



HAL
open science

Les marqueurs discursifs épistémiques formés sur la racine "voir" en russe contemporain

Sophie Rose-Herrier

► **To cite this version:**

Sophie Rose-Herrier. Les marqueurs discursifs épistémiques formés sur la racine "voir" en russe contemporain. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2023. Français. NNT : 2023INAL0015 . tel-04855086

HAL Id: tel-04855086

<https://theses.hal.science/tel-04855086v1>

Submitted on 24 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8202, Structure et dynamique des langues (SEDYL)

THÈSE

présentée par

Sophie ROSE-HERRIER

soutenue le 17 Octobre 2023

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

LES MARQUEURS DISCURSIFS ÉPISTÉMIQUES FORMÉS SUR LA RACINE <VID> « VOIR » EN RUSSE CONTEMPORAIN

Thèse dirigée par :

Mme Christine BONNOT

Professeure émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Olga ARTYUSHKINA

Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, Université Jean
Moulin- Lyon 3

Mme Elena VLADIMIRSKA

Professeure des universités, Université de Lettonie

MEMBRES DU JURY :

Mme Olga ARTYUSHKINA

Maître de conférences habilitée à diriger des recherches, Université Jean
Moulin- Lyon 3

Mme Christine BONNOT

Professeure émérite, INALCO

Mme Outi DUVALON

Professeure des universités, INALCO

Mme Irina KOR CHAHINE

Professeure des universités, Université Côte d'Azur

M Sergueï SAKHNO

Professeur des universités, Sorbonne Université

Mme Elena VLADIMIRSKA

Professeure des universités, Université de Lettonie

Sommaire

Remerciements	3
Liste des abréviations	5
Introduction	7
I Marqueurs discursifs et perception	21
1 Vers une grammaire des Marqueurs Discursifs	23
2 Perception, épistémie et évidentialité	69
II Étude des marqueurs : 3 types de formes	97
3 Les "formes en -o"	99
4 Les formes prépositionnelles	141
5 La forme verbale infinitive <i>vidat'</i>	187
III Variations communes aux différents marqueurs : prosodie et ordre linéaire	219
6 Le détachement intonatif	221
7 Interprétation des positions des MD détachés	263
8 Interprétation des positions des MD non détachés	315
Conclusion	383

Index terminologique	389
Bibliographie	391
Annexes	413

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à ma directrice de recherche, Christine Bonnot, sans qui cette thèse n'aurait jamais existé. Merci pour votre aide inestimable qui m'a toujours poussée à aller plus loin et m'a permis de donner le meilleur de moi-même dans mon travail.

Je remercie également Olga Artyushkina et Elena Vladimirska d'avoir accepté d'être rapporteurs, ainsi que Outi Duvallon, Irina Kor Chahine et Sergueï Sakhno de faire partie du jury de ma soutenance.

Mes pensées vont ensuite à Sophie Vassilaki et à l'ensemble des membres du SeDyL pour leur regard bienveillant sur mes travaux et ma situation personnelle un peu particulière.

Je souhaite également remercier du fond du cœur mes informateurs russes qui m'ont été d'une aide inestimable dans mon travail, et sans qui je n'aurais jamais pu mener à bien cette thèse. J'adresse plus particulièrement un très grand merci à Roman, Tatiana, Natalia, Oleg, Léonid, Olga, ainsi qu'à Polina qui m'a particulièrement soutenue dans la dernière ligne droite. Je pense également à tous les autres russophones natifs avec qui j'ai pu échanger durant toutes ces années, et qui m'ont énormément apporté sur le plan linguistique, mais aussi personnel.

Enfin, je remercie mon mari Vincent, mes amis, dont les plus proches Céline, Audrey, Céline et Sonia, ainsi que mes parents et ma sœur, pour leur accompagnement depuis toutes ces années. Je pense également à toutes les personnes avec qui j'ai pu échanger à Paris, Moscou ou Téhéran, qui se sont intéressées à mon travail et m'ont témoigné leur soutien.

Liste des abréviations

Gloses

1 : 1^{ère} personne
2 : 2^{ème} personne
3 : 3^{ème} personne
ACC : Accusatif
ACP : Accompli
ADJ : Adjectif
ADV : Adverbe
CONJ : Conjonction
COMP : Comparatif
DAT : Datif
DEM : Démonstratif
F : Féminin
FC : Forme courte
FL : Forme longue
FOC : Focalisation
FREQ : Fréquentatif
FUT : Futur
GEN : Génitif
GER : Gérondif
IMP : Impératif
IMPS : Impersonnel
INDF : Indéfini
INF : Infinitif
INS : Instrumental
INT : Interrogation
INTER : Interjection
IPF : Imperfectif
LOC : Locatif
M : Masculin

MD : Marqueur Discursif
N : Neutre
NEG : Négation
NOM : Nominatif
NUM : Numéral
PART : Particule
PASS : Passif
POSS : Possessif
PRF : Perfectif
PRS : Présent
PPA : Participe Passé Actif
PPP : Participe Passé Passif
PPRP : Participe Présent Passif
PPrA : Participe Présent Actif
PRED : Prédicat
PREP : Préposition
PRO : Pronom
PRS : Présent
PST : Passé
PL : Pluriel
REFL : Réfléchi
REL : Relatif
SG : Singulier
SUB : Substantif
SUP : Superlatif

Autres

BAS : *Bol'shoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* [Grand dictionnaire du russe de l'académie]

MAS : *Slovar' russkogo jazyka (Malyj akademičeskij slovar')* [Dictionnaire de la langue russe (Petit dictionnaire de l'académie)]

Introduction

Cette thèse est consacrée aux marqueurs discursifs épistémiques formés sur la racine <VID> "voir" en russe contemporain. Il s'agit d'apporter une contribution à l'étude de ce type de mots à travers les six que nous avons sélectionnés, ce choix n'étant pas fait au hasard. Formés sur une racine liée à la perception, ils constituent également un angle potentiel d'étude de la manière dont la langue appréhende les concepts liés à celle-ci, et ouvrent de nouveaux axes de réflexion sur le rapport qu'entretient le sujet parlant avec son dire. Commençons par quelques définitions pour donner les bases du travail qui va suivre.

0.1 Définitions de base

Présentons tout d'abord les termes du sujet de la thèse de façon simple, ainsi que les notions générales nécessaires à la bonne compréhension de l'étude. Les concepts plus spécifiques seront définis dans les chapitres théoriques (1 et 2).

0.1.1 Les marqueurs discursifs

Les marqueurs discursifs (à présent MD) sont souvent négligés dans les grammaires traditionnelles, sans doute parce qu'ils forment un groupe hétérogène du point de vue de leur forme dans la plupart des langues du monde. Ils ont cependant fait l'objet de très nombreux travaux ces dernières décennies, les uns consacrés à des MD précis, d'autres à des classes de marqueurs ou à la catégorie entière (notamment Ducrot 1980, Dostie 2004, Fraser 1988, Schiffrin 1987, Baranov, Plungjan, Rahilina 1993, Bonnot, Montaut, Vassilaki (eds) 2001-2002, Kobozeva 2006, Paillard 2021). On assiste, d'ailleurs, à une prolifération terminologique selon les auteurs et les écoles théoriques : *mots du discours*, *particules discursives/énonciatives/pragmatiques*, *marqueurs discursifs*, etc. Il est difficile de définir les contours de la catégorie et des critères pour étudier ses éléments, tant leurs emplois et leurs formes sont hétérogènes.

Cependant, ils ont bel et bien des traits communs, le plus évident étant le fait qu'ils n'entrent pas dans la construction du contenu propositionnel (dimension locutoire), mais, pourtant, jouent un rôle essentiel dans l'interaction langagière. Cela peut sembler paradoxal au premier abord, et rend leur étude tout à fait spécifique. Au niveau du sens, ils présentent le contenu de l'énoncé ou fragment d'énoncé sur lequel ils portent comme une possibilité choisie par l'énonciateur au sein d'un paradigme d'autres options concurrentes.

Conséquence de la multiplicité des travaux les concernant dans la littérature linguistique actuelle, il existe de nombreuses définitions de la notion de marqueur discursif, toutes reposant souvent sur des bases théoriques très différentes les unes des autres. Cependant des traits communs s'y retrouvent. D'après Dostie et Pusch (2007) par exemple, ces termes n'ont pas de place fixe au sein de l'énoncé, ils sont également supprimables (sans affecter la grammaticalité de la phrase), invariables et extérieurs à la structure syntaxique de la phrase.

Un autre point important est la notion de subjectivité, au sens où ils expriment celle du sujet parlant dans l'énoncé qui les contient. Ainsi Fraser, dans son ouvrage *Types of English discourse markers* (1988), divise les MD selon l'information qu'ils ajoutent à l'énoncé, cette information étant toujours liée au locuteur. Les marqueurs discursifs viennent donc ajouter une information à la phrase, qui est d'un autre ordre que du contenu propositionnel brut. Voyons un exemple en français :

(1) –Elle est venue à la réunion ? –Non. Elle est malade.

(1') –Elle est venue à la réunion ? –Non. **Apparemment**, [elle est malade].

La différence entre (1) et (1') est la façon dont s'exprime la subjectivité de l'énonciateur. Dans (1), l'information "elle est malade" est présentée comme objective et certaine. Dans (1'), "elle est malade" est la *portée*¹ du MD *apparemment*, elle devient présentée comme totalement subjective, dépendant de la seule hypothèse du sujet parlant. L'information n'est plus certaine et fait partie d'un paradigme d'autres explications possibles à l'absence de la personne (elle est en retard, elle est en déplacement, *etc.*). Le locuteur a choisi parmi elles l'option "elle est malade" qu'il donne donc à l'interlocuteur, tout en signalant par l'utilisation du MD que d'autres sont possibles.

1. Nous en donnerons la définition détaillée par la suite.

0.1.2 La racine <VID>

La racine <VID> est issue d'un étymon indo-européen qui porte deux sens : la vision et la connaissance. Dans les langues contemporaines de cette famille qui ont conservé des emplois de cette racine, on retrouve d'ailleurs ces deux significations. On peut citer *voir*, *visiblement* en français, en allemand *wissen* "savoir" ou encore en russe *videt'* "voir" ou *vedat'* "savoir". Il existe, d'ailleurs, un lien privilégié entre la perception visuelle et le savoir au niveau cognitif. Il est particulièrement intéressant de constater que l'on retrouve cette connexion au sein de la langue. Nous développerons ce point dans le chapitre 2 de la thèse, retenons donc pour l'instant que la racine <VID> est liée à ces deux notions, et pas seulement à la perception visuelle.

0.1.3 Des marqueurs épistémiques

La notion de *modalité épistémique*, dérivée du grec *epistêmê*, "science", marque "l'expression d'une croyance ou d'une opinion, elle porte sur la vérité subjective" (Neveu 2011 : 233). Ducrot et Schaeffer (1995 : 585) proposent de l'étendre "aux cas où il s'agit de l'attitude du locuteur par rapport à ce dont il parle, non pas au moment où il en parle, mais au moment où il en a pris connaissance". Ils font ainsi le lien avec l'*évidentiel*, ou *médiatif*, ou *testimonial*, que nous aborderons dans le chapitre 2.

La notion d'épistémie renvoie au degré de probabilité porté par le marqueur. Là encore, il existe de très nombreux travaux sur ce concept dans la littérature linguistique. Pour le russe, on peut citer Vinogradov (1947) et Padučeva (2001) qui définissent les marqueurs épistémiques comme apportant un degré de probabilité plus ou moins élevé à l'énoncé. Quand on parle de *valeur épistémique*, il s'agit donc de degré de probabilité. Là encore, ce concept sera traité de façon plus précise dans le chapitre 2.

Nous défendons cependant l'hypothèse que, même si les MD formés sur la racine <VID> sont bien épistémiques, ils portent un autre sens qui est premier. La valeur d'épistémie en découle, mais il serait réducteur de les définir uniquement par l'attribution d'un degré de probabilité à l'état de choses dénoté dans l'énoncé¹. Nous verrons d'ailleurs que, pour un même marqueur, selon sa prosodie, sa position dans la chaîne parlée et même le type de contexte d'emploi, ce degré de probabilité peut changer².

1. C'est d'ailleurs le cas pour d'autres marqueurs épistémiques. On peut citer notamment Sakhno (2010 : 136) qui dit la même chose de *vrode* (litt. "dans le genre de") et *kazetsja* (litt. "il semble") .

2. Ces variations sont particulièrement fortes pour l'un d'entre eux, *očevidno*.

0.2 Problématique et apport de la thèse

L'ensemble des MD que nous allons étudier est présenté dans la Table 1. Nous les présentons par types de forme grammaticale dont ils sont issus, car l'une de nos hypothèses de travail est justement le fait qu'il existe un lien entre la structure morphologique et le sens du marqueur. Il est important de souligner que d'autres MD sont formés sur <VID> en russe contemporain, mais ils ne sont pas épistémiques : *viš'* "tu vois", *vot vidite* "vous voyez", *vot vidiš'* "tu vois", *vidiš' li* "vois-tu", *vidite li* "voyez-vous". Il sont issus de formes verbales conjuguées : 2^{ème} personne du singulier ou du pluriel du verbe *videt'* "voir". Nous n'étudierons pas ces marqueurs dans le cadre de notre thèse, mais les évoquerons dans la première partie.

Formes en -o (adverbiales)	Formes en po(-) (prépositionnelles)	Forme infinitive
<i>vidno</i>	<i>po-vidimomu</i>	<i>vidat'</i>
<i>vidimo</i>	<i>po vsej vidimosti</i>	
<i>očevidno</i>		

TABLE 1 – Les marqueurs discursifs épistémiques russes formés sur <VID>

Nous traiterons donc six MD dans cette étude, trois formes d'origine adverbiale (*vidno*, *vidimo* et *očevidno*), deux formes d'origine prépositionnelle, *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti* et une forme issue d'un infinitif, *vidat'*. Cependant, les sujets que nous allons aborder et la méthodologie que nous proposerons pour les décrire fournissent une grille d'étude potentielle d'autres marqueurs. Il s'agit de montrer comment dégager des régularités dans le fonctionnement de ce type d'unités, tout en mettant également en évidence leurs spécificités.

La difficulté posée par ces MD est qu'ils sont tous décrits comme équivalents les uns des autres, ainsi que d'autres marqueurs également considérés comme épistémiques et donnés comme synonymes par les dictionnaires (*naverno* "sans doute", *verojatno* "probablement", *dolžno byt'* "sûrement", etc.) et, même s'il est vrai qu'ils semblent substituables les uns aux autres dans une phrase isolée, ils n'ont pas le même impact sur le sens de l'énoncé qui les contient et ne permettent pas son insertion dans les mêmes contextes. Or, ils n'ont fait l'objet d'aucune étude globale permettant justement de les définir et les différencier les uns des autres. Dans la littérature linguistique, nous n'avons trouvé que peu de choses les concernant. Quelques articles les mentionnent, mais ils ont très peu été décrits pour certains, et pas du tout

pour d'autres. Ils ont été étudiés soit pour eux-mêmes, soit, dans le cadre de recherches plus générales sur le marquage en russe de l'*évidentialité* ou de la *modalité épistémique*. Nous ne détaillerons pas ces travaux ici, cela sera fait dans le chapitre 2, mais nous allons les présenter, notamment parce qu'ils ont été, pour certains, à la genèse de ce travail de thèse.

Tout d'abord, *vidno*, *vidimo* et *po-vidimomu* ont été partiellement décrits dans Kiselëva et Paillard (2003), dans un objectif de montrer leurs spécificités en tant que MD et leur lien avec la notion de perception. Notre travail de thèse, prolongement naturel de notre mémoire de Master 2, est d'ailleurs né de cet article, dont la lecture nous avait donné envie de mener des recherches plus approfondies sur ce sujet.

Une autre étude de *vidimo* comme marqueur épistémique a été menée par Ioanesjan (1993), en comparaison avec d'autres marqueurs qui ne sont pas liés à la perception. Ce mot a aussi été étudié comme marqueur d'évidentialité, notamment par Padučeva (2012). C'est également le cas d'*očevidno* et de *vidat'*.

Enfin, le MD *očevidno* a fait l'objet d'un article de Gatinskaja (2010), qui adopte un point de vue diachronique dans son étude. Notre travail, lui, est purement synchronique, mais cette vision nous a beaucoup apporté dans notre description de ce marqueur complexe. Nous reviendrons plus en détail sur ces travaux dans le chapitre 2.

Ces différentes études ne permettent pas réellement de définir chacun des MD et de les comparer entre eux. Il s'agit donc pour nous de dresser le portrait de chacun de ces marqueurs et d'en faire une *grammaire* décrivant leur sens et leurs emplois. En effet, nous défendons le fait que, comme les autres types d'unités de la langue (verbe, nom, *etc.*), il est possible de définir les MD comme une partie du discours dont on peut tracer les contours et étudier les propriétés de façon globale. Nous mettrons en évidence des régularités d'emploi communes à tous les marqueurs de notre liste, notamment sur le plan syntaxique et prosodique. Si des propriétés communes existent, alors parler de *grammaire* nous paraît être le terme le plus approprié pour qualifier notre travail. C'est, d'ailleurs, de notre cadre méthodologique qu'est née cette volonté formelle.

0.3 Cadre méthodologique et axes de travail

Nous allons aborder à présent la méthodologie de notre recherche, dont les fondements se sont inscrits, à l'origine, dans un projet collectif.

0.3.1 Genèse du projet

Notre travail s'est, à l'origine, inscrit dans le projet *Analyse comparée des marqueurs discursifs* du Labex EFL (*Empirical Foundations of Linguistics*)¹, qui réunissait jusqu'à 2017 des enseignants-chercheurs et doctorants travaillant sur des MD de différentes langues du monde. Il s'agissait d'élaborer des critères permettant de comparer ce type d'unités dans des langues diverses. Cela nous a permis de constater que ce type d'unités était comparable d'une langue à l'autre, avec l'apparition de traits communs qui tendent à prouver qu'ils forment une classe grammaticale. En ce qui concerne les MD formés sur <VID>, donc liés à la perception, nous avons même participé à la rédaction d'un article les comparant à des marqueurs du français et du khmer liés eux aussi à la perception visuelle. Cet article est paru dans un numéro spécial de *Langages* (207, 2017) élaboré par les membres du groupe de travail (opération GD3), qui mettait notamment en évidence le fait que les MD sont une partie du discours comme une autre, avec des propriétés syntaxiques, sémantiques et prosodiques.

Le fait que l'existence de MD liés à la perception visuelle ne soit pas une spécificité du russe nous semble être un point très important. Nous avons répertorié d'autres langues qui en présentent, sachant que ces langues sont génétiquement et/ou typologiquement différentes du russe. Il nous paraît donc très intéressant de dresser une étude de ces marqueurs dans le cadre d'une grammaire des MD du russe, mais aussi plus globalement dans celui d'une grammaire générale des marqueurs discursifs. La notion même de perception (notamment liée à la vision, mais pas seulement) est une source de littérature linguistique très riche, mais elle n'a pas encore été véritablement étudiée à travers le prisme des marqueurs discursifs.

Notre travail de thèse s'est donc inscrit dans la continuité du projet *Analyse comparée des marqueurs discursifs*, avec les axes de travail suivants :

–trouver le lien entre la morphologie du MD et son sens, ce qui implique qu'un type de forme équivaut à un type de sens, hypothèse d'ailleurs défendue par de nombreux linguistes ;

–trouver quelles sont les variations de prosodie et de position au sein de la chaîne parlée pour les MD, et montrer qu'elles ne sont pas spécifiques à chaque marqueur, mais qu'il existe au contraire des régularités qui peuvent s'appliquer à tous.

1. Axe 3, opération GD3, responsables : Ch. Bonnot (INaLCO, SeDyL) et D. Paillard (Paris-Diderot, LLF), <https://www.labex-efl.fr>.

Finalement, nous proposons dans ce travail une méthodologie d'étude des MD, basée sur des critères formels dont certains pourraient être étendus dans d'autres langues, dans une perspective typologique.

0.3.2 Constitution du corpus

Notre but étant de montrer les spécificités des MD de notre liste, mais aussi leurs traits communs, nous avons basé notre étude sur un corpus élaboré par nos soins, ainsi que sur des séances de travail avec des informateurs russophones natifs.

Le corpus que nous avons construit pour notre étude provient de différentes sources. Nous avons recueilli des occurrences sur des corpus électroniques existants, mais aussi dans nos lectures, conversations avec des locuteurs natifs et sur Internet via Google et Yandex¹. Chacune de ces occurrences a été minutieusement étudiée avec différents informateurs. Nous présentons donc un nombre d'occurrences choisies et décrites avec précision, dans un cadre spécifique.

Voici les différentes sources des occurrences que nous allons présenter :

ruscorpora.ru : Corpus national russe²

spokencorpora.ru : corpus oral avec enregistrements sonores et transcriptions annotées³

web-corpora.net : corpus notamment de textes d'étudiants russes⁴

sketchengine.co.uk : corpus multilingue uniquement constitué de ressources web

La majorité des occurrences que nous présenterons sont issues du Corpus national (*ruscorpora* dans les références des exemples), qui est d'une valeur inestimable pour la recherche en linguistique russe, tant par sa richesse que par la variété des outils et des ressources qu'il offre. Les autres corpus nous ont aussi fourni quelques exemples précieux. Enfin, nous avons également recueilli

1. Moteur de recherche russe.

2. Environ 1.5 milliards de mots, presque 4 millions de textes russes de provenances diverses (œuvres littéraires, articles de presse, forums, oral spontané, *etc.*) couvrant plus de trois siècles.

3. Regroupement de différents corpus oraux comportant entre 5 et 14 000 mots, avec fichiers ELAN disponibles, ainsi que les transcriptions des enregistrements.

4. Environ 3.1 millions de mots issus de textes d'étudiants écrits en russe (russophones natifs ou non).

des occurrences sur Internet, dans nos lectures et conversations avec des locuteurs natifs. Elles étaient parfois le fruit d’une recherche très spécifique : quand par exemple les corpus électroniques ne comportaient aucun résultat d’un cas d’emploi des MD décrit dans les dictionnaires, nous avons cherché sur Internet s’il était tout de même possible de le lire ou l’entendre¹.

Toutes ces occurrences seront présentées en contexte, élément essentiel, selon nous, pour analyser le rôle des MD. Cependant, pour des raisons évidentes d’espace et de facilité de lecture, nous avons dû faire des choix, c’est-à-dire résumer une partie du contexte large pour certains exemples, ou effectuer des coupes pour d’autres. Nous avons néanmoins essayé de faire au mieux pour que tous les éléments permettant d’étayer nos analyses soient donnés.

0.3.3 Travail avec les informateurs

Comme dit précédemment, notre corpus a été analysé par nos soins, mais aussi et surtout avec des informateurs, locuteurs natifs du russe. Nous avons effectué des séances de travail régulières avec différents russophones qui s’articulaient autour de deux piliers : l’enregistrement des exemples, et le travail lui-même, basé sur différentes manipulations des énoncés pour dégager les effets de sens des marqueurs. Ces informateurs n’avaient pas de connaissances particulières en linguistique, condition nécessaire à la spontanéité de leurs réactions. Leurs profils sont variés : hommes et femmes, dans une fourchette d’âge entre 21 et 57 ans. Ils ont tous fait des études supérieures dans des domaines variés et la plupart parlent au moins une langue étrangère (l’anglais, mais aussi le français ou d’autres langues pour certains). Dans le cadre de notre comparaison avec le français, nous avons également effectué des enregistrements de locuteurs natifs français. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 6, dédié à la prosodie des MD.

Les séances de travail avec les informateurs avaient pour but premier d’effectuer des tests sur les occurrences que nous avons recueillies. Nous leur proposons différentes manipulations sur l’énoncé afin de comprendre l’impact du MD étudié sur celui-ci. Il s’agissait de savoir si, à contexte égal, il était possible de supprimer le marqueur, le déplacer ou de le remplacer par un autre (sur lequel nous travaillions, ou pas). Il nous arrivait également de demander des créations de contextes pour un type précis d’emploi, pour vérifier la potentialité de son existence, par exemple.

1. Cela a été notamment le cas des emplois des MD seuls, sans portée exprimée (*—On soglasitsja? —Očevidno —Il est d’accord? —Il faut croire.*), que nous savions théoriquement possibles mais qui étaient introuvables sur les corpus.

La deuxième grande utilité de ces séances de travail avec nos informateurs était l'obtention d'enregistrements que nous avons traités avec le logiciel Praat¹. L'un des axes de notre travail étant l'étude de la prosodie des MD, la production de tracés nous a permis de mettre en évidence les différences prosodiques dont nous avons postulé l'existence.

0.3.4 Traductions des exemples

Il est impossible de trouver une équivalence en français de chaque MD russe en raison de leurs variations sémantiques. Dans nos traductions, nous avons donc rendu le plus fidèlement possible le sens de l'énoncé. Il s'agit d'une caractéristique générale des marqueurs discursifs, qui sont difficilement traduisibles dans les langues. Si, pour d'autres parties du discours, il est plus facile de trouver des équivalents, *videt'* en russe avec "voir" en français par exemple, on ne peut donner de traduction figée à un MD.

L'une des raisons qui peuvent expliquer ce phénomène est le fait que les valeurs modales ne s'expriment pas de la même façon dans toutes les langues. Pour celles qui nous intéressent ici, en russe, on a très souvent recours à des marqueurs discursifs pour rendre des différences de modalités, alors qu'en français des constructions verbales telles que "sembler", "avoir l'air de", "croire que" utilisées avec des infinitifs seront toujours privilégiées. Évidemment, un MD russe peut également être rendu par un MD français. Il ne s'agit cependant pas d'une règle absolue.

Au début de nos recherches, nous avons travaillé sur des corpus parallèles russe/français afin de tester l'hypothèse suivante : dans un type de contexte donné, les traducteurs utilisent-ils des moyens similaires pour rendre les marqueurs discursifs ? Il s'est avéré que cela n'est pas du tout le cas. Pour chaque occurrence de MD recensée, une nouvelle traduction était donnée, voire parfois le marqueur n'était pas du tout inclus dans la traduction. Cette absence de résultat prouve la complexité du processus de traduction, mais aussi, surtout, de compréhension des marqueurs discursifs. Nous avons pensé produire une grille de traduction du russe vers le français de chaque MD dans un type de contexte donné, mais cette expérience nous a montré que c'était illusoire. Nous en avons cependant retenu des idées de traduction et cela a confirmé que le champ d'étude des marqueurs discursifs reste incomplètement exploré.

1. Praat : *Doing phonetics by computer* by Paul Boersma and David Weenink, version 6.0.20.

0.4 Cadre théorique

Notre travail s’inscrit dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, élaborée à partir des travaux d’Antoine Culioli. Nous considérons que les outils fournis par cette théorie sont particulièrement pertinents pour l’étude des marqueurs discursifs, notamment parce qu’elle conçoit le sens de façon dynamique, comme le produit d’opérations complexes de différents ordres (notionnel, prédicatif, énonciatif) dont les formes linguistiques sont la trace. Cette vision globale, qui décloisonne sémantique, syntaxe, ordre linéaire et prosodie, permet d’articuler les différents paramètres intervenant dans l’interaction des MD avec leur contexte et de rendre compte de leur variation. Par ailleurs, c’est à un article consacré à un MD du français (Culioli 2001), que nous avons emprunté la définition de l’assertion sur laquelle nous nous sommes appuyée pour notre recherche. Nous allons à présent expliquer les concepts fondamentaux issus de cette théorie dont nous nous servirons dans la thèse.

0.4.1 *Énonciateur et co-énonciateur*

Nous parlerons tout au long de la thèse d’*énonciateur*. Il s’agit d’une position abstraite, origine première des repérages spatio-temporels et des jugements subjectifs, qui est à distinguer de la personne physique du *locuteur*. *Énonciateur* et *locuteur* coïncident souvent dans les contextes dialogiques, mais il en va différemment dans les récits : les passages relevant du style indirect, libre ou non, superposent en effet les voix de deux énonciateurs distincts, énonciateur rapporté et énonciateur rapportant ; quant aux passages proprement narratifs, ils peuvent être présentés depuis différentes positions susceptibles d’alterner – narrateur rétrospectif, narrateur observateur synchrone ou narrateur en empathie avec un participant des événements décrits, *etc.*

La position de l’*énonciateur* est en relation d’altérité avec celle du *co-énonciateur*, support potentiel de points de vue antagonistes, qui là encore ne doit pas être confondu avec l’*interlocuteur* physique, même s’il y a souvent correspondance dans les contextes dialogiques. Mais dans un monologue, la position du co-énonciateur peut également être construite à partir du dédoublement de l’énonciateur délibérant avec lui-même, ou à partir de l’image qu’il se fait d’un destinataire virtuel contre lequel il argumente. *Énonciateur* et *co-énonciateur* sont donc deux positions complémentaires permettant de structurer la subjectivité du dire.

0.4.2 Assertion

Avant de décrire les phénomènes en jeu avec les MD que nous étudions, il nous semble important de revenir sur la notion d'assertion, qui est au cœur des phénomènes linguistiques dont nous allons parler. Nous retenons la définition proposée par Culioli (2001), que nous allons présenter à partir d'exemples du français.

"Une assertion est le produit d'une double opération : (1) d'un côté, on dit que 'quelque chose est le cas', c'est-à-dire que un 'quelque chose' est repéré par rapport à un système de référence. L'expression '(...) est le cas' mérite un commentaire. Un cas se définit comme un état de choses repéré. [...] dire que 'quelque chose est le cas' c'est situer ce quelque chose (une occurrence d'une relation prédicative non encore identifiée) dans un espace référentiel ; (2) d'un autre côté, on construit une occurrence (en suspens) d'une relation prédicative spécifique en attente d'un éventuel repérage de validation."

(Culioli 2001 : 280)

Culioli prend l'exemple de l'assertion "il fait beau". On pose d'abord qu'il existe un état de choses dont on ne dit rien de plus : "quelque chose est le cas". Donc, il y a une construction de l'existence, mais on n'a pas encore qualifié ce qui est le cas. Ensuite, dans le paradigme <il fait beau, il ne fait pas beau>, on établit une relation d'instanciation entre le 'quelque chose' et une des valeurs possibles du paradigme. Ce qui implique deux cas possibles :

–interrogation = parcours sur les valeurs possibles, soit "il fait beau", soit "il ne fait pas beau" ;

–assertion (de forme positive ou négative) = une seule valeur est validée "(faiblement ou fortement unique)".

L'assertion implique donc une adéquation entre l'une des valeurs possibles et le "quelque chose", dont on dit que c'est le cas. Finalement, quand l'énonciateur dit *il fait beau*, il élimine toute autre valeur possible (rien d'autre, rien de plus, rien de moins).

0.4.3 Domaine notionnel

Dans la continuité de la définition de l'assertion par Culioli, nous allons à présent parler du concept de *domaine notionnel*, qu'il a développé dans

ses travaux. Il s'agit d'ailleurs d'un concept central à sa théorie, qui va nous permettre de poser les bases de la description des MD sur lesquels nous travaillons.

Les *notions*, selon Culioli, sont des "systèmes de représentations complexes de propriétés physico-culturelles" (1990 : 50). En fait, pour lui, on ne peut "ramener les choses à une unité lexicale" (1990 : 54), c'est-à-dire que la *notion* est un concept abstrait sémantique qui permet de générer des unités lexicales concrètes. Il défend l'idée qu'un "terme ne renvoie pas à un sens, [...] mais à un domaine notionnel, c'est-à-dire à tout un ensemble de virtualités" (1990 : 86). Les notions s'organisent les unes par rapport aux autres, et à la fois comportent une multitude de propriétés qui leurs sont propres. Prenons par exemple la notion de "chien". On peut la décrire avec une série de caractéristiques comme 'un animal', 'le meilleur ami de l'homme', 'un canidé', *etc.*, mais elle peut se définir aussi par rapport à d'autres animaux comme 'un canidé domestique', par contraste avec les canidés sauvages, comme le loup par exemple. Les notions se construisent donc à partir de propriétés directement liées à la culture et impliquent d'autres connaissances que la seule linguistique. Elles permettent d'appréhender le sens comme quelque chose que l'on construit à partir de représentations abstraites.

À partir des *notions*, Culioli construit la *catégorie notionnelle* (1990 : 139) et le *domaine notionnel* (1990 : 140). La première est définie par "un système complexe de représentations construit sur des domaines munis chacun d'une topologie". C'est ce concept de *domaine* qui va plus particulièrement nous intéresser, car il permet de construire la notion d'altérité dont nous allons nous servir pour décrire les marqueurs discursifs. Culioli (1990 : 140) explique que, étant donné une catégorie notionnelle, on distingue une propriété p selon le domaine (sémantique : par exemple /être chien/ ; notion grammaticale telle qu'aspectualité, modalité *etc.*). On construit alors la classe des occurrences p_i, p_j du sous-domaine p qui est un intervalle ouvert, puisque construit par des occurrences voisines. Prenons un exemple volontairement simplifié pour la bonne compréhension des mécanismes en jeu. Étant donné le domaine sémantique /être chien/ (qui a été construit à partir de la notion de chien), on peut distinguer les occurrences $p_1, p_2, p_3, \text{etc.}$, correspondant à "être un berger allemand", "être un yorkshire", "être un labrador", *etc.* Ces occurrences forment un intervalle ouvert, on pourrait citer encore de nombreuses races, par exemple.

On construit alors le complémentaire de p, p' , qui nous permet d'introduire la notion d'altérité. Pour reprendre l'exemple du chien, p' pourrait correspondre à "ce qui n'est pas un chien", intervalle lui aussi constitué d'occurrences, mais qui est fermé, délimité justement par sa complémentarité avec p .

Dans le cas des relations prédicatives, Culioli (1990 : 162) parle de *bifurcation* "qui mène à deux points de validation imaginables" : "d'un côté p [la relation prédicative est validée], et de l'autre p' [la relation prédicative n'est pas totalement, ou n'est pas du tout, validée ; ou une autre relation prédicative (simplement différente ; radicalement différente) est validée]". L'auteur explique que p' est le *complémentaire linguistique* de p, c'est-à-dire que, quelle que soit la relation prédicative envisagée, une altérité est toujours possible et présente. Pour reprendre l'image de la bifurcation, un autre chemin est toujours possible. L'altérité n'est pas nécessairement binaire, mais p' incarne l'ensemble des autres possibilités concurrentes. Cette notion est, pour nous, essentielle pour comprendre l'emploi des marqueurs discursifs.

Pour conclure, les travaux de Culioli ont mis en évidence une méthodologie et une théorie qui nous paraissent les plus appropriés à l'étude des MD. Nous verrons dans le chapitre 1 que l'opposition p/p' est à la base de l'utilisation de ce type d'unités, et nous pensons qu'il s'agit d'une méthodologie puissante et efficace pour décrire les mécanismes en jeu dans les énoncés qui les contiennent. Bien sûr, les propriétés que nous allons manipuler ne sont pas du même ordre que /être chien/, car elles ne se limitent pas à des domaines notionnels associés à des unités lexicales particulières. Il s'agit de domaines complexes, associés à des contenus propositionnels. Mais le mécanisme est le même.

0.5 Organisation et structure de la thèse

La première partie de la thèse sera consacrée aux notions théoriques : nous y reviendrons plus en détail sur le concept de *marqueur discursif* et proposerons les bases de notre méthodologie de travail, avec les outils permettant d'étudier leur prosodie, leur position dans l'énoncé, ainsi que les critères qui permettent de les considérer en tant que classe. Nous évoquerons aussi le processus de grammaticalisation conduisant à leur émergence à partir d'unités qui relèvent d'autres catégories. Dans le deuxième chapitre, nous nous poserons la question du lien entre MD épistémiques et perception, avec notamment la question de l'évidentialité, et nous ferons l'état de l'art sur les marqueurs qui sont l'objet de ce travail.

La deuxième partie, elle, sera consacrée précisément aux six MD de notre liste, avec la description rigoureuse de leur fonctionnement, leur *grammaire*. Nous y distinguerons trois chapitres, regroupant chacun un type de forme : le chapitre 3, avec les formes d'origine adverbiale ou prédicative, le 4, consacré aux formes d'origine prépositionnelle et le 5, qui comportera l'étude de *vidat'*,

seule forme verbale infinitive de notre liste.

Enfin, la dernière partie posera la question des variations communes aux marqueurs discursifs : leurs prosodie et position dans la chaîne parlée. Elle comportera également trois chapitres, le 6 consacré à la notion de détachement intonatif, et les 7 et 8 qui permettront de décrire respectivement les variations de position pour les cas de détachement et de non-détachement prosodique du MD par rapport à sa portée. S'ensuivra la conclusion de notre travail, qui reprendra les résultats obtenus par cette recherche, mais montrera également que les méthodes utilisées peuvent l'être aussi pour décrire d'autres MD, et même dans d'autres langues.

Première partie

Marqueurs discursifs et
perception

Chapitre 1

Vers une grammaire des Marqueurs Discursifs

Nous considérons que les marqueurs discursifs forment une classe d'unités dans la langue, au même titre que les autres parties du discours (verbes, noms, *etc.*). Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, quel que soit le cadre théorique, les définitions données des MD ont des traits communs que nous allons analyser ici. Les décrire comme partie du discours va nous amener à aborder différents sujets comme leurs caractéristiques prosodiques, syntaxiques, ou encore sémantiques. Rappelons que nous avons travaillé dans l'optique de contribuer à une grammaire globale des marqueurs discursifs. Il s'agit donc de définir des critères d'étude et d'établir des règles générales de fonctionnement de ce type d'unités, comme c'est le cas pour les autres parties du discours. Nous commencerons par en donner la définition que nous retenons pour notre étude, avant de dresser les contours de leurs différentes propriétés, en tant que catégorie à part entière.

1.1 Qu'est-ce qu'un marqueur discursif ?

Les marqueurs discursifs ont une sémantique, une syntaxe et même des propriétés sur le plan prosodique, cela a été notamment montré dans le numéro de *Langages* 207 (2017)¹ qui leur a été consacré. Nous pensons que c'est un point très important. Il ne s'agit pas de dire que toutes leurs propriétés sont universelles, ni que les MD de toutes les langues fonctionnent de la même façon, mais ils ont des points communs et des caractéristiques comparables (voire parfois similaires).

1. Ce numéro a été rédigé par les membres du projet *Analyse comparée des marqueurs discursifs* du Labex EFL cité précédemment.

1.1.1 Définition fonctionnelle des MD

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, selon les cadres théoriques et méthodologiques, les définitions des MD sont très variées, même si elles reposent sur les mêmes bases, notamment une certaine autonomie au sein de l'énoncé et l'expression de la subjectivité de l'énonciateur. Nous retenons pour notre étude la définition de Bonnot 2001-2002 :

"unités qui commentent l'introduction d'un terme X (leur *portée*) en spécifiant son statut par rapport à celui d'autres termes X', X"... qui auraient été susceptibles d'occuper la même position dans la chaîne parlée."
(Bonnot 2001-2002 : 10)

Le mot *terme* est employé pour désigner un mot, un fragment d'énoncé ou de contenu propositionnel. Cette définition implique donc un paradigme de possibilités dans lequel la valeur X aurait été sélectionnée parmi les autres. Voyons tout de suite un exemple en français :

- (2) (Une personne sort de chez elle et voit que le trottoir est mouillé, mais il ne pleut pas.)
Manifestement, [il a plu ce matin].

Dans cet exemple, l'énonciateur constate qu'il a dû pleuvoir grâce à des indices concrets, le fait que le trottoir soit mouillé. La *portée* P¹ s'inscrit dans un paradigme d'autres possibilités P' (le trottoir a été nettoyé, quelqu'un a renversé une grande quantité d'eau par terre, *etc.*), paradigme activé par le MD qui commente également le statut de la valeur P sélectionnée. Ici, *manifestement* introduit P en soulignant son caractère "manifeste", mais la nature du commentaire est variable selon le marqueur utilisé. Si l'on avait dit *apparemment*, *visiblement*, ou tout autre MD possible dans ce contexte, le sens aurait été modifié. C'est la nature du commentaire qui constitue la valeur sémantique des marqueurs discursifs, et celle-ci est directement liée à leur structure morphématique, ainsi qu'à la partie du discours dont ils sont issus.

1.1.2 Marqueurs discursifs et orientation rétrospective

Une notion qui nous paraît également très importante est celle de rétropection, mise en évidence à partir de l'étude de MD à double statut catégoriel

1. Dans l'ensemble de la thèse, nous parlerons de P pour *portée*, au lieu de X dans la définition de Bonnot donnée plus haut.

(conjonction et marqueur discursif, par exemple). Nous reproduisons ici des exemples issus de Bonnot 2001-2002, qui montrent une différence de sens corrélée à une différence de catégorie pour une même forme russe *i*, selon sa place dans l'énoncé et le contexte d'emploi :

(3) – *Nu, čto u Vas slyšno? Otec otdyhaet, dovolen?*

– *Vernulsja on. Pogoda isportilas', on i*
 rentrer.*PST.M* 3SG.*NOM.M* météo.*NOM.F* se-gâter.*PST.F* 3SG.*NOM.M* *i*
uehal.
 partir.*PST.M*

– Eh bien, quoi de neuf ? Votre père est en vacances, il est content ?
 – Il est rentré, figurez-vous ! Le temps s'est gâté, **alors** il est revenu.
 (Bonnot 2001-2002 : 10)

(3') – *Nu, čto u Vas slyšno? Otec otdyhaet, dovolen?*

– *On uže vernulsja. Pogoda isportilas', i*
 3SG.*NOM.M* déjà.*ADV* rentrer.*PST.M* météo.*NOM.F* se-gâter.*PST.F* *i*
on uehal.
 3SG.*NOM.M* partir.*PST.M*

– Eh bien, quoi de neuf ? Votre père est en vacances, il est content ?
 – Il est déjà rentré. Le temps s'est gâté **et** il est revenu.
 (Bonnot 2001-2002 : 11)

Dans (3), *i* a le statut de particule proclitique (donc, de marqueur discursif, les particules pouvant être considérées comme une sous-catégorie de ces derniers), alors qu'en (3'), c'est une conjonction de coordination. Bonnot (2001-2002 : 11) fait remarquer que le changement catégoriel est associé à un changement de place au sein de l'énoncé. Dans (3'), *i* conjonction relie "deux propositions formant un tout, la seconde étant donnée comme conséquence de la première", conséquence qui n'est pas présentée comme inéluctable. En revanche, dans (3), *i* particule actualise un paradigme, dans lequel *on uehal* "il est revenu" a été sélectionné, excluant donc les autres possibilités.

L'auteure souligne également le fait que le choix entre particule et conjonction est lié à l'ordre des mots de la réplique du contexte de gauche : *Vernulsja on* en (3), et *On uže vernulsja* en (3'). En (3'), il s'agit de l'ordre canonique des mots en russe, l'information donnée est donc neutre. En revanche, dans (3), le prédicat accentué est à l'initiale, "ce qui donne à l'énoncé un caractère exclamatif et souligne le caractère imprévu et non-souhaité de ce retour" (Bonnot 2001-2002 : 12). L'information n'est donc pas du tout neutre, et il est

nécessaire d'exclure explicitement la valeur que l'on attendait (le non-retour) grâce à *i* particule.

Cette paire d'exemples nous apprend donc deux choses. La première est le fait qu'un changement de position au sein de la chaîne parlée peut être le signe d'un changement de catégorie. La seconde est que c'est l'activation du paradigme qui différencie le MD particule de la conjonction dont il est issu. Un article ultérieur comparant *i* en russe et *ke* en grec (Bonnot, Vassilaki : 2017) a mis en évidence un autre trait : c'est l'orientation rétrospective qui entraîne l'activation du paradigme. Ainsi, dans (3), il s'agit de justifier *a posteriori* un état de choses déjà introduit, avec le regret que tout ne se soit pas passé comme prévu (Bonnot, Vassilaki 2017 : 70). Par définition, ce regret implique qu'une autre option aurait été possible, et même attendue, si le temps ne s'était pas gâté. Il place donc P dans un paradigme activé par l'orientation rétrospective du MD.

Pour reprendre l'exemple (2) [*Manifestement*], *il a plu ce matin*, vu dans la section précédente, on pourrait tout à fait imaginer que l'énoncé n'a pas de contexte gauche immédiat, qu'il s'agit d'une réplique prononcée seule. Mais elle exprime une réaction face à ce qui a été perçu auparavant, à savoir le trottoir mouillé, ce qui implique une notion de rétrospection. Cette orientation rétrospective est un trait que nous avons également observé pour les MD sur lesquels nous travaillons, participant cette fois à la distinction entre adverbe et marqueur discursif¹. Nous allons à présent définir de façon plus précise la notion de *portée*, au coeur de la définition des MD, dans le point suivant.

1.1.3 Différents types de portée : variation en *étendue* et en *statut*

Nous avons vu que la définition des MD de Bonnot que nous avons retenue pour notre étude est basée sur leur *portée* (à présent P, entre crochets dans l'ensemble des exemples de la thèse). Il s'agit du point clef de leur fonctionnement. En effet, une différence de type de portée induit une différence de sens pour un même marqueur discursif. Bonnot (2001-2002) explique qu'il s'agit du principal facteur de variation des marqueurs et que celle-ci est double : elle concerne tant l'*étendue* que le *statut* de la portée.

1. Notamment pour les formes en *-o*, qui seront traitées dans le chapitre 3.

Variation en étendue : mot, syntagme, proposition, phrase

L'étendue de la portée peut être très diverse : le MD peut impacter seulement un mot, un syntagme, une proposition ou un énoncé complet. Les exemples suivants, issus de Bonnot 2001-2002, illustrent cette diversité :

- (4)
- Marija rabotala, obšivala detej,*

[ona] **že** gotovila obedy.
3SG.NOM.F **že** préparer.PST.F repas.ACC.PL

Maria travaillait, cousait les vêtements des enfants, c'est **aussi** elle qui préparait les repas.

(Bonnot 2001-2002 : 14)

- (5)
- I vy rešili ètu zadaču vsego za desjat' minut?*

Da vy **prosto** [matematičeskij genij]!
PART 2PL.NOM **prosto** mathématique.ADJ.NOM.M génie.NOM.M

Et il ne vous a fallu que dix minutes pour faire ce problème ? Mais vous êtes **tout simplement** un génie des mathématiques !

(Bonnot 2001-2002 : 16)

- (6) A. (à B.) –
- Počemu ty mne ne pozvonil?*

C. (à B.) – **Dejstvitel'no**, [počemu ty ne pozvonil?]
 dejstvitel'no pourquoi 2SG.NOM NEG appeler.PST.M

A. (à B.) – Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ?

C. (à B.) – **C'est vrai**, pourquoi tu n'as pas téléphoné ?

(Bonnot 2001-2002 : 21)

Dans (4), le MD porte sur un seul mot ; dans (5), la portée est un syntagme nominal. En revanche, dans (6), ils s'agit d'un énoncé entier, composante illocutoire comprise. Ces différences d'étendue sont combinées à des variations de statut, dont nous allons parler dans le point suivant, dans lequel nous commenterons ces trois exemples plus en détail.

Variation en statut : dénominatif, propositionnel ou énonciatif

La *nature de la portée* permet de qualifier son statut. Il s'agit du niveau visé par le commentaire exprimé par le MD. Il peut être *dénomminatif*, *propositionnel* ou *énonciatif*. Nous allons présenter ces trois cas avec des exemples, toujours issus de Bonnot 2001-2002.

Voyons tout d'abord deux exemples dans lesquels le MD a la même portée et la même place au sein de l'énoncé et, pourtant, le statut de P n'est pas le même :

- (4) *Marija rabotala, obšivala detej,*

[*ona*] *že* *gotovila* *obedy.*
 3SG.NOM.F *že* préparer.PST.F repas.ACC.PL

Maria travaillait, cousait les vêtements des enfants, c'est **aussi** elle qui préparait les repas.

(Bonnot 2001-2002 : 14)

- (7) *On pokupal produkte, ubiral i daže stiral.*

[*Ona*] *že* *gotovila* *obedy.*
 3SG.NOM.F *že* préparer.PST.F repas.ACC.PL

Il faisait les courses, le ménage et même la lessive. **Elle**, elle préparait les repas.

(Bonnot 2001-2002 : 14)

Dans ces exemples, la particule *že* se trouve "dans deux énoncés quasiment identiques avec, pourtant, deux valeurs complètement différentes" (Bonnot 2001-2002 : 14). L'auteure explique, qu'en (4), le MD souligne "l'identité entre le sujet de la relation prédicative <préparer le repas> et celui des relations prédicatives précédemment mentionnées". En revanche, en (7), sa valeur est adversative. Il porte sur le thème et "établit un parallèle entre le thème de l'énoncé ("elle") et celui de l'énoncé précédent ("il")".

Qu'est-ce qui explique cette différence de sens ? Elle naît de la façon dont la signification invariante de la particule, marquer que l'introduction d'un terme X ne fait pas sortir d'un domaine préexistant¹, interfère avec le statut de la portée. En (4), c'est le statut *syntaxique* qui est mis en jeu. "La particule porte sur *ona* en tant qu'argument du prédicat" (Bonnot 2001-2002 : 14), et signifie donc que le sujet est le même que précédemment. En revanche, en (7), c'est le statut *énonciatif* qui est mis en jeu. La particule porte sur "*ona* en tant que thème² de l'énoncé", et signifie donc que l'on reste dans le même sujet, les tâches domestiques. "L'information donnée sur *ona* ("elle") va être du même ordre que celle qui est donnée sur *on* ("il")".

Cela permet d'introduire différents niveaux d'élaboration de l'énoncé : la dénomination, la prédication et l'énonciation, qui correspondent à différents statuts de portée des MD.

1. Cette signification invariante a été mise en évidence par Paillard (1987).

2. Cette notion sera définie plus loin. Retenons que le thème pose le cadre de la relation prédicative de l'énoncé.

Le statut est dénominatif

Quand la portée a un statut dénominatif, P est commenté en tant que dénomination plus ou moins adéquate à un référent donné :

(5) *I vy rešili ètu zadaču vsego za desjat' minut?*

*Da vy **prosto** [matematičeskij genij]!*
 PART 2PL.NOM *prosto* mathématique.ADJ.NOM.M génie.NOM.M

Et il ne vous a fallu que dix minutes pour faire ce problème ? Mais vous êtes **tout simplement** un génie des mathématiques !
 (Bonnot 2001-2002 : 16)

Ici, le terme *genij* ("génie") "est présenté comme la manière la plus simple de qualifier celui qui a pu résoudre un tel problème." (Bonnot 2001-2002 : 16). Il s'agit donc d'un statut métalinguistique. Il faut noter que les MD étudiés dans cette thèse ne sont jamais dénominatifs.

Le statut est propositionnel

Quand la portée a un statut propositionnel, P, suivant son étendue, est commenté en tant que terme vérifiant une relation prédicative (cf. (4)) ou en tant que relation prédicative décrivant un état de choses, comme dans l'exemple suivant :

(8) *–Doktor, [...] [on], značit, [dejstvitel'no*
 docteur.NOM.M 3SG.NOM.M *donc.MD dejstvitel'no*
bolez]?
 (est)-malade.FC.M
 –Docteur, [...] il est donc **vraiment** malade ?
 (Bonnot 2001-2002 : 20)

Bonnot (2001-2002 : 20) indique que, dans cet exemple, le MD "porte sur la proposition, qu'il spécifie comme conforme à la réalité objective".

Le statut est énonciatif

Quand la portée a un statut énonciatif, le MD peut porter "soit sur le thème, soit sur l'énoncé entier, composante illocutoire comprise" (Bonnot 2001-2002 : 20). Il spécifie leur statut par rapport à celui d'autres thèmes (cf. (7)) ou énoncés (cf. (6)) qui auraient pu être prononcés à leur place :

(6) A. (à B.) – *Počemu ty mne ne pozvonil?*

C. (à B.) – **Dejstvitel'no**, [*počemu ty ne pozvonil?*]
dejstvitel'no pourquoi 2SG.NOM NEG appeler.PST.M

A. (à B.) – Pourquoi tu ne m'as pas téléphoné ?

C. (à B.) – **C'est vrai**, pourquoi tu n'as pas téléphoné ?

(Bonnot 2001-2002 : 21)

Ici, la composante illocutoire de l'énoncé fait partie de P, alors qu'en (8), c'était au contraire le MD qui entrait dans la portée de l'interrogation. Le MD "sert à légitimer l'énonciation." (Bonnot 2001-2002 : 20). C'est-à-dire que "l'énonciateur C. invoque la réalité objective pour signifier qu'elle est telle qu'elle l'autorise à reprendre à son compte la question ou l'injonction du premier énonciateur A., en prononçant l'énoncé X plutôt qu'un autre énoncé X' que le co-énonciateur B. aurait pu juger plus approprié."

Si l'on compare cet exemple à (8), on voit bien la différence de sens associée au changement de statut du MD. Ces variations sont également à mettre en relation avec des changements formels. Dans (8), le MD ne fait qu'un prosodiquement avec sa portée P, alors que ce n'est pas le cas dans (6) ; et dans (8) il est inséré dans sa portée, devant le noyau prédicatif de celle-ci, alors qu'en (6) il est antéposé à P. Le changement de statut est donc associé à une différence de prosodie et de position, nous reviendrons sur ce point dans la section 1.2. Précisons cependant tout de suite que la portée des MD de notre étude peut avoir un statut soit propositionnel, soit énonciatif, mais jamais dénominatif.

1.1.4 *Point d'incidence de la portée*

Nous avons vu que les MD peuvent porter sur un segment d'étendue variable : mot, syntagme, proposition, phrase entière. Lorsque ce segment est composé de plusieurs mots, se pose le problème de déterminer le *point d'incidence* du marqueur, c'est-à-dire le mot par rapport auquel est définie la position de celui-ci. Bonnot (2001-2002 : 26) explique qu'il peut être défini soit par rapport aux extrémités de la portée : il s'agit du premier ou du dernier mot ; soit par rapport à un mot où se joue un contraste. Elle parle pour définir ce dernier cas de figure de *position focale*.

Au niveau sémantique, la nature de P est première, c'est elle qui régit les principales différences de sens. Mais, pour une portée de même nature, le point d'incidence peut varier dès lors qu'elle comporte plusieurs mots. La différence sémantique est plus subtile : il ne s'agit pas de déterminer le statut de P, mais son rapport avec le paradigme d'autres possibilités P'. Pour

illustrer ce point, nous reproduisons une paire d'exemples issue du même article (Bonnot 2001-2002 : 28) :

- (9) – *Počemu ty ne prišël na sobranie?*
 – *Ja prišël, a ono končilos'.*

[*Ja že ne znal, što ego*
 1SG.NOM *že* NEG savoir.PST.M *que*.CONJ 3SG.ACC.M
perenesli].
 déplacer.PST.PRF.PL

– Pourquoi n'es-tu pas venu à la réunion ?
 – Je suis venu, mais elle était terminée. Je ne pouvais pas savoir qu'on l'avait déplacée !

(Bonnot 2001-2002 : 26)

- (10) – *Opjat' ty menja rugaeš'! Skol'ko raz možno govorit'!*

[*Ja ne znal že!*
 1SG.NOM NEG savoir.PST.M *že*

– Tu recommences à me faire des reproches ! Combien de fois il faut te le dire ! Je ne savais pas !

(Bonnot 2001-2002 : 27)

Bonnot explique que, dans ces deux exemples, le MD a la même portée, et pourtant l'interprétation diffère. Cette différence est à mettre en relation avec la place du marqueur, qui montre que le point d'incidence n'est pas le même dans les deux cas. En (9), il est défini par rapport au début de la portée : *že*, particule enclitique, est en position dite de Wackernagel, c'est-à-dire après le premier mot accentogène, tandis que, en (10), le point d'incidence est le mot de la portée où se joue un contraste : la particule suit le verbe porteur de la modalité assertive. Ce choix de position induit une variation sémantique :

– en (9), l'énonciateur réagit à un reproche qui ne serait recevable que si P' était vérifié, il part donc de P' qui est premier, car présupposé par ce reproche, pour lui opposer P (Bonnot 2001-2002 : 27) ;

– en (10), l'énonciateur reprend un argument déjà avancé mais dont le co-énonciateur ne veut pas tenir compte : P est premier et P' n'a aucun contenu positif, il ne se définit que comme la négation de P, ce qui explique que la particule ait comme point d'incidence le verbe porteur de la modalité assertive (Bonnot 2001-2002 : 27).

On voit donc bien, grâce à ces exemples, que la position du MD dans la chaîne parlée a un grand impact sur son sens.

1.1.5 Définition fonctionnelle des MD : bilan

Nous avons donc défini les marqueurs discursifs, qui viennent marquer la sélection de leur portée P par l'énonciateur au sein d'un paradigme P' d'autres possibilités P₁, P₂, P₃, *etc.*, tout en commentant cette sélection. Cette *portée* est leur point de variation principal, avec deux facteurs : son *étendue* (mot, syntagme, proposition, phrase) et son *statut*¹. Celui-ci, pour les MD sur lesquels nous travaillons, peut être propositionnel ou énonciatif et détermine la nature de P, ce qui impacte la valeur du MD au sein de l'énoncé.

La mise en évidence de la portée définie peut également montrer le passage d'une catégorie à une autre, pour les unités qui présentent plusieurs types d'emploi. Nous verrons que, pour les MD que nous étudions, la question qui se pose est celle de l'ambiguïté avec l'adverbe.

Nous allons à présent nous pencher sur les variations de prosodie et de position des marqueurs discursifs, qui sont révélatrices de la nature de leur portée, et donc de leur interprétation.

1.2 Variations de prosodie et de position dans la chaîne parlée

Les paramètres formels à prendre en compte pour étudier la variation des MD sont leur réalisation phonétique, leur impact sur la prosodie de l'énoncé, et leur position par rapport à la portée. Ces paramètres sont notamment révélateurs du statut de celle-ci. Il faut bien noter que notre idée est de mettre en évidence des variations communes à tous les marqueurs d'un même type. C'est-à-dire que ces différences ne sont pas dépendantes de la sémantique propre de chaque MD.

Par ailleurs, la prosodie et la position par rapport à la portée sont des phénomènes très liés : certaines positions ne peuvent avoir qu'une seule réalisation phonétique possible. La troisième partie de notre thèse est consacrée à cet aspect de notre travail, avec le cas précis des MD épistémiques formés sur la racine <VID> ; nous allons donc ici présenter les bases théoriques nécessaires à sa bonne compréhension. Nous commencerons par traiter de la prosodie.

1. Nous verrons également qu'elle peut ne pas être exprimée dans certains cas très précis.

1.2.1 Le lien entre prosodie et sens

Une de nos hypothèses de base, devenue ensuite un axe majeur de notre travail, est le fait que la prosodie des MD est un critère de variation très important. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'un caractère propre à ceux du russe. Nous avons effectué des enregistrements de marqueurs français qui présentaient également des différences de prononciation comparables. Il faut noter que prosodie et ordre linéaire sont très interdépendants. Cependant, par souci de clarté, et parce que chacun de ces plans renvoie à des spécifications sémantiques différentes, nous avons choisi de les présenter dans des sections (et chapitres pour l'étude détaillée) séparé(e)s.

Les études prosodiques consacrées aux marqueurs discursifs sont loin d'être majoritaires dans la littérature linguistique. Cependant, il existe des travaux qui font état de différences de sens liées à des réalisations phonétiques spécifiques, notamment pour des MD du russe, mais aussi du français.

En français : une différence prosodique entre *adverbe de phrase* et *adverbe de manière* ?

Nous avons trouvé particulièrement intéressant l'article d'Amiot et Flaux (2007), qui prend en compte des paramètres centraux pour notre étude, comme la prosodie, pour décrire *naturellement* en tant qu'*adverbe de phrase* (ce qui correspond à marqueur discursif, selon notre terminologie) ou adverbe de manière. Il ne s'agit pas d'un critère principal dans leur travail, mais elles expliquent notamment que *naturellement* présente des types d'emplois différents, associés à des phénomènes intonatifs spécifiques, ce qui est également le cas des MD que nous étudions. Elles posent notamment le problème de la ponctuation qui ne correspond pas nécessairement à la prosodie (problème qui existe aussi en russe, et sans doute dans d'autres langues). Elles questionnent aussi le lien entre les emplois de *naturellement* en tant qu'*adverbe de manière* et *adverbe de phrase*. Ce sont des questions que nous nous sommes également posées pour notre recherche.

En tant qu'*adverbe de phrase*, il est dit dans l'article que *naturellement* "apparaît dans différentes positions, à l'initiale, après le verbe ou à la finale. Outre cette variété de positions, le caractère extraprédicatif de l'adverbe se marque par un détachement prosodique et graphique." (Amiot, Flaux 2007 : 5). Nous reproduisons deux de leurs exemples :

- (11) Cela n'empêche pas, **naturellement**, que nous ayons des relations étroites avec d'autres pays : l'Espagne, l'Italie et beaucoup d'autres. (Amiot, Flaux 2007 : 4)

- (12) Je suis toujours un euro-optimiste. Bien sûr, l'Europe rencontre beaucoup de difficultés. La plus mauvaise nouvelle de ces dernières années, ce fut **naturellement** la Yougoslavie.
(Amiot, Flaux 2007 : 5)

Dans (11), *naturellement* est décrit comme détaché prosodiquement, alors qu'en (12), les auteures disent de lui qu'il est intégré à la proposition, même s'il garde un fonctionnement extraprédicatif, et donc le statut d'*adverbe de phrase*. Il est pour nous très intéressant de constater que, d'une part, la nécessité du détachement prosodique d'une unité pour fonctionner comme adverbe de phrase semble être remise en question et que, d'autre part, la prosodie d'un MD français semble être un critère de variation, comme c'est le cas pour le russe.

L'article d'Amiot et Flaux montre donc, entre autres, qu'il n'y a pas d'équivalence stricte entre détachement prosodique et adverbe de phrase pour le cas décrit. Elles présentent notamment des exemples où *naturellement* est intégré prosodiquement à la proposition, et, pourtant, il a bel et bien le statut d'adverbe de phrase. La prise en compte de la prosodie est donc utile pour parler des MD du français et les phénomènes de détachement et de variation prosodique semblent être pertinents dans d'autres langues que le russe. Si cette prise en compte n'est pas systématique dans les études portant sur le français, dans la littérature linguistique russe, en revanche, la réalisation phonétique des énoncés de façon générale a une très grande place, et ce, depuis de nombreuses décennies.

En russe : la prosodie comme critère d'étude fondamental

La langue russe a pour particularité de présenter une extrême mobilité de l'accent, tant au sein des unités lexicales, où il peut frapper n'importe quelle syllabe et varier au cours de la flexion, qu'au sein de l'énoncé, où l'accent nucléaire¹ peut, en fonction du contexte, frapper n'importe quel constituant syntaxique, quelle que soit sa position linéaire. L'importance des variations sémantiques associées à cette mobilité a attiré très tôt l'attention des chercheurs russes, qui ont été des pionniers pour la prise en compte de la prosodie dans l'analyse de l'énoncé.

1. Nous appelons *accent nucléaire* ou *accent de phrase* l'accent tonique le plus important de la partie rhématique de l'énoncé, qui signale le noyau informatif de celui-ci tout en marquant sa modalité : il est réalisé sur un mouvement du ton descendant dans les assertions, montant dans les questions fermées, montant-descendant dans certaines exclamations, etc.

Aprèsjan (notamment 1990) est le premier à avoir proposé d'inclure dans les descriptions lexicographiques, par exemple des *časticy* "particules", des informations d'ordre prosodique, dès lors que ces informations permettent de distinguer soit différentes valeurs d'une même unité polysémique, soit deux unités homonymiques. Cela a ouvert la voie à des études prosodiques poussées, notamment de Kodzasov, dont les travaux sont incontournables quand on parle de prosodie du russe.

Les variations prosodiques marquent le changement catégoriel

Nous avons vu, dans la première section de ce chapitre, qu'un changement de position au sein de l'énoncé reflétait un changement catégoriel pour certaines unités. C'est également le cas des variations phonétiques. Kodzasov a notamment démontré que la réduction phonétique montre le passage au statut de particule. De façon générale, le phénomène de réduction vocalique est un indice régulier de *grammaticalisation*¹. Nous reproduisons ici des exemples de Kodzasov pour illustrer ce phénomène :

- (13) *Èto stòit[o] million.*
 DEM.NOM.N valoir.PRS.3SG million.ACC.M
 Cela vaut un million.
 (Kodzasov 2009 : 329)
- (14) *Èto stòit[oə] sdelat'.*
 DEM.ACC.N valoir-la-peine.PRS.3SG faire.INF
 Cela vaut la peine d'être fait.
 (Kodzasov 2009 : 329)
- (15) *Tàk[a] bylo prežde. No teper', sousem inače.*
 ainsi.ADV être.PST.N avant.ADV
 C'était comme ça avant. Mais maintenant c'est tout à fait autrement.
 (Kodzasov 2009 : 329)
- (16) *Tàk[ə] bylo èto ili net?*
 ainsi.PART être.PST.N DEM.NOM.N ou.CONJ non.PART
 Et donc, ça a eu lieu, oui ou non?
 (Kodzasov 2009 : 329)

Dans cette série d'exemples, Kodzasov note entre crochets la prononciation de la voyelle accentuée du mot considéré (*o* pour *stòit* et *a* pour *tàk*). On peut constater que, dans (13) et (15), celles-ci sont pleinement réalisées,

1. Ce phénomène sera abordé dans la section 1.3.

alors qu'en (14) et (16), elles ont un timbre réduit, tendant vers un schwa [ə]. Cette réduction est associée à un changement de sens et/ou de catégorie. Le verbe *stoit* illustre, dans ces énoncés, le phénomène de *grammaticalisation*, sur lequel nous reviendrons dans la section suivante, avec un glissement de verbe de sens plein à prédicat modal impersonnel. Les exemples avec *tak*, eux, illustrent un changement de catégorie grammaticale d'adverbe démonstratif ("ainsi"), à particule discursive présentant la question qu'elle introduit comme découlant du contexte antérieur. Ces deux changements sont associés à une modification de leur réalisation phonétique.

Kodzasov donne d'autres exemples similaires, avec la formation de particules discursives à partir de pronoms ou d'adverbes démonstratifs (*èto* "cela"), interrogatifs (*kak* "comment"), ou encore d'indéfinis (*vsë* "tout"). Il s'agit donc d'un phénomène régulier.

La prosodie des MD est un de leurs critères de variation

Nous avons vu qu'une différence de prosodie pouvait, entre autres, montrer un changement catégoriel. Voyons à présent comment les différentes réalisations phonétiques d'un même MD reflètent les variations de son sens. Nous allons étudier pour cela une série d'exemples empruntés à Kodzasov (2009) de *voobščë* "généralement, de façon générale", qui peut être un MD ou un adverbe selon les contextes ¹ :

(17) *A – Počemu-to vse glavnye kompozitory – nemcy.*

*B – Nemcy **voobščë (\) genial'nyj narod.*
Allemand.*NOM.PL voobščë génial.NOM.M peuple.NOM.M*

–Curieusement, tous les grands compositeurs sont allemands.
–Les Allemands sont de façon générale un peuple génial.
(Kodzasov 2009 : 214)

(18) *Ego *voobščë *nikto ne znaet.*
3SG.ACC.M voobščë personne.NOM NEG connaître.PRS.3SG
Lui, il n'y a vraiment personne qui le connaisse.
(Kodzasov 2009 : 215)

1. Kodzasov utilise une série de lettres et de symboles pour marquer les accents et les différentes réalisations phonétiques. Voici celles qui sont présentes dans les exemples que nous donnons : * pour l'accent neutre, ** pour l'accent de contraste, (/) marque le ton ascendant, (\) marque le ton descendant, F pour "fausset" (registre suraigu, élevé), R pour la réduction de l'aperture.

- (19) *Nemcy, voobščē, *genial'nyj*(\F) *narod.*
 Allemand._{NOM.PL} *voobščē* génial._{NOM.M} peuple._{NOM.M}
*No v ih *istorii nemalo *mračnyh *stranic.*

Les Allemands sont, de façon générale, un peuple génial. Mais ils ont dans leur histoire pas mal de pages sombres.

(Kodzasov 2009 : 215)

- (20) *Voobščē*(R), **horošij on *paren'.*
voobščē bon.NOM.M 3SG.NOM.M gars.NOM.M

Bref, c'est un bon gars.

(Kodzasov 2009 : 215)

Dans (17), Kodzasov considère que *voobščē* a le statut d'adverbe opposant le général au particulier. Au niveau prosodique, il n'est pas détaché de sa portée et il est frappé d'un accent de contraste (*kontrastivnyj*). En revanche, en (18), il ne s'agit plus d'un adverbe mais d'un "intensificateur rhétorique" (*ritoričeskij usilitel'*) de *nikto* "personne". Il est toujours non détaché de sa portée, et les deux unités, *voobščē* et *nikto* portent un accent neutre. En (19), il s'agit d'un usage que Kodzasov décrit comme "parenthétique" (*parentičeskoe upotreblenie*), où le marqueur annonce une restriction polémique de ce qui est asserté dans l'énoncé (emploi concessif). *Voobščē* est détaché, mais ne porte pas d'accent particulier. Le mot qui le suit, *genial'nyj*, porte un accent neutre, avec une montée dans les aigus. Enfin, en (20), l'auteur parle de "particule interactive" (*interaktivnaja častica*), avec un sens d'achèvement, de conclusion d'un fragment du discours. Dans ce cas, *voobščē* est accentué, même si sa prononciation est réduite, dans un style parlé (*razgovornyj*).

Kodzasov montre donc, grâce à ces exemples, que la réalisation phonétique marque le changement catégoriel, mais aussi des variations de sens pour une même catégorie. Bien sûr, les contextes de tous ces énoncés diffèrent également, et c'est ce qui provoque l'emploi de *voobščē* en tant qu'adverbe ou marqueur discursif. Les différences majeures de prononciation des MD sont également mises en lien avec leur place dans l'énoncé, et la réalisation prosodique de celui-ci.

On peut citer, finalement, Kobozeva et Zaharov, qui ont beaucoup travaillé, et travaillent encore, sur la prosodie des MD du russe. Ils ont notamment écrit un manifeste pour la nécessité de les étudier à travers le prisme de leur prononciation (Kobozeva, Zaharov 2004), s'inscrivant donc dans la lignée des travaux de Kodzasov. Pour chaque marqueur ou particule qu'ils décrivent (par exemple *a*, *vo*, *voobščē*, etc.), ils proposent un inventaire de

leurs différentes réalisations phonétiques (notamment Kobozeva 2006, 2007, 2010, Kobozeva, Zaharov 2004).

Le lien entre prosodie et sens : bilan

La réalisation prosodique, tant du marqueur lui-même que de sa portée et de l'énoncé où il apparaît, est donc un paramètre essentiel à prendre en compte dans l'étude des MD du russe, mais aussi sans doute de toute langue. En effet, si l'on considère que ces unités servent à commenter leur portée P en l'opposant à des valeurs concurrentes P' contextuellement pertinentes, il est normal que leur fonctionnement interfère avec celui de l'accentuation, qui met également en œuvre l'axe paradigmatique.

Nous allons à présent nous pencher sur les variations prosodiques des MD, telles que nous les décrivons dans ce travail de thèse, c'est-à-dire grâce au phénomène de *détachement intonatif*, mis en évidence par Bonnot et Kodzasov.

1.2.2 Le phénomène de détachement intonatif

L'analyse de Bonnot et Kodzasov

Bonnot et Kodzasov (2001) ont montré qu'il existe deux types de réalisation prosodique pour les marqueurs discursifs (qu'ils appellent *mots du discours* dans l'article) non clitiques : ils peuvent être *détachés* ou *non détachés* de leur portée. Cette notion de *détachement intonatif* n'est pas seulement un phénomène phonétique, mais aussi sémantique. L'impact du MD sur la portée n'est pas le même selon qu'il en est détaché ou non. Les auteurs ont basé leur étude sur *dejstvitel'no* "effectivement, réellement, en effet", montrant notamment la non-équivalence des positions détachée et non détachée. Il s'agit d'une différence de nature de la portée, que nous avons évoqué plus haut, dans la section 1.1.3, à propos des exemples (6) et (8). Nous reproduisons ici deux de leurs exemples¹ :

- (21) (Une informatrice du NKVD, Vika, a été aperçue sortant d'une entrevue avec son agent traitant, Charok, par la maîtresse de celui-ci, Léna. Elle essaie de le faire chanter en le menaçant de révéler qu'il utilise l'appartement du NKVD pour des rencontres amoureuses, prenant ainsi le risque de "griller" ses informateurs.)
 – ... *A esli ty postupiš' blagorazumno, to vsë ostanetsja meždu nami. Možeš' mne verit'.*
 – *Tak vot, – teper' ostanovilsja Šarok. – Lena tebja dejstvitel'no*

1. Nous donnons les exemples traduits fournis par Christine Bonnot, dans l'article publié ils sont uniquement en russe non translittéré.

videla, ustroila mne scenu, ja ej priznalsja, čto u nas s toboj byl roman, ved' on byl, pravda?.. Ja ej dal slovo bol'se ne vstrečat'sja s toboj. I možeš' byt' spokojna: ni odnomu človeku Lena ob ètom ne skažet.

– ... Mais si tu es raisonnable, tout restera entre nous. Tu peux me faire confiance.

–Bon, écoute, dit Charok en s'arrêtant à son tour. Léna t'a **effectivement** vue, elle m'a fait une scène, je lui ai avoué que nous avons eu une liaison, car on en a bien eu une, n'est-ce pas?... Je lui ai donné ma parole de ne plus te revoir. Et tu peux être tranquille : elle n'en parlera à personne.

(Bonnot, Kodzasov 2001 : 29)

Lena tebja dejstvitel'no 'videla, ustroila mne
 Léna._{NOM.F} 2SG._{ACC} *dejstvitel'no* voir._{PST.F} faire._{PST.F} 1SG._{DAT}
scenu...
 scène._{ACC.F}

(21') *Lena, dejstvite'lnno, tebja "videla. No iz*
 Léna._{NOM.F} *dejstvitel'no* 2SG._{ACC} voir._{PST.F} mais._{CONJ} de._{PREP}
ètogo ničego ne sleduet.
 DEM._{GEN.N} rien._{GEN} NEG s'ensuire._{PRS.3SG}
Ja ej skazal, čto u nas byl s toboj roman

Léna t'a vue, effectivement, mais c'est sans conséquence. Je lui ai dit que nous avons eu une liaison.

(Bonnot, Kodzasov 2001 : 30)

Les auteurs expliquent que, pour passer de (21) à (21'), il est nécessaire de modifier le contexte de droite, ce qui a des conséquences formelles et sémantiques. Ils expliquent qu'en (21), "*dejstvitel'no* n'est pas accentué, et a une prononciation réduite". De plus, "sa place est définie au niveau syntaxique : il est devant le verbe porteur de la modalité assertive ; ce verbe lui-même est prononcé avec un accent de phrase neutre (que nous notons ')" (Bonnot, Kodzasov 2001 : 30).

L'absence d'accentuation du MD non détaché est un des critères acoustiques les plus évidents, que nous avons aussi constaté pour les marqueurs de notre étude. Il est intéressant de noter que la réalisation de la portée est elle aussi à prendre en considération, comme le font les auteurs. Ils décrivent également la prosodie de (21'), dans lequel "*dejstvitel'no* est accentué et non réduit". De plus, "sa place est définie au niveau énonciatif : il est inséré entre le thème et le rhème ; le verbe, enfin, est prononcé avec un accent « exclusif

' » (que nous notons ") [...] cet accent sert à marquer l'exclusion explicite d'une valeur opposée à celle qui est assertée, ici l'exclusion de *ne videla* « ne t'a pas vue »" (Bonnot, Kodzasov 2001 : 30).

On voit donc bien que les différences formelles sont importantes entre MD détaché et non détaché, et on peut montrer qu'elles sont associées à une différence de statut de la portée. En (21), où il est non détaché, le MD porte sur la proposition, considérée du point de vue de son adéquation à l'état de choses considéré ; en (21'), où il est détaché, il porte sur l'énoncé considéré du point de vue de son statut dans l'argumentation opposant les deux protagonistes. Cela entraîne des différences sémantiques que les auteurs décrivent ainsi :

"En (1) [= 21], le locuteur se livre à une simple mise au point : il présente l'évènement considéré comme un fait acquis sur lequel il n'est pas nécessaire de revenir, et l'inscrit dans une suite de faits conduisant naturellement à une conclusion différente de celle à laquelle était arrivée l'interlocutrice. En (1a) [= 21'], l'affrontement est plus direct : l'évènement n'est plus envisagé comme un simple fait, mais comme le point de départ du raisonnement mis en place par l'interlocutrice. Le locuteur commence par récuser ce raisonnement, et ne cite les faits qui l'y autorisent que dans un second temps."

(Bonnot, Kodzasov 2001 : 30).

Les auteurs parlent de "deux stratégies discursives différentes" (Bonnot, Kodzasov 2001 : 30), selon que le MD est détaché ou pas de sa portée. Ils détaillent les différences de sens pour *dejstvitel'no*, qui ne sont pas les mêmes que celles que nous avons constatées pour les MD sur lesquels nous travaillons. Mais ces deux types de réalisation existent bel et bien pour de nombreux marqueurs, dont ceux qui font l'objet de notre étude, et entraînent des variations sémantiques, mais aussi de position dans la chaîne parlée. Enfin, la portée présente aussi des différences de réalisation prosodique, selon la prosodie du marqueur.

Finalement, l'article montre que les effets de sens, même s'ils peuvent varier selon les contextes, se ramènent tous à un même principe : "Lorsque *dejstvitel'no* est en position détachée, il ne porte plus sur une proposition, mais sur un énoncé, composante illocutoire comprise" (Bonnot, Kodzasov 2001 : 34). Cela signifie donc que, quand le MD est détaché, le statut de la portée est énonciatif, alors que, non détaché, le statut est propositionnel.

Cette interprétation du détachement intonatif a été reprise et étendue aux MD d'autres langues, comme le français, notamment par Paillard (2021 : 21)

qui le décrit de la façon suivante : le *non-détachement* correspond aux cas où le MD a pour portée p une proposition, il lui "confère son statut discursif" ; alors que, dans les cas de *détachement*, p "est un énoncé ; le MD, en accord avec sa sémantique, confère un second statut discursif" à p. Paillard a par ailleurs donné, lors d'une discussion au sein du groupe Labex EFL *Analyse comparée des marqueurs discursifs*, une formule qui est particulièrement parlante à nos yeux : quand un MD est détaché, il porte sur le *dire* (donc avec la composante illocutoire), alors que, non détaché, il porte sur le *dit*, donc sur le contenu propositionnel uniquement.

Il est intéressant de noter que les MD ne sont donc pas toujours détachés prosodiquement de la portée, ce qui pourrait paraître contre-intuitif, puisqu'ils sont généralement présentés comme extérieurs à la structure syntaxique de la phrase.

La tradition linguistique russe regroupe les MD susceptibles d'être détachés intonativement dans une classe à part, les *vvodnye slova* "mots détachés" ou "mots en incise", à laquelle les dictionnaires rattachent les six marqueurs étudiés dans cette thèse.

Les *vvodnye slova* "mots en incise / mots détachés"

Dans la tradition grammaticale russe, les MD sont bien présents, même s'ils ne sont pas regroupés en une catégorie unique. La Grammaire de l'Académie de 1980¹ en distingue trois classes, auxquelles renvoie les caractérisations données dans les dictionnaires. Deux d'entre elles, les "particules" (*časticy*)² et les "interjections" (*meždometija*) sont présentées dans le premier volume (§§ 1689-1699 et 1700-1705 respectivement), en tant que parties du discours spécifiques, au même titre que les noms, verbes, adverbes, *etc.* La troisième, les "mots en incise" (*vvodnye slova*) n'est, elle, évoquée que dans le second volume consacré à la syntaxe (§§ 2220-2222), au sein d'une section intitulée "Procédés de formation et d'expression des significations subjectivo-modales"³. Malgré cette différence de présentation, l'appartenance à cette classe des "mots en incise" est considérée comme une caractéristique définitoire des mots et expressions concernés (dont les marqueurs étudiés ici), la

1. Consultée en ligne : <http://rusgram.narod.ru/>.

2. Les "particules" forment un groupe assez hétérogène, comprenant les MD clitiques, les mots-phrases (*da* "oui", *net* "non", *etc.*) et des MD accentogènes n'apparaissant jamais en position détachée (*tol'ko* "seulement", *kak raz* "précisément", *prjamo* "carrément", *vrjad li* "sans doute pas", *etc.*), la frontière entre ces derniers et les adverbes n'étant pas toujours nette. Dans le cadre de cette thèse, nous réserverons l'appellation "particule", notamment dans les gloses, aux seuls MD clitiques.

3. *Sredstva formirovanija i vyraženiya sub"ektivno-modal'nyx značenij.*

possibilité qu'ils puissent, dans certains contextes, être prosodiquement intégrés à leur portée n'est jamais évoquée, bien qu'elle soit réelle et porteuse de signification, comme nous le verrons dans les chapitres 6 et 8.

Padučeva s'est beaucoup intéressée à cette classe de mots, et notamment au problème du détachement (donc, de l'incise) et des contraintes qu'il pose dans les phénomènes d'enchâssement. Elle (Padučeva 2010 : 314) décrit les *vvodnye slova* comme exprimant une caractérisation de la part du locuteur de son rapport à l'énoncé lui-même, à une partie de l'énoncé ou à un aspect de l'énoncé. Certains d'entre eux peuvent notamment déterminer le degré de fiabilité (*dostovernost'*) de l'assertion qu'il contient. Concernant leur place dans l'énoncé, elle parle "d'indépendance syntaxique" et souligne également que les phrases contenant un mot en incise de ce type ne sont pas transposables en discours indirect (Padučeva 2010 : 297). Cela s'explique par le fait que le jugement exprimé par le mot en incise émane du locuteur. Nous reproduisons trois exemples qu'elle donne pour le MD *kažetsja* "semble-t-il".

- (22) *Ivan, kažetsja, v otpuske.*
 Ivan.NOM.M *kažetsja* dans.PREP congé.LOC.M
 Ivan, paraît-il, est en congé.
 (Padučeva 2010 : 297)

- (23) * *To, što Ivan, kažetsja, v otpuske,*
 DEM.NOM.N CONJ Ivan.NOM.M *kažetsja* dans.PREP congé.LOC.M
putaet vse moi plany.
 déranger.PRS.3SG tout.ACC.PL POSS.1SG.ACC.PL plan.ACC.PL
 *Le fait qu'Ivan, paraît-il, est en congé dérange tous mes plans.
 (Padučeva 2010 : 297)

- (24) * *Zina sčitaet, što Ivan, kažetsja,*
 Zina.NOM.F penser.PRS.3SG CONJ Ivan.NOM.M *kažetsja*
v otpuske.
 dans.PREP congé.LOC.M
 *Zina pense qu'Ivan, paraît-il, est en congé.
 (Padučeva 2010 : 298)

On voit que l'énoncé (22) ne peut devenir une proposition régie sans devenir étrange, voire incorrect au niveau du sens. On peut d'ailleurs constater que c'est le cas également en français. Ces contraintes d'enchâssement sont dues au fait que le MD détaché, ici *kažetsja* "paraît-il", commente la prise en charge de l'énoncé par le locuteur au moment où il le produit. Cela suppose donc que la portée du marqueur soit un acte de langage autonome. Padučeva

(2010 : 299) note que cela ne restreint pas l'emploi des mots en incise aux seules propositions indépendantes ou principales. Ils peuvent également avoir pour portée les subordinées introduisant un contenu directement pris en charge par le locuteur, comme les subordinées postposées introduites par une conjonction de cause (*posko l'ku* "étant donné que") ou de concession (*hotja* "quoique"), ou encore les relatives explicatives. Nous verrons également, dans le chapitre 8, des cas où l'enchâssement de la portée interdit non l'emploi du marqueur lui-même, mais son détachement prosodique.

La prosodie des MD : bilan

La prosodie est donc un critère de variation important pour les MD, avec, pour ceux qui ne sont pas clitiques, deux réalisations possibles : le détachement et le non-détachement par rapport à la portée P. Les deux cas ne sont pas équivalents, tant sur le plan formel que phonétique. Du point de vue du sens, un MD détaché porte sur un énoncé entier, composante illocutoire comprise, alors que, non détaché, il porte sur une proposition. Nous donnerons plus de précisions sur ce point dans le chapitre 6, consacré à la prosodie des MD. Enfin, les différentes réalisations phonétiques sont très liées à la place du marqueur au sein de la chaîne parlée. On peut donc dire que prosodie et position du MD par rapport à sa portée sont deux facteurs de variation imbriqués.

1.2.3 Les positions des MD par rapport à P

Nous avons vu que les variations de prosodie des MD sont associées à des changements de position au sein de la chaîne parlée. Lors de notre étude, nous avons observé différentes positions possibles, que nous définissons toujours par rapport à la portée P. Ces variations de place sont tout aussi significatives que la réalisation prosodique des marqueurs et de leur portée, c'est d'ailleurs pour cela qu'elles sont liées, même si les modifications de sens qu'elles impliquent sont d'un autre ordre.

Préalable : l'énoncé russe et sa structure

Certaines variations de position des MD dépendent étroitement de la structure énonciative de l'énoncé et de sa partition éventuelle en *thème* et *rhème*. C'est pourquoi nous commencerons par définir ces termes et rappeler quelques principes régissant l'ordre linéaire en russe.

Les notions de *donné* et *connu*

Nous reprenons à Bonnot (1997 : 19) la distinction entre ce qui est *donné* et ce qui est *connu* :

"Nous distinguerons, à la suite de W. Chafe (1976), entre ce qui est 'connu', c'est-à-dire fait partie de l'ensemble des connaissances que le locuteur suppose chez son interlocuteur, et ce qui est 'donné', c'est-à-dire fait partie des éléments que le locuteur suppose présents à l'esprit de son interlocuteur au moment de l'énonciation."

(Bonnot 1997 : 19)

Elle propose deux exemples que nous reproduisons pour illustrer, en russe, cette distinction :

- (25) *Sdelaj radio potiše: babuška*
 faire.*IMP.2SG* radio.*ACC.N* moins-fort.*COMP* grand-mère.*NOM.F*
spit.
 dormir.*PRS.3SG*

Baisse un peu la radio : il y a grand-mère qui dort.

(Bonnot 1997 : 21)

- (26) *Sdelaj radio potiše: ved' babuška*
 faire.*IMP.2SG* radio.*ACC.N* moins-fort.*COMP* PART grand-mère.*NOM.F*
spit, vsě_ravno ne slušæet.
 dormir.*PRS.3SG* de-toute-façon.*MD* NEG écouter.*PRS.3SG*

Baisse un peu la radio : tu vois bien que grand-mère dort, de toute façon elle n'écoute pas.

(Bonnot 1997 : 21)

Dans (25), l'interlocuteur a allumé la radio sans tenir compte de la grand-mère endormie. Elle est connue, mais pas donnée, et il s'agit pour le locuteur d'attirer son attention sur elle, en tant que personnage qui n'est *a priori* pas présent à son esprit (sinon il n'aurait pas allumé la radio). En revanche, dans (26), on a augmenté le volume de la radio justement pour qu'elle l'entende. Elle est donc donnée dans la situation et le locuteur vient signifier à son interlocuteur que la situation a changé (elle dort, donc il n'est plus la peine de faire en sorte qu'elle puisse entendre). Cette différence est visible dans la structure même de l'énoncé. En (25), il est entièrement rhématique, aucune pause ne pouvant être insérée entre ses composants, alors qu'en (26) il est segmenté entre *Thème* et *Rhème*, notions que nous allons tout de suite expliquer.

La segmentation en Thème et Rhème

Les notions de *Thème* et *Rhème* sont fondamentales pour décrire les variations de l'ordre linéaire, extrêmement flexible en russe. Leur définition ne va pas de soi, et implique souvent des critères sémantiques et formels qui ne sont pas toujours associés dans les énoncés. C'est pourquoi nous proposons de prendre une définition formelle, issue des travaux de Bonnot (1990, 1997) et Fougeron (1989) :

"Nous appellerons thème un composant toujours en position initiale et pouvant éventuellement être séparé du reste de l'énoncé par une pause."
(Bonnot 1997 : 18)

La possibilité de faire une pause après le thème implique une certaine autonomie prosodique, que cette pause soit effectivement réalisée ou non. Le thème a donc un intonème spécifique (Fougeron 1989 : 446-447), qui peut varier selon deux critères. Le premier est la modalité de l'énoncé : l'intonème du thème s'oppose à celui qui marque le rhème, il est donc montant dans les assertions et descendant dans les questions fermées. Le second critère est le caractère de la relation l'unissant au rhème : le thème peut être simple ou *marqué*, avec différentes intonations pour ce deuxième cas (Bonnot, Fougeron 1987, 1989) Nous reviendrons sur le détail de ces types de réalisations prosodiques dans le chapitre 6.

Partant de cette définition formelle, Bonnot (1997 : 30) propose ensuite de décrire la fonction du thème :

"[Le thème] fournit un cadre à la relation prédicative, en délimitant son domaine d'application."

Le *Rhème* est le composant qui arrive après le *Thème*, dont il peut être séparé par une pause, et vient apporter une information dans le cadre que celui-ci lui fournit. Le rhème est, par ailleurs, le segment porteur de l'accent nucléaire signalant le terme porteur de l'information principale, en même temps que la modalité de l'énoncé. Le fait que le Thème pose le cadre de la relation prédicative ne veut pas dire qu'il est toujours donné, en revanche il est nécessairement connu, il renvoie à une représentation implicite partagée. Prenons un exemple où le Thème n'est pas donné, que nous empruntons à Bonnot (2001-2002 : 17) :

- (27) (Une petite citadine en vacances à la campagne a vu un cochon décapité par un train, ce qui l'a fait beaucoup pleurer. Quelques jours plus tard, voyant un cochon vivant, elle s'exclame :)

–[*Svin'ja*]-*to* *skleilas'!* (*K. Čukovskij*)
 cochon.*NOM.F*-PART se-recoller.*PST.F*

–Oh, le cochon, il est recollé!
 (Bonnot 2001-2002 : 17)

Ici, l'auteure explique que la particule de thématization *-to* indique que le thème *svin'ja* "cochon" "doit être considéré en fonction de l'accident survenu quelques jours auparavant, le rhème qui lui est attribué maintenant apparaissant comme la remise en question du jugement qui avait alors été porté sur lui" (Bonnot 2001-2002 : 17). Autrement dit, on pourrait gloser le thème par "le cochon qui avait été décapité par le train, donc qui était mort".

Enfin, précisons qu'il existe des énoncés sans thème, dans lesquels aucune pause n'est possible, mais pas d'énoncés sans rhème. En effet, le rhème étant l'élément qui contient le noyau informatif porteur de l'accent nucléaire, il est obligatoire. On parle d'énoncés *entièrement rhématiques* quand il n'y a pas de thème.

Le cas du postrhème

Suite logique de la segmentation de l'énoncé entre thème et rhème, il existe également la notion de *postrhème*¹. Comme son nom l'indique, c'est un élément de l'énoncé qui vient après le rhème, avec pour particularité d'être employé surtout à l'oral. Nous retenons la définition de Morel (2007 : 41) :

"ce terme désigne un constituant de nature nominale exprimé immédiatement à la suite du rhème, qui est doté d'un faisceau de propriétés, toutes obligatoirement présentes pour qu'on puisse l'identifier comme tel :

- il n'est jamais séparé du rhème par une pause,
- il est toujours énoncé en plage mélodique basse sans modulation qui contraste avec la finale haute du rhème,
- il ne présente pas de remontée mélodique à la finale,

1. Ce terme correspond à *antitopic* chez Chafe 1996, et *élément de reprise* chez Fougeron (1989 : 201-212).

–il est constitué d'un nombre de syllabes inférieur à huit,
 –il est de nature nominale et est anticipé par un pronom dans le
 rhème qui le précède."
 (Morel 2007 : 41)

Elle ajoute que "le postrhème réfère toujours à un objet de discours préalablement construit dans l'échange. Contrairement au thème initial, destiné à servir de base commune à l'échange, le postrhème a fondamentalement pour fonction de boucler sur elle-même la prédication." (Morel 2007 : 41). Prenons un exemple issu de son article :

(28) oh ça m'attire pas du tout **les États-Unis**. (Morel 2007 : 42)

Dans cet exemple, le postrhème est *les États-Unis*. Il correspond aux critères formels et sémantiques donnés ci-dessus.

En russe, les caractéristiques du postrhème sont, pour l'essentiel, identiques à ce qui a été décrit pour le français, comme l'a montré Fougeron (1989) : solidarité avec le rhème (donc impossibilité de faire une pause), plage intonative basse, chute de l'intensité, absence de modulation, longueur limitée. La différence se trouve sur le plan syntaxique, due à une plus grande liberté de l'ordre linéaire en russe : le postrhème en russe n'est pas nécessairement nominal, et lorsqu'il est nominal, il n'est pas anticipé par un pronom.

(29) –*A otkuda ty znaeš', čto ja vernulas'?*

–*Džanka skazala. Ja eë včera videla.*
 Djanka.NOM.F dire.PST.F

–Mais comment tu sais que je suis rentrée ?
 –C'est Djanka qui me l'a dit. Je l'ai vue hier.
 (Fougeron 1989 : 120)

Dans cet exemple, le verbe *skazala* "a dit", qui reprend une information implicitement donnée (le locuteur n'a pu être mis au courant que par un tiers) est un postrhème. En effet, l'accent nucléaire est sur le sujet de la prédication *Džanka*, dans un énoncé qui ne contient aucun thème.

À présent que les bases de la structure de l'énoncé russe sont connues, nous allons montrer quelles sont les différentes positions possibles au sein de la chaîne parlée pour les MD de notre étude.

Les positions observées pour les MD de l'étude

Nous distinguons six positions dans notre étude, ces différentes places au sein de la chaîne parlée étant dépendantes de la prosodie du marqueur et de la structure de l'énoncé en elle-même. Trois sont des cas de détachement du MD par rapport à sa portée, et trois sont des cas de non-détachement. Nous les donnons dans la table 1.1 suivante.

MD détachés de P	MD non détachés de P
Antéposition à P	Antéposition à P
Insertion entre Thème et Rhème	Insertion devant le noyau prédicatif de P
2 ^{ème} élément de P	Postposition à P

TABLE 1.1 – Les différentes positions possibles des MD par rapport à P

Comme on peut le voir dans le tableau, l'antéposition à la portée est la seule position commune aux cas de détachement et de non-détachement des MD. Nous verrons, d'ailleurs, qu'il s'agit du cas majoritaire. Les autres possibilités sont spécifiques à chaque type de réalisation phonétique. Quand le marqueur est détaché, il présente deux cas d'insertion dans sa portée : en deuxième position, ou entre le thème et le rhème de l'énoncé. En revanche, quand il est non détaché, il ne peut être inséré que devant le noyau prédicatif de la portée, ou postposé à celle-ci. Les contraintes phonétiques du non-détachement peuvent expliquer ces restrictions. Chaque position sera donc étudiée séparément dans les chapitres 7 et 8, et nous montrerons que, indépendamment de la sémantique du MD lui-même, elles ont le même impact sur l'effet qu'il produit sur sa portée. Tout comme la prosodie est un facteur de variation des marqueurs discursifs, leur place dans la chaîne parlée est donc porteuse de sens. Cela remet d'ailleurs en cause la possibilité de les déplacer sans modifier le sens global de l'énoncé, critère souvent donné dans leur définition, comme on a pu le voir dans l'introduction de la thèse.

1.2.4 Variations de prosodie et de position : bilan

Nous avons donc vu que les MD ont une prosodie variable et qu'ils peuvent occuper différentes places dans la chaîne parlée, positions que nous définissons par rapport à leur portée P. Ces deux paramètres, réalisation phonétique et place au sein de la chaîne parlée, sont très liés, et sont porteurs de sens. Ils modifient notamment la nature de la portée P, indépendamment de la

sémantique propre des MD. Ce sont donc des critères essentiels à observer pour étudier le fonctionnement de ceux-ci.

Dans la section suivante, nous allons nous poser la question de la formation des MD, et de la relation avec leur catégorie d'origine. Il s'agit d'un point important, dans la mesure où ils ont la particularité de généralement provenir d'autres parties du discours. Réaliser une grammaire de ce type de mots implique donc d'étudier leur origine.

1.3 Formation des MD et relation avec leur catégorie d'origine

Les marqueurs que nous étudions sont issus d'autres parties du discours, et certains peuvent même avoir encore parallèlement des emplois en tant qu'adverbe ou prédicat. Cela pose évidemment la question de la grammaticalisation de ces formes, c'est-à-dire du processus qui a permis de passer du mot ou du syntagme d'origine au marqueur discursif. Peut-on mettre en évidence certaines régularités, des "chemins" de grammaticalisation récurrents dans les langues ? Y a-t-il des tests attestant le changement de catégorie et permettant par exemple de départager les cas d'homonymie entre adverbe et MD ? Enfin, que reste-t-il du sens de l'unité de départ lors du changement de catégorie ? Autant de questions auxquelles nous allons répondre dans cette section, en commençant par rappeler ce que l'on entend par *grammaticalisation*.

1.3.1 La *grammaticalisation*

Un prisme possible d'étude du lien entre les marqueurs discursifs et leur locution ou mot d'origine est celui de la *grammaticalisation*.

Définition

"La grammaticalisation est le processus par lequel du matériau lexical, dans des contextes très contraints pragmatiquement et morphosyntaxiquement, devient grammatical¹."

(Traugott 1995b : 1)

1. *Grammaticalization is the process whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical.*

Ce processus est décrit par Charolles et Lamiroy (2007 : 3) : "Le phénomène concerne, de façon générale, le fait que les mots puissent changer de catégorie au fil du temps, ou, plus précisément, que leur fonction première puisse changer de composante linguistique". Ce changement est un mouvement unidirectionnel qui part du lexique, pour aller dans un premier temps vers la syntaxe, et il se peut que "le processus dépasse la syntaxe et que la langue finisse par conférer une fonction discursive à l'élément grammaticalisé" (Charolles, Lamiroy 2007 : 3). L'idée de Traugott (1989) est que le moteur de la grammaticalisation est la *subjectification*, c'est-à-dire un "renforcement pragmatique de la position subjective du locuteur"¹.

Regardons le modèle qu'elle propose (1995a, repris dans Charolles, Lamiroy 2007 : 3) pour le verbe français *devoir* :

- (30) a. Paul doit sa carrière à ses parents. [concret]
 b. Paul doit écrire un article. [déontique]
 c. Paul doit être parti déjà . [épistémique]
 = J'ai suffisamment d'arguments pour conclure que Paul est déjà parti.

Le passage de (30a) à (30b) illustre le passage du lexique à la grammaire, celui de (30b) à (30c) pousse plus loin l'évolution par subjectification : le locuteur émet un point de vue personnel.

Le cas des adverbes

La grammaticalisation des adverbes en marqueurs discursifs est un processus très courant dans les langues. Charolles et Lamiroy décrivent par exemple le processus pour *franchement*, en français :

- (31) a. Paul a parlé gentiment/poliment/**franchement**.
 b. **Franchement**, Paul a bien parlé.
 'Franchement [je trouve que] Paul a bien parlé'
 c. **Franchement**, Paul a bien parlé ?
 'Franchement [reconnais que] Paul a bien parlé'
 (Charolles, Lamiroy 2007 : 4)

Les auteurs commentent ces exemples en mettant en évidence le processus de *subjectification* de *franchement*, quand il passe de (31a) à (31b), processus en lien avec son changement de position au sein de l'énoncé, d'ailleurs. Ils

1. *what is strengthened [pragmatic strengthening] is specifically the subjective stance of the speaker.*

parlent même d'*intersubjectification* pour (31c), dans la mesure où l'interrogative "sollicite l'appréciation de l'interlocuteur".

Ce lien entre la position du mot, sa prosodie, et son sens a également été mis en évidence par Traugott (1995b : 6) qui constate qu'une unité peut passer d'une catégorie à l'autre en changeant de place dans l'énoncé. Elle prend notamment l'exemple de marqueurs discursifs de l'anglais.

Ce changement de position reflète, en somme, un changement de portée. Nous l'avons déjà vu dans les sections précédentes avec le russe. Pour reprendre le cas des adverbes vu plus haut, dans (31a), la portée de *franchement* est le verbe, alors que dans (31b) et (31c), il s'agit de l'énoncé complet. Ce qui lui donne, selon nous, son statut de marqueur discursif.

Ce phénomène est parfois décrit par le terme de *pragmaticalisation*, définie comme le "processus de grammaticalisation qui voit des unités lexicales migrer, au cours des siècles, de la sphère lexicogrammaticale vers la sphère pragmatique du discours (Erman, Kotsinas 1993, Dostie 2004)." (Bolly 2010 : 4).

Nous allons à présent nous pencher sur les chemins de grammaticalisation des types de MD que nous étudions, avec notamment le passage d'*adverbe à marqueur discursif*.

1.3.2 De l'adverbe de manière au marqueur discursif

La grammaticalisation des adverbes en marqueurs discursifs a été étudiée par de nombreux chercheurs¹. Souvent, pour une même unité, les deux emplois (adverbe et MD) coexistent en synchronie, ce qui pose le problème de la mise en évidence de critères permettant de les distinguer (Bonnot 2001-2002 : 12-13, Kiselëva, Paillard 2004 : 51). Parmi les MD de notre liste, cette problématique concerne notamment *vidimo*, qui peut être employé comme adverbe, ou comme marqueur discursif, même si les occurrences adverbiales sont de plus en plus rares. Voyons un exemple :

- (32) *Slava Bogu, ona vidimo*
 gloire.NOM.F Dieu.DAT.M 3SG.NOM.F de-façon-visible.ADV
popravilas' i kak budto popolnela.
 se-remettre.PST.F et.CONJ comme.CONJ si.PART grossir.PST.F

Grâce à Dieu, elle s'est **visiblement** remise, et semble même avoir un peu grossi.

(Nikolaj II, *Dnevnik*, 1894-1896, ruscorpora)

1. Elle ne concerne d'ailleurs pas que les MD épistémiques.

Ici, le fait que la personne se soit remise de sa maladie est présenté comme établi, non sujet à controverse. La seule réfutation possible est sur le degré plus ou moins spectaculaire de ce rétablissement. On pourrait remplacer *vidimo* par un adverbe synonyme comme *zametno* "de façon notable", ce qui constitue d'ailleurs un des tests pour désambiguïser les énoncés.

Prenons à présent un exemple de *vidimo* employé comme MD dans un contexte proche :

- (33) *M-r Futterstock, vidimo, popravilsja,*
mister.NOM.M Futterstock.NOM.M vidimo.MD se-remettre.PST.M
raz mozet vyehat'.
puisque.CONJ pouvoir.PRS.3SG voyager.INF
 Mister Futterstock, **apparemment**, est totalement rétabli, s'il peut voyager.
 (<https://www.translate.vc>)

Dans (33), contrairement à (32), la guérison de la personne n'est pas présentée comme établie car directement observable, mais comme une hypothèse émise par abduction au vu des informations dont dispose l'énonciateur. Le rapport entre les deux unités est donc inversé : le caractère visible n'est plus interprété comme qualifiant le degré de rétablissement du malade ("de façon visible" s'opposant à "de façon imperceptible"), mais comme une preuve de son effectivité du point de vue de l'énonciateur ("de façon visible" signifiant "de façon très probable").

Finalement, l'adverbe détermine le verbe et souligne le caractère visible, et donc important, d'un changement qui, de ce fait, apparaît comme étant non contestable. En revanche, lorsque la portée s'étend à tout l'énoncé, l'énonciateur s'appuie sur ce qui est visible dans la situation pour donner son interprétation. La différence étant que, dans un cas, la portée du MD est prise dans un paradigme d'autres possibilités, alors que, dans l'autre, c'est l'adverbe lui-même qui a été sélectionné parmi d'autres options pour qualifier le verbe qui constitue sa portée.

Tests pour désambiguïser les énoncés

Il existe des tests concrets pour identifier l'unité considérée comme MD ou adverbe. D'après Bonnot (2001-2002 : 12), si le terme peut entrer dans un paradigme d'adverbes ou être nié, ce n'est pas un marqueur discursif, on l'a vu dans le paragraphe précédent. Un autre test, proposé par Kiselëva et Paillard (2004 : 51), est celui de la nominalisation. S'il est possible de nominaliser la séquence [unité + verbe], alors il s'agit d'un adverbe. Par exemple, prenons la

séquence *On vidimo volnovalsja*. "Il était visiblement agité.". Nous pouvons très bien parler de *vidimoe volnenie* "agitation visible". Dans cette séquence, *vidimo* est donc bien un adverbe.

Voyons un exemple en contexte d'usage de *vidimo* qui pourrait être ambigu :

- (34) *Spiridon zdes' vidimo pospravnel i otmjak ot SevUralLaga – ot trëh zim lesopovala, da trëh vësen lesosplava, gde mnogo tysjač brëven on perenjančil.*

(Solženicy, V krugè pervom (1968), "Novyj mir", 1990, ruscorpora)

Ici Spiridon avait **visiblement** repris des forces et s'était remis des fatigues du SevOuralLag¹ – des trois hivers d'abattage d'arbres, des trois printemps de flottage où il avait acheminé de nombreux milliers de rondins.

Spiridon zdes' vidimo pospravnel
Spiridon.NOM.M ici.ADV vidimo.ADV reprendre-des-forces.PST.M

Vidimo peut, ici, être remplacé par *zametno* "de façon notable", par exemple. Il fait donc bien partie d'un paradigme d'adverbes, ce n'est pas un marqueur discursif. Il est également possible d'effectuer une nominalisation : *vidimoe pospravnenie* "une reprise de forces visible", ce qui confirme son statut d'adverbe.

Le cas des formes prépositionnelles

Les formes prépositionnelles de notre liste (*po-vidimomu* et *po vsej vidimosti*) sont, elles aussi, concernées par le processus de grammaticalisation. Elles présentent, d'ailleurs, des degrés de figement différents : *po-vidimomu* est considéré comme un seul mot dans la langue contemporaine, comme le marque le trait d'union, alors que *po vsej vidimosti* a le statut de groupe prépositionnel. Pourtant, dans les deux cas, il s'agit bien étymologiquement de la préposition *po* + datif. Simplement, dans la forme *po-vidimomu*, ce morphème n'a plus le statut syntaxique de préposition. Nous développerons ce point dans le chapitre 4.

Po-vidimomu n'aurait pas d'autres emplois en russe contemporain que celui de marqueur discursif², il n'est donc jamais ambigu dans les énoncés.

1. Camp de travail durant l'ère soviétique.

2. Sous cette forme, c'est-à-dire ne faisant pas partie d'un groupe nominal du type *po vidimomu kraju dorogi* "le long du bord visible de la route", litt : sur.PREP visible.DAT bord.DAT route.GEN.

En ce qui concerne *po vsej vidivosti*, la situation est plus complexe. Il est parfois décrit avec une fonction de circonstant, mais nous n'avons trouvé aucune occurrence de ce type. En revanche, il existe un autre groupe similaire, *po vidivosti*, qui, lui, a des emplois adverbiaux. Nous présenterons également ce cas dans le chapitre 4.

1.3.3 Du prédicat adjectival au marqueur discursif

Certains MD sur lesquels nous travaillons (*očividno* et *vidno*) ont pour particularité d'être issus d'adjectifs qui ont un emploi de prédicat d'attitude propositionnelle introduisant une proposition complétive sujet avec laquelle ils s'accordent au neutre. Vinogradov (1972 [1947] : §§ 2-3) rappelle que, dans la tradition linguistique russe, les mots dits "en incise" (*vvodnye slova*) sont généralement considérés comme issus de propositions incidentes où ils avaient un autre statut. Il souligne cependant que cette évolution entraîne des changements fonctionnels et sémantiques les faisant entrer dans la vaste catégorie des "mots modaux" (*modal'nye slova*), terme qu'il emploie pour désigner ce que nous appelons des marqueurs discursifs.

On observe d'ailleurs un phénomène parallèle dans d'autres langues, avec le développement en français ou en anglais d'incises telles que *je pense, je crois, tu vois, I guess, you see*, la différence étant qu'il s'agit là de formes verbales renvoyant explicitement à un sujet précis, et dont le statut reste ambigu, alors que les marqueurs que nous étudions, issus de formes adjectivales au neutre, ne peuvent plus du tout être perçus comme prédicatifs.

Očividno prédicat adjectival ou MD ?

Comparons deux séquences :

- (35) *Očividno, čto on lžët.*
 évident.PRED que.CONJ 3SG.NOM.M mentir.PRS.3SG
 Il est évident qu'il ment.

- (36) *Očividno, on lžët.*
očividno.MD 3SG.NOM.M mentir.PRS.3SG
 Manifestement, il ment.

Dans (35), il y a deux relations prédictives enchâssées l'une dans l'autre, alors que dans (36), il s'agit d'une seule relation prédictive, avec *očividno* marqueur discursif, et non prédicat. Du point de vue du sens, dans (35), l'énoncé exprime un jugement déjà formé et sans appel. En revanche, dans (36), on comprend l'énoncé comme exprimant une appréciation portée au

moment de l'énonciation par un locuteur pesant le pour et le contre, ce qui la rend moins catégorique.

La question qui se pose est donc de savoir comment ces deux énoncés, extrêmement proches, peuvent différer dans le sens qu'ils expriment. Le seul élément qui les distingue, et permet donc d'identifier l'emploi d'*očevidno* dans (35) comme prédicatif, est la présence de la conjonction de subordination *čto* "que". Gatinskaja, dans un article consacré à l'histoire du marqueur *očevidno* (2010 : 200), considère que cette conjonction *čto* permet le passage de quelque chose qui est de l'ordre du *modus* au contenu de la proposition, c'est-à-dire le *dictum*, si l'on se réfère aux travaux de Bally sur le sujet¹. En d'autres termes, la conjonction transforme la relation prédicative qu'elle introduit en un simple contenu propositionnel "en suspens", dont la validation ou non-validation dépend du prédicat de la principale. Cette dissociation explicite entre construction du dictum et jugement modal fait percevoir ce dernier comme plus catégorique, car réfléchi et stabilisé. A l'inverse, l'emploi d'un MD pour appuyer une assertion indépendante qui pourrait *a priori* se suffire à elle-même, fait comprendre par contrecoup que sa prise en charge par

1. Les termes de *Modus* et *Dictum* remontent à une tradition issue du Moyen Âge, notamment les "philosophes scolastiques du 13^{ème} (ou 14^{ème}) siècle appelés les « modistes », qui s'intéressaient beaucoup aux structures linguistiques." (Nolke 2012 : 181), mais ont été véritablement mis en lumière par les travaux de Bally 1965 [1932].

"Pour lui, toute phrase communique une pensée, et la pensée est une réaction subjective à une représentation objective. La phrase comporte donc, dans sa structure sémantique (qui peut être différente de sa structure syntaxique apparente), une partie modale, qui exprime la réaction, et une partie dictale, qui exprime la représentation". (Ducrot, Schaeffer 1995 : 707)

Il existe donc selon Bally un sujet modal qui peut être différent du locuteur. La conséquence directe de cette idée est le fait que "la même phrase peut exprimer plusieurs propositions modales distinctes" (Ducrot, Schaeffer, 1995 : 587). A l'inverse, différentes phrases peuvent avoir le même *dictum* mais des *modus* différents :

- a. Pierre viendra.
 - b. Que Pierre vienne!
 - c. Pierre viendra?
 - d. Peut-être que Pierre viendra.
 - e. Pierre doit venir.
 - f. Mais ... Pierre viendra!
- (Nolke 2012 : 183)

Si le contenu propositionnel est le même pour chaque énoncé, *le modus*, donc la réaction, est différente.

l'énonciateur ne va pas de soi et qu'elle n'exprime qu'une simple conjecture. Voyons deux exemples en contexte :

- (37) *Sobstvenno, do darvinovskoj teorii biologija kak samostojatel'naja nauka ne suščestvovala: čtoby izučat' biologiju, nado bylo polučat' libo medicinskoe, libo bogoslovskoe obrazovanie. Kak i v ljuboj nauke, v teorii èvoljucii gorazdo bol'se voprosov, čem otvetov. Sintetičeskaja teorija èvoljucii, ob"edinjajuščaja dostiženija genetiki i klassičeskogo darvinizma, byla sozdana 80 let nazad. Dlja vseh biologov-èvoljucionistov sejčas očevidno, čto ona ustarela, i mnogie fakty ne nahodjat svoego ob"jasnenija. Vse govoryat o neobhodimosti novogo sinteza, kotoryj by ob"edinil dostiženija paleontologii, èmbriologii, zoopsihologii i drugih otraslej biologii, ne učityvaemye sovremennoj èvoljucionnoj teoriej v polnoj mere.*

(Rubcov, "Nauka i žizn'", 2009, ruscorpora)

En fait, avant la théorie darwinienne, la biologie comme science indépendante n'existait pas : pour étudier la biologie, il fallait recevoir une formation soit médicale, soit théologique. Comme dans toute science, la théorie de l'évolution soulève beaucoup plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Une théorie synthétique de l'évolution, combinant les avancées de la génétique et le darwinisme classique, a été créée il y a 80 ans. Pour tous les spécialistes de biologie évolutionniste il est maintenant évident qu'elle est obsolète, et que de nombreux faits n'y trouvent pas d'explication. Tous parlent de la nécessité d'une nouvelle synthèse qui combinerait les progrès de la paléontologie, de l'embryologie, de la zoopsychologie et d'autres branches de la biologie qui ne sont pas pleinement prises en compte dans la théorie de l'évolution contemporaine.

Dlja vseh biologov-èvoljucionistov
pour.PREP tous.GEN.PL biologistes.GEN.PL-évolutionnistes.GEN.PL
sejčas očevidno, čto ona ustarela,
maintenant.ADV očevidno.PRED que.CONJ 3SG.NOM.F vieillir.PST.F

- (38) (Un jeune homme fait son service militaire et décrit son premier poste de garde.)

Nikogda ne zabudu svoj pervyj vyhod na post. Mne predstojalo prostojat' s dvenadcati noči do četyrëh utra. Rjadom nahodilas' nerabotajuščaja nefteperegonnaja ustanovka. Očevidno, [ona ustarela ili byla na remonte]. Gde-to daleko prozvenel tramvaj. Vsë tiho, spokojno.
(<http://www.proza.ru>)

Je n'oublierai jamais ma première garde. Je devais rester de minuit à quatre heures du matin. Il y avait à côté une raffinerie de pétrole qui n'était plus en service. Elle **devait** être obsolète ou en travaux. Au loin on entendit le bruit d'un tramway. Tout était silencieux, calme.

*Očividno, ona ustarela ili byla na
očividno.MD 3SG.NOM.F vieillir.PST.F ou.CONJ être.PST.F en.PREP
remonte
travaux.LOC.M*

Dans (37), *čto* "que" présente le contenu de la subordonnée comme un préconstruit¹, qui est d'ailleurs induit par le contexte antérieur (la théorie a été élaborée il y a plus de 80 ans et pose plus de questions que de réponses). Par ailleurs, la présence du complément *dlja vseh biologov-èvoljucionistov* "pour tous les spécialistes de biologie évolutionniste" tend à faire interpréter ce préconstruit comme déjà validé pour l'énonciateur : l'enjeu de l'énoncé n'est pas, comme en (35), de porter un jugement modal sur le contenu de la complétive, mais d'identifier l'ensemble des sujets partageant un jugement perçu comme déjà acquis². En revanche, dans (38), il s'agit non d'entériner un contenu préconstruit, et en tant que tel stabilisé, mais de revenir sur un fait venant d'être mentionné pour proposer, dans l'instant même, une explication présentée comme probable, mais non sûre (puisque l'on suggère deux possibilités).

Gatinskaja (2010 : 203) va plus loin en expliquant qu'avec la construction prédicative (*očividno, čto*), "la situation en discussion n'est pas seulement claire pour le locuteur, mais aussi pour le destinataire, ainsi que pour toute tierce personne qui aurait à connaître l'état de choses considéré"³. C'est effectivement le cas en (35). En revanche, on voit bien que, dans les cas d'emplois comme MD, il ne s'agit pas de certitude, ni pour l'énonciateur, ni pour les autres instances éventuellement en présence. Finalement, la construction prédicative permet l'introduction d'un complément indiquant pour qui P est

1. Nous employons le terme de *préconstruit* pour désigner un contenu propositionnel présenté comme déjà constitué avant d'être soumis à un jugement modal, lequel peut être positif ou négatif : *Ne očividno, čto teorija ustarela* "Il n'est pas évident que la théorie soit obsolète".

2. Le rôle du complément devient particulièrement clair lorsque le prédicat introduisant la complétive est à la forme négative. Comparer : *Ne očividno, čto teorija ustarela* "Il n'est pas évident que la théorie soit obsolète" et *Komu-to eščë ne očividno, čto teorija ustarela* "Il y a des gens pour qui il n'est pas encore évident que la théorie est obsolète". La présence du complément bloque la mise en doute du contenu de la complétive.

3. "[...] *obsuždaemaja situacija jasna ne tol'ko dlja govorjaščego, no i adresatu, a takže vsjakomu tret'emu licu, kogo poznačomjat s položeniem del.*"

évident. Si ce sujet modal n'est pas exprimé, on le comprend comme générique, donc P est évident pour tout un chacun. En revanche, quand *očevidno* est employé en MD, aucun sujet modal ne peut être exprimé, et l'on comprend que P vient de l'énonciateur lui-même.

Vidno prédicat adjectival ou MD ?

La même problématique se pose avec la forme *vidno*, qui peut avoir des emplois de MD ou de prédicat neutre introduisant une complétive :

- (39) (Une jeune femme se plaint du fait qu'à 25 ans et après 4 ans de relation, son compagnon ne la demande toujours pas en mariage. Une personne lui répond.)

možno vydelit' dva voprosa:

1. *čto on hočet?*

2. *kak sdelat' tak, čtoby on zahotel ženit'sja?*

1. *iz opisanija vidno, čto on hočet, čtoby vsě sdelali za nego*

(<https://forum.pickup.ru>)

on peut séparer ta question en deux :

1. qu'est-ce qu'il veut ?

2. comment faire en sorte qu'il veuille t'épouser ?

1. d'après ta description, **on voit** qu'il veut que l'on fasse tout à sa place.

iz opisanija vidno, čto on
 de.PREP description.GEN.N *vidno.PRED que.CONJ 3SG.NOM.M*
hočet, čtoby vsě sdelali za
 vouloir.PRS.3SG que.CONJ tout.ACC.N faire.PST.PL pour.PREP
nego
 3SG.ACC.M

- (40) (Une jeune fille explique que son petit ami ne lui envoie plus de message. Quelqu'un lui répond.)

Lučše pozabud' o nĕm – moj tebe sovet.

Vidno, *on hočet s toboj*
vidno.MD 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG avec.PREP 2SG.INS
rasstat'sja.
 se-séparer.INF (<https://sprashivalka.com>)

Il vaut mieux l'oublier, si tu veux mon conseil. **Clairement**, il veut rompre avec toi.

En (40), l'énonciateur donne son diagnostic face au message de la personne. Mais ce diagnostic est immédiat, fait dans l'instant. Le contenu de la portée de *vidno*, employé comme MD, n'est pas présenté comme préconstruit, au contraire. En revanche, dans (39), la présence du complément *iz opisanija* "d'après ta description" bloque la possibilité d'employer *vidno* comme marqueur discursif. De plus, contrairement à (40), l'énonciatrice a pris le temps d'analyser en amont le message envoyé, d'où le fait qu'elle propose une synthèse très claire et sans spontanéité. Il y a une argumentation explicite, donc partageable, et non une simple réaction immédiate. Donc, dans (39), le contenu propositionnel n'a pas le même statut que dans (40).

Finalement, on voit que la disparition de *čto* a pour effet de supprimer la hiérarchisation des opérations énonciatives : il ne s'agit plus de valider ou non un contenu déjà présélectionné, mais de valider, au moment même où elle s'opère, la sélection d'un contenu opposé à d'autres contenus potentiellement pertinents. Il y a donc une trace visible au sein même de la phrase qui fait qu'il n'y a aucune ambiguïté sur la nature du mot, contrairement à ce que nous avons vu pour l'adverbe, où les formes sont strictement identiques et seuls le contexte et le sens peuvent les différencier.

1.3.4 Formation des MD et relation avec leur catégorie d'origine : bilan

On peut donc dire que les MD, même s'ils gardent des liens avec les formes dont ils sont issus morphologiquement, ont bien développé des caractéristiques spécifiques directement liées à leur nouveau statut. De plus, les deux évolutions observées, à partir d'un prédicat d'attitude propositionnelle mis en incise ou d'un adverbe de manière sorti du contenu propositionnel pour qualifier l'assertion elle-même, sont similaires à celles qui ont été observées pour d'autres langues, et reflètent bien un processus de subjectification, comme l'a postulé notamment Traugott. Cependant, nous verrons, dans les chapitres consacrés à la valeur de chaque marqueur, que ce processus n'est pas incompatible avec un maintien de leurs caractéristiques sémantiques liées à leur décomposition morphématique.

Nous avons décrit les MD comme un type de partie du discours, avec ses propriétés sémantiques, syntaxiques et prosodiques. Ne reste à présent qu'à étudier la façon dont on peut établir une *classification* au sein de la catégorie ainsi définie des marqueurs discursifs.

1.4 Classification des MD selon leur forme

Peut-on définir des types de MD, sachant qu'ils constituent déjà une classe hétérogène, dont les contours sont parfois flous ? Différentes classifications existent selon les auteurs, combinant, en les hiérarchisant ou non, des critères fonctionnels et sémantiques. Nous évoquerons différents systèmes pour en montrer le principe, avant d'exposer la classification que nous avons retenue, basée, elle, sur la forme interne des MD (donc leur origine) qui est, selon nous, significative.

1.4.1 Différents types de classifications des MD

Il existe de nombreuses classifications proposées par différents chercheurs qui travaillent sur les marqueurs discursifs. La majorité d'entre eux combinent des critères fonctionnels et sémantiques, que ce soit de façon non hiérarchisée (Vinogradov 1972 [1947]), ou en subordonnant les seconds au premiers (Molinier 1990, Fraser 1988). Enfin, d'autres font le lien entre la forme et le sens (notamment Paillard 2017). À l'heure actuelle, aucune classification ne nous semble totalement satisfaisante, mais elles ont toutes une logique intéressante, que nous allons présenter.

La classification de Vinogradov (1972 [1947])

Vinogradov a été un précurseur en proposant, dès 1947, de regrouper ce qu'il appelle les "mots modaux et particules" (*modal'nye slova i časticy*) – MD dans notre terminologie – dans une catégorie spécifique, dont il s'efforce de tracer les contours dans un chapitre de l'ouvrage où il décrit les parties du discours du russe¹. Après avoir souligné l'hétérogénéité formelle et la diversité d'origine des unités entrant dans cette catégorie, il propose de les classer d'un point de vue synchronique en douze classes selon leur fonction, tout en rappelant qu'il est très compliqué d'établir une classification de ce type de mots.

La première classe de Vinogradov regroupe des marqueurs commentant un discours rapporté, la seconde des mots et expressions à caractère métalinguistique commentant les termes utilisés par le locuteur, *etc...* Nous n'allons pas toutes les énumérer ici, cependant il est intéressant de noter qu'il fait la différence entre les mots et expressions exprimant un rapport émotionnel à l'état de choses évoqué dans l'énoncé (classe 4), et ceux qui expriment

1. Vinogradov : 1972 [1947], pp. 568-581.

une appréciation "non pas émotionnelle, mais réfléchie, logique"¹ (classe 5). Cette cinquième classe comporte notamment des marqueurs épistémiques, dont une partie des MD de notre étude : *vidno*, *po-vidimomu*, *očevidno*. En revanche, *vidat'* appartient, toujours selon Vinogradov, à la classe 4. Il exprimerait donc un rapport purement émotionnel, et non pas réfléchi à l'état de choses. Si nous ne classons pas non plus *vidat'* dans la même catégorie que les trois autres cités, nous ne plaçons pas la différence de fonction sur ce plan. Pour nous, aucun des MD épistémiques formés sur <VID> n'exprime un rapport purement émotionnel.

Finalement, les critères utilisés nous semblent peu explicites et rigoureux pour classer les différents MD de façon satisfaisante. Des classifications plus récentes proposent de hiérarchiser ces critères. Là où, selon Vinogradov, toutes les classes sont de même niveau, d'autres chercheurs distinguent d'abord de grandes classes selon le fonctionnement des marqueurs, avant de proposer des sous-classes sémantiques.

Classification selon le fonctionnement

Notons que les classifications dont nous allons parler ici ne correspondent pas exactement aux MD tels que nous les décrivons dans notre travail. Molinier (1990) propose une classification des *adverbes de phrase*, qu'il définit par leur capacité à pouvoir figurer en position détachée en tête d'une phrase négative (*Au fond/Certes/Assurément/, Paul n'est pas sur la bonne voie*), ce qui exclut les MD n'admettant jamais le détachement (*particule* dans la terminologie russe.)²; et Fraser (1988), lui, a construit une classification des "marqueurs pragmatiques" (*pragmatic markers*) qui, elle, excède les marqueurs discursifs, puisqu'elle englobe également notamment les termes d'adresse et les expressions de politesse. Cependant, il est intéressant de constater l'évolution des méthodes de classement depuis celle de Vinogradov.

Molinier commence par reprendre la classification binaire entre les *conjonctifs* et les *disjonctifs*, proposée par Greenbaum (1969)³ et Greenbaum et Quirk (1973)⁴ :

1. *oboznačavajušćie ne emocional'nuju, a rassudočnuju, logičeskiju ocenku soobščeniya.*

2. Molinier y inclut également des adverbes qui ne sont pas des MD, comme les "disjonctifs d'habitude" (*habituellement, fréquemment*) ou les "disjonctifs d'attitude orientés vers le sujet" (*adroitement, bêtement*).

3. GREENBAUM S., 1969, *Studies in English adverbial usage (Longmans' Linguistics Library)*, London : Longmans, *Journal of Linguistics*, 9(2), pp. 313-319.

4. QUIRK R., GREENBAUM S., 1973, *A University of Grammar of English*, London : Longman.

"On distinguera donc comme ces auteurs deux grandes classes d'adverbes de phrase : les conjonctifs, qui établissent une connexion entre la phrase dans laquelle ils figurent et le contexte gauche, et les disjonctifs, complémentaires des premiers et ainsi désignés en raison de l'absence d'intégration à la phrase."
(Molinier 1990 : 30)

Le principe est donc de séparer les MD selon leur fonctionnement au sein de l'énoncé. En parlant de "connexion" entre l'énoncé et le contexte de gauche, le critère retenu n'est pas le sens du marqueur en lui-même, mais la façon dont il s'intègre à son contexte et l'impact qu'il a sur celui-ci. À partir de ces premières grandes classes, Molinier propose différentes sous-classes qui sont, elles, basées sur les sens des unités considérées. On peut citer par exemple les *disjonctifs d'attitude* qui comprennent les modaux, dont certains comme *apparemment, évidemment, probablement, sans doute, etc.* peuvent être comparés aux MD de notre liste.

Une telle classification part donc du fonctionnement du MD au sein de son contexte, pour ensuite se baser sur son sens. Fraser (notamment 1988) adopte une méthode similaire, même si les classes qu'il donne sont différentes de celle de Molinier. Cela paraît logique, étant donné qu'il prend en compte un spectre plus large de marqueurs. Selon lui, les *Discourse Markers* "marqueurs discursifs" ne relèvent pas du même type que les marqueurs épistémiques, qui font partie de ce qu'il appelle *Commentary Pragmatic Markers*. Ils décrit les premiers comme ayant pour fonction d'indiquer comment l'énoncé où ils apparaissent doit être relié à un discours antérieur, alors que les seconds portent sur la représentation même de l'état de choses évoqué.

Fraser distingue ensuite des sous-classes, au sein de ces catégories, le point principal étant l'approche résolument pragmatique. Il ne fait pas de différence entre mots, locutions figées et expressions libres. Par exemple, une sous-classe des *Commentary Pragmatic Markers*, les *Evidential Markers*, comprend aussi bien des unités telles que *perhaps* "peut-être" ou *certainly* "certinement", que des expressions comme *it is certain that* "il est certain que", ou *it is perhaps the case that* "il est peut-être le cas de" (Fraser 1996 : 18). L'auteur ne tient donc absolument pas compte du fonctionnement proprement linguistique des unités qu'il décrit ; ce qui, pour nous, est un problème.

On voit donc à quel point, selon les critères pris en compte et les traditions linguistiques, les classifications existantes de ce type d'unités sont variables, avec des logiques différentes, mais intéressantes. Cependant, la non-prise en compte de la forme des MD nous paraît problématique.

1.4.2 La forme des MD est significative

Une hypothèse qui nous paraît très intéressante est celle d'un lien entre la forme interne des MD et leur fonctionnement. Elle est notamment défendue par Paillard (2017), avec, pour le français, le postulat d'une différence régulière entre MD d'origine adverbiale (*réellement, effectivement, apparemment...*) et MD issus d'un syntagme prépositionnel, qui peuvent être issus des mêmes racines (*en réalité, en effet, en apparence, etc.*). Cela veut dire, que, pour une même sémantique lexicale contenue dans la racine, deux fonctionnements différents (deux sémantiques catégorielles) existent suivant la forme grammaticale¹.

Si nous n'avons pas retenu les descriptions que Paillard donne de ces catégories, car elles ne nous semblent pas convenir pour les marqueurs sur lesquels nous travaillons, nous partageons la conviction que les MD peuvent être classés selon leur type de forme : ceux qui sont issus d'une même catégorie grammaticale ont un certain nombre de caractéristiques communes, même s'il est bien évident que chaque marqueur a ses propres spécificités. Notre travail s'articule donc autour de ces principes. C'est pourquoi les marqueurs y sont regroupés en fonction de leur morphologie (formes en *-o* adverbiales, formes en *po* prépositionnelles et forme infinitive).

1.4.3 Classification des MD de l'étude

Nous reprenons donc pour hypothèse que, logiquement, une marque morphologique commune (désinence *-o* d'adverbe/prédictat adjectival, préposition *po*, désinence infinitive) confère un même fonctionnement aux MD qui la portent, même s'ils ont évidemment des sémantiques différentes liées à leur composition morphématique. Cela sera montré dans les chapitres consacrés à chaque type de forme (chapitre 3 pour les formes issues d'adverbes/prédictats adjectivaux, chapitre 4 pour les formes prépositionnelles et chapitre 5 pour l'infinitif).

Voici les trois catégories que nous avons observées :

- Formes en *-o* : d'origine adverbiale / prédictative (*vidno, vidimo, očevidno*)
- Formes en *po* : d'origine prépositionnelle (*po-vidimomu, po vsej vidimosti*)

1. Au sein du MD, la préposition cesse d'être une préposition (elle ne marque plus une relation de dépendance entre un substantif régi et un terme supérieur), mais garde sa sémantique, ce qui se vérifie lorsque l'on a plusieurs possibilités : *en fait, de fait, au fait ...*

- Forme *vidat'* : d'origine infinitive (*vidat'*)

Nous distinguons, dans notre classification, les MD d'origine adverbiale de ceux qui sont issus de formes prépositionnelles, car nous avons observé des différences lors de notre recherche. Nous retrouvons donc en russe la distinction que Paillard (2017) note pour le français, même si nous ne la décrivons pas de la même façon.

Le cas des formes verbales

En ce qui concerne les formes verbales, nous n'en avons retenu qu'une dans notre liste, *vidat'*, car c'est la seule qui soit épistémique. Cependant, il existe d'autres MD formés sur la racine <VID>, issus de formes conjuguées du verbe *videt'* "voir". Il faut bien distinguer les formes verbales qui sont en réalité de type nominal (résultant d'une translation, selon Tesnière 1976 : 417), comme les infinitifs, de celles qui sont conjuguées. La conjugaison met en œuvre les personnes de l'énonciation, par conséquent, les MD obtenus sont *intersubjectifs*, marquant l'action de l'énonciateur sur le co-énonciateur. Les problématiques sont donc radicalement différentes.

Prenons un exemple qui contient les deux types de MD et qui illustre donc bien ces différences :

- (41) (Un homme s'adresse à sa chatte.)
 – **Vidiš' li, Nika,** – *skazal ja, othodja v storonu,* – *mne soveršenno naplevat', začem ty gljadiš' vo dvor i čto ty tam vidiš'.*
Ona posmotrela na menja i opjat' povernulas' k oknu – **vidno,** [*ona uspela privyknut' k moim vyhodkam*].
 (Pelevin, *Nika, Žěltaja strela*, 2015)
 – **Tu vois** Nika, dis-je en m'écartant, je me moque complètement de la raison pour laquelle tu regardes dans la cour et de ce que tu y vois. Elle me regarda et se tourna à nouveau vers la fenêtre – **visiblement,** elle avait fini par s'habituer à mes attaques.

Vidiš' li, Nika, – *skazal ja, othodja*
Vidiš' li Nika.NOM.F dire.PST.M 1SG.NOM s'écarter.GER
v storonu,
 dans.PREP côté.ACC.F

vidno, ona uspela privyknut' k
vidno 3SG.NOM.F avoir-le-temps.PST.F s'habituer.INF.PRF PREP
moim vyhodkam.
 POSS.1SG.DAT.PL attaque.DAT.PL

On voit bien dans cet exemple que les deux MD mettent en jeu des choses différentes. La forme conjuguée est prononcée dans une réplique du personnage, ce qui est obligatoire avec les marqueurs intersubjectifs. Elle permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur. En revanche, *vidno*, marqueur épistémique issu d'une forme adverbiale, introduit un commentaire de l'énonciateur face à la réaction de la chatte qui l'ignore. La fonction est donc très différente.

Les MD intersubjectifs formés sur la racine <VID>

Tous les MD intersubjectifs formés sur la racine <VID> sont issus de formes conjuguées de *videt'* "voir" à la deuxième personne. Elles sont présentées dans le tableau suivant :

2 ^{ème} personne du singulier	2 ^{ème} personne du pluriel
<i>vot vidiš'</i>	<i>vot vidite</i>
<i>vidiš' li</i>	<i>vidite li</i>
<i>viš' (ty)</i>	

TABLE 1.2 – Les MD intersubjectifs russes formés sur <VID>

Contrairement aux MD de notre liste, ces marqueurs n'ont pas de valeur épistémique. Kiselëva et Paillard (2003 : 51) disent d'eux qu'ils "interpellent l'interlocuteur, pour l'impliquer dans une évaluation émotionnelle ou rationnelle de la situation"¹. Il en existe d'ailleurs dans de nombreuses langues, on peut citer en français *tu vois*, *voyons*, *voyez-vous*, ou en anglais *you see*, qui s'opposent d'ailleurs, comme en russe, à des MD épistémiques comme *visiblement*, ou *visibly*.

Voyons quelques exemples, que nous ne commenterons que brièvement, car nous n'avons pas fait de recherches sur ces MD.

- (42) *U menja est' den'gi, vpolne dostatočno, čtoby dostojno i spokojno žit'. U menja, **vidite li**, byl svoj biznes kogda-to, potom ja ego prodala i pereehala k otcu, on stal k tomu vremeni sliškom starym i uže ne mog žit' odin.*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

J'ai de l'argent, bien assez pour vivre dignement et tranquillement. J'ai eu, **voyez-vous**, ma propre affaire dans le temps, ensuite je l'ai vendue et j'ai déménagé chez mon père, il était devenu à ce moment-là trop vieux et ne pouvait plus vivre seul.

1. *apellirujut k sobesedniku, vovlekaja ego v èmocional'nuju ili racional'nuju ocenku situacii.*

U menja, vidite li, byl svoj
 chez.PREP 1SG.GEN vidite li être.PST.M POSS.REFL.NOM.M
 biznes kogda-to
 affaire.NOM.M autrefois.ADV

On comprend bien dans cet exemple la notion d'intersubjectivité. En effet, il s'agit d'impliquer l'interlocuteur, en l'amenant à prendre en compte une information, tout en soulignant le caractère non évident de celle-ci. Il n'y a aucune notion d'épistémie, aucune valeur de probabilité. Remplacer *vidite li* "voyez-vous" par un autre MD formé sur <VID> avec une valeur épistémique comme *vidimo* par exemple, n'aurait aucun sens dans ce contexte. On pourrait en revanche lui substituer un autre marqueur intersubjectif comme *ponimaete* "vous comprenez" ou *predstavljaete* "figurez-vous".

(43) – *Ne sguščaj kraski, èto ne dom prestarelyh, a klub pensionerov. I sozdavat' tebe l'gotnye uslovija ja ne mogu. Est' zakaz, i ego nužno vypolnjat', a vse ljudi, krome tebja, sejčas plotno zanjaty. Tebe nado načinat' normal'no rabotat', – strogo proiznës Stasov. – Ty že ne hočeš' polučat' zarplatu prosto tak?*

– *Ne hoču, – udručënno progovorila Nastja.*

– *Nu vot vidiš'. Esli ty sdelaesh' rabotu v Tomiline, to polučiš' ne prosto bol'soj gonorar, a očen' bol'soj.*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

– N'exagère pas, ce n'est pas une maison de retraite, mais un club de retraités. Et je ne peux pas te faire un traitement de faveur. Il y a une commande, il faut l'exécuter et tout le monde est occupé en ce moment, sauf toi. Il faut que tu commences à travailler normalement, prononça sévèrement Stasov. Tu ne voudrais quand même pas recevoir un salaire juste comme ça ?

– Non, dit Nastia, l'air abattu.

– **Et bien tu vois.** Si tu fais ce travail à Tomilino, tu ne recevras pas seulement de gros, mais de très gros honoraires.

Nu vot vidiš'.

eh-bien.PART *vot vidiš'*

Dans cet exemple, *vot vidiš'* n'a aucune valeur épistémique, mais il est prononcé en réaction à la réplique du contexte de gauche. Il s'agit pour le locuteur d'appeler l'interlocutrice à reconnaître qu'il avait raison en la confrontant à la situation.

Les MD intersubjectifs n'ont donc pas du tout la même valeur que les marqueurs épistémiques, même quand ils sont formés sur la même racine,

comme c'est le cas de ceux que nous avons présentés. Cela contribue à démontrer que la forme grammaticale dont sont issus les marqueurs a un réel impact sur leur sens.

1.4.4 Classification des MD : bilan

Nous considérons donc qu'une bonne façon de classer les MD est de faire le lien entre leur composition morphologique et leur sens. À l'issue de l'étude des marqueurs de notre liste, ce postulat s'est avéré tout à fait justifié, avec des caractéristiques propres à chaque type de forme. Cela n'a rien de surprenant selon nous, dans la mesure où c'est la composition du mot, que ce soit sa ou ses racines lexicales ou ses morphèmes grammaticaux, qui détermine son sens.

1.5 Vers une grammaire des MD : bilan

Nous avons donc vu que les MD peuvent être, selon nous, considérés comme formant un type de partie du discours à part entière. En découle le fait qu'ils ont des propriétés prosodiques, syntaxiques et sémantiques. Cela ne remet pas en cause l'hétérogénéité d'une telle partie du discours, avec des formes morphologiques très variées, dues au fait qu'ils sont issus d'autres catégories grammaticales.

Leur définition met en jeu leur *portée* P, opposable à d'autres termes P₁, P₂, P₃, *etc.*, formant un paradigme d'autres possibilités P', qui auraient été susceptibles d'occuper la même place dans la chaîne parlée. Les MD introduisent P en spécifiant qu'elle a été sélectionnée dans ce paradigme. Le processus de sélection et le statut de P dépendent de la valeur du marqueur et des deux principaux critères de variation des MD : leur prosodie et leur position. Celles-ci entretiennent des liens étroits et doivent être envisagées ensemble, selon nous.

Enfin, différents types de MD existent, avec des critères précis qui permettent de les classer selon l'impact qu'ils ont sur l'énoncé et leur morphologie. Nous considérons que le sens d'un marqueur est directement lié à sa composition morphologique. C'est pourquoi notre mode de classification a été construit à partir du type de forme d'origine des MD, qui conditionne leur sens.

À présent que nous avons défini les MD en tant que partie du discours, nous allons étudier plus précisément ceux qui forment notre liste. Mais, avant de faire leur description détaillée dans la partie II, nous allons nous pencher

sur la littérature qui leur a été consacrée, ainsi que sur les concepts mis en jeu par leur sémantique. En effet, leur racine commune liée à la perception leur donne un statut particulier et pose notamment la question d'un éventuel lien avec la catégorie de l'évidentialité, que nous allons explorer à présent, dans le chapitre 2.

Chapitre 2

Perception, épistémie et évidentialité

2.1 Introduction

Les marqueurs que nous étudions sont en lien direct avec la perception, du fait de leur racine commune <VID>. Cette racine sert, d'ailleurs, à former des MD dans d'autres langues comme le français (*visiblement, voyons, tu vois*), l'anglais (*visibly* "visiblement"), ou l'espagnol (*por lo visto* "apparemment", *por lo que se ve* "selon toute apparence" et *por lo que se ha visto* "de ce qui a été vu" ¹). La notion de perception elle-même semble favoriser la création de marqueurs discursifs dans des langues d'autres familles génétiques, comme le khmer ou l'arabe tunisien, dont nous reproduisons ici des exemples :

(44) Arabe tunisien :

ma-rīt-š *əl-kalb* *mtʔ* *əž-žirān* ;
NEG-voir._{ACP.S1S}-NEG DEF-chien.M._{SG} de DEF-voisin._{PL}
rā-hu *māt*
FOC-3SM mourir._{ACP.S3S}

Je n'ai pas vu le chien des voisins ; il **doit** être mort ².
(Dana 2016)

1. Nous donnons des traductions issues d'Internet, mais Kotwica (2017), dont nous avons lu un article qui porte sur ces MD, les traduit tous par *apparently* "apparemment".

2. Les gloses sont celles de l'auteur : ACP : accompli, S : unique (*single*) argument d'un verbe intransitif, 1 : 1^{ère} personne, 3 : 3^{ème} personne.

(45) Khmer :

(En voyant le ciel tout noir avec des éclairs et des coups de tonnerre, la personne dit :)

məəl tiv [*plieŋ ʔeylov həəy*].

məəl tiv ('apparemment') [il va bientôt pleuvoir]¹.

(Franckel, Non, Rose 2017 : 62)

Les données de l'arabe tunisien sont issues d'un exposé auquel nous n'avons pas assisté, nous avons seulement obtenu l'exemplaire. L'auteur spécifie que le MD est formé à partir du verbe *raʔā* "voir". Il le glose, dans cet exemple, par *focalisation*, mais le décrit comme exprimant une "probabilité forte", avec une traduction utilisant le verbe *devoir* épistémique en français. Il est difficile de commenter cet exemple sans contexte ni explications (nous n'avons aucune notion d'arabe tunisien), mais il nous paraît intéressant de constater que le marqueur est formé sur un verbe signifiant "voir" et semble avoir une valeur épistémique. Dans l'exemple (45), le marqueur peut être décomposé de la façon suivante : *məəl* "regarder" + *tiv* "aller". L'auteur le décrit bien comme un MD, et commente l'énoncé en disant que le ciel noir, les éclairs et les coups de tonnerre sont catégorisés comme signifiant "la pluie".

On voit, grâce à ces données, que la formation de MD sur une base liée à la perception n'est pas le fait d'une racine commune, en tout cas pas pour le khmer et l'arabe tunisien. En khmer, c'est un verbe pouvant signifier "regarder" *məəl* qui sert de base à la formation de MD², alors qu'un verbe "voir" existe bel et bien. L'apparition de MD liés à la perception, si elle semble régulière dans les langues, n'est donc pas prévisible, pas plus que leur base de formation. C'est notamment l'observation de ce type de données issues d'autres langues qui nous a poussée à nous interroger sur les raisons du lien entre perception et marqueur discursif.

Une autre question est celle de l'évidentialité : lorsque nous présentions nos travaux dans des séminaires ou devant le conseil de notre laboratoire, nous avons reçu à plusieurs reprises des questions sur le lien entre notre objet d'étude et la catégorie de l'évidentiel. En creusant ce sujet, nous avons pu constater que certains marqueurs de notre liste sont considérés comme des marqueurs d'évidentialité par des linguistes russes comme Padučeva (2012),

1. Nous reproduisons l'exemple sans glose, tel qu'il est donné dans l'article. Le MD traduit par "apparemment" est formé de deux unités qui, dans cette langue isolante, peuvent chacune fonctionner sans changement de forme soit comme verbe (pouvant respectivement signifier "regarder" et "aller"), soit comme MD.

2. Il est intéressant de noter que suivant qu'il est employé seul ou avec un autre composant, *məəl* est intersubjectif ou épistémique.

notamment. Cette catégorie est en lien étroit avec celle de la modalité épistémique, lien que nous avons exploré pour mieux comprendre pourquoi les MD sur lesquels nous travaillons sont considérés par certains comme des marqueurs d'évidentialité. Ce sont donc ces sujets que nous allons étudier dans ce chapitre, en commençant par le lien existant entre langue et perception.

2.2 La perception comme source d'information

Les racines liées à la perception sont utilisées dans la formation de marqueurs discursifs dans d'autres langues que le russe. Il s'agit donc d'un schéma peut-être régulier, en tout cas commun. Pourquoi et comment la perception sert-elle de vecteur entre le locuteur et l'expression de son rapport à ce qu'il dit ? Nous étudierons ces notions dans cette section.

2.2.1 La notion de *perception*

Nous avons vu que la racine <VID> sert à former des mots liés à la perception visuelle. Penchons-nous donc à présent sur le concept de *perception* en général et sur celui de la *vision* en particulier, grâce aux travaux d'Enghels (2012). Pour cette chercheuse, perception et langue sont étroitement liées, car "la façon dont l'homme perçoit l'univers influence sa façon de se référer à cet univers" (Enghels 2012 : 5). Elle se situe dans un cadre théorique cognitiviste pour étudier la corrélation entre perception et langue, en s'intéressant plus particulièrement aux perceptions visuelle et auditive, dont elle souligne la dissymétrie.

Deux aspects fondamentaux sont à la base de la notion de perception : d'une part, le stimulus extérieur, capté par les récepteurs (yeux, oreilles, etc.) ; et, d'autre part, l'interprétation que le cerveau en fait. Ainsi, Enghels donne une définition basique décrivant le premier aspect, en s'inspirant d'une définition donnée par Wierzbicka :

"la perception est un processus cognitif particulier par lequel des entités animées, généralement humaines, ressentent des stimuli externes, qui leur fournissent des renseignements sur le monde extérieur."

(Enghels 2012 : 13)

Elle complète ensuite cette définition, en spécifiant que "La psychologie cognitive étudie la façon dont le cerveau humain transforme les images sensorielles désordonnées en une perception consciente du monde" (Enghels

2012 : 14), cette transformation faisant intervenir des connaissances et des expériences préalables. Ce qui l'amène à cette autre définition globale :

"La perception se définit plus rigoureusement comme l'interaction de la réception de données, de principes innés et de connaissances préalables. L'acte de perception ne consiste pas en une simple reproduction des stimuli externes, mais [...] implique un processus actif d'organisation des données"

(Enghels 2012 : 14)

Elle cite Langacker 1987¹, qui souligne l'importance de la composante interprétative structurant le signal induit par le stimulus "en accord avec les attentes du moment et l'inventaire disponible des routines perceptuelles et interprétatives"². Il dit, de même, que "la perception n'est pas un phénomène passif, mais un processus actif qui peut être raisonnablement considéré comme une sorte d'activité de 'résolution de problème'³."

Perception *directe* et *indirecte*

La différence entre perception *directe* et *indirecte* est "la première opposition sémantique qui marque le champ de la perception", toujours selon Enghels (2012 : 16). Elle en donne les définitions :

"Lors d'un processus de perception directe, les stimuli externes fournissent au perceuteur immédiatement des informations sur le monde extérieur."

"Lors d'un un acte de perception indirecte, le perceuteur obtient ces données par un raisonnement déductif et par des calculs à partir de ce qu'il perçoit."

(Enghels 2012 : 16)

Il faut noter qu'elle considère qu'il n'y a pas de différence tranchée entre perception directe et indirecte, tout acte de perception en soi s'accompagnant d'un processus déductif, mais plutôt que ce sont deux pôles d'un même *continuum* (Enghels 2012 : 21).

1. Langacker R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar: Volume I: Theoretical Prerequisites*, Stanford University Press.

2. *in accordance with current expectations and the available inventory of perceptual and interpretative routines.*

3. *Perception is not a passive phenomenon, but an active process that is reasonably regarded as a kind of problem-solving activity.*

Perception *volontaire* et *involontaire*

Une autre distinction importante est celle entre perception volontaire et involontaire. Nous citons, là encore, les définitions d'Enghels :

"Le sujet d'un acte de perception volontaire est un observateur qui s'oriente activement vers les stimuli : il perçoit volontairement par ses oreilles ou par ses yeux des phénomènes visuels ou auditifs. Le sujet perceuteur involontaire par contre est un expérient qui subit un processus de perception qui survient à l'insu de son plein gré : les phénomènes visuels et auditifs 's'offrent' à ses oreilles ou à ses yeux sans qu'il ne fasse d'effort pour les percevoir."
(Enghels 2012 : 22)

Bien que <VID> soit *a priori* associé à la perception involontaire¹, la différence entre sujet de perception actif ou expérient passif joue un rôle dans le choix des MD qui en sont issus, notamment pour les formes issues d'adverbes (*vidno*, *vidimo* ou *očevidno*).

Enfin, rappelons qu'Enghels insiste sur le fait que la perception ne se limite pas uniquement au fait de ressentir un stimulus, elle implique également un traitement de l'information perçue par le sujet, ce qui est également en lien direct avec la valeur des MD sur lesquels nous travaillons. Finalement, nous retiendrons que la notion de perception implique une entité, le sujet de perception, qui reçoit un stimulus. Face à celui-ci, il peut être actif ou passif et traite les informations reçues.

2.2.2 La perception visuelle

Le type de perception qui nous intéresse ici est la perception visuelle. De fait, la vision est souvent considérée comme le sens le plus important parmi les autres (ouïe, odorat, toucher, goût). Enghels (2012 : 26) dit que "la suprématie de la perception visuelle s'explique par le fait que cette modalité est notre première source objective d'information relative au monde extérieur : 60 % de toutes les données que notre cerveau reçoit est recueilli par nos yeux".

A partir de la notion de vision, elle met en évidence certaines différences essentielles : la perception *directe* ou *indirecte* (que nous venons de voir) et *concrète* et *abstraite* (Enghels 2012 : 19) :

1. En russe *videt'* "voir" s'oppose à *smotret'*, *gljadet'* "regarder", qui supposent une intention, une visée de la part du sujet, et ont d'ailleurs servi de base à la formation d'autres MD : *smotri* "regarde!, attention!", *gljad'* "regarde!, voilà que...", *togo i gljadi* "(ça) risque de ...", *gljadiš'* "si ça se trouve".

- (46) Je vois arriver les enfants. (perception directe, concrète)
- (47) Je vois le temps s'approcher. (perception directe, abstraite)
- (48) Je vois (à vos yeux) que vous êtes rentré tard. (perception indirecte, concrète)
- (49) Je vois que vous avez raison. (perception indirecte, cognitive, abstraite)

Cette différence entre perception directe et indirecte peut, selon nous, être mise en relation avec la modalité épistémique (donc le degré de fiabilité de l'information donnée) : dans (46) et (47), on comprend qu'il n'y a pas de doute ni d'appréciation sur la véracité du contenu de l'énoncé. Le premier cas est concret, le locuteur voit de ses yeux les enfants, alors que le deuxième est abstrait, on ne peut "voir" le temps, mais ils sont présentés comme des informations sûres. En revanche, dans (48) et (49), les énoncés sont chargés épistémiquement, c'est-à-dire qu'ils sont plus facilement susceptibles d'être mis en doute. Ce lien est d'ailleurs fait par Enghels (2012 : 17), qui se réfère à d'autres auteurs. Elle parle de perception "épistémiquement chargée" quand celle-ci implique des processus cognitifs d'inférence, ce qui est effectivement le cas en (48) et (49).

2.2.3 Le lien entre *vision* et *connaissance*

Le lien entre vision et connaissance semble être commun, voire universel (Sweetser 1990 : 45). L'accès au monde passant par la perception et particulièrement par la vision, il paraît logique que le cerveau humain ait privilégié ce canal pour exprimer la connaissance. Sweetser (1990) a exploré ce lien, à partir des verbes de perception. Elle explique (1990 : 33) que les verbes exprimant la vision développent des sens plus abstraits liés à une activité mentale. Ainsi la vue "physique" (*physical sight*) devient connaissance (*knowledge*). Elle prend justement l'exemple de l'étymon **weid*, source de la racine <VID> qui nous intéresse dans cette thèse.

La racine <VID> est liée à la perception et à la connaissance

La racine <VID> est dérivée d'un étymon indo-européen **weid*- (Sweetser 1990 : 33), dont sont issus notamment les verbes *videre* "voir" (latin), *eïdon* "voir" (grec) et *wise* "sage", *wit* "intelligence", *to witness* "être témoin de" (anglais). Cet étymon ne porte donc pas uniquement le sens de la perception visuelle, mais aussi celui de la connaissance. C'est ainsi qu'il a également donné l'irlandais *fios* "connaissance" (Sweetser 1990 : 33).

Il faut noter que, selon certains dictionnaires d'indo-européen (notamment Köbler 2014), l'étymon ayant produit <VID> est en réalité une racine consonantique *V-D*, qui aurait également produit en russe la base <VED> qui évoque le savoir. On peut citer par exemple, formés sur <VED>¹ : *vedat'* "savoir", *nevedenie* "ignorance", *-ved* "qui connaît" (*jazykoved* "linguiste", *i.e.* "qui connaît la langue"), *ved'ma* "sorcière", ou encore *svedenie* "renseignement, information" (voir notamment Sakhno 2005). Au sein de la langue russe elle-même, on retrouve donc un lien entre perception et connaissance à travers ces deux racines, produites à partir du même étymon.

Nous pouvons d'ailleurs noter qu'il existe également un MD formé sur cette racine <VED> en russe : *ved'*. Bottineau (2017), reprenant la thèse de Paillard et Markowicz², dit de ce MD qu'il présente sa portée comme 'un savoir objectif' défini par ailleurs ou donné dans la situation : "'objectif' signifie que ni le locuteur ni l'interlocuteur ne sont à l'origine de ce savoir, qui d'une certaine manière, s'impose à eux." (Bottineau 2017 : 106).

Ce lien n'est pas spécifique à la racine <VID>

Il est intéressant de noter que ce lien entre vision et connaissance n'est pas une particularité de <VID>, mais de la notion de "voir" en elle-même. En effet, un autre étymon portant le sens de "vision" a donné aussi cette double articulation vision/connaissance : l'étymon indo-européen **sek-* a donné en hittite *sakk-/sekk-* "savoir" et en anglais *see* "voir" (Sweetser 1990 : 33).

Les raisons de cette proximité sont multiples, toujours selon Sweetser. Elle explique notamment (1990 : 33) que le point commun majeur entre les domaines visuel et intellectuel est la capacité de l'être humain à centrer son attention mentale et visuelle³, ce qui n'est pas le cas pour les autres sens. Elle donne l'exemple particulièrement parlant (1990 : 38-39) de la différence entre la vision et l'audition : si l'on peut décider consciemment de déplacer son regard d'un objet à un autre, il est très difficile de n'écouter qu'un seul son, isolé des autres (dans une pièce avec plusieurs conversations différentes par exemple).

1. <VED>, issu de <VĚD>, à distinguer de <VED> issu de <VED/VOD> qui signifie "conduire".

2. Paillard D., Markowicz D., 1986, "Le partage du savoir ou l'ignorance n'est pas un argument. À propos de la particule *ved'*", D. Paillard (éd), *Les particules énonciatives en russe contemporain*, vol. 1, Institut d'Étude Slaves, Paris, pp. 89-122.

3. *our ability to focus our mental and visual attentions.*

La vision est plus objective que les autres sens

Enfin, une autre raison à la proximité entre vision et intellection est le fait qu'elle soit notre source principale de données objectives sur le monde¹ (Sweetser 1990 : 39). Cette objectivité vient notamment du fait que la perception visuelle est considérée comme identique pour différentes personnes regardant la même chose, comme le dit Sweetser (1990 : 39) :

"La vision est également identique pour des personnes différentes – c'est-à-dire qu'il est généralement admis que deux personnes qui sont au même endroit voient la même chose²."
(Sweetser 1990 : 39)

Sweetser remarque, à juste titre, que, dans une telle situation, les points de vue des protagonistes considérés peuvent, eux, être différents, mais cela ne change pas le fait qu'ils ont la même perception. Comme l'explique Enghels (2012 : 26), on remarque que, dans les langues qui possèdent une catégorie grammaticale obligeant le locuteur à encoder la source de l'information qu'il énonce (*l'évidentiel*), la source visuelle est considérée comme la plus fiable (*reliable*). Cette catégorie et son lien avec les MD épistémiques sera l'objet de la section suivante.

2.2.4 La perception source de connaissance : bilan

Nous avons vu dans cette section que perception et connaissance sont étroitement liées, que ce soit sur le plan cognitif ou linguistique. Ce n'est donc pas un hasard si la racine <VID>, dérivée de l'étymon indo-européen **weid-* a produit à la fois des unités dont le sens est lié à la vision, et d'autres qui expriment la connaissance. La notion de processus mental permettant de traiter les informations données par les récepteurs est également essentielle. C'est ce traitement qui sera en jeu dans l'utilisation des MD étudiés dans ce travail. Enfin, considérée comme le plus fiable des cinq sens, la vision a une place particulière dans les langues marquant grammaticalement la source de l'information donnée. C'est ce que nous allons étudier dans la section suivante.

1. *vision is connected with intellection because it is our primary source of objective data about the world.*

2. *vision is also identical for different people – that is to say, two people who stand in the same place are generally understood to see the same thing.*

2.3 Évidentialité et épistémie

Certains MD de notre liste sont considérés comme des marqueurs d'*évidentiel* ou d'*évidentialité* selon les auteurs (notamment Padučeva 2012). Cette question étant apparue de façon récurrente dès le début de nos recherches, notamment dans nos interventions au sein de notre laboratoire ou même lors de séminaires, nous ne pouvions pas faire l'impasse sur ce sujet. Nous avons également vu, dans l'étude de Sweetser (1990), que la vision fait partie des sources possibles d'information codées par l'évidentiel. Il s'agit d'une problématique très actuelle et très vaste. Nous pensons donc qu'il est important de bien définir les termes et de montrer les liens de l'évidentialité avec, d'une part, la modalité épistémique, et, d'autre part, les marqueurs discursifs tels que nous les définissons et étudions. Nous allons commencer par préciser la différence que nous faisons entre *évidentiel*, catégorie grammaticale spécifique à certaines langues et *évidentialité*, catégorie conceptuelle, dont l'expression, souvent facultative, peut être très diverse suivant les langues.

2.3.1 Qu'est-ce que l'évidentiel ?

La catégorie de l'*évidentiel* a été mise en évidence dans le système grammatical de langues relevant de différentes aires linguistiques (langues amérindiennes, sino-tibétaines, ou balkaniques). Nous allons en donner ici une définition globale, à partir de différents travaux dont nous avons pris connaissance, notamment Dendale et Coltier 2003.

Reprenons l'un des exemples les plus célèbres de système de marqueurs évidentiels, celui du tuyuca (langue amérindienne de la branche tucanoane, parlée en Colombie et au Brésil), décrit par Barnes (1984¹, cité ici d'après Palmer 1986²). Dans cette langue, quand un locuteur veut dire quelque chose, par exemple que quelqu'un a joué au football, il est contraint de choisir entre quatre morphèmes verbaux, qui indiquent comment il sait ce qu'il dit : ou bien il l'a vu de ses propres yeux, ou il s'est basé sur des bruits perçus, ou il l'a inféré à partir de certains indices, ou, finalement, quelqu'un d'autre le lui a dit :

- (50) a. *díiga apéwi*
Je l'ai vu jouer au football.
- b. *díiga apéti*
Je l'ai entendu, mais pas vu, jouer au football.

1. BARNES J. 1984, "Evidentials in the Tuyuca Verb", *International Journal of American Linguistics*, 50, 255-271.

2. PALMER F. R. 1986, *Mood and modality*, University Press, Cambridge.

c. *díiga apéyi*

J'ai des indications qui montrent qu'il a joué au football – les empreintes typiques de ses chaussures sur le terrain de football – mais je ne l'ai pas vu jouer.

d. *díiga apéyig*

J'ai appris par quelqu'un d'autre qu'il a joué au football.

(Palmer 1986 : 67)

Dans cet exemple, les morphèmes *-wi*, *-ti*, *-yi* et *-yig* sont des marqueurs évidentiels. Ils encodent différentes sources possibles de l'information donnée. Face à un tel exemple, le lien avec les MD n'est pas évident puisqu'il s'agit là d'un marquage grammatical, sur le verbe, à l'aide de morphèmes qui ne sont pas indépendants syntaxiquement. Mais, du point de vue du sens, on peut comprendre que les concepts en jeu (perception, relation d'inférence, *etc.*) peuvent rappeler l'emploi de marqueurs discursifs dans d'autres langues. Cependant, la différence majeure réside dans le fait que les désinences considérées en tuyuca sont *obligatoires* et appartiennent à *un paradigme clos* (c'est en cela que ce sont des marqueurs grammaticaux). Il est donc impossible de ne rien avoir, le marquage de la source de l'information est obligatoire ; alors que les MD ne sont jamais nécessaires à la bonne formation de l'énoncé (grammaticalement) et que leur inventaire est ouvert.

Le problème de cette catégorie de l'évidentiel se trouve dans le fait qu'elle regroupe sous une même dénomination des cas de nature différente. L'exemple du tuyuca que nous venons de voir est un cas prototypique, mais il en existe d'autres types qui s'en éloignent assez. Par exemple, il existe un mode verbal spécifique commun aux langues de l'aire balkanique (turc, bulgare, albanais, arménien occidental, macédonien), où il reçoit des noms divers (*évidentiel*, *médiatif*, *admiratif*), qui est censé signifier que l'information transmise a été obtenue de façon indirecte (Aïkhenvald 2004), par ouï-dire, ou par inférence. Le problème est, comme l'ont montré de nombreux chercheurs, (notamment Donabedian 2012), que ce mode peut également être employé pour énoncer une information obtenue de façon directe, mais qui nous "tombe dessus" (*miratif*), ou dans des emplois polémiques, sans encoder la source de l'information, ni sa fiabilité. La signification invariante sous-tendant tous les emplois de ce mode n'est donc pas tant la façon dont l'information a été obtenue, mais la façon dont l'énonciateur l'intègre en fonction de ses attentes antérieures. Il n'y a donc pas tellement de lien avec l'évidentiel du tuyuca (ou d'autres langues qui en présentent un du même type), pourtant c'est la même étiquette linguistique qui est employée. Par conséquent, nous pensons qu'il faut rester prudent quant à l'utilisation du terme d'*évidentiel*, et surtout

par rapport aux MD de notre liste, qui n'encodent pas non plus la source de l'information donnée.

Finalement, rappelons que chaque système grammatical est singulier, et que l'évidentiel des langues balkaniques est très différent de celui du tuyuca, pourtant ils portent bien le même nom. Il est, pour nous, trompeur de les considérer de la même façon en voulant les étudier à travers le même prisme. Cela conduit à marginaliser les emplois, pourtant courants, où l'information ainsi codée a été obtenue de façon directe. En revanche, il est clair que le fait d'analyser ces systèmes a mis en évidence le besoin que peut avoir l'énonciateur d'indiquer si l'information a été obtenue de façon directe ou indirecte ; et si c'est de façon indirecte, par quel canal. C'est ainsi qu'est née, à partir de cette catégorie de l'*évidentiel*, celle de l'*évidentialité*, notamment pour les langues qui ne marquent pas grammaticalement la source du savoir.

2.3.2 La notion d'*évidentialité*

La notion d'*évidentialité* est née des travaux sur les langues n'ayant pas d'évidentiel grammatical. Il s'agissait pour les chercheurs de décrire, dans ces langues, des phénomènes comparables du point de vue du sens, mais s'exprimant d'une autre façon que celle que nous avons vue dans le paragraphe précédent. Nous reprenons à Dendale et Vanderheyden (2018 : 17) la définition qu'ils qualifient de *notionnelle* de l'évidentialité : "marquage du moyen d'acquisition de l'information", définition qu'ils reprennent notamment à Aikhenvald 2004. Il s'agit donc, du point de vue du sens, de la même définition que l'évidentiel tel qu'il existe dans des langues comme le tuyuca.

Prenons un exemple, toujours chez Dendale et Vanderheyden 2018, d'un marqueur français, qu'ils qualifient de *marqueur d'évidentialité* :

- (51) Cette fille laisse percevoir sa douleur, mais avec l'espoir de guérison qui luit dans ses yeux. **À vue d'oeil**, elle est convaincue que les Chinois vont l'aider à se soigner.
(Vendale, Vanderheyden 2018 : 6)

Les auteurs commentent cet exemple en disant que "*à vue d'oeil* signale que l'état de choses décrit a été inféré sur la base de ce qu'a pu percevoir à l'oeil nu, par simple observation, le locuteur". Nous l'avons retenu, car il est donné par les auteurs pour illustrer un cas où "à partir de caractéristiques externes visibles, on conjecture sur ce qui n'est pas directement visible pour des raisons diverses" (Vendale, Vanderheyden 2018 : 6). Cette phrase pourrait

tout à fait décrire certains cas d'emplois des MD de notre liste¹.

Il faut noter que l'évidentialité n'est pas obligatoirement marquée par des marqueurs discursifs (qui sont qualifiés de marqueurs d'évidentialité). En français, il existe de nombreux travaux, notamment de Dendale, sur le verbe *devoir* et sa valeur d'évidentialité. Son sens premier n'est évidemment pas d'indiquer une source d'information, mais il a développé d'autres emplois, notamment épistémiques, comme nous l'avons vu avec Traugott dans le chapitre précédent². Il semble aujourd'hui admis, dans la littérature linguistique sur le sujet, que le verbe *devoir* est un moyen d'exprimer l'évidentialité en français.

Dans l'article de Kotwica (2017), que nous avons évoqué précédemment, portant sur des marqueurs d'évidentialité en espagnol formés sur le verbe *ver* "voir", l'auteur donne des exemples de formes verbales conjuguées ayant une valeur d'évidentialité. Elle dit que, sous certaines conditions, le verbe "*ver* ne dénote pas seulement la vision physique ou mentale, mais il indique une source de preuve³" (Kotwica 2017 : 5). Elle donne un exemple :

(52) *Nado en aguas libres, en el mar, y veo que el océano está contaminado, lleno de bolsas de plástico que se comen los peces que luego nosotros nos comemos.*

I swim in open waters, in the sea, and **I see that** the ocean is contaminated, full of plastic bags that are swallowed by the fish that we eat later.

(Kotwica 2017 : 5-6)

Elle parle, pour cet exemple, d'évidentialité directe-visuelle (*direct-visual*), mais ne donne pas plus de commentaires. De ce que nous comprenons, dans cet exemple, le verbe *ver* introduit ce qui est effectivement vu (les sacs plastiques), mais aussi ce que le locuteur en déduit (ils sont mangés par les poissons et ensuite par nous). Il s'agit donc de partir d'une affirmation connue de tous, la pollution maritime qui est dramatique non seulement pour l'environnement, mais aussi pour nous, pour la confirmer par un témoignage oculaire. Finalement, le locuteur se porte garant d'un contenu préconstruit en utilisant la construction *veo que* "je vois que".

Kotwica (2017 : 4-5) donne des conditions pour que *ver* ait un sens évidentiel : il doit exprimer un acte de perception du locuteur (donc être à la

1. Kiseléva et Paillard (2004) disent d'ailleurs la même chose de *vidimo*, nous le verrons dans la section suivante.

2. Chapitre 1, section 1.3.1, p. 49.

3. *ver does not simply denote the physical or mental vision, but it points to a source of evidence.*

première personne), faire partie d'une proposition factuelle (*factual, realis, clause*) et porter sur une proposition, et non un état de choses. Elle cite Boye¹ pour éclaircir ce point, en expliquant que la différence réside dans le fait que la proposition est une unité de sens avec une valeur de vérité (*meaning unit with a truth value*), ou une représentation conceptuelle interprétée comme référant (*a conceptual representation construed as referring*); alors que "l'état de choses (*state-of-affairs*) ne fournit pas de valeur de vérité et n'entre pas dans la portée des évidentiels"² (Kotwica 2017 : 5).

Elle ajoute une citation de Hassler³ (Kotwica 2017 : 5) : "La deixis évidentielle établit les relations entre le monde environnant, le contenu propositionnel et le locuteur, et elle est définie comme « un mécanisme spécifique de référentialisation qui réfère au contexte de l'énoncé et établit une relation au ego-hic-nunc » (Hassler 2010 : 238)⁴."

L'évidentialité peut donc être exprimée par différents moyens : marqueurs discursifs, verbes à valeur épistémique, verbes de perception ... Il ne s'agit pas d'une catégorie grammaticalement définie, comme c'est le cas pour l'évidentiel. Enfin, dans la littérature linguistique portant sur ce sujet, on distingue généralement trois grandes classes de sources du savoir (Willett 1988 : 106-107) :

—l'accès à une information par la perception directe de la réalité (généralement visuelle ou auditive) ;

—l'accès à une information par l'inférence d'un fait à partir d'indices visuels et / ou de principes généraux ;

—l'accès à l'information par la reprise de celle-ci à autrui.

Ces trois sources ne sont pas équivalentes en terme de fiabilité. La hiérarchie la plus communément admise est la suivante : perception > inférence

1. BOYE K., 2010, "Evidence for what? Evidentiality and scope.", *STUF-Language Typology and Universals Sprachtypologie and Universalienforschung* 63(4): pp. 290-307.

2. *The state-of-affairs does not provide such truth value and does not enter under the scope of evidentials.*

3. HASSLER G., 2010, "Epistemic modality and evidentiality and their determination on a deictic basis: the case of Romance languages", Diewald G., Smirnova E., *Linguistic Realization of Evidentiality in European Languages*, De Gruyter Mouton, Berlin-New York, pp. 223-248.

4. *Evidential deixis establishes the relationships between the surrounding world, the propositional content and the speaker, and is defined as a « (...) specific mechanism of referentialisation which refers to the context of the utterance and establishes a relationship to ego-hic-nunc ».*

> oui-dire. Se pose donc la question de la *modalité épistémique*. Si l'information n'est pas certaine, alors le marqueur qui l'introduit prend une valeur épistémique. Voyons donc à présent le lien entre ces deux concepts.

2.3.3 Le lien entre *évidentialité* et *modalité épistémique*

Souvent, les marqueurs dits d'*évidentialité* ont une valeur épistémique, ce qui questionne le lien entre ces catégories. Il existe d'ailleurs une littérature linguistique très riche sur ce sujet.

Un cas concret de marqueur portant les deux sens :

Commençons par voir une étude qui pose la question de ce lien à travers le cas d'un marqueur qui porte les deux valeurs, *évidentialité* et *épistémie* : *certainement*, en français (Dendale, Kreutz 2020). Les auteurs donnent les définitions qu'ils ont retenues pour ces deux notions :

"L'évidentialité est prise ici comme une notion qui réfère à ce qu'on appelle par commodité la 'source de l'information' (Boas 1911, Aikhenvald 2004), c'est-à-dire à la manière dont le locuteur a acquis l'information qu'il communique dans son énoncé, ou, plus précisément encore, à l'opération d'acquisition d'information (perception directe, inférence, emprunt à autrui)."

"La modalité épistémique, quant à elle, concerne l'évaluation par le locuteur du contenu de son énoncé en termes de degrés de certitude (d'après Le Querler 2004 : 647, Boye 2012 : 2), ou accessoirement son évaluation d'un état de choses en termes de probabilités d'occurrences (d'après Nuyts 2001 : 21)".

(Dendale, Kreutz 2020 : 2)

L'hypothèse des auteurs est que *certainement* a deux types d'emplois différents, l'un *épistémico-modal*, et l'autre *évidentiel*. De plus, dans ses emplois évidentiels, il a également parfois une valeur épistémico-modale qui "découle de sa valeur évidentielle inférentielle première" (Dendale, Kreutz 2020 : 14). Précisons que, pour eux, les valeurs "épistémico-modale" et "évidentielle" sont deux dimensions du *domaine épistémique* (Dendale, Kreutz 2020 : 5). Voyons deux exemples issus de leur article :

Certainement épistémico-modal :

- (53) L'assemblée est peut-être plus féminine, mais **certainement** pas féministe.
(Dendale, Kreutz 2020 : 8)

Certainement évidentiel :

- (54) Malheureux, il l'a **certainement** été, mais un garçon de quinze ans ne peut sans doute pas être uniformément malheureux.
(Dendale, Kreutz 2020 : 19)

Si, intuitivement, l'assertion modulée par *certainement* est ressentie comme plus catégorique en (53) qu'en (54), c'est, selon les auteurs, que le MD n'a pas la même fonction dans les deux cas. En (53), il y a un emploi épistémico-modal, c'est-à-dire qu'il a pour seule fonction de signaler "une évaluation en termes de degrés de certitude". Il marque un degré maximal, contrairement à l'autre marqueur épistémico-modal avec lequel il est mis en contraste, *peut-être*. En (54), il y a un emploi évidentiel, c'est-à-dire qu'il signale la "posture épistémique" adoptée par le locuteur, qui avance une hypothèse basée sur des connaissances encyclopédiques du type "Tous les garçons ont des moments de malheur" (Dendale, Kreutz 2020 : 19), tout en se présentant comme certain de cette inférence. Par contraste avec l'assertion simple, l'affichage de cette assurance s'interprète paradoxalement comme une absence de certitude réelle, d'autant que l'énoncé concerne l'état interne d'une personne extérieure, qui n'est donc accessible au locuteur que par une relation d'inférence. Les auteurs citent d'ailleurs d'autres marqueurs évidentiels d'inférence qui sont souvent utilisés dans ce type de contexte et que nous considérons comme des marqueurs discursifs très proches de ceux que nous étudions : *visiblement*, *apparemment*. En revanche, en (53), *certainement* est épistémico-modal, selon Dendale et Kreutzer ; c'est-à-dire qu'il "signale une évaluation en termes de degrés de certitude". Il est, d'ailleurs, mis en comparaison avec un autre marqueur épistémique, *peut-être*.

Finalement, on peut constater que c'est le contexte d'emploi qui détermine la valeur du MD. En (53), le contraste entre les deux MD fait interpréter l'énoncé comme la récusation d'un point de vue implicite préexistant : "L'assemblée est plus féminine et donc a priori plus féministe". Le locuteur ne concède la première proposition que pour mieux souligner son désaccord avec la seconde. L'enjeu est de donner le maximum de force à cette réfutation concernant un état de choses dont le locuteur peut par ailleurs avoir une connaissance directe. En (54), l'enjeu est au contraire d'interpréter correctement un état de choses auquel le locuteur ne peut par définition avoir un accès direct, l'assurance exprimée n'étant que secondaire.

Une frontière entre évidentialité et épistémie ?

Si certains marqueurs portent les deux sens, évidentialité et épistémie, comment tracer la frontière entre les deux, si tant est qu'elle existe ? Hafizova et Habibullina (2022) expliquent qu'il existe trois courants de pensée des chercheurs sur ce sujet : ceux qui pensent que l'évidentialité fait partie de la modalité épistémique ; d'autres qui considèrent que les deux sont indépendantes avec deux sens différents (source du savoir pour la première et degré de probabilité pour la seconde) et qu'il faut les étudier séparément ; et, enfin, ceux qui pensent qu'elles se situent dans des zones sémantiques différentes mais qu'elles peuvent se rencontrer. Effectivement, il y a bien un lien entre les deux selon nous, malgré le fait qu'elles expriment deux choses différentes. Si l'évidentialité encode la source de l'information, alors il est logique que cette source soit jugée plus ou moins fiable (comme le dit notamment Medvedeva 2008). La notion de degré de probabilité peut donc se dégager d'un marqueur d'évidentialité. Ce qu'il faut questionner est la frontière entre ces deux concepts.

Medvedeva (2008) questionne cette frontière entre évidentialité et épistémie et propose une différenciation entre les deux, à partir de l'anglais, qui nous paraît très intéressante. Elle dit que les marqueurs d'évidentialité "indiquent l'existence d'une source à la base de l'énoncé, mais n'interprètent aucunement celui-ci"¹ ; alors que la modalité épistémique "donne l'évaluation de la fiabilité de l'énoncé du locuteur"² (Medveda 2008 : 4-5). Cette différence nous paraît essentielle car, en effet, exprimer la source de l'information ne signifie pas nécessairement mettre en doute sa fiabilité. Bien sûr, comme on l'a déjà vu, toutes les voies de perception ou inférence ne se valent pas en termes de fiabilité, donc peuvent provoquer un certain doute, mais le marqueur d'évidentialité n'est pas utilisé pour exprimer ce doute. En revanche, les marqueurs épistémiques, eux, ont pour fonction première de marquer l'évaluation de leur portée par l'énonciateur. Cela rejoint, d'ailleurs, l'hypothèse de Dendale et Kreutz (2020), que nous avons vue plus haut.

Cette distinction est formulée en d'autres termes par Nuyts (2021), qui propose une différenciation très claire entre évidentialité et épistémie. Il spécifie que le doute éventuel ne porte pas sur la même chose pour ces deux catégories : pour l'évidentialité, c'est la source de l'information qui peut être mise en doute, mais pas l'état de choses considéré en soi. Alors que dans le cas de la modalité épistémique, c'est bel et bien l'état de choses qui est

1. *ukazyvajut na naličie osnovanija dlja vyskazyvanija, no nikak ne interpretirujut vyskazyvanije.*

2. *daët konfidencial'nuju ocenku vyskazyvanija govorjaščego.*

présenté comme plus ou moins probable, pas la source d'information.

2.3.4 L'évidentialité : bilan

Nous avons donc vu que l'*évidentiel* (encodant la source de l'information dans certaines langues, ou avec des emplois polémiques ou proches du miratif dans d'autres) est assez éloigné de la problématique des MD de notre liste, en revanche la question de leur lien avec le concept d'*évidentialité* est pertinente. Les problématiques soulevées par cette notion peuvent sembler très proches de celles que font apparaître les MD de notre liste, avec notamment l'idée d'absence d'accès direct à ce dont on parle (par exemple, les états internes d'un sujet tiers, que l'on ne peut que conjecturer), ainsi que le concept d'inférence, au cœur de la valeur des marqueurs que nous étudions. L'inférence est-elle toujours évidentielle ? C'est une vaste question qui nécessiterait peut-être une thèse entière pour y trouver une réponse.

Parler d'évidentialité est un prisme d'étude très intéressant pour les marqueurs épistémiques, surtout quand ils sont liés à la perception visuelle, comme c'est le cas pour les MD formés sur <VID>. Mais l'idée de codage de la source d'information sans interpréter ce qui est dit dans l'énoncé ne nous paraît pas correspondre au concept même de marqueur discursif. Par définition, les MD marquent la sélection de leur portée dans un paradigme d'autres possibilités, ainsi que son interprétation. Il ne s'agit pas simplement de marquer la source de l'information qu'elle contient. Pour nous, les marqueurs de notre liste ne sont pas seulement évidentiels, nous avons donc choisi de ne pas les nommer marqueurs d'*évidentialité*. Finalement, nous rejoignons l'idée de Dendale et Kreutz (2020), selon lesquels les valeurs *épistémico-modale* et *évidentielle* sont deux dimensions d'un domaine *épistémique* plus vaste. Les MD que nous étudions appartiennent incontestablement à ce domaine épistémique, avec des valeurs qui peuvent se rapprocher de l'évidentialité selon les contextes. C'est pourquoi nous avons retenu cette étiquette de marqueurs discursifs *épistémiques*, étiquette qu'ils ont d'ailleurs majoritairement dans la littérature linguistique russe.

2.4 État de la recherche sur les MD formés sur <VID>

Comme nous l'avons brièvement évoqué dans l'introduction, il existe quelques articles qui traitent d'une partie des MD de notre liste. Nous allons ici donner leurs conclusions. Les démarches sont variées, ainsi que les angles d'étude. Ils nous ont donc tous apporté des pistes de réflexion, nous

l'avons, d'ailleurs, déjà vu dans le chapitre 1 avec l'article de Gatinskaïa sur *očevidno*¹. Nous allons à présent nous pencher sur les autres travaux existants.

2.4.1 Trois MD formés sur <VID> dans une étude de Kiselëva et Paillard

Un travail a été fait sur les MD *vidno*, *vidimo* et *po-vidimomu* par Kiselëva et Paillard (2003). Il s'inscrit dans un projet plus global d'étude des marqueurs discursifs du russe qui a donné lieu à trois volumes : Baranov, Plungjan, Rahilina 1993 ; Kiselëva, Paillard 1996 ; et Kiselëva, Paillard 2003, dont est issu ce travail en particulier. Il s'agissait d'établir des critères généraux pour étudier ce type d'unités dans la langue, notamment la prosodie, le type de contexte d'emploi ou la position dans l'énoncé.

Cet article a, d'ailleurs, été celui qui nous avait donné envie de travailler sur ce sujet. L'objectif de ses auteurs était de comparer les trois MD, dans l'hypothèse que leurs différences de forme impliquaient des variations de sens. Nous partageons cette idée, et avons travaillé dans le même sens dans notre étude. En ce qui concerne la valeur de chacun de ces MD, nous avons plus de réserves. Voyons les conclusions des auteurs, sachant qu'ils parlent de **Z** pour désigner un état de choses, **p** pour la portée des MD et **S** pour le sujet de perception.

Mise en relation de la forme et du sens des MD

Kiselëva et Paillard ne donnent pas qu'une évaluation sémantique de chaque marqueur dans leur étude, ils prennent en compte leur forme interne, qu'ils mettent en relation avec leur sens. C'est, pour nous, une démarche très pertinente, que nous avons également effectuée. Ils étudient par exemple la différence entre *vidnyj* et *vidimyj*, tous deux traduisibles par "visible" en français, adjectifs dont sont respectivement issus les MD *vidno* et *vidimo*, et se posent la question du rôle de *po* dans *po-vidimomu*. Nous reviendrons plus précisément sur ce point dans les chapitres 3 et 4, dédiés à la description des MD.

En revanche, les auteurs, dans cet article², ne prennent pas en compte la catégorie grammaticale d'origine des différents MD. Or, pour nous, celle-ci joue un rôle dans le sens des marqueurs.

1. Chapitre 1, section 1.3.3, page 54.

2. Nous avons vu, dans le chapitre 1, que Paillard a établi une classification des MD selon leur catégorie grammaticale d'origine dans des travaux ultérieurs (Paillard 2017, 2021).

2.4. ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LES MD FORMÉS SUR <VID>87

Points communs de *vidno*, *vidimo* et *po-vidimomu*

Kiselëva et Paillard (2003 : 54) expliquent que la portée **p** de ces MD ne décrit pas un aspect visible (*vidimyj aspekt*) de la réalité, mais son interprétation subjective (*sub"ektivnaja interpretacija*), malgré leur formation morphologique à partir de la racine <VID>. Nous avons vu que celle-ci porte deux sens, la vision et la connaissance. Pour nous, c'est ce qui explique en partie que les MD épistémiques construits sur cette base n'aient pas un sens seulement visuel.

À propos du sujet de perception **S**, qu'ils introduisent dans leur travail (2003 : 55), ils disent qu'il est à la fois témoin d'un état de choses **Z** et extérieur à celui-ci. Il y a donc une distance. Par conséquent, les MD "*vidno*, *vidimo* et *po-vidimomu* ne parlent pas de l'état de choses en tant que tel, mais de la façon dont **S** le perçoit¹". Cette distinction nous paraît très importante, car elle implique le fait que d'autres interprétations de cet état de choses existent², ce qui rejoint la notion de paradigme au sein duquel l'énonciateur sélectionne la portée du marqueur, qui est pour nous la base de la définition des MD.

Caractérisation des 3 MD

Nous donnons ici les caractérisations proposées par les auteurs pour chaque MD de l'étude.

Po-vidimomu

"*po-vidimomu* **p** signifie que l'énoncé **p** s'interprète comme basé sur une perception subjective de l'état de choses **Z**³" en question (2003 : 56). Les auteurs ajoutent qu'il existe une distance entre le sujet de perception **S** et l'état de choses, en particulier quand celui-ci lui est caché et qu'il ne peut émettre qu'une supposition à son propos.

Vidimo

"*vidimo* **p** signifie que ce qui est dit dans **p** de l'état de choses **Z** s'interprète comme une représentation mentale apparue chez **S** en lien avec **Z**⁴." (2003 : 62). Les auteurs insistent sur ce statut de *représentation mentale*, qui ne

1. *vidimo, po-vidimomu, vidno govornjat ne o položenii veščej kak takovom, a o tom, kak S vosprinimaet èto položenie veščej.*

2. Kiselëva et Paillard (2003 : 56) le disent aussi plus loin, d'ailleurs, mais en parlant des différents autres moyens de sélection de la portée, notamment le oui-dire.

3. *Po-vidimomu p označacet, èto vyskazyvanie p osmysljaetsja kak osnovannoe na sub"ektivnom vosprijatii položenija veščej Z.*

4. *Vidimo p označacet, èto vyskazyvanie p o položenii veščej Z osmysljaetsja kak mental'noe predstavlenie, vznikšee y S v svjazi s Z.*

peut être soumise à vérification, puisqu'elle fait partie de l'espace purement subjectif propre au sujet.

Vidno

"*vidno p* signifie que *p* comme point de vue sur l'état de choses *Z* apparaît dans un contexte où *Z* a déjà été introduit dans le champ de la communication par le biais d'un l'énoncé *q*" [énoncé qui précède directement le MD dans la chaîne parlée]. "Le point de vue *p* ramène *Z* à *Z*-perçu-par-le-sujet-*S* et se différencie du point de vue précédent *q* sur l'état de choses *Z*, qui correspond à la dimension narrative de *Z*¹" (2003 : 68). En d'autres termes, *vidno* marquerait, selon les auteurs, l'insertion d'un commentaire subjectif dans un passage narratif.

Ces caractérisations, telles qu'elles sont formulées, nous semblent trop peu spécifiques pour pouvoir distinguer les MD les uns des autres. Par exemple, la différence entre perception subjective (*sub"ektivnoe vosprijatie*) et représentation mentale (*mental'noe predstavlenie*), qui sont les bases sémantiques de *po-vidimomu* et de *vidimo*, ne nous paraît pas claire. De façon générale, il nous semble que les formulations données sont assez difficiles à comprendre, et à distinguer les unes des autres. Cependant, il y a dans cet article des observations très précieuses auxquelles nous ferons référence dans les chapitres correspondants.

La recherche de critères de variation réguliers

Un autre aspect très important de l'étude de Kiselëva et Paillard est la recherche de critères de variation réguliers. Différentes configurations existent selon eux, et sont applicables à chacun des MD. Ils appliquent une méthodologie basée sur le classement des types d'emplois en "configurations" (*konfiguracii*), qui correspondent à différentes positions et réalisations phonétiques. Au sein de ces configurations, ils distinguent également des "modes de construction de l'enchaînement discursif" (*sposoby postroenija diskursivnoj posledovatel'nosti*, 2003 : 59).

Ils distinguent trois configurations : A, le MD est non détaché ; B, le MD est détaché antéposé à P, ou inséré dans celle-ci mais devant le prédicat ; C, le MD est détaché inséré à P, mais pas devant le prédicat, ou postposé. En ce qui concerne les modes de construction, les auteurs en distinguent

1. *Vidno p* označaeť, čo *p* kak točka zrenija na položenie veščeĭ *Z* pojavljaetsja v kontekste, gde *Z* uže bylo vvedeno v rassmotrenie posredstvom vyskazybanija *q*. Točka zrenija *p* svodit *Z* k *Z*-vosprinijatomu-sub"ektom-*S* i otlišaetsja ot predyduščej točki zrenija *q* na položenije veščeĭ *Z*, kotoraja sootvetstvuet narrativnomu izmereniju *Z*.

2.4. ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LES MD FORMÉS SUR <VID>⁸⁹

trois également et ils concernent le statut de la séquence [MD + P] au sein de l'énoncé. Soit le MD seul est supprimable, soit il ne l'est pas, et soit la séquence entière est supprimable. Ce critère est, selon eux, indépendant de celui des configurations, or nous montrerons qu'il y a un lien entre le statut d'incise supprimable et le caractère non détaché du MD.

La volonté de montrer à la fois les spécificités de chaque MD et d'éventuelles variations communes est une démarche qui nous paraît tout à fait juste et intéressante. C'est le choix que nous avons également fait dans notre travail. En revanche, nous n'avons pas utilisé les mêmes méthodes. Par exemple, Kiselëva et Paillard se basent uniquement sur la présence ou l'absence de virgule pour déterminer le caractère détaché ou non d'un MD. Or, nous avons vu que celle-ci est grammaticalisée et ne reflète pas toujours la prosodie de l'énoncé. Par exemple, dans les cas de la postposition des MD à leur portée, ils sont considérés dans l'article comme détachés, car séparés de celle-ci par une virgule, or les enregistrements des locuteurs montrent le contraire.

Po-vidimomu, vidno et vidimo par Kiselëva et Paillard : bilan

Cet article nous a beaucoup intéressée et nous a donné envie d'approfondir ce sujet. L'idée de travailler sur des MD formés sur la racine <VID> et de montrer à la fois leurs caractéristiques communes et leurs différences nous vient d'ailleurs en partie de la démarche des auteurs. De plus, la mise en relation de la forme du marqueur et de son sens nous a semblé très juste et nous avons suivi cette même méthodologie. En revanche, nous ne sommes pas d'accord avec les définitions proposées, même si elles présentent des idées tout à fait vraies. Enfin, la difficulté à saisir les différences établies, notamment dans les critères de classification en "configurations" et "modes de construction" qui nous paraissaient peu clairs, a suscité chez nous le désir d'approfondir le concept de variations communes aux MD.

2.4.2 Une classification des marqueurs épistémiques du russe par Ioanesjan

Nous nous sommes demandé, dans le cadre de notre étude, quelle pouvait être la spécificité des MD formés sur la racine <VID> par rapport à d'autres marqueurs russes formés sur d'autres racines, tels que *navernoë* "sans doute" (racine <VER>, signifiant "croire, foi" ¹), qui sont ressentis par les informateurs comme très proches sémantiquement des MD que nous étudions, et sont

1. On peut citer notamment *vernyj* "exact, vrai ; sûr, fidèle".

également considérés comme des marqueurs épistémiques. Nous avons trouvé des éléments de réponse dans Ioanesjan 1993, qui a justement travaillé sur les marqueurs épistémiques russes.

Principe général

Ioanesjan (1993 : 89) établit une classification des marqueurs épistémiques russes (*pokazateli dostovernosti*), qu'elle divise en "marqueurs d'information caractéristique" *pokazateli harakternoj informacii*, c'est-à-dire qu'une déduction logique n'a pas été effectuée pour obtenir ladite information, et en "marqueurs d'information non-caractéristique" *pokazateli neharakternoj informacii*, qui, eux, impliquent une déduction logique obligatoire. Pour ces derniers, elle propose trois classes :

- l'hypothèse est fondée sur une observation directe,
- l'hypothèse est fondée sur une observation indirecte,
- l'hypothèse est fondée sur une simple déduction logique.

Cette distinction lui a été inspirée par l'échelle des marqueurs d'évidentiel décrite pour le tuyuca, dont nous avons parlé dans la section portant sur ce sujet¹. Elle rappelle (Ioanesjan 1993 : 93) que, dans cette langue, les désinences d'évidentiel correspondent à cinq types de sources d'information : 1) ce qui a été vu, 2) ce qui a été perçu, mais autrement que par la vue, 3) ce qui a été déduit d'observations indirectes, 4) ce qui provient du "oui-dire", 5) ce qui est déduit sans observation. Elle ajoute que cette échelle des sources d'informations est associée à une échelle de certitude. Nous avons, d'ailleurs, vu que ces différentes sources sont considérées comme plus ou moins sûres, avec une classification mettant la vision comme la plus fiable de toutes. Ioanesjan (1993 : 94) reprend cette échelle de fiabilité, en prenant les exemples de *navernoe* "sans doute" et *vidimo* : le premier est considéré comme donnant une hypothèse moins fiable, car basée sur la seule déduction logique, que le second, qui introduit une hypothèse reposant sur une perception visuelle².

Caractérisation de *vidimo*

Dans son article, Ioanesjan prend pour exemple *vidimo*, qu'elle compare avec d'autres MD. Elle explique notamment qu'il ne peut pas être utilisé dans des situations où le locuteur fait uniquement une déduction logique, sans se

1. Chapitre 2, section 2.3.1, page 77.

2. Nous verrons dans le chapitre 3 qu'il ne s'agit pas toujours de perception visuelle pour *vidimo*, mais il y effectivement toujours des indices perçus en situation qui justifient l'hypothèse avancée par l'énonciateur.

2.4. ÉTAT DE LA RECHERCHE SUR LES MD FORMÉS SUR <VID>91

baser sur un élément de la situation en question (Ioanesjan 1993 : 90). Il doit y avoir un lien concret entre l'énonciateur et la situation. C'est-à-dire que le MD ne peut être employé dans des contextes totalement abstraits, il doit être en rapport direct avec la réalité concrète d'une réalité donnée¹. Le locuteur, en constatant un fait, formule une hypothèse quant à celui-ci. L'auteure donne un exemple qui illustre ce point :

(55) – *Davaj pozvonim Vane.*

– *Da net, uže pozdno, on, naverno(*vidimo),*
PART non déjà.ADV (est)-tard.FC.N 3SG.NOM.M *naverno*
uže spít.
déjà.ADV dormir.PRS.3SG

– Allez, on appelle Vania.

– Ben non, il est tard, il doit déjà dormir.

(Ioanesjan 1993 : 90)

Dans cet exemple, *vidimo* n'est pas possible selon Ioanesjan, car l'énonciateur n'a pas de lien direct avec la situation dont il parle ; c'est-à-dire qu'il n'a pas accès à des indices perceptibles précis qui lui permettent d'affirmer que la personne dort. L'auteure met donc bien en évidence le fait que la déduction logique seule n'est pas compatible avec l'utilisation de ce MD.

Par ailleurs, elle explique que, puisque les énoncés avec *vidimo* deviennent possibles dès lors que le locuteur a un lien avec la situation en question, il faudrait, pour qu'il puisse être employé, imaginer un contexte dans lequel le téléphone sonne dans le vide, et, voyant qu'il n'y a pas de réponse, le locuteur pourrait dire *On, vidimo, spít. "Il doit dormir"* (litt. : 3SG.NOM.M *vidimo* dormir.PRS.3SG). Le fait de constater que personne ne décroche constitue un indice concret sur lequel se base la déduction du locuteur, il ne s'agit plus d'un raisonnement purement abstrait.

Ioanesjan (1993 : 92) met une deuxième caractéristique de *vidimo* en évidence : il est employé dans des situations demandant plus d'opérations logiques complexes que d'autres marqueurs. Par exemple, si l'on observe une personne allongée devant soi les yeux fermés dans un lit, *vidimo* paraît moins naturel (on utilisera dans ce cas plutôt *kažetsja* "semble-t-il"), que dans l'exemple précédent où l'énonciateur n'avait pas de preuve directe que la personne dormait, mais faisait cette hypothèse en constatant son silence.

1. Nous verrons par la suite que d'autres MD formés sur la racine <VID> ne présentent pas cette restriction d'emploi. Il ne s'agit donc pas, comme on pourrait le penser, d'une caractéristique découlant de la racine en elle-même, mais de la forme du marqueur.

Par conséquent, si la déduction logique seule n'est pas suffisante à l'emploi de *vidimo*, elle est tout de même nécessaire.

L'auteure, en comparant *vidimo* et *kažetsja*, met en évidence une autre caractéristique importante. Nous reproduisons deux exemples issus de sa démonstration :

- (56) *Vanja, kažetsja, nakonec zasnul*
Vania.NOM.M kažetsja enfin.ADV s'endormir.PST.M
 Vania, semble-t-il, s'est enfin endormi.
 (Ioanesjan 1993 : 92)

- (57) – *Čto-to v detskoj tak tiho?*
 – *On, vidimo/*kažetsja, zasnul.*
*3SG.NOM.M vidimo/*kažetsja s'endormir.PST.M*
 – C'est bien silencieux dans la chambre d'enfant ?
 – Il a dû s'endormir.
 (Ioanesjan 1993 : 93)

Dans ces deux exemples, la portée P du marqueur est la même, et repose sur le même indice, le silence dans la chambre de l'enfant. Dans (56), il s'agit d'une mère qui écoute ce qu'il s'y passe et constate qu'il n'y a plus de bruit. Elle fait donc une déduction sur la base d'un indice. Or, dans (57), non seulement il y a cette même déduction, mais celle-ci a pour but d'expliquer l'existence du silence. L'emploi de *čto-to* montre qu'il y a un fait *a priori* surprenant. Il y a donc, dans cet exemple, une orientation rétrospective qui explique l'emploi de *vidimo*, contrairement à (56).

***Vidimo* marqueur épistémique, décrit par Ionaesjan : bilan**

Cet article très riche nous a donc permis de mieux comprendre les emplois de *vidimo*, par contraste avec d'autres MD épistémiques. Ioanesjan met en évidence certaines caractéristiques très importantes pour comprendre sa valeur, et fait le lien entre valeur épistémique et évidentielle.

2.4.3 Des marqueurs d'évidentialité ?

Certains MD de notre liste sont cités dans des travaux portant sur l'évidentialité en russe : *vidat'* (Pozdnjakova 2016), *očevidno* (Padučeva 2012) et *vidimo* (Padučeva 2012). Ils ne sont pas vraiment décrits dans ces études, simplement cités en exemple. Prenons le cas de *vidimo*, donné par Padučeva, dans un exposé portant sur l'évidentialité en russe (2012) :

- (58) *Vidimo, Ivan vernulsja [his suitcase is here].*
vidimo Ivan.NOM.M revenir.PST.M
 Evidently, Ivan returned.
 (Padučeva 2012)

Pour Padučeva, *vidimo* est un marqueur d'évidentialité indirecte inférentielle, qu'elle distingue de l'évidentialité indirecte imperceptive (donc une déduction sans indices perçus, comme pour *kažetsja*) et du discours rapporté. Elle dit qu'il nécessite une preuve indirecte pour être employé, dans (58) il s'agit de la valise. Si Ivan est vu en personne, alors cela bloque l'emploi de *vidimo*, cela rejoint les conclusions de Ioanesjan que nous venons de voir.

2.4.4 État de la recherche : bilan

Certains des MD de notre liste ont donc été partiellement décrits, sous différents prismes d'ailleurs (MD, marqueurs épistémiques, marqueurs d'évidentialité). *Vidimo* revient dans tous les travaux cités, car c'est un MD très fréquemment employé dans la langue. Les autres n'ont été que peu ou pas décrits, et même s'ils apparaissent dans des études sur les marqueurs épistémiques ou d'évidentialité, leur valeur sémantique propre n'est jamais donnée.

2.5 Perception, épistémie et évidentialité : bilan

Ce n'est pas un hasard si la notion de perception visuelle a été retenue dans certaines langues du monde pour servir de base à la formation de marqueurs discursifs. En effet, nous avons vu qu'elle a un lien étroit avec la notion de connaissance, ce qui lui donne un statut particulier dans les langues possédant un évidentiel. Nous appréhendons le monde notamment grâce à nos yeux qui nous permettent de contrôler ce que nous désirons voir, et d'accéder à la connaissance de notre milieu environnant.

D'un point de vue formel, la racine <VID>, issue de l'étymon indo-européen **weid-*, porte le sens de "vision", mais aussi de "connaissance", même si le russe présente une autre racine dérivée de **weid-*, <VED>, qui, elle, porte le sens de connaissance uniquement. Cette vision, source de savoir, permet logiquement de former des MD à valeur épistémique, c'est-à-dire qui présentent le contenu de leur portée comme plus ou moins probable. Le lien avec la catégorie de l'évidentialité est évident, même s'il serait réducteur de décrire les MD formés sur <VID> uniquement dans cette perspective, selon nous.

Enfin, nous pouvons retenir que les notions de perception, épistémologie et évidentialité entretiennent des liens étroits, qui peuvent être formalisés de différentes façons selon les systèmes linguistiques, mais qui dépassent les frontières génétiques ou typologiques. Russe, khmer, français, anglais, arabe tunisien ... Autant de systèmes de représentations différents qui ont pourtant donné naissance à des MD formés sur une base liée à la perception visuelle. Une certaine universalité se dégage donc de ces considérations, même s'il est évidemment impossible de faire des généralisations.

Partie I : bilan

Cette première partie nous a donc permis de nous familiariser avec les notions théoriques nécessaires à la bonne compréhension de notre étude. Nous avons montré que les MD peuvent être considérés, selon nous, comme une partie du discours avec des caractéristiques syntaxiques, prosodiques et sémantiques. Leur définition va de paire avec leur portée P dont ils marquent et commentent la sélection au sein d'un paradigme d'autres possibilités P'.

Nous avons également vu que la racine <VID> porte deux sens, la perception (notamment visuelle) et la connaissance, et que ces notions sont étroitement liées au niveau cognitif. Les liens entre vision et savoir peuvent expliquer la formation de MD dans les langues du monde sur une base liée à la perception visuelle. Nous avons également vu que, même si des connexions existent bel et bien entre évidentialité et modalité épistémique, ce seul prisme ne suffit pas à l'étude des marqueurs discursifs sur lesquels nous travaillons.

Nous allons donc à présent pouvoir étudier le sens des marqueurs discursifs de notre liste dans la partie II. Il s'agira de dresser le portrait de chacun d'entre eux le plus finement possible, avec trois chapitres consacrés aux différents types de formes en présence. Rappelons que l'idée est de les étudier dans un premier temps dans leur singularité, avant d'évoquer leurs variations communes dans la troisième et dernière partie de la thèse. Enfin, rappelons également que nous avons choisi de regrouper les MD par type de forme, étant donné que l'une de nos hypothèses de départ était qu'un type grammatical équivaut à un type de sens. Cela s'est avéré juste, ce qui fait que chaque chapitre de cette partie présente un type morphologique. Le premier porte sur les formes en *-o*, d'origine adverbiale/prédicative, avec les trois MD *vidno*, *vidimo* et *očevidno*; le second sur les formes prépositionnelles avec *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti*; enfin, le dernier est consacré à la seule forme infinitive *vidat'*.

Deuxième partie

Étude des marqueurs : 3 types de formes

Chapitre 3

Les "formes en -o" : *vidno*, *vidimo*, *očevidno*

Ce chapitre est dédié au premier type de formes des marqueurs épistémiques formés sur la racine <VID> : celles qui sont issues de formes adverbiales/prédicatives, que nous appelons "formes en -o" du fait de leur désinence commune.

3.1 Qu'est-ce qu'une "forme en -o" ?

En russe contemporain, l'adjectif a deux formes. L'une est dite "longue", elle est compatible avec toutes les fonctions syntaxiques ; alors que l'autre, dite "courte"¹, est toujours prédicative.

Les unités étudiées dans ce chapitre sont issues de formes courtes des adjectifs correspondants : *vidn-o*, *vidim-o*, *očevidn-o*. Cette forme n'a qu'un seul cas, le nominatif, mais trois genres au singulier et un pluriel indifférencié. La désinence -o est celle du neutre singulier. Elle a trois emplois. Prenons pour exemple *horošo*, dérivé de *horošij* "bon" :

1) Prédicat accordé avec un sujet de genre neutre ou assimilé :

- (59) *Vsě horošo.*
tout.NOM.N (est)-bon.FC.N
Tout va bien.

1. Dans les gloses, FC pour forme courte, FL pour forme longue.

- (60) *Horošo, čto ty prišël.*
 (est)-bon.*FC.N* que.*CONJ* 2SG.*NOM* venir.*PST.M*
 C'est bien que tu sois venu.

Dans ce type de cas, c'est la proposition complétive translatée (Tesnière 1976 : 417) en fonction sujet qui régit l'accord neutre.

2) Adverbe de manière :

- (61) *On horošo poët.*
 3SG.*NOM.M* bien.*ADV* chanter.*PRS.3SG*
 Il chante bien.

3) Prédicat impersonnel décrivant un état avec expérient au datif :

- (62) *Mne horošo.*
 1SG.*DAT* (est)-bien.*FC.N*
 Je me sens bien.

La possibilité et la fréquence de ces emplois dépendent de la sémantique de l'adjectif. Elles ne sont pas les mêmes pour ceux dont sont issus les MD que nous étudions ici.

3.1.1 *Vidno*

1) Prédicat accordé avec un sujet neutre ou assimilé :

- (63) *Tam vsë vidno.*
 là.*ADV* tout.*NOM.N* (est)-visible.*FC.N*
 Là-bas on voit tout.
- (64) *Vidno, čto ona ne zanjata.*
 (est)-visible.*FC.N* que.*CONJ* 3SG.*NOM.F* NEG est-occupé.*FC.F*
 On voit qu'elle n'est pas occupée.

2) Pas d'emploi d'adverbe

3) Prédicat d'état avec expérient au datif et stimulus à l'accusatif :

- (65) *(Mne) vidno dorogu.*
 1SG.*DAT* possible-de-voir.*FC.N* route.*ACC.F*
 Je vois la route.

Il est important de noter que, même sans datif, on comprend qu'il y a un sujet de perception particulier, *a priori* le locuteur en l'absence d'autre spécification. L'objet exprimé à l'accusatif est une cible, contrairement à l'exemple suivant, qui relève du cas 1).

- (66) *Mne vidna doroga.*
 1SG.DAT (est)-visible.FC.F route.NOM.F
 Je vois la/une route.

Ici *doroga* "la route", exprimée au nominatif, est le sujet de la forme courte prédicative accordée *vidna* "(est)-visible". Elle n'est donc pas présentée comme une cible visée par le sujet de perception, mais comme une entité simplement présente dans son champ de vision. Si l'expérience n'est pas exprimé dans la phrase, les locuteurs natifs ne considèrent pas qu'il existe, la route peut être visible pour n'importe qui au moment donné, contrairement à l'exemple (65).

Cette différence a d'ailleurs été très bien expliquée dans un exposé de Bastien Poreau (2021), à travers les deux exemples suivants :

- (66a) *Už očen' vygodna: mašina polučaetsja korotkoj, no vmestitel'noj, povorotlivoj,*
voditelju horošo vidna doroga.
 conducteur.DAT.M bien.ADV (est)-visible.FC.F route.NOM.F

(Dolmatovskij, *Ot dveri do dveri* // "Tehnika – moloděži", 1974)

Elle est de plus très pratique : certes la voiture est petite, mais elle permet de passer partout, est très maniable, et la route est parfaitement visible pour le conducteur.

- (66b) *Voditelju horošo vidno dorogu.*
 conducteur.DAT.M bien.ADV est-possible-de-voir.FC.N route.ACC.F
 Le conducteur voit bien la route.

Pour lui, dans un exemple du type (66b), il s'agit d'un conducteur spécifique en train de rouler. La route est un élément visible d'un point de vue subjectif et ancré dans une situation spécifique, avec l'accusatif qui implique un objet cible d'un sujet. En revanche, dans les énoncés du type (66a), il s'agit d'une généralité, il y a un détachement entre le sujet et la route, qui est visible pour toute personne susceptible de se trouver dans la situation considérée. Avec l'adjectif accordé (ex. (66) et (66a), Poreau parle d'identification objective de ce qui est présent dans le champ de vision du sujet de perception avec le nominatif, qui n'implique aucune visée de la part d'un sujet, contrairement à l'accusatif exprimé dans (65) et (66b).

3.1.2 *Vidimo*

1) Prédicat accordé avec un sujet de genre neutre ou assimilé :

On ne trouve, sur le Corpus national russe, qu'une seule occurrence d'emploi prédicatif avec un sujet nominal au neutre datant du début du 20^{ème} siècle, et, à sa lecture, les informateurs trouvent l'énoncé très marqué. Il s'agit, de plus, d'un texte très littéraire d'Andreev.

(67) [...] *bagrovo-krasnoe solnce, plavno i tjaželo soskal'zyvajuščee tuda že, za liniju gorizonta ;*

Ele vidimo ono skvoz' plotnuju
à-peine (est)-visible.*FC.N* 3SG.*NOM.N* à-travers.*PREP* compact.*ACC.F*
zavesu oblakov [...].
rideau.*ACC.F* nuages.*GEN.PL*

(Andreev, *Anatèma*, 1909, ruscorpora)

[...] le soleil d'un rouge pourpre, glissant lentement et lourdement dans la même direction, derrière la ligne de l'horizon ; **on le voit** à peine à travers l'épais rideau des nuages [...].

Il n'existe plus d'occurrences d'emplois de la séquence prédicative *vidimo čto* "il est visible que" sur le Corpus national depuis les années 30. Voici un exemple datant de 1936 :

(68) –*Ja polagaju, – skazal o.Tarasij, sohranjaja kak by vzvolnovannost', no i zadumčivo, – čto mal'čik ètot byl osobennyj, svjatoj.*

– **Vidimo**, čto osobennyj, o.
(est)-visible.*FC.N* que.*CONJ* particulier.*NOM.M* père.*NOM.M*
Tarasij.
Tarasij.*NOM.M*

(Zajcev, *Valaam*, 1936, ruscorpora)

Je suppose, dit le Père Tarassi avec encore comme une pointe d'enthousiasme, même s'il semblait pensif, que ce garçon était spécial, que c'était un saint.

–**Il est clair** qu'il était spécial, Père Tarassi.

2) Emploi d'adverbe (vieilli selon les dictionnaires) :

(69) *Ona vidimo potolstela.*
3SG.*NOM.F* visiblement.*ADV* grossir.*PST.F*
Elle avait visiblement grossi.

3) Plus d'emploi de prédicat impersonnel depuis le début du 20^{ème} siècle, et seulement 2 occurrences sur le Corpus national, donc rare même à cette époque-là.

3.1.3 Očevidno

1) Emploi de prédicat accordé avec un sujet neutre ou assimilé :

(70) *Vsë očevidno.*
 tout.NOM.N (est)-évident.FC.N
 Tout est évident.

(71) *Očevidno, što on lžët.*
 (est)-évident.FC.N que.CONJ 3SG.NOM.M mentir.PRS.3SG
 Il est évident qu'il ment.

2) Emploi d'adverbe très rare :

(72) *Varen'ka, peredavavšaja mne v èto vremja čašku čaja, i Sof'ja Ivanovna, smotrevšaja na menja v to vremja, kak i govoril, obe otvernulis' ot menja i zagovorili o drugom, s vyraženiem lica, kotoroe potom ja často vstrečal u dobryh ljudej, kogda očën' molodoj čelovek načinaet očevidno lgat' im v glaza, i kotoroe značit: "Ved' my znaem, što on lžët, i začëm on èto delaet, bednjažka!"*
 (Tolstoj, *Junost'*, 1857, ruscorpora)

Varenka, qui me passait à ce moment-là une tasse de thé, et Sophia Ivanovna, qui me regardait à cet instant, ainsi que je l'ai dit, se détournèrent toutes les deux de moi et commencèrent à parler d'autre chose, avec une expression sur leur visage que je devais souvent revoir plus tard chez les gens bons, quand un très jeune homme commence de façon évidente à leur mentir droit dans les yeux, et qui signifie : "Mais nous savons bien qu'il ment, alors pourquoi il fait ça, le pauvre garçon !"

kogda očën' molodoj čelovek načinaet
 quand très.ADV jeune.NOM.M homme.NOM.M commence.PRS.3SG
očevidno lgat' im v glaza
 évident.ADV mentir.INF 3PL.DAT dans.PREP yeux.ACC.PL

3) Pas d'emploi de prédicat impersonnel.

3.1.4 Les formes en -o : bilan

Avant de détailler le sens de chacun des trois MD, ainsi que des adjectifs dont ils sont issus, voici un récapitulatif des formes en présence et de leurs types d'emploi :

MD	prédicat avec sujet neutre	adverbe	prédicat impersonnel
<i>vidno</i>	+	-	+
<i>vidimo</i>	-	+	-
<i>očevidno</i>	+	(+)	-

Nous voyons, grâce à ce tableau, que, même si le type grammatical est identique pour les trois formes en -o, elles n'ont pas les mêmes emplois dans la langue russe contemporaine. Cela s'explique par leur sémantique propre, que nous allons étudier à présent.

3.2 *Vidno*

3.2.1 L'adjectif *vidnyj*

Vidno est la forme en -o de l'adjectif *vidnyj*. Sa structure est la suivante :

racine <VID> + suffixe -n- d'adjectif qualificatif + désinence adjectivale -yj

Nous commencerons par donner les définitions de l'adjectif selon le dictionnaire Ožegov et Švedova (2003). Ses auteurs font une distinction entre les emplois de la forme longue et de la forme courte du mot, qui correspondent respectivement à une qualification inhérente du référent perçu et une détermination situationnelle de celui-ci. Nous commenterons ces définitions dans un second temps.

"1. Accessible à la vue, perceptible/apparent¹."

(73) *Dom viden izdaleka.*
 maison.NOM.M (est)-visible.FC.M de-loin.ADV
 La maison est (bien) visible de loin.

(74) *Na vidnom meste*
 sur.PREP visible.FL.LOC.N endroit.LOC.N
 (tak čto vidno vsem, otovsjudu).

Bien en vue (litt. à un endroit visible) (c'est-à-dire visible de tous, de partout).

1. "Dostupnyj zreniju, zametnyj."

"2. En valeur de prédicat : on voit, on perçoit, on ressent ¹."

- (75) *V ego slovah vidna*
 dans.PREP POSS.3SG.M mot.LOC.PL (est)-visible.FC.F
lož'.
 mensonge.NOM.F
 Dans ses paroles, on entend le mensonge.

"3. Considérable, connu ²."

- (76) *Vidnaja dolžnost'.*
 éminent.FL.NOM.F poste.NOM.F
 Un poste éminent.

"4. De haute taille, bien bâti ³."

- (77) *Vidnyj mužčina.*
 visible.FL.NOM.M homme.NOM.M
 Un homme de belle stature.

Les deux exemples donnés pour la définition 1 illustrent l'attribution d'une propriété au référent du substantif qualifié, dont l'existence est présupposée (*dom* "la maison" dans (73), et *mesto* "l'endroit", dans (74)). Le choix entre forme courte et forme longue s'explique par la fonction syntaxique (prédicat dans (73) et épithète dans (74)). Il faut noter que, même si les deux exemples proposés par le dictionnaire illustrent une perception visuelle, ce n'est pas obligatoire.

La deuxième définition, en revanche, n'illustre que la forme courte de l'adjectif. Il s'agit d'une prédication existentielle d'un référent perceptible, que ce soit visuellement ou non. Bien que les auteurs ne le précisent pas, c'est l'ordre des mots qui induit cette valeur existentielle, avec le rejet en position finale rhématique du terme nommant le référent perçu : la perception de ce référent par un observateur informe de son existence. (75) ne diffère donc de (73) que par l'ordre linéaire, l'un et l'autre décrivant une situation impliquant un sujet de perception, explicite ou implicite, et un objet perçu. C'est cette nécessité d'un observateur situé, qui, comme on le verra, différencie *vidnyj* de *vidimyj*, également traduisible par "visible".

Enfin, les troisième et quatrième définitions illustrent, elles, des emplois de la forme longue de l'adjectif seulement. Ils sont beaucoup plus rares. Le

1. "*V znač. skaz. Viditsja, oščuščaetsja, čuvstvuetsja.*"

2. "*Značitel'nyj, izvestnyj.*"

3. "*Roslyj, statnyj.*"

caractère obligatoire de cette forme est dû au fait qu'il s'agit de donner une qualité inhérente de l'objet qualifié. En (76), l'adjectif a un sens abstrait, notons qu'il pourrait également s'employer en fonction prédicative, mais en restant à la forme longue : *dolžnost' vidnaja, no hlopotnaja* "la fonction est éminente, mais difficile" (litt : poste.*NOM.F* éminent.*FL.NOM.F* mais.*CONJ* difficile.*NOM.F*). En (77), en revanche, le sens est bien concret, mais, là encore, il s'agit d'une qualité inhérente, dans une valeur limitée à l'emploi comme épithète. La seule exception est l'expression *viden/vidna soboj* (litt. (est)-visible.*FC.M* REFL.*INS*).

Au regard de ces différentes définitions, nous pouvons dire que *vidnyj* implique une perception subjective, dans la mesure où il suppose normalement un sujet de perception déterminé par la situation. C'est pourquoi cet adjectif, contrairement à la majorité des adjectifs russes aujourd'hui, s'emploie prioritairement à la forme courte, qui exprime une propriété actualisée en situation. Les cas où le recours à la forme longue permet d'exprimer une propriété inhérente sont perçus comme secondaires, et même alors, l'entité qualifiée reste envisagée par rapport à un environnement virtuel implicite dont elle se détache (non pas "visible", opposée à "invisible", mais "que l'on remarque immédiatement, qui saute aux yeux"). De plus, d'après l'article de Kiselëva et Paillard (2003 : 53), si on l'utilise avec une négation, il s'agit obligatoirement d'une situation où l'objet n'est pas en vue de quelqu'un à un moment donné. En revanche, si l'énoncé est affirmatif, alors l'objet est vu par quelqu'un à ce moment donné, donc il renseigne à la fois sur la position de celui qui voit et de ce qui est vu. Finalement, l'observateur a un rôle d'expérient passif, contrairement à ce que l'on observe avec *vidimyj* que nous verrons par la suite.

3.2.2 Le MD *vidno*

Le dictionnaire Ožegov et Švedova donne une définition de *vidno* employé comme *vvodnoe slovo* "mot détaché" : il le présente en tant que synonyme d'autres mots en incise tels que *po-vidimomu*¹ "apparemment", *kažetsja* "semble-t-il", *verojatno* "probablement". Il est en outre indiqué comme "familier" (*razgovornoe*) Un exemple est donné :

- (78) *Pridëtsja, vidno, uežžat'.*
 il-va-falloir *vidno* partir.*INF*
 Visiblement, il va falloir partir.

1. Nous étudierons cette forme dans le chapitre consacré aux formes prépositionnelles.

On peut noter un autre mot en incise signalé par les dictionnaires – Ožegov et Švedova, Grand dictionnaire de l'Académie (à présent *BAS*), Petit dictionnaire de l'Académie (à présent *MAS*) – : *kak vidno* ("comme" + *vidno*). Le dictionnaire Ožegov et Švedova le glose de la façon suivante : "Il faut conclure, il s'avère"¹.

Nous donnons un exemple issu du *MAS*, qui, lui, ne définit pas *kak vidno*, mais le décrit comme synonyme de *očevidno* "manifestement", *po-vidimomu* "apparemment", *dolžno byt'* "sans doute".

- (79) *Po ulicam Slona vodili, Kak vidno,*
 par.PREP rue.DAT.PL éléphant.ACC.M conduire.PST.PL *kak vidno*
napokaz.
 pour-montrer.
 (Krylov, *Slon i Mos'ka*, *MAS*)

On promenait un éléphant dans les rues pour le spectacle, semble-t-il.

Nous reviendrons sur ce cas à la fin du chapitre.

3.3 *Vidimo*

3.3.1 L'adjectif *vidimyj*

Le terme *vidimo* est formé sur l'adjectif *vidimyj* qui signifie littéralement "visible". Kiselëva et Paillard (2003 : 53) expliquent que cet adjectif "s'utilise assez rarement pour décrire les propriétés des entités et suppose toujours une opposition avec une entité présentant la propriété inverse"². On rencontre d'ailleurs plus fréquemment l'adjectif antonyme *nevidimyj*, dérivé avec le préfixe négatif *ne-*, ce qui est en réalité le propre de tous les adjectifs dérivés avec le suffixe *-im-*, qui est à l'origine un suffixe de participe présent passif.

La structure de l'adjectif nous en apprend plus sur son sens ; il peut être décomposé de la façon suivante :

–la racine <*VID*> ;

–le suffixe *-im-*, qui est celui des participes présents passifs du russe. Il s'agit d'une formation livresque, comme l'explique notamment Garde (1998, § 508), mais ils sont utilisés couramment en position d'épithète ou d'apposition. Dans le cas qui nous intéresse ici, le participe a été assimilé dans la langue comme un adjectif et n'est plus perçu comme une forme verbale. De plus, la

1. "*Prihoditsja zaključit', okazyvaetsja.*"

2. "*Vidimyj upotrebjaetsja pri opisaniï svojstv suščnostej dovol'no redko i vseгда po-drazumevaet sopostavlenie s suščnost'ju, obladajuščej protivopoložnym svojstvom.*"

différence entre le participe et l'adjectif dérivé est que le premier désigne un procès effectif, alors que le second désigne la possibilité ou non de le réaliser ; –la désinence adjectivale régulière *-yj*.

Le suffixe *-im-*, à l'origine suffixe de participe présent passif, forme des adjectifs exprimant la possibilité ou l'impossibilité de réaliser un procès sur le référent du terme qualifié (cf. adjectifs en *-ible/-able* en français). La forme négative est première et souvent la seule possible. On peut citer, par exemple, *neperevodimyj* "intraduisible", *nevynosimyj* "insupportable", *nepobedimyj* "invincible", etc.

Voici donc les étapes qui ont dû conduire à l'apparition de l'adjectif *vidimyj* :

1. formation du participe présent passif *vidimyj* "qui est visible" (avec un agent réel, même lorsqu'il est multiple et anonyme) :

(80) (A propos des pesticides)

–*Sejčas kakoj potencial vy vidite?*

–*Vidimyj nami potencial – rost*
 voir.PPrP.NOM.M 1PL.INS potentiel.NOM.M croissance.NOM.M
v dva s polovinoj – tri raza.
 dans.PREP deux avec.PREP moitié.INS.F trois fois.GEN.M

(collectif, "Bol'shaja doza pesticidov", *Èkspert*, 2014, ruscorpora)

–Quel potentiel voyez-vous maintenant ?

–Le potentiel que nous voyons est que leur usage va être multiplié par deux et demi ou trois.

2. *nevidimyj* "invisible" : adjectif négatif (agent virtuel, il s'agit d'une propriété intrinsèque de l'objet qualifié) :

(81) *V čěrnom i pustom nebe metalsja*
 dans.PREP noir.LOC.N et.CONJ vide.LOC.N ciel.LOC.N s'agiter.PST.M
nevidimyj ledjanoj veter.
 invisible.NOM.M glacial.NOM.M vent.NOM.M
 (Ivanov, *Kom'juniti*, 2012, ruscorpora)

Dans le ciel noir et vide s'agitait un vent glacial invisible.

3. *vidimyj* "visible", négation de *nevidimyj* "invisible", utilisé comme adjectif, donc avec un agent virtuel, comme propriété intrinsèque de l'objet opposé à d'autres objets ne la possédant pas. Il est notamment beaucoup utilisé dans les descriptions de produits cosmétiques ou ménagers :

(82) (Sur un produit pour nettoyer la salle de bain)

vidimyj *èffekt*
visible.*NOM.M* effet.*NOM.M*

effet visible

Vidimyj est donc la négation de *nevidimyj* "invisible". Le sujet de perception est virtuel, la visibilité est une propriété permanente de l'objet, indépendante de ce sujet.

Par ailleurs, si l'on cherche la signification de *vidimyj* dans le *MAS*, on retrouve bien sa nature de participe et d'adjectif :

- "1. Participe présent passif issu de *videt'* ("voir").
2. Accessible à la vue¹."

(83) *Nad golovoj teplilis' zvězdy, krupnye, čėtkie. Vyplyl mesjac.*

<i>Sklongy</i>	<i>hrebta</i>	<i>stali</i>	<i>vidimyj</i>
versant. <i>NOM.PL</i>	chaîne. <i>GEN.M</i>	devenir. <i>PST.PL</i>	visible. <i>FC.PL</i>
<i>skvoz'</i>	<i>sizuju</i>	<i>mglu</i>	<i>noči.</i>
à-travers. <i>PREP</i>	bleuâtre. <i>ACC.F</i>	brume. <i>ACC.F</i>	nuit _{<i>GEN.F</i>}

(Šiškov, *Alye sugroby*, 1926)

Des étoiles, grandes, claires brillaient sur au-dessus de sa tête. La lune apparut. Les versants de la chaîne de montagnes devinrent **visibles** à travers l'obscurité bleuâtre de la nuit.

L'utilisation de *vidimyj* dans cet exemple est due au fait que la montagne est visible pour tout le monde ; il s'agit d'une de ses qualités intrinsèques dès que la lumière le permet. Le visible ici n'est donc pas dépendant de la position d'un sujet de perception présent dans la scène, contrairement à ce qu'indique l'adjectif *vidnyj* "visible" qui, lui, exprime une visibilité pour quelqu'un comme l'ont rappelé Kiselëva et Paillard (2003).

Le *MAS* donne deux autres définitions de *vidimyj*, qui ne s'observent que pour la forme longue de l'adjectif :

- "3. Manifeste, évident, en vue²."

1. "*Dostupnyj zreniju.*"

2. "*Javnyj, očevidnyj, zametnyj.*"

- (84) *Ol'ga žila v svoej novoj*
 Olga.NOM.F vivre.PST.F dans.PREP POSS.REFL.LOC.F nouveau.LOC.F
sfere, ne vozbuždaja vnimanija, bez
 sphère.LOC.F NEG attirer.GER attention.GEN.N sans.PREP
vidimyh *poryvov i trevog.*
 visible.GEN.PL élan.GEN.PL et.CONJ angoisse.GEN.PL
 (Gončarov, *Oblomov*, 1859)

Olga vivait dans son nouveau cercle, sans éveiller l'attention, sans élans d'humeur ni angoisses **visibles**.

Dans cet exemple, on retrouve une opposition entre ce qui est en visible et ce qui ne l'est pas.

"4. Extérieur, apparent¹."

- (85) *Ètot skandal, nesmotrja_ na svoju*
 DEM.NOM.M querelle.NOM.M malgré.PREP POSS.REFL.ACC.F
vidimuju *ničtožnost', obošëlsja emu očën'*
 apparent.ACC.F insignifiance.ACC.F coûter.PST.M 3SG.DAT très
dorogo.
 cher.ADV
 (Čehov, *Načal'nik stancii*, 1883)

Cette querelle, malgré son insignifiance **apparente**, lui coûta très cher.

Cette quatrième définition met en lumière la notion d'apparence, qui introduit une altérité entre ce qui est réel et ce qui ne l'est pas.

Au regard de ces définitions, ainsi que de celles de *vidnyj*, nous pouvons dire que les sens de ces deux adjectifs sont proches, même s'ils n'introduisent pas le même type d'altérité, et ne mettent pas en jeu les mêmes participants :

- (86) *S izobreteniem èlektronnogo mikroskopa*
 avec.PREP invention.INS.N électronique.GEN.M microscope.GEN.M
virusy stali vidimy.
 virus.NOM.PL devenir.PST.PL visible.FC.PL
 (Leonov, *Nauka i žizn'*, 1950-1959)

Avec l'invention du microscope électronique, les virus sont devenus **visibles**.

1. "Vnešnij, kažuščijsja."

L'utilisation de *vidimyj* dans cet exemple est due au fait que les virus sont visibles pour tout le monde, il s'agit d'une de leurs qualités intrinsèques, à partir du moment où l'invention du microscope électronique l'a permis. De plus, il y a une visée de la part de l'observateur qui utilise cet objet afin de les voir, donc avec une présupposition de l'existence de ce qu'il peut trouver.

Par ailleurs, le visible ici ne dépend pas d'un observateur réel pris dans la situation donnée. Même si celui-ci existe bien, il est virtuel, contrairement à l'adjectif *vidnyj* "visible" qui, lui, exprime une visibilité pour un sujet localisé, comme l'ont expliqué Kiselëva et Paillard (2003).

(87) *Ja šël, dumal...*

I vot uže stali vidny
 et.CONJ voilà.MD déjà.ADV devenir.PST.PL visible.FC.PL
naši palatki,
 POSS.1PL.NOM.PL tentes.NOM.PL

i daže potjanulo rečnoj svežest'ju.

(Dombrovskij, *Hranitel' drevnostej*, čast' 2, 1964)

Je marchais, réfléchissais ... Et voilà que nos tentes **apparurent**, je humai même la fraîcheur de la rivière.

Dans cet exemple, il ne s'agit pas d'une qualité intrinsèque des tentes d'être visibles, mais du fait que, plus l'énonciateur s'en rapproche, plus il est en mesure de les voir. Le visible dépend donc entièrement de sa position.

3.3.2 La forme *vidimo*

Comme on l'a vu précédemment, *vidimo* est la forme en *-o* de l'adjectif *vidimyj*. On peut donc le traduire par "visible" ou "visiblement". Le *MAS* signale ses emplois d'adverbe comme étant vieillis :

"1. Adverbe (vieilli) : Manifestement, clairement¹."

(88) *Žizn' eë, bezotradnaja, bescvetnaja, vidimo*
 vie.NOM.F 3SG.GEN.F sans-joie.NOM.F terne.NOM.F *vidimo*.ADV
gasla v glazah moih.
 s'éteindre.PST.F dans.PREP yeux.LOC.PL POSS.1SG.LOC.PL
 (Dostoevskij, *Netočka Nezvanova*, 1846-1848)

Sa vie, sans joie, terne, s'éteignait **de façon visible** sous mes yeux.

1. "Zametno, javno."

"2. Mot en incise : Synonyme de *verojatno* ("vraisemblablement"), *po-vidimomu* ("apparemment")."

Comme pour *vidno*, on ne peut que constater le fait que *vidimo* n'est absolument pas défini dans ses emplois de marqueurs discursifs.

3.4 *Očevidno*

3.4.1 L'adjectif *očevidnyj*

Očevidno est la forme en -o de l'adjectif qualificatif *očevidnyj*. Au niveau morphologique, la formation de cet adjectif est plus complexe que celle des précédents, puisqu'il contient deux racines différentes : d'un côté l'adjectif *vidnyj*, de l'autre *oče-*, dérivé de *oko* qui signifie "l'œil". Cette référence à l'œil n'implique pas obligatoirement une perception visuelle, comme nous le verrons dans les exemples. Nous pensons qu'il s'agit plutôt de faire appel à une instance neutre, séparée des protagonistes de la situation d'énonciation, un œil anonyme, comme est anonyme la "main" à laquelle réfère le français *manifestement*.

Contrairement à ce que l'on avait avec les adjectifs précédents, il s'agit moins d'introduire ce qui est perçu, que de qualifier le caractère "objectif" de la perception : ce qui saute aux yeux sans avoir à faire d'effort, donc ce qui est évident et qui n'a, de ce fait, pas besoin d'être démontré (indiscutable). Finalement, *očevidno* met en scène comme un œil extérieur à la situation qui constate des faits, il s'agit d'objectiviser le tout.

Voici la définition de l'adjectif issue du *BAS* :

"1. Tel que l'on peut facilement le découvrir, le remarquer. Clair, visible (*vidimyj*)¹."

(89) *Faust* : *Začem on na muzykal'nye uroki i na instrumenty tratit den'gi ?*

Viktor: *Uteš'sja, pričina takogo motovstva*
Viktor se-rassurer.*IMP* raison.*NOM.F* tel.*GEN.M* gaspillage.*GEN.M*
očevidna: *tščeslavie i bol'she ničego.*
 (être)-évident.*FC.F* vanité.*NOM.N* et.*CONJ* plus.*COMP* rien.*GEN*

(Odoevskij, *Russkie noči*, 1844)

1. "*Takoj, kotoryj legko obnaruzit', zametit'; javnyj, vidimyj.*"

Faust : Pourquoi gâche-t-il son argent en leçons et instruments de musique ?

Viktor : Rassure-toi, la raison d'un tel gaspillage est **évidente** : la vanité et rien d'autre.

"2. Qui ne nécessite pas que l'on démontre sa véracité. Indubitable, indiscutable¹."

(90) *Ja ne podsčityval, kakuju èkonomiju sredstv dast èto zavodu,*

no vygoda i tak očevidna.
 mais.CONJ profit.NOM.F même.PART ainsi.ADV (est)-évident.FC.F

(Nosov, *Ne imej desjat' rublej*, 1973)

Je n'ai pas évalué quelle économie cela ferait faire à l'usine, mais l'avantage est **évident**, même sans faire le calcul.

3.4.2 La forme *očevidno*

Le *BAS* propose trois définitions d'*očevidno* selon sa position syntaxique :

1. adverbe : renvoie à la première définition de l'adjectif (voir précédemment).

2. prédicat : il est clair que, on comprend que².

3. mot en incise : synonyme de *verojatno* ("probablement"), *po-vidimomu* ("apparemment")."

Exemple d'utilisation comme mot prédicatif, issu du Corpus national russe :

(91) *Očevidno, čto komanda dolžna byt' odna.*
 (est)-évident.FC.N que.CONJ équipe.NOM.F doit.PRED.F être.INF
 seule.NOM.F

(Makušok, *Podstavnye*, 2003, ruscorpora)

Il est évident qu'il ne doit y avoir qu'une seule équipe.

On peut également remarquer que le dictionnaire Ožegov et Švedova signale une autre position syntaxique propre à *očevidno* et pas à *vidimo* et

1. "*Ne trebjuščij dokazatel'stv svoej istinnosti; nesomnennyj, besspornyj.*"

2. "*Jasno, ponjatno.*"

vidno : l'emploi absolu (où il est catégorisé comme *častica* "particule"), c'est-à-dire sans portée exprimée. Il en donne cette définition : "Exprime une affirmation, une confirmation¹". Nous verrons par la suite que cette définition nous semble peu pertinente dans les emplois actuels du marqueur.

Exemple d'utilisation en emploi absolu tel quel l'on peut en trouver dans le dictionnaire :

- (92) – *On soglasitsja?* – *Očevidno.*
 – 3SG.NOM.M être-d'accord.PRS.PRF.3SG – *očevidno*
 (Ožegov et Švedova, 2003)
 – Il sera d'accord ? – Sans doute.

Comme pour *vidno* et *vidimo*, on peut constater qu'*očevidno* n'est pas défini dans ses emplois de marqueur discursif. Ils sont tous présentés comme synonymes d'autres MD, mais sans description de leur valeur.

3.4.3 La forme *očevidno* : point de vue diachronique

Gatinskaja propose, dans son *Histoire sémantico-syntaxique des mots očivjast', očevidno* (2010), une étude diachronique de ces mots dans leurs différentes positions syntaxiques. Elle explique qu'*očevidno* est la variante la plus moderne de *očivjast'*, disparu aujourd'hui, selon le dictionnaire de Dal'. Il est fixé par les lexicographes en 1704. La formation particulière d'*očivjast'* et de ses variantes est due au fait que ce sont des calques d'adverbes grecs (*ophthalmophanos* par exemple). Gatinskaja (2010 : 170-171) explique donc que la présence de deux racines <OČE> et <VID> n'est pas le fait d'un redoublement sémantique, mais de cette volonté de calquer le grec.

Sémantiquement, l'auteure explique qu'*očevidno* a glissé du visible à "l'intelligible" au sens platonicien. Effectivement, dans les exemples du russe contemporain, il ne s'agit plus vraiment de ce que l'on peut *voir* dans la situation donnée. De plus, il est particulièrement intéressant de noter qu'elle présente un emploi d'*očevidno* comme marqueur discursif qui date de 1788, soit seulement quelques dizaines d'années après l'apparition du mot dans ses autres types d'emploi :

1. "Vyražæet utverždenie, podtverždenie."

- (93) Sorvancov: *Ja slyhal poslovicu: ne učas', v popy ne stavjat.*
 Zdravomysl: *S teh por kak stali sledovat' sej poslovice, popy naši očevidno stali lučše i prosveščěnnēe, i sija čast' graždan otpravljaet svoju dolžnost' gorazdo porjadočnee.*
 (Fonvizin, *Pis'mo ot Staroduma (Razgovor u knjagini Haldinnoj)*, 1788, Gatinskaja 2010 : 195)

Sorvantsov : J'ai entendu un proverbe : "Sans étude, on ne devient pas pope."

Zdravomysl : Depuis qu'ils ont commencé à suivre ce proverbe, nos popes sont de toute évidence devenus meilleurs et plus éclairés, et cette partie des citoyens remplit son rôle de façon beaucoup plus convenable.

popy *naši* *očevidno stali*
 pope.NOM.PL POSS.1PL.NOM.PL *očevidno* devenir.PST.PL
lučše *i* *prosveščěnnēe*
 meilleur.COMP et.CONJ éclairé.COMP

Gatinskaja (2010 : 195) commente cet exemple en disant que, contrairement aux emplois d'*očevidno* qu'elle a rencontrés auparavant, dans celui-ci il ne s'agit pas de "changements se produisant sous les yeux" de l'énonciateur, "mais du fait que le résultat de ces changements est devenu évident pour tous¹". De plus, le locuteur donne son appréciation de la situation. Effectivement, cet exemple est clairement une occurrence d'emploi de MD. Même si sa place dans l'énoncé peut y faire penser, il ne s'agit pas d'un adverbe². Nous verrons par la suite plus en détail l'impact du marqueur sur sa portée.

Il est intéressant de noter que, pour Gatinskaja, *očevidno* a un statut particulier qui n'est pas celui de "mot en incise" (*vvodnoe slovo*). Pour elle, il s'agit d'un marqueur "de modus³" (*modusnyj*) qui exprime la certitude du locuteur. Elle ajoute d'ailleurs qu'il a deux statuts dans les textes anciens : marqueur de certitude et d'incertitude. Cette affirmation correspond à nos propres observations concernant la valeur épistémique de ce MD et sa palette de sens très large, une de nos tâches étant de fixer les facteurs influant le degré de certitude qu'il peut exprimer.

Du point de vue syntaxique, effectivement, dans des exemples du type de (93), *očevidno* ne semble pas être en incise, donc serait prosodiquement non

1. "[...] *reč' idēt ne o peremenah, proishodjaščih "na glazah", a o tom, čto rezul'tat izmenenij stal dlja vseh javnym.*

2. Cf. les tests proposés dans la partie précédente : on ne peut nominaliser la séquence *očevidno stali* et le marqueur ne peut être remplacé par un autre adverbe.

3. Au sens de Bally (1965 [1952]).

détaché de sa portée. Cependant, il nous semble que, étant donné l'ancienneté des exemples, donc de la langue employée, et l'impossibilité de connaître sa prosodie exacte, il est très délicat de se prononcer sur ce sujet.

Finalement, nous retenons de cet article qu'*očevidno* a des emplois de marqueur discursif pratiquement depuis son apparition dans la langue, ce qui est doublement intéressant : premièrement, cela peut paraître surprenant dans la mesure où ce type de mot provient d'une grammaticalisation de l'unité de base (dans le cas qui nous intéresse ici, *očevidno* prédicat et adverbe aurait développé dans un second temps des emplois de marqueur discursif, ce qui peut paraître en contradiction avec l'existence d'occurrences de MD de ce mot datant du XVIII^{ème} siècle). Deuxièmement, cela peut expliquer la palette très large de ses emplois en tant que marqueur discursif. En effet, nous avons constaté dans nos recherches qu'il peut exprimer de très nombreuses valeurs et est utilisé dans des types de contextes très variés.

Nous allons à présent voir plus en détail les caractéristiques générales des emplois de MD des trois marqueurs discursifs "formes en -o".

3.5 Caractéristiques générales des MD "formes en -o"

Dans cette section, nous allons nous pencher sur les emplois des MD pour caractériser leur impact sur leur portée, et de façon plus générale, sur l'énoncé qui les contient. D'abord, nous verrons quelles opérations spécifiques chacun d'entre eux effectue, puis quelle est leur principale propriété commune qui permet d'affirmer qu'ils forment bien une même classe, que l'on peut opposer aux autres types de marqueurs sur lesquels nous travaillons.

Rappelons cependant que les variations prosodiques ainsi que de position du marqueur dans l'énoncé, tout comme les différences sémantiques qui leur sont corrélées, ne seront pas traitées dans ce chapitre, mais dans la partie III qui est consacrée à ces sujets.

3.5.1 Analyse sémantique

Étudions tout d'abord les emplois de *vidno*, *vidimo* et *očevidno* dans trois contextes où leur portée P est presque identique afin de comparer leur impact sur l'énoncé.

- (94) (Interview concernant la situation en Syrie. Une question vient d'être posée par le journaliste à une autre personne que celle qui est décrite dans l'exemple.)

*Amin Abbasi, nevysokij hudoj čelovek s sedoj golovoj v melkih zavituškah i ryžej borodkoj, vsě vremja molčit: na dnjah emu sdělali operaciju na gorle. **Vidno**, [on hočet čto-to skazat', no sderživaetsja].*

(Ahmedova, "Russkij reporter", 2011, ruscorpora)

Amine Abbassi, un homme maigre, pas très grand, aux cheveux blancs avec de petites boucles et une barbe rousse, reste tout le temps silencieux : il y a quelques jours il a subi une opération à la gorge. **Visiblement**, il veut dire quelque chose, mais se retient.

*Vidno, on hočet čto-to skazat',
vidno 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ACC dire.INF
no sderživaetsja.
mais.CONJ se-retenir.PRS.3SG*

Dans le contexte de gauche il n'y a aucune description de l'attitude d'Abassi, seulement ses caractéristiques physiques. Donc, il n'y a pas de préconstruit quant à son comportement, mais uniquement une description physique de la personne.

On peut dire que l'énoncé qui contient le MD est une réaction "à chaud" face à quelque chose qui a été perçu par l'énonciateur et qu'il ne donne pas dans le contexte, mais que le MD nous force à rétablir. De plus, dans la suite du texte, le journaliste ne cherche pas à savoir ce que la personne décrite veut dire, mais continue ses questions, auxquelles répond l'autre interlocuteur, Nasser. L'attitude d'Abassi n'est donc pas un enjeu pour lui, il donne simplement son ressenti face à ce qu'il voit. La présence de cet énoncé nous permet, en tant que lecteur, de comprendre qu'Abassi a dû faire un geste ou manifester par son attitude l'envie de parler, mais qu'il ne le fait pas. En revanche ce n'est pas un élément important dans la situation, qui nécessiterait une explication plus poussée. La portée de *vidno* est donc une interprétation que l'on peut qualifier d'*immédiate*, elle n'est pas argumentée.

Si on supprime le MD, il s'agit d'une attitude générale, et non plus d'une observation d'une réaction à la réponse qui vient d'être donnée par celui qui répond à l'interview. *Vidno* présente donc la portée P comme l'interprétation d'un état de choses présent dans la situation, qui doit être reconstitué lorsque, comme ici, il n'est pas explicité.

Vidimo est impossible car il nécessite une argumentation, en général l'explicitation des indices observables ayant permis la déduction, comme dans l'exemple suivant :

- (95) *Zdes' bylo horošo, živaja muzyka, rok, ja v svoej stihii. My seli podal'se ot sceny. Kajl vël sebja estestvenno, no nemnogo zažato, vidimo [on hočet čto-to skazat', no ne rešaetsja]. Ja ego ponimaju, no mne daže ljubopytno, čto byvaet redko.*
(<https://www.stihi.ru>)

Ici je me sentais bien, de la musique live, du rock, j'étais dans mon élément. Nous nous sommes assis assez loin de la scène. Kyle se comportait de façon naturelle, mais un peu coincée, il me semblait qu'il voulait dire quelque chose, mais n'arrivait pas à se décider. Je le comprenais, mais j'avais envie de savoir, ce qui m'arrive rarement.

vidimo on hočet čto-to skazat',
vidimo 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ACC dire.INF
no ne rešaetsja
 mais.CONJ NEG se-décider.PRS.3SG

L'attitude de Kyle est qualifiée dans le contexte de gauche, donc préconstruite. Il y a bien des indices quant au fait qu'il veut parler, mais ne le fait pas (il se comporte de manière "coincée"). La déduction est présentée comme logique, découlant des indices perçus par la locutrice.

De plus, contrairement à l'exemple précédent, l'attitude de Kyle est un enjeu dans le contexte. Il s'agit pour la jeune fille d'un moment important, elle cherche à décrypter chaque seconde, chaque détail. La portée n'est donc pas une réaction spontanée, mais une déduction qu'elle fait à partir des éléments qu'elle perçoit et qui sont exprimés en contexte. On parlera d'interprétation *argumentée*.

Si l'on supprime le MD, il ne s'agit plus d'une déduction, mais d'une assertion. *Vidno* paraît moins naturel dans ce contexte et *očevidno* est impossible, car il répond à des critères différents. Enfin, on peut noter que dans le texte russe, il y a un passage au présent à partir du MD : peut-être est-ce un effet de l'auteur pour nous permettre d'être plus en empathie avec le personnage qui nous livre ses impressions et, surtout, ses interprétations de la situation. Ce choix de temps nous paraît important, car il a pu conditionner celui du MD. Comparons avec un exemple d'emploi d'*očevidno*, déjà cité dans le chapitre 1 :

- (37) (Un jeune homme fait son service militaire et décrit son premier poste de garde.)
Nikogda ne zabudu svoj pervyj vyhod na post. Mne predstojalo prostojat' s dvenadcati noči do četyrëh utra. Rjadom nahodilas' nerabotajuščaja nefteperegonnaja ustanovka. Očevidno, [ona ustarela ili

byla na remonte]. Gde-to daleko prozvenel tramvaj. Vsë tiho, spokojno.

(<http://www.proza.ru>)

Je n'oublierai jamais ma première garde. Je devais rester de minuit à quatre heures du matin. Il y avait à côté une raffinerie de pétrole qui n'était plus en service. Elle **devait** être obsolète ou en travaux. Au loin résonna la sonnerie d'un tramway. Tout était silencieux, calme.

Očevidno, ona ustarela ili byla na
očevidno 3SG.NOM.F vieillir.PST.F ou.CONJ être.PST.F en.PREP
remonte.
travaux.LOC.M

Comme dans l'exemple précédent, le MD apparaît dans un récit de souvenirs, et introduit une explication possible d'un état de choses évoqué dans l'énoncé précédent, à savoir le fait que la raffinerie est désaffectée (dans l'exemple d'avant, il s'agissait de ce pourquoi Kyle restait "coincé"). Mais ici le segment contenant le MD marque un jugement *a posteriori*, pas les pensées que l'énonciateur avait dans la situation décrite. Nous le comprenons justement car l'ensemble du texte est au passé, il n'y a pas de passage au présent.

Là où *vidimo* introduit une hypothèse formulée par un sujet en prise directe avec la situation (par la narratrice au moment où elle constatait la gêne de Kyle), *očevidno* n'implique pas de prise directe avec la situation, ce qui fait que la remarque sur les raisons de l'absence d'activité de la raffinerie ne fait pas partie des pensées du jeune soldat montant la garde, mais émane du narrateur se repenchant sur son passé.

Passons maintenant justement aux caractéristiques d'emploi d'*očevidno*.

(96) (Extrait d'une interview)

–*Festival' "Poslanie k človeku" dolžen, po suti svoej, donesti čto-to do samogo človeka. Vo vremja prohoždenija festivalja, vy otkryli dlja sebja čto-to novoe?*

–*"Donesti čto-to" – ne objazatel'no označæet donesenie čego-to novogo. Režissër delaet fil'm s kakoj-to cel'ju, očevidno, [on hočet čto-to skazat']. Kinofestival' byl otkryt, na moj vzgljad, vydajuščimsja dokumental'nym fil'mom "Čelovek".*

(<http://pozneronline.ru>)

–Le festival "Un message pour l'homme" se doit, par son essence même, de transmettre quelque chose à l'homme en question. Pendant le festival avez-vous découvert quelque chose de nouveau pour vous ?

—"Transmettre quelque chose" ne signifie pas nécessairement la transmission de quelque chose de nouveau. Le réalisateur fait un film avec un but, **de toute évidence**, il veut dire quelque chose. Le festival a été inauguré par un documentaire selon moi remarquable, "L'homme".

očividno, on *hočet* *čto-to* *skazat'.*
očividno 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ACC dire.INF

Dans cet exemple, le contexte de gauche n'est pas une description, ni un état de choses observé, mais un point de vue. L'énonciateur commente donc ce point de vue et pas un état de choses qu'il chercherait à expliquer. Il s'agit d'un contexte "abstrait", c'est-à-dire que le locuteur ne tire pas de conclusion à partir d'observations en situation, mais fait une affirmation générale venant confirmer un premier dire "le réalisateur fait un film avec un but". La portée P "il veut dire quelque chose" n'en est qu'une reformulation, il ne s'agit pas d'un nouveau dire. On peut finalement constater qu'il s'agit d'une objectivisation de la portée. L'énonciateur fait appel comme à une autre instance extérieure à la situation que l'on retrouve dans la structure du mot avec *očē-* "l'oeil", instance qui permet de neutraliser toute altérité éventuelle. Il n'y a pas de débat possible pour l'énonciateur.

Les deux autres MD sont exclus dans ce cas, et si l'on supprime *očividno*, l'énoncé perd sa valeur argumentative, laquelle découle de la question de la journaliste pouvant sembler remettre en question le fait que le réalisateur a quelque chose à transmettre.

Il convient de noter que chacun de ces trois cas n'est qu'une des possibilités d'emploi des marqueurs qu'ils illustrent respectivement. Nous verrons par la suite qu'il en existe d'autres, notamment pour *očividno*, qui présente une grande variation de valeurs selon ses types d'emploi. Les exemples précédents permettent donc de se familiariser avec les opérations en jeu pour chacun des MD, mais ne sont évidemment pas suffisants pour en décrire le fonctionnement dans toute sa complexité, ce que nous allons tenter de faire à présent.

3.5.2 *Vidno* : l'interprétation immédiate

Vidno introduit une interprétation immédiate d'un état de choses sans obligatoirement la justifier : il s'agit d'une réaction "à chaud". On peut dire que le support des alternatives P' à la portée P n'existe que par défaut. En effet, si l'énonciateur ne peut affirmer ce à quoi il n'a pas directement accès, il n'a cependant pas de doute réel. Le but n'est pas d'argumenter le

contenu de la portée, justement du fait de cette immédiateté. L'interprétation s'impose d'elle-même, sans nécessiter de réflexion. Le locuteur ne cherche pas à prouver que sa déduction est la bonne, il s'agit simplement d'une réaction à un stimulus. De plus, l'état de choses auquel renvoie P est dans le champ de perception de l'énonciateur au moment où il l'interprète.

- (97) *Čto èto byla v prošlom za komnata? Doktor ne uznaval eë. Vidno,
[Tonja vynesla iz neë mebel' ili perekleila eë kak-nibud' po-novomu].
Doktor raskryl čemodan, čtoby dostat' iz nego britvennyj pribor.
(Pasternak, *Doktor Živago*, 1957, Kiselëva, Pajar 2003)*

Quelle était cette pièce par le passé ? Le docteur ne la reconnaissait pas. Tonia avait dû retirer des meubles ou changer d'une façon ou d'une autre la tapisserie. Le docteur ouvrit sa valise pour en sortir son nécessaire de rasage.

<i>Vidno,</i>	<i>Tonja</i>	<i>vynesla</i>	<i>iz</i>	<i>neë</i>	
<i>vidno</i>	<i>Tonja.NOM.F</i>	<i>emporter.PST.F</i>	<i>de.PREP</i>	<i>3SG.GEN.F</i>	
<i>mebel'</i>	<i>ili</i>	<i>perekleila</i>	<i>eë</i>	<i>kak-nibud'</i>	
<i>meubles.ACC</i>	<i>ou.CONJ</i>	<i>retapisser.PST.F</i>	<i>3SG.ACC.F</i>	<i>ADV.INDF</i>	
<i>po-novomu</i>					
<i>de-façon-nouvelle</i>					

Le personnage entre dans la pièce et ne la reconnaît pas, il s'agit du stimulus qui déclenche sa réaction immédiate contenue dans la portée du marqueur *vidno*. La suite du contexte explique qu'il ouvre ensuite sa valise *etc.*, donc qu'il ne s'arrête pas sur cette explication possible : ce n'est pas un enjeu pour lui. Il ne fait que la donner, face à ce qu'il a perçu : "la pièce est différente", mais qui n'est pas donné explicitement dans le contexte.

S'il avait utilisé *vidimo*, il aurait expliqué sa déduction par des faits concrets perçus, comme le vide laissé par le mobilier manquant, par exemple, ou bien la nouvelle couleur des murs ... Ce changement aurait été un enjeu dans le contexte, sur lequel il aurait pris le temps de s'attarder. Mais justement ce n'est pas le cas dans cet exemple, on peut dire que l'accent est mis sur ce qui est perçu, et pas sur le raisonnement qui a été fait par le sujet de perception, puisqu'il n'y a justement pas eu de raisonnement en tant que tel, mais une simple réaction à chaud.

L'immédiateté de l'interprétation n'est cependant pas en contradiction avec la notion d'enjeu de la portée. Dans certains cas, le contenu de P est très important pour l'énonciateur, mais le fait de le justifier ne l'est pas. Il a fait sa déduction dans l'instant, sans s'attarder sur le sujet. L'absence de justification n'est donc pas due, dans ce type d'exemple, à une absence

d'enjeu, mais à une évidence du point de vue de l'énonciateur. De plus, c'est la spontanéité de l'interprétation qui provoque l'emploi de *vidno*, par opposition à *vidimo* qui implique un raisonnement.

(98) (Une enquêtrice retrace les actions de victimes de meurtres.)

Do ètogo v tečenie dvuh mesjacev nikakih kontaktov meždju nimi ne bylo, i vdrug on ej pozvonil. Spustja primerno minut dvadcat' uže sama Alla perezvonila emu, i na ètot raz oni razgovarivali vosemnadcat' s lišnim minut. [Razgovor, vidno, byl ser'ëznym]. Potom Alla pozvonila Eremeevu nakanune gibeli, poltory minuty.

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

Avant cela, pendant deux mois ils n'ont eu aucun contact, et tout d'un coup il lui a téléphoné. Environ vingt minutes plus tard, Alla l'a rappelé, et cette fois-ci ils ont discuté pendant un peu plus de dix-huit minutes. La conversation **devait donc** être sérieuse. Ensuite Alla a appelé Eremeev la veille de leur mort, pendant une minute et demie.

Razgovor, vidno, byl ser'ëznym
 conversation.NOM.M *vidno* être.PST.M sérieux.INS.M

Dans cet exemple, la narratrice réagit à un état de choses (la longueur de la conversation qui est plus importante que la précédente) et livre son interprétation dans la portée P. Mais elle ne cherche pas réellement à argumenter, car elle est déjà persuadée qu'elle va trouver quelque chose qui va faire avancer l'enquête. De plus, elle n'a pas de doutes réels, il est assez évident pour elle que si la conversation dure, c'est qu'elle doit être sérieuse. Enfin, son interprétation est immédiate, sans réflexion poussée ni raisonnement.

On peut noter également qu'ici il ne s'agit pas de vision dans l'instant, mais d'un jugement après coup, ce qui n'était pas le cas des exemples précédents. En revanche, il s'agit toujours d'une interprétation immédiate, il n'y a pas de raisonnement poussé ni d'argumentation.

Nous avons également remarqué, dans notre quotidien en Russie, que *vidno* est souvent utilisé dans les récits *a posteriori*. Par exemple, lorsqu'une nounou raconte la journée d'un enfant, elle l'utilise pour commenter au sein de son récit des actions qu'il a faites, dans un usage parenthétique. Il s'agit de donner un fait, puis, introduite par le MD, l'interprétation qui lui est venue à l'esprit sur le moment. Dans ce type de cas, il s'agit pour elle de revoir en pensée sa journée avec le bébé et redécrire ses faits et gestes au fur et à mesure avec les mêmes pensées. Elle revit donc la situation ; il n'y a pas vraiment de recul, parce que ce n'est pas nécessaire dans ce type de conversations.

3.5.3 *Vidimo* : l'interprétation argumentée

L'utilisation de *vidimo*, elle, dépend à la fois de faits perçus et d'un raisonnement mental. Ces deux conditions sont nécessaires à son emploi. Nous l'avons notamment vu dans les conclusions de Ioanesjan, citées dans le chapitre 1¹. Selon Kiselëva et Paillard (2003 : 63), *vidimo* introduit une représentation mentale que le sujet se fait d'un état de choses. Il s'agit, à partir d'indices perceptibles par le locuteur, d'identifier la nature, la signification ou l'origine de cet état de choses dont il n'a pas la connaissance directe : il ne la voit ou ne l'entend pas, ou bien l'état en question est en relation avec la sphère personnelle d'un autre sujet. On retrouve ici la modalité d'opposition induite par le suffixe *-im-* entre "visible" et "non-visible".

Pour aller plus loin, nous pouvons dire qu'avec *vidno*, il s'agissait de quasi-prédication d'existence : dans l'exemple (97), un changement dans la pièce était constaté (*ne uznaval eë* "ne la reconnaissait pas", litt. : NEG reconnaître.*PST.M* 3SG.*ACC.F*) et la portée du MD entérinait l'existence de ce changement tout en l'interprétant. En utilisant *vidno*, l'énonciateur prédique donc une situation, et en donne son interprétation.

En revanche, avec *vidimo*, il s'agit d'identifier un problème dont on connaît l'existence et dont l'explication ne va pas de soi. Le marqueur introduit une déduction logique effectuée par l'énonciateur à partir d'indices perçus qui sont explicités dans le contexte. L'interprétation de l'énonciateur est argumentée, et pas obligatoirement immédiate, contrairement à ce que l'on observe avec *vidno*. Il s'agit donc majoritairement d'expliquer, grâce à la portée du MD, un fait surprenant ou problématique, qui est préconstruit.

- (99) (Description d'une personne en fin de vie du point d'un narrateur qui l'observe. Les phrases précédentes évoquent le lieu où elle réside et le choix qu'elle a fait de ne pas se rapprocher de ses enfants.)

Zdorov'e portitsja. Vidimo, [načinaetsja bolezn' Parkinsona]. Kniga trjasëtsja v eë rukah.

(Ulickaja, *Sonečka*, traduction de S. Bénech, 1998)

Sa santé se dégrade. **Apparemment**, elle commence à souffrir de la maladie de Parkinson. Entre ses mains, le livre tremble.

Vidimo, načinaetsja bolezn' Parkinsona.
vidimo commencer.*PRS.3SG* maladie.*NOM.F* Parkinson.*GEN.M*

L'état de choses évoqué par la portée P n'est pas vu en tant que tel, étant donné qu'il s'agit d'une maladie : ce n'est pas elle qui est perçue, mais ses symptômes. De plus, il appartient bien à la sphère personnelle d'un autre

1. Section 2.4.2, page 89.

sujet. Le narrateur, lui, fait un constat à partir de faits objectifs qu'il a perçus. Il a construit sa représentation mentale de la maladie en question à partir des symptômes observés.

Ainsi, on retrouve bien le fait que *vidimo* implique une déduction logique basée sur des indices perceptibles exprimés dans le contexte (le livre qui tremble). Cette déduction permet d'expliquer le premier énoncé qui nécessite de l'être, puisqu'il s'agit d'un enjeu dans le contexte. On voit très bien la différence avec les exemples d'emploi de *vidno* : ici il ne s'agit pas du tout d'une réaction à un stimulus, mais plutôt d'un processus complexe dont toutes les traces sont exprimées en contexte : le fait à expliquer "la santé se dégrade", la déduction de l'énonciateur "il s'agit de Parkinson" et les faits perçus qui l'ont permise "le livre tremble". C'est pourquoi nous avons choisi de parler d'interprétation *argumentée*.

Parfois, les contextes d'emploi de *vidimo* sont très proches de ceux de *vidno*, et se pose alors la question de l'immédiateté de l'interprétation, comme dans l'exemple suivant :

- (100) *Tut razdalsja zvonok telefona. Vse vzdrognuli: kogda provoditsja takoe soveščanie, telefony vyključeny u vseh. Krome, konečno, predsedatel'stvujuščego. No zvonil ne ego telefon, zvonil telefon Dajvera Pustyni, [kotoryj, vidimo, zabył vyključit' ego]. A možet, i ne zabył.* (Slapovskij, *Pohod na Kreml' (Poème bunta)*, 2010)

À ce moment-là, un téléphone sonna. Tous tressaillirent : lors d'une réunion de ce type, les téléphones de tous les participants sont éteints. Sauf bien sûr celui du président de séance. Mais ce n'était pas son téléphone qui sonnait, c'était celui du Plongeur du Désert, qui, visible**ment**, avait oublié d'éteindre le sien. Ou peut-être pas.

kotoryj, vidimo, zabył vyključit' ego.
REL.NOM.M *vidimo* oublier.PST.M éteindre.INF 3SG.ACC.M

Dans cet exemple, le contexte d'emploi est proche de ceux de *vidno* à première vue. Cependant, il ne s'agit pas d'une interprétation immédiate faite par l'énonciateur avant de passer à autre chose, car l'énoncé final (*A možet, i ne zabył* "Ou peut-être pas") implique qu'il y a bien eu une réflexion sur la signification de ce coup de téléphone. De plus, il s'agit pour le narrateur de revenir sur un fait étonnant dans le contexte de gauche et dont l'explication ne va pas de soi, étant donné que, normalement, une seule personne a le droit de laisser son téléphone allumé et que ce n'est pas le sien qui sonne.

- (101) (Une psychologue décrit un groupe de personnes à une policière dans le cadre d'une enquête. Chacune a une personnalité radicalement différente.)

– *I vot oni kak soberutsja vmeste, tak i načinajut nynešnjuju žizn' hat', každyj, konečno, pro svoë pel, no [v celom polučalsja, vidimo, vpolne strojnyj hor]. Vo vsjakom slučae, tusovalis' oni postojanno vmeste, – prodolžala Jarceva.*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

– Et donc voilà, dès qu'ils se retrouvaient ensemble, ils commençaient à débâter contre la vie moderne, chacun, bien sûr, chantait sa propre partition, mais dans l'ensemble ça donnait, **apparemment**, un chœur tout à fait harmonieux. En tout cas ils traînaient constamment ensemble, continua Yartseva.

v celom polučalsja, vidimo, vpolne
 dans.PREP ensemble.LOC résulter.PST.M *vidimo* tout-à-fait
strojnyj hor.
 harmonieux.NOM.M chœur.NOM.M

Le fait que chacune des personnes a un caractère très différent est préconstruit dans le contexte large gauche, il s'agit donc de comprendre pourquoi ils étaient toujours ensemble, en l'occurrence parce qu'ils critiquaient tous la vie moderne. De plus, la personne n'est pas avec eux pour le constater quand ils le font, donc elle ne peut l'affirmer sans MD.

3.5.4 *Očevidno* : l'objectivisation

Očevidno, lui, présente une palette d'emplois beaucoup plus variés que les deux MD précédents. Contrairement à eux, il ne nécessite pas une situation vécue par l'énonciateur pour être utilisé. Il présuppose une altérité de points de vue qu'il sert à neutraliser, et permet d'objectiviser sa portée. Nous postulons que ses emplois ne dépendent pas d'une situation concrète, car il n'implique pas la présence d'un observateur précis. La formation même de l'adjectif dont il provient implique une troisième instance abstraite autre que l'énonciateur ou le co-énonciateur (*oče*- "l'oeil"). Et si un sujet de perception n'est plus nécessaire, alors la situation permettant cette perception ne l'est logiquement pas non plus.

- (102) *Ivanov polučal skromnye gonorary za stihy. Na nih možno bylo razve čto s"ezdit' na avtobuse v sosednij Tulon, okunut'sja v kakuju-nikakuju gorodskuju žizn'. Roman Gul' nazывal Ivanova "urbanistom". Očevidno, [tak ono i bylo]. No prihodilos' sidet' "kak syč", v svoëm olean-drovom Jere.*

(Krejd, *Zvezda*, 2003, ruscorpora)

Ivanov recevait des honoraires modestes pour ses poèmes. Cela lui permettait tout au plus de se rendre en car dans la ville voisine de Toulon, de se plonger dans un semblant de vie citadine. Roman Goul qualifiait Ivanov de "citadin dans l'âme". Manifestement, c'était le cas. Mais il était obligé de rester "comme un ours" sous son laurier rose à Hyères.

Očevidno, tak ono i bylo.
očevidno ainsi 3SG.NOM.N conformité.PART être.PST.N

Dans cet exemple, il n'y a pas de notion de perception réelle, mais plutôt une vision de l'esprit. Le narrateur n'a pas connu lui-même Ivanov (mort en 1949), il ne fait que confirmer l'opinion d'un tiers (Goul) en s'appuyant sur ce que d'autres sources lui ont appris sur lui sans les citer. Le contexte de gauche est donc un point de vue ("Ivanov est un citadin dans l'âme") et la portée P est une confirmation de ce point de vue subjectif. Il n'y a pas d'observations d'une situation concrète qui permettrait à l'énonciateur de faire cette confirmation, elle est présentée comme conforme aux faits qui sont à la disposition de tous.

On remarque également que le contexte est concessif avec la présence de la conjonction *no* "mais" dans le contexte de droite, il s'agit d'une caractéristique fréquente des emplois d'*očevidno*. C'est justement la proposition introduite par *no* qui pourrait contredire P (être citadin peut paraître incompatible avec le fait de rester en permanence dans une petite bourgade).

Il faut tout de même noter que, si une situation concrète n'est pas nécessaire pour utiliser ce MD, il arrive qu'elle soit tout de même présente, comme dans l'exemple suivant.

- (103) (Un astronaute explore la Lune dans une machine.)
Dvigalsja ja medlenno, kilometrov po pjat' v den', i soveršenno ne predstavljaj, kak vygljadit okružajuščij menja mir. [...] Grunt podo mnoju byl, po-vidimomu, rovnnoj ploskost'ju — mašina ehala gladko. No rul' nel'zja bylo povernut' sovsem — očevidno, [ego zaklinilo pri posadke], tak čto mne ostavalos' tol'ko krutit' pedali.
 (Pelevin, *Omon Ra*, 2015 (1992))

J'avancais lentement, environ cinq kilomètres par jour, et je ne me représentais absolument pas à quoi ressemblait le monde qui m'entourait. [...] Le sol sous moi devait être une surface plane – la machine roulait sans à-coups. Mais je ne pouvais absolument pas tourner le volant – il avait sûrement dû se coincer pendant l'atterrissage, il ne me restait donc plus qu'à pédaler.

očevidno, ego zaklinilo pri posadke
očevidno 3SG.ACC.M coincer.PST.N pendant.PREP atterrissage.LOC.F

Contrairement aux contextes d'emploi de *vidno*, dans cet exemple, il ne s'agit pas d'une déduction immédiate. La portée P n'est pas une réaction "à chaud" à un état de choses, mais une explication que le locuteur finit par adopter, faute d'en avoir trouvé d'autres. Les informateurs disent, à la lecture de cet exemple, que l'utilisation d'*očevidno* sous-entend que la personne a essayé un certain nombre de fois de tourner le volant et donc finit par dire qu'il est coincé parce que c'est le plus logique. On peut parler d'explication "faute de mieux". L'énonciateur doit se rendre à l'évidence face à ce qu'il a perçu dans la situation, mais il n'y a pas de notion d'immédiateté.

Par ailleurs, l'hypothèse exprimée par la portée P a très bien pu lui venir tout de suite à l'esprit, mais il ne l'a pas entérinée immédiatement (on le comprend justement du fait qu'il n'a pas utilisé *vidno*), parce qu'il espérait une autre explication qui aurait permis de résoudre le problème. Il ne s'agit donc pas d'un pur raisonnement logique ; l'énonciateur n'est pas neutre, il se voit contraint d'accepter ce qui est contraire à son attente. Ce point est très bien illustré dans l'exemple suivant :

- (104) (Un ours doit être exécuté, il est enfermé dans un trou et on lui a installé une rampe pour qu'il sorte et soit tué par des chasseurs. La scène est décrite du point de vue d'un enfant qui y assiste.)

Vse glaza byli ustremlyeny na etu predvaritel'nuju operaciju, kotoraja približala k samomu ljubopytnomu momentu. Ožidali, čto Sganarel' sejčas že dolžen byl pokazat'sja naružu; no [on, očevidno, ponimal, v čëm delo], i ni za čto ne šël.

Načalos' gonjan'e ego v jame snežnymi kom'jami i šestami s ostrymi nakonečnikami, poslyšalsja rëv, no zver' ne šël iz jamy.

(Leskov, "Zver'", *Roždestvenskie rasskazy russkih pisatelej*, 2018)

Tous les yeux étaient captivés par cette opération préliminaire qui allait aboutir au moment le plus intéressant. On s'attendait à ce que Sganarelle apparaisse immédiatement à l'extérieur ; mais il avait, manifestement, compris de quoi il s'agissait et refusait obstinément de sortir.

On commença à le harceler avec des boules de neige et des perches aux bouts pointus, on entendit un grondement, mais la bête ne sortait pas du trou.

on, *očevidno, ponimal,* *v* *čěm*
 3SG.NOM.M *očevidno* comprendre.PST.M dans.PREP quoi.LOC
delo, *i* *ni* *za* *čto* *ne* *šěl*
 affaire.NOM et.CONJ NEG pour.PREP quoi.ACC NEG aller.PST.M

Dans cet exemple, tout le monde s'attend à ce que l'ours Sganarelle sorte de la fosse comme prévu, mais, au bout d'un moment, il faut se rendre à l'évidence, il ne le fera pas. La conclusion exprimée dans P s'impose à l'assistance peu à peu, face au comportement de l'animal. La variante concurrente P' est donc, dans ce cas, l'attente déçue de l'énonciateur.

Enfin il convient de rappeler que les informateurs perçoivent une différence de registre forte entre *očevidno*, ressenti comme plus soutenu, et les autres MD. Cela interfère donc souvent durant les séances de travail avec eux, cette connotation prenant le dessus sur les différences de sens. On peut, d'ailleurs, noter la même différence en français pour *manifestement* par rapport à *visiblement*, *apparemment*, ou *évidemment*. Cela peut s'expliquer par l'objectivisation qu'il opère. Par définition, on ne sort pas¹ de la subjectivité dans les conversations de tous les jours.

Bilan des valeurs des trois formes :

Enfinement, les trois MD "formes en -o" présupposent l'existence d'un problème : un état de choses à interpréter (*vidno*, *vidimo*) ou une opposition de points de vue à résorber (*očevidno*). Face à ce problème, *vidno* introduit une interprétation immédiate de l'état de choses, explicitement préconstruit ou non selon les contextes. *Vidimo*, lui, introduit une interprétation argumentée d'un contenu toujours présent dans le contexte de gauche. Enfin, *očevidno* neutralise toute altérité possible en objectivant la situation.

3.5.5 Types de contexte d'emploi

Nous avons répertorié différents types de contextes d'emploi des MD : dialogues, récits, argumentations ... La fréquence relative de chaque marqueur au sein de ces différents types ne nous paraît pas pertinente, sauf pour *očevidno* qui est très souvent utilisé dans des contextes argumentatifs ou concessifs.

1. Ou du moins cela demande un effort.

Comme nous l'avons vu précédemment, on le retrouve souvent dans des raisonnements abstraits du fait de sa valeur d'objectivation, ce qui va de pair avec ce type de contextes. On peut noter également le fait qu'argumentation et concession tendent à construire deux points de vue opposés P et P'. Nous avons d'ailleurs pensé, au début de notre recherche, que ce MD ne pouvait pas être utilisé dans d'autres cas, tant les exemples de ces derniers étaient rares, donc difficiles à trouver. Nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas, comme nous l'avons montré dans les exemples présentés dans la section qui lui est consacrée.

Les différences de contexte d'emploi d'*očevidno* correspondent à des différences de support du point de vue P' opposé à P. Dans les contextes argumentatifs ou concessifs, il s'agit d'un autre sujet qui pourrait être en désaccord avec le contenu de la portée, comme dans (102). En revanche, dans les contextes de récits, le support de P' est souvent le protagoniste foyer d'empathie lui-même, qui est obligé d'accepter que son attente ne soit pas réalisée, comme dans (103) et (104). Enfin, dans les contextes de dialogues, le support de P' est l'interlocuteur qui pourrait être source de désaccord, comme pour les contextes argumentatifs. La différence est que, cette fois, "l'autre sujet" est bien présent dans la situation puisqu'il s'agit d'un des participants du dialogue. Nous le voyons dans l'exemple suivant :

- (105) (La narratrice et ses amis sont des Russes en Israël, l'action se passe en Allemagne.)

On okazalsja vostočnym nemcem, rodivšimsja eščë do vojny, v škole učil ruskij jazyk. On i podsel k nam potomu, čto uslyšal znakomye slova. I vsë povtorjal vostorženno: Rossija, Rossija... – budto lučšaja čast' ego žizni prošla v kakom-nibud' Leningrade.

–[Očevidno, on durak?] – požav plečami i otvernuvšis', skazal mne muž. – Čto za vostorgi pered stranoj, iskalečivšej ego detstvo?

(Rubina, *Mednaja škatulka* (sbornik), 2015, ruscorpora)

Il s'avéra que c'était un Allemand de l'Est, né avant la guerre, il avait appris le russe à l'école. C'est justement parce qu'il avait entendu des mots familiers qu'il s'était assis près de nous. Et il répétait avec enthousiasme : la Russie, la Russie ... Comme si la meilleure partie de sa vie s'était passée à Leningrad ou je ne sais quelle autre ville russe.

–On est d'accord, il est bête ? me dit mon mari, se retournant vers moi en haussant les épaules. Qu'est-ce que c'est que cet enthousiasme envers le pays qui a ruiné son enfance ?

Očevidno, on durak? – požav plečami
očevidno 3SG.NOM.M idiot.NOM.M hausser.GER épaule.INS.PL
i otvernuvšis', skazal mne muž
et.CONJ se-retourner.GER dire.PST.M 1SG.DAT mari.NOM.M

Dans cet exemple, la question n'est pas de savoir si la personne est bête ou pas. Il n'y a pas d'interrogation réelle. Il s'agit plutôt d'une prise à témoin : l'interlocuteur, qui est le support potentiel de P' (il pourrait avoir un avis différent face au comportement de la personne considérée), est supposé se ranger au contenu de P, étant donnée la situation partagée.

Vidno, lui, ne peut s'employer dans des raisonnements abstraits, il reste totalement dépendant d'une situation vécue pour être utilisé. Cela peut s'expliquer par le fait que la forme dont il est issu (*vidno*, forme courte de *vidnyj* "qui est vu") implique toujours la présence d'un sujet de perception situé, à la différence des autres MD.

Pour *vidimo*, la situation est plus floue. Nous n'avons trouvé que deux occurrences d'emploi en contexte argumentatif. Cela reste un cas marginal, mais néanmoins possible. La restriction aux situations vécues observée pour *vidno* n'est donc pas aussi stricte pour *vidimo*¹.

- (106) *I vsě-taki ljubov' važnee. Nezavisimo ot togo daže, važnee li sama žizn', čem smert'. Počemu? Vo-pervyh, èto edinstvennoe, čto možet s nej soperničat' v smysle okončatel'nosti. Esli čeloveku prišlos' ume-ret', to tot, kto ego ljubil, ne perestanut ljubit'. Èto očevidno. Vo-vto-ryh, [obratnogo, vidimo, byt' ne možet]. Ja ne znaju, kak zakančivaetsja ljubov'. Esli ljubov' zakančivaetsja, vidimo, [èto ne ona].*
 (<http://www.adme.ru>)

Et tout de même l'amour est plus important. Cela ne dépend même pas du fait de savoir si la vie elle-même est plus importante que la mort. Pourquoi ? D'une part, c'est la seule chose qui peut rivaliser avec elle quant au caractère définitif. Si une personne doit mourir, alors celui qui l'aimait ne cessera pas de l'aimer. C'est évident. D'autre part, l'inverse ne semble pas possible. Je ne sais pas comment l'amour peut s'arrêter. Si l'amour prend fin, clairement ce n'est pas de l'amour.

Vo-vtorih, obratnogo, vidimo, byt' ne možet.
 d'autre-part inverse.GEN *vidimo* être.INF NEG pouvoir.PRS.3SG

1. Notons également que *vidimo*, contrairement à *vidno*, pourrait être en train de développer un emploi absolu comme *očevidno*. Nous en parlerons dans le chapitre dédié. Ce MD semble donc avoir des caractéristiques mouvantes.

Ešli ljubov' zakančivaetsja, vidimo, èto ne
 si amour.NOM.F finir.PRS.3SG *vidimo* DEM.NOM.N NEG
ona.
 3SG.NOM.F

Dans cet exemple, *vidimo* est utilisé dans un contexte argumentatif, il ne s'agit plus de commenter un état de choses avec des indices perceptibles. L'énonciateur fait une démonstration abstraite sur un sentiment en proposant des arguments de ce qu'il avance. L'emploi du MD est donc rhétorique, le locuteur ne doute pas de P, il introduit une altérité simplement pour pouvoir la réfuter dans l'énoncé qui suit.

Cet exemple montre donc que, si la nécessité d'une situation vécue n'est pas systématique pour *vidimo*, la présence d'arguments justifiant la portée l'est bel et bien, tout comme celle d'un raisonnement d'inférence. On part du principe que si on aime d'amour, alors c'est pour toujours, c'est le présupposé. Ensuite il y a une mise en situation avec raisonnement par l'absurde, qui est "si l'amour a pris fin, alors ce n'était pas de l'amour."

Finalement, on peut se demander pourquoi l'énonciateur n'a pas utilisé *očevidno*. Dans les emplois de ce dernier, il s'agit d'argumenter pour l'interlocuteur (l'opinion du locuteur est déjà faite, il s'agit d'en convaincre l'autre); alors qu'ici c'est le locuteur qui réfléchit, voire se met en scène réfléchissant (cf. *ja ne znaju, kak...* "je ne sais pas comment ..."). On peut noter, d'ailleurs, la présence d'*očevidno* comme prédicat accordé pour le premier argument donné par l'auteur : *èto očevidno* "c'est évident". Il n'a pas de doute, et le donne comme "évident", alors que la portée de *vidimo* se construit au moment de l'énonciation, la réflexion de la personne est donnée telle qu'elle s'est faite, avec les doutes qu'elle implique.

Après nous être penchée sur les spécificités de chaque marqueur, nous allons maintenant exposer leur point commun qui nous permet de les considérer comme une classe à part entière.

3.6 Trois formes rétrospectives

La caractéristique commune des MD "formes en -o" est le fait que leur usage est systématiquement purement rétrospectif, contrairement à celui d'autres types de marqueurs, comme les formes prépositionnelles que nous traiterons dans le chapitre suivant.

(107) (Premières phrases d'un chapitre.)

Direktor detskogo doma vstretila Nastju neožidanno radušno, vidno, [prebyvala v horošem nastroenii].

– *Polina Solodko?* – *peresprosila ona.* – *Vpervye slyšu.*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

La directrice de l'orphelinat accueille Nastia de façon étonnamment cordiale, elle était **visiblement** de bonne humeur.

– Polina Solodko? – répéta-t-elle. – C'est la première fois que j'entends ce nom.

vidno, prebyvala v horošem nastroenii
vidno être.PST.F dans.PREP bon.LOC.N humeur.LOC.N

On voit bien ici l'orientation du MD vers le contexte de gauche : la portée est une réaction à la première partie de la phrase "de façon étonnement cordiale". L'humeur n'est pas du tout développée dans la suite du texte, il s'agit simplement de la réaction immédiate du personnage Nastia interprétant la courtoisie inattendue de la directrice.

(108) (Un homme est poursuivi par des maîtres-chiens.)

Laj stal postepenno stihat' – vidno [sobak ottaščili]. Eščë čerez minutu ja otvažilsja vygljanut' iz-za škafa, za kotorym ležal.

(Pelevin, *Omon Ra*, 2015 (1992))

Les aboiements devinrent de moins en moins audibles – **on avait dû éloigner les chiens**. Après avoir encore attendu une minute, je me risquai à jeter un œil depuis ma cachette derrière l'armoire.

vidno sobak ottaščili
vidno chien.ACC.PL emmener.PST.PL

La portée est une interprétation immédiate du contexte de gauche : si l'énonciateur n'entend plus les chiens, c'est qu'ils doivent être partis d'une façon ou d'une autre. De plus, la ponctuation confirme cette orientation vers le contexte de gauche avec la présence du tiret.

Parfois, il n'y a pas de préconstruit avec *vidno*, qui va introduire une réaction à chaud à un stimulus qui a eu lieu mais qui n'a pas été décrit par l'énonciateur. Et c'est justement la présence du MD qui permet de le comprendre. Mais l'orientation est toujours rétrospective, étant donné qu'il introduit une réaction à quelque chose qui a été perçu. Nous l'avons vu avec l'exemple (94) :

- (94) (Interview concernant la situation en Syrie, une question vient d'être posée par le journaliste à une autre personne que celle qui est décrite dans l'exemple.)

*Amin Abbasi, nevysokij hudoj čelovek s sedoj golovoj v melkih zavituškah i ryžej borodkoj, vsě vremja molčit: na dnjah emu sdělali operaciju na gorle. **Vidno**, [on hočet čto-to skazat', no sderživaetsja].*

(Marina Ahmedova, *Russkij reporter*, 2011, ruscorpora)

Amine Abbassi, un homme maigre, pas très grand, aux cheveux blancs avec de petites boucles et une barbe rousse, reste tout le temps silencieux : il y a quelques jours il a subi une opération à la gorge. **Visiblement**, il veut dire quelque chose, mais se retient.

*Vidno, on hočet čto-to skazat',
vidno 3SG.NOM.N vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ACC dire.INF
no sderživaetsja.
mais.CONJ se-retenir.PRS.3SG*

L'énoncé qui contient le MD est une réaction "à chaud" face à quelque chose qui a été perçu par l'énonciateur, mais qu'il n'explique pas dans le contexte. La présence de cet énoncé nous permet en tant que lecteur de comprendre qu'Abbassi a dû faire un geste ou manifester par son attitude l'envie de parler, mais qu'il ne le fait pas. En revanche, ce n'est pas un élément important dans la situation qui nécessiterait une explication plus poussée.

Voyons maintenant le cas de *vidimo*.

- (109) (Message sur un forum qui rend compte des bugs de Skype)
*Pri ètom sama učëtka na sajte rabotaet. A pri obraščëniï v tehpodderžku pišet: An error occurred. The application is not available at the moment, please try again later. **Vidimo** [u nih problema ser'ëznaja], esli daže podderžka ne rabotaet...*
(<http://soft.mydiv.net>)

En même temps, le compte lui-même fonctionne sur le site. Et quand on s'adresse à l'assistance technique, il s'affiche : *An error occurred. The application is not available at the moment, please try again later.* **Apparemment**, ils ont un problème sérieux, si même l'assistance ne marche pas ...

*Vidimo u nih problema ser'ëznaja, esli
vidimo chez.PREP 3PL.GEN problème.NOM.F sérieux.NOM.F si.CONJ
daže podderžka ne rabotaet
même assistance.NOM.F NEG fonctionner.PRS.3SG*

La portée P est une explication de la situation évoquée dans le contexte de gauche, avec une argumentation introduite par *esli daže* "si même".

- (110) (Marina a perdu ses parents, enrôlés de force dans l'armée.)
Papina sestra kakoe-to vremja deržala devočku v vidu, sobiralas' so vremenem, kogda razrešat, zabrat' eë iz detskogo specpriëmnikà. No načalas' vojna, tëtja popala v blokadu, vidimo, [tam i pogibla]. Na pis'ma, kotorye posylala Marina v Leningrad nikto ne otklikalsja, ili oni vozvraščalis' s pometkoj : "Adresat ne značitsja".
 (Astaf'ev, *Prolëtnyj gus'*, 2000, ruscorpora)

La sœur de son père s'était occupée un temps de la petite fille, avec l'intention de la recueillir avec le temps, quand on le permettrait, et de la faire sortir du centre d'accueil pour enfants. Mais la guerre avait commencé, sa tante s'était retrouvée au cœur du blocus et, **visiblement**, y était morte. Personne ne répondait aux lettres que Marina envoyait à Leningrad, ou bien elles revenaient avec la mention "Erreur de destinataire".

tëtja *popala* *v* *blokadu,* *vidimo, tam*
 tante.NOM.F tomber.PST.F dans.PREP blocus.ACC.F, *vidimo* là.ADV
i *pogibla.*
 conformité.PART mourir.PST.F

La portée revient sur le contexte gauche immédiat : la présence de la tante au cœur du blocus. De plus, la présence de la particule *i* détermine le caractère rétrospectif de l'énoncé (Bonnot 2020 : 115). Elle suggère que l'interprétation est faite depuis une position où l'héroïne a vu ses lettres revenir. L'énoncé est donc rétrospectif aussi par rapport à un état de choses. On peut noter également que le fait que la tante n'a finalement pas élevé Marina est suggéré par les mots choisis par le narrateur "avait l'intention".

Očevidno, lui aussi, a une orientation clairement rétrospective :

- (111) *I potom, esli tol'ko vam èto nužno – v ètot den' ja budu okolo vas, ja ostavlju svoih detej iz školy na kogo-nibud' drugogo – i budu s vami, potomu čto ved' vy, dorogoj, vy – tože ditja, i vam nužno...*
– Net, net, – zamahal ja, – ni za čto! Togda vy v samom dele budete dumat', čto ja kakoj-to rebënok – čto ja odin ne mogu... Ni za čto!
(– soznajus': u menja byli drugie plany otnositel'no ètogo dnja).
Ona ulybnulas'; [nepisanyj tekst ulybki, očevidno, byl : "Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"]]. Potom sela.
 (Zamjatin, *My*, 2017 [1920])

Et puis, si jamais vous en avez besoin, ce jour-là je serai auprès de vous, je laisserai mes enfants à quelqu'un d'autre après l'école, et je serai avec vous, car vous, mon cher, vous êtes aussi un enfant, et vous avez besoin de ...

– Non, non, ai-je dit avec un geste de refus, pour rien au monde ! Vous allez ainsi vraiment penser que je suis une sorte d'enfant, que seul je ne peux pas ... Pour rien au monde ! (je l'avoue : j'avais d'autres projets pour ce jour-là).

Elle sourit ; le sens caché de ce sourire semblait être : "Oh mais c'est qu'il est têtue ce garçon !". Ensuite elle s'assit.

nepisanyj tekst ulybki, očevidno, byl:
 non-écrit.NOM.M texte.NOM.M sourire.GEN.F očevidno être.PST.M
 "Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"
 ah.INTER quel.NOM.M têtue.NOM.M garçon.NOM.M

Ici, il s'agit d'une réaction au contexte de gauche : le sourire. Celui-ci vient, de plus, confirmer ce que pense implicitement le personnage, "vous me prenez pour un enfant". Le dire subjectif du personnage est donc confirmé par le narrateur "objectif".

- (112) (Article relatant la mise en place d'une exposition sur la censure dans l'art et la littérature soviétique.)

*Odnako slovo "cenzura" ne stalo liš' oboznačením suščestvovavšej nekogda realii. I segodnja možno uslyšat' o neobhodimosti častičnoj cenzury, naprimer nraustvennoj, na televidenii. Tvorčeskie ličnosti priznajutsja v tom, čto v nih sidit vnutrennij cenzor. Očevidno, [vopros ne tak prost, kak kazalos' v 1991-m]. Neprosta i èta èkspozicija. (Rahaeva, *Izvestija*, 2002, ruscorpora)*

Cependant, le mot "censure" n'est pas devenu juste le nom d'une réalité appartenant à un lointain passé. Aujourd'hui aussi on peut entendre parler de la nécessité d'une censure partielle, par exemple morale, à la télévision. Les professionnels de la culture reconnaissent qu'en eux siège un censeur intérieur. La question ne paraît pas aussi simple qu'elle semblait l'être en 1991. Pas plus que n'est simple cette exposition.

Očevidno, vopros ne tak prost, kak
 očevidno question.NOM.M NEG aussi (être)-simple.FC.M que
 kazalos' v 1991-m.
 sembler.PST.N en.PREP 1991.LOC

Dans cet exemple, la portée P est une synthèse du point de vue de l'énonciateur défendu dans le contexte de gauche, qui a été au départ présenté comme construit par opposition à un point de vue préexistant.

(113) (Avis sur le film Iron Man sur un forum.)

*Tol'ko čto s posmotra. Iz vseh komiksoèkranizacij za poslednee vreme
èta naibolee vesèlaja, zabavnaja, i daže dobraja. Osobenno v sravně-
nii s zanudlivym i plaksivym Čelovekom-paukom. Zamečatel'no vyšlo.
Kto žaloval'sja na to, čto èkšena malo? **Očevidno**, sceny pogoni na
F-22 ili ispytanij kostjuma èkšenom ne sčitajutsja?*

*Toni Stark u P. Dauni-ml. – kak živoj takoj, vesèlyj – on naibolee
simpatičen mne lično na segodnjašnij moment iz vseh perenesěnyh
na èkran komiksopersonažej.*

(Forum: *Železnyj Čelovek*, Iron Man, 2008, ruscopora)

Je viens de le voir. De tous les films adaptés de comics sortis dernièrement c'est le plus joyeux, amusant et même bienveillant. Surtout comparé à l'ennuyeux et pleurnichard Spider-man. Il est vraiment bien. Qui s'est plaint du manque d'action ? **Alors comme ça**, les scènes de poursuite en F-22 ou des tests du costume ne sont pas considérées comme de l'action ?

Le Tony Stark de Robert Downey Jr est vraiment plein de vie, joyeux. Pour moi il est le personnage de comics le plus sympathique de tous ceux qui ont été adaptés à l'écran à l'heure actuelle.

*Očevidno, sceny pogoni na F-22 ili
očevidno scènes.NOM.PL poursuite.GEN.PL en.PREP F-22 ou
ispytanij kostjuma èkšenom ne sčitajutsja
test.GEN.PL costume.GEN.M action.INS.M NEG être-considéré.PRS.3PL*

Ici, l'énonciateur fait appel à un savoir commun, qui est le fait que des gens ont écrit sur le forum que le film manquait d'action. La question n'en est pas une, elle sert à montrer l'absurdité de leur opinion, il s'agit d'une interrogation purement rhétorique, d'une prise à témoin. De plus, la portée est un élément qui vient expliciter de ce qu'implique le jugement préconstruit "le film manque d'action", l'orientation est donc bien rétrospective.

Nous avons donc vu que les trois MD issus de formes adverbiales ont une orientation rétrospective, c'est ce qui les caractérise en tant que classe. Ils reviennent sur un fait problématique ou surprenant qui est situé dans le contexte de gauche ou parfois dans la situation d'énonciation.

Avant de clôturer ce chapitre consacré aux formes en *-o*, nous allons nous pencher sur le cas de *kak vidno*, issu lui aussi d'une forme prédicative.

3.7 Le cas de *kak vidno*

Comme dit au début de ce chapitre, les dictionnaires signalent un synonyme de *vidno*, *vidimo* et *po-vidimomu* : *kak vidno*. Il est composé de la forme *vidno* et de la conjonction *kak* "comme". Cette forme est décrite comme ayant deux emplois, tous les deux comme *vvodnoe slovo* "mot en incise". Dans le premier, *kak* est une conjonction introduisant une proposition incidente où *vidno* est un prédicat impersonnel régissant une préposition, par exemple *iz* "de, d'après" :

- (114) ***Kak vidno iz tablicy 2,***
 comme.CONJ visible.PRED.IMPS de.PREP tableau.GEN 2
burej nazyvajut veter, skorost' kotorogo
 tempête.INS appeler.PRS.3PL vent.ACC vitesse.NOM REL.GEN
dostigaet 62-101 km/č.
 atteindre.PRS.3SG 62-101 km/h

Comme on le voit sur le tableau 2, on appelle tempête un vent dont la vitesse atteint de 62 à 101 km/h.

(forum, 2008, ruscorpora)

On retrouve ici la valeur de *vidno* "visible" qui implique un sujet de perception et un objet perçu. Il a la fonction de prédicat dans une proposition subordonnée incidente appelant le destinataire à observer un élément venant à l'appui du contenu de la principale.

Kak vidno peut aussi être utilisé avec la préposition *na* "sur", avec toujours cette valeur de proposition incidente :

- (115) ***Kak vidno na ris. 1,***
 comme.CONJ visible.PRED.IMP sur.PREP dessin.ACC 1
studenty i prepodavateli imejut
 étudiant.NOM.PL et.CONJ enseignant.NOM.PL avoir.PRS.3PL
vozmožnost' postojanno pol'zovat'sja elektronnoj
 possibilité.ACC sans-arrêt.ADV utiliser.INF électronique.INS
bibliotekoj.
 bibliothèque.INS

("Informacionnye tehnologii", ruscorpora, 2004)

Comme on peut le voir sur la figure 1, les étudiants et les enseignants ont toujours la possibilité d'utiliser la bibliothèque électronique.

La valeur de *kak vidno* dans cet exemple est la même que dans le précédent, à savoir l'incitation à observer un élément que le destinataire a sous les yeux.

Enfin, le deuxième type d'emploi de cette forme est l'utilisation de *kak vidno* seul en incise, avec donc une valeur de marqueur discursif. Évidemment, il n'a pas le même sens que *vidno* étant donné qu'il est précédé de *kak* qui porte son propre sens. Du point de vue de sa fréquence, cet emploi-là est très minoritaire par rapport au précédent. Sur le Corpus national où nous avons prélevé nos exemples, il est beaucoup moins représenté que comme proposition incidente.

(116) – *Ja Zevik, tvoj vnuk, – pribliziv lico k uhu starika, skazal motociklist. – Syn Lei. Nu, vspomnil? – [On, **kak vidno**, somnevalsja v pamjati deda.]*

(Markiš, *Zolotaja bašnja*, "Oktjabr'", 2003, ruscorpora)

– Je suis Zevik, ton petit-fils, dit le motard en rapprochant son visage de l'oreille du vieillard, le fils de Léa. Tu te souviens ?

Il avait **visiblement** des doutes concernant la mémoire du grand-père.

On, *kak vidno, somnevalsja v* *pamjati*
 3SG.NOM.M *kak vidno* douter.PST.M dans.PREP mémoire.LOC.F
deda.
 grand-père.GEN.M

Effectivement, le sens est proche de celui des MD formes en *-o* de façon générale : il s'agit bien d'un marqueur épistémique avec une valeur rétrospective. Mais la présence de *kak* modifie la sémantique du MD, par rapport à *vidno* seul. La portée contient une explication de l'attitude du petit-fils, ainsi que de ses propos du contexte de gauche, la forme est donc rétrospective comme les autres formes en *-o*. On retrouve également l'immédiateté associée à *vidno*, l'explication vient tout de suite après les faits constatés et peut être considérée comme une interprétation immédiate. Cependant la différence vient de *kak* qui apporte une valeur de prise à témoin, de démonstration de la part d'un narrateur cherchant à impliquer son lecteur dans l'interprétation des événements décrits. Nous avons vu que les emplois comme proposition incidente servent à démontrer, à insister sur l'objet à percevoir pour trouver la bonne information.

Enfin, nos informateurs nous ont affirmé qu'avec *kak vidno*, il est impératif de constater l'état de choses visuellement. Là où avec *vidno* (et les autres MD de notre étude d'ailleurs), il s'agit de perception au sens large, avec *kak vidno* l'énonciateur doit obligatoirement voir ou avoir vu la scène. Nous avons par exemple proposé de substituer *kak vidno* à *vidno* dans l'exemple suivant, et une informatrice nous a dit que ce n'était absolument pas possible, car il s'agit d'une perception auditive et pas visuelle :

- (108) (Un homme est poursuivi par des maîtres-chiens.)
Laj stal postepenno stihat' – vidno [sobak ottaščili]. Eščě čerez minutu ja otvažilsja vygljanut' iz-za škafa, za kotorym ležal.
 (Pelevin, *Omon Ra*, 2015 (1992))

Les aboiements devinrent de moins en moins audibles – on avait dû éloigner les chiens. Après avoir encore attendu une minute, je me risquai à jeter un œil depuis ma cachette derrière l'armoire.

vidno sobak ottaščili
vidno chien.ACC.PL emmener.PST.PL

Dans cet exemple, le personnage ne voit pas les chiens, il peut seulement les entendre. Cela n'est pas du tout incompatible avec l'emploi de *vidno*, comme nous l'avons vu précédemment, en revanche cela bloque celui de *kak vidno*. Cela est dû à la présence de *kak*, qui appelle à constater *de visu* un élément à l'appui du contenu de la portée.

Kak vidno a donc, lui aussi, des emplois de marqueur discursif, même s'ils sont moins fréquents que les emplois prédicatifs. Nous n'avons pas détaillé sa sémantique, car nous ne l'avons pas retenu dans notre sélection de départ. La raison est celle qui a été évoquée précédemment, à savoir le fait que son emploi reste marginal.

3.8 Les "formes en -o" : bilan

Nous avons donc, dans ce chapitre, défini et présenté les trois marqueurs "formes en -o" dans leur singularité, mais aussi en tant que classe homogène. Issus de formes d'origine adverbiale ou prédicative, ils sont tous orientés uniquement vers leur contexte de gauche, donc purement rétrospectifs. Il s'agit de leur caractéristique principale en tant que classe. C'est une première étape pour notre démonstration du fait qu'un type de forme implique un type de sens. Ils ont cependant également chacun des traits bien spécifiques :

– *Vidno* introduit une interprétation immédiate suite à un stimulus observé dans la situation (mais pas forcément exprimé) ;

– *Vidimo*, lui, a pour portée une interprétation argumentée dans le contexte d'un état de choses préconstruit.

– Enfin, *očevidno* ne nécessite pas une situation vécue pour être utilisé. Il peut être employé dans des cas très variés, mais a toujours pour effet d'objectiviser sa portée. Il neutralise toute altérité possible entre deux points de vue préconstruits.

Nous allons à présent étudier un deuxième type de MD épistémiques formés sur la racine <VID> : les formes prépositionnelles.

Chapitre 4

Les formes prépositionnelles : *po-vidimomu, po vsej vidimosti* : *po-vidimomu, po vsej vidimosti*

Ce chapitre est consacré au second groupe des marqueurs discursifs à valeur épistémique, selon la classification que nous avons adoptée : les formes issues de groupes prépositionnels en *po* + datif. Elles sont au nombre de deux : *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti*. Si le morphème est le même dans les deux cas : *po*, qui est une préposition en russe, on peut remarquer que graphiquement ces deux formes diffèrent, ce qui est confirmé par les dictionnaires (notamment Ožegov-Švedova, *BAS, MAS*, Kuznecov) :

–*po-vidimomu* est considéré comme un seul mot issu de la combinaison : *po* + datif de l'adjectif substantivé *vidimoe* "ce qui est visible" au neutre ;

–*po vsej vidimosti* est considéré comme une locution prépositionnelle avec *po* + groupe nominal *vsja vidimost'* "toute visibilité" employé au datif.

Si les deux formes sont donc similaires (*po* + datif), elles ne sont pas exactement semblables, du moins pour les dictionnaires. Pour *po-vidimomu*, *po* est considéré comme un préfixe, alors que pour *po vsej vidimosti*, *po* est ressenti comme une préposition. Il ne s'agit donc pas d'un groupe grammaticalement "parfaitement" homogène, comme c'était le cas précédemment avec les formes issues d'adverbes. Nous allons toutefois voir par la suite que la valeur de *po* est bien la même dans les deux cas. C'est pourquoi nous parlons de *morphème po*.

De plus, contrairement aux formes en *-o* qui étaient toutes issues d'autres catégories grammaticales (adverbes, prédicats) et avaient, pour certaines,

gardé d'autres emplois que celui de MD, les formes prépositionnelles ne peuvent pas, à l'heure actuelle, avoir d'autres emplois que celui de marqueur discursif. Le passage de la locution prépositionnelle au MD semble donc avoir eu lieu bien plus tôt pour les formes en *po-* que pour les formes en *-o*. Elles sont décrites dans les dictionnaires et grammaires comme des *vvodnye slova* "mots en incise".

4.1 La préposition *po* + Datif

Le point commun principal de ces deux formes est le morphème *po*, même s'il a un traitement différent pour chacune d'entre elles dans les dictionnaires. Nous considérons que, dans les deux cas, il s'agit bel et bien de la préposition *po* + Datif, même si le degré de figement du syntagme *po-vidimomu*, considéré comme un seul mot, semble être plus important que celui de *po vsej vidimosti*.

4.1.1 Le statut de *po*

Dans les deux cas qui nous intéressent, *po* est à l'origine une préposition régissant le datif. Elle peut aussi régir l'accusatif et le locatif dans d'autres contextes d'emplois. En tant que morphème, *po* peut aussi être un préverbe, ou un préfixe devant des comparatifs par exemple. On peut citer *po-govorit'* "parler un peu" (litt : *po-parler*) *po-bystr-ee* "un peu plus vite" (litt : *po-vite-COMP*). Nous n'allons pas ici reparler de la grammaticalisation en tant que processus linguistique, nous l'avons déjà fait dans le chapitre 1¹, mais penchons-nous sur le statut de *po* dans les MD que nous étudions.

Po-vidimomu est à l'origine un groupe prépositionnel composé de *po* + datif et d'un adjectif substantivé *vidimoe* "ce qui est visible". Ce groupe s'est figé en mot grammaticalisé, réinterprété comme une seule et même unité. Ce figement est marqué par le trait d'union. Il est impossible d'avoir **po vidimomu* dans la langue contemporaine. Bien sûr, il arrive de le trouver dans les corpus ou sur Internet, mais ce sont des fautes de frappe ou d'orthographe. En revanche, quand on regarde les occurrences plus anciennes (sur le Corpus national, les plus anciennes remontent au XVIII^{ème} siècle) de *po vidimomu*, elles n'ont pas de trait d'union². La seule possibilité d'utiliser aujourd'hui la séquence *po vidimomu* sans trait d'union est lorsqu'il s'agit de la préposition *po* régissant un groupe nominal au datif composé d'un substantif masculin

1. Section 1.3.1, page 49.

2. On peut noter d'ailleurs que, dans ces occurrences anciennes, le groupe est tantôt un syntagme à statut adverbial, tantôt un MD.

ou neutre déterminé par l'adjectif *vidimyj* "visible", considérés comme deux éléments bien distincts, comme dans l'exemple suivant, issu d'un site consacré aux règles d'orthographe et à la grammaire du russe ¹ :

- (117) *On* *šël* *po* *vidimomu* *kraju*
 3SG.NOM.M marcher.PST.M sur.PREP visible.DAT.M bord.DAT.M
dorogi.
 route.GEN.F

Il marchait sur le bord visible de la route.

On voit bien, dans cet exemple, que *po vidimomu* fait partie d'un syntagme nominal, dont la tête est *kraju*. Il n'a donc rien à voir avec *po-vidimomu* marqueur discursif, dans lequel on aurait omis le trait d'union.

Le processus de formation de *po-vidimomu* s'inscrit à l'origine dans un modèle productif dérivant des adverbes de manière à l'aide de *po* suivi du datif d'adjectifs substantivés au neutre : *po-horošemu* (litt : *po-bon.DAT.N*) "gentiment, en douceur", *po-gorodskomu* (litt : *po-de-ville.DAT.N*) "comme à la ville", *po-moemu* (litt : *po-POSS.1SG.DAT*) "à ma façon", etc. Ceux de ces adverbes qui sont dérivés d'adjectifs possessifs ont également développé des emplois de MD détachés indiquant la source d'un jugement subjectif : *po-moemu*, [P] "selon moi/à mon avis, [P]". *Po-vidimomu* a suivi le même processus de grammaticalisation jusqu'à son étape ultime, perdant la possibilité de fonctionner comme adverbe que les dérivés des adjectifs possessifs ont encore.

Il faut bien noter que, même si *po* n'est plus considéré dans ces formes comme une préposition au sens strict du terme (il n'est pas indépendant, mais relié par un trait d'union à l'unité qui suit), il n'est absolument pas un préfixe comme dans les dérivés formés sur des comparatifs ou des bases verbales cités au début de cette section. Son sens y est totalement différent et il impose la flexion au datif du deuxième composant. C'est pourquoi, pour nous, il n'y a aucune ambiguïté sur le fait que nous avons affaire au figement d'un syntagme prépositionnel grammaticalisé, et non à une formation préfixale, comme semblent l'indiquer les dictionnaires.

Amiot (2006) étudie, sur l'exemple du français, le double statut des formations lexicales mettant en jeu une préposition. Elle distingue les constructions *exocentriques*, telles que *sans-abri* ou *sans-gêne*, séquences syntaxiques figées où "ce n'est pas la base qui détermine le sens du dérivé (par ex. un *sans-abri* n'est pas un abri, mais quelqu'un qui a pour caractéristique d'être sans

1. <https://obrazovaka.ru>.

abri)" et les constructions *endocentriques* comme *avant-projet* ou *surcharge*, dont le sens est déterminé par la base (un *avant-projet* est un projet). Sur le plan catégoriel, dans les constructions exocentriques, la préposition garde certaines de ses caractéristiques et ne peut donc se combiner qu'avec des bases substantivales, alors que dans les constructions endocentriques, elle s'est grammaticalisée en préfixe, ce qui lui permet de se combiner avec des bases de différents types (*surcharge*, *surestimer*, *surdoué*, *surréal*, etc.). En suivant ce raisonnement, nous dirons que *po-vidimomu* est une construction *exocentrique*, alors que *pogovorit'* (litt. *po-parler*) "parler un peu" et *pobystree* (litt. *po-vite-COMP*) "un peu plus vite" sont des formations *endocentriques*.

Pour *po vsej vidimosti*, la situation est un peu différente. Le figement n'est pas complet, puisque la séquence a gardé un statut proche de celui d'un groupe prépositionnel, à la différence près que, contrairement à ce dernier, elle ne dépend pas d'un élément régissant. Cela s'explique sans doute par la présence de l'adjectif *vsej* "toute.DAT.F" qui empêche la formation d'une seule et même unité. On peut penser que, de groupe prépositionnel, il y a eu un processus de grammaticalisation qui a donné un marqueur discursif, mais qui est bien resté une locution en trois mots. Du point de vue du sens, en revanche, nous verrons que *po* est bien toujours le même morphème que dans *po-vidimomu*. Nous allons d'ailleurs nous pencher à présent sur ses définitions dans les dictionnaires.

4.1.2 Définitions

Quand il est séparé par un trait d'union du mot qu'il impacte, le dictionnaire de Kuznecov décrit *po* selon les définitions suivantes :

"1. ainsi (alors, de telle manière, etc.) qu'indiqué dans la deuxième partie du mot¹.

po-zimnemu "de façon hivernale" (litt. : *po-hivernal.DAT.N*), *po-novomu* "de façon nouvelle" (litt. : *po-nouveau.DAT.N*) ..."

"2. Conformément à l'avis, au souhait de quelqu'un².

po-moemu "selon moi ; à ma façon" (litt. : *po-POSS.1SG.DAT*), *po-tvoemu* "selon toi ; à ta façon" (litt. : *po-POSS.2SG.DAT*) ..."

Ces définitions sont à mettre en rapport avec celles que donne Kuznecov pour certaines des valeurs de la préposition *po* lorsqu'elle est suivie du datif :

1. "tak (togda, takim obrazom i t.d.), kak ukazano vo vtoroj časti slova."

2. "v sootvetstvii s č'im-l. mneniem, želaniem."

"6. S'utilise pour indiquer en conformité avec quoi, en accord avec quoi est réalisée une action ou se manifeste un état¹."

- (118) *Igrat' po pravilam. Pribyt' po raspisaniju.*
 jouer.*INF* *po* règle.*DAT.PL* arriver.*INF* *po* emploi-du-temps.*DAT*
 Jouer selon les règles. Arriver à l'heure prévue.

"7. Utilisé pour indiquer ce qui sert de base ou d'origine à une action²."

- (119) *Po glazam vižu, lžěš'.*
po yeux.*DAT.PL* voir.*PRS.1SG* mentir.*PRS.2SG*
 Je le vois à tes yeux, tu mens.

"8. (En général avec un nom propre) S'utilise pour désigner selon quel avis, en accord avec quel point de vue, théorie, *etc.* quelque chose peut être affirmé³."

- (120) *Model' atoma po Rezerfordu.*
 modèle.*NOM.M* atome.*GEN.M* *po* Rutherford.*DAT.M*
 Le modèle de l'atome de Rutherford.

On retrouve, dans l'ensemble de ces définitions, plusieurs éléments très importants. Le premier est la conformité à la notion évoquée par le substantif qui suit la préposition, ainsi que l'idée de source du savoir ou du point de vue exprimé. Les propriétés du procès ou du référent considérés relèvent du domaine associé au terme introduit par *po*. Cela rejoint l'opinion de Kiselëva et Paillard (2003 : 53), qui expliquent que la présence de *po* dans *po-vidimomu* signifie que le visible est la source de l'énoncé du locuteur, celui-ci s'appuie sur ce qu'il voit pour parler d'un état de choses.

4.1.3 Valeur paradigmatique

Une autre notion importante portée par la préposition *po* est celle de partition d'un domaine, de construction d'un paradigme au sein de celui-ci, comme l'a décrit notamment Iomdin (1990). Nous le voyons par exemple dans ses emplois dits *distributifs* :

- (121) *dat' každomu po konfete*
 donner.*INF* chacun.*DAT.M* *po* bonbon.*DAT.F*
 donner un bonbon à chacun

1. "*Upotr. pri ukazanii na to, v sootvetstvii s čem, soglasno čemu soveršaetsja dejstvie, projavljaetsja sostojanie.*"

2. "*Upotr. pri ukazanii na to, čto služit osnovaniem ili istočnikom dejstviya.*"

3. "*(obyčno s imenem sobstvennym) Upotr. dlja ukazaniya, soglasno č'emu mneniju, v soglasii, sootvetstvii s č'ej točkoj zrenija, teoriej i t.d. čto-l. utverždaetsja.*"

- (122) *rasstavit' knigi po polkam*
 disposer.*INF* livre.*ACC.PL* *po* étagère.*DAT.PL*
 disposer les livres sur les étagères
- (123) *èkzamen po himii*
 examen.*NOM.M* *po* chimie.*DAT.F*
 un examen de chimie
- (124) *rodstvennik po materi*
 parent.*NOM.M* *po* mère.*DAT.F*
 parent du côté de la mère

Dans l'exemple (124), le terme *materi* "mère" est considéré comme un élément de l'ensemble des parents possibles, dans (123), *himii* "chimie" est considéré de la même manière comme un *item* pris dans toutes les matières possibles, *etc.* La préposition *po* est donc un moyen de présenter l'unité qu'elle introduit comme un élément d'un paradigme et qui n'est pertinent dans la séquence que du point de vue de son appartenance à ce paradigme. De plus, elle implique une notion de limitation, puisque le terme introduit est présenté comme potentiellement opposable à d'autres unités. Cela induit la valeur de "conformité" à une source lorsque le syntagme prépositionnel détermine un verbe à contenu cognitif :

- (125) *sudit' po rezul'tatam*
 juger.*INF* *po* résultat.*DAT.PL*
 juger selon les résultats

Finalement, dans la séquence X *po* Y, le terme Y introduit par *po* fait toujours partie d'un ensemble. La mise en relation de X avec un élément de cet ensemble relativise X en le faisant entrer dans un paradigme parallèle à celui auquel appartient Y. Par exemple, dans (123), on part d'un ensemble de matières (Y), qui entraîne un ensemble d'examens. Cette notion de paradigme est essentielle pour comprendre la valeur de *po* et a certainement contribué à la formation de marqueurs discursifs, étant donné que, par définition, ce type de mots l'implique également.

C'est également le cas quand le syntagme prépositionnel a évolué en MD portant sur un dire, tel que *po-moemu* "à mon avis", construit avec *po* + *moj*, adjectif possessif de 1^{ère} personne du singulier au datif du neutre :

- (126) *Grammatika nemeckaja posložnee budet,*
 grammaire.NOM.F allemand.NOM.F *po*-difficile.COMP être.FUT.3SG
po-moemu. A vot proiznošenie
po-moemu et. CONJ voilà. PART prononciation. NOM.N
složnee vo francuzskom
 difficile.COMP dans.PREP français.LOC.M

La grammaire allemande sera un peu plus compliquée, **selon moi**.
 Mais la prononciation, elle, est plus difficile en français.

Dans cet exemple, le MD *po-moemu* "selon moi" implique une conformité du contenu de l'énoncé à l'opinion de l'énonciateur, ce qui l'ancre dans le paradigme des autres avis possibles, portés par d'autres instances éventuelles.

Si la composante paradigmaticque est essentielle à la bonne compréhension du fonctionnement de *po*, ce n'est cependant pas la seule à prendre en compte. Nous allons voir à présent que ce morphème porte également un sens de *contact dynamique* (Sakhno 2000).

4.1.4 La notion de *contact dynamique* selon Sakhno

Une autre notion qui nous paraît primordiale est celle de *contact dynamique*, mise en évidence par Sakhno (2000). Selon lui, *po* porte le sens de *contact dynamique*, par opposition au *contact statique*. Voyons des exemples qui illustrent bien ce point :

- (127) *idti po doroge*
 marcher.INF *po* route.DAT.F
 marcher sur la route

- (128) *stojat' na doroge*
 se-tenir.INF sur.PREP route.LOC.F
 se tenir sur la route

- (129) *vyjti na dorogu*
 sortir.INF sur.PREP route.ACC.F
 aller sur la route

Dans l'exemple (128), le contact est *statique*. En revanche, dans (127), il est *dynamique*, car il implique un mouvement. L'utilisation de *po* déclenche l'idée de *parcours* de la route. D'ailleurs, l'exemple (127) est considéré par Iomdin (1990 : 243) comme illustrant une valeur glosée *en s'en tenant à un*

*itinéraire*¹. On retrouve donc l'idée de mouvement, de dynamisme. La notion d'itinéraire auquel on se tient est pour nous très importante dans la valeur de *po*. Ce morphème implique un *parcours*, qu'il soit concret (une route à suivre, à parcourir, pour arriver au but recherché) ou abstrait (un ensemble d'indices à étudier, de preuves à rassembler pour démontrer une hypothèse). Enfin, dans (129), il y a bien un mouvement qui a mené la personne sur la route, mais, justement, il s'arrête là. Il n'y a pas d'idée de parcours, comme dans (127). La route est l'aboutissement du mouvement.

Voilà la définition que Sakhno donne de ce *contact dynamique* :

"Le contact dynamique [...] est à distinguer du contact simple, statique, accompagné ou non d'un mouvement aboutissant à ce contact [...]."

(Sakhno 2000 : 318)

C'est bien ce que l'on a pu constater dans les exemples (127), (128) et (129). Dans les trois cas, il y a bien un contact puisque le sujet est sur la route. Mais avec *na* + locatif (exemple (128)), il est statique même s'il a été précédé d'un mouvement pour accéder à ladite route ; avec *na* + accusatif (exemple (129)), il est accompagné d'un déplacement, mais qui s'arrête lorsque la route est atteinte. Alors qu'avec *po* + datif, en (127)², il s'agit réellement de parcourir la route, pas seulement de marcher ou se tenir dessus. Cette idée de *contact* est confirmée, toujours d'après Sakhno, par les données diachroniques :

"De ce point de vue, l'origine de *po* et les faits du vieux-russe peuvent être intéressants. Au vu des données des langues indo-européennes, une constante se dégage :

l'étymon indo-européen **po/*pos* exprime l'idée de 'proximité', de 'contact immédiat' (au sens temporel ou spatial)."

(Sakhno 2000 : 217)

Sakhno fait également le lien entre cette notion de *contact dynamique* et le cas régi par *po*, le datif :

"Dans la mesure où le 'contact dynamique' se redéfinit aisément en termes de 'trajectoire' ou de 'parcours', la marque du datif est primordiale : le substantif introduit par *po* désigne un repère

1. *priderživajas' maršruta*.

2. En français, dans les deux cas on traduit les prépositions par "sur", mais le sens est fondamentalement différent en russe.

définissant la trajectoire d'un mouvement ou la 'trajectoire' d'une relation prédicative."

(Sakhno 2000 : 219)

Effectivement, l'idée que *po* introduit un repère définissant la "trajectoire" d'une relation prédicative, nous paraît très intéressante. Avec les termes qui nous intéressent, *vidimoe* "le visible" pour *po-vidimomu* et *vsja vidimost'* "toute visibilité" pour *po vsej vidimosti*, on ne peut pas parler de trajectoire d'un mouvement¹; en revanche, l'idée de "trajectoire" de la relation prédicative s'y applique très bien. Si l'on reprend l'exemple (125) (*sudit' po rezul'tatam* "juger selon les résultats"), le terme introduit par *po* est effectivement le repère qui définit la "trajectoire" de la relation prédicative. C'est à partir des résultats que le jugement se fera, ce sont donc eux qui seront à *parcourir* pour arriver à la décision finale.

Enfin, toujours dans Sakhno 2000, les emplois du type *po-vidimomu/po vsej vidimosti* se rapportent à une classe "conformité/cause" pour lequel le substantif qui suit *po* est la source du savoir, ce qui rejoint les propos de Kiselëva et Paillard (2003) précédemment cités.

4.1.5 La valeur de *po* : bilan

Le morphème *po* est donc, dans les deux MD, issu d'une préposition régissant le cas datif et portant deux composantes sémantiques fortes : le *contact dynamique* et la notion de *paradigme*. *Po* implique une sélection d'un terme dans un ensemble (valeur paradigmatique) et le parcours d'un chemin (contact dynamique). Ce sont ces deux composantes qui seront essentielles à l'étude du sens des MD *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti*.

4.2 *Po-vidimomu*

Commençons l'étude des MD prépositionnels avec *po-vidimomu*, qui a la particularité d'avoir uniquement des emplois de *vvodnoe slovo* "mot en incise", c'est-à-dire de marqueur discursif.

4.2.1 Définitions des dictionnaires

La définition de *po-vidimomu* est sommaire dans les dictionnaires. Dans celui de Kuznecov, par exemple, il est indiqué que le marqueur est synonyme

1. Même si, en soi, la vision d'un sujet est toujours orientée, donc on retrouve l'idée de mouvement.

de *verojatno* "probablement", *dolžno byt'* "sans doute", *ves'ma vozmožno* "très possiblement". Tout comme les MD du chapitre précédent, il n'est donc pas à proprement parler défini, mais considéré comme équivalent à d'autres marqueurs épistémiques. Un exemple est donné :

- (130) *Po-vidimomu, budet dožd'.*
po-vidimomu être.FUT.3SG pluie.NOM
 Il va sans doute pleuvoir.

Il est intéressant de noter que l'exemple fait référence à la météo. Quand nous avons demandé à un informateur, au cours d'une séance de travail, de fabriquer une phrase avec ce MD, il avait tout de suite proposé un exemple lié à la météo également. Nous verrons par la suite que c'est un type d'emploi fréquent de ce MD, dans lequel l'énonciateur fait comme une prédiction en utilisant une forme verbale renvoyant au futur¹.

Le dictionnaire Ožegov et Švedova donne la même définition, à la différence qu'il signale également un emploi absolu en tant que "particule" (*častica*), qui s'avère être impossible selon presque tous nos informateurs et introuvable, que ce soit dans les corpus, la littérature et même sur internet.

- (131) –*Ty prostudilsja?* –*Po-vidimomu.*
 –2SG.NOM s'enrhumer.PST.M –*po-vidimomu*
 –Tu es enrhumé ? –Il semblerait.

Cet exemple paraît incorrect à presque tous nos informateurs. Il est ressenti comme archaïque. Il semblerait donc que ce soit un usage qui ait disparu aujourd'hui, ce qui expliquerait que nous n'ayons pu trouver aucun exemple de ce type au cours de nos recherches. Seule une informatrice nous a signalé, à la fin de notre travail de thèse, qu'il lui semblait possible de répondre à une question par *po-vidimomu*, donc en emploi absolu. Elle nous a même proposé de créer des exemples de ce type. Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre 8, dans lequel nous traitons ce type d'emploi très particulier.

Les dictionnaires ne permettant pas de comprendre la définition du MD, nous allons, comme pour les formes en *-o*, étudier sa décomposition morphologique qui nous en apprendra plus sur son sens.

1. Forme verbale future perfective le plus souvent d'ailleurs, mais qui n'est pas permise avec le verbe être, qui échappe à l'opposition aspectuelle.

4.2.2 Décomposition morphologique du marqueur

Le MD peut être découpé de la façon suivante : la préposition *po* + *vidimoe*, forme substantivée du neutre de l'adjectif *vidimyj* déjà présenté précédemment, au cas datif régi par la préposition.

Le substantif *vidimoe*

Les adjectifs substantivés en *-oe* ont un référent qui correspond à l'ensemble de ce qui est caractérisé par l'adjectif. Par exemple, *beloe* formé sur *belyj* "blanc" désigne "ce qui est blanc", c'est-à-dire l'ensemble des choses blanches. On peut citer, de même, *novoe*, issu de *novyj* "nouveau", qui signifie "ce qui est neuf". *Vidimoe* désigne donc "ce qui est visible", avec pour référent l'ensemble de ce qui est visible, au sens collectif. Ce *visible* est délimité par la position du sujet qui observe, qui détermine ce qu'il voit, et ce qu'il ne voit pas (*ne-vidimoe* "ce qui n'est pas visible", litt : NEG-visible.*SUB.N*).

On peut également rappeler que le suffixe *-im-*, marque du participe présent passif, de *vidimyj* implique une visée de la part de l'énonciateur, ainsi qu'un processus mental. L'observation n'est pas immédiate (contrairement à *vidnyj*, nous l'avons vu dans le chapitre précédent). *Vidimoe* peut donc être glosé par "ce qui est visible pour un sujet, par opposition à ce qui ne l'est pas". Nous voyons donc que se dégage tout de suite une opposition paradigmatique, qui va être renforcée par la présence de *po*.

Les structures en *po* + datif

Nous avons vu que *po*, quand il régit le datif, implique la notion de paradigme et de *contact dynamique*. De même que les constructions du type *po-moemu* "selon moi" opposent le point de vue introduit à d'autres points de vue possibles coexistants, on peut dire que *po-vidimomu* oppose l'apparence à la réalité. Cette dualité était déjà présente dans les emplois de *vidimo* (chapitre 3), cependant nous allons voir que les situations en jeu sont différentes. Avec *vidimo*, l'énonciateur fait une déduction sur le moment, alors qu'avec *po-vidimomu* il s'agit très souvent d'un raisonnement *a posteriori* : après avoir rassemblé les informations nécessaires, il fait une déduction dans un second temps. Il y a une notion de "bilan" qui n'est pas présente dans les emplois de *vidimo*¹. Cela est, sans doute, lié à la substantivisation. Avec le substantif *vidimoe*, il ne s'agit pas de ce qui est visible dans l'instance d'énonciation, mais de la notion du "visible" en soi, détaché de l'instance.

1. Nous verrons par la suite qu'il ne s'agit pas de la seule différence avec *vidimo*, forme rétrospective ; alors que les formes prépositionnelles sont aussi orientées vers l'avant.

Cette notion explique peut-être le fait que *po-vidimomu* soit très souvent employé dans les ouvrages et articles scientifiques, ce qui n'est pas forcément le cas des autres MD formés sur une base liée à la perception (en tout cas dans des proportions bien moindres). Ce marqueur montre que le sujet parlant a "mené son enquête" et propose sa déduction *a posteriori*, à partir des éléments qu'il a rassemblés. Ce qui correspond exactement au travail de recherche.

Valeur de *po-vidimomu*

Finalement, nous pouvons dire que la structure *po + vidimomu* signifie que le locuteur s'appuie sur ce qu'il a perçu pour exprimer le contenu de la portée, qu'il présente comme conforme aux apparences. Il a parcouru un certain nombre d'éléments qui l'ont amené à sa déduction, avec une valeur de bilan. *Po-vidimomu* actualise également l'opposition extérieur perceptible/réalité cachée, la connaissance de cette dernière étant ce qui est visé par l'énonciateur. Mais, dans la plupart de ses emplois, ce n'est pas forcément le visible en situation qui est jeu, d'où la sensation "d'opinion" ou de "savoir". Ou en tout cas il s'agit pour le locuteur de faire comme une déduction à partir de faits avérés, mais pas nécessairement perçus en situation au moment de l'énonciation, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

- (132) – *A pro Vtorušina čto vy mne rasskažete?*
 – *Ne voz'mus' davat' emu polnuju harakteristiku, – zadumčivo proiznëš Anatolij Vladimirovič, – kakoj-to on nevnjatnyj, očën' skrytnyj, neobščitel'nyj. **Po-vidimomu**, [u nego ser'ëznye problemy s ženščinami], on ne ženat i, naskol'ko mne izvestno, ne imeet postojannoj podrugy. Zato reguljarno navedyvaetsja k nam v gorod, naveščaet babušku i zaodno poseščaet bordel', samyj, po našim provincial'nym merkam, èlitnyj. A vy sami o nëm čto dumaete?*
 (Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

– Et au sujet de Vtorouchine, qu'est-ce que vous pouvez me dire ?
 – Je ne me risquerais pas à en donner une description complète, dit Anatoli Vladimirovitch d'un air pensif, il est un peu difficile à cerner, très secret, renfermé. Il semblerait qu'il ait de graves problèmes avec les femmes, il n'est pas marié et, à ce que je sais, il n'a pas de petite amie stable. Mais il vient régulièrement dans notre ville, rend visite à sa grand-mère et en profite pour se rendre au bordel, tout ce qu'il y a de plus huppé selon nos critères provinciaux. Et vous-même, que pensez-vous de lui ?

Po-vidimomu, u nego ser'ěžnye
po-vidimomu chez.PREP 3SG.GEN.M sérieux.NOM.PL
problemy s ženščinami,
problème.NOM.PL avec.PREP femme.INS.PL

La première personne pose une question au sujet de Vtorouchine à un tiers, donc l'ensemble de la réplique contenant le MD est une opinion présentée comme subjective, même si basée sur des faits concrets (comme le fait qu'il n'a pas de femme). Il s'agit pour le sujet parlant de proposer sa conclusion personnelle à partir de ce qu'il sait du rapport aux femmes de Vtorouchine. Il ne s'agit donc pas de perception en situation (contrairement à des emplois de *vidno* (dans l'exemple (94) p. 117, où l'homme veut parler mais ne le fait pas) ou de *vidimo* (avec l'exemple (99) p. 123, où l'énonciateur déduit des symptômes de la personne qu'elle a peut-être la maladie de Parkinson, *etc*). L'énonciateur a rassemblé des éléments différents sur Vtorouchine, qui lui ont permis d'arriver à cette conclusion.

La question qui pourrait se poser est de savoir pourquoi on emploie un MD formé sur la racine <VID>, donc lié à la perception, dans ce contexte ? Et pas un autre du type *kažetsja* "semble-t-il", par exemple ? Nous pensons que c'est pour montrer que le constat vient du fait que c'est l'énonciateur lui-même qui a rassemblé les informations, les a croisées, étudiées pour se forger une opinion. Alors qu'un énoncé du type *Fil'm, kažetsja, interesnyj* "Le film est, semble-t-il, intéressant." (litt : film.NOM.M *kažetsja.MD* intéressant.NOM.M) tend, au contraire, à indiquer que le locuteur se fie à l'opinion des autres (Bulygina, Šmelëv 1997 : 301). Dans notre exemple, c'est l'énonciateur qui a rassemblé des informations qui l'amènent à la conclusion que Vtorouchine a des problèmes avec les femmes. On retrouve le fait qu'un paradigme apparences/réalité est activé. Le locuteur veut avoir accès à cette réalité et se sert de ce qu'il a pu apprendre des apparences. Mais l'emploi de ce MD indique que ce n'est pas un tiers qui lui a dit que la personne avait un problème. Il ne rapporte pas des propos, c'est sa propre hypothèse, basée sur sa recherche. De plus, le suffixe *-im-*, présent dans *po-vidimomu*, implique un effort d'interprétation, puisque le participe passif suppose que l'observateur est actif. Il y a une visée. Alors que *kažetsja*, lui, ne suppose aucune visée. C'est l'apparence du monde qui vient à l'observateur.

4.2.3 La valeur de *po-vidimomu* : bilan

Selon sa décomposition morphématique, *po-vidimomu* porte donc le sens de conformité à ce que l'observateur a perçu, en opposition à ce qui lui est caché. La présence de *po* implique un parcours de ce qui a été observé pour

arriver au contenu de la portée, avec un effet de bilan. Enfin, le suffixe *-im-* signifie qu'il y a eu un effort d'interprétation de la part de l'énonciateur.

Ces deux éléments, *po* et *-im-*, sont aussi présents dans la forme *po vsej vidimosti* que nous allons étudier à présent, cependant le substantif régi par *po* n'est pas le même.

4.3 *Po vsej vidimosti*

La grande différence entre les deux formes prépositionnelles est, comme nous l'avons déjà signalé, le fait que l'une est un seul mot, alors que l'autre est un groupe nominal prépositionnel. Comme pour *po-vidimomu*, voyons tout d'abord les définitions de *po vsej vidimosti* en commençant par ce qu'en disent les dictionnaires.

4.3.1 Définitions des dictionnaires

Dans le dictionnaire de Kuznecov, *po vsej vidimosti* est présenté comme synonyme de *po-vidimomu* et de *verojatno*. Nous pouvons donc faire toujours le même constat, le MD n'est pas défini et simplement présenté comme équivalent à d'autres. Un exemple est donné :

- (133) *Po vsej vidimosti, čto-to* *slučilos'*.
po vsej vidimosti quelque-chose.NOM.N se-produire.PST.N
 Apparemment, il est arrivé quelque chose.

Il est intéressant de noter que le dictionnaire présente *po vsej vidimosti* comme équivalent à *po vidimosti*. Or, selon nos informateurs, *po vidimosti* n'existe pas comme MD. Nous verrons ce qu'il en est par la suite, dans une section dédiée à cette locution.

4.3.2 Étude des composants

Po vsej vidimosti est un groupe prépositionnel composé de *po*, dont nous avons déjà détaillé le sens, l'adjectif *vsja* "toute" et le substantif *vidimost'* "visibilité" au datif, cas régi par la préposition.

Le substantif *vidimost'* :

Il s'agit d'un nom féminin dont voici la définition dans le dictionnaire de Kuznecov :

"1. (habituellement dans le discours des conducteurs, pilotes d'avion, *etc.*) Possibilité de voir à une certaine distance, champ de vision¹."

- (134) *Prekrasnaja, plohaja vidimost'.*
 excellent.NOM.F mauvais.NOM.F visibilité.NOM.F
 Une visibilité excellente, mauvaise.

"2. Apparence extérieure, produisant une impression trompeuse; ressemblance externe à quelque chose²."

- (135) *Vy spokojny ili èto tol'ko*
 2PL.NOM (être)-calme.FC.PL ou.CONJ DEM.NOM.N juste.ADV
vidimost'?
 apparence.NOM.F
 Vous êtes serein ou c'est juste une apparence ?

Rappelons la construction de *vidimost'* : *vid-im-ost'*. Il s'agit donc de l'adjectif *vidimyj* que nous avons étudié précédemment, à partir duquel est formé un substantif grâce au suffixe *-ost'* caractéristique des noms abstraits dérivés de bases adjectivales (notamment avec le suffixe *-im-* : *provodimost'* "conductivité", *slyšimost'* "audibilité", *neobhodimost'* "nécessité", *etc.*).

Nous avons vu qu'avec *vidimyj* il y a une visée du sujet, donc la perception ne s'impose pas, il y a une difficulté possible. Nous retrouvons cette notion avec *vidimost'*, comme le montrent les définitions du dictionnaire. Pour les pilotes, la visibilité peut être mauvaise à cause du brouillard, par exemple (définition 1); et l'apparence ne correspond pas nécessairement à la réalité qui reste cachée (définition 2). Cette opposition virtuelle est essentielle pour *vidimost'*. D'ailleurs, la deuxième définition montre clairement l'altérité exprimée par le substantif : la notion d'apparence par rapport à la réalité, ce qui est très bien illustré par l'exemple donné.

Qu'en est-il du suffixe *-ost'*? Il forme, sur la base d'adjectifs, des substantifs désignant une notion abstraite, ou caractérisant un état, un trait de caractère ou la manifestation d'un comportement³. Les noms ainsi obtenus correspondent à des propriétés, comme par exemple *bednost'* "pauvreté" formé sur *bednyj* "pauvre". On pourrait donc traduire *vidimost'* par "la visibilité/la vision", au sens de la "possibilité de voir dans un environnement donné" dans sa première acception (définition 1), et le gloser par "ce

1. "(obyčno v reči voditelej, lëtčikov i t.d.) Vozmožnost' videt' na opredelënnoe rasstožanie; obozrimost' prostranstva."

2. "Vnešnij vid, proizvodjaščij obmančivoje vpečatlenie; vnešnee podobie čego-l."

3. www.slovorod.ru.

qui est visible d'une entité/d'un terme X" dans la deuxième (définition 2). Cela renvoie donc à la notion d'apparence, au sens large. Celle-ci peut être trompeuse, erronée, ou bien en adéquation avec la réalité, ce qui explique la formation de MD.

Enfin, *vidimost'* porte une valeur d'objectivisation. Cela explique le fait que le MD *po vsej vidimosti* est souvent utilisé dans des contextes officiels, avec un effet de neutralité, de prise de distance. Alors que *po-vidimomu*, lui, implique un engagement personnel. Dans *vidimoe* (l'adjectif substantivé présent dans *po-vidimomu*), le visible est délimité par la position du sujet qui observe, qui détermine ce qu'il voit, et ce qu'il ne voit pas. Alors qu'avec *vidimost'*, la délimitation est indépendante de l'observateur, elle est spatio-temporelle, et ce, pour les deux acceptations :

- 1) "visibilité" (bonne ou mauvaise) : propriété d'un espace donné à un moment donné ;
- 2) "apparence" : ce qui est extérieur (visible) d'un objet, par rapport à ce qui est caché.

Avec *vidimost'*, ce qui est caché prend une plus grande importance qu'avec *vidimoe*. Cela explique le fait que, pour former une locution prépositionnelle avec *po*, la langue ait eu recours au déterminant *vsej* que nous allons décrire à présent.

L'adjectif *ves'* :

Il s'agit de l'adjectif indéfini pronominal *ves'* "tout" au datif féminin (en accord avec le substantif *vidimost'* qui le suit, lui aussi féminin). Voyons sa définition dans le dictionnaire de Kuznecov :

"1. Qui est considéré dans son intégralité : entier, plein¹."

(136) *Otdyhat' vse leto*
 se-reposer.*INF* tout.*ACC.N* été.*ACC.N*
 Se reposer tout l'été

"2. Indique l'exhaustivité, l'utilisation de l'intégralité maximale²."

(137) *Sigarety vse vyšli.*
 cigarette.*NOM.PL* tout.*NOM.PL* sortir.*PST.PL*
 Il n'y a plus aucune cigarette.

1. "Takož, kotoryj rassmatrivaetsja v polnom ob"ěme; celyj, polnyj."

2. "Ukazyvaet na isčerpannost', ispol'zovanie s predel'noj polnotoj."

Les notions clefs ici sont donc l'entièrement, la plénitude d'une part, et, d'autre part, l'exhaustivité. Une comparaison entre *po vsej vidimosti* et *po vidimosti* permet de comprendre le rôle essentiel de *ves'* pour former un MD. Nous la donnerons dans le point suivant, mais retenons pour le moment que *ves'* permet au syntagme préparant un contraste syntagmatique de devenir un MD créant une opposition paradigmatique. En effet, il implique à la fois un "lissage", c'est-à-dire qu'il peut y avoir des indices pour ou contre mais on fait un bilan neutralisant les différences ; et "l'exhaustivité", on a fait le tour des apparences accessibles, ce qui signifie que le reste est inaccessible.

Enfin, *po vsej vidimosti* implique une opposition entre ce qui est visible d'une entité, et ce que l'on ne peut pas voir, avec une notion d'objectivité de cette limite. Ce n'est pas la position du sujet qui détermine ce qu'il voit, mais des faits objectifs. On retrouve également un processus mental dû au suffixe *-im-*, ainsi que le parcours d'indices qui mènent à la portée avec *po*, comme pour *po-vidimomu*. En revanche, avec *po vsej vidimosti*, il s'agit pour l'énonciateur de proposer une hypothèse qui souvent ne vient pas de lui, comme dans l'exemple suivant :

- (138) *Na frize ego – pjat' ležaščih l'vov, a na frontone raspolagajutsja tri sražajuščihsja voina. Plastičnost', estestvennost' dviženij, simetrija – neot"emlemye atributy ètogo prekrasnogo izdelija. Pri raskopkah kurgana Čertomlyk, takže na Ukraïne, byla obnaružena odnosjaščajasja k ètomu že vremeni serebrjanaja s pozolotoj vaza dlja vina. [Ona, **po vsej vidimosti**, prinadležala osobe carskih krovej], tak kak najdena byla v očēn' bogatom zahoronēnii.*

(Temirgaleev, "Zerkalo mira", 2012, ruscorpora)

Sur sa frise il a cinq lions couchés, et sur le fronton se trouvent trois guerriers combattants. La plasticité, le naturel des mouvements, la symétrie sont des attributs essentiels de cette œuvre magnifique. Lors des fouilles du kourgane de Tchertomlyk, également en Ukraine, a été découvert un vase pour le vin en argent avec des dorures datant de la même époque. **Selon toute apparence** il devait appartenir à une personne de sang royal, car il a été trouvé dans une sépulture très riche.

Ona, po vsej vidimosti, prinadležala osobe
 3SG.NOM.F *po vsej vidimosti* appartenir.PST.F *personne.DAT.F*
carskih krovej
 royal.GEN.PL *sang.GEN.PL*

Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation portant sur l'archéologie. La portée du MD est une supposition qui n'émane pas de l'énonciateur lui-même. Il l'a

reprise à des spécialistes du sujet, contrairement à ce que l'on avait en (132) vu précédemment, où l'énonciateur avait mené ses recherches lui-même. Ce type d'emploi est très typique de *po vsej vidimosti*. Il est évident que le contexte (les fouilles archéologiques) ne permet pas d'affirmer quoi que ce soit, cependant, avec les indices trouvés, les chercheurs ont fait une hypothèse, qui est donnée telle quelle par l'énonciateur, afin de donner le plus de détails possibles dans le cadre de sa description. Le contenu de P est donc la version qui fait consensus, après avoir parcouru toutes les hypothèses possibles.

4.3.3 La valeur de *po vsej vidimosti* : bilan

Selon sa décomposition morphématique, *po vsej vidimosti* implique donc le parcours d'indices menant à une hypothèse, tout comme *po-vidimomu*. Cependant, contrairement à celui-ci, il y a une notion d'objectivité liée à *vidimost'*, et d'exhaustivité avec *vsej*. Il s'agit donc d'une hypothèse qui fait consensus et qui ne vient pas nécessairement de l'énonciateur. Voyons à présent plus en détail le cas de *po vidimosti*, qui permet d'expliquer le rôle de *vsej*, et donc de mieux expliquer le sens de *po vsej vidimosti*.

4.4 Le cas de *po vidimosti*

Comme nous l'avons vu, certains dictionnaires (Ožegov-Švedova, *BAS*, *MAS*, Kuznecov) considèrent que *po vidimosti* est équivalent à *po vsej vidimosti*. Nous nous sommes donc penchée sur la question. Lorsque l'on cherche sur le Corpus national russe la séquence *po vsej vidimosti*, on obtient 1140 occurrences, contre 188 pour *po vidimosti*. Il y a donc une très nette différence de fréquence d'emploi. De plus, ces 188 occurrences ne sont pas homogènes : certaines semblent être effectivement des emplois de MD, d'autres, des emplois de groupe prépositionnel classique. Cependant, après avoir interrogé nos informateurs, il s'avère que, pour eux, *po vidimosti* n'existe pas comme marqueur discursif. Nous pouvons l'expliquer par le fait que ce type d'emploi est extrêmement rare.

4.4.1 *Po vidimosti* groupe prépositionnel

Voici tout d'abord des occurrences de *po vidimosti*, dans lesquelles il fait partie du contenu propositionnel. On le comprend grâce à la coordination avec un adverbe (exemple 139), ou le fait qu'il entre dans la portée d'un marqueur de focalisation l'inscrivant dans un paradigme (exemple 140).

- (139) *mimošnik* *on* *tol'ko*
 étudiant-diplomate.NOM.M 3SG.NOM.M seulement.MD
napokaz *i* ***po vidimosti...***
 pour-l'épate.ADV et.CONJ *po vidimosti*
 (Makušinskij, *Gorod v doline*, 2012, ruscorpora)
 Étudiant diplomate il ne l'était qu'en **surface** et pour épater les autres ...

On voit bien que *po vidimosti* est coordonné avec l'adverbe *napokaz* "pour l'épate" grâce à la conjonction *i* "et". Il ne s'agit donc pas d'un marqueur discursif dans cette phrase. Du point de vue du sens, l'énonciateur construit une opposition entre les apparences et la réalité. Il insiste sur le fait que le réel ne correspond pas à ce que l'étudiant donne à voir de lui-même. Nous retrouvons cette dualité dans l'exemple suivant, lui aussi adverbial.

- (140) *Polučaetsja: raznye vetvi naučnogo*
 résulter.PRS.3SG différent.NOM.PL branche.NOM.PL scientifique.GEN.N
znanija, vyrosšie iz ishodnogo
 connaissance.GEN.N grandir.PPR.A.NOM.PL de.PREP originelle.GEN
edinstva, utratili èto edinstvo liš' po
 unité.GEN perdre.PST.PL DEM.ACC.N unité.ACC.N seulement.MD ***po***
vidimosti.
vidimosti
 (Balla, "Znanie – sila", 2004, ruscorpora)

En définitive : les différentes branches de la connaissance scientifique issues d'une unité originelle ont perdu cette unité seulement **en apparence**.

Ici *po vidimosti* constitue la portée du marqueur de focalisation *liš'* "seulement", ce n'est donc pas un MD. En ce qui concerne le sens, comme pour l'exemple précédent, les apparences sont mises en opposition avec la réalité.

Parfois, du point de vue syntaxique, le statut de *po vidimosti* est plus ambigu :

- (141) *Polagaju, čto esli by povest' byla napisana, delo svelos' by k dvum ili trëm korotkim predloženijam, bystryj upominanijam, nebrežnym, ili po vidimosti nebrežnym, namëkam.*
 (Makušinskij, *Gorod v doline*, 2012, ruscorpora)

Je suppose que si la nouvelle avait été écrite, l'affaire aurait tenu en deux ou trois courtes phrases, en quelques mentions rapides, en allusions nonchalantes, ou **faussement** nonchalantes.

byстрыm upomanijam, nebrežnym, ili po
rapide.DAT.PL allusion.DAT.PL nonchalante.DAT.PL ou.CONJ po
vidimosti nebrežnym, namëkam
vidimosti nonchalante.DAT.PL allusion.DAT.PL

Ici, l'exemple est plus ambigu, mais nous pensons qu'il s'agit là encore d'un emploi non discursif. La séquence *po vidimosti nebrežnym* est introduite par *ili* "ou", et vient corriger ce qui a été dit précédemment, mais sans mettre en jeu une évaluation subjective. D'ailleurs, au niveau formel, l'accent tombe nécessairement sur *po vidimosti*, l'adjectif *nebrežnym* "nonchalantes" étant déjà donné juste avant. Cela confirme le fait qu'il s'agit d'un emploi adverbial. *Po vidimosti* s'oppose à *po-nastoljaščemu* "réellement", cette opposition n'étant pas subjective mais objective.

Dans les emplois de *po vidimosti* comme adverbe, le locuteur oppose donc explicitement les apparences à la réalité. Il tend d'ailleurs à dévoiler cette dernière dans le contexte droit. En revanche, avec le MD, il les distingue sans les opposer : les apparences peuvent refléter la réalité à laquelle il n'a pas accès, il s'arrête donc à elles.

4.4.2 *Po vidimosti* marqueur discursif

Il est ressorti de nos recherches que *po vidimosti* en incise peut avoir de très rares emplois de MD, tout comme *po vsej vidimosti*. Le passage de la locution prépositionnelle au MD, formalisé par le détachement intonatif qui sort la locution du contenu propositionnel, permet d'exprimer l'attitude épistémique de l'énonciateur, qui souligne le caractère hypothétique de son assertion basée sur les seules apparences.

(142) (Il s'agit de musicologie.)

*To, čto v traktah karolingskoj èpohi melodija horala raz"jasnjaetsja uže ne nevmami, no bukvami ili dasijnymi znakami, delaet fakt razloženiya intonacii osobenno nagljadnym. No tut voznikaet vopros: na čto razlagaetsja intonacija, oboznačаемaja ranee nevmoj? Na pervyj vzgljad kažetsja, čto intonacija razlagaetsja na otdel'nye zvuki, i [upotreblenie bukvennoj notacii, **po vidimosti**, podtverždaet èto predpoloženie]. Ideja bukvennoj notacii voshodit k antičnosti, i oktavnye zvukorjady, v kotorye pereroždaetsja formul'naja modal'nost', polučajut naimenovanija drevnegrečeskikh ladov (pravda, s nekotorymi smyslovymi perestankami).*

(Martynov, *Konec vremeni kompozitorov*, 2002, ruscopora)

Le fait que, dans les traités de l'époque carolingienne, la mélodie du chœur n'est déjà plus écrite en neumes mais en lettres ou en signes dasiens rend la décomposition de l'intonation particulièrement évidente. Mais là une question apparaît : comment se décompose l'intonation décrite auparavant en neumes ? Au premier regard, il semble que l'intonation se décompose en sons distincts, et l'utilisation de la notation en lettres paraît confirmer cette hypothèse. L'idée de la notation littérale remonte à l'Antiquité, et les gammes en octaves, dans lesquelles renaît la modalité de formule, sont nommées d'après les tons de la Grèce antique (avec il est vrai quelques permutations sémantiques).

upotreblenie bukvennoj notacii, po vidimosti,
 utilisation.NOM.N littérale.GEN.F notation.GEN.F *po vidimosti*
podtverždaet èto predpoloženie.
 confirmer.PRS.3SG DEM.ACC.N supposition.ACC.N

Dans cet exemple, il nous paraît clair qu'il s'agit d'un emploi discursif : le marqueur est détaché intonativement de sa portée, a une valeur épistémique et active une opposition paradigmatique subjective (il s'agit de savoir si l'hypothèse est confirmée ou non). Son sens est d'ailleurs extrêmement proche de celui de *po vsej vidimosti* : ce type de contexte de vulgarisation scientifique est le plus courant pour ce MD. Cependant le sens des deux marqueurs semble différer.

Avec *po vsej vidimosti*, l'énonciateur s'en tient à l'hypothèse avancée. Il a fait le tour des apparences, d'où la présence de *ves'* "toute" ; alors qu'avec *po vidimosti*, on peut peut-être avoir une suite introduisant ce qui n'est pas apparent. C'était d'ailleurs déjà le cas dans les emplois adverbiaux que nous avons présenté dans la section précédente. En l'occurrence, le contexte long semble nuancer l'hypothèse, cela peut donc expliquer l'emploi de *po vidimosti*, et non *po vsej vidimosti*. Rappelons cependant que ces emplois sont très rares.

4.4.3 Bilan : le rôle de *vsej*

Po vidimosti a, dans sa très grande majorité, des emplois adverbiaux car, en l'absence de *vsej*, l'apparence tend à être présentée comme superficielle et trompeuse, opposée à la réalité souvent explicitée dans le contexte droit. En revanche, avec *vsej*, l'apparence est présentée comme le seul mode d'accès à une réalité qui demeure cachée à l'énonciateur, et l'on a un marqueur épistémique. Cela s'explique par le fait que l'adjectif *ves'* implique le fait que toutes les possibilités accessibles ont été étudiées, et que l'on a fait un bilan neutralisant les différences éventuelles. L'énonciateur prend donc position, et ancre la portée dans un paradigme d'autres variantes qui ont été rejetées.

4.5 Caractéristiques générales en tant que MD

Détaillons à présent les emplois de *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti* pour analyser leur impact sur leur portée. Comme pour les formes en *-o*, nous allons tout d'abord étudier leurs différences, puis le trait commun qui les définit en tant que classe.

4.5.1 Analyse sémantique des MD

Voyons deux occurrences de *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti* dans des contextes d'emploi similaires. Il s'agit de messages postés sur des sites spécialisés dans le but d'obtenir de l'aide.

- (143) (Sur un site d'aide psychologique en ligne. La personne poste un message pour avoir une réponse d'un spécialiste.)

*Zdravstvujte. **Po-vidimomu**, [u menja depressija]. Sostojanie podavlennoe, ne hoču čto-libo delat'. I daže želanij nikakih net, ja uže ne govorju o žiznennyh celjah. Živu na avtomate, kak-to vsë bezradostno. I eščë problema v tom, čto ja vrode kak privykla k takomu sostojaniju i ne osobo hoču čto-to menjat'. Inogda nastupaet prozrenie, čto nel'zja tak žit', no ja ego podavljaju. Pomogite požalujsta.*
(<https://www.liveexpert.ru>)

Bonjour. **J'ai l'impression** que je fais une dépression. Je suis abattue, je n'ai envie de rien faire. Je n'ai même plus de désirs, et je ne vous parle même pas des buts de la vie. Je vis comme un automate, tout me semble sombre. Et le problème est aussi que je me suis comme habituée à cet état, et ne veux pas particulièrement changer quoi que ce soit. Parfois je réalise que l'on ne peut pas vivre comme ça, mais je réprime cet élan. Aidez-moi, s'il vous plaît.

Po-vidimomu, u menja depressija
po-vidimomu chez.PREP 1SG.GEN dépression.NOM.F

La locutrice utilise le MD sans préambule, juste après l'attaque de son message, qui lui permet de saluer les spécialistes du site (elle s'adresse à des psychologues en ligne). La portée est à la fois sa conclusion quant à son état, et l'élément qui permet d'appuyer la demande d'aide. Tout ce qui l'amène à cette conclusion est donné à droite, avec le but final "aidez-moi". Il y a tout un raisonnement qui est fait, avec le parcours d'un faisceau d'indices qui l'ont amenée à établir son hypothèse. L'accent est mis sur la subjectivité de la portée du marqueur, étant donné que la personne n'est pas qualifiée

pour poser un diagnostic. Son but est d'obtenir des solutions à ses problèmes, d'entamer une discussion avec un spécialiste.

Voyons la différence avec *po vsej vidimosti* dans l'exemple suivant :

(144) (Message sur un forum technique d'informatique.)

*Zdravstvujte. **Po vsej vidimosti**, [u menja na kompe sidit kakoj-to trojančik], Antivirusy ego ne obnaruživajut počemu-to, no vot v inter-
nete u menja ishodjaščij trafik prevyšajet vhodjaščij raza v dva. Pričem
daže togda kogda ja kačaju s interneta i ničego ne otpravljaju. Kakim
obrazom možno otsledit' čto otpravljaetsja i kuda, i kakaja programma
ètim stradaet? čtoby ubit' eë naraz.*

(<http://rfpro.ru>)

Bonjour. **De ce que j'ai pu constater**, j'ai un cheval de Troie sur mon pc, les antivirus ne le détectent pas pour une raison quelconque, mais sur internet, j'ai un trafic sortant deux fois plus important que le trafic entrant. Et même quand je télécharge sur internet et n'envoie rien. Par quel moyen peut-on contrôler ce qui est envoyé et où, et quel programme en souffre ? Pour le détruire une bonne fois pour toutes.

*Po vsej vidimosti u menja na kompe
po vsej vidimosti chez.PREP 1SG.GEN sur.PREP pc.LOC.M
sidit kakoj-to trojančik
être-tapi.PRS.3SG INDF.NOM.M cheval-de-troie.NOM.M*

Le contenu de la portée "j'ai un cheval de Troie" est supposé par l'énonciateur. Il n'en a pas de preuve, étant donné que les antivirus ne trouvent rien, mais est arrivé à cette conclusion après avoir cherché la source du problème à partir de ce qui est constaté (le flux sortant). On peut noter que sa demande ne porte pas sur la nature du virus, ni même sur la justesse du diagnostic, mais sur des actions concrètes à réaliser. Comme dans (143), le but est donc d'obtenir de l'aide, après avoir dressé un bilan.

La différence réside dans le fait que la portée P est présentée comme "objective". Elle émane bien sûr de l'énonciateur, mais est présentée avec assurance. Elle est l'hypothèse la plus probable à l'instant T. Là où, dans (143), la demande était ouverte et floue ("aidez-moi" n'est pas une demande précise), ici elle est précise et concrète¹.

Détaillons à présent de façon plus précise le sens de chacun de ces MD.

1. On peut noter que, dans les deux cas, il s'agit d'introduire une demande d'aide, donc avec une ouverture vers le contexte de droite qui était absente dans le cas des MD "formes en -o". Nous traiterons ce point dans la suite du chapitre.

4.5.2 *Po-vidimomu* : parcours des indices permettant l'élaboration d'une hypothèse

Po-vidimomu construit une interprétation qui sert de base pour un raisonnement qui va suivre. Cette interprétation est faite le plus souvent *a posteriori*, sans avoir nécessairement de lien direct avec une observation immédiate. En effet, *po* établit une distance : il y a un parcours des indices qui ont permis l'élaboration de l'hypothèse donnée dans P. L'accent est mis sur la subjectivité de cette portée qui émane obligatoirement de l'énonciateur. Cela rejoint les observations faites par Kiselëva et Paillard (2003 : 74-75), qui donnent un exemple particulièrement parlant :

- (145) (Un revolver a disparu, son propriétaire l'a cherché partout et pense qu'il a été volé.)

Moj drug okončatel'no rasstroilsja.

– *A vsë-taki ja dumaju, čto ego ne ukrali, – skazal ja čerez nekotoroje vremja, – ved' esli nikogo ne bylo, kto že možet ego ukrast'?*

Drug sorvalsja s mesta i osmotrel karmany v staroj šineli v prednej. Tam ničego ne našlos'.

– *Po-vidimomu, [ukrali], – skazal ja zadumčivo, – pridětsja v miliciju zjavljat'.*

Drug čto-to prostonal.

(Bulgakov, *Teatral'nyj roman*, Kisëleva, Pajar 2003 : 74)

Mon ami était complètement désespéré.

– Et malgré tout je pense qu'il n'a pas été volé, dis-je après un petit moment, car s'il n'y a eu personne, qui a bien pu le voler ?

Mon ami se leva d'un bond et examina les poches de son vieux pardessus dans l'entrée. Il n'y trouva rien.

– On vous l'a volé, **c'est certain**, dis-je pensivement, il va falloir le signaler à la police.

Mon ami gémit quelque chose.

<i>Po-vidimomu, ukrali,</i>	–	<i>skazal</i>	<i>ja</i>	
<i>po-vidimomu</i>	<i>voler.PST.PL</i>	<i>dire.PST.M</i>	<i>1SG.NOM</i>	
<i>zadumčivo,</i>	–	<i>pridětsja v</i>	<i>miliciju</i>	<i>zjavljat'.</i>
<i>pensivement.ADV</i>	<i>il-faut</i>	<i>dans.PREP</i>	<i>police.ACC.F</i>	<i>signaler.INF</i>

Les auteurs expliquent que, dans cet exemple, *vidimo* serait difficilement acceptable, car la portée *ukrali* est prononcée après avoir cherché partout, excluant une à une toutes les autres possibilités. Cela donne presque un caractère d'assertion à l'hypothèse et explique, d'ailleurs, le choix de la traduction. Effectivement, nous pensons que *po-vidimomu* a une valeur de bilan qui est

établi après avoir parcouru tous les indices accessibles. Dans cet exemple, certains sont d'ailleurs donnés dans le contexte, avec la recherche de l'objet perdu.

Kiselëva et Paillard (2003 : 75) disent également que, dans les cas d'emploi de *po-vidimomu*, il y a une "distance temporelle plus importante entre le stimulus et la réaction, c'est-à-dire entre l'état de choses auquel le sujet a été confronté et l'énoncé basé sur une perception subjective de cet état de choses¹". Cela rejoint tout à fait la définition que nous en donnons, qui implique deux temps : d'abord, le parcours des indices, puis l'élaboration de l'hypothèse. On le voit bien dans l'exemple suivant :

- (146) *Uvažаемые коллеги,
U menja sredi SD card (KingMax 2gb) našëlsja arhiv, po-vidimomu,
[polevyh zapisej]. Pro jazyk gadat' ne mogu, bojus' popast' vprosak.
Pohože na dokumentirovanie malogo jazyka.*
(Mail personnel, 2018)

Chers collègues,

Sur une de mes cartes SD (une KingMax 2 gigas) se trouve une archive, **apparemment**, d'enregistrements de terrain. Je ne vais pas me risquer à deviner de quelle langue, j'ai peur de faire une gaffe. Ça ressemble à la documentation d'une langue minoritaire.

U menja sredi SD card (KingMax 2gb)
chez.PREP 1SG.GEN parmi.PREP SD card KingMax 2gb
našëlsja arhiv, po-vidimomu, polevyh
se-trouver.PST.M archive.NOM.M po-vidimomu de-terrain.GEN.PL
zapisej
enregistrement.GEN.PL

Ici, l'énonciateur se prononce sur la nature de l'archive qu'il a retrouvée, après avoir parcouru tous les indices possibles. On imagine aisément la situation : il ne sait pas à quoi correspondent les enregistrements et souhaite savoir de quelle langue il s'agit, il ne sait donc plus d'où ils viennent. Cependant, après avoir passé en revue les différentes origines possibles des fichiers, c'est cette hypothèse qu'il donne. On peut noter que, comme dans l'exemple (143), il s'agit pour l'énonciateur de demander de l'aide, dans la suite du mail il lance un appel à qui pourrait reconnaître la langue en question.

1. *bOl'saja vremennaja distancija meždu stimulom i reakciej, t.e. meždu položeniem veščej, s kotorym stolknulsja sub"ekt i vyskazyvanie, osnovannym na sub"ektivnom vos-prijatii ètogo položenija veščej.*

- (147) *Russkoe mirooščuščenie vo mnogom vizantijskoe, daže isihastskoe. V ètom kritiki pravoslavija, bezuslovno, pravdy. No pravdy li oni v tom, èto takoe položenie del – ošibka, [kotoruju, **po-vidimomu**, nado skoree ispravit' ?]*

Vyhodit, èto sama Rossiya so vsej eë mnogovekovej istoriej tože ošibka? S ètim trudno soglasit'sja.

(Fadeev, "Na tverdoj počve", *Èkspert*, 2014)

La vision du monde russe est à bien des égards byzantine, et même hésychaste. En cela, les critiques de l'orthodoxie ont absolument raison. Mais ont-ils raison de dire qu'un tel état de choses est une erreur qu'il **faudrait** réparer au plus vite ?

Il en ressort que la Russie elle-même avec ses siècles d'histoire est également une erreur ? Difficile d'être d'accord avec ça.

kotoruju, po-vidimomu, nado skoree ispravit' ?
REL.ACC.F *po-vidimomu* il-faut.PRED au-plus-vite.ADV réparer.INF

Dans cet exemple, il s'agit d'une question rhétorique dans laquelle l'énonciateur reprend des arguments d'autrui pour montrer son désaccord. La présence du MD souligne sa prise de distance avec le point de vue qu'il rapporte. Le contenu de P est l'hypothèse qu'il a faite à partir de ce qu'il a lu sur le sujet et qui est résumé dans le mot *ošibka* "erreur".

Po-vidimomu et *vidimo* sont morphologiquement très proches, voyons donc à présent ce qui les distingue à travers les deux exemples suivants :

- (148) *Za oknom svetilo hiloe solnce. Bylo suho i **po-vidimomu** [prohladno]. Posčítav ostavšiesja ot dvadcatki kupony, ja polez pod vannu i vytaščil sledujuščuju dvadcatku.*

(Kurkov, *Milyj drug, tovarišč pokojnika*, 2001)

Dehors brillait un pâle soleil. Il faisait sec et **apparemment** froid. Après avoir compté ce qui me restait du billet de 20 dollars, je suis allé en prendre un nouveau sous la baignoire.

Bylo suho i po-vidimomu prohladno.
être.PST.N sec.FC.N et.CONJ *po-vidimomu* froid.PRED.N

- (149) *30 janvarja. Poezdka k peščernym hramam Adžanty. S gorodskoj avtostancii vyehali na mestnom avtobuse. Ehali mimo kukuruznyh i hlopkovyh polej. Bylo suho, [**vidimo** doždja ne bylo uže davno]. Ehali dolgo, 3 časa.*
(<http://indiarukzak.blogspot.ru>)

30 janvier. Excursion aux grottes d'Ajanta.
 Nous avons quitté la gare routière de la ville dans un autobus local.
 Nous avons roulé le long de champs de maïs et de coton. C'était sec, il n'avait pas dû pleuvoir depuis longtemps. Nous avons roulé longtemps, trois heures.

Bylo suho, vidimo doždja ne bylo uže
 être.PST.N sec.FC.N vidimo pluie.GEN.M NEG être.PST.N déjà.ADV
davno
 longtemps.ADV

Dans (148), la phrase contenant le MD est formée de deux propositions qui n'ont pas de lien direct, l'énonciateur livre deux observations séparées, contrairement à l'exemple (149), où la portée P est une hypothèse qui vient expliquer l'énoncé précédent. L'orientation est donc clairement rétrospective, et le contenu de la portée n'aura pas d'incidence sur l'expérience ultérieure de l'énonciateur, alors que, dans (148), cela pourrait être le cas. C'est ce qui explique le choix de MD différents dans ces deux phrases pourtant très proches.

On peut également remarquer que, dans (148), *po-vidimomu* est utilisé dans une situation où l'énonciateur donne son hypothèse au moment de l'énonciation, et non pas *a posteriori*. Mais demeure toujours la notion de parcours de l'ensemble des indices qui permettent de construire son hypothèse. Celle-ci est donnée tout de suite après le parcours, mais le processus reste en deux temps : 1. Parcours des indices ; 2. Annonce de l'hypothèse. L'exemple suivant, que nous avons entendu à Moscou, illustre ce point précis :

(150) (Une enseignante cherche un support de cours sur son ordinateur avec une étudiante. Elle n'avait pas prévu de le montrer, elle ne sait donc pas s'il est sur la clé usb ou non. Après avoir passé en revue tous les fichiers elle dit :)

Ego net? Po-vidimomu, [net].
 3SG.GEN NEG-être.PRS *po-vidimomu* non

(Kobozeva, 2017, pendant un séminaire à Moscou)

Il n'y est pas ? **Apparemment** non.

Ici, l'enseignante n'avait pas prévu de diffuser le document. Elle y pense sur le moment, se demande s'il est sur sa clé usb et va l'y chercher. Il y a donc un parcours de toutes les options possibles (tous les fichiers de la clé), avant d'en arriver au bilan énoncé dans la portée : il n'y est pas. Mais le fait qu'il n'y soit pas n'est pas étonnant ni problématique en soi, étant donné

qu'il n'était pas censé y être. Si l'on avait *vidimo*, justement, la situation serait la suivante : le support était prévu et devait être sur cette clé, sauf qu'au moment de le diffuser, on ne le trouve pas. Là, ce n'est pas le cas. La séquence [MD + P] est donc à la fois un constat (absence du document), et une façon de montrer à l'auditoire que l'on va passer à autre chose (reprendre le cours) sans perdre plus de temps.

Po-vidimomu introduit donc une hypothèse qui a été élaborée par l'énonciateur, après avoir parcouru tout un faisceau d'indices. Elle permet d'ouvrir la voie à un raisonnement qui va suivre, ou d'inviter un éventuel interlocuteur à rebondir dessus. Nous allons à présent détailler le sens de *po vsej vidimosti*.

4.5.3 *Po vsej vidimosti* : arrêt sur l'hypothèse qui fait consensus

Po vsej vidimosti, lui, introduit une hypothèse spéculative qui ne dépend pas non plus nécessairement d'observations dans la situation, cette hypothèse étant la plus probable selon l'énonciateur, qui la présente comme la seule possible à l'instant T. Il ne s'agit pas de se demander si elle est juste ou pas (même si l'énonciateur la pense conforme à la réalité, sinon il ne la donnerait pas), et elle provient le plus souvent non pas de l'énonciateur, mais d'un sujet tiers (une ou plusieurs personnes). C'est pour cela que ce MD est très souvent utilisé dans les articles scientifiques ou de vulgarisation, quand il s'agit pour l'auteur d'expliquer des théories qui ne viennent pas de lui, mais qui font consensus. C'est une grande différence avec *po-vidimomu*, avec lequel l'hypothèse vient toujours de l'énonciateur seul. Enfin, on peut dire que cela lui donne une valeur "d'objectivité" qui peut rappeler certains emplois d'*očevidno*.

- (151) *Soglasno dannym astronomov, čěrnaja dyra i vytolknuvšaja eë galaktika udaljajutsja drug ot druga so skorost'ju okolo 5 mln km/č (primerno 1500 km/s). Po slovam učěnyh, vybrasyvanie čěrných dyr – po vsej vidimosti, [redčajšee javlenie]. V ètoj svjazi nabljudenie za dannoj galaktikoj možet stat' pervym prjamym dokazatel'stvom podtverždenija suščestvovanija ètih tainstvennyh astronomičeskikh ob'ektov.* (Kalejdoskop, "Zerkalo mira", 2012, ruscorpora)

Selon les données des astronomes, le trou noir et la galaxie qui l'a expulsé s'éloignent l'un de l'autre à une vitesse d'environ 5 millions de km/h (environ 1500 km/s). D'après les scientifiques, l'éjection de trous noirs est, selon toute apparence, un phénomène rarissime. Autant qu'on puisse en juger, l'observation de cette galaxie pourrait

être la première preuve directe de l'existence de ces mystérieux objets astronomiques.

Po slovam učěnyh, vybrasyvanie čěrnyh
 selon.PREP mot.DAT.PL savant.GEN.PL éjection.NOM.N noir.GEN.PL
dyr – po vsej vidimosti, redčajšee javlenie.
 trou.GEN.PL po vsej vidimosti rare.SUP.NOM.N phénomène.NOM.N

Le contenu de la portée reprend une affirmation énoncée par une communauté d'experts du sujet. Il s'agit d'une hypothèse, qui est la plus probable en l'état actuel des connaissances, donc l'énonciateur la reprend dans ses explications. Il ne met pas en doute sa véracité, étant donné qu'il la donne, mais l'usage de *po vsej vidimosti* montre qu'il ne cherche pas à savoir quelles sont les possibilités concurrentes. Il s'agit de la théorie admise par le plus grand nombre, ou en tout cas celle que l'auteur estime la plus juste. Dans ce cas précis, chaque découverte scientifique peut bouleverser les savoirs, qui ne sont jamais réellement acquis. Rappelons que ce type de contexte, la vulgarisation scientifique, est l'un des plus courants pour les emplois de *po vsej vidimosti*, voyons un autre exemple :

- (152) *Prostory Severnoj Ameriki opusteli. I vot uže neskol'ko pokolenij učěnyh iščut vinovnikov doistoričeskoj katastrofy. V to pamjatnoe tysjačeletie na territorii Severnoj Ameriki proishodjat i drugie važnye izmenenija. [Zdes', **po vsej vidimosti**, rassel'ajutsja ljudi.] Razitel'no obnovljaetsja ekosistema: tundra i step' na obširnyh učastkah smenja-jutsja listvennymi lesami, gde to i delo slučajutsja krupnye lesnye požary.*

(Grudinkin, "Znanie – sila", 2010, ruscorpora)

Les étendues de l'Amérique du Nord se sont vidées. Et depuis déjà plusieurs générations, les scientifiques recherchent les coupables de cette catastrophe préhistorique. Au cours de ce millénaire remarquable, d'autres changements importants se produisent sur le territoire de l'Amérique du Nord. **Selon toute apparence, des hommes viennent s'y installer.** L'écosystème est transformé de façon spectaculaire : la toundra et la steppe sont remplacées par des forêts de feuillus sur de vastes étendues, où de grands incendies de forêts se produisent régulièrement.

Zdes', po vsej vidimosti, rassel'ajutsja ljudi.
 ici.ADV po vsej vidimosti s'installer.PRS.3PL gens.NOM.PL

Là encore, l'énonciateur reprend, dans le cadre de son article, les conclusions des spécialistes du sujet. Le contenu de P n'émane donc pas de lui. C'est l'hypothèse la plus probable au moment où il écrit, mais d'autres pourraient être faites. Dans cet exemple, l'information est invérifiable, étant donné qu'il s'agit de la préhistoire, mais les scientifiques n'ont pas d'hypothèses concurrentes. Ils s'accordent donc sur celle-ci, elle fait consensus, même si elle peut être fausse.

Ce type de contexte n'est pas le seul pour *po vsej vidimosti*. Le contenu de P n'est pas toujours repris d'un sujet tiers, il peut aussi émaner directement de l'énonciateur, l'important étant que ce soit une hypothèse qui fasse consensus à l'instant T. Il peut donc très bien avoir participé à son élaboration, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (153) *Moja žena ne mozet zajti v svoj poštovyj jaščik, po vsej vidimosti [ego vzlomali.] Čto delat'?*
(<https://otvet.mail.ru>)

Ma femme n'arrive pas à accéder à sa boîte mail, elle a tout l'air d'avoir été piratée. Que faire ?

po vsej vidimosti, ego vzlomali.
po vsej vidimosti 3SG.ACC.M pirater.PST.PL

Cet exemple est issu d'un forum d'entraide. Le contenu de la portée n'est pas argumenté par des observations, il s'agit simplement de donner l'explication au problème la plus probable au moment de l'énonciation. La pertinence de l'hypothèse importe moins à l'énonciateur que la solution que l'on pourra lui proposer. De plus, il s'agit du problème le plus fréquent dans ce type de situations (quand une boîte mail est bloquée, c'est souvent parce qu'elle a été piratée).

Contrairement à précédemment, l'énonciateur a lui-même cherché la source du bug. Il n'a sans doute pas été le seul à le faire, étant donné qu'il s'agit de la boîte mail de sa femme, mais il a été acteur dans la recherche. On peut raisonnablement supposer qu'il ne s'adresse au forum d'entraide qu'après avoir essayé de résoudre avec elle le problème, et donc de tester les autres causes possibles, auxquelles il aurait pu remédier. C'est l'impossibilité de résoudre le problème qui l'a amené à cette conclusion et à demander une assistance sur le forum. Il y a donc bien eu un parcours de toutes les hypothèses possibles et arrêt sur celle qui a fait consensus.

L'exemple suivant est du même type, la différence étant que l'énonciateur ne mentionne pas d'éventuelles autres personnes qui auraient pu contribuer au choix de l'hypothèse avancée dans P.

- (154) *Ščėnok, kotoryj bukvat'no večerom byl bodr, na sledujuščij den' stal prosto trjapočkoj... Malyš očen' i očen' slab... Povyšena temperatura, drož' probiraet telo: ego trusit, inogda telo drožit, kak v konvul'sijah... **Po vsej vidimosti, [u nego problemy s vnutrennimi organami, vyzyvajuščie bolezennnye oščuščenija]. Ljuboe prikosnovenie k ego malen'komu slabomu tel'cu vyzyvael bol', on plačet, daže možno skazat' – kričit...***

(<http://luchghizni.2ua.in.ua>)

Le chiot, qui était plein de vie la veille au soir, est devenu juste une poupée de chiffon le lendemain ... Le pauvre petit est très très faible ... Sa température est élevée, son corps est plein de frissons : il grelotte, parfois son corps tremble comme s'il avait des convulsions ... Il doit avoir un problème au niveau des organes internes qui cause des souffrances. Le moindre geste pour toucher son petit corps faible est douloureux, il pleure, on pourrait même dire qu'il crie ...

Po vsej vidimosti, u nego problemy
po vsej vidimosti chez.PREP 3SG.GEN.M problème.NOM.PL
s vnutrennimi organami, vyzyvajuščie
 avec.PREP interne.INS.PL organe.INS.PL causer.PPrA.NOM.PL
bolezennnye oščuščenija
 douloureux.ACC.PL sensation.ACC.PL

La personne a posté un message sur un forum pour décrire la situation de son chiot. On retrouve l'idée que la portée est une hypothèse, la plus probable au moment de la mise en ligne du post. Elle émane bien de la personne qui parle, dans cet exemple, et vient apporter une nouvelle idée par rapport au contexte de gauche qui pourrait décrire une maladie plus courante. La véracité de P n'est pas avérée, étant donné que le locuteur n'a pas accès à la source du problème, ni de compétences médicales. Mais il n'a pas de doute, il ne remet pas en question le fait qu'il y ait une souffrance du chiot. Finalement, on ne sait pas s'il a discuté avec d'autres personnes pour arriver à cette hypothèse, mais c'est probable, étant donné son inquiétude. Donc la notion de consensus est moins évidente que dans les exemples précédents, mais on retrouve l'idée d'explorer, de parcourir, toutes les possibilités avant de s'arrêter sur celle qui est la plus probable au moment de l'énonciation.

Parfois, *po vsej vidimosti* est employé dans des contextes de dialogue pour mettre une distance respectueuse avec l'interlocuteur. Dans ce type de cas, il s'agit de "prendre des pincettes" pour exprimer une idée, et le MD permet à l'énonciateur de se désengager, comme dans l'exemple suivant :

(155) (Post sur un forum qui répertorie tous les arrêts d'un train qui n'apparaissent pas sur le schéma de la base de données. Une personne propose un arrêt à son tour.)

– *A kak že Aprelevka? Èto bol'she razve ne stancija?*

– ***Po vsej vidimosti**, [vy, nedolgo dumaja, rešili, što v ètom poste byli perečisleny vse stancii]? Inogda nužno podumat' dol'se. Zdes' perečisleny stancii, kotorye ne vydeleny žirnym šriftom na sheme BD.*
(Forum : Kievskoe napravlenie, 2008-2010, ruscorpora)

– Et Aprelevka alors ? Ce n'est plus un arrêt ?

– **Il semblerait** que vous ayez décidé, sans prendre le temps de réfléchir, que tous les arrêts étaient répertoriés dans ce post ? Parfois il faut réfléchir un peu plus longtemps. Sont répertoriés ici les arrêts qui ne sont pas indiqués en gras sur le schéma de la base de données.

Po vsej vidimosti, vy, nedolgo dumaja,
po vsej vidimosti 2PL.NOM pas-longtemps.ADV penser.GER.IPF
rešili, što v ètom poste byli
décider.PST.PL que dans.PREP DEM.LOC.M post.LOC.M être.PST.PL
perečisleny vse stancii
répertorié.NOM.PL tout.NOM.PL arrêt.NOM.PL

Il s'agit d'un constat assez ironique dans lequel l'énonciateur n'invite absolument pas l'interlocuteur à répondre, mais relève simplement la bêtise de son post, tout en essayant de rester correct et poli, avec comme une prise de distance. *Po vsej vidimosti* est souvent employé dans les messages assez officiels, ou dans les échanges entre techniciens et usagers sur des forums d'entraide. Il s'agit donc de présenter P comme l'hypothèse la plus probable, qui ferait consensus si elle était débattue par plusieurs personnes, même si dans les faits, elle ne l'est pas. Ici, le MD marque cette prise de distance volontaire, une objectivisation du propos.

Maintenant que les valeurs de chaque MD sont définies, nous allons nous pencher sur les types de contexte favorisant leur emploi.

4.5.4 Types de contexte d'emploi

Les deux marqueurs semblent être possibles dans des types de contextes relativement similaires. Cependant, *po vsej vidimosti* est souvent utilisé dans des ouvrages de vulgarisation, alors que *po-vidimomu*, lui, est très employé dans des articles scientifiques.

(156) (Il s'agit de tapis.)

*Na nĕm izobraženy povtorjajuščiesja figury sidjaščej na trone bogini i vsadnika na svetlom fone. Drugoj, razmerom 4 m² – šerstjanoj, tkannyj, tončajšej ručnoj raboty. Po kačestvu i krasote on vřad li ustupit lučšim persidskim i turkmenskimi obrazcam. Učĕnye shodjatsja vo mnenii, čto ètot kovĕr, **po vsej vidimosti**, [peredneaziatskogo proišhoždenija], javljaetsja drevnejšim izvestnym v mire. Nesommennaja vnešnjaja shožest' izdelij evropejskih skifov i "pazyrykcev" govorit o tom, čto na protjaženii stoletij stepnye prostory Evrazii nahodilis' pod moščnejšim kul'turnym vlijaniem ètogo drevnego kočevogo naroda.*
(Temirgaleev, "Zerkalo mira", 2012, ruscorpora)

Il représente les figures répétées d'une déesse assise sur un trône et d'un cavalier sur un fond clair. L'autre, de 4 m², est en laine, tissé très finement à la main. En termes de qualité et de beauté, il n'a pas grand chose à envier aux meilleurs exemplaires persans et turkmènes. Les scientifiques sont d'accord pour considérer que ce tapis, **sans doute** originaire de l'Asie occidentale, s'avère être le plus ancien connu dans le monde. La ressemblance extérieure incontestable des productions des Scythes européens et des "Pazyrykiens" indique que pendant des siècles, les étendues des steppes de l'Eurasie ont été sous l'influence culturelle très puissante de cet ancien peuple nomade.

po vsej vidimosti, peredneaziatskogo *proišhoždenija,*
po vsej vidimosti d'Asie-occidentale.ADJ.GEN.N origine.GEN.N

L'énonciateur reprend l'avis des spécialistes du sujet dans la portée P du marqueur. Cela explique le très grand nombre d'occurrences issues d'articles ou de livres de vulgarisation scientifiques : dans ce type d'ouvrages, l'auteur fait le point sur ce qui est connu du sujet, sans avoir fait les recherches lui-même. De plus, par définition, dans le domaine de l'archéologie, on ne peut avoir de réelles certitudes. Ce qui est également le cas dans la recherche en général, étant donné que les progrès scientifiques font évoluer en permanence les théories. Cela explique la valeur "d'objectivité" de *po vsej vidimosti*, qui donne du poids à l'alternative. Cette notion est absente des emplois de *po-vidimomu* qui, lui, est employé dans des articles scientifiques et montre l'engagement subjectif de son auteur. Nous le voyons bien dans l'exemple suivant :

(157) (Dans un article de linguistique.)

*V primerah (56) i (57) nalico nekotoroj soveršĕnnoe dejstvie (rezul'tat) i sub'ekt, ožidavšij soveršĕnija ètogo dejstvia. **Po-vidimomu**, [zdes' opredeljajuščim javljaetsja parametr želanija]. Informanty*

*ne priznali vozmožnym upotrebit' dannyj glagol so značenim otsutst-
vija želanija so storony kauzatora.*

(Corpus of Russian Student Texts)

Dans les exemples (56) et (57), il y a une action accomplie (un résultat) et le sujet qui attendait l'accomplissement de cette action. **Apparemment**, ici, c'est le paramètre du souhait qui s'avère être déterminant. Les informateurs n'ont pas accepté la possibilité d'utiliser ce verbe avec la signification d'un manque de désir de la part du causateur.

Po-vidimomu, zdes' opredeljajuščim javljaetsja
po-vidimmomu ici._{ADV} déterminant._{INS.M} s'avérer._{PRS.3SG}
parametr *želanija.*
paramètre._{NOM.M} souhait._{GEN.N}

Ici, il s'agit pour l'énonciateur d'expliquer le résultat de sa recherche, donc le contenu de la portée émane bien de lui. Sa subjectivité est pleinement engagée. Il n'a évidemment pas accès à la réalité des mécanismes en jeu dans le cerveau des locuteurs, donc la présence du marqueur montre qu'il s'agit de son interprétation, qui ouvre la voie à un raisonnement qui va suivre. Mais l'alternative possible a très peu de poids, étant donné qu'il donne son hypothèse qu'il estime être juste, et sur laquelle il a lui-même travaillé.

L'autre différence de type de contexte que nous avons constatée entre les deux MD concerne leur emploi en réponse à une question. Seul *po vsej vidimosti* peut être utilisé sans portée exprimée, comme c'était le cas pour *očevidno*¹. Mais nous détaillerons ce type d'emploi dans la partie III.

4.6 Une valeur de *pont* entre contextes gauche et droit

Nous avons vu précédemment que les formes en *-o* étaient purement rétrospectives. Les MD de ce chapitre, eux, ont une orientation vers le contexte de droite. Cependant, cette tendance prospective ne signifie pas qu'ils sont coupés de leur contexte de gauche. Celui-ci sert de base pour la suite, le MD fait donc finalement le lien entre contexte de gauche et de droite.

1. Chapitre 3, section 3.4.2, p. 113.

4.6.1 Une valeur d'ouverture vers la suite

L'orientation vers le contexte de droite est une caractéristique des formes prépositionnelles qui n'était pas présente dans la valeur des formes d'origine adverbiale. Nous pensons qu'elle est due au morphème *po* et à sa valeur de *contact dynamique*. Prenons tout de suite un exemple de *po-vidimomu*, dans lequel ce MD propose une ouverture vers la suite à partir d'une conclusion qui émane directement de l'énonciateur :

(158) – *A kak že! V Evangelii est' zamečatel'nye slova: "Vraču, iscelisja sam".*

Ja vzdrognula. Tak govoril moj papa – pylesosu, v pervom detstve.

– *Čto vas smutilo?*

– *Vspominala ètu frazu. – Rasskazala, kak papa, vodja ščëtkoj po spine pylesosa, skazal emu: "Vraču, iscelisja sam"...*

– *Vaš otec byl, **po-vidimomu**, interesnyj čelovek?*

– *Da. No ja èto počti ne pomnju. Kogda on pogib, mne bylo pjat' let.*
(Grekova, Perelom, 1987, ruscorpora)

– Et comment ! Il y a dans les Évangiles une phrase extraordinaire :
"Médecin, guéris-toi toi-même."

Je tressaillis. Ce sont les mots que mon père avait dits, en parlant à l'aspirateur, dans ma petite enfance.

– Qu'est-ce qui vous a troublée ?

– Je me souviens de cette phrase. Je racontai comment mon père, passant une brosse sur le dos de l'aspirateur, lui avait dit "Médecin, guéris-toi toi-même" ...

– Votre père avait l'air d'être un homme intéressant ?

– Oui, mais je ne m'en souviens presque pas. J'avais cinq ans quand il est mort.

<i>Vaš</i>	<i>otec</i>	<i>byl,</i>	<i>po-vidimomu,</i>
POSS.2PL.NOM.M	père.NOM.M	être.PST.M	<i>po-vidimomu</i>
<i>interesnyj</i>	<i>čelovek?</i>		
intéressant.NOM.M	homme.NOM.M		

Le père est un élément nouveau dans la conversation, il vient d'être introduit par l'interlocuteur. L'enjeu n'est pas tant de déterminer si le père est ou non un homme intéressant, il s'agit simplement d'inviter la personne à parler de lui, en rebondissant sur cet élément nouveau. L'orientation est donc clairement vers le contexte droit.

- (159) (Interview du linguiste Apresjan sur la place de la linguistique russe au niveau mondial, comparée à celle de la linguistique américaine par exemple.)

Ja sčitaju, čto bolee sil'noj lingvistiki, čem naša, net ni v odnoj drugoj strane. Dostatočno nazvat' – bez dal'nejših kommentariev – takie imena, kak [longue succession de noms d'écoles et de linguistes russes renommés].

*Žal', čto naša lingvistika ne pol'zuetsja v mire vlijaniem, sootvetstvujuščim eë sile. [Pričina, **po-vidimomu**, v tom, čto jazykom mirovoj nauki bezrazdel'no stal anglijskij jazyk], a my pišem svoi raboty v osnovnom po-russki.*

(Ensuite, le journaliste pose une autre question.)

(<http://trv-science.ru>)

J'estime qu'il n'existe pas de linguistique plus forte que la nôtre dans aucun pays du monde. Il suffit de citer, sans plus de commentaires, des noms tels que [*longue succession de noms d'écoles et de linguistes russes renommés*].

Il est dommage que notre linguistique n'ait pas une influence dans le monde à la hauteur de sa force. La raison en est **sans doute** que la langue de la science mondiale est maintenant exclusivement l'anglais, or nous écrivons nos travaux principalement en russe.

Pričina, po-vidimomu, v tom, čto jazykom
 cause.NOM.F *po-vidimomu* dans.PREP DEM.LOC *que langue*.INS.M
mirovoj nauki bezrazdel'no stal
 mondial.GEN.F science.GEN.F *sans-partage*.ADV *devenir*.PST.M
anglijskij jazyk
 anglais.NOM.M *langue*.NOM.M

La portée du MD introduit la proposition finale, avec la présence du connecteur *a* "or". Il s'agit donc pour l'énonciateur de préparer l'argument "nous écrivons en russe, c'est pour ça que nos travaux ne sont pas connus". C'est justement la présence de cette proposition qui explique le choix du MD : si l'on avait *vidimo*, il s'agirait de justifier le préconstruit du contexte de gauche qui serait surprenant. Ici, c'est plus complexe. Premièrement, il n'y a rien de surprenant ou problématique dans le contexte de gauche, au contraire le fait que la linguistique russe n'est pas la plus influente dans le monde est un savoir commun aux deux interlocuteurs. Deuxièmement, la structure de la phrase qui contient le MD montre que sa portée sert à introduire l'argument final. De plus, la construction elle-même *pričina v tom, čto* "la raison en est que" pose le problème de la recherche d'une cause et tend à ouvrir sur un raisonnement.

Cette notion de raisonnement est très claire dans l'exemple suivant :

(160) (Échange sur un forum sur le fait d'interdire aux enfants l'accès aux réseaux sociaux.)

– *Zapret ne odobrajaju. **Po-vidimomu**, [avtory zapreta deržalis' toj idei, što deti do 13 let ne sposobny k discipline, samokontrolju i samoograničeniju pol'zovanija socsetjami]. Uverjaju vas, na èto ne sposobny i ljudi staršego vozrasta. Krome togo, nevozmožno otsledit' real'nyj vozrast vseh registrirujuščihsja graždan, kakaja raznica, ukazyvat', što tebe 12 let ili 56. A glavnoe: socseti – ne samaja bol'saja beda Interneta dlja detej.*

(kollektivnyj "Novgorodskie vedomosti", 2013, ruscorpora)

– Je n'approuve pas l'interdiction. **Il semblerait** que ses auteurs sont partis de l'idée que les enfants de moins de 13 ans ne sont pas capables de discipline, de maîtrise de soi et d'auto-limitation dans leur utilisation des réseaux sociaux. Je vous assure que les personnes plus âgées ne le sont pas plus. En outre, il est impossible de surveiller l'âge réel de toutes les personnes qui s'inscrivent, quelle différence y a-t-il à indiquer que vous avez 12 ou 56 ans. Et surtout : les réseaux sociaux ne sont pas le plus gros problème d'Internet pour les enfants.

Po-vidimomu, avtory zapreta deržalis'
po-vidimomu auteur.NOM.PL interdiction.GEN.M se-tenir.PST.PL
toj idei, što deti do 13 let ne
 DEM.GEN.F idée.GEN.F que enfant.NOM.PL jusqu'à.PREP 13 ans NEG
sposobny k discipline
 (être)-capable.FC.PL de.PREP discipline.DAT.F

Il s'agit du début du raisonnement qui va expliquer l'énoncé de gauche. Le MD fait le lien, la transition entre cet énoncé et les arguments qui émanent de l'énonciateur donnés dans le contexte de droite. La portée est bien une interprétation subjective, étant donné qu'il n'a pas accès aux pensées des auteurs de l'interdiction, mais seulement à ce qui résulte de leur réflexion, à savoir l'obligation d'avoir plus de 13 ans pour s'inscrire sur les réseaux sociaux. Cette interprétation est faite *a posteriori*, dans le cadre de la réflexion sur le sujet et n'est pas justifiée en contexte.

(161) (Il s'agit d'une interview de l'organisatrice d'une course en montagne.)

V osnovnom očen' mnogo kamnej na vtoroj časti distancii vplot' do Lbov, potom idët nemnožko dorožka po ledniku nebol'somu vskol'z'. Tam možno budet razognat'sja u kogo polučitsja, ili prosto skol'zit' u kogo ne polučitsja. [Ot Golubogo ozera do samoj Jubilejnoj v ètom

*godu **po-vidimomu** budet sneg], rebjata budut tropit' zavtra-poslezavtra. Govorjat, čto tam snega po pojas. Gonka budet do samogo verha. Nado rassčityvat', čto naverhu budet sneg.*
(<https://mountain-race.ru>)

Il y a principalement vraiment beaucoup de pierres dans la deuxième partie du parcours qui mène jusqu'à Lby, ensuite il faut suivre un peu un sentier qui passe par un petit glacier. Là, il sera possible de prendre de la vitesse, ou tout simplement de se laisser glisser, pour ceux qui n'y arrivent pas. Du Lac Bleu jusqu'au Mont Jubilé, cette année il **devrait** y avoir de la neige, les gars vont tracer la piste demain ou après-demain. Ils disent que là-bas on a de la neige jusqu'à la ceinture. La course ira jusqu'au sommet. Il faut prévoir qu'en haut il y aura de la neige.

Ot Golubogo ozera do samoj Jubilejnoj
de.PREP Bleu.GEN.N lac.GEN.N à.PREP lui-même.GEN.F Jubilé.GEN.F
v ètom godu po-vidimomu budet
dans.PREP DEM.LOC.M an.LOC.M po-vidimomu être.FUT.3SG
sneg
neige.NOM.M

Là encore, la portée ne revient pas sur un fait évoqué précédemment, mais permet d'introduire la suite de la phrase qui la contient. Il s'agit de préparer le terrain pour le contexte de droite.

Dans l'exemple suivant, le contexte est concessif, avec pour portée une qualification que la deuxième partie de la parenthèse vient nuancer.

(162) *Zdravstvujte,*
*po pros'be kolleg, peresylaju job announcement (**po-vidimomu**, [dostatočno dalëkij ot sobstvenno lingvistiki], no oposredovannoe otnošenie vsë že imejuščij). Voprosy po ob'javleniju peresylat' na adres ****.*
(Mail personnel, 2019)

Bonjour,
à la demande de collègues, je vous envoie une offre d'emploi (**apparemment** assez éloignée de la linguistique proprement dite, mais qui a quand même un lien indirect avec elle). Vous pouvez envoyer vos questions concernant l'annonce à l'adresse ****.

po-vidimomu, dostatočno dalëkij ot sobstvenno
po-vidimomu assez.ADV éloigné.ACC.M de.PREP proprement.ADV
lingvistiki
linguistique.GEN.F

Dans cet exemple, le MD s'appuie sur le contexte gauche. Cependant, il ne s'agit pas de revenir sur un fait à expliquer, mais d'ajouter une précision pour devancer les éventuelles remarques ou interrogations. L'énonciateur part du principe que le destinataire du mail va se dire que l'offre est éloignée de la linguistique et ne correspond pas à son profil. Il anticipe donc cette réaction pour expliquer son choix de transmettre tout de même l'annonce. On retrouve d'ailleurs bien la valeur de *po-vidimomu*, car il a parcouru tous les indices possibles pour donner son opinion. Le contenu de P sert de base à la seconde partie de l'incise, on le voit notamment avec la présence du connecteur *no* "mais".

Parfois, il n'y a pas obligatoirement de contexte droit, si l'énoncé qui contient le MD est le dernier de la chaîne parlée, comme dans les exemples suivants. Mais, même dans ce type de cas, l'orientation n'est pas purement rétrospective, et il s'agit pour l'énonciateur de faire une prédiction (exemple 163) ou un constat qui a une conséquence sur la situation (exemple 164).

(163) *Segodnja utrom v Moskve bylo ne po-osennemu holodno. Po-vidimomu, [skoro pojdët pervyj sneg].*

(Exemple créé par un informateur)

Ce matin à Moscou il faisait un froid vraiment pas automnal. Je crois que l'on aura bientôt de la neige.

Po-vidimomu, skoro pojdët pervyj
po-vidimomu bientôt._{ADV} tomber._{PRS.PRF.3SG} première._{NOM.M}
sneg.
 neige._{NOM.M}

Il s'agit d'un exemple inventé par un locuteur natif avec le contexte suivant : face à quelqu'un qui n'est pas encore sorti dans la rue et n'a donc pas pu constater de lui-même le froid, il dirait ces phrases-là.

Cet exemple est du type "prédiction", avec l'emploi d'une forme verbale au présent perfectif, donc à valeur de futur, à partir d'un préconstruit (contexte de gauche). L'énonciateur a constaté le froid et "prédit" l'arrivée de la neige. C'est évidemment un fait invérifiable au moment où il parle, d'où l'usage d'un MD, et qui a pour but d'informer l'interlocuteur qui pourra ainsi adapter sa conduite (ses vêtements par exemple). On retrouve donc une certaine valeur prospective de *po-vidimomu* qui fait tout de même le lien entre contexte de gauche et droite.

Comme avec *vidimo* (qui est issu lui aussi de la forme *vidimyj*), l'énoncé avec le MD peut être suivi d'un argument justifiant l'hypothèse avancée. La

différence est qu'avec *vidimo*, l'enjeu est la validation de l'hypothèse, car ce marqueur est rétrospectif; alors qu'avec *po-vidimomu*, l'enjeu est l'enchaînement qu'elle permet de construire. On le voit très bien dans l'exemple suivant :

- (164) *Druguju sumku, v kotojoj ležal komp'juter, Nastja vzjala s soboj v salon i akkuratno umestila na kolenjah. [Andrej Sergeevič, **po-vidimomu**, dejstvitel'no ne ljubil terjat' vremena zrja], potomu što, edva pozdorovavšis' s Nastej, načal rasskazyvat'.*
(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

L'autre sac, dans lequel se trouvait son ordinateur, Nastia le prit avec elle dans la voiture et le posa soigneusement sur ses genoux. Andreï Sergueïévitch, **semble-t-il**, n'aimait effectivement pas perdre son temps, car, ayant à peine salué Nastia, il commença son récit.

Andrej Sergeevič, po-vidimomu, dejstvitel'no
Andrej.NOM.M Sergeevič.NOM.M po-vidimomu effectivement.MD
ne ljubil terjat' vremena zrja
NEG aimer.PST.M perdre.INF temps.ACC.N inutilement.ADV

La séquence contenant le MD, tout en renvoyant à ce qui a été dit précédemment (cf. *dejstvitel'no* "effectivement"), sert surtout à préparer le terrain pour ce qui suit. L'argument qui a permis à l'héroïne Nastia de déduire P est donné dans le contexte de droite, mais sert de support à la suite. Il ne s'agit pas de valider ou non cette déduction. D'ailleurs, l'orientation du marqueur est vers l'avant, étant donné que la portée sert de base à la suite de la phrase (avec le connecteur *potomu što* "car/parce que"). La subordonnée s'inscrit dans une progression événementielle qui fait avancer le récit. Enfin, l'accent est mis sur la subjectivité : le contenu de P vient forcément de l'héroïne foyer d'empathie, dont les réflexions sont exposées sous forme de discours indirect libre.

Avec *po vsej vidimosti*, la situation est la même, on constate une orientation très claire vers le contexte de droite :

- (153) *Moja žena ne možet zajti v svoj počtovyj jaščik, **po vsej vidimosti** [ego vzlomali.] Čto delat'?*
(<https://otvet.mail.ru>)

Ma femme n'arrive pas à accéder à sa boîte mail, elle a tout l'air d'avoir été piratée. Que faire ?

po vsej vidimosti, ego vzlomali.
po vsej vidimosti 3SG.ACC.M pirater.PST.PL

Reprenons l'exemple du forum d'entraide. L'énoncé contenant le MD prépare la suite du message. En effet, il introduit le contexte nécessaire à la question posée par "que faire?". Il ne s'agit pas de savoir si le contenu de la portée est juste ou pas (car sinon la personne demanderait si c'est bien un piratage), mais simplement de donner l'explication la plus plausible à l'instant T, afin de recevoir de l'aide. L'enjeu n'est pas la portée, mais la réponse à la question posée, même si le diagnostic proposé peut orienter cette réponse.

- (165) *Delo v tom, čto intensivnyj process urbanizacii, harakternyj dlja vsego poslevoennogo perioda razvitija našego obščestva, faktičeski privël k zabrošennosti mnogih dereven' (po dannym poslednej perepisi, v derevne v nastojaščee vremja živët čut' bol'she četverti naselenija strany) i, sootvetstvenno, zemel'nyh i lesnyh ugodij. Vsë èto dolžno privesti k častičnomu vosstanovleniju počv, sostojanie kotoryh stol' katastrofičeski uhudšilos' vo vremena sovetskih kolhozov i sovhozov. Takie počvy pozvoljat vyraščivat' èkologičeski čistye produkty, kotorye budut pol'zovat'sja vsë bol'sim sprosom. [Nelëgkoj, **po vsej vidimosti**, budet učast' dovol'no mnogočislennogo sloja kadrovyh voennyh]. Perehod silovyh struktur na kontraktnuju osnovu vyzovet suščestvennoe sokraščenie čislennosti postojanno služaščih oficerov.*

(Astaf'ev, "Otečestvennye zapiski", 2003, ruscorpora)

Le fait est que le processus intensif d'urbanisation qui caractérise toute la période d'après-guerre du développement de notre société a pratiquement conduit à l'abandon de beaucoup de villages (selon le dernier recensement, à peine plus du quart de la population du pays vit en ce moment à la campagne) et, en conséquence, des terres et des forêts. Tout cela doit conduire à la reconstitution partielle des sols, dont l'état s'est détérioré de manière vraiment catastrophique à l'époque des kolkhozes et sovkhoses soviétiques. De tels sols permettront de cultiver des produits écologiquement sains, pour lesquels il y aura de plus en plus de demande. Difficile, **probablement**, sera en revanche le sort des très nombreux cadres militaires. La transition vers une armée de métier entraînera une réduction substantielle du nombre d'officiers de carrière.

Nelëgkoj, po vsej vidimosti, budet učast' dovol'no
difficile.*INS.F po vsej vidimosti être.FUT.3SG sort.NOM.F assez.ADV*
mногоčislennogo sloja kadrovyh voennyh
nombreux.*GEN.M couche.GEN.M cadre.GEN.PL militaire.GEN.PL*

Dans cet exemple, l'orientation vers la droite est très claire, étant donné qu'il s'agit de changer de sujet au sein du panorama des évolutions prévisibles

des différentes catégories de la société. L'énonciateur passe du secteur de l'agriculture à celui de l'armée; la transition étant d'ailleurs soulignée par l'ordre linéaire. Il s'agit d'un emploi du type "prédiction" avec un verbe conjugué au futur. Par ailleurs, les raisons du diagnostic sont développées dans la suite du texte. Cela peut rappeler certains emplois de *očevidno*; à ceci près que ce dernier s'insérerait dans une controverse préexistante, ce qui n'est pas le cas de *po vsej vidimosti*.

Nous avons montré que les formes prépositionnelles ont une valeur d'ouverture vers le contexte de droite, on pourrait donc penser qu'elles sont purement prospectives. Or, la réalité est plus complexe, car elles s'appuient aussi sur le contexte de gauche, même si elles ne sont pas totalement rétrospectives, comme le sont les formes en *-o*.

4.6.2 Une valeur de bilan

L'ouverture vers le contexte de droite ne signifie pas que le MD sépare sa portée du contexte de gauche. Au contraire, il s'appuie sur celui-ci pour mieux ouvrir la voie. D'ailleurs, dans certains types d'exemples, une autre valeur semble se dégager que l'on pourrait qualifier de "bilan", ou de "conclusion". C'était d'ailleurs un point qu'évoquaient Kiselëva et Paillard (2004 : 74-75) dans leur étude de *po-vidimomu*. Prenons deux exemples pour comparer les deux MD :

- (166) *Kvazipassivnost' zaključaetsja v nekotom oslablenii roli èksperiencera i vozmožnom ego opuščeniï. [V slučae opuščeniïa èksperiencera, **po-vidimomu**, proishodit ponižajuščaja aktantnaja derivacija.] V svjazi s ètim, topikal'nyj èlement vyskazyvanija, verovatnee, budet markirovan nominativom, potomu kak èto javljaetsja odnim iz sposobov povyšènia odnoj iz rolej.*

(Corpus of Russian Student Texts)

La quasi-passivité consiste en un certain affaiblissement du rôle de l'expérient et sa possible omission. **Il semble qu'en cas d'omission de l'expérient se produise une dérivation actantielle récessive.** En lien avec cela, l'élément topicalisé de l'énoncé sera très probablement marqué au nominatif, parce que cela se trouve être l'un des moyens d'élévation d'un des rôles.

V slučaj opuščenija eksperijencera,
 dans.PREP cas.LOC.M omission.GEN.N expérient.GEN.M
po-vidimomu, proishodit ponižajuščaja aktantnaja
po-vidimomu se-produire.PRS.3SG récessif.NOM.F actanciel.NOM.F
derivacija.
 dérivation.NOM.F

On retrouve ici la valeur de *po-vidimomu*, qui introduit une interprétation faite *a posteriori* à partir de ce qui a été observé, ici un phénomène linguistique décrit dans le cadre d'un article scientifique. La valeur prospective est bien visible également avec la présence d'un connecteur dans le contexte de droite *v svjazi s ètim* "en lien avec cela", sachant que la portée P reprend tout de même un élément du contexte de gauche (l'omission de l'expérient) pour ouvrir la voie au raisonnement qui suit. Il s'agit d'ailleurs d'une conclusion générale. L'auteur ne décrit pas un énoncé particulier, mais récapitule un ensemble d'observations, comme nous le montre l'emploi de *v slučaj* "en cas de".

De plus, l'énonciateur a fait des recherches sur le sujet, qui l'amènent à présenter ses conclusions. Il donne dans P une opinion qui semble compatible avec l'ensemble des observations. Mais les recherches viennent bien de lui, contrairement à l'exemple vu précédemment :

- (138) *Na frize ego – pjat' ležaščih l'vov, a na frontone raspolagajutsja tri sražajuščihsja voina. Plastičnost', estestvennost' dviženij, simetrija – neot"emlemye atributy ètogo prekrasnogo izdelija. Pri raskopkah kurgana Čertomlyk, takže na Ukraine, byla obnaružena odnosjaščajasja k èтому že vremeni serebrjanaja s pozolotoj vaza dlja vina. [Ona, **po vsej vidimosti**, prinadležala osobe carskih krovej], tak kak najdena byla v očen' bogatom zahoronenii.*
 (Temirgaleev, "Zerkalo mira", 2012, ruscorpora)

Sur sa frise il a cinq lions couchés, et sur le fronton se trouvent trois guerriers combattants. La plasticité, le naturel des mouvements, la symétrie sont des attributs essentiels de cette œuvre magnifique. Lors des fouilles du kourgane de Tchertomlyk, également en Ukraine, a été découvert un vase pour le vin en argent avec des dorures datant de la même époque. **Selon toute apparence** il devait appartenir à une personne de sang royal car il a été trouvé dans une sépulture très riche.

Ona, po vsej vidimosti, prinadležala osobe
 3SG.NOM.F po vsej vidimosti appartenir.PST.F personne.DAT.F
 carskih krovej
 royal.GEN.PL sang.GEN.PL

Cette fois-ci, ce n'est pas l'énonciateur qui a mené les recherches dont il parle. Il s'agit d'une description archéologique dans un ouvrage de vulgarisation scientifique. Il expose donc les faits, mais ne déduit pas lui-même le contenu de la portée P, celle-ci a été proposée par des chercheurs ayant étudié le sujet. Il ne fait que répéter ce qu'ils ont déjà déduit. Cependant, on retrouve une valeur de bilan, qui montre que le MD s'appuie sur le contexte de gauche.

Se dégage donc de ce type d'exemples une valeur de "bilan". Avec *po-vidimomu*, cette conclusion est faite par l'énonciateur qui a lui-même mené les recherches/les réflexions ayant permis l'élaboration du contenu de la portée. En revanche, avec *po vsej vidimosti*, l'énonciateur reprend une conclusion qui a, dans la plupart des cas (mais pas toujours), été donnée par un tiers, en tout cas qui fait consensus. On peut penser que le mot *vsej* "toute" renvoie à tout ce qui est possible, tout ce qui a été dit sur le sujet, tout ce qui peut être, *etc.*, cela dépasse le cadre de la seule perception de l'énonciateur.

4.6.3 Une valeur de *pont* entre contexte gauche et droit : bilan

Nous pensons donc que les formes prépositionnelles font le lien entre contextes de gauche et de droite, avec une valeur de *pont*. Elles ne sont pas purement rétrospectives, mais ne peuvent être considérées comme totalement prospectives non plus, puisqu'elles se basent sur ce qui a été dit précédemment, pour ouvrir la voie vers la suite. Elles ne reviennent cependant pas sur un fait surprenant pour l'expliquer, comme c'était le cas pour les formes en *-o*. Il s'agit de dresser le bilan de la question afin d'ouvrir la voie au contexte droit, souvent un raisonnement ou une demande précise.

Nous allons, pour finir, évoquer un autre MD, que nous avons découvert au cours de notre travail de recherche, mais qui n'a pas réellement de statut "officiel" dans les descriptions de la langue russe. Il nous paraît important de le mentionner, même s'il ne fait pas partie de notre liste de départ.

4.7 Le cas de *po vsej očevidnosti*

Lors d'une séance de travail avec une informatrice, elle nous a spontanément proposé de remplacer un MD par la séquence *po vsej očevidnosti*. C'était la première fois que nous entendions cette locution prépositionnelle, qui est formée de la même façon que *po vsej vidimosti*, mais avec le substantif désadjectival *očevidnost* "l'évidence". Nous avons donc cherché à connaître sa fréquence d'emploi et, sur le Corpus national, nous n'avons eu que 13 résultats¹, ce qui est extrêmement peu. Dans les dictionnaires, il n'y aucune mention de cette unité, sans doute à cause de sa rareté. Il s'agit donc d'une forme très marginale, sans doute un calque. Nous en donnons ici un exemple, car elle existe, mais elle ne peut être mise sur le même plan que les autres MD prépositionnels qui, eux, sont beaucoup plus utilisés et sont évoqués dans les grammaires et dictionnaires.

(167) (Dans un combat d'art martiaux. L'un des combattants a choisi d'affronter l'adversaire le meilleur, au risque de perdre, alors que son diplôme est en jeu.)

Ètot boj byl dlja menja eščë odnoj stupen'koj v mir boevyh iskusstv. Ja govoril, čto mnogomu naučilsja u Rasula. Ja vël po očkam, no posle signala referi o konce shvatki, dovol'nyj soboj, srazu že rasslabilsja i opustil ruki... i polučil takoj udar v lico, čto na sledujuščij den' (èkzamen po kata) moë lico bylo odnim splošnym sinjakom.

*V takom vide ja i javilsja na èkzamen. [Komissija, **po vsej očevidnosti**, byla v kurse včerašnih sobytij]. Na licah pojavilis' ulybki, oni o čëm-to peregovarivalis'.*

("Boevoe iskustvo planety", 2018, ruscorpora)

Ce combat était, pour moi, une étape de plus dans le monde des arts martiaux. J'ai dit que j'avais beaucoup appris de Rassoul. Je menais aux points, mais après le signal de l'arbitre annonçant la fin du combat, satisfait de moi-même, je me suis immédiatement détendu et j'ai baissé ma garde ... et ai reçu un tel coup au visage que le lendemain (examen de kata), mon visage tout entier était recouvert d'un énorme bleu.

C'est comme ça que je me suis présenté à l'examen. La Commission était, de toute évidence, au courant des événements de la veille. Il y avait des sourires sur les visages, ils chuchotaient entre eux.

Komissija, po vsej očevidnosti, byla v
commission.NOM.F po vsej očevidnosti être.PST.F dans.PREP

1. Rappelons que ce corpus compte plus de 126 000 documents, pour plus de 337 000 000 de mots.

kurse *včerašnih* *sobytij.*
 courant.LOC.M de-la-veille.ADJ.GEN.PL évènement.GEN.PL

Dans cet exemple, on pourrait très bien avoir *po vsej vidimosti*. En revanche, il nous paraît impossible de remplacer *po vsej očevdnosti* par *očevdno*, alors que celui-ci pourrait sembler plus proche, puisque formé sur la même base morphologique (le substantif *očevdnost'* est formé sur l'adjectif *očevdnyj*). En effet, il n'y a pas d'altérité entre deux points de vue qu'il faudrait résorber, contrairement à ce que l'on observe dans les emplois de *očevdno*. Cela confirme le fait que la forme d'un MD est significative : remplacer un marqueur d'origine prépositionnelle par un marqueur d'origine adverbiale paraît moins naturel.

4.8 Les formes prépositionnelles : bilan

Nous avons donc vu que les deux MD issus de formes prépositionnelles ont un degré de figement différent, avec *po-vidimomu* qui est considéré comme un seul mot, et *po vsej vidimosti* qui est resté une locution prépositionnelle. Ils ont pour valeur commune le parcours de faits qui mènent au contenu de leur portée P, mais la nature de ces faits diffère : pour *po-vidimomu* il s'agit d'indices perçus par l'énonciateur qui lui permettent d'établir son hypothèse ouvrant la voie à un raisonnement qui va suivre. En revanche, pour *po vsej vidimosti*, il s'agit de parcourir les différentes hypothèses existantes pour s'arrêter sur celle qui fait consensus au moment de l'énonciation. Se dégage donc de ces MD une valeur à la fois de bilan, mais aussi d'ouverture vers le contexte de droite que nous qualifions de *pont* entre contexte gauche et droit.

Nous allons à présent nous pencher sur *vidat'*, dernier marqueur épistémique formé sur la racine <VID>, et seule forme infinitive de notre liste.

Chapitre 5

La forme verbale infinitive *vidat'*

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur *vidat'*, qui est le dernier marqueur considéré comme épistémique dans le groupe des MD issus de <VID>. C'est la seule forme verbale que nous avons retenue pour notre étude, car les autres MD formés sur cette racine, et dérivés de formes verbales, ont une valeur intersubjective et non pas épistémique. Cette différence est due à sa forme non finie (infinitive), c'est-à-dire nominale, comme celle des autres marqueurs que nous avons traités précédemment. Nous lui consacrons un chapitre séparé, car la forme de l'infinitif lui donne des propriétés spécifiques, tout comme son suffixe fréquentatif -á-, qui le différencie de l'imperfectif non fréquentatif *videt'* "voir", beaucoup plus courant. Nous poursuivons notre postulat selon lequel les différentes formes des MD ont un lien avec la nature de leur impact sur l'énoncé. Nous verrons d'ailleurs que *vidat'* a un statut particulier par rapport aux autres marqueurs : c'est le seul qui est considéré comme très familier. Commençons par regarder ses définitions dans les dictionnaires, avant d'étudier plus précisément son sens, construit à partir de sa composition morphématique.

5.1 *Vidat'* dans les dictionnaires

Dans le *BAS*, *vidat'* est considéré comme un verbe, mais aussi comme un *vvodnoe slovo* "mot en incise", à l'instar des autres MD sur lesquels nous travaillons. Une autre fonction syntaxique est donnée, celle de prédicat impersonnel.

Au niveau du registre, il est considéré comme très parlé et se trouve fréquemment dans des contextes de forums, avec une langue très libre. Il s'agit d'une très nette différence avec les autres MD sur lesquels nous avons travaillé. Cela a d'ailleurs beaucoup interféré dans nos séances de travail avec

nos informateurs (surtout âgés de plus de quarante ans), qui étaient souvent choqués de l'emploi de *vidat'* dans certaines phrases, jusqu'à le considérer comme peu élégant, voire fautif.

5.1.1 *Vidat'* verbe défectif

Étrangement, les définitions données de *vidat'* en tant que verbe par certains dictionnaires, comme celui de Kuznecov, sont presque inexistantes. Le premier sens donné est synonyme de *vidyvat'* "voir", qui est lui aussi un fréquentatif¹. Le deuxième indique qu'il s'agit d'un synonyme "parlé" (*razgovornyj*) du verbe *videt'* qui est lui, un imperfectif simple, signifiant aussi "voir". Un exemple est donné :

- (168) *Vidal vsjakie dikovinki.*
 voir.*PST.M* toute-sorte.*ACC.PL* bizarrerie.*ACC.PL*
 J'ai vu toutes sortes de bizarreries.

Ce verbe présente certaines caractéristiques d'emploi. Bien que le dictionnaire donne des formes conjuguées au présent, *vidaju* "je vois", *vidaeš'* "tu vois" ..., *vidat'* ne s'emploie plus qu'à l'infinitif ou au passé, le présent est totalement exclu en russe contemporain. L'occurrence la plus récente qui se trouve sur le Corpus national date de 1958, mais est placée dans la bouche d'un homme faisant de grosses fautes de russe. Les autres occurrences "réelles" datent de 1952 et 1943. En revanche, le passé reste très employé aujourd'hui, surtout dans des formes négatives et interrogatives. On peut donc considérer qu'il ne s'agit pas d'une perception actualisée par l'énonciateur, qu'il y a un effet de mise à distance. Nous développerons cet effet de sens par la suite, avec l'étude du suffixe fréquentatif *-á-*.

5.1.2 *Vidat'* prédicat impersonnel

Dans ce type d'emploi, le dictionnaire signale que la négation est souvent utilisée, et donne le prédicat *vidno* comme synonyme, avec un exemple :

"De la possibilité de voir, de discerner quelque chose²."

1. Les suffixes *-á-* et *-iva-* sont considérés comme ayant la même valeur, formant l'un et l'autre des fréquentatifs à partir d'imperfectifs simples et des imperfectifs seconds à partir de perfectifs préverbés.

2. *O vozmožnosti videt', rassmotret' čto-libo; vidno.*

- (169) *Ot zemli ne vidat' kogo-libo*
 de.PREP terre.GEN.F NEG vidat' quelqu'un.ACC
 (o kom-libo očēn' malen'kogo rosta).

Haut comme trois pommes (litt. : "on ne peut pas distinguer quelqu'un du sol") (au sujet de quelqu'un de très petite taille).

Il s'agit ici d'une personne trop petite pour être vue de qui que ce soit. L'impossibilité de voir ne tient donc pas au sujet de perception, mais à l'objet qui est trop près du sol pour être vu. C'est la désinence de l'infinitif qui coupe le lien avec le sujet de perception qu'impliquerait le prédicat *vidno*¹ et qui provoque cet effet de désobjectivation que l'on retrouvera dans la valeur de *vidat'* en tant que MD.

Quelques exemples de ce type peuvent être trouvés sur le Corpus national, notamment celui-ci que nous comparons avec un contexte très proche où c'est le prédicat *vidno* qui a été utilisé :

- (170) *Den'-drugoj melo i puržilo. Vyjdeš' iz doma – belaja mgla, ničego ne vidat'. Potom pogoda utišilas'.*
 (Ekimov, *Pinočet*, 1999, ruscorpora)

Pendant un ou deux jours, il y eut du blizzard et des bourrasques de neige tourbillonnante. Si on mettait le nez dehors, on était enveloppé de blanc, on ne voyait strictement rien. Après, le temps se calma.

Vyjdeš' iz doma – belaja
 sortir.PRS.PRF.2SG de.PREP maison.GEN.M blanc.NOM.F
mgla, ničego ne vidat'.
 brouillard.NOM.F rien.GEN NEG vidat'.PRED

- (171) (Journal d'un soldat durant la 2^{ème} guerre de Tchétchénie.)
Pogoda sejčas kakaja-to neustojčivaja. Dněm tak teplo, čto hodim v odnih tel'nikah, a k noči iz uščelij napolzaet takoj plotnyj tuman, čto bukval'no v dvuh šagah uže ničego ne vidno. Srazu stanovitsja promozglo i holodno.
 (Anpilogov, "Kontinent", 2002, ruscorpora)

En ce moment le temps est plutôt instable. Dans la journée il fait tellement chaud que l'on sort en maillot de corps, mais le soir il remonte des gorges un brouillard tellement dense qu'on ne voit littéralement rien à deux pas. Immédiatement l'air se rafraîchit et devient humide.

1. Voir chapitre 3, section 3.1.1, p. 100.

a k noči iz uščelij
 mais.CONJ vers.PREP nuit.DAT de.PREP gorge.GEN.PL
napolzaet takoj plotnyj tuman, što
 ramper.PRS.3SG tel.NOM.M dense.NOM.M brouillard.NOM.M que.CONJ
bukval'no v dvuh šagah uže ničego
 littéralement.ADV dans.PREP deux.LOC pas.LOC déjà.ADV rien.GEN
ne vidno
 NEG *vidno*.PRED

Dans les deux exemples, il s'agit de décrire la météo d'un jour précis. Cependant, dans (170), le propos n'est pas de considérer si l'on voit effectivement quelque chose ou pas. C'est une phrase purement descriptive, dans laquelle il n'y a pas de sujet de perception spécifique, justement. Le choix de la deuxième personne du singulier dans la proposition conditionnante n'est d'ailleurs pas anodin, c'est celle qui est utilisée en russe pour exprimer une généralisation comme dans les proverbes, par exemple.

En revanche, dans (171), il s'agit d'un journal intime, dans lequel le soldat décrit le plus précisément possible ce qu'il voit, ce qu'il vit. Il est le sujet de perception du prédicat *vidno*. Si, dans les deux cas, l'impossibilité de voir n'est pas due au seul sujet de perception, mais aux conditions météorologiques, dans (170), il s'agit de décrire le temps d'une façon qui se veut catégorique, comme une étiquette plaquée sur une situation présentée comme un absolu. C'est le "summum de la non-visibilité". En revanche, dans (171), la personne a vécu la scène et la retranscrit de sa posture de sujet de perception : elle utilise des mots pour décrire précisément les conditions dans lesquelles on cesse de voir, comme *bukval'no v dvux šagah* "littéralement à deux pas". La précision de ce qui est décrit implique une situation et un sujet de perception spécifique. Finalement, c'est ce qui distingue *vidat'* de *vidno* : l'absence de sujet de perception spécifique.

Vidat' est également décrit comme marqueur discursif dans les dictionnaires, c'est le point suivant.

5.1.3 *Vidat'* marqueur discursif

Comme les autres MD épistémiques, *vidat'* est présenté dans le dictionnaire comme synonyme d'un autre marqueur : *vidimo*. Deux exemples sont donnés dans celui de Kuznecov :

- (172) *Delo, vidat', ser'ěžnoe.*
 affaire.NOM.N *vidat'* sérieux.NOM.N
 L'affaire semble être sérieuse.

- (173) *Vidat', doma nikogo net.*
vidat' à-la-maison._{ADV} personne._{GEN} NEG-être._{PRS}
 Apparemment, il n'y a personne à la maison.

Il n'y a donc pas d'explications réelles quant au sens du MD, comme c'était le cas pour les autres. De plus, l'absence de contexte des exemples présentés rend difficile leur interprétation. Nous reviendrons sur sa valeur en détail par la suite.

5.1.4 *Vidat'* dans les dictionnaires : Bilan

Vidat' n'est donc pas réellement défini dans les dictionnaires, sinon par le biais de synonymes. Ce qui ressort tout de même des différents exemples proposés, notamment pour l'emploi comme prédicat impersonnel, est le fait que l'infinitif coupe le lien avec le sujet de perception spécifique. Soit il n'y en a pas dans le contexte, soit, s'il existe, il passe au second plan. On assiste à un effet de désobjectivisation que l'on va pouvoir constater plus loin dans son emploi en tant que marqueur discursif. Étudions à présent plus en détail la morphologie de *vidat'*, à partir de laquelle va se construire son sens.

5.2 *Vidat'* : un infinitif fréquentatif

Les MD dérivés de formes infinitives de la langue russe sont, à notre connaissance, très rares. Nous en comptons trois : *vidat'*, *znat'* et *slyhat'*, issus respectivement des verbes "voir" (fréquentatif), "savoir" et "entendre" (fréquentatif). Ils sont tous perçus comme assez familiers par les locuteurs natifs. Partant de ces formes, nous nous sommes demandé ce que la forme infinitive impliquait du point de vue du sens, et de la formation de marqueurs discursifs.

5.2.1 Un MD issu d'un infinitif

L'infinitif est une absence de conjugaison, donc de sujet qui permet de conjuguer. Cela implique nécessairement une désobjectivisation du propos, une prise de distance. Comme nous l'avons vu précédemment¹, les formes verbales conjuguées n'ont pas cette valeur, ce sont des marqueurs dits *inter-subjectifs*. Cette notion est très importante pour expliquer le sens de *vidat'*, notamment comme MD. Mais avant de l'étudier de façon plus précise, nous allons voir quel peut être le lien entre infinitif et marqueur discursif.

1. Chapitre 1, section 1.4.3, p. 63.

Commençons avec un exemple du MD *znat'*, issu du verbe "savoir" :

- (174) *Aj Mosk'a! Znat', ona sil'na, Čto*
 ah.*INTER* carlin.*NOM.F* *znat'* 3SG.*NOM.F* (est)-fort.*FC.F* CONJ
laet na Slona!
 aboyer.*PRS.3SG* sur.*PREP* éléphant.*ACC.M*
 (Krylov, *Slon i Mos'ka*, 1808)

Ah le Carlin, il doit être drôlement fort pour aboyer comme ça contre l'éléphant !

Dans cet exemple, *znat'*, comme c'est fréquemment le cas, introduit une supposition étayée par un raisonnement explicite (Le chien aboie contre l'éléphant, donc il doit être fort.). Elle peut donc se déduire toute seule face à ce qui est montré et n'est pas présentée comme prise en charge par l'énonciateur.

Prenons maintenant un exemple de la forme verbale infinitive *slyhat'* "entendre". Elle est reconnue par les dictionnaires comme un *vvodnoe slovo* "mot en incise", donc un marqueur discursif.

- (175) *U nego, slyhat', horošie dela.*
 chez.*PREP* 3SG.*GEN* *slyhat'* bon.*NOM.PL* affaire.*NOM.PL*
 (Ožegov et Švedova)

Pour lui, **à ce qu'on dit**, les affaires marchent.

Un tel exemple ne peut être prononcé que dans un contexte de oui-dire, ce qui bloque l'utilisation des MD sur lesquels nous travaillons.

La forme infinitive en elle-même permet donc de créer des MD commentant l'origine du contenu de P, ce n'est pas une propriété du seul verbe *vidat'*, même si ce phénomène est lié à ses types d'emplois particuliers que nous détaillerons par la suite. Du point de vue morphologique, *vidat'* "voir", présente le procès comme indépendant d'une situation précise, comme *slyhat'* "entendre", les deux verbes s'opposant d'ailleurs à *videt'* "voir" et *slyšat'* "entendre", qui sont neutres de ce point de vue, c'est-à-dire qui peuvent désigner un procès ancré dans une situation soit précise, soit générique. Enfin, *znat'* "savoir", lui, n'est pas en lien avec une perception, mais c'est un verbe d'état permanent. Il est donc également en-dehors d'une situation donnée¹.

Voyons à présent ce qu'implique la présence du suffixe fréquentatif dans la morphologie de *vidat'*.

1. Tous ces verbes permettent, par ailleurs, également la formation de marqueurs discursifs intersubjectifs, comme c'est le cas pour *videt'*, du type *znaeš'* "tu sais" ou *slyš'* "tu entends".

5.2.2 Le suffixe fréquentatif -á-

Morphologiquement, la forme *vidat'* peut être décomposée de la façon suivante :

racine <VID> – suffixe fréquentatif -á- – désinence d'infinitif -t'

La présence du suffixe fréquentatif a une influence très importante sur le sens de *vidat'* en tant que marqueur discursif, c'est peut-être même l'origine de ses emplois de ce type. Nous allons donc en détailler la valeur afin de comprendre le lien entre ce morphème et le fonctionnement du mot comme MD.

Définition

Les verbes fréquentatifs en russe forment une catégorie non productive, reliquat d'un état plus ancien de son système aspectuel. Vostokov (1831) distinguait trois aspects : imperfectif, perfectif et fréquentatif. Mais aujourd'hui, les verbes relevant de ce dernier sont tombés en désuétude. Mis à part une courte liste finie : *byvat'*, *vidat'* et *slyhat'*, les suffixes /á/ et /ivá/ ne s'emploient plus que pour former des imperfectifs seconds à partir de perfectifs préverbaux.

Pour ce qui est de leur définition, Forsyth (1970 : 28) décrit les verbes fréquentatifs comme "exprimant une action habituelle (presque toujours liée à un temps passé)¹." Quand ils sont conjugués au passé, il dit qu'ils dénotent une action qui "se produisait régulièrement dans le passé, mais ne se produit plus aujourd'hui"² (Forsyth 1970 : 169). Cela nous évoque un phénomène de rupture avec le présent qui est selon nous très important pour décrire *vidat'* et qui rappelle l'aspect *expérientiel* de certaines langues d'Asie comme l'indonésien, sur lequel nous reviendrons par la suite. Forsyth précise, d'ailleurs, que certains linguistes appellent le passé de ces verbes *davnoprošedšee vremja*, *i.e.* "plus-que-parfait" (litt. : "passé éloigné").

Nous retrouvons des caractéristiques similaires dans les travaux de Veyrenc, cité par Olga Kravchenko-Biberson dans sa thèse (2017 : 303-304). Il explique que ces verbes :

"[...] offrent tous, à l'exception du verbe d'existence *byvat'* « être », la particularité d'être réfractaires, au moins en russe littéraire, à

1. "to express habitual action (almost exclusively related to past time)."

2. "it denotes an action which used to occur in the past, but which no longer occurs."

la flexion verbale : voilà des « verbes » qui ne sont pas conjugués. Ce caractère est lié à leur sémantique, qui inclut, outre le trait d'habitude communément compris dans la définition de l'itératif, celui de présenter le procès dans une vision de distance, exclusive du présent."

(Veyrenc 1970 : 93)

Cette notion de distance nous paraît très importante dans la sémantique de *vidat'*, qui place les faits considérés sur un autre plan, effectivement bien séparé du présent.

Veyrenc caractérise également leur syntaxe, toujours cité par Kravchenko-Biberson :

"[...] l'emploi prétérit (*on menja našival" na rukah* « il m'a eu porté autrefois dans ses bras »), qui désigne une habitude dont le cours a été interrompu dans un passé distant, et l'emploi infinitif, ordinairement négatif (*uže nam" po sinemu morju ne byvat' i v" zelėnye dubravy ne gulivat'* « plus jamais il ne nous sera donné de voguer sur la mer bleue et d'aller nous promener dans les vertes forêts de chênes »), qui désigne une habitude dont le cours ne reprendra jamais plus même dans un futur distant. L'emploi infinitif est rare, réservé à des stylisations de la langue populaire, et l'emploi prétérit n'est lui-même aujourd'hui qu'épisodique et toujours familier, comme le passé surcomposé de la traduction française (*našival* « il a eu porté »)."

(Veyrenc 1970 : 93)

Veyrenc parle donc de "vision de distance", ce qui nous paraît très important dans la sémantique de *vidat'*. On observe une rupture avec le présent, cette rupture entraînant une prise de distance, une désobjectivisation.

En ce qui concerne les verbes *vidat'* et *slyhat'*, Forsyth (1970 : 170) indique qu'ils n'ont pas vraiment une valeur de répétition, qui est pourtant typique des verbes fréquentatifs. Pour lui, ils signifient que "l'action s'est produite à un moment quelconque"¹. Il donne un exemple pour *vidat'* :

(176) – *Vy znaete Lopahinu? – Vidal*
 –2PL.NOM connaître.PRS.2PL Lopahina.ACC.F –voir.FREQ.PST.M
eë.
 3SG.ACC.F

You know Lopakhina ? I've seen her. (Forsyth 1970 : 170)

1. "the action has at some time occurred, rather than of repetition."

Le fait que Forsyth traduise *vidal* par un *present perfect* n'est pas anodin ; comme on l'a vu précédemment, il s'agit de montrer que l'action de voir s'est produite dans le passé, à un moment indéterminé, envisagé du point de vue de ses liens avec le présent. En français, on pourrait traduire par "—Vous connaissez Lopakhina ? —Je l'ai déjà vue."

Les fréquentatifs sont utilisés pour mettre l'accent sur l'existence même du procès, détaché de ses circonstances concrètes. Cela explique leur lien privilégié avec la négation pour souligner l'absence du procès à n'importe quel moment du passé. Avec la négation, le sens de ce type de verbes apparaît encore plus clairement. Forsyth (1970 : 113) donne un exemple issu d'un ouvrage de Tolstoï, que nous reproduisons ici :

- (177) A ja čto i videla — ne vidala,
 et.CONJ 1SG.NOM quoi.ACC PART voir.PST.F NEG voir.FREQ.PST.F
 čto i slyšala — ne slyhala.
 quoi.ACC PART entendre.PST.F NEG entendre.FREQ.PST.F

(Nikita's mother has surprised him embracing his master's wife, and says): What I saw I didn't see, and what I heard I didn't hear.

(Forsyth 1970 : 113)

En français, nous traduirions par "Je n'ai rien vu, rien entendu". Forsyth dit que, dans ce cas, les fréquentatifs expriment le fait que l'action n'a pas été effectuée durant une période de temps, voire qu'elle n'a absolument jamais eu lieu. Il parle de *sights and sounds which have never been seen or heard* (Forsyth 1970 : 114) "vues et sons qui n'ont jamais été vus ou entendus". On constate, dans l'exemple (177), que les verbes à l'affirmative sont des imperfectifs non-fréquentatifs *videt'* et *slyšat'*, renvoyant donc à la situation immédiate, et ceux à la forme négative sont des fréquentatifs, qui coupent tout lien avec la situation. Finalement, il y a une désactualisation : cela n'a jamais existé.

Les notions à retenir sont donc les suivantes :

—les verbes fréquentatifs liés à la perception expriment, plus qu'une habitude, une action située dans un passé indéterminé considérée du point de vue de ce qu'elle implique pour le sujet dans la situation présente ;

—avec la négation, ils expriment le fait que l'action n'a jamais eu lieu sur toute la période passée considérée.

Cette valeur particulière n'est pas sans rappeler l'aspect expérientiel, que nous allons évoquer plus loin.

La présence du suffixe fréquentatif *-á-* donne donc à *vidat'* un sens qui dépasse la seule notion de "voir". Nous allons à présent le constater de façon encore plus claire en étudiant la différence entre les deux verbes imperfectifs signifiant "voir" en russe : *videt'* et *vidat'*.

Deux verbes imperfectifs signifiant "voir" : *videt'* et *vidat'*

Les deux verbes *videt'* (imperfectif simple) et *vidat'* (imperfectif fréquentatif) ont, selon les dictionnaires, le même sens "voir". Nous avons pourtant vu que le suffixe fréquentatif *-á-* n'est pas neutre et apporte une nuance sémantique réelle. En contexte, nous allons maintenant observer les différences de sens. En revanche, il faut noter que la particularité la plus évidente et importante de *vidat'* est son usage très familier. Le registre de *videt'* est totalement neutre, alors que *vidat'* est clairement marqué. Rappelons que cela a eu un impact énorme sur nos séances de travail avec les informateurs.

Voyons tout d'abord un exemple qui montre bien le sens de *vidat'* qui, finalement, est beaucoup plus lié à l'expérience qu'à la vision en tant que telle.

- (178) *Kto ne vidal revoljucii, — tot*
 qui.NOM NEG voir.FREQ.PST.M révolution.GEN.F DEM.NOM.M
ne znaet nastojaščej skuki.
 NEG savoir.PRS.3SG véritable.GEN.F ennui.GEN.F
 (Gippius, *Zadumčivij strannik (o Rozanove)*, 1923, ruscorpora)

Celui qui n'a pas vécu la révolution ne connaît pas le véritable ennui.

Dans cet exemple, le verbe *vidal* exprime une expérience. On ne peut pas voir la révolution au sens premier du terme. Il s'agit d'un évènement que l'on vit. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons choisi de traduire le verbe par "vivre" et non "voir". Dans ce cas, il paraît étrange de remplacer *vidat'* par *videt'*. C'est justement le suffixe fréquentatif *-á-* qui donne cette valeur d'expérience vécue, dépassant le seul cadre de la vision.

Prenons à présent deux exemples contenant les verbes *videt'* et *vidat'* avec des structures d'énoncés extrêmement proches afin de constater leurs différences :

- (179) *Ja ne budu dal'se utomljat' čitatelja detaljami pohoda po novoj teritorii. Skažu tol'ko, čto za neskol'ko časov special'nyh poiskov my tak i ne smogli ponjat', čto že tak ne ustraivaet teh, kto ploho otzyvaetsja o sovremennom sostojanii zooparka. Nikogda ran'se ja ne*

vidal zverej – ot enota do orla – v takom cvetuščem vide i s takim obiljem detěnyšej. Vpečatlenie ne portila daže prohodjaščaja strojka novyh korpusov – stroitsja, značit eščë kakim-to zverjam budet ho-rošo i prostorno žit'.

(Barinov, Zoologičeskij sad // "Pervoe sentjabrja", 2003, ruscorpora)

Je ne vais pas davantage fatiguer le lecteur avec les détails de nos déambulations à travers ce nouveau territoire. Je dirai seulement qu'en plusieurs heures de recherches spécifiques, nous n'avons pas réussi à comprendre ce qui ne convient pas à ceux qui s'élèvent contre l'état actuel du zoo. Jamais je n'avais vu auparavant des animaux sauvages, du raton laveur à l'aigle, dans un état aussi splendide et avec une telle profusion de petits. Notre impression n'a même pas été gâchée par les travaux de construction des nouveaux bâtiments : on construit, donc encore d'autres animaux vont pouvoir bien vivre dans un grand espace.

Nikogda ran'she ja ne vidal
 jamais.ADV avant.ADV 1SG.NOM NEG voir.FREQ.PST.M
zverej – ot enota do
 animaux.ACC.PL de.PREP raton-laveur.GEN jusqu'à.PREP
orla – v takom cvetuščem vide i
 aigle.GEN dans.PREP tel.LOC luxuriant.LOC aspect.LOC et
s takim obiljem detěnyšej.
 avec.PREP tel.INS profusion.INS petit.GEN.PL

- (180) *Ožidal ja uvidet' slavjan s primes'ju krovi pogloščennyh imi tysjaču let nazad finnov muromy, meri. Na dele že vsë okazalos' kak raz naoborot. Otppravnoj točkoj malen'koj našej èkspedicii byl vybran Paleh, ležaščij v dvuh desjatkah vërst ot opuški Lesa. Nikogda ran'she ja ne videl stol'ko golubyh glaz, skol'ko zdes', na jugo-vostoke Ivanovskoj oblasti. Udivitel'no, no čerty finskogo ètnosa sohranilis' zdes' počti v čistom vide: ne tol'ko tjurkskij, no i slavjanskij èlement zdes' počti otsutstvuet.*

(Platov, *Istoričeskij rozysk*, 1995, ruscorpora)

Je m'attendais à voir des Slaves avec quelques traits hérités des Mouramiens et des Mériens fenniques qu'ils ont assimilés il y a un millénaire. En fait, ça a été tout le contraire. C'est Palekh, qui se trouve à une vingtaine de verstes de la lisière de la Forêt, qui a été choisi comme point de départ de notre petite expédition. Je n'ai jamais vu autant d'yeux bleus qu'ici, au sud-est de l'oblast d'Ivanovo. C'est étonnant, mais les traits de l'ethnie fennique se sont conservés ici presque tota-

lement : non seulement le composant turcique est presque absent ici, mais aussi la composante slave.

Nikogda ran'she ja ne videl stol'ko
 jamais.ADV avant.ADV 1SG.NOM NEG voir.PST.M autant.NUM
golubyh glaz, skol'ko zdes', na
 bleu.GEN.PL yeux.GEN.PL combien.NUM ici.ADV sur.PREP
jugo-vostoke Ivanovskoj oblasti.
 sud-est.LOC d'Ivanovo.GEN oblast.GEN

Dans les deux exemples, on observe une attente et une vision. D'ailleurs, nos informateurs nous ont dit accepter de remplacer *vidat'* par *videt'* dans (179)¹. Cependant, la différence réside dans le fait que, en (179), il s'agit de prendre position par rapport à des critiques préexistantes. Des personnes ont visité le zoo et émis des opinions négatives, ce à quoi le locuteur "répond" que son expérience lui permet d'affirmer que ces critiques sont infondées. Alors qu'en (180), il ne s'agit pas du tout de porter un jugement, mais simplement de décrire les habitants de la région concernée. Dans un tel contexte, *vidat'* ne semble pas possible selon nos informateurs. Finalement, dans (179), la vision n'est pas centrale, elle est convertie en expérience qui justifie l'opinion de l'énonciateur.

De plus, on observe en (179) un phénomène de rupture avec le présent, amplifié d'ailleurs par le fait que l'énoncé suivant celui qui contient *vidat'* aborde un tout autre sujet (on passe de l'état des animaux à la construction de nouveaux bâtiments). Cette rupture est totalement absente de l'exemple (180), c'est pourquoi nous avons employé le passé composé français dans la traduction, là où nous avons utilisé spontanément le plus-que-parfait en (179).

Les exemples suivants sont des contextes de dialogues dans lesquels remplacer *videt'* par *vidat'* est impossible sans apporter des modifications syntaxiques :

- (181) (Deux personnes sont en train de fixer un rendez-vous par téléphone.)
 – *Prekrasno. Značit, čerez čas mne za vami zaehat'?*
 – *Ne stoit, Andrej. Ja pod"edu čerez čas k gostinice. Vy govorite, čto restoran zdes', blizko?*
 – *Da-da, bukval'no v dvuh šagah. Ja s udovol'stvиеm proguljajus' s*

1. Il serait stylistiquement beaucoup moins marqué. Nous pensons d'ailleurs que c'est en raison de cette différence de registre que *videt'* est accepté par les locuteurs natifs : pour certains, il permet de rendre le texte moins familier, voire moins vulgaire pour les plus âgés d'entre eux.

vami po večernej prohlade.

– *Budu tol'ko rada. Ždite menja vnizu, v holle čerez čas.*

– *Spasibo, Ljusi. Očen' rad byl vas slyšat' i eščë bol'se budu rad vas videt'.*

– *Bože moj, ne govorite tak krasivo: vy napominaete mne džentl'mena viktorianskoj èpohi, – zasmegalas' Ljusi.*

(<http://www.rulit.me>)

– Parfait. Donc je viens vous chercher dans une heure ?

– Ce n'est pas la peine, Andreï. Je viendrai dans une heure à votre hôtel. Vous dites que le restaurant est proche ?

– Oui-oui, littéralement à deux pas. Je me promènerai avec plaisir avec vous dans la fraîcheur du soir.

– J'en serai ravie. Attendez-moi en bas, dans le hall, dans une heure.

– Merci Lucy. J'ai été ravi de vous entendre et le serai encore plus de vous voir.

– Mon Dieu, ne me dites pas de telles choses : vous me rappelez un gentleman de l'époque victorienne, dit Lucy avec un petit rire.

Očen' rad byl vas slyšat' i eščë
très.*ADV* ravi.*FC.M* être.*PST.M* 2PL.*ACC* entendre.*INF* et encore.*ADV*
bol'se budu rad vas videt'.
plus être.*FUT.1SG* ravi.*FC.M* 2PL.*ACC* voir.*INF*

- (182) (Après un concert, le directeur artistique du groupe échange avec une personne de la salle qui s'étonne du fait que lors des tournées, le groupe se déplace avec un énorme staff composé uniquement de Russes.)

[...] *Očen' tolkovo govorite, očën'! Bylo prijatno poznačomit'sja! A strana naša dejstvitel'no velikaja i bogataja, poètomu čužimi uslugami ne pol'zuemsja ni u sebja, ni v zagraničnyh gastroljah. Spokojnee, znaete li. Priežžajte! Budu rad Vas videt' v Moskve! – On pohlopal moego druga po pleču i ušël.*

(<https://www.litmir.me>)

[...] Vous parlez vraiment bien, vraiment ! Je suis ravi de vous avoir rencontré. Et notre pays est effectivement immense et riche, c'est pour ça que nous n'utilisons pas de services étrangers, ni chez nous, ni lors des tournées internationales. Ça laisse l'esprit plus tranquille, vous savez. Venez chez nous ! Je serai ravi de vous voir à Moscou !

Il tapota mon ami sur l'épaule et partit.

Priezžajte! Budu rad Vas videt' v
 venir.*IMP.2PL* être.*FUT.1SG* content.*FC.M* 2PL.*ACC* *videt'* dans.*PREP*
Moskve!
 Moscou.*LOC*

Dans ces exemples, utiliser *vidat'* n'est pas possible. On le voit notamment à des indices syntaxiques : dans (182), la présence du complément circonstanciel de lieu *v Moskve* "à Moscou", opposable à "ici" et, dans (181), la mise en comparaison de la vision *videt'* avec le fait d'entendre *slyšat'*. Ces deux éléments bloquent l'utilisation de *vidat'*, avec d'une part un circonstant qui ancre la proposition dans un cadre excluant *vidat'*, et d'autre part le parallélisme entre *videt'* et *slyšat'*, impossible avec le suffixe fréquentatif qui permet de sortir de la vision pure.

La différence entre les deux exemples est que, dans (182), il s'agit d'une formule de politesse qui n'engage pas les protagonistes de la scène, contrairement à l'exemple (181) où la rencontre va effectivement avoir lieu. On peut donc constater que la vision en soi n'est pas au premier plan dans ces contextes, mais il ne s'agit pas non plus de mettre l'accent sur une expérience passée dont on tire un enseignement, comme c'était le cas pour (179).

On peut trouver des exemples d'emploi de la même phrase avec la forme préfixée perfective *povidat'*, dérivée du fréquentatif (*budu rad vas povidat'* "Je serai content de vous voir.", litt. : être.*FUT.1SG* ravi.*M.FC* 2PL.*ACC* *povidat'*), mais ils n'ont pas la même valeur. Le préfixe *po-* rend la base perfective en fournissant un support spatio-temporel au procès considéré dans sa dimension événementielle (Camus 1998), c'est-à-dire dans le cas présent, expérientielle. Prenons tout de suite un exemple :

(183) – *Ja budu očen' rad vas povidat', – iskrenne zajavil on. – Takaja pri-*
jatnaja neožidannost'! Vas vstretit' na vokzale?
 (Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

– Je serai très heureux de vous voir, dit-il très sincèrement. – C'est une si bonne surprise ! Vous voulez que je vienne vous chercher à la gare ?

Ja budu očen' rad vas
 1SG.*NOM* être.*FUT.1SG* très.*ADV* heureux.*FC.M* 2PL.*ACC*
povidat'
 voir.*FREQ.INF.PRF*

Dans cet exemple, il s'agit d'une expérience, et non pas de la vision de la personne en elle-même. L'homme est heureux de la rencontre, pas de voir en soi son interlocutrice ; contrairement à (181) où la vision *videt'* était mise

en comparaison avec le fait d'entendre *slyšat'*, ce qui n'est pas possible avec *vidat'*. Et si l'on compare cet exemple avec (182), l'absence de circonstant rend possible l'emploi de *vidat'*.

Finalement, il s'agit de parler de l'expérience envisagée. Les protagonistes se connaissent déjà, il s'agit pour eux de se retrouver, et ils savourent à l'avance ce moment, contrairement à (182) où il s'agit simplement d'une formule de politesse.

Bilan de la comparaison *vidat'* / *videt'*

Nous avons donc vu que la première différence entre *vidat'* et *videt'* est le fait que le premier ne peut être employé au présent (en russe contemporain) et que, dans ses emplois au passé et à l'infinitif, il est ressenti comme familier. Par ailleurs, quand on cherche à creuser un peu plus leur différence sémantique, des spécificités de contexte d'emploi apparaissent. *Vidat'* ne peut pas être employé dans des exemples où l'accent est mis sur la vision en tant que telle, il implique une notion d'expérience passée en rupture avec le présent. Perfectivé à l'aide du préverbe *po-*, il peut renvoyer à un événement situé dans le futur, mais en mettant là encore l'accent non pas sur la vision, mais sur l'expérience éprouvée par le sujet. Il faut tout de même noter que *videt'* ne dénote pas toujours une perception, mais jamais une expérience, contrairement à *vidat'*¹.

Ce sont ces différences qui expliquent sans doute le fait que *vidat'* ait donné naissance à un MD, alors que *videt'* non. Gardons d'ailleurs en tête cette notion d'expérience qui est importante pour les emplois de *vidat'* en tant que MD dont la valeur rappelle celle de l'*expérientiel*.

5.2.3 La valeur du fréquentatif : bilan

Nous avons donc vu que *vidat'* est un verbe fréquentatif qui porte une valeur d'expérience en rupture avec le présent. Cette rupture implique une prise de distance, qui est très importante pour expliquer son sens en tant que MD. Du point de vue syntaxique, il n'a plus d'emploi aujourd'hui conjugué au présent, mais continue d'être utilisé au passé, à la forme infinitive et en tant que marqueur discursif.

Enfin, il est ressenti comme très familier, parfois même incorrect, par les informateurs, avec une nette différence selon leur âge. C'est une particularité de cette forme par rapport aux autres types vus précédemment dans cette

1. Il a des emplois du type *vidiš'* "tu vois" qui ne renvoient pas à de la perception pure, comme c'est également le cas d'ailleurs en français.

thèse. Penchons-nous à présent en détail sur sa valeur en tant que marqueur discursif.

5.3 Valeur de *vidat'* comme MD

Nous allons à présent détailler le sens de *vidat'* en tant que marqueur discursif, comme nous l'avons fait pour les autres formes, à partir de sa structure morphologique, et de ses contextes d'emploi.

5.3.1 Analyse sémantique

Rappelons que *vidat'* est une forme infinitive, avec un suffixe fréquentatif *-á-*. Nous avons déjà vu que ce morphème implique une prise de distance, tout comme l'absence de conjugaison, qui coupe tout lien avec un sujet de perception spécifique. Cette forme est donc dépourvue de tout indice déictique, il n'y a pas de construction d'une position d'observateur, comme c'était le cas pour *vidno*, par exemple, pour lequel la présence d'une personne pour observer est obligatoire (et automatique). Enfin, on peut dire qu'avec *vidat'*, la vision est transformée en expérience, et c'est sur la base de cette expérience acquise que l'on peut porter un jugement sur le présent. C'est ce qui le différencie radicalement des autres MD de notre liste. Voyons un exemple, avant de détailler ces différents aspects dans les points suivants.

(184) (Discussion sur un forum sur le fait que le Christ puisse avoir été marié.)

*Tak ne s buh-barahy že zajavili – obryvok drevnego koptskogo teksta v ruki specialistov popalsja (kopty – egipetskie hristiane, kto nesvedušč). **Vidat'**, [kakuju-to drevnjuju mogilu razgrabili], a v nej byl zahoronen hristianin, i položili emu papirus, [kotoryj byl, **vidimo**, dorog dlja nego pri žizni]. Papirus raspalsja na kusočki, odin došël do učënyh. Na papiruse byl nekij religioznyj tekst, iz kotorogo vidno, čto togdašnie kopty sčitali Isusa ženatym čelovekom.*

(Forum: O reinkarnacii, 2012, ruscorpora)

C'est qu'ils n'ont pas déclaré ça comme ça, les spécialistes ont retrouvé un fragment d'un texte copte ancien (les Coptes sont des chrétiens d'Égypte, pour ceux qui ne le sauraient pas). **Apparemment**, des pillards auraient forcé une tombe ancienne et dedans il y avait un chrétien qui était enterré, et on lui avait laissé un papyrus, auquel, **visiblement**, il tenait beaucoup de son vivant. Le papyrus s'était désintégré en petits morceaux, l'un a atterri dans les mains des scien-

tifiques. Il y avait dessus un texte religieux, d'où il ressort que les Coptes de l'époque considéraient Jésus comme un homme marié.

Vidat', *kakuju-to drevnjuju mogilu razgrabili*
vidat' INDF.ACC.F ancien.ACC.F tombe.ACC.F piller.PST.PL

kotoryj byl, vidimo, dorog dlja nego
 REL.NOM.M être.PST.M *vidimo* cher.FC.M pour.PREP 3SG.GEN.M
pri žizni
 lors-de.PREP vie.LOC.F

Cet exemple est particulièrement intéressant car il contient *vidat'* et *vidimo* dans la même phrase, dans deux positions différentes par rapport à leur portée. Ils ne sont pas interchangeables.

Vidimo introduit la raison pour laquelle le papyrus était dans la tombe, dans un énoncé circulaire typique de la position qu'il occupe ici (insertion entre thème et rhème¹). Il s'agit d'un raisonnement par l'absurde : "si le papyrus n'avait pas été précieux pour lui, on ne l'aurait pas enterré avec". L'argument qui justifie l'hypothèse P est donc la portée elle-même, d'où le sentiment de circularité de l'énoncé. Cette hypothèse vient, comme toujours avec *vidimo*, interpréter un état de choses préconstruit, et jugé étonnant, qui est la présence du papyrus dans la tombe.

Vidat', lui, sert à poser le cadre. Tout le monde sait que les tombes égyptiennes anciennes sont pillées, ce n'est pas un fait étonnant ni particulier, au contraire, ce sont des choses qui arrivent couramment. L'énonciateur renvoie donc à une expérience banale. Il ne l'a pas lui-même vécue, mais c'est une expérience collective, accumulée par des générations d'archéologues, sur laquelle il s'appuie pour faire une hypothèse sur la façon dont le papyrus a été retrouvé. Contrairement à la portée de *vidimo*, il n'y a aucun enjeu. Le fait que la tombe ait été pillée va de soi, il s'agit simplement de planter le décor. On assiste à une prise de distance par rapport au contenu de P, une désobjectivisation. C'est la conséquence de la banalisation du cadre. On voit bien la différence avec la portée de *vidimo*, qui, elle, tient beaucoup plus de la spéculation sur ce qui n'est pas du tout un fait banal.

On observe donc pour *vidat'* un effet de banalisation et de distance, il n'y a pas de raisonnement ni d'engagement, ce qui explique aussi cette valeur de familiarité. Rappelons que ce MD est employé dans des contextes de langue parlée, voire familière. La plupart de nos occurrences proviennent de forums, blogs, réseaux sociaux ... Elles sont issues de conversations ou de textes écrits

1. Cette position et son impact sur le sens du MD sera étudiée en détail au chapitre 7.

avec spontanéité. Il ne peut se rencontrer dans des textes littéraires, sauf pour indiquer justement le caractère très familier d'un dialogue, par exemple.

Voyons un exemple dans ce type de contexte :

- (185) – *Èto u menja s detskogo vozrasta. V lëgkih davit. Poteju, kak butylka.*
 – *P'ëš' mnogo? – pokosilsja vodila s podozreniem.*
 – *Ne. Vodku voobščë ne trogaju.*
 – *I ja! Čëgo eë pit'? Razve vkusnaja? Kurit' – v škole eščë vypljunul, i ne načinal.*
 – **Vidat'**, [*neplohoj ty čelovek*], – *skazal monah, tosklivo rasstavljaja slova, – Ty ne dumaj: ja ko vsem ljudjam otnošus', kak k tvorenijam.* (Šargunov, *Obman*, 2009, ruscorpora)
 – J'ai ça depuis que je suis tout petit. Une pression dans les poumons. Je sue comme une bouteille en pleine chaleur.
 – Tu bois beaucoup ? demanda le conducteur d'un air soupçonneux.
 – Nan. Je touche pas du tout à la vodka.
 – Moi c'est pareil ! Pourquoi en boire ? Comme si c'était bon ! Fumer, j'étais encore à l'école quand j'ai tout recraché, j'ai jamais commencé.
 – [Tu m'as l'air d'être un bon gars], dit le moine en détachant tristement ses mots. Ne va pas croire : je traite tous les hommes comme des créatures de Dieu.

Vidat', *neplohoj* *ty* *čelovek*,
vidat' pas-mauvais.NOM.M 2SG.NOM homme.NOM.M

Ici, le contexte est clairement parlé, avec la mise en scène d'un dialogue dans le cadre d'un récit, la conversation étant menée par des hommes parlant une langue familière. On le voit notamment à l'usage de *ne* "nan" au lieu de *net* "non", et au registre des répliques de façon générale. Du point de vue de la valeur de *vidat'*, on retrouve une notion de prise de distance, la portée P n'a pas d'enjeu dans le contexte, et n'est pas le fruit d'une grande réflexion. Il s'agit, au contraire, d'un cliché, d'un stéréotype, prononcé dans le cadre d'une conversation de hasard, sans lendemain. Le locuteur se fie à ce que son interlocuteur lui a dit (le fait qu'il ne fume et ne boive pas) pour émettre un jugement intuitif, basé sur son expérience de la vie.

Nous avons donc vu que *vidat'* introduit un fait banal, "quelque chose qui arrive". Il peut servir à poser le cadre d'une situation donnée (exemple 184) ou à exprimer un jugement sommaire dans une conversation sans enjeu (exemple 185). Il renvoie à une expérience, qu'elle soit collective ou personnelle, dans une valeur qui rappelle celle de l'aspect *expérientiel* que nous allons étudier à présent.

5.3.2 Une valeur qui rappelle l'*expérientiel*

Lors de l'étude de nos exemples, nous nous sommes posé la question d'un lien éventuel avec l'aspect dit *expérientiel*. Comme nous l'avons vu précédemment, les emplois du verbe *vidat'* impliquent une notion d'expérience vécue distante du présent, qui permet à l'énonciateur de tirer des conclusions. Cela nous évoque la notion d'aspect *expérientiel*, qui nous paraît très pertinente pour les emplois de *vidat'* en tant que marqueur discursif. Rappelons tout d'abord ce qu'est cet aspect, notamment grâce aux définitions de Comrie et de Dahl que nous avons reprises dans Grangé 2018 :

"Le parfait *expérientiel* indique qu'une situation donnée s'est produite au moins une fois dans une période de temps passée qui a mené au présent¹."

Comrie (1976 : 58)

L'*expérientiel* "est dans des phrases dans lesquelles il est asserté (questionné, nié) qu'un évènement d'un certain type a eu lieu au moins une fois durant une certaine période jusqu'à à certain point dans le temps²."

Dahl (1985 : 139)

Au regard de ces définitions, un lien immédiat se fait avec la valeur du suffixe fréquentatif de *vidat'*, dont nous avons vu qu'il exprime une action passée détachée du présent. Forsyth (1970 : 170) qualifiait même ce type de verbes comme exprimant le fait qu'une "action s'est produite à un moment quelconque", ce qui fait écho aux termes de Comrie et Dahl dans leurs définitions de l'*expérientiel*. Prenons un exemple :

- (186) *On zakričal v otvet, čto emu ne nužen takoj balet, gde po scene hodjat na cypočkah, gde na devuškah sliškom mnogo odeždy, gde baleriny počemu-to smotrjat v potolok, na nebo... **Vidal** on èti balety.*
(Rekemčuk, *Mamonty*, 2006, ruscorpora)

Il répondit en criant qu'il n'avait pas besoin d'un ballet où sur la scène tout le monde est sur pointes, les filles ont trop de vêtements sur elles et les ballerines regardent le ciel à travers le plafond, on ne sait pas pourquoi ... Il en avait **vu**, des ballets comme ça.

1. *The experiential perfect indicates that a given situation has held at least once during some time in the past leading up to the present.*

COMRIE B., 1976, *Aspect*, Cambridge University Press, Cambridge.

2. *is in sentences in which it is asserted (questioned, denied) that an event of a certain type took place at least once during a certain period up to a certain point in time.*

DAHL O., 1985, *Tense and Aspect systems*, Basil Blackwell, Oxford.

Vidal *on* *èti* *balety.*
 voir.FREQ.PST.M 3SG.NOM.M DEM.ACC.PL ballet.ACC.PL

Dans cet exemple, le verbe *vidal* "voir" a vraiment une valeur d'expé-
 rimentiel, au sens qu'il signifie que l'homme a expérimenté l'action de voir les
 ballets. Le verbe *videt'* "voir" sans le suffixe -á- fréquentatif serait possible,
 mais beaucoup moins naturel dans ce contexte, où ce qui compte est juste-
 ment l'expérience en tant que telle, pas la vision du ballet. Pour reprendre
 les définitions plus haut, dans l'énoncé qui contient *vidal*, il est asserté qu'un
 certain évènement a eu lieu au moins une fois (en l'occurrence, de nombreuses
 fois) dans une période de temps donnée, qui a une conséquence dans le pré-
 sent, à savoir la lassitude de la personne face au ballet. "Il avait vu" pourrait
 être glosé par "il connaissait", la personne a acquis une expérience suffisante
 pour décider en connaissance de cause que ce n'est pas ce qu'elle veut. On
 notera par ailleurs l'inversion de l'ordre canonique avec le rejet à l'initiale
 du verbe porteur de l'accent nucléaire, ce qui permet d'opposer l'existence
 de l'expérience à son absence, avec une valeur intensive ("il en avait vu plus
 qu'il n'était nécessaire").

Dans certaines langues, l'expérientiel est marqué grammaticalement, com-
 me en indonésien, sujet d'étude de Grangé (2010). Il parle de *modalité expé-
 rimentielle* pour décrire le marqueur verbal *pernah* :

"En d'autres termes, il signale qu'un évènement complet s'est
 produit une fois pour le sujet seulement. La valeur modale est
 inséparable de cet aspect. En utilisant le marqueur *pernah*, le
 locuteur met en valeur l'expérience gagnée par le sujet plus que
 le procès en lui-même¹."
 (Grangé 2010 : 263)

La dernière phrase de la citation nous semble particulièrement pertinente
 pour caractériser *vidat'*. Le fait que le locuteur mette l'accent sur l'expérience
 gagnée, plus que sur le procès lui-même, correspond exactement à ce que nous
 avons observé dans les exemples vus précédemment. Il reste à caractériser ce
 que l'on entend par expérience, ce que Grangé fait, toujours à partir de
 l'indonésien :

"Je veux dire par expérience une propriété qui n'est pas réduite
 à un savoir, une compétence ou un savoir-faire² :

1. *In other terms, it signals that a completed event happened once only for the subject. The modal meaning is inseparable from this aspect. By using the marker pernah, the speaker emphasises the experience gained by the subject more than the process itself.*

2. *I mean by experience a property not restricted to knowledge, skills or know-how:*

- (187) *Semasa masih anak-anak, saya pernah tinggal di Jalan*
 When still child-red 1SG pernah live at street
Buni.
 Buni
 When I was still a child, I lived (for some time) in Buni
 Street¹.

[...], l'expérience gagnée est simplement « avoir-vécu-rue-Buni », et en avoir gardé des souvenirs. Quand le verbe est à la voix active, l'expérience affecte toujours des sujets animés (Le seul sujet inanimé que j'ai trouvé sur Internet était l'Indonésie, qui peut être raisonnablement considéré comme une personnification.)²." (Grangé 2010 : 263)

Pour *vidat'* aussi, l'expérience peut avoir différentes facettes et ne se résume pas à un savoir-faire, une compétence ou une information. On peut considérer que ce sont les souvenirs qui découlent d'une action ou d'un état passés qui constituent cette *expérience* qui peut être également un savoir collectif comme c'était le cas dans l'exemple (184) (la tombe ancienne pillée en Égypte).

La notion d'*expérience* est très bien caractérisée par Corre (2006), dans son travail sur le lien entre *present perfect* et expérientiel. Il explique que l'aspect expérientiel implique "d'une part un procès accompli (à l'origine de l'expérience) et un état, la propriété d'expérience. La différence fondamentale avec l'état résultant est qu'une propriété d'expérience est de nature cognitive, propre à l'humain, et ne peut se manifester que par le langage".

Effectivement, l'expérience à laquelle fait appel *vidat'* est cognitive, on pourrait la qualifier de *mémoire collective* dans certains contextes où ce n'est pas le locuteur lui-même qui l'a vécue (comme c'était le cas en (184)). Il s'agit d'un savoir commun ou individuel, sur lequel le locuteur se base pour en tirer une interprétation, une explication ou un jugement. Nous allons le voir dans un exemple d'emploi de *vidat'* en tant que MD :

1. red pour "réduplication".

2. [...], *the experience gained is simply to "have-lived-at-Buni-street", and to have kept some memories from this place. When the verb is in the active voice, the experience always affects animate subjects (the only inanimate subject I found on internet was Indonesia, that can reasonably be considered as a personification).*

- (188) (Un homme a été assassiné, on lui a injecté un produit toxique utilisé contre les nuisibles dans les années 60 et aujourd'hui interdit et introuvable.)

–*I čego? – ne ponjal Stašis. – Èto ž skol'ko let-to s teh por prošlo! On, nebos', ves' vydohsja uže raz sto i stal soveršenno bezvrednym.*

–*Vot i net, – vozrazil Džjuba. – On očen' stojkij k vnešnej srede i v nerazveděnnom vide možet hranit'sja neograničenno dolgo. [Kto-to, vidat', kupil davnym-davno i zabył], a teper' vot našli...*

–*I kto našël?*

–*Nu kto-kto...*

(Marinina, *Poslednij rassvet*, 2013, ruscorpóra)

–Et quoi? dit Stachis sans comprendre. Il s'est passé combien de temps depuis? Il a dû se dissiper cent fois et devenir complètement inoffensif.

–Justement non, rétorqua Dziouba. Il est très résistant au milieu extérieur et peut être conservé indéfiniment lorsqu'il n'est pas dilué. Quelqu'un aura dû l'acheter il y a longtemps et l'aura oublié, et maintenant il a été retrouvé ...

–Par qui?

–Ah ça ...

Kto-to, *vidat', kupil* *davnym-davno* *i*
quelqu'un.NOM *vidat'* acheter.PST.M il-y-a-longtemps.ADV et.CONJ
zabył,
oublier.PST.M

Cet exemple illustre bien le lien de *vidat'* avec l'expérientiel, même dans ses emplois de MD. En effet, il s'agit de banaliser une situation après coup. L'origine du produit, qui pourrait paraître étonnante, ne l'est en fait pas, et le MD vient marquer cela en faisant appel à une expérience partagée : il est fréquent d'acheter des produits et de les oublier dans un placard. Il s'agit donc de sortir de la spécificité de la situation, qui est en réalité banale. On pourrait gloser le tout par "Ce sont des choses qui arrivent." Il existe une multiplicité d'expériences du même type dans des situations passées qui permettent d'interpréter la situation présente comme similaire, ce qui la banalise.

Vidat' a donc un lien avec l'aspect expérientiel, que ce soit dans ses emplois de verbe ou de marqueur discursif, car il implique le renvoi à une expérience, elle-même basée sur un ou des procès passé(s). Notons que le fait qu'il ait gardé cette valeur dans ses emplois de MD, et pas seulement de verbe, montre bien que c'est la morphologie des marqueurs discursifs qui construit

leur sens, même s'ils sont grammaticalisés. Ce sens proche de l'expérientiel a une conséquence directe sur la valeur de *vidat'* : la distanciation.

5.3.3 Une valeur de distanciation

Comme nous l'avons dit, *vidat'* a une valeur de prise de distance, directement liée à la notion de désobjectivisation. Cela peut rappeler le sens d'*očevidno*, qui, lui, marque une objectivisation. D'ailleurs, il est intéressant de noter que, si *vidat'* est considéré comme familier, *očevidno*, lui, appartient à un registre soutenu. Les deux MD sont donc marqués stylistiquement, même s'ils appartiennent à des registres différents. Alors quelle est la différence entre la valeur de ces deux marqueurs ? *Vidat'* est caractérisé par une prise de distance par rapport au contenu de la portée, qui n'est pas un enjeu en soi au moment de l'énonciation. La forme de l'infinitif peut d'ailleurs s'interpréter comme une désobjectivisation, mais différente de celle que l'on observe avec *očevidno* : celui-ci résorbe une altérité préexistante en invoquant une instance "objective" ; alors que *vidat'* fait appel à une expérience pour banaliser la situation. Voyons un exemple :

- (189) *Ja dolgo eščě ne mogla ego zabyt'... god mne potrebyvalos' (sic) čtoby zabyt' ego... a spustja nekotoroje vremja ja ego vstretila... i my daže ne pozdorovalis' s nim... i ja nečego (sic) k nemu ne počuvstvovala...)) govornjat že babniki... vlyubljaajutsja tol'ko raz i navsegda... vidat' [ja byla ne ego sud'boju]... vot kak byvaet))*
(<https://rirl.ru>)

Pendant encore longtemps je suis restée sans pouvoir l'oublier ... Une année entière il m'a fallu pour l'oublier ... Et après un certain temps, je l'ai recroisé ... Et on ne s'est même pas salués ... Et je n'ai rien ressenti pour lui ... :) :) On dit que les coureurs de jupons ... ils tombent amoureux une seule fois et pour toujours ... **Il faut croire** que je n'étais pas son destin ... Ce sont des choses qui arrivent :) :).

vidat' ja byla ne ego sud'boju
vidat' 1SG.NOM être.PST.F NEG 3SG.GEN.M destin.INS.F

Cet exemple illustre bien la notion de prise de distance avec une absence d'enjeu. Il s'agit d'un simple constat faisant appel à la sagesse populaire. Ce constat vient expliquer un fait passé et accepté, d'où la notion de distanciation, qui peut aussi expliquer le caractère familier, avec une certaine valeur de désinvolture, de superficialité. Malgré le fait que les propos soient écrits (forum), tout est fait pour calquer la langue très parlée, avec beaucoup d'effets du type smileys, points de suspension, *etc.* Enfin, la dernière phrase,

vot kak byvaet "ce sont des choses qui arrivent", montre bien qu'il y a une banalisation de ce qui est arrivé, ce qui est étroitement lié avec l'absence d'enjeu. Cela s'inscrit dans l'expérience collective.

Dans ce type de contexte, la question de remplacer *vidat'* par *očevidno* ne se pose même pas. D'une part, les informateurs considèrent que stylistiquement parlant c'est impossible ; et d'autre part, avec *očevidno*, on partirait d'une altérité préexistante qu'il faudrait résorber, ce qui n'est pas du tout le cas de cet exemple.

Un autre MD de notre liste qui évoque la notion de désubjectivisation est *po vsej vidimosti*. En effet, nous avons vu que le suffixe *-ost'* implique que la visibilité est inhérente à l'objet, indépendante de l'observateur. Il porte en plus une valeur de bilan, due au morphème *po*¹. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, lors de nos séances de travail avec nos informateurs, *vidat'* a été très souvent spontanément comparé à *po vsej vidimosti*. Cependant, comme pour *očevidno*, les valeurs des marqueurs sont tout de même bien distinctes. Voyons un exemple :

- (190) *My dannyj vopros zaranee daže ne obsuždali, no vsě rešilos' v samyj otvetsvennyj moment: kogda moj muž privěz menja v roddom. Vidat', [ja byla v takom sostojanii, čto moj ljubimyj ne rešilsja menja ostavit' v takuju trudnuju minutu odnu]. Poka menja oformljali, on sbegal k Rybickomu, dogovorilsja o platnoj palate, i uže čerez 30 minut my vmeste s nim byli v predrodovoj.*
(ilimmama.ru via sketchengine)

Nous n'avions même pas discuté de cette question à l'avance, mais tout s'est décidé au moment le plus crucial : lorsque mon mari m'a amenée à la maternité. Il faut croire que j'étais dans un tel état que mon chéri n'a pas osé me laisser seule dans un moment aussi difficile. Pendant que je faisais l'admission, il a couru vers le bureau du docteur Rybatski, a convenu d'une chambre payante, et après une demi-heure, nous étions tous les deux dans la salle prénatale.

Vidat', ja byla v takom sostojanii, čto
vidat' 1SG.NOM être.PST.F dans.PREP tel.LOC état.LOC que
moj ljubimyj ne rešilsja menja
 POSS.1SG.NOM.M chéri.NOM.M NEG se-décider.PST.M 1SG.ACC
ostavit' v takuju trudnuju minutu odnu
 laisser.INF dans.PREP tel.ACC difficile.ACC minute.ACC seule.ACC

1. Voir chapitre 4.

Là encore, il s'agit d'une banalisation de la situation, avec un effet de prise de distance. Il y a même une légère ironie vis-à-vis de l'attitude du mari, il ne s'agit pas tant d'expliquer son comportement dans cette situation précise, que d'en faire un symbole des hommes affolés devant leurs femmes qui accouchent. C'est ce qui explique l'emploi de *vidat'*. Dans un tel contexte, utiliser *po vsej vidimosti* paraît très étrange aux informateurs. C'est tout à fait logique, dans la mesure où ce MD implique un parcours d'un certain nombre d'hypothèses pour s'arrêter sur celle qui fait consensus. Or, ce n'est pas du tout le cas dans cet exemple, où, au contraire, P émane de l'énonciateur qui banalise la situation. On peut penser que cette valeur de consensus, présente dans les emplois de *po vsej vidimosti* fait écho à celle d'expérience parfois commune, que l'on retrouve dans ceux de *vidat'*. Mais c'est le seul lien que l'on peut observer entre ces deux marqueurs.

Parfois, le contenu de la portée de *vidat'* est un véritable enjeu pour l'énonciateur, contrairement aux deux exemples que nous venons de voir. Mais cela n'est pas en contradiction avec la valeur de désobjectivation et de prise de distance, comme dans l'exemple suivant :

(191) (Témoignage d'un commerçant de Sotchi qui a connu une énorme baisse de fréquentation des touristes.)

"[...] *Znaete, kakoj u nas tut pervyj tost? Za kormil'ca našego, za turista! Nam bez nego ne vyžit'. A ètim letom my v tri raza huže srobotali, čem v prošlom godu. Ne bylo kormil'cev. [V drugie mesta, vidat', uehali...]*"

Tema uskol'znuvšego iz-pod nosa klienta zvučala refrenom v ljubom razgovore s sočincami.

(Lorija, V Soči sčitajut ubytki // "Izvestija", 2002.10.04, ruscorpora)

[..] Vous savez pour qui sera notre premier toast ? A la santé de ceux qui nous nourrissent, à la santé des touristes ! Sans eux, nous ne pouvons pas nous en sortir. Mais cet été on a trois fois moins bien travaillé que l'année dernière. Notre gagne-pain avait disparu. Parti ailleurs, faut croire.

Le sujet du client qui leur était passé sous le nez résonnait comme un refrain dans toutes les conversations avec les habitants de Sotchi.

V drugie mesta, vidat', uehali...
dans.PREP autre.ACC.PL endroit.ACC.PL *vidat'* partir.PST.PL

Ici, le contenu de la portée est évidemment un enjeu, étant donné que le fait que les vacanciers ne soient pas venus à Sotchi a provoqué la situation financière difficile des commerçants. Cependant, *vidat'* marque la résignation

du locuteur, basée sur la connaissance du comportement des touristes : instables, sujets aux modes, aux crises économiques, *etc.* Finalement, le fait qu'ils choisissent d'aller ailleurs, ce sont "des choses qui arrivent".

La déssubjectivisation ne va donc pas toujours avec une absence d'enjeu et *vidat'* est parfois employé dans des contextes plus sérieux, même s'il reste toujours familier, parlé.

5.3.4 La valeur de *vidat'* MD : bilan

On peut donc considérer que l'emploi de *vidat'* comme marqueur discursif est dû à sa valeur proche de celle de l'aspect expérientiel. L'hypothèse posée sur la situation considérée ne s'appuie pas sur un raisonnement prenant en compte ses propriétés spécifiques, mais sur ce que l'on peut qualifier "d'expérience de la vie", qui permet de l'assimiler à de multiples situations semblables déjà advenues. La forme de l'infinitif permet de déssubjectiver cette expérience, qui n'est plus propre à l'énonciateur, mais partagée par tout un chacun. Enfin, l'assimilation de la situation spécifique en discussion à d'autres situations jugées semblables la banalise. Cette banalisation, en synergie avec la déssubjectivisation opérée par l'infinitif, s'interprète comme une prise de distance ressentie comme une certaine posture désinvolte, d'où l'appartenance au registre familier (déjà caractéristique, du reste, de *vidat'*).

5.4 *Vidat'* a-t-il une orientation marquée ?

Comme pour les autres MD de notre étude, nous nous sommes demandé si *vidat'* avait une orientation marquée. Cependant, sa valeur semble annuler la pertinence de ce critère. En réalité, la prise de distance induite par ce MD, le fait qu'il soit comme "hors du temps", fait que cette distinction n'a plus vraiment de sens. Cependant, nous avons constaté avec nos informateurs des variations sémantiques, qui nous semblent liées au type de phrase qui contient le MD. Lorsque *vidat'* est associé à un verbe futur, sa portée est présentée comme certaine, alors que ce n'est pas le cas avec les autres temps. Voyons un exemple :

- (192) (Début du roman, présentant les personnages : Verochka est la fille d'un vieux bolchevik héros de la guerre civile et donc athée convaincu. Célibataire et d'âge moyen, elle a une relation depuis des années avec son collègue Nikolai Ėrastovitch, qui vient régulièrement avec elle à la datcha familiale)

Ėtot Ėrastovič ne očen'-to Pavlu Evgrafoviču nravilsja, daže ne potomu, čto u Veročki s nim sčast'ja net i, vidat', [ne budet] – sem' let

delo tjanetsja, vsë na toj že točke, – a potomu, čto mužik kakoj-to moročenyj, neponjatnyj. Kak budto obrazovannyj čelovek, s Veročkoj v institute, a nasčët biblii, ikon, cerkovnyh prazdnikov i tomu podobnoj mury rassuždaet, kak bogomol'nyj starec.

(Trifonov, *Starik*, 1979)

Cet Érastovitch ne plaisait pas beaucoup à Pavel Evgrafovitch, même pas parce que Vérotchka n'était pas heureuse avec lui, et ne le serait sûrement jamais – cela faisait sept ans que cela traînait, cette histoire, et c'était toujours au même point – mais parce que le type était un peu fou, incompréhensible. C'était un homme instruit, il travaillait dans la même université que Vérotchka, mais quand il était question de la Bible, des icônes, des fêtes religieuses et de toutes ces âneries, il raisonnait comme un vieux moine bigot.

daže ne potomu, čto u Veročki s
 même.MD NEG parce-que chez.PREP Vérotchka.GEN.F avec.PREP
nim sčast'ja net i, vidat', ne
 3SG.INS.M bonheur.GEN.N NEG-être.PRS et.CONJ vidat' NEG
budet
 être.FUT.3SG

Dans cet exemple, l'orientation est prospective, alors que dans la plupart des autres exemples, elle est rétrospective, ce qui montre que *vidat'* n'est pas marqué sur ce point, contrairement aux autres marqueurs de notre liste. On retrouve sa valeur de distanciation : le père a pris son parti de ce que la relation de sa fille ne la comble pas, ce n'est plus un sujet. De plus, ce n'est même pas la principale raison de son antipathie pour le personnage. Cependant, selon les informateurs, la portée est ici présentée comme certaine. On peut donc interpréter la présence du MD comme nécessaire, car il s'agit de parler du futur et que, par définition, on ne peut être totalement sûr de l'avenir, même quand on a une très forte conviction, comme c'est le cas ici. Il y a d'ailleurs une justification qui suit : c'est parce que cela dure depuis sept ans sans changement qu'on peut s'avancer pour dire que cela va continuer. Finalement, dans cet exemple, *vidat'* a une valeur presque de radicalisation, avec une expérience passée qui garantit ce que sera l'avenir.

Ce type de cas, avec un jugement négatif basé sur une expérience passée, qui va continuer selon l'énonciateur, est assez fréquent avec *vidat'*, notamment lorsqu'il est employé avec *sovsem* "complètement". Cette séquence, [*vidat', sovsem*] semble souvent utilisée, ce qui nous a poussée à trouver pourquoi. Prenons un exemple :

- (193) *Frolov byl arestovan na 12 oktjabrja 2010 goda i probyl v SIZO 10 mesjacev, gde provël dve dlitel'nye golodovki, vyjdja na svobodu v ijule pod zalog v 5 mln rublej.*

Konečno, v gorode vlasti net, no i TAKOGO mèra nam ne nado – nedoučka, p'jan', s kriminal'nym prošlym i nastojaščim. [Spravedlivaja Rossija, vidat', sovsem agoniziruet v kadrovom golode], esli takih kandidatov na ščit podnimaet! Gde vaši dostojnye kandidaty – umnye, čestnye, porjadočnye?

(<http://ura.ru> via sketchengine)

Frolov a été arrêté le 12 octobre 2010 et est resté dans un centre de détention pendant 10 mois, où il a fait deux longues grèves de la faim, avant d'être libéré en juillet sous caution de 5 millions de roubles.

Bien sûr, il n'y a pas de pouvoir dans la ville, mais nous n'avons pas besoin d'un TEL maire – un ignare, un ivrogne, avec un passé et un présent criminels. **Il faut croire** que le parti "Russie juste" est vraiment à court de cadres pour en venir à soutenir des candidats pareils! Où sont vos candidats estimables – intelligents, honnêtes, intègres ?

Spravedlivaja Rossija, vidat', sovsem
juste.NOM.F Russie.NOM.F vidat' complètement.ADV
agoniziruet v kadrovom golode
agoniser.PRS.3SG dans.PREP de-cadre.ADJ.LOC pénurie.LOC

Dans cet exemple, le MD est ressenti comme dépendant de *sovsem* "vraiment", c'est-à-dire qu'il serait supprimable à condition que l'on supprime également l'adverbe. *Vidat'* est donc lié ici à l'expression d'une certitude renforcée, l'énonciateur écarte toute nuance dans le diagnostic. Il ne fait pas de réel raisonnement, il s'agit simplement d'exprimer son indignation. En fait, il part d'un jugement ancien (sur le parti) pour le renforcer, comme c'était le cas dans (192). Il s'agit de radicaliser l'opinion.

Si la question de l'orientation en elle-même ne semble pas pertinente, on voit bien que, quand *vidat'* est associé à *sovsem* ou à un verbe futur, il marque le renforcement d'un jugement déjà émis, donc avec une valeur de certitude. En revanche, les autres types d'occurrences, beaucoup plus fréquents, n'ont pas cette valeur.

- (194) *Segodnja prosnulsja, vključil komp'juter i byl prijatno udivlěn. V brauzere Firefox, kotorym ja postojanno pol'zujus', pojavilas' novaja panel'ka.*

*Posmotrev i oprobavav, ja ponjal, čto èto to, čto ja tak dolgo iskal. **Vidat'** [včera noč'ju gde-to našël, ustanovil, no brauzer ne stal perezagružat' t. k. pisal stat'ju]. A napisav post, vyključil komp i pošël spat'.*

(<http://kucha-deneg.ru> via sketchengine)

Ce matin je me suis réveillé, j'ai allumé mon ordinateur et j'ai été agréablement surpris. Sur mon navigateur Firefox, que j'utilise constamment, une nouvelle application était apparue.

Après l'avoir regardée et essayée, j'ai compris que c'était celle que je cherchais depuis si longtemps. **Il faut croire** que je l'avais trouvée quelque part pendant la nuit, je l'avais installée, mais le navigateur ne l'avait pas chargée, vu que j'étais en train de rédiger un article. Et quand j'ai eu terminé mon post, j'ai éteint mon pc et suis allé me coucher.

Vidat' včera noč'ju gde-to našël
vidat' hier.ADV nuit.INS quelque-part.ADV trouver.PST.M
ustanovil, no brauzer ne stal
installer.PST.M mais.CONJ navigateur.NOM.M NEG commencer.PST.M
perezagružat' t._k. pisal stat'ju
charger.INF étant-donné écrire.PST.M article.ACC.F

Dans cet exemple, la valeur du MD est très différente de celle des deux précédents. Il ne s'agit pas d'étendre à l'avenir un jugement déjà existant, mais d'expliquer d'où vient la nouvelle application. Le contenu de la portée n'est pas un enjeu, l'essentiel est que l'application soit là et que l'énonciateur puisse l'utiliser, quelle que soit la façon dont elle est arrivée. Il ne s'attarde pas sur les causes, ce sont des choses qui arrivent. *Vidat'* incarne cette prise de distance. En revanche, l'orientation "rétrospective", ou en tout cas, "non-prospective", a un rôle sur l'effet de sens produit. Il n'est pas ressenti par les informateurs comme présentant la portée comme presque certaine (comme en (192) et (193)), mais, au contraire, comme une simple supposition. Finalement, l'absence d'enjeu est plus nette quand le marqueur revient sur un fait du contexte de gauche que quand il est orienté vers l'avant. Cela paraît logique, étant donné que, dans ce deuxième cas, il s'agit d'une prédiction de la part de l'énonciateur, qui étend son jugement passé à l'avenir. Alors que dans cet exemple, il interprète un état de choses nouveau constaté.

Nous pouvons donc dire que, si *vidat'* n'a pas d'orientation marquée, il présente deux types de cas. Le premier est lorsqu'il est associé à un futur ou à l'adverbe *sovsem* "complètement", avec une valeur de généralisation d'une interprétation déjà existante. Ce jugement déjà fait sert de base à l'avenir prédit par l'énonciateur. Le deuxième cas, au contraire, est une interprétation d'un état de choses nouveau avec toujours la valeur de banalisation, de désubjectivisation de *vidat'*. Il y a donc un certain parallélisme avec les notions de rétrospection et de prospection, mais ce MD étant "hors du temps", nous n'avons pas gardé ces critères pour le décrire. Enfin, il faut souligner que le premier cas (extension d'un jugement déjà existant) est beaucoup plus rare que le second.

5.5 Le MD *vidat'* : bilan

Nous avons donc vu que *vidat'*, seule forme infinitive des marqueurs discursifs à valeur épistémique formés sur la racine <VID>, a un statut particulier dans notre classification. Il n'a pas d'orientation marquée comme c'était le cas pour les autres marqueurs (rétrospective pour les formes en -o et trait d'union entre contexte gauche et droit pour les formes prépositionnelles). Ceci est dû à sa valeur propre : il incarne une prise de distance par rapport à sa portée qui le rend "hors du temps", prise de distance qui rappelle l'aspect *expérientiel*. De plus, la portée de *vidat'* est désubjectivée, conséquence de la forme infinitive qui coupe tout lien avec un sujet de perception spécifique. Enfin, il est stylistiquement très marqué, comme les autres MD formés sur des verbes infinitifs du russe. Son caractère familier va d'ailleurs souvent de pair avec l'expression de valeurs subjectives : désinvolture, ironie, résignation, indignation, *etc.* Finalement, ce qui compte est moins l'explication d'un état de choses que le sentiment ressenti face à cet état de choses.

Partie II : Bilan

Nous avons étudié dans cette partie les valeurs des différents marqueurs discursifs épistémiques formés sur la racine <VID>. Chaque type de forme présente des caractéristiques communes, notamment la présence ou non d'une orientation définie (rétrospective pour les formes en -o, prospective pour les formes prépositionnelles, sans orientation marquée pour la forme infinitive).

Vidno introduit une interprétation immédiate d'un état de choses. Avec *vidimo*, en revanche, l'énonciateur justifie toujours son hypothèse par des arguments explicites dans le contexte droit, l'interprétation de la situation étant présentée comme n'allant pas de soi. Avec *očevidno*, la situation est différente. Il entérine un point de vue subjectif préexistant, explicite ou implicite, et a des interprétations assez différentes, suivant le support de ce premier point de vue et le type de contexte.

Po-vidimomu construit une interprétation qui sert de base pour un raisonnement qui va suivre. Cette interprétation est faite *a posteriori* sans avoir nécessairement un lien avec une observation immédiate. En effet, *po* établit une distance : il y a parcours d'un chemin de réflexion. *Po vsej vidimosti*, lui, introduit une hypothèse non argumentée qui ne dépend pas non plus nécessairement d'observations dans la situation. Cette hypothèse est la plus probable selon l'énonciateur, qui la présente comme la seule possible à l'instant T, après avoir envisagé toutes les possibilités. Il s'agit donc le plus souvent d'un bilan.

Enfin, *vidat'*, seule forme verbale infinitive de la liste, ne semble pas avoir d'orientation fixe. La majorité de ses emplois sont rétrospectifs, mais il en existe aussi des prospectifs. Il est caractérisé par une prise de distance par rapport au contenu de la portée, qui n'est pas un enjeu en soi au moment de l'énonciation.

Après avoir détaillé les valeurs de chaque MD, suivant notre hypothèse qu'un type de formes correspond à un type de sens, nous allons à présent étudier les variations de prosodie et de position des marqueurs dans l'énoncé. En effet, nous avons pu constater que ces variations obéissent à des règles générales communes qui ne dépendent pas du choix du marqueur.

Troisième partie

Variations communes aux différents marqueurs : prosodie et ordre linéaire

Chapitre 6

Les variations de prosodie : le détachement intonatif

Nous allons, dans un premier temps, nous pencher sur la question de la prosodie, qui est un des critères principaux de variation des MD. Comme expliqué dans le chapitre 1¹, leur réalisation prosodique a un impact direct sur leur sens. Nous distinguons deux cas quand la portée est exprimée² : soit le marqueur est détaché de sa portée (ce qui est statistiquement majoritaire), soit il ne l'est pas.

Il faut rappeler que la ponctuation ne reflète pas toujours la réalisation phonétique du MD. Le détachement est associé à un changement d'intonation. Il est donc presque toujours marqué par des virgules à l'écrit³. En revanche, lorsqu'un MD est non détaché, l'absence de virgules n'est pas systématique. En effet, l'ajout de virgules reste un phénomène très grammaticalisé en russe⁴, et les MD étant perçus comme extérieurs au contenu propositionnel, ils sont souvent notés en incise, c'est-à-dire entre virgules. Mais la lecture d'énoncés par des informateurs, ainsi que leurs réponses quand on leur demande si une pause est possible entre le marqueur et sa portée, permettent de mettre en évidence la différence prosodique entre détachement et non-

1. Section 1.2.1, page 33.

2. Un troisième est l'*emploi absolu* où le MD n'a pas de portée exprimée, que nous traiterons également dans ce chapitre.

3. Sur Internet, notamment sur les blogs et forums, les virgules sont parfois oubliées, mais, dans les textes littéraires et les écrits plus formels, ce n'est jamais le cas.

4. Par exemple, la virgule est obligatoire entre les propositions principale et subordonnée, même si elles sont prononcées d'un seul tenant sans pause possible : *Ja znaju, čto...* "Je sais que ..." (litt. : 1SG.NOM savoir.PRS.1SG que.CONJ ...). À l'inverse, elle est interdite après un circonstant de temps ou de lieu en tête de phrase, même si une pause est possible, et même parfois souhaitable.

détachement.

6.1 Un des critères de variation des MD

Nous considérons que la prosodie des marqueurs discursifs est un des deux critères de variation majeurs de leur impact sur leur portée. Les différences de réalisation changent l'interprétation du marqueur, comme c'est le cas d'ailleurs dans d'autres langues¹. Ce prisme d'étude n'est pas encore très développé dans certaines traditions linguistiques, mais, en Russie², des travaux ont déjà vu le jour depuis un certain temps, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre 1. Nous allons rappeler ici la définition du détachement intonatif, avant de présenter quelles ont été nos méthodes pour le mettre en évidence à partir des MD que nous étudions.

6.1.1 Définition du détachement intonatif

Rappelons que Bonnot et Kodzasov (2001) ont montré, sur l'exemple de *dejstvitel'no* "effectivement, réellement, en effet" en russe, qu'il existe notamment deux réalisations possibles pour les marqueurs discursifs : le détachement et le non-détachement du MD par rapport à sa portée. Ils défendent la thèse selon laquelle le choix entre ces deux réalisations prosodiques n'est pas du tout aléatoire et constitue un facteur de variation des marqueurs discursifs. Ils ont mis en évidence le fait que, pour un énoncé donné, il n'est généralement pas possible de remplacer un MD détaché par son équivalent non détaché et inversement. Enfin, ils interprètent les différences de prosodie en concluant que le MD non détaché porte sur la proposition (c'est-à-dire le contenu propositionnel) et le marqueur détaché sur l'énoncé, composante illocutoire comprise. Nous pensons que c'est une piste de réflexion très intéressante et montrerons que, dans le deuxième cas, la portée P est sélectionnée par l'énonciateur au moment de l'énonciation, alors que dans le premier, elle est présentée comme présélectionnée. Cela entraîne des différences de sens qui seront étudiées à la fin du chapitre, car nous considérons qu'il faut définir, avant toute chose, quelles sont les spécificités de la réalisation prosodique de chaque cas.

Au niveau prosodique, le mot *détachement* parle de lui-même : un MD détaché a une certaine autonomie intonative par rapport à sa portée, alors

1. Nous reviendrons dessus par la suite, mais c'est par exemple aussi le cas en français et en espagnol.

2. Dans la littérature linguistique française aussi, mais dans une moindre mesure, car la prosodie n'a pas de place réelle dans l'étude de la grammaire.

que, non détaché, il forme un bloc avec celle-ci. Cette notion de *bloc* induit différentes modifications de réalisation phonétique du marqueur non détaché, par rapport à son équivalent détaché. Nous avons pu les mettre en évidence grâce à une étude expérimentale.

6.1.2 Méthodes expérimentales

Parler de prosodie sans effectuer d'enregistrements de locuteurs natifs nous paraissait inenvisageable, même si notre thèse n'est pas un travail de phonétique pure. Nous avons donc fait enregistrer l'intégralité de nos exemples présentés ici par au moins trois locuteurs d'âges et de sexes différents. Le protocole était le suivant : lecture de l'énoncé et de son contexte une première fois, explications éventuelles quant à la situation si elle n'était pas claire, puis enregistrement. Nous avons également recueilli des occurrences spontanées lors d'enregistrements de séances de travail, ce qui nous a permis de constater que la prononciation des MD lus est globalement identique à celle des mêmes marqueurs prononcés spontanément, sans le "prisme" de la lecture. Les comparaisons entre discours spontané et lecture font généralement apparaître des différences (rythme, hésitations ...), mais qui ne touchent pas à l'essentiel. C'est ce constat qui nous a encouragée à procéder de cette façon.

De plus, il a été montré, notamment par Fougeron (1989), que le travail sur des exemples lus donnait des résultats tout à fait satisfaisants et reflétant très bien la réalité de la prosodie de la langue. Cette chercheuse explique en effet (Fougeron 1989 : 15) que la différence majeure entre les exemples lus et spontanés est le temps de réalisation. Le discours spontané a également une syntaxe plus libre. Ces deux critères n'entrent pas dans d'éventuelles caractéristiques de la prosodie des MD. De plus, comme le dit toujours Fougeron (1989 : 12), d'un point de vue technique, le discours spontané est très difficilement exploitable par les instruments de mesure. Elle a donc choisi, pour sa recherche, de n'utiliser que des exemples lus. Nous avons fait de même dans la nôtre.

Nous avons ensuite traité ces enregistrements avec le logiciel Praat¹, ce qui nous a permis de mettre en évidence les différences prosodiques dont nous avons postulé l'existence. Nous avons principalement travaillé avec le mouvement du ton, dont nous fournissons tous les tracés en annexe. Nous ne prétendons absolument pas dresser un portrait exhaustif de la prosodie des MD, car, encore une fois, notre thèse n'est pas un travail de phonétique

1. Praat : *Doing phonetics by computer*, by Paul Boersma and David Weenink, version 6.0.20.

pure, mais nous avons mis en évidence des différences très concrètes qui nous paraissent essentielles.

Ce sont ces différences de prosodie, associées à des variations sémantiques importantes, que nous allons présenter ici. Il est important de noter que ces variations sont indépendantes du type de MD considéré. Tous les marqueurs de notre liste peuvent être détachés ou non détachés, même si les deux cas ne sont pas équivalents en terme de fréquence d'utilisation. Nous reviendrons sur ce point à la fin du chapitre avec des statistiques d'emploi. Enfin, les critères acoustiques du détachement s'appliquent de la même façon à tous les marqueurs discursifs.

6.1.3 Un critère au coeur de notre étude : bilan

Les variations prosodiques des MD ont donc été au cœur de nos recherches durant ce travail de thèse, et nous sommes à présent en mesure de montrer la différence entre *détachement* et *non-détachement*, que ce soit au niveau prosodique ou sémantique, comme l'ont fait d'autres chercheurs avant nous pour d'autres marqueurs discursifs. Commençons notre description par l'étude acoustique permettant de dégager les critères du détachement et du non-détachement.

6.2 La notion de bloc intonatif

Parler de non-détachement est une façon très concrète d'exprimer le fait que le MD et sa portée forment un seul et même bloc intonatif. C'est-à-dire que l'un et l'autre sont prosodiquement indissociables. Cela a plusieurs conséquences directes que nous allons observer. Pour formaliser cette notion, nous avons distingué 3 groupes de critères :

- prononciation du segment [MD + P] : schéma du ton, micro-pause effective ou possibilité d'en faire une entre le MD et sa portée ;
- prononciation du MD : accent, nature des voyelles, mouvement du ton ;
- prononciation de P : place et nature de l'accent, mouvement du ton.

L'ensemble de ces critères nous a permis de dresser la liste des caractéristiques acoustiques du détachement intonatif, à savoir la possibilité d'une pause entre le MD et sa portée, la présence ou non d'un accent lexical sur le marqueur (ce qui a des conséquences sur le schéma du ton, mais aussi sur la prononciation des voyelles), et la réalisation de l'accent de la portée.

Nous allons observer ces différents critères, d'abord à partir de MD antéposés à P (position qui existe dans les deux cas de réalisation phonétique, détachée et non détachée), afin de bien comprendre les mécanismes en jeu, avant de détailler les autres positions. Étudions donc, d'abord, la possibilité d'une pause entre le marqueur et la portée, qui paraît, à première vue, le critère le plus évident. Notons que les exemples présentés ici seront coupés de leur contexte, afin de se concentrer uniquement sur leur prosodie. Ils sont tous issus d'autres chapitres dans lesquels ils sont commentés du point de vue de leur sens, le lecteur peut donc s'y référer s'il le souhaite. Les références à ces autres chapitres seront données pour chaque exemple.

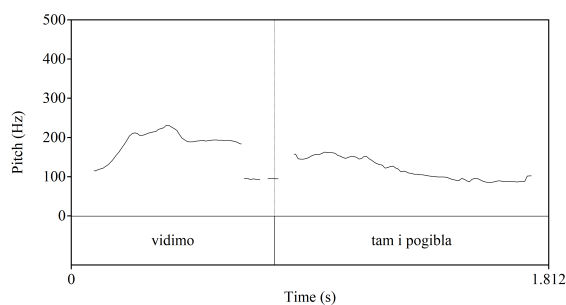
6.2.1 La possibilité d'une pause entre le MD et P

La présence d'une pause effective entre le MD et sa portée permet d'exclure immédiatement le non-détachement. Par définition, si le locuteur marque une pause dans son élocution, il n'y a pas de bloc intonatif réunissant le MD et P, donc le marqueur est détaché. Cela paraît relativement évident. Cependant, bien souvent, cette pause n'est pas réalisée. Cela dépend de la façon de parler des informateurs, du rythme et de la longueur de l'énoncé, *etc.* Il arrive également qu'elle soit tellement brève qu'il n'est pas possible de l'entendre à l'oreille, mais on la voit sur les tracés.

Voyons, pour commencer, un exemple où l'informateur a réalisé spontanément une pause :

- (110) *No* *načalas'* *vojna,* *tětja*
 mais.CONJ commencer.PST.F guerre.NOM.F tante.NOM.F
popala *v* *blokadu,* ***vidimo,*** [*tam i*
 tomber.PST.F dans.PREP blocus.ACC.F *vidimo* là.ADV PART
pogibla].
 mourir.PST.F

Mais la guerre avait commencé, sa tante s'était retrouvée au cœur du blocus et, **visiblement**, y était morte. (p. 134)

FIGURE 6.1 – *Vidimo* antéposé détaché de P

On voit bien sur la figure 6.1 la pause entre le MD et sa portée, qui exclut totalement une éventuelle interprétation de non-détachement. *Vidimo* est séparé prosodiquement de sa portée, l'ensemble ne forme pas un bloc intonatif soudé.

Cette pause est donc effectivement une caractéristique du détachement, mais elle est virtuelle. C'est-à-dire que, même si l'informateur ne la fait pas spontanément, il reconnaît sa possibilité lorsqu'on l'interroge¹. On pourrait penser que c'est le critère principal mais, en réalité, ce n'est pas le cas, car même en l'absence de pause effective, il existe d'autres paramètres, et notamment la réalisation de l'accent lexical du marqueur.

6.2.2 La réalisation de l'accent lexical

Former un bloc intonatif impacte directement la réalisation de l'accent lexical des mots qui composent ledit bloc. Le détachement implique une relative autonomie du MD et de sa portée, chacun gardant son accentuation propre. Le MD est donc accentué sur sa syllabe tonique, déterminée par sa structure morphologique, et dans la portée, la place de l'accent nucléaire (c'est-à-dire l'accent de phrase) est déterminée par les règles habituelles organisant la structuration de l'énoncé en thème et rhème. En revanche, le non-détachement fait perdre son autonomie au MD, qui peut être, selon les cas, désaccentué ou accentué sur une syllabe autre que sa syllabe tonique, en fonction du schéma du ton de l'ensemble de l'énoncé.

1. Ce concept de *pause virtuelle* a été utilisé par d'autres chercheurs, notamment Fougeron (1989 : 294) pour définir le concept de *thème*.

Le MD est accentué et le schéma accentuel de la portée n'est pas modifié : DÉTACHEMENT

Quand le MD est détaché de sa portée, ils conservent tous les deux leur schéma accentuel canonique. C'est-à-dire que le marqueur voit son accent lexical réalisé sur la syllabe qui le porte normalement, et la portée a un accent nucléaire et un schéma du ton correspondant à sa nature. Voyons un exemple :

- (143) *Zdravstvujte. Po-vidimomu, [u menja depressija].*
 bonjour *po-vidimomu* chez.PREP 1SG.GEN *dépression.NOM*
 Bonjour. **J'ai l'impression** que je fais une *dépression*. (p. 162)

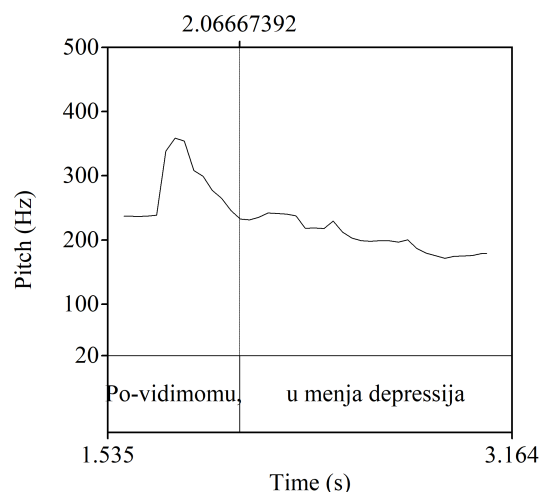


FIGURE 6.2 – *Po-vidimomu* antéposé détaché de P

On voit sur le tracé 6.2 que l'accent lexical du MD est bien réalisé (par une montée du ton caractéristique des éléments cadratifs placés à l'initiale), sur la syllabe *vi-* qui le porte normalement. La portée, elle, présente un schéma accentuel conforme à une assertion, avec une chute progressive du ton vers la syllabe porteuse de l'accent nucléaire (*-pre-*, dans *dépression*), à la fin de laquelle le ton se stabilise dans des fréquences basses. Les deux segments de l'énoncé ont donc chacun une accentuation indépendante.

Le MD est désaccentué et le schéma accentuel de la portée est modifié : NON-DÉTACHEMENT

Voyons à présent un cas de non-détachement, dans lequel l'accent lexical du MD n'est pas du tout réalisé. Il est atone, ce qui illustre très bien la notion

de bloc intonatif. Dans ce type de cas, la pause est évidemment impossible entre le marqueur et sa portée.

- (289) **Vidimo** [*dumala, čto esli děrnut' menja*
vidimo penser.*PST.F* que.*CONJ* si.*CONJ* tirer.*INF* 1SG.*ACC*
za rukav, to vsě polučitsja
 par.*PREP* manche.*ACC.M* alors tout.*NOM.N* résulter.*PRS.PRF.3SG*
kruto].
 cool.*ADV*

Elle pensait **apparemment** qu'il suffisait de me tirer par la manche pour que tout soit OK. (p. 366)

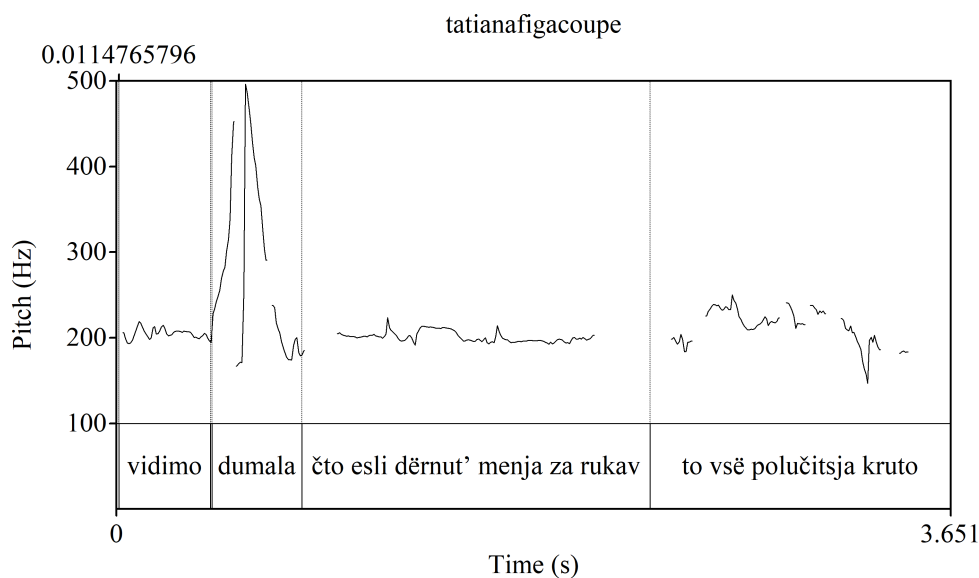


FIGURE 6.3 – *Vidimo* antéposé non détaché de P

Sur la figure 6.3, le ton est totalement plat au niveau du MD, ce qui signifie que son accent n'est pas réalisé. On observe une montée en flèche du ton sur la syllabe tonique du premier mot de la portée, suivi d'une chute tout aussi profonde sur la première syllabe post-tonique. Ce pic sur le point d'incidence du MD constitue la principale proéminence accentuelle de l'énoncé, permettant de souder celui-ci en un seul contour. La notion de bloc intonatif prend donc tout son sens dans ce cas de figure, car prosodiquement, le MD étant atone, il forme un ensemble insécable avec sa portée. De plus, le schéma accentuel de la portée est déterminé par rapport à cet ensemble, et non par rapport à la seule portée.

L'accent du MD est déplacé : NON-DÉTACHEMENT

Dans certains cas de non-détachement, on observe bien un accent sur le MD, mais il n'est pas sur la syllabe tonique déterminée par l'accent lexical. De plus, contrairement aux cas de détachement, la portée n'a pas d'accent. Ce sont des exemples très spécifiques de non-détachement : les réponses aux questions fermées par la séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"].

Nous le voyons très bien notamment sur les tracés du marqueur *po vsej vidimosti*, pour lequel l'accent est réalisé sur le mot *vsej* dans ce type de cas, alors qu'il est normalement sur la syllabe *vi-* de *vidimosti*. Nous allons illustrer ce point par deux exemples, l'un détaché et l'autre non détaché.

Po vsej vidimosti détaché :

- (210) *Po vsej vidimosti*, [on hočet čto-to
po vsej vidimosti 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ADV
skazat'.]
 dire.INF

A l'évidence il veut dire quelque chose. (p. 266)

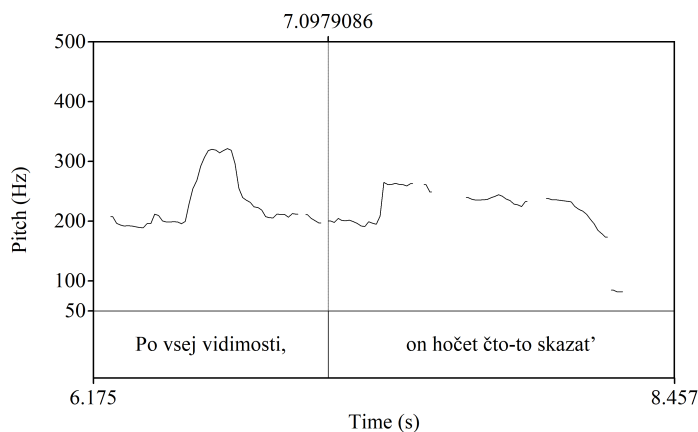
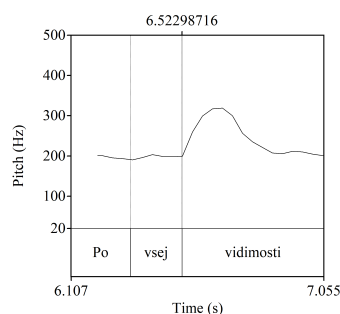


FIGURE 6.4 – *Po vsej vidimosti* antéposé détaché de P

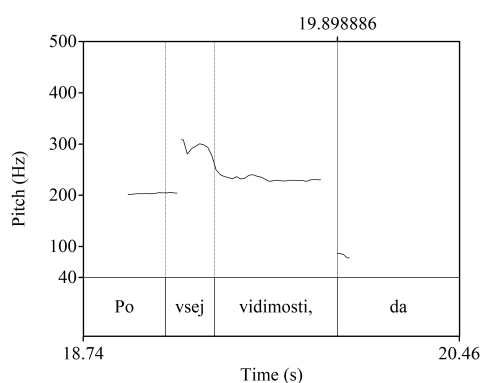
Sur la figure 6.4, le MD est détaché de sa portée, on observe donc deux contours accentuels distincts, l'un sur le MD, et l'autre sur la portée, avec pour cette dernière une montée sur la syllabe tonique de l'auxiliaire modal et une chute sur la syllabe tonique de l'infinitif régi clôturant l'assertion. Voyons en détail le tracé sur *po vsej vidimosti*, pour le comparer à son équivalent non détaché.

FIGURE 6.5 – *Po vsej vidimosti* seul antéposé détaché de P

Le pic sur la syllabe accentuée *vi-* de *po vsej vidimosti* est bien visible sur le tracé 6.5. Le segment *po vsej* est atone, ce qui est logique étant donné la hiérarchie du groupe nominal. L'accent est sur la syllabe tonique du substantif *vidimosti*, soit *vi-*. En revanche, dans l'exemple suivant où *po vsej vidimosti* n'est pas détaché, on voit que l'accent s'est déplacé.

***Po vsej vidimosti* non détaché :**

- (264) –*I ej, sudja po vsemu, pomoglo?* –***Po vsej***
 et 3SG.DAT juger.GER PREP tout.DAT aider.PST.N *po vsej*
vidimosti [da].
vidimosti oui
 –Et apparemment cela l'a aidé ?
 –**Il semblerait que** oui. (p. 334)

FIGURE 6.6 – *Po vsej vidimosti* antéposé non détaché de P

Sur la figure 6.6, *vidimosti* n'a plus d'accent, on observe un pic sur *vsej*, qui n'était pas présent sur le tracé du MD détaché, et qui n'a pas lieu d'être,

selon la prosodie du groupe nominal. C'est-à-dire que la prosodie n'est pas déterminée par la structure accentuelle du MD, mais par celle du bloc qu'il forme avec *da* "oui". Il arrive donc que le marqueur ne soit pas atone quand il est non détaché, mais, dans ce cas, l'accent lexical n'est pas à sa place¹.

6.2.3 La notion de bloc intonatif : bilan

Nous avons donc vu que la notion clef dans l'étude de la prosodie des marqueurs discursifs est celle de bloc intonatif. Quand le MD est non détaché, lui et sa portée ne font qu'un prosodiquement. Ils forment un ensemble insécable. Les conséquences de ce phénomène, que l'on peut observer sur les tracés, sont les suivantes :

- quand le MD est détaché, son accent est pleinement réalisé et la portée présente un schéma accentuel conforme à sa nature ;
- quand le MD est non détaché, il peut être atone, avec le schéma accentuel de la portée grandement impacté, notamment par la présence d'un pic sur son point d'incidence ;
- quand le MD est non détaché, l'accent peut être sur le MD, mais pas à sa place, et la portée devient atone, l'accent du bloc [MD + P] étant seulement sur le marqueur. Ce contour ne s'observe que dans des séquences de forme [MD + *da* "oui" / *net* "non"]

Nous allons à présent passer en revue les différentes réalisations prosodiques possibles selon la position du MD par rapport à sa portée, qu'il soit détaché ou pas.

6.3 Variations de position des MD détachés

La réalisation phonétique des MD est très dépendante de leur position par rapport à leur portée. En effet, s'ils sont insérés dans l'énoncé, leur prosodie, qu'ils soient détachés ou non, ne sera pas la même que lorsqu'ils sont à l'initiale. Nous commençons avec les différentes réalisations phonétiques possibles dans les cas de détachement, donc avec des marqueurs relativement

1. On peut comparer ce phénomène avec l'accent récessif sur certains proclitiques russes : la préposition *za* et la négation *ne*, par exemple. Ces clitiques ne sont normalement jamais accentués, mais, dans certains cas, ils le sont et le mot avec lequel ils sont liés prosodiquement n'a plus d'accent : *zá gorod* "à la campagne, en dehors de la ville", *né byl* "il n'était pas". Garde dit de ces cas, que, même lorsqu'ils sont accentués, *za* et *ne* restent clitiques, car cette accentuation prive le nom *gorod* ou le verbe *byl* de leur accent. Les séquences *za gorod* et *ne byl* forment des unités marquées par un accent unique, qui appartient au mot plein, mais peut se déplacer sur le clitique.

autonomes prosodiquement. Nous illustrerons chaque cas avec des exemples pour différents marqueurs, mais les caractéristiques que nous avons mises en évidence sont valables pour tous les MD de notre étude. Rappelons, enfin, que tous les tracés sont disponibles en annexe.

6.3.1 Antéposition à P

Nous avons vu, dans la section précédente, des exemples de réalisation prosodique de MD antéposés détachés. Rappelons donc seulement brièvement les caractéristiques de cette position.

Le MD antéposé détaché est prononcé séparément de sa portée, avec la présence d'une pause virtuelle après lui, qu'elle soit réalisée ou non. Son accent lexical est pleinement réalisé, donc avec un pic du ton sur la syllabe qui le porte normalement. La prosodie de la portée est faiblement, ou pas du tout, impactée par la présence du MD, avec lequel elle ne forme pas un bloc intonatif. Finalement, on a bien deux unités prosodiques distinctes : le marqueur d'une part et la portée d'autre part. Cette dernière caractéristique se retrouve dans tous les cas de détachement, mais, lorsque le MD est inséré dans sa portée, sa réalisation phonétique est impactée par son changement de position au sein de l'énoncé.

6.3.2 Le MD est inséré entre Thème et Rhème

Quand un marqueur discursif est inséré entre Thème et Rhème, il est obligatoirement détaché de sa portée, mais présente des caractéristiques prosodiques spécifiques, qui sont différentes de celles des cas d'antéposition. En effet, dans ce cas bien précis, il est en incise, donc avec un schéma du ton plat, mais ne forme absolument pas un bloc intonatif avec la portée. Une pause est d'ailleurs tout à fait possible entre le premier segment de P, c'est à dire le Thème, et le marqueur. Celui-ci est prosodiquement extérieur à la portée, avec une prononciation typique des incises, quelle que soit la nature de celles-ci¹.

1. Les caractéristiques des incises sont très bien décrites dans Delomier et Morel (1986 : 142) sur l'exemple du français : "rupture dans la courbe mélodique" ou "décrochement"; "une intonation montante marque la fin de l'incise dans 80 % des cas"; "accélération du débit", présence éventuelle de pauses avant ou après l'incise. Les auteures parlent de *faisceau de traits conjoints* pour qualifier l'*intonation d'incise*, tout en précisant que "seul le décrochement intonatif est spécifique du phénomène" (Delomier et Morel 1986 : 144). Pour le russe, on peut renvoyer notamment aux travaux de Kodzasov que nous avons déjà évoqués, mais les phénomènes prosodiques sont similaires.

- (164) *Andrej Sergeevič, po-vidimomu, dejstvitel'no*
Andrej.NOM.M Sergeevič.NOM.M po-vidimomu effectivement.MD
ne ljubil terjat' vremja zrja],
 NEG aimer.PST.M perdre.INF temps.ACC.N inutilement.ADV
potomu čto, edva pozdorovavšis' s Nastej, načal rasskazyvat'.

Andreï Sergueïevitch, **semble-t-il**, n'aimait effectivement pas perdre son temps, car, ayant à peine salué Nastia, il commença son récit. (p. 180)

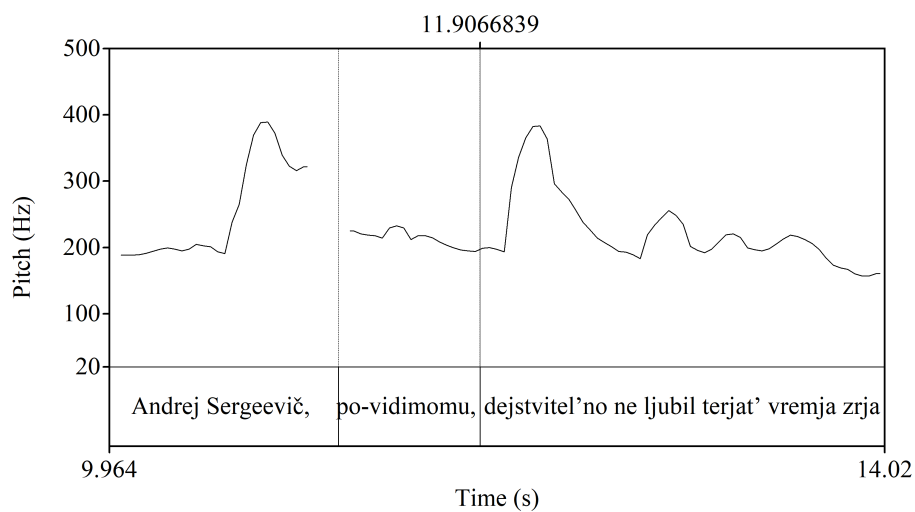


FIGURE 6.7 – *Po-vidimomu* détaché entre Thème et Rhème

On voit très bien sur le tracé de la figure 6.7 le décrochement du ton typique des incises, qu'il s'agisse ou non d'un marqueur discursif. Le ton sur le marqueur lui-même est relativement plat, mais cela est dû à ce statut d'incise et non à un éventuel non-détachement. D'ailleurs, il y a un petit rebond sur la syllabe accentuée du marqueur *-vi-*. L'accent lexical, même s'il est écrasé, demeure donc toujours. Le MD ne forme absolument pas un bloc avec sa portée dont il est bien séparé prosodiquement, même s'il est inséré dedans au niveau de l'ordre linéaire. On peut également noter la forte montée sur le thème, qui atteint des fréquences élevées et est spécifique aux thèmes dits *marqués*. Nous reviendrons sur cette notion dans le chapitre 7¹.

1. Section 7.1.2, page 274.

(224) *Ona ulybnulas'; [nepisannyj tekst ulybki, očevdno, byl: "Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"]. Potom sela.*

(Zamjatin, *My*, Izdatel'stvo AST, 2017 [1920])

Elle sourit ; le sens caché de ce sourire, bien évidemment, était : "Oh, mais c'est qu'il est têtue ce garçon !". Ensuite elle s'assit. (p. 284)

nepisannyj tekst ulybki, očevdno, byl:
 non-écrit.NOM.M texte.NOM.M sourire.GEN.F *očevdno* être.PST.M
"Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"
 oh.INTER quel.NOM.M têtue.NOM.M petit-garçon.NOM.M

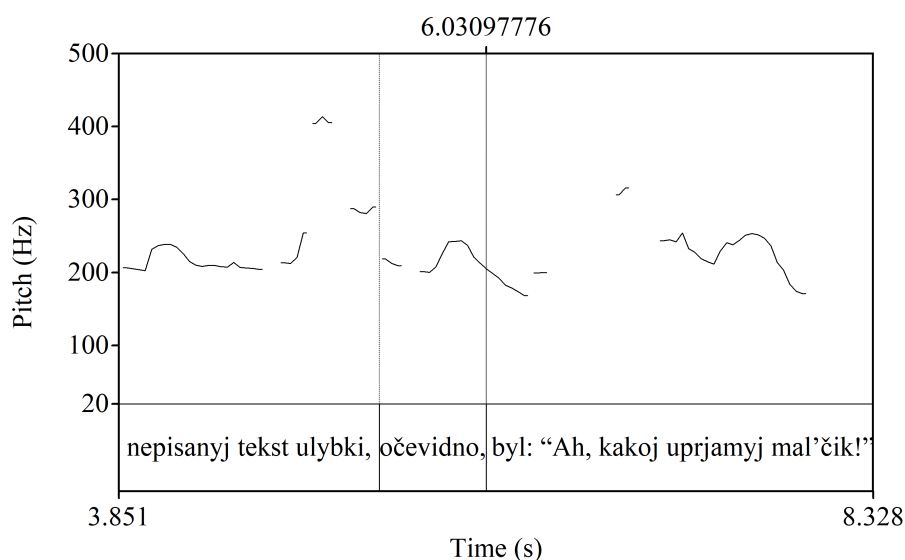


FIGURE 6.8 – *Očevdno* détaché entre Thème et Rhème

On constate, sur le tracé 6.8, un décrochement du ton sur le MD, qui correspond à son statut d'incise. Par définition, ce type syntaxique est obligatoirement extérieur à la structure prosodique de l'énoncé, et donc ici, de la portée du MD. On le voit très bien avec la chute et l'aplatissement qui se fait à la frontière entre la première partie de P et le MD. Comme sur le tracé précédent, si le schéma du ton est écrasé au niveau du marqueur, on voit qu'il y a tout de même une montée sur la syllabe accentuée *-vi-*. Enfin, là encore, le thème est marqué, on le constate grâce à la forte montée, jusque dans la zone des fréquences supérieures, sur le dernier mot de celui-ci.

6.3.3 Le MD est le 2^{ème} élément de P

Le second cas possible d'insertion dans la portée est quand le MD constitue le deuxième élément de celle-ci. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il y a deux sous-cas possibles, suivant que la portée est une proposition indépendante ou une proposition enchâssée (gérondivale, participiale ou relative). Ces deux cas ne sont pas équivalents en terme de sens, nous allons voir ce qu'il en est du point de vue de leur prosodie.

La portée est une proposition indépendante

La prosodie du MD ne correspond pas à celle des incises dans ce cas. Il peut paraître figurer dans une continuité intonative à la portée (exemple (234)), même s'il est détaché, ou être précédé d'une pause qui marque bien le détachement (exemple (229)).

- (234) *Ja polučila i otvetila; [tebe, vidat',*
 1SG.NOM recevoir.PST.F et.CONJ répondre.PST.F 2SG.DAT *vidat'*
ne došlo]
 NEG atteindre.PST.N

Je l'ai reçu et je t'ai répondu ; c'est toi, **apparemment**, qui n'a pas eu ma réponse :). (p. 295)

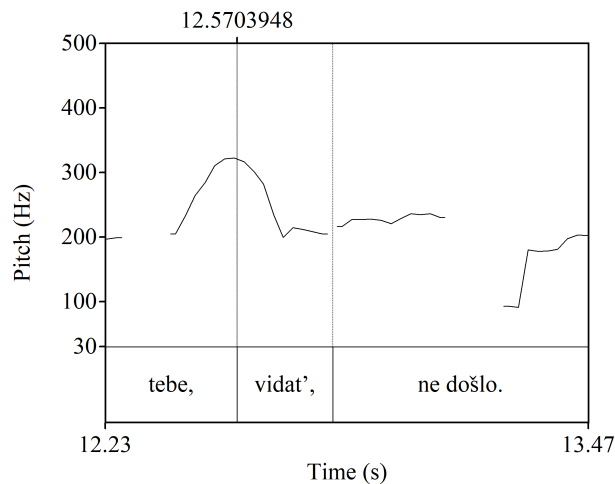


FIGURE 6.9 – *Vidat'* détaché en seconde position

- (229) [*Sosedka, vidno, materi ob ètom skazala*], *vot mat' i vzjala u neë adres, čtoby napisat' mne, čto lišacet menja nasledstva i vsë zaveščacet kraevedčeskomu muzeju.*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

La voisine **a dû** le lui dire, et alors ma mère a pris l'adresse pour m'écrire qu'elle me privait d'héritage et qu'elle léguait tout au musée d'histoire locale. (p. 290)

Sosedka, vidno, materi ob ètom skazala
voisine.NOM.F *vidno* mère.DAT.F au-sujet-de.PREP DEM.LOC.N
skazala
dire.PST.F

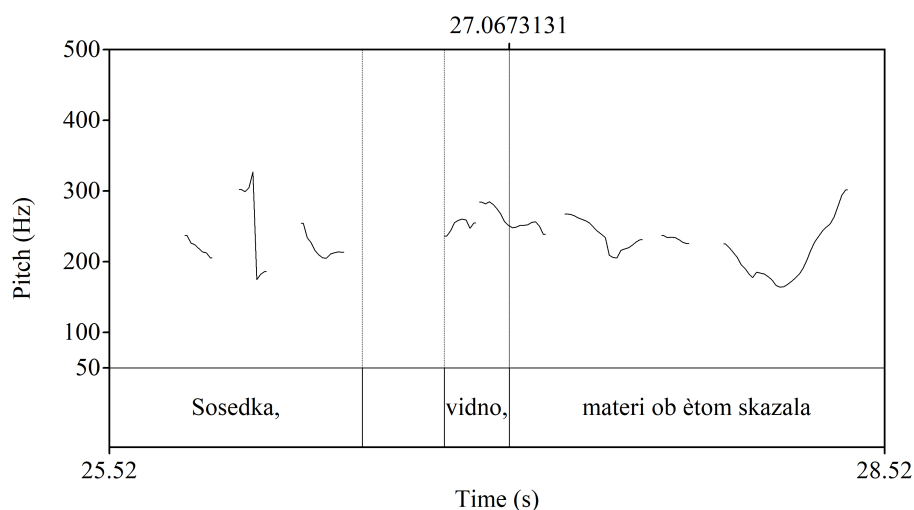


FIGURE 6.10 – *Vidno* détaché en seconde position

Dans le deuxième cas (figure 6.10), une pause est réalisée entre le premier mot et le MD, ce qui ôte toute possibilité de l'interpréter comme étant non détaché. En revanche, il n'y a pas de décrochement comme pour les cas d'incises, ni de montée thématique atteignant la zone des fréquences élevées sur le premier mot. Sur la figure 6.9, aucune pause n'est réalisée entre le MD et sa portée, mais celui-ci est détaché. On le voit à la chute du ton sur la syllabe *-dat'* qui porte l'accent lexical. Un tel mouvement de ton n'est pas possible dans les cas de non-détachement.

La portée est une proposition enchâssée

Dans ce cas, comme pour les indépendantes, le MD ne présente pas les caractéristiques de l'incise. Il n'y a pas de décrochement. Le détachement est néanmoins marqué, par exemple par une pause :

- (239) *Ona umolkla, [ne znaja, vidno, s*
 3SG.NOM.F se-taire.PST.F NEG savoir.GER.IPF *vidno* de.PREP
čego načat'], potom, čut' pokrasnev,
 quoi.GEN commencer.INF après.ADV un-peu rougir.GER.PRF
skazala: [...]
 dire.PST.F

Elle se tut, ne sachant **visiblement** pas par où commencer, puis, rougissant légèrement, elle dit : [...] (p. 301)

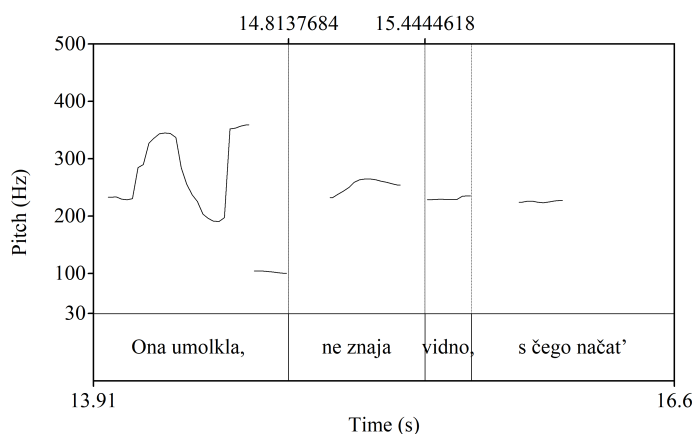


FIGURE 6.11 – *Vidno* détaché après un gérondif

On voit bien sur le tracé 6.11 la pause réalisée par le locuteur entre le gérondif *ne znaja* "ne sachant pas" et le MD. En revanche, il n'y a pas de décrochement intonatif, le MD n'est pas réalisé comme une incise.

Dans les cas d'insertion en seconde position, on constate donc que le MD semble être plus intégré à sa portée du point de vue de sa réalisation phonétique, même s'il reste détaché. Cela s'explique par le fait que, contrairement au cas d'insertion entre thème et rhème, la portée n'est pas segmentée. Quand il y a segmentation, de fait, une pause est possible entre le thème et le rhème, et le MD s'insère donc logiquement au niveau de la frontière qui existe déjà en soi dans l'énoncé. En revanche, quand le MD est en seconde position, il n'y

a pas de démarcation dans la séquence de base, c'est le marqueur lui-même qui vient créer une frontière entre le premier mot et le reste de l'énoncé. Il est donc tout à fait logique qu'il paraisse plus intégré prosodiquement à la portée.

6.3.4 Le MD est détaché de P : bilan

Nous avons donc vu que, quelle que soit sa position, un MD détaché de sa portée peut être séparé d'elle par une pause. Son accent lexical est pleinement réalisé, même s'il peut être écrasé à cause d'une prononciation d'incise, par exemple. Enfin, lorsque le marqueur est inséré dans sa portée, il a une prosodie d'incise seulement lorsqu'il est entre thème et rhème. Quand il est en seconde position, il semble plus intégré prosodiquement à P, même s'il reste détaché, donc ne formant pas avec elle un bloc intonatif insécable. Voyons maintenant les différents cas de non-détachement à la portée.

6.4 Variations de position des MD non détachés

Quand les MD ne sont pas détachés de leur portée, ils forment un bloc intonatif avec elle, quelle que soit leur position. Dans tous les cas, ils n'ont aucune autonomie prosodique, c'est la définition, sur le plan phonétique, du non-détachement.

6.4.1 Postposition à P

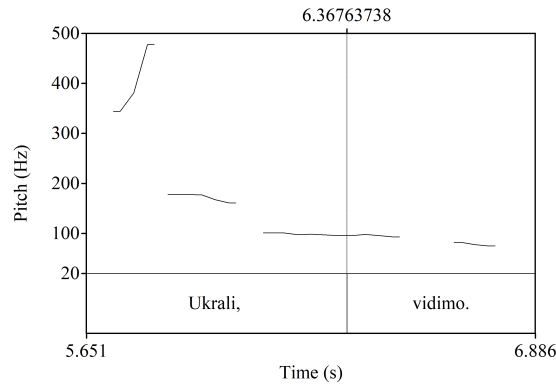
Quand les MD sont postposés, ils sont obligatoirement non détachés de leur portée. La séquence [MD + P] forme donc un bloc intonatif avec l'impossibilité de faire une pause entre les deux composantes de l'énoncé. Le MD est atone, avec les caractéristiques d'un segment postrhématique¹. Enfin le schéma du ton est unique, il n'y a pas de scission entre le MD et P.

(248) – *Mne nužna gazeta. Očen' sročno! – lihoradočno zašeptal ja. – Moja kuda-to podevalas'. Isčezla. [Ukrali], vidimo.*
(Belousova, *Vtoroj vystrel*, 2000, ruscorpora)

– Il me faut un journal. C'est très urgent ! murmurai-je fébrilement. Le mien a disparu je ne sais où. Évaporé. On a dû me le voler. (p. 316)

1. Chapitre 1, section 1.2.3, p. 46.

Isčezla. Ukrali, vidimo.
disparaître.*PST.F* voler.*PST.PL* *vidimo*

FIGURE 6.12 – *Vidimo* non détaché postposé à P

Nous voyons sur le tracé 6.12 que *vidimo* ne porte pas d'accent (comme nous l'avons vu précédemment, il n'y a aucune modulation du ton), mais aussi qu'il ne forme qu'un seul bloc intonatif avec sa portée qui le précède. L'accent de l'ensemble [MD + P] est sur la portée, et la pause est impossible entre les deux.

6.4.2 Le MD est antéposé à P

Le deuxième cas de non-détachement est plus diversifié que le premier. Il s'agit des occurrences de MD antéposés à leur portée. Deux cas distincts existent : soit la portée est réduite à un élément *da* "oui" ou *net* "non" en réponse à une question, soit P a un contenu lexical.

Les séquences [MD + *da* "oui" / *net* "non"]

Dans les deux cas, avec *da* ou *net*, le bloc intonatif formé par le MD et sa portée est bien visible. Il n'y a pas de pause entre les deux et l'accent lexical du marqueur n'est pas réalisé : suivant les cas, on peut observer un déplacement de cet accent, comme en (264), analysé plus haut (fig. 6.6), un ton plat, ou encore une montée significative du ton sur sa dernière syllabe, comme dans les exemples ci-dessous :

- (262) – *Značit, tak i budete kusat'?* –
 donc.MD ainsi.ADV conformité.PART être.FUT.3SG mordre.INF
sprosil on. – Vidimo, da.
 demander.PST.M 3SG.NOM.M – *vidimo* oui
 – *Donc vous allez continuer à me mordre ? demanda-t-il.*
 – Ça m'en a tout l'air. (p. 333)

(270) –*Kartočki?* – *udivilsja Trubinskij.* – *Začem èto?* *Neuželi u nas v kabinete net drugih del?*

– **Vidimo** [*net*], – *vzdohnul Dvinjatin* – *po krajnej mere, dlja nas s Astvacaturovym.*

–*Des fiches?* s'étonna Troubinski. Pour quoi faire? Est-il possible que nous n'ayons rien d'autre à faire au bureau ?

– **Faut croire que non**, soupira Dviniatine. Du moins pas Astvatsatourov et moi. (p. 341)

Neuželi *u* *nas* *v* *kabinete*
perplexité.MD chez.PREP 1PL.GEN dans.PREP bureau.LOC
net *drugih* *del?* – *Vidimo net*, –
il-n'y-a-pas.PRED autre.GEN.PL affaire.GEN.PL *Vidimo non*
vzdohnul *Dvinjatin.*
soupirer.PST.M Dviniatine.NOM.M

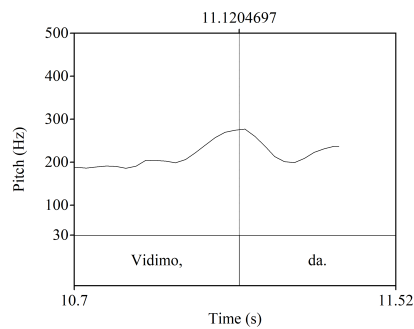


FIGURE 6.13 – *Vidimo* non détaché antéposé à *da*

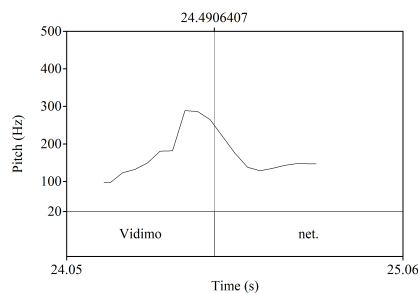


FIGURE 6.14 – *Vidimo* non détaché antéposé à *net*

Sur les deux tracés, l'ensemble formé par le MD et sa portée est un bloc intonatif insécable, avec une montée du ton sur la dernière syllabe du mar-

queur pour préparer la chute sur *da* ou *net*. L'accent lexical n'est pas réalisé, sans modulation significative sur la syllabe théoriquement tonique *vi-*.

P est un contenu lexical

Quand la portée est un contenu lexical, deux cas sont possibles, les indépendantes et les segments en incise. Du point de vue de la réalisation phonétique de l'ensemble [MD + P], il n'y a pas de différences majeures entre les deux : dans tous les cas, l'accent du marqueur n'est pas réalisé et il forme un bloc intonatif insécable avec sa portée.

[MD + P] n'est pas en incise :

- (202) *Vojti v čej-to obraz, zabyt' pro sebja, pro vse svoi zamoročki, pro bytovye problemy i proživat' novuju žizn' hot' každyj den' na scene – vidimo [est' v ètom kakoj-to kajf nedostupnyj našemu ponimaniju].*

Entrer dans la peau de quelqu'un, s'oublier, oublier tous ses malheurs, les problèmes de la vie quotidienne, et vivre une existence nouvelle, tous les jours si on veut, sur scène – **apparemment** il y a là-dedans une certaine euphorie qui nous dépasse. (p. 253)

vidimo est' v ètom kakoj-to kajf nedostupnyj našemu ponimaniju.
vidimo être.PRS dans.PREP DEM.LOC.N certain.NOM.M
kajf euphorie.NOM.M inaccessible.NOM.M POSS.1PL.DAT.N
ponimaniju
compréhension.DAT.N

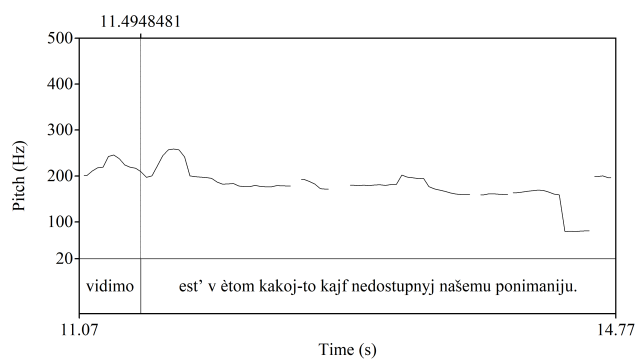


FIGURE 6.15 – *Vidimo* antéposé non détaché de P lexical

On voit sur le tracé 6.15 que l'accent de *vidimo* n'est pas réalisé : il n'y a pas de montée significative du ton sur la syllabe normalement tonique *vi-*. Le MD forme un bloc intonatif avec sa portée, avec une proéminence accentuelle sur son point d'incidence, le prédicat *est* "il y a" (plus atténuée cependant, que celle que nous avons constatée pour l'exemple (289)).

[MD + P] est en incise :

- (294) "*Sejčas uznaju*" — *otvetil svežij*
 maintenant.ADV savoir.PRS.PRF.1SG répondre.PST.M frais.NOM.M
i bodryj, vidimo [molodoj],
 et.CONJ énergique.NOM.M *vidimo* jeune.NOM.M
devičij golos.
 de-jeune-femme.NOM.M voix.NOM.M
 "Je vais voir tout de suite.", répondit une voix de femme énergique
 et fraîche, **apparemment** jeune. (p. 372)

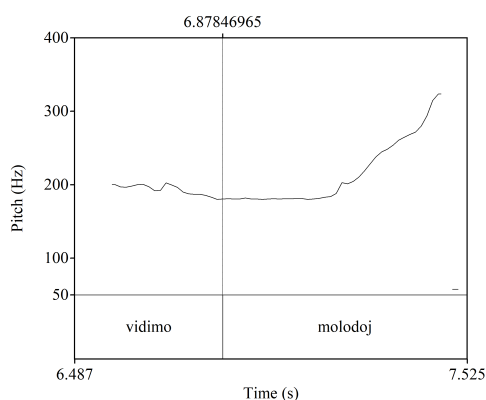


FIGURE 6.16 – [*Vidimo* + P] en incise

On voit sur la figure 6.16 que l'accent du MD n'est pas réalisé, avec un ton plat typique des cas de non-détachement. Il forme un bloc insécable avec sa portée sans pause possible.

6.4.3 Le MD est inséré devant le noyau prédicatif de P

Signalons que notre corpus comporte un cas d'insertion du MD non détaché de P devant le noyau prédicatif de celle-ci. Au niveau prosodique, il n'a pas d'autonomie par rapport à sa portée, comme pour les autres cas de non-détachement.

- (198) *Ty, vidno, ne v kurse, što ja ne prosto Krjačko, a polkownik milicii Krjačko.*
 2SG.NOM *vidno* NEG dans.PREP courant.LOC que 1SG.NOM NEG
 simplement.MD *Kriatchko*.NOM mais.CONJ colonel.NOM milice.GEN
Kriatchko.

Tu **n'as pas l'air d'être** au courant que je ne suis pas juste *Kriatchko*, mais le colonel de la milice *Kriatchko*. (p. 249)

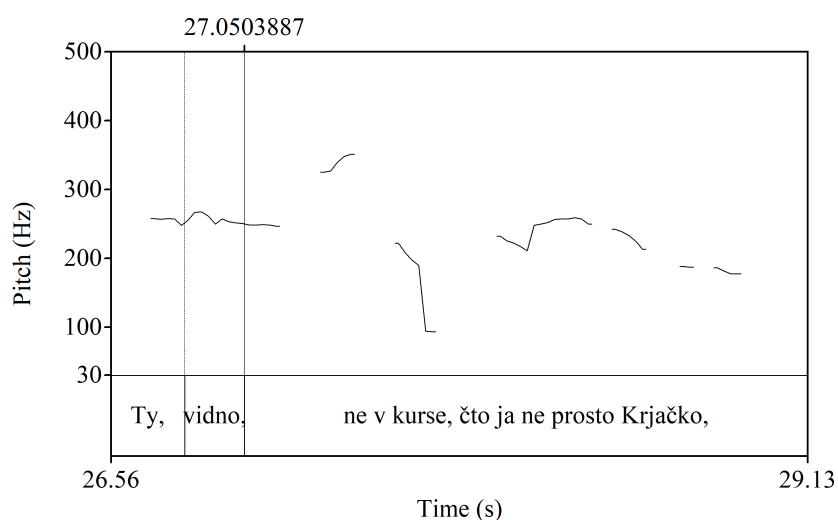


FIGURE 6.17 – *Vidno* non détaché devant le noyau prédicatif de P

Sur la figure 6.17, le contour du ton est aplati sur le MD, avec tout de même un léger rebond sur la syllabe normalement tonique. En revanche, il forme un bien un seul bloc intonatif avec sa portée sans pause possible.

6.4.4 Le MD n'a pas de portée exprimée : les emplois absolus

Signalons enfin le cas des emplois absolus des MD, donc sans portée exprimée. Ils sont alors réalisés phonétiquement avec un schéma assertif classique, c'est-à-dire avec une montée du ton sur la partie préaccentuée du MD et une chute sur sa syllabe accentuée.

- (281) – *Kto ty? – proiznesla ona i povernula golovu k neznakomcu.*
 – *Kimao. A ty?*
 – *Danfejt.*
 – *To est', ty i est' ta samaja "zabludšaja" sestrice?*
 – ***Očevidno.*** – *otvetila devuška i prisela v krovati.*
 – *Qui es-tu ? dit-elle en tournant la tête vers l'inconnu.*
 – *Kimao. Et toi ?*
 – *Danfejt.*
 – *C'est-à-dire que c'est toi, la fameuse sœur "égarée" ?*
 – ***A ce qu'il paraît,*** – *répondit la jeune femme en s'asseyant dans le lit. (p. 353)*

– *To est', ty i est' ta samaja "zabludšaja" sestrice? – Očevidno.*
 DEM.NOM.N être.PRS.3SG 2SG.NOM conformité.PART être.PRS.3SG
 ta samaja "zabludšaja" sestrice? – ***Očevidno.***
 DEM.NOM.F fameux.NOM.F égarée.NOM.F sœur.NOM.F *očevidno.*

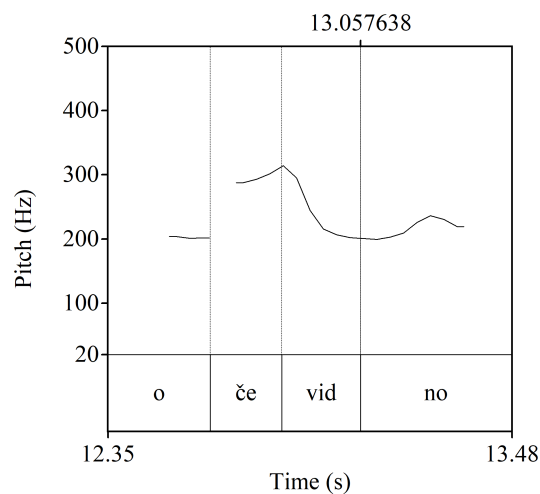


FIGURE 6.18 – *Očevidno* absolu

On voit, sur la figure 6.18, que le ton monte sur les syllabes préaccentuées pour chuter sur la syllabe porteuse de l'accent lexical *-vid-*, conformément à la prosodie des énoncés assertifs. En revanche, on remarque une légère remontée du ton sur la syllabe postaccentuée, ce qui peut refléter le caractère non catégorique de la réponse, que nous avons essayé de rendre par la traduction "à ce qu'il paraît". Nous verrons en effet, dans le chapitre 8, que les répliques réduites au seul MD n'expriment pas le même degré de prise en

charge énonciative que celles où le marqueur introduit une réponse explicite telle que *da* "oui" ou *net* "non".

6.4.5 Le MD est non détaché de P : bilan

Nous avons donc vu que, quelle que soit la position du MD par rapport à P, quand il est non détaché, il forme un bloc intonatif insécable avec celle-ci. Il n'a donc pas d'autonomie prosodique. La pause est impossible entre les deux, et la conséquence directe du non-détachement est l'absence de réalisation de l'accent lexical du marqueur. Voyons à présent la valeur du détachement ou du non-détachement au niveau sémantique, puisqu'il ne s'agit pas d'une différence purement prosodique.

6.5 Interprétation de l'opposition détachement vs non-détachement

Le détachement intonatif n'étant pas seulement un phénomène acoustique, nous allons à présent étudier les variations de sens qui lui sont associées. Rappelons que l'hypothèse, notamment défendue par Bonnot et Kodzasov (2001), est que la différence entre non-détachement et détachement va de pair avec l'opposition entre préconstruction de P ou construction concomitante à l'énonciation. C'est-à-dire que le détachement marque que la sélection de portée dans un paradigme se fait au moment même où elle est introduite dans la chaîne parlée, alors que le non-détachement montre qu'elle avait déjà été présélectionnée, que ce soit par l'énonciateur lui-même ou par un autre sujet (co-énonciateur ou tierce personne).

La spécificité de chaque position linéaire sera présentée en détail dans les chapitres 7 et 8, nous allons ici tester cette hypothèse en montrant les variations de sens que nous observons pour les MD de cette étude suivant qu'ils sont détachés ou non détachés. Commençons par une comparaison de deux cas de réponse à une question demandant de se prononcer sur un contenu propositionnel déjà formé, c'est-à-dire appelant à répondre par l'affirmative ou la négative.

6.5.1 Non-détachement obligatoire : réponse par [MD + *da* "oui" / *net* "non"]

Nous commençons cette étude par la comparaison de deux types de réponses à une question fermée. Dans un cas, la réponse est une séquence [MD

+ *da* "oui"], avec un marqueur non détaché ; dans l'autre, il s'agit d'une reprise d'un élément de la question avec un marqueur détaché. Cette "paire minimale" permet de mettre en évidence de façon très claire la signification du détachement. Nous reviendrons plus précisément sur les mécanismes en jeu dans une question fermée dans le chapitre 8, où nous envisagerons aussi les cas d'emplois absolus. Il s'agit ici de se concentrer sur la différence fonctionnelle entre détachement et non-détachement.

Dans une réponse à une question fermée par le bloc [MD + *da* / *net*], la seule autre alternative est la séquence [MD détaché + reprise (affirmative ou négative) de l'élément sur lequel porte la question]. La différence de sens entre ces deux cas est la suivante : avec *da* ou *net*, le locuteur ne construit pas sa propre interprétation de la situation, ce qui suppose une sélection entre P et P', mais se rallie (ou pas) à P déjà sélectionnée par l'interlocuteur, sans exclure explicitement P'. Il se positionne uniquement sur la question posée et pas sur les faits en eux-mêmes, alors que, s'il reprend un élément de la question, le positionnement est sur la validation cet élément, et donc, sur les faits concrets. Voyons les exemples :

- (195) (Souvenirs d'un ancien élève de l'École-studio du prestigieux Théâtre d'Art de Moscou, le MKhAT.)

Pročítav scénarij fil'ma, ja pervym dolgom obratilsja k Monjukovu za razrešením. I sovetom: kak mne byt'? Nado skazat', čto nam, studentam Školy-studii MHAT, kategoričeski zapreščalos' snimat'sja v kino. Zapret ispolnjalsja neukosnitel'no, vplot' do otčislenija provi-nivšegosja iz instituta. Sčitalos', čto nedoučivšijsja student, soprikos-nuvsis' s neskol'ko drugoj, "kinošnoj" maneroj ispolnenija, utratit te dragocennye zërna mhatovskoj školy, čto tak uporno i trepetno privi-vali emu v stenah našej Studii.

Byli tomu primery? Očevidno, [byli]. No, dumaju, v kakoj-to stepeni ves' ètot syr-bor motivirovan èdakoj revnost'ju, čto li.

(Pen'kov, *Byla pora* // "Naš sovremennik", 2002.06.15, ruscorpora)

Après avoir lu le scénario du film, je me suis en premier lieu adressé à Monioukov pour lui demander l'autorisation. Et aussi un conseil : que devais-je faire ? Il faut dire que l'on nous interdisait catégoriquement, à nous, étudiants de l'École-studio du MKhAT, de tourner au cinéma. L'interdit était rigoureusement observé, allant jusqu'à l'expulsion du fautif de l'institut. On considérait qu'un étudiant pas encore diplômé qui aurait touché à un type d'interprétation un peu différent, "cinématographique", perdrait ces précieux ferments de l'école du MKhAT, qu'on avait essayé de lui instiller avec tant de persévérance et de fer-

veur entre les murs de notre Studio.

Y avait-il eu des exemples de ce type ? De toute évidence, il y en avait eu. Mais je pense que, dans une certaine mesure, toute cette agitation pour des bêtises était motivée par une sorte de jalousie, si je puis dire.

Byli tomu primery? očividno, byli.
être.PST.PL DEM.DAT.N exemple.NOM.PL očividno être.PST.PL

- (196) (Un réalisateur proche de Poutine a été arrêté par le FSB, car il a été en contact avec un homme recherché.)

Ja potom Čerkesovu èto rasskazyval i Putinu – oni dolgo smejalis'. Govorili, čto znajut ob ètoj istorii.

– *A otkuda oni-to znali? Na vas čto, otdel'noe delo bylo zavedeno v dome na Litejnom?*

– *Vidimo, [da], ne znaju. V obščem, ja sdelal ètot fil'm o čekistah, kotorye v 92-m godu razgrebali dela o rehabilitacii.*

(Vološina, Šahdan, "Izvestija", 2002, ruscorpora)

Je l'ai ensuite raconté à Tcherkessov et aussi à Poutine, ça les a bien fait rire. Ils ont dit qu'ils étaient au courant de cette histoire.

– Et comment ils l'avaient su ? Ça veut dire qu'il y avait un dossier personnel sur vous au FSB ?

– Apparemment, je ne sais pas. Bref, j'ai fait ce film sur les tchékistes qui, en 92, ont cherché à mettre de l'ordre dans les dossiers de réhabilitation.

Na vas čto, otdel'noe delo bylo
sur.PREP 2PL.ACC quoi personnel.NOM.N dossier.NOM.N être.PST.N
zavedeno v dome na Litejnom?
institué.NOM.N dans.PREP maison.LOC.M sur.PREP Litejniij.LOC.M
Vidimo, da, ne znaju.
vidimo oui NEG savoir.PRS.1SG

Dans (195), nous avons proposé à une informatrice de remplacer la reprise du verbe *byli* "il y en a eu" par *da* "oui", et elle nous a indiqué qu'avec le prédicat, on insiste sur le fait lui-même, on souligne que de tels événements ont certainement eu lieu. Le choix P/P' passe par une évaluation de la situation engageant le locuteur et se fait donc au moment de l'énonciation, entre l'assertion du jugement d'existence exprimé par le verbe *byli* "ont existé" et sa négation *ne bylo* "il n'y a pas eu". Alors que si l'on remplace *byli* par *da*, le locuteur n'exprime aucune certitude quant à l'existence des cas évoqués. Il ne cherche pas à démêler une vérité qu'il ne connaît pas, mais se contente

de se positionner par rapport à la question et, à travers elle, par rapport aux dires de ses professeurs du MKhAT, concédant qu'ils pouvaient reposer sur des faits réels. Il n'y a pas de détachement dans ce cas, car le locuteur ne s'engage pas personnellement en sélectionnant la valeur qui lui paraît la plus probable, mais se rallie à une valeur déjà sélectionnée par des tiers.

Dans (196), la concurrence possible serait *Vidimo, bylo* "Apparemment, il y en avait un", avec la reprise du prédicat de la question posée, mais en réalité, au niveau du sens, elle ne convient pas dans le contexte. En effet, la question de l'interlocuteur prend appui sur les propos antérieurs du locuteur pour formuler une hypothèse, mais celui-ci n'en sait pas plus que ce qui a été déjà dit, il n'a aucune preuve concrète, ni même le moindre élément qui pourrait conduire à affirmer que le FSB aurait un dossier sur lui. Il ne peut donc pas répondre avec la reprise du prédicat. Au contraire, il entérine simplement la possibilité d'une telle conclusion en utilisant *da* "oui", donc en se prononçant sur la question posée, mais pas sur les faits concrets. Finalement il est dans la même position que l'interlocuteur, réduit lui aussi à faire des suppositions, il le souligne d'ailleurs dans le contexte droit par *ne znaju* "je ne sais pas".

Nous détaillerons ce cas de figure très spécifique dans le chapitre 8, mais il nous semble qu'il montre bien la signification du non-détachement, qui exclut la sélection de P au moment de l'énonciation.

6.5.2 Non-détachement : P est présentée comme présélectionnée

Quand le MD est détaché, il marque la concomitance de la sélection de P et de son énonciation. S'il ne l'est pas, l'effet de sélection au moment où l'énonciateur s'exprime disparaît. La portée est présentée comme présélectionnée. Il en découle souvent une valeur de prise de distance, d'explication plaquée dans le contexte par défaut, avec un sens ironique, même si ce n'est pas systématique. Trois cas existent, dépendant de l'origine de la présélection de P : celle-ci peut être l'énonciateur lui-même, le co-énonciateur ou un autre énonciateur rapporté, donc un sujet tiers dans la situation. Les effets de sens observés varient en conséquence.

P a été présélectionnée par l'énonciateur

P peut avoir été présélectionnée, et même parfois préconstruite, par l'énonciateur lui-même (donc sans sélection au moment de l'énonciation, ce qui provoque le non-détachement), comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (197) *Tak. Istorija o tom, kak na našej obščaznoj kuhne pojavilsja... tot samyj... pervyj... želten'kij znak. Načalos' vsë s togo, čto byla S-Banpati. Èto takaja štuka, kogda ... vsjake studenty — v osnovnom inostrannye, no [i mestnye — tože] vidimo, sobirajutsja na kakoj-nibud' tam stancii poezda, zalezajut značit — vse, v ètot poezd, v kakoj-to konkretnyj, i edut po krugu.*
(spokencorpora.ru)

Alors. C'est l'histoire de comment dans la cuisine du foyer est apparu ce fameux premier signe jaune. Tout a commencé avec une *S-bahn* party. C'est un truc où plein d'étudiants, dans l'ensemble étrangers mais aussi locaux **apparemment**, se rassemblent dans une station de métro quelconque, ils montent tous dans la même rame et se mettent à tourner en rond.

v osnovnom inostrannye, no i
dans.PREP ensemble.LOC étranger.NOM.PL mais.CONJ aussi.PART
mestnye — tože vidimo
local.NOM.PL aussi.MD *vidimo*

- (198) *Tot nedovol'no popjatilsja, pytajas' vyrvat'sja, i zabormotal s narastajuščim ispugom i vozmuščeniem:*
—È, ty čego? Čego ja tebe takogo skazal-to? Poprosili peredat' — ja i peredal. Dva slova vsego-navsego. Čego vjažeš'sja-to? Otvali ili ja mentov pozovu!
—Èto ty očen' udačno popal, uvažajemyj! — s vooduševleniem zame-til Krjačko. — [Ty, **vidno**, ne v kurse, čto ja ne prосто Krjačko, a polkovnik milicii Krjačko.] Tak čto tebe daže zvat' nikogo ne nado — ja uže zdes'.
(Leonov, Makeev, *Mentovskaja kryša*, 2004, ruscorporpora)

Celui-ci recula, essayant de s'échapper, et marmonna avec une frayeur et une indignation croissantes :

—Hé toi, qu'est-ce que tu me veux ? Qu'est-ce que je t'ai dit qui va pas ? On m'a dit de transmettre et j'ai transmis. Deux mots en tout et pour tout. Pourquoi tu t'accroches ? Laisse-moi tranquille ou j'appelle les flics !

—C'est que tu es très bien tombé, mon cher, remarqua Kriatchko avec entrain. Tu n'as pas l'air d'être au courant que je ne suis pas juste Kriatchko, mais le colonel de la milice Kriatchko. Donc tu n'as même pas besoin d'appeler qui que ce soit, je suis déjà là.

Ty, vidno, ne v kurse, što ja ne
 2SG.NOM *vidno* NEG dans.PREP courant.LOC que 1SG.NOM NEG
prосто Krjačko, a polkovnik milicii
 simplement.MD Kriatchko.NOM mais.CONJ colonel.NOM milice.GEN
Krjačko.
 Kriatchko

Dans ces deux exemples, la portée a été présélectionnée par le locuteur lui-même. On le voit très bien dans (197) où, le MD étant postposé à P, celle-ci a déjà été assertée au moment où le marqueur est prononcé, la possibilité de P' n'étant évoquée qu'*a posteriori*. Dans (198), la position du MD est différente, c'est une insertion devant le terme porteur de la modalité assertive, mais P a déjà été sélectionnée au moment où le locuteur parle. Il ne construit pas une hypothèse au moment où il s'exprime, il savait déjà que son interlocuteur ignorait qui il était, puisqu'il avait pris soin de le lui cacher. La menace d'appeler la milice n'est que l'occasion de le lui apprendre en se moquant de lui.

Par ailleurs, dans les deux cas, le locuteur n'a pas de doutes, il n'envisage pas réellement d'autres possibilités. La présence du MD n'est due qu'au fait qu'il ne peut pas affirmer son contenu. Dans (197), il ne connaît pas de façon certaine l'origine des étudiants, mais celle-ci n'est pas bien difficile à deviner ; et, dans (198), Kriatchko n'est pas légitime pour dire ce que pense son interlocuteur, puisqu'il n'a pas accès à sa conscience.

P a été présélectionnée par l'interlocuteur

Dans d'autres cas, P est présentée comme ayant été présélectionnée par l'interlocuteur. Ce sont des contextes de dialogue :

- (199) (Interview au sujet des attentats liés à l'Ossétie)
 – *Aleksej Il'ič, esli vzgljanut' na mehaniku proishodjaščego, idët planomernoe razžiganie vojny. Vojny na istreblenie?*
 – **Po-vidimomu, [da].** *Pervaja pričina bytovaja, šest' milliardov – èto mnogo. Vo-vtoryh, religioznye idealy pretjat koe-čemu i koe-komu.* (Osipov, Pivkin, *Razdeljaj i Vlastvuj – drevnij princip*, 2005, ruscorpora)
 – Alexeï Ilitch, si l'on se penche sur le mécanisme en place, il est en train de se produire un embrasement planifié de la guerre. Une guerre d'extermination ?
 – **Il semblerait bien que oui.** La première raison est humaine, six milliards c'est beaucoup. Deuxièmement, les idéaux religieux déplaisent à certaines entités et certaines personnes.

Vojny na istreblenie? Po-vidimomu, da.
 guerre.GEN pour.PREP extermination.ACC *po-vidimomu* oui

(200) – *A v konverte točno bol'se ničego ne bylo? Denis otricatel'no pomotal golovoj.*

– *V konverte točno ničego ne bylo. Tol'ko na něm krasnym flomasterom ili ručkaj byli narisovany kakie-to zvezdočki...*

– *Ih bylo devjat'?* – *upavšim golosom tiho sprosila Tonja.*

– **Vidimo**, [da]. *Nu, da, vrode devjat'.*

– *Devjat'... Po čislu bukv...*

– *Kakih bukv?*

– *Bukv, kotorye sostavljajut slovo "z-a-v-e-šč-a-n-i-e".*

(Markova, *Kapriz favorita*, 1990-2000, ruscorpora)

"Et dans l'enveloppe c'est sûr qu'il n'y avait rien d'autre?" Denis fit non de la tête.

"Non, il n'y avait vraiment rien dans l'enveloppe. Il y avait juste des sortes d'étoiles dessinées dessus au feutre ou au stylo rouge ...

– Il y en avait neuf? demanda doucement Tonia d'une voix basse.

– **Il me semble** que oui. Heu oui, ça devait être neuf.

– Neuf ... Le nombre des lettres ...

– De quelles lettres ?

– Des lettres qui forment le mot "t-e-s-t-a-m-e-n-t".

Ih bylo devjat'? [...] *Vidimo, da. Nu, da,*
 3PL.GEN être.PST.N neuf *vidimo* oui mais.MD oui
vrode devjat'.
 genre.MD neuf

Dans ces deux exemples, malgré la présence d'une virgule, qui est purement conventionnelle, les MD sont bien non détachés. La portée, réduite à *da* "oui", est présélectionnée, car elle est, en réalité, un acquiescement au diagnostic contenu dans la question. Ce n'est donc pas le locuteur, mais l'interlocuteur, qui est à l'origine de sa sélection. Dans (199), on assiste à une forme de fatalisme résigné : le locuteur n'a rien à objecter au jugement proposé par l'interlocuteur, si déplaisant soit-il. Il se range à sa position, validant son hypothèse déjà sélectionnée, et même assertée. Il y a donc deux sujets potentiellement antagonistes et la portée n'a pas été sélectionnée par l'énonciateur.

C'est la même chose dans (200), la portée P a été sélectionnée par l'interlocutrice et le locuteur ne vient que confirmer ce qui a déjà été énoncé. D'ailleurs, il s'appuie pour cela sur un souvenir convoqué. En réalité, il n'avait

pas compté les étoiles au moment où il les a vues, c'est donc parce que l'interlocutrice lui propose un chiffre qu'il est en mesure de confirmer, confirmation qui n'est, d'ailleurs, pas immédiate. Il commence par acquiescer de façon un peu machinale à une hypothèse qui ne heurte pas ses souvenirs (*da* "oui" peut être glosé par "je n'ai rien à objecter"), avant de convoquer ceux-ci pour donner une réponse plus assurée.

P a été présélectionnée par un sujet tiers

Enfin, la présélection de P peut être attribuée à un sujet tiers (même si cela ne veut pas dire qu'il l'a toujours réellement construit) :

- (201) *Nel'zja imet' armiju, v kotoruju popadaet primerno tot že social'nyj kontingent, čto v tjur'mu. Na prošloj nedele neskol'ko molodyh ljudej v šineljah izbili Marinu Sobolevu, mat' nahimovskogo kursanta, požalovavšegosja na dedovščinu v znamenitom učilišče. Proizošlo èto vskore posle togo, kak komissija VMF vo glave s admiralom Zaharenko ne našla u nahimovcev dedovščiny. Molodye ljudi, **vidimo** [rešivšie zaščitit' čest' armii], bili horošo postavlennymi udarami: u ženščiny sloman nos i sotrjasenie mozga. Ne tak davno Boris Nemcov zajavil, čto v prošlom godu ot dedovščiny v Rossijskoj armii pogiblo svyšè 2000 čelovek.*

(Latynina, "Eženedel'nyj žurnal", 2003, ruscorpora)

Il n'est pas bon d'avoir une armée dans laquelle la composition sociale se trouve être presque la même qu'en prison. La semaine dernière, quelques jeunes gens en manteau militaire ont passé à tabac Marina Soboleva, la mère d'un étudiant de l'école navale Nakhimov qui s'était plaint des sévices infligés aux nouvelles recrues au sein de cet établissement prestigieux. Cela s'est produit peu de temps après que la commission de la flotte militaire, présidée par l'amiral Zakharenko, a conclu à l'absence de bizutage à Nakhimov. Les jeunes gens, **apparemment** décidés à défendre l'honneur de l'armée, ont frappé avec des coups bien ajustés : la femme a eu le nez cassé et une commotion au cerveau. Il n'y a pas si longtemps, Boris Nemtsov a déclaré que, l'année dernière, le bizutage a fait plus de 2000 victimes dans l'armée russe.

vidimo rešivšie zaščitit' čest' armii,
vidimo décidés.*PPA* défendre.*INF* honneur.*ACC* armée.*GEN*

(202) (À propos des acteurs)

*A nastojaščaja pričina v drugom. V tom kajfe, kotoryj oni polučajut, proživaja za odnu žizn' neskol'ko. Odnu, kak i vse, v real'nosti, ostal'nye na scene. Vojti v čej-to obraz, zabyt' pro sebja, pro vse svoi zamoročki, pro bytovye problemy i proživat' novuju žizn' hot' každyj den' na scene — **vidimo** [est' v ètom kakoj-to kajf nedostupnyj našemu ponimaniju]. No kajf nastol'ko silnyj, čto vse material'nye blaga po sravneniju s nim prosto merknut. A oni nam ob ètom ne govorjat, opasajutsja konkurencii.*

(Zapis' LiveJournal, 2004, ruscorpora)

Mais la véritable raison est ailleurs. Dans cette euphorie qu'ils ressentent en vivant plusieurs vies en une seule. Une, comme tout le monde, dans la réalité, et les autres sur scène. Entrer dans la peau de quelqu'un, s'oublier, oublier tous ses malheurs, les problèmes de la vie quotidienne, et vivre une existence nouvelle, tous les jours si on veut, sur scène — **apparemment** il y a là une sorte d'euphorie qui nous dépasse. Mais une euphorie tellement forte que tous les biens matériels pâlisent en comparaison avec elle. Et eux ne nous en disent rien, ils craignent la concurrence.

vidimo est' v ètom kakoj-to
vidimo être.PRS dans.PREP DEM.LOC.N certain.NOM.M
kajf nedostupnyj našemu
euphorie.NOM.M inaccessible.NOM.M POSS.1PL.DAT.N
ponimaniju
compréhension.DAT.N

Dans (201), la portée du MD est une explication tout prête donnée par l'énonciateur, mais qu'il ne prend pas en charge. Il s'agit d'une représentation mentale que le narrateur se fait des jeunes gens sans les avoir vus. C'est justement par le fait que le marqueur n'est pas détaché que l'on comprend l'énoncé ainsi. S'il avait été détaché, cela aurait signifié que le narrateur a assisté à la scène et cherche à la décrire de son point de vue. Il aurait exprimé un raisonnement pour comprendre les raisons des agissements des jeunes gens. Or ce n'est pas le cas. P reprend ce qui a été dit / est généralement dit dans ce genre de situations, l'énonciateur ne le construit pas lui-même. Cela provoque un effet d'ironie très bien ressenti à la lecture du texte : ce qui compte n'est pas que l'explication donnée soit juste, il s'agit comme d'un prétexte que l'on accepte sans vouloir y regarder de plus près. Finalement, il s'agit d'une distanciation de l'énonciateur vis-à-vis de ce qu'il dit, ou bien des arguments que les auteurs du passage à tabac pourraient avancer pour justifier leurs

actes. P est donc présentée comme présélectionnée par un sujet tiers, même si on ne sait pas si elle l'a réellement été.

Dans (202), la distance entre l'énonciateur et son propos n'est pas aussi extrême, mais le contenu de P est également présenté comme présélectionné. La personne cherche à décrypter ce qui rend le métier de comédien si particulier, et le MD vient mettre en valeur l'existence de cette euphorie particulière. En fait, la portée ne fait que reprendre ce qui a déjà été annoncé dans le contexte de gauche (*V tom kajfe, kotoryj oni polučajut...* "Dans cette euphorie qu'ils ressentent ..."). C'est donc une reformulation, un retour sur le terme *kajf* "euphorie", qui a été présenté comme allant de soi, alors qu'il peut très bien ne pas être compris par le lecteur. L'existence de cette euphorie n'est donc pas en question puisqu'elle a déjà été assertée, il s'agit simplement de la développer, tout en exprimant la perplexité qu'elle suscite chez le locuteur. Finalement, l'énonciateur commente un contenu déjà construit, alors que si le MD était détaché, la construction et le commentaire seraient concomitants. Par ailleurs, on retrouve une distanciation de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit. Il se place en observateur de lui-même en constatant que l'euphorie en question le dépasse. Il souligne, d'ailleurs, le fait qu'il n'a pas un accès direct à cette euphorie, autrement dit qu'il ne peut l'éprouver lui-même. Il est contraint d'admettre P.

6.5.3 Interprétation de l'opposition détachement vs non-détachement : bilan

Le non-détachement signifie donc que la portée n'est pas sélectionnée au moment de l'énonciation, comme c'est le cas pour le détachement. Elle est présélectionnée, ou même déjà assertée dans les cas de postposition. A l'origine de cette présélection peut se trouver le locuteur lui-même, l'interlocuteur dans les cas de dialogue, ou un sujet tiers auquel on attribue le contenu de P, cela entraînant des effets de sens différents. En découle le fait que, non détachée, la portée est un contenu propositionnel préconstruit, sur lequel le MD porte une appréciation, lui donnant ainsi un statut discursif¹, alors qu'avec le détachement, la portée est un énoncé pris dans son ensemble, dont le MD justifie l'énonciation. Finalement, on peut dire qu'avec le non-détachement, il y a hiérarchisation entre le MD (sommet) et P (subordonnée), alors qu'avec le détachement, ils sont au même niveau.

1. D'ailleurs, nous avons vu, dans le chapitre 1, que c'est ainsi que Paillard (2021) décrit le non-détachement.

6.6 Répartition des cas pour les MD de l'étude

Nous avons évoqué plus haut le fait que détachement et non-détachement ne sont pas équivalents en terme de fréquence, le premier étant le cas majoritaire et non-marqué. Par ailleurs, leur proportion relative n'est pas la même suivant le marqueur employé. Voici donc le tableau de répartition des différences prosodiques pour les MD de notre corpus :

	Détaché	Non détaché	Sans portée exprimée	Total
<i>vidno</i>	89 %	11 %	0 %	37
<i>vidimo</i>	68 %	32 %	0 %	72
<i>očevidno</i>	52 %	36 %	12 %	68
<i>po-vidimomu</i>	68 %	32 %	0 %	49
<i>po vsej vidimosti</i>	58 %	32 %	10 %	50
<i>vidat'</i>	84 %	16 %	0 %	43

TABLE 6.1 – Répartition des réalisations prosodiques des MD

Il ressort de ce tableau le fait que le cas majoritaire pour l'ensemble des MD est le détachement par rapport à la portée. C'est également le cas non marqué. Ce n'est pas une très grande surprise, étant donné que tous ces marqueurs sont décrits, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, comme relevant de la catégorie des *vvodnye slova* "mots en incise", qui sont, par définition, détachés prosodiquement de leur portée. D'ailleurs, l'existence d'un autre type de prononciation n'est pas signalé dans les ouvrages de référence.

Par ailleurs, il est très intéressant de constater que, en regardant les statistiques, trois groupes se forment au sein de ces MD, qui ne correspondent pas aux classes selon le type de forme que nous avons présentées (formes en *-o*, formes prépositionnelles et verbe infinitif), mais qui sont pourtant bien liées à la morphologie interne des marqueurs. *Vidimo* et *po-vidimomu* ont la même répartition entre détachement et non-détachement (68 % et 32 %), *vidno* et *vidat'* ont des répartitions très proches (respectivement 89 % et 11 %, 84 % et 16 %) et, enfin, il en va de même pour *očevidno* et *po vsej vidimosti* ont également des répartitions semblables (52 % et 36 %, et 58 % et 32 %). Penchons-nous donc plus en détail sur ces rapprochements frappants.

Vidno et vidat'

Les deux MD ayant l'écart le plus important entre leurs cas de détachement et de non-détachement sont *vidno* et *vidat'*. Sur le plan morphologique, ils n'ont pas de suffixe *-im-*, contrairement à *vidimo* et *po-vidimomu*, et n'ont pas une base complexe formée sur plusieurs mots ou racines, comme c'est le cas de *po vsej vidimosti* et *očevidno*. *Vidno* présente seulement le suffixe *-n-*, servant à former des adjectifs, et *vidat'* le suffixe fréquentatif *-á-*. Même s'ils sont issus de deux catégories grammaticales différentes, ils ont donc ce point commun d'être les plus "simples" de notre liste, au niveau morphologique. Ils n'ont également aucun emploi absolu.

En fait, ils ne comportent pas de morphème construisant un hiatus entre construction et validation de P. C'est pourquoi ils ne s'emploient pas du tout sans portée exprimée et sont très rarement non détachés. D'ailleurs, ils ne peuvent jamais être employés en réponse à une question fermée dans une séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"]. Leurs seuls contextes d'emploi non détachés sont ceux où P a déjà été sélectionné par le locuteur lui-même, la modulation par le MD étant d'ordre rhétorique (cf. (198) ci-dessus). Enfin, *vidno* introduit une interprétation immédiate, donc dans l'instant. Cela implique une concomitance entre ladite interprétation et l'état de choses décrit. Or, le non-détachement va avec la notion de préconstruction. *Vidat'*, lui, implique une prise de distance, un renvoi à d'autres expériences communes, mais qui se fait, là aussi, dans l'instant.

Po-vidimomu et vidimo

Au niveau morphologique, *vidimo* et *po-vidimomu* présentent tous les deux le suffixe *-im-*, qui implique une démarche raisonnée, et donc un possible hiatus entre la construction et la validation de P.

Les deux n'ont pas d'emplois absolus, mais peuvent s'employer devant *da* "oui" ou *net* "non", autrement dit quand P présélectionnée est explicitée par la question de l'interlocuteur. Ils ont comme une "position intermédiaire" entre *vidno* et *vidat'*, pour lesquels l'emploi absolu et en séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"] est impossible, et *očevidno* et *po vsej vidimosti*, qui, eux, présentent tous les cas de figure, car ils supposent, par eux-mêmes, une préconstruction de plusieurs alternatives.

Enfin, avec *po-vidimomu*, P propose une ouverture sur la suite à partir d'une conclusion qui émane de l'énonciateur, établie à partir d'un travail de réflexion ou de recherche. *Vidimo*, lui, implique un raisonnement, un calcul de la part de l'énonciateur, avec un problème à expliquer dans le contexte de gauche. Il est donc très logique qu'ils aient beaucoup plus d'emplois non

détachés que *vidno* et *vidat'*, pour lesquels P est construite dans l'instant.

Očevidno et po vsej vidimosti

Očevidno et *po vsej vidimosti*, eux, sont des formes morphologiquement complexes. Ils ont tous les deux plusieurs racines. Ils sont également les seuls MD de notre liste à présenter un emploi absolu attesté.

Očevidno implique toujours un raisonnement à partir d'une altérité pré-existante, donc, par définition, il est tout à fait possible de l'employer non détaché. De même, avec *po vsej vidimosti*, il s'agit de donner l'hypothèse qui fait consensus au moment de l'énonciation, ce qui peut facilement impliquer une préconstruction de P.

Finalement, les deux seuls MD de la liste qui admettent un emploi absolu sont ceux qui ont la forme la plus complexe, combinant une seconde racine à <VID>. Ils ont été analysés comme *objectivants* (recours à un œil impersonnel pour *očevidno*, référence à la totalité de l'apparence, ce qui exclut un angle de vue ou une position d'observateur particulière pour *po vsej vidimosti*) ; et le phénomène d'*objectivisation* suppose un préconstruit à objectiver. Ils ont également un nombre non négligeable d'emplois non détachés, mais principalement avec *da* et *net*, ce qui permet de poser la question de la différence entre l'emploi absolu et l'emploi non détaché devant *da*.

Répartition des cas de détachement et non-détachement : bilan

Il est donc très intéressant de constater ces régularités qui montrent, une fois encore, que la forme du MD, sa structure morphologique, a un grand impact sur son sens, et sur l'influence qu'il a sur sa portée. Nous verrons également par la suite que les cas de non-détachement, et leur répartition pour chaque MD, ne sont pas homogènes. Par exemple, nous n'avons trouvé que peu d'exemples d'*očevidno* non-détaché portant sur une proposition ou un énoncé complet. Toutes ses occurrences non détachées sont des cas où la portée n'est constituée que d'un seul mot. Pour *vidimo*, en revanche, notre échantillon est beaucoup plus varié. Nous avons tous les cas de figures.

6.7 Les variations de prosodie : bilan

Nous avons donc vu, dans ce chapitre, que deux types de réalisations phonétiques sont possibles pour les marqueurs discursifs : le détachement ou le non-détachement par rapport à leur portée, le premier cas étant statistiquement majoritaire et non marqué.

Au niveau purement prosodique, détaché, le MD conserve une certaine autonomie par rapport à sa portée, et son accent lexical est réalisé normalement. En revanche, non détaché, il forme avec celle-ci un bloc intonatif insécable, dont la conséquence directe est, d'une part, l'absence de pause possible entre le marqueur et P, et, d'autre part, l'absence de réalisation (ou le déplacement) de l'accent lexical du marqueur. Du point de vue du sens, le détachement correspond à la sélection de la portée au moment de l'énonciation, alors que celle-ci est présentée comme présélectionnée lorsque le MD est non détaché. L'origine de la présélection peut être diverse : l'énonciateur lui-même, le co-énonciateur, ou bien un sujet tiers.

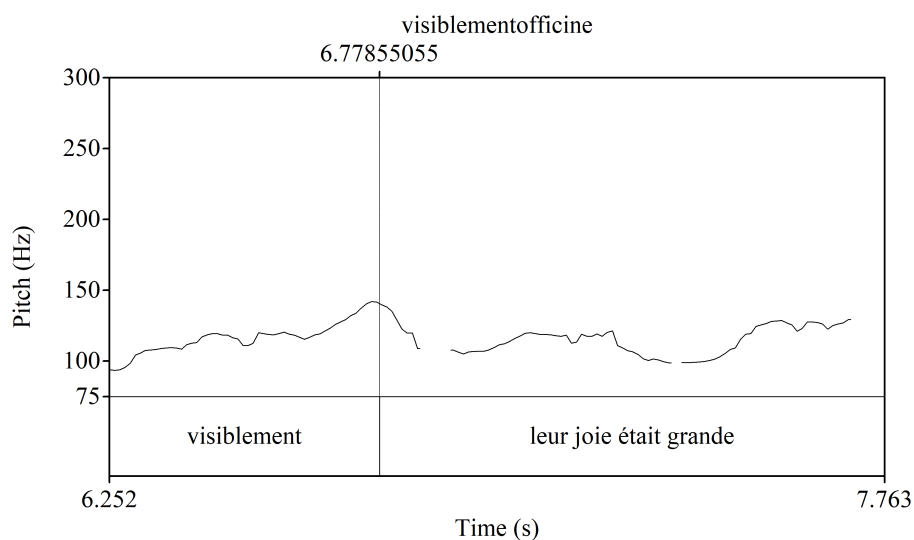
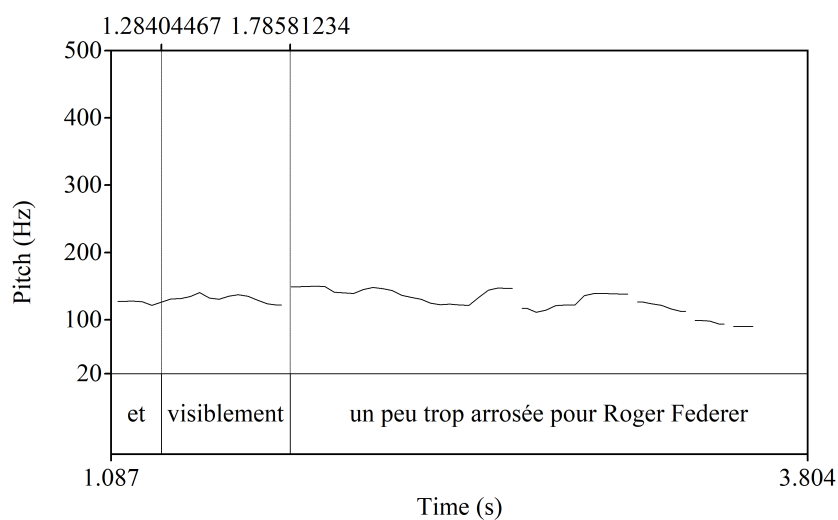
Pour finir, il nous paraît important de souligner que ce phénomène ne semble pas être spécifique à la langue russe. Tout d'abord, rappelons qu'il existe en français, et a été évoqué par certains chercheurs comme Amiot et Flaux (2007), mais, malheureusement, sans analyse phonétique, sur la seule base de la ponctuation qui n'est pas fiable. Nous avons donc effectué des enregistrements de deux locuteurs français pour voir s'il était possible de comparer les différences de prosodie pour les MD du russe et du français. Nous présenterons rapidement les résultats de cette comparaison ici¹.

(203) Le client qui avait été blessé dans l'officine, avait l'air profondément satisfait. Les deux autres, deux jeunes filles, palpitaient en me désignant. **Visiblement** [leur joie était grande]. Elles étaient réjouies.
(Goldman 1975, Franckel, Non et Rose 2017 : 53)

(204) La nuit a été courte, et **visiblement** [un peu trop arrosée] pour Roger Federer ... Le Suisse, qui n'en a pas l'habitude, a admis lundi ne pas trop se souvenir de la soirée organisée après son 8^e sacre historique à Wimbledon.
(<http://www.dhnet.be>)

Dans l'exemple (203), le MD est détaché prosodiquement de sa portée, malgré l'absence de virgule, alors que dans (204) il ne l'est pas. Au niveau du sens, sans entrer dans les détails, car nous n'avons pas étudié la valeur de *visiblement*, on observe une certaine ironie qui se dégage dans le deuxième exemple alors que le premier ne présente pas du tout cette valeur. Comme en russe, le non-détachement peut donc induire des effets appréciatifs ne relevant pas de la valeur épistémique. Regardons à présent les tracés pour observer d'éventuelles différences prosodiques.

1. Notre idée est de développer ce sujet dans des travaux futurs, dans une perspective typologique.

FIGURE 6.19 – *Visiblement* détaché de PFIGURE 6.20 – *Visiblement* non détaché de P

On observe pour *visiblement* que, quand il est détaché, le ton monte sur la dernière syllabe qui porte l'accent (figure 6.19), alors que, lorsqu'il est non détaché, on assiste à un aplatissement du ton, comme c'est le cas en russe (figure 6.20).

Une autre langue semble présenter des caractéristiques comparables : l'espagnol. L'étude de Kotwica (2017), que nous avons citée précédemment¹, montre aussi une différence de sens entre MD détaché et non détaché, qui rappelle de façon troublante celle que nous avons observée pour les marqueurs de notre étude. Elle ne formule pas ainsi cette différence et donne deux exemples illustrant deux valeurs de la même forme, mais l'une étant non détachée et l'autre détachée, nous nous posons la question de savoir si cette différence n'est pas, justement, une question de prosodie :

- (205) ***Por lo visto** España tiene tendencias suicidas, primero lo probó con ZParo, al no conseguirlo pusieron al inútil de Rajoy, y ahora quieren poner a un majadero parlanchín, que promete cosas imposibles de cumplir [...].*

Apparently Spain has suicidal tendencies; first, Spaniards voted for ZP [José Luis Rodríguez Zapatero], the 'unemployment man'; when they failed, they voted for useless Rajoy, and now they want to vote for a fool charlatan who promises impossible things to accomplish [...].

(Kotwica 2017 : 15)

- (206) *Se dice que el carajillo es una versión sofisticada de la que surgió en la Guerra de Cuba, a finales del siglo XIX. **Por lo visto**, los soldados españoles mezclaban el brandy español con el aromático café de la isla para insuflar coraje a las tropas.*

They say that "carajillo" is a sophisticated version of what appeared during the Cuban War at the end of the 19th century. Apparently, the Spanish soldiers used to mix Spanish brandy with the aromatic coffee from the island to inject courage into the troops.

(Kotwica 2017 : 15)

Pour Kotwica, en (205), *por lo visto* marque une inférence générique, il introduit le résultat du raisonnement du locuteur basé sur un savoir général et son expérience personnelle. En revanche, en (206), elle parle de valeur *reportative*, avec une portée basée sur un savoir commun ou reprise d'un discours déjà existant comme la recherche historique. Si cette deuxième valeur nous rappelle beaucoup celle d'un des MD de notre liste (*po vsej vidimosti*), notre intérêt a surtout été éveillé par la différence de ponctuation entre les deux, donc, nous supposons, de prosodie, qui entraîne deux sens différents. Notons également qu'il nous semble que se dégage de (205) une certaine ironie, comme c'est le cas pour certains emplois de MD non détachés en

1. Chapitre 2, section 2.3.2, p. 80.

russe, alors qu'en (206), le marqueur détaché introduit une hypothèse qui est à prendre au pied de la lettre.

Finalement, comme en russe, des MD français¹ et espagnols semblent donc avoir des variations prosodiques qui sont tout à fait comparables avec celles des marqueurs que nous étudions. Cela soulève un champ de recherche qui nous paraît passionnant sur la prosodie des marqueurs discursifs dans les langues du monde. Peut-être est-ce également le cas des variations de position au sein de la chaîne parlée, que nous allons traiter à présent.

1. Nous avons testé *visiblement* et *apparemment*, mais nous pensons qu'il y en a d'autres.

Chapitre 7

Interprétation des positions des MD détachés

La position du MD au sein de la chaîne parlée est tout aussi significative que sa prosodie. Nous avons, d'ailleurs, vu que ces deux paramètres sont très étroitement liés. Par *position*, nous entendons la place du marqueur par rapport à sa portée¹, les limites de celle-ci ne coïncidant pas nécessairement avec celles de l'énoncé : un MD peut être antéposé à sa portée sans être à l'initiale de l'énoncé, si celui-ci commence par une conjonction extérieure au contenu propositionnel, ou si la portée est une proposition enchâssée, ou une incise. En cas d'insertion au sein de la portée, il convient par ailleurs de préciser les critères déterminant le point d'incidence, une insertion entre thème et rhème n'ayant, par exemple, pas la même signification qu'une insertion après un constituant considéré indépendamment de son statut énonciatif.

Le second point important est le statut syntaxique de la portée. Quand un MD porte sur une proposition incidente, quelle que soit sa place, les contraintes ne sont pas les mêmes que dans les cas des propositions indépendantes. Ces problèmes spécifiques sont dus à la nécessité de marquer la frontière avec la principale. De façon générale, il est important de bien délimiter les frontières de la portée. Par exemple, les connecteurs n'entrent pas dans P car ils sont là pour lier les propositions entre elles. On le voit dans l'exemple suivant :

- (207) – *Tak kak količestvo zaprosov na zakrytie / častičnoe iz"jatie vkladov dostatočno veliko – sredstva dolžny postupit' ne pozdnee okončanija operacionnogo dnja – 19:00.*
– *Eslj ne vypolneno rasporjaženie na perevod SKS-vklad, uznat' ob*

1. Dans les cas où il n'a pas de portée exprimée, il est le seul constituant de l'énoncé, le problème ne se pose donc pas.

ètom možno tol'ko posle 19? A zvonok posle 19 uže ničego ne rešaet, t. k., [vidimo, operator informacii vsej ne vidit, i vsë razuznat' možno tol'ko v sledujuščij rabočij den']?

–*Davajte vsë že pojmem – kakoj imenno perevod Vas interesuet?*
(Forum : Vklady i karty k vkladam, 2011, ruscorpora)

–Étant donné que le nombre de demandes de saisies totales ou partielles de dépôts est assez important, les fonds doivent être reçus au plus tard à la fin de la journée d'opérations – 19h.

–Si le règlement du virement 'dépôt-SKS' n'a pas été effectué, on ne peut le savoir qu'après 19h ? Mais un appel après 19h ne résout rien, vu que, **apparemment**, l'opérateur ne voit pas toutes les opérations et ne pourra les découvrir que lors du prochain jour ouvrable ?

–Essayons malgré tout de nous comprendre – quel est le type de virement qui vous intéresse ?

t. k., vidimo, operator informacii vsej
car.CONJ vidimo opérateur.NOM.M information.GEN.F tout.GEN.F
ne vidit
NEG voir.PRS.3SG

Ici, l'abréviation *t. k.* correspond au relateur *tak kak* signifiant "étant donné que". Syntactiquement, c'est le premier mot de la proposition mais, en réalité, il est extérieur au contenu propositionnel, il n'entre pas dans la portée. Le MD n'est donc pas le second élément de la portée, même si c'est le deuxième mot de la proposition. C'est d'ailleurs la même chose pour tous les marqueurs discursifs, y compris les clitiques en position de Wackernagel¹. Par conséquent, il faut bien distinguer les frontières exactes de la portée du marqueur.

Nous traiterons donc séparément les différents types de portée, en fonction des limitations qu'elles imposent au positionnement du MD. Nous commencerons par le cas des propositions assertives, soit indépendantes, soit introduites par une conjonction les délimitant, pour lesquelles trois positions détachées sont possibles en fonction du contexte : antéposition à P, insertion entre thème et rhème, insertion après le premier constituant de P. Nous verrons ensuite le cas des propositions incidentes sans conjonction (gérondivales, participiales, relatives explicatives) et celui des interrogatives, pour lesquelles l'antéposition détachée est exclue.

1. On peut citer le clitique *by* par exemple : on dit *ja ničego ne skazala, tak kak on by rasstroilsja* "je n'ai rien dit, car cela l'aurait rendu triste" et non pas **tak kak by on*, le connecteur ne fait pas partie de la portée du clitique.

7.1 P est une proposition assertive indépendante ou introduite par une conjonction

Quand la portée est une proposition indépendante, ou introduite par une conjonction, trois positions sont possibles : le MD peut être antéposé à P, inséré entre thème et rhème, ou après le premier constituant de P. Ces trois cas ne sont pas équivalents du point de vue du sens. La position met en jeu des variations importantes, notamment de la nature du paradigme dans lequel P a été choisi parmi les autres possibilités P'. Mais, dans tous les cas, les frontières de la proposition ou de l'énoncé qui constituent la portée sont clairement définies. La position du MD n'est donc pas dépendante de règles purement syntaxiques liées à la nécessité de marquer ces frontières.

7.1.1 Le MD est antéposé à sa portée P

Nous avons déjà présenté les cas d'antéposition à la portée P dans les chapitres consacrés à l'étude des différents types de MD. Nous pouvons retenir que ces cas sont les moins marqués et sont majoritaires. Dans cette position, les marqueurs peuvent porter sur une phrase entière ou une proposition. Ils peuvent également être à l'initiale, c'est-à-dire constituer le premier mot de l'énoncé, ou inclus dans celui-ci quand la phrase est complexe et que le marqueur porte sur l'une des propositions.

Le MD articule P au contexte de gauche

Du point de vue du sens, le MD articule sa portée P au contexte gauche ou à la situation extra-linguistique, dont elle donne une interprétation possible, sélectionnée parmi d'autres interprétations plus ou moins présentes. Il y a donc une certaine iconicité de la position du MD, ce qui sera confirmé par la suite avec l'analyse des autres positions. Prenons une série d'exemples mettant en jeu différents MD :

- (208) *Často na rabotu v derevnju otpravljalis' nekompetentnye i nedisciplinirovannye rabotniki. Sekretar' Borinskogo rajkoma partii Livencev na plenumu Lipeckogo obkoma dokladyval: "Prislan glavnyj inžener Kopylenko, kotoryj nikogda ne rabotal v sisteme sel'skogo hozjajstva i ne znaet ne tol'ko traktora i kombajna, no daže kul'tivatora i seljalki... Ne prošlo i treh dnejj, kak prislali zavedujuščego masterskojj Halopika, "čistoporodnogo letuna". **Vidno**, [on komu-nibud' znakom iz rabotnikov oblastnogo upravlenija sel'skogo hozjajstva].*
(Tomilin, "Rodina", 2008, ruscorpora)

On envoyait souvent travailler à la campagne des employés incompetents et indisciplinés. Liventsev, secrétaire du comité de district du parti à Borinskoïe, disait dans son rapport à une assemblée plénière au comité régional de Lipetsk : "On nous a envoyé l'ingénieur en chef Kopylenko, qui n'a jamais travaillé dans le domaine de l'agriculture et qui non seulement ne sait pas ce que c'est qu'un tracteur ou une moissonneuse-batteuse, mais même un motoculteur ou un semoir . . . Moins de trois jours après, on nous a envoyé le directeur d'atelier Halopik, un homme qui change sans arrêt de travail. **Visiblement**, il connaît quelqu'un au sein de la direction régionale de l'agriculture.

Vidno, on komu-nibud' znakom iz
Vidno 3SG.NOM.M quelqu'un.DAT (est)-connu.FC.M de.PREP
rabotnikov oblastnogo upravlenija sel'skogo
employé.GEN.PL régional.GEN.N direction.GEN.N rural.GEN.N
hozjajstva.
économie.GEN.N

- (209) (Une équipe d'astronautes se prépare pour une expédition sur la Lune. L'un d'entre eux s'entraîne plus que tous les autres, alors que c'est lui qui a la tâche la plus simple.)

Uspeh vsej èkspedicii zavisel ot točnosti ego dejstvij, i ošibis' on čut'-čut', skoraja i bessmyslennaja smert' ždala nas vseh. Vidimo, [Sěma očen' perežival] i poèтому trenirovalsja daže v pustoj kazarme, dovodja svoi dviženija do avtomatizma.

(Pelevin, *Omon Ra*, 2015 [1992])

Le succès de toute l'expédition dépendait de la précision de ses mouvements, et si jamais il se trompait un tout petit peu, une mort rapide et absurde nous attendait tous. **Visiblement**, cela angoissait énormément Sioma et c'est pour cela qu'il s'entraînait même dans la caserne vide, répétant ses gestes jusqu'à l'automatisme.

Vidimo, Sěma očen' perežival.
vidimo Sioma.NOM.M très.ADV s'inquiéter.PST.M

- (210) (Histoire d'un professeur très aimé de ses élèves qui est mourant, ils se sont rassemblés autour de lui. Les énoncés précédents constituent leur dialogue.)

V ètot moment po licu umirajuščego probegaet lëgkaja drož'. Po vsej vidimosti, [on hočet čto-to skazat']. Učeniki sklonjajutsja nad nim, zataiv dyhanie, v nadežde uslyšat' poslednie slova.

(<http://klex.ru>)

À cet instant un tremblement parcourt le visage du mourant. **De toute évidence**, il veut dire quelque chose. Les élèves se penchent sur lui, retenant leur souffle, dans l'espoir d'entendre ses derniers mots.

Po vsej vidimosti, on hočet čto-to
po vsej vidimosti 3SG.NOM.M vouloir.PRS.3SG quelque-chose.ACC
skazat'.
 dire.INF

- (211) (Dans un article sur les chiens abandonnés dans une ville du Donbass pendant la guerre, un habitant explique qu'ils vivent avec la population, qui n'a pas eu le cœur de les euthanasier.)

Vot ètot – Vas'ka, – pokazyvaet na ovčarku, – zad ele nosit. Naver-noe, vzryvnoj volnoj ego prišiblo. Vidat', [v spinu udar byl], on ele dvigalsja. A tak vse sobaki bokom hodili.

(Ahmedova, "Russkij reporter", ruscorpora, 2015)

Celui-là, là, Vaska, – il montre un chien de berger – il porte à peine son arrière-train. Il a sans doute été frappé par l'onde de choc d'une explosion. C'est le dos qui aura pris le coup, il bougeait à peine. Et donc tous les chiens marchaient de travers.

Vidat', v spinu udar byl
vidat' dans.PREP dos.ACC.F coup.NOM.M être.PST.M

Dans tous ces exemples, les MD articulent leur portée au contexte gauche immédiat, ou à la situation d'énonciation. C'est pourquoi ils sont antéposés à P. Bien évidemment, chacun d'entre eux apporte ses spécificités propres à l'énoncé (interprétation immédiate pour *vidno*, argumentée pour *vidimo*, etc.), mais, du fait de leur position, ils viennent tous spécifier, interpréter un élément du contexte de gauche ou de la situation vécue.

Dans (208), qui relève du discours direct, le MD introduit, comme toujours avec *vidno*, l'interprétation immédiate d'un état de choses que le locuteur vient de mentionner en soulignant son caractère anormal et *a priori* surprenant (la nomination d'un homme instable à un poste de responsabilité).

Dans (209), qui se présente comme un récit autobiographique, le narrateur s'appuie sur ce qu'il vient de dire de l'importance de la tâche confiée à son camarade pour proposer une explication à une situation qu'il avait dès l'abord présentée comme surprenante : pourquoi celui qui a la tâche la plus simple est-il celui qui s'entraîne le plus ? Le MD introduit une raison possible de ce comportement étrange. Il articule donc sa portée au contexte de gauche étonnant.

Dans (210), le marqueur introduit l'interprétation du mot *drož'* "tremblement", qui le précède directement dans la chaîne parlée. Face à la situation

partagée par les étudiants, l'interprétation faisant consensus à l'instant T est donnée dans P. Là encore, le MD vient articuler l'état de choses perçu qu'il faut expliquer à son interprétation.

Enfin, dans la réplique de style direct (211), le locuteur donne l'explication la plus plausible à l'état du chien, qui est donné dans le contexte de gauche. La portée est une proposition dont le premier constituant est focalisé, pour donc mettre la lumière sur la partie du corps affectée, par opposition à d'autres.

Le fait que le MD soit antéposé permet donc d'articuler sa portée au contexte de gauche, sa place marquant quels sont les éléments à mettre en lien. La conséquence directe de cet effet est le caractère ouvert du paradigme dans lequel P a été sélectionnée parmi d'autres possibilités P'.

Nature de P' : *autre que P*

Si le MD est antéposé à sa portée, la nature de P' est *autre que P*. Cela implique un paradigme d'autres possibilités plus ou moins étendu selon la valeur propre du marqueur, donc relativement abstrait. C'est-à-dire qu'il peut être difficile de lister toutes les occurrences potentielles de P' tant elles sont nombreuses. Mais ces autres possibilités sont bien réelles. Cela ne veut pas dire qu'elles sont toutes envisagées par l'énonciateur au moment de l'énonciation, mais elles ont une vraie existence. Par exemple, lors des séances avec nos informateurs, il est arrivé qu'ils nous listent de façon concrète toutes les autres options leur venant à l'esprit, qui auraient pu être envisagées dans un contexte donné. Bien entendu, selon la valeur propre à chacun des MD, nous observons des différences. Par exemple, avec *vidno*, la portée est une interprétation sans argumentation, donc les autres possibilités du paradigme semblent moins présentes qu'avec *vidimo*, puisqu'il n'y a pas de justification du choix de l'énonciateur. Mais quand nous comparons les cas d'antéposition et ceux d'insertion entre thème et rhème, la différence est flagrante, étant donné que dans ce deuxième cas P' n'a pas le même statut. Nous le verrons dans la section 7.1.2.

- (212) – *Mne prikazano provodit' vas do samolëta, ne othodja ni na šag. V samom prjamom smysle ètogo slova. Veščej u vas mnogo?*
 – *Da net. Tol'ko vot ètot sakvojažik.*
 – *Otlično, ego i sdavat' ne nužno.*
U vyhoda stojala nebol'saja očered'. Passažiry ukladyvali v plastikovye korytca ručnuju klad', verhnjuju odeždu i obuv', ostavajas' v noskah.
 – *Èto eščë čto za novosti? – udivijsja Aleksandr Vladimirovič.*
 – *Vidno, [vy davno ne letali meždunarodnymi rejsami]. Mery predos-*

torožnosti protiv terorizma – otvetil emu ego soprovoždajuščij.

(Bojašov, *Put' Muri*, 2007, ruscorpora)

–On m'a ordonné de vous escorter jusqu'à l'avion sans vous quitter d'une semelle. Au sens propre du terme. Vous avez beaucoup d'affaires ?

–Oh non. Seulement ce sac.

–Parfait, il n'y a même pas à l'enregistrer.

Il y avait une petite queue près de la sortie. Les passagers mettaient dans des bacs en plastique leurs bagages à main, manteaux et chaussures, et se retrouvaient en chaussettes.

–Qu'est-ce que c'est encore que cette nouveauté ? demanda Alexandre Vladimirovitch, surpris.

–**On dirait bien** que ça fait longtemps que vous n'avez pas pris de vols internationaux. Mesures préventives contre le terrorisme, lui répondit son accompagnateur.

Vidno, vy davno ne letali
vidno 2PL.NOM depuis-longtemps.ADV NEG voler.PST.PL
meždunarodnymi rejsami.
international.INS.PL vol.INS.PL

- (213) *Peščernye galerei byli svjatiliščami šamanov. **Po vsej vidimosti**, [pervobytnye ljudi verili, čto podzemnyj mir – èto mir sverh"estestvennogo]. V peščerah, sčitali oni, obitajut bogi i prizraki, duhi ih predkov, duhi vseh umerših ljudej.*

(Volkov, "Znanie – sila", 2012, ruscorpora)

Les galeries dans les grottes étaient les sanctuaires des chamans. **Selon toute apparence**, les hommes préhistoriques croyaient que le monde souterrain était le monde du surnaturel. Dans les grottes, pensaient-ils, résidaient les dieux et les fantômes, les esprits de leurs ancêtres, les esprits de tous les morts.

Po vsej vidimosti, pervobytnye ljudi
Po vsej vidimosti préhistorique.NOM.PL homme.NOM.PL
verili, čto podzemnyj mir – èto
croire.PST.PL CONJ souterrain.NOM.M monde.NOM.M DEM.NOM.N
mir sverh"estestvennogo.
monde.NOM.M surnaturel.GEN.N

Dans (212), *vidno* introduit une interprétation sans argumentation, avec un énonciateur qui ne peut affirmer le contenu de la portée P, car il n'a pas l'information. Le paradigme d'autres possibilités est donc complètement

ouvert. Une informatrice, à sa lecture, nous avait d'ailleurs spontanément fait la liste de toutes les autres possibilités qui auraient pu remplacer P selon elle ("vous n'avez jamais pris l'avion", "vous ne prenez que des vols internes", "vous n'avez été que dans des petits aéroports moins pointilleux sur les contrôles de sécurité", *etc.*). Enfin, le MD marque la surprise du locuteur face à la réaction de son interlocuteur s'étonnant de ce qui est pour lui extrêmement banal, ce qui donne à la position un caractère iconique. Le MD initial articule P à ce qui a provoqué la nécessité d'une explication.

En ce qui concerne (213), l'auteur donne dans P une hypothèse formulée par les chercheurs ou spécialistes du sujet, sélectionnée dans un paradigme ouvert contenant justement toutes les autres théories possibles. Celles-ci ont été écartées au profit de P, qui fait consensus au moment de l'énonciation, et correspondent à *autre que P*.

Avec *očevidno*, la situation est un peu plus complexe, car sa sémantique n'implique pas un paradigme ouvert, comme c'est le cas pour les autres MD. Il introduit une prise de position sur un point de vue qui est préexistant, donc une altérité binaire, qui est préconstruite. Dans certains cas, l'antéposition marque un refus de cette binarité justement, comme dans l'exemple suivant :

(214) (Article relatant la mise en place d'une exposition sur la censure dans l'art et la littérature soviétiques.)

*Odnako slovo "cenzura" ne stalo liš' oboznačením suščestvovavšej nekogda realii. I segodnja možno uslyšat' o neobhodimosti častičnoj cenzury, naprimer nraustvennoj, na televidenii. Tvorčeskie ličnosti priznajutsja v tom, čto v nih sidit vnutrennij cenzor. **Očevidno**, [vopros ne tak prost, kak kazalos' v 1991-m.] Neprosta i èta èkspozicija.* (Rahaeva, "Izvestija", 2002, ruscorpora)

Cependant, le mot "censure" n'est pas devenu juste le nom d'une réalité appartenant à un lointain passé. Aujourd'hui aussi, on peut entendre parler de la nécessité d'une censure partielle, par exemple morale, à la télévision. Les artistes reconnaissent qu'en eux siège un censeur intérieur. La question ne paraît pas aussi simple qu'elle semblait l'être en 1991. Pas plus que n'est simple cette exposition.

Očevidno, vopros ne tak prost,
očevidno question.NOM.M NEG comme.ADV (est)-simple.FC.M
kak kazalos' v 1991-m.
que.CONJ sembler.PST.N en.PREP 1991.LOC

Le MD introduit ici une synthèse des points de vue donnés dans le contexte de gauche. Le premier correspond à la vision des années 90, "la

censure est mauvaise, on doit la supprimer", et est récusé dans le premier énoncé. Le deuxième est développé dans un second temps avec le fait que la censure peut parfois être nécessaire. Cette alternative de base entre deux points de vue opposés est refusée par l'énonciateur qui ne prend pas partie. Cela explique donc l'antéposition à la portée. Il s'agit de sortir d'une altérité $P/\text{non } P$ pour proposer *autre que P*. Si la question n'est pas aussi simple, cela implique qu'il y a d'autres possibilités. Le paradigme n'est donc pas aussi fermé qu'il peut le paraître.

Le fait que l'antéposition permette de nuancer l'altérité binaire induite par *očividno* explique que ce soit la position que ce MD occupe régulièrement dans les schémas concessifs, où l'énonciateur n'admet un argument avancé par son adversaire que pour en limiter la portée, comme dans l'exemple suivant :

- (215) *U ètogo zabluzdenija – glubokie korni v biznes-soobščestve. V literature po voprosam menedžmenta prinjato sčitat', što specializacija javljaetsja osnovoj rosta proizvoditel'nosti. Čem bolee uzkim specialistom javljaetsja kto-libo, tem bol'suju otlaču sleduet ot nego ožidat'. Očividno, [takoj podhod opravdyval sebja v tečenie poslednih 100 let i daže dol'se], tak kak pomog uveličit' proizvoditel'nost' fizičeskogo truda bolee čem v 50 raz. Odnako to, što ètot princip rabotaet v slučae fizičeskogo truda, vouse ne označacet ego primenimosti k trudu umstvennomu.*

("Computerworld", 2004, ruscorpora)

Cette erreur est profondément enracinée dans le monde du business. Dans la littérature concernant les questions de management, on considère comme admis le fait que la spécialisation est la base de la productivité. Plus un spécialiste est étroit, plus il est censé être efficace. **Manifestement**, une telle approche se justifiait au cours des 100 dernières années et même plus, puisqu'elle a aidé à augmenter le rendement du travail physique de plus de 50 fois. Cependant, le fait que ce principe fonctionne dans le cas du travail physique ne signifie pas du tout qu'il est applicable au travail intellectuel.

Očividno, takoj podhod opravdyval sebja
očividno telle.NOM.M approche.NOM.M justifier.PST.M REFL.ACC
v tečenie poslednih 100 let i
dans.PREP cours.ACC.N dernier.GEN.PL 100 an.GEN.PL et.CONJ
daže dol'se
même.MD longtemps.ADV.COMP

Le contexte est ici concessif. Le préconstruit du contexte de gauche est une opinion subjective présentée par la littérature sur le management comme

objectivement prouvée, alors qu'elle est source d'erreurs. La portée P vient apporter une nuance, l'énonciateur reprend ce point de vue, mais pas totalement. Le passé du verbe prépare déjà le terrain du contexte de droite qui va venir le réfuter, et présenter un point de vue inverse. Il s'agit donc pour l'énonciateur de sortir d'une altérité binaire entre deux postures : "l'approche est justifiée ou pas", en indiquant qu'elle l'a bien été, mais pour les années passées. Cette limitation temporelle implique nécessairement une non-binarité du paradigme.

Pour finir, voyons un exemple assertif qui montre bien que le paradigme n'est jamais préconstruit pour les antépositions, même quand la portée contient un élément déjà donné dans le contexte.

(216) *Odnaždy, pozdnim sentjabr'skim večerom, kogda na ulice načal nakrapyvat' melkij osennij dožd', ja, po obyknoveniju, napivšis' krepkogo gorjačego čaju, izučal očerednoj traktat o psihometričeskikh sposobnostjah duši. Vošël požiloj sluga i doložil, čto ko mne gost'ja. Ja mašinal'no posmotrel na časy, visjaščie na stene — strelki na ih matovom ciferblate pokazyvali četvert' desjatogo večera — pozdnovato dlja visitov. Čerez mgnovenie v kabinet vporhnula ta samaja kurtizanočka, s kotoroj ja provël noč' nakanune svoego pohoda na kladbišče.*

***Po-vidimomu,** [dožd' načalsja bukval'no za mgnovenie do togo, kak ona vošla v dom], poètomu plat'e eë ne uspelo promoknut', no na gustyh svetlyh volosah, milovidnom lice i šee ležali krupnye iskrjaščiesja kapli.*

—Kak svežo na ulice, — tiho, čut' hriplo proiznesla ona. —U menja muraški po vsemu telu.

(Kuzin, *Čistye serdcem*, ruscorpora)

Par une soirée tardive de septembre, quand dehors une petite pluie fine d'automne commençait à tomber, j'étudiais un énième traité sur les capacités psychométriques de l'âme, après avoir bu un thé chaud et fort, comme d'habitude. Mon vieux serviteur entra et me dit qu'il y avait une visiteuse. Je regardai machinalement la pendule — les aiguilles sur le cadran mat indiquaient neuf heures et quart du soir — un peu tard pour les visites. Un instant plus tard, fit son entrée dans mon bureau cette même petite courtisane avec laquelle j'avais passé la nuit avant ma visite au cimetière.

Apparemment, la pluie avait commencé tout juste avant qu'elle n'entre dans la maison, de sorte que sa robe n'avait pas eu le temps d'être mouillée, mais il y avait sur ses cheveux blonds épais, son visage charmant et son cou de grandes gouttes étincelantes.

– Comme il fait frais dehors, dit-elle d’une voix douce, un peu rauque. J’ai le corps parcouru de frissons.

Po-vidimomu, dožd’ načalsja bukval’no
po-vidimomu pluie.NOM.M commencer.PST.M littéralement.ADV
za mgnovenie do togo, kak
 pour.PREP moment.ACC.N avant.PREP DEM.GEN.N comme.CONJ
ona vošla v dom
 3SG.NOM.F entrer.PST.F dans.PREP maison.ACC.M

Ici la proposition qui constitue la portée est totalement nouvelle, donc le MD est logiquement en tête de la phrase, antéposé à sa portée. La présence de la pluie est pourtant préconstruite dans le contexte de gauche, mais ce n’est pas ce qui est en jeu dans la phrase. Il s’agit d’expliquer un fait curieux du contexte de droite (la robe de la jeune femme est sèche, mais ses cheveux sont mouillés), explication qui est le fait que la pluie vient tout juste de commencer. Ce n’est donc pas une altérité binaire, il pourrait y avoir d’autres raisons.

Si le MD avait été inséré entre thème et rhème ([*dožd’ načalsja, po-vidimomu, bukval’no za mgnovenie do togo, kak ona vošla v dom*]), l’énonciateur aurait exprimé la vérification d’une éventualité préconstruite. Par exemple, on aurait pu avoir dans le contexte de gauche une interrogation sur quand a commencé la pluie, la portée P venant lui répondre. Alors qu’ici, il s’agit de faire avancer le texte (fonction caractéristique des formes en *po-*), tout en expliquant le fait étrange constaté.

Le MD est antéposé à P : bilan

Nous avons donc vu que l’antéposition du MD permet d’articuler sa portée au contexte de gauche, ou à la situation perçue, dans la mesure où ceux-ci contiennent un fait surprenant à interpréter, des informations dont on tire le bilan afin de poursuivre la conversation ou le raisonnement, ou même un mot qui nécessite une explication. La place du marqueur paraît donc à ce stade assez iconique, dans la mesure où elle montre quels sont les éléments à mettre en relation et la nature de leur relation.

Antéposés, les MD ne mettent pas en avant un élément en particulier dans la portée, qui est impactée dans sa globalité par la présence du MD. La nature de P’ est *autre que P*, ce qui implique un paradigme de possibilités concurrentes plus ou moins étendu selon la valeur propre du marqueur, mais relativement abstrait. Bien sûr, la sémantique du MD influe sur l’interprétation de sa place. On le voit particulièrement bien avec les différentes formes en *-o* : si pour tous les marqueurs, le paradigme n’est pas binaire à cause de

l'antéposition, sa nature n'est pas la même. Avec *očevidno*, il s'agit justement de sortir de la binarité induite par son sens pour proposer autre chose, alors que par définition, *vidno* et *vidimo* n'impliquent pas un paradigme fermé ou même binaire, au contraire. Ils ne sont cependant pas équivalents, avec pour *vidimo* un large choix potentiel de possibilités concurrentes P' exclues par un argument donné dans le contexte, et pour *vidno* des alternatives qui n'existent que par défaut et ne sont pas réellement envisagées. Nous allons voir à présent que la situation est très différente avec les cas d'insertion des MD entre thème et rhème.

7.1.2 Insertion du MD entre thème et rhème

Dans cette position, contrairement aux cas d'antéposition à la portée, le paradigme de possibilités est très concret et P' est réduit à une proposition préexistante que P vient exclure. Cela correspond donc à une opposition binaire oui/non entre P et *non-P*. Cette binarité est due au fait que le paradigme est préconstruit par la présence du thème, nous allons tout de suite développer ce point.

Rappel de ce qu'est un thème

Nous avons déjà présenté la notion de thème dans le chapitre 1¹, nous n'allons donc pas répéter ce qui a déjà été dit, cependant il nous paraît important de rappeler les conséquences que peut avoir la segmentation entre thème et rhème sur l'énoncé. La place du MD, inséré entre ces deux composants, n'est pas un choix aléatoire et on peut observer des effets de sens très concrets.

La segmentation en thème et rhème (à présent T pour thème et R pour rhème) implique un élément qui donne le cadre de la relation prédicative, le thème, pouvant être déjà donné ou nouveau dans le contexte, mais renvoyant à un savoir commun. Nous avons vu précédemment que ce savoir commun n'est pas suffisant pour expliquer la notion de thème. Pour fournir un cadre à la relation prédicative, il faut qu'il soit envisagé par rapport à une autre relation préconstruite.

La présence du MD après le thème, donc après ce cadre, donne une toute autre nature à P' que dans les cas d'antéposition. Il ne s'agit plus d'un paradigme ouvert *autre que P*, mais d'une altérité binaire P/P'. Autrement dit, il n'y a plus qu'une seule possibilité concurrente : *non-P*.

1. Section 1.2.3, p. 43.

Par ailleurs, contrairement aux cas d'antéposition, le paradigme est pré-construit, justement du fait du cadre posé par le thème. Si la sélection de la valeur P ou P' est faite au moment de l'énonciation, le paradigme lui-même est préexistant, puisque binaire entre P et $non-P$.

Le thème est *marqué*

Nous avons constaté, notamment grâce aux tracés issus de nos enregistrements, que, dans les cas d'insertion des MD entre thème et rhème, les thèmes étaient toujours *marqués*. De façon générale, le fait que le thème joue un rôle de cadre lui donne des marques intonatives pouvant spécifier la nature de sa relation avec le rhème. Bonnot et Fougeron (Bonnot et Fougeron 1987 et 1989, Bonnot 1997) ont en effet montré que le thème n'est pas réalisé de la même façon suivant que la relation l'unissant au rhème est envisagée pour elle-même ou par rapport à de possibles relations concurrentes. Lorsque la relation T-R est simplement envisagée pour elle-même, le thème présente une intonation de *thème simple*, réalisée dans les assertions par une montée progressive du ton sur la syllabe tonique ne dépassant pas les fréquences moyennes du locuteur. Lorsqu'au contraire le locuteur prend explicitement en compte d'autres relations concurrentes pour les exclure, le thème est mis en relief par une intonation de *thème marqué* qui présente la relation T-R comme exclusive (T-R exclut T-R' et T'-R). Il existe trois intonations de thème marqué :

- montée en flèche sur la syllabe tonique atteignant la zone des fréquences élevées et suivie d'une chute immédiate sur la première posttonique,
- forte montée sur la tonique suivie d'un palier sur les posttoniques,
- chute sur la tonique suivie d'une montée sur les posttoniques¹.

Dans notre étude, nous n'avons aucune occurrence du troisième cas. Le premier est celui que nous avons illustré dans le chapitre 6 (figures 6.7 et 6.8) et c'est le plus courant. Il n'indique rien d'autre que le caractère exclusif de la relation thème-rhème. Le second cas est plus rare, car il présente la relation T-R à la fois comme exclusive et allant de soi. Voyons un exemple, ainsi que le tracé du ton qui lui correspond, de ce cas particulier :

1. Ces trois contours mélodiques correspondent aux trois intonations de "non-finalité" (respectivement IK-3, IK-6, et IK-4) de la classification des schémas intonatifs de base du russe de Bryzgunova, reprise par la Grammaire de l'Académie de 1980 (§ 155-171).

- (217) (Il s'agit d'un hangar surélevé par quatre piliers trop fins pour supporter le poids d'un ours et accessible seulement grâce à une échelle amovible. Celle-ci a été cachée dans les buissons pour éviter que l'ours ne la trouve.)

Medved' srazu polez naverh, no stolb zadrožal pod nim, zašatalsja, labaz naverhu strašno zaskripel. Medved' napugalsja, što labaz ruhnet i pridavit ego. On spolz vniz i pobrël dal'se. [Lestnicu on, vidno, ne našël].

(Koval', Labaz, 1972, ruscorpora)

L'ours grimpa immédiatement, mais le pilier se mit à trembler sous lui, à chanceler, la structure de l'entrepôt grinça terriblement. L'ours prit peur que celui-ci ne s'effondre et ne l'écrase. Il se laissa redescendre et repartit plus loin. Il n'avait **visiblement** pas trouvé l'échelle.

Lestnicu on, vidno, ne našël.
 échelle.ACC.F 3SG.NOM.M *vidno*, NEG trouver.PST.M

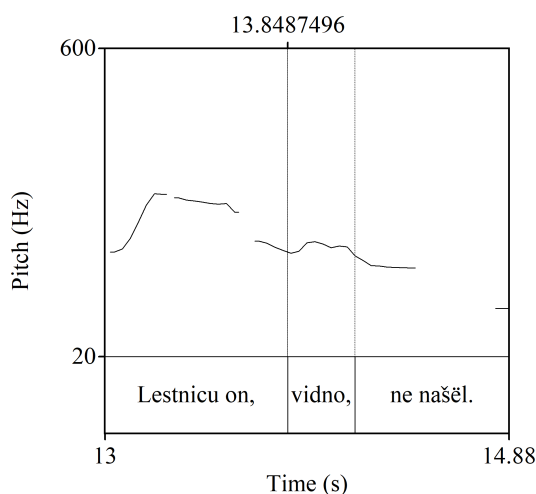


FIGURE 7.1 – *Vidno* détaché entre T et R (second type d'intonation)

On voit bien la montée du ton sur la voyelle tonique *e-* de *lestnicu* "l'échelle", avec ensuite un palier dans des fréquences élevées, intonation caractéristique du deuxième type de thème marqué. Par ailleurs, la thématization est également assurée par l'ordre des mots : il y a un déplacement de l'objet avant le sujet, inversion de l'ordre canonique.

Du point de vue du sens, le thème marqué renvoie à une interrogation préconstruite, le rhème permettant de sélectionner la bonne valeur dans ce

paradigme binaire. La binarité du paradigme est, dans (217), évidente : l'ours peut ou non avoir trouvé l'échelle. Il y a donc une opposition entre le rhème exprimé par l'énonciateur et un autre rhème possible qui est préconstruit : *našěl* "avait trouvé". En effet, dans le contexte de gauche, il a été expliqué que l'échelle a justement été cachée dans les buissons pour que l'ours ne la trouve pas, donc il y a une réelle attente de la part de l'énonciateur : va-t-il effectivement passer à côté sans la voir ? Le thème *lestnicu* "l'échelle" renvoie à cette connaissance implicite et pose le cadre de l'énoncé. Finalement, on pourrait le gloser par "L'échelle, qui avait été cachée pour que l'ours ne la trouve pas, n'a pas été trouvée". Il y a donc eu une préconstruction du paradigme, ce qui est impossible avec les cas d'antéposition. Par ailleurs, au moment où l'énoncé est émis, P' (*našěl* "a trouvé") a déjà été exclu, étant donné que la phrase d'avant spécifie que l'ours s'est éloigné (*pobrěl dal'še* "repartit plus loin"). La relation T-R est donc à la fois exclusive, et allant de soi.

Si l'on voulait déplacer le MD pour qu'il soit antéposé à sa portée, l'altérité serait tout autre : au lieu de partir du principe qu'il n'y a que deux possibilités (soit l'ours a trouvé l'échelle, soit non), cela voudrait dire que parmi toutes les explications possibles au fait qu'il passe son chemin (il a changé d'avis, il a entendu un bruit, *etc.*), l'énonciateur a choisi le fait qu'il n'a pas trouvé l'échelle, ce choix se faisant au moment de l'énonciation puisque le paradigme ne serait pas préconstruit implicitement grâce au cadre posé par le thème.

Nature de P' : *non-P*

La nature de P' n'est pas la même que dans les cas d'antéposition, car l'insertion après un thème marqué construit une opposition binaire oui/non. Il est donc réduit à *non-P*. On le voit très bien dans les exemples :

- (218) – *Odna. Odna ja.*
 – *A esli ja sejčas priedu? – načal nastaiivat' on.*
 – *Ětogo ne hvatalo. Ja ne otkroju. Ćto ěto za proverki? Odna – ne odna. Daže esli ne odna? Ěto moj dom. Ty ne imeeš' prava.*
Tut on javstsvvenno uslyšal skrip polovic – tak skripelo u bol'sogo kresla. On sam ne raz ostorožno perestupal ěerez ěto mesto, ětob ne šumet'. [Ětot kto-to, vidno, ešě ne znaet, ěto ne sleduet tuda nastupat'.]
 – *My s toboj dogovorilis' ne lgat' drug drugu, – skazal on, prjaĉa vse ĉuvstva i naprjažěnno vslušivajas' v trubku (igrala muzyka, ěto-to merzkoe, tjaguĉee).*

–Nu i čto? Ja i ne lgu.

–Kto-to pojavilsja u tebja? – sprosíl on vnezapno dlja sebja.

Pomedliv, ona skazala:

–Da.

(Gigolašvili, *Zarubežnye zapiski*, 2009, ruscorpora)

–Seule. Je suis seule, je te dis.

–Et si j'arrive maintenant? commença-t-il, insistant.

–Et puis quoi encore? Je ne t'ouvrirai pas. qu'est-ce que c'est que cet interrogatoire? T'es seule, t'es pas seule? Et même si je n'étais pas seule? Je suis chez moi. Tu n'as aucun droit...

À ce moment-là il entendit distinctement le plancher grincer, comme le faisaient toujours les lattes près du grand fauteuil. Combien de fois n'avait-il pas lui-même enjambé soigneusement cet endroit afin de ne pas faire de bruit. Ce quelqu'un ne semblait pas encore savoir qu'il ne fallait pas poser le pied à cet endroit.

–Nous avons convenu toi et moi de ne pas nous mentir. dit-il, sans montrer ses sentiments et écoutant de toute son attention les bruits parvenant du téléphone (il y avait de la musique, quelque chose d'abject, de mielleux).

–Et alors? Je ne te mens pas.

–Tu as quelqu'un de nouveau dans ta vie? demanda-t-il sans s'y attendre lui-même.

Après un moment, elle dit :

–Oui.

Ètot kto-to, vidno, eščë ne znaet,
 DEM.NOM.M quelqu'un.NOM vidno encore.ADV NEG savoir.PRS.3SG
čto ne sleduet tuda nastupat'.
 CONJ NEG convenir.PRS.3SG là.ADV marcher.INF

- (219) *Poka i po ob"ëmu auditorii, i po eë aktivnosti "VKontakte" suščestvenno operežacet Facebook v Rossii. Esli govorit' o prognoze, to [Facebook, očevidno, prodolžit svoj rost v Rossii] – no tempy rosta budut zamedljat'sja. Konečno, rassčityvat' i v ètom godu na pjatokratnyj rost, uže do 25 mln pol'zovatelej, nel'zja. No do 10 mln pol'zovatelej v Rossii Facebook čerez god možet i dorasti.*

(Borisova, RBK Daily, 2011.04.28, ruscorpora)

Pour le moment, que ce soit par le nombre ou l'activité de ses utilisateurs, "VKontakte" devance considérablement Facebook en Russie. En termes de pronostics, Facebook, manifestement, va continuer sa progression en Russie; mais le rythme de cette hausse va ralentir.

Bien sûr, il ne faut pas compter cette année sur une quintuple croissance, allant jusqu'à 25 millions d'utilisateurs. Mais Facebook peut d'ici un an atteindre les 10 millions d'utilisateurs en Russie.

Facebook, očevidno, prodolžit svoj
 Facebook.NOM.M očevidno continuer.PRS.PRF.3SG POSS.REFL.ACC.M
rost v Rossii
 hausse.ACC.M dans.PREP Russie.LOC.F

Dans (218), l'accent de phrase est sur *ne znaet* "ne sait pas", opposé à *znaet* "sait", et la complétive est prononcée comme un postrhème (registre bas, rythme accéléré, absence de modulations). En effet, la portée P dépend de données préconstruites dans le contexte de gauche. Le plancher grince près du fauteuil, donc, d'une part, une autre personne est présente dans la pièce (le démonstratif *ětot* "ce" permet d'ailleurs de donner sa présence comme acquise) et, d'autre part, si elle était familière des lieux, cette personne saurait que pour ne pas trahir sa présence il ne faut pas marcher à cet endroit. Elle n'est donc pas suffisamment familière des lieux pour le savoir, et c'est tout l'enjeu de l'énoncé. Finalement, la structure même du raisonnement de l'énonciateur favorise la binarité du paradigme qui n'est pas ouvert et n'offre aucune autre possibilité que *non-P*.

Si le MD avait été antéposé à la portée, la déduction de l'énonciateur qu'il y a bien une autre personne dans la pièce se ferait au moment où il prononce la phrase, alors que dans ce contexte il le sait déjà, étant donné qu'il accuse la personne de ne pas être seule.

De même, dans (219), l'accent de phrase est sur le verbe *prodolžit* "continuera". On a donc une opposition modale avec sa négation. L'énoncé répond à la question implicite binaire entre deux options contraires, ce qui explique la position du MD entre thème et rhème. On peut se poser la question d'une éventuelle antéposition du MD à sa portée, étant donné que nous avons vu dans la section précédente des exemples d'*očevidno* antéposés dans des contextes concessifs. La différence est que, antéposé, le MD introduit dans P un nouveau contenu montrant que l'alternative binaire proposée n'est pas si simple, et donc qu'il est nécessaire de sortir de cette binarité préexistante (exemples (214) et (215)). En revanche, ici, la portée P s'inscrit totalement dans l'altérité binaire. Ce n'est pas le contenu de la portée du MD qui permet de moduler ce choix, mais la suite, le contenu de la proposition suivante introduite par *no* "mais", qui intervient dans un second temps. Cela donne une valeur de pronostic, absente des contextes concessifs vus précédemment.

Enfin, on peut constater, dans ces deux exemples, que les thèmes sont opposables à d'autres : dans (219), Facebook est opposable à Vkontakte et dans (218), la personne désignée par *ětot kto-to* "ce quelqu'un" s'oppose au

locuteur rapporté lui-même qui, lui, connaît les endroits de la pièce où il ne faut pas marcher. C'est une caractéristique de certains emplois des MD insérés entre thème et rhème : l'opposition entre deux entités. Finalement, il s'agit d'une relation exclusive : T-R exclut aussi bien T-R' que T'-R.

Parfois, l'énoncé contenant le MD n'a pas de contexte de gauche, ou bien celui-ci n'a pas de lien direct avec lui, en particulier dans le cas des formes prépositionnelles, dont l'orientation n'est pas purement rétrospective :

(220) (sur un forum de réclamations)

*Viktor, [vaš èlektronnyj počtovyj jaščik, **po vsej vidimosti**, isčerpal limit], i ja nikak ne mogu s vami svjazat'sja po èl. počte – pis'ma vozvraščajutsja s ošibkoj. Poètomu pišu sjuda v nadežde, čto vy pročtëte.*
(Forum : Kniga žalob i predloženíj, 2004-2006, ruscorpora)

Viktor, votre boîte mail, **semble-t-il**, a atteint sa limite, et je ne peux absolument pas vous joindre par mail – les courriels reviennent avec un message d'erreur. Je vous écris donc ici dans l'espoir que vous me lisiez.

Viktor, vaš èlektronnyj počtovyj
Viktor.NOM POSS.2PL.NOM.M électronique.NOM.M postale.NOM.M
jaščik, po vsej vidimosti, isčerpal limit
boîte.NOM.M po vsej vidimosti atteindre.PST.M limite.ACC.M

(221) (Il s'agit d'une description du peuple scythe.)

*Govorili oni na jazyke iranskoj grupy i prinadležali, kak predpolagajut istoriki i arheologi, k čislu potomkov drevnejših indoevropejskih stepnyh kul'tur: jamnoj i srubnoj. [Velikij russkij poët Aleksandr Blok, **po vsej vidimosti**, byl ne prav, pripisyvaja skifam "raskosye glaza" v odnom iz svoih izvestnyh stihotvorenij]. Soglasno antropologičeskim rekonstrukcijam i opisanijam sovremennikov, v ih oblike ne bylo ničego aziatskogo.*

(Temirgaleev, "Zerkalo mira", 2012, ruscorpora)

Ils parlaient une langue du groupe iranien et faisaient partie, selon les conjonctures des historiens et des archéologues, des descendants des cultures indo-européennes des steppes les plus anciennes : la culture Yamna et celle de Srubna. Alexandre Blok, le grand poète russe, avait, **de toute évidence**, tort quand il attribuait aux Scythes des "yeux bridés" dans l'un de ses célèbres poèmes. Selon les reconstructions anthropologiques et les descriptions de leurs contemporains, leur aspect n'avait rien d'asiatique.

Velikij *russskij* *poët* *Aleksandr*
 grand.NOM.M russe.NOM.M poète.NOM.M Alexandre.NOM.M
Blok, *po vsej vidimosti, byl* *ne prav*
 Blok.NOM.M *po vsej vidimosti* être.PST.M NEG avoir-raison.FC.M

Dans (220), il s'agit d'un début absolu, sans lien avec un contexte gauche explicite qu'il faudrait expliquer. Pourtant, la structure de l'énoncé, avec la thématization du sujet de la relation prédicative, montre qu'il y a bien quelque chose à résoudre. C'est donc un état de choses implicite, à savoir la raison pour laquelle la personne écrit sur le forum, et non à l'adresse mail personnelle de Victor. La thématization permet justement de montrer la prise en compte du point de vue du destinataire. Le thème pose le cadre ; "votre boîte mail, où j'aurais dû vous écrire, en fait, semble avoir atteint sa limite". Le paradigme d'autres possibilités P' est donc réduit à *non-P*, dans une opposition binaire.

Dans (221), en revanche, il y a bien un contexte de gauche, mais il n'a pas de lien direct avec l'énoncé qui contient le MD. Celui-ci vient amener une nouvelle idée, un nouvel élément dans la description des Scythes, et ouvre la voie au développement qui suit. La position entre thème et rhème est justement due à l'absence de lien direct avec le contexte gauche. Ce lien doit être établi à partir des représentations activées par la thématization du nom du poète Blok. Tout le monde connaît cet auteur en Russie, ainsi que le poème évoqué, l'un des plus célèbres, qui présente les Scythes (et leurs héritiers supposés qui sont les Russes) comme des Asiatiques différents des Européens¹. Il suffit donc de mentionner le nom de Blok dans un texte sur les Scythes pour que la question de la pertinence de cette opposition soit activée. Le thème pose donc le cadre, même s'il n'est pas donné dans le contexte. Il reste une opposition binaire P/*non-P* induite par la position du MD entre thème et rhème.

Construction d'un antagonisme en contexte de récit

Si, dans tous les cas d'insertion entre thème et rhème, ce dernier appartient à un paradigme préconstruit, parfois un autre paradigme s'ajoute, formés par d'autres thèmes possibles. Ce sont des cas de récit mettant en scène l'antagonisme entre deux personnages (ou groupes de personnages),

1. *Da skify – my! Da, aziaty – my,
S raskosymi i žadnymi očami!*

"Oui, nous sommes des Scythes, des Asiatiques
Aux yeux de biaux et insatiables!"

Traduction anonyme parue dans *Revue de Genève*, n°15, 1921.
(www.bibliotheque-russe-et-slave.com)

l'insertion du MD entre thème et rhème permettant de souligner cet antagonisme en présentant l'action de l'un des deux camps comme conditionnée par l'action de l'autre. Cette opposition est, bien évidemment, toujours dépendante d'une information préconstruite ou présupposée, et le rhème n'est généralement pas modal, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

- (222) (Un colonel aveugle et en fauteuil roulant cherche à avoir une conversation avec ses élèves d'école militaire, sur lesquels on vient de faire pression pour qu'ils acceptent une mission dangereuse.)

*Otkrylas' dver', iz kotoj ja tol'ko čto vyšel, i vo dvor vyehalo kreslo polkovnika Určagina; on zatormozil i neskol'ko raz obvël dvor uhom. Ja ponjal, čto on iščet nas, čtoby dobavit' čto-to k skazannomu, no Mitěk zatih, i [Určagin, **vidno**, rešil nas ne trevožit'].*

(Pelevin, *Omon Ra*, 2015 [1992])

La porte par laquelle je venais tout juste de sortir s'ouvrit et le fauteuil roulant du colonel Ourtchaguine apparut dans la cour ; il freina et tendit l'oreille dans toutes les directions. Je compris qu'il nous cherchait pour ajouter quelque chose à ce qui avait été dit, mais Mitiok se tut et Ourtchaguine sembla finalement décider de nous laisser tranquilles.

Určagin, vidno, rešil nas ne
 Ourtchaguine.NOM.M *vidno* décider.PST.M 1PL.ACC NEG
trevožit'.
 déranger.INF

- (223) (Sur un forum de jeunes mamans.)

*A ja-to, a ja-to!!! segodnja noč'ju ždala, ždala poka dočki est' zaprosjat, tak do 3 ne doždalas'. Legla, tol'ko stala zasypat', [u nih, **vidno**, "datčiki srabotali"], davaj orat'. U menja serdce tak zakolotilos' (**vidno**, [v takoj moment razbudili]), smes' im nasypala drožaščimi rukami i rešila pojti pokurit' (v pod"ezd).*

("Naši deti : Malyši do goda (forum)", 2004, ruscorpora)

Et moi alors, et moi !! Cette nuit j'ai attendu des heures que mes filles réclament à manger, mais à 3 heures du matin elles dormaient encore. Je suis allée me coucher, j'allais m'endormir, et là, à croire qu'elles ont des antennes, les voilà qui se sont mises à hurler. Mon cœur s'est mis à battre tellement fort (apparemment, d'avoir été réveillée à un tel moment), j'ai versé le lait en poudre en tremblant et j'ai décidé d'aller fumer (dans le hall de l'immeuble).

U nih, vidno, "datčiki srabotali"
 chez.PREP 3PL.GEN *vidno* capteur.NOM.PL fonctionner.PST.PL

vidno, v *takoj* *moment* *razbudili*
vidno dans.PREP tel.ACC.M moment.ACC.M se-réveiller.PST.PL

Dans ces deux exemples, on assiste à une opposition entre deux camps distincts : le colonel contre le duo formé par Mitiok et le personnage avec lequel le narrateur est en empathie dans (222), et les filles contre leur mère dans la première occurrences de *vidno* de (223).

Dans (222), il y a un effet de suspense provoqué par la place du MD. S'il avait été antéposé à la portée (*vidno, Určagin rešil nas ne trevožit'* "visiblement, Ourtchaguine décida de nous laisser tranquilles."), cela n'impliquerait pas une quelconque attente de la part des protagonistes. Or ici, ils ne veulent pas que le colonel leur parle, ce qui construit d'emblée un paradigme P/*non-P* entre *rešil nas ne trevožit'* "décida de nous laisser tranquille" et *rešil nas trevožit'* "décida de nous déranger". Il ne s'agit pas pour le narrateur de simplement décrire l'attitude d'Ortchaguine de façon neutre, mais de le faire à travers le prisme du ressenti du personnage avec lequel il est en empathie, qui s'attend à ce que le le colonel vienne le déranger, alors que non.

Une informatrice nous avait spontanément expliqué qu'il était impossible de déplacer le MD, car il était nécessaire de délimiter une frontière entre les différentes personnes et qu'Ourtchaguine s'opposait à Mitiok. La mise en parallèle du thème se double, d'ailleurs, d'une relation de consécution : Mitiok s'est tu en espérant que le colonel ne le découvre pas avec son ami, celui-ci l'a compris et a décidé de les laisser tranquilles. C'est le cas également dans (223), où la mère a décidé de se coucher et les enfants l'ont comme perçu et se sont réveillés. Elle est mise en opposition avec eux : *u nih datčiki* "leurs capteurs", qui renvoie aux petites filles, s'oppose à *u menja serdce* "mon coeur", qui renvoie à la mère. Ainsi, la binarité du paradigme est liée à ce parallèle entre la mère et les enfants : il a suffi que la mère s'endorme pour que les filles se réveillent enfin. La portée exprime une plaisanterie sur la raison du réveil des petites filles : la locutrice ne dit pas la cause réelle (elles ont faim, donc se mettent à pleurer pour le manifester), mais elle explique qu'elles ont senti qu'elle venait de s'endormir et donc qu'il fallait la réveiller, comme si elles avaient un sixième sens. On le comprend grâce à l'emploi des guillemets qui permettent d'ailleurs de souder *datčiki srobotali* "leurs antennes ont fonctionné" en un seul bloc intonatif accentué sur *datčiki*. De plus, il s'agit d'une plaisanterie faite *a posteriori* dans le cadre de son récit.

Enfin, la deuxième occurrence de *vidno* dans (223) est une antéposition du MD dans un ensemble [MD + P] qui est, d'ailleurs, une parenthèse supprimable. Nous retrouvons le fait que le champ des possibles est totalement ouvert, le paradigme d'autres possibilités P' est étendu (*autre que P*), avec une focalisation sur le complément initial *v takoj moment* "à un tel moment"

qui sous-entend qu'un réveil plus tard ou plus tôt n'aurait peut-être pas eu le même effet.

Le thème contient une prédication implicite

Parfois, le thème contient une prédication implicite qui rend l'altérité binaire, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (224) (Une femme propose au héros du récit de l'accompagner à un événement, car elle le considère comme un enfant. Il tente de refuser en prétextant qu'il ne veut pas qu'elle le considère ainsi.)

Ona ulybnulas'; [nepisannyj tekst ulybki, očevidno, byl: "Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"]. Potom sela.

(Zamjatin, *My*, 2017 [1920])

Elle sourit ; le sens caché de ce sourire, bien évidemment, était : "Oh, mais c'est qu'il est têtue ce garçon !" . Ensuite elle s'assit.

nepisannyj tekst ulybki, očevidno, byl:
 non-écrit.NOM.M texte.NOM.M sourire.GEN.F očevidno être.PST.M
 "Ah, kakoj uprjamyj mal'čik!"
 oh.INTER quel.NOM.M têtue.NOM.M petit-garçon.NOM.M

- (225) *Moj krik raznositsja èhom, v otvet na drugom konce ceha tiho sypletsja štukaturka. Pohože, nikogo. Zdes' esli kto i brodit, to liš' prizrak kommunizma. [A gnezditsja on, očevidno, pod tem roskošnym plakatom, čto balansiruet na odnoj sople pod kupolom ceha]. "Zadači opredeleny, za rabotu, tovarišči!" – napisano na plakate. – Najti by eščë ètih tovarišče! – razmyšljaju, vybirajas' iz ceha.*

(Supyčeva, "Komsomol'skaja pravda", 2011.05.13, ruscorpora)

Mon cri est répercuté par l'écho, en réponse à l'autre bout de l'atelier s'effrite silencieusement le crépi. Il semblerait qu'il n'y ait personne. Si jamais quelqu'un rôde encore ici, c'est seulement le spectre du communisme. Qui niche, bien évidemment, sous cette somptueuse affiche qui se balance sur un fil sous la coupole de l'atelier. "Les objectifs ont été définis, au travail, camarades !" dit l'affiche. Si l'on pouvait encore trouver ces camarades ! me dis-je en quittant l'atelier.

A gnezditsja on, očevidno, pod tem
 et.CONJ nicher.PRS.3SG 3SG.NOM.M očevidno, sous.PREP DEM.INS.M
 roskošnym plakatom,
 somptueuse.INS.M affiche.INS.M

Dans ces deux exemples, la partie thématique contient une prédication cachée : "son sourire avait un sens implicite" dans (224) et "le spectre est là quelque part" dans (225). Nous savons que, par nature, *očevidno* est censé résorber une altérité P/P', en soi binaire. Or ici, cette altérité est construite par la prédication implicite contenue dans le thème : en présupposant l'existence d'un terme que le rhème vient identifier, elle focalise ce dernier et présente l'identification comme exclusive.

Dans (224), le fait que la femme se contente de sourire au lieu de répondre montre qu'elle ne prend pas son interlocuteur au sérieux, sens caché annoncé par le thème et explicité par le rhème contrastif qui exclut toute autre interprétation. La binarité du paradigme est construite par cette prédication implicite.

Dans (225), la thématisation du groupe *gnezditsja on* est marquée par l'inversion verbe-sujet. Il s'agit d'un retournement caricatural de la première phrase du Manifeste du Parti communiste : sous la plume de Marx, le "spectre" était ce qui hantait les cauchemars des "puissances de la vieille Europe" qui "se sont unies en une Sainte-Alliance pour traquer ce spectre". Ce qui suppose évidemment de le localiser. Le rhème identifie cette localisation, tout en la ridiculisant : "le spectre" n'est plus "quelque chose d'effrayant", mais "tout ce qui reste d'un mort qui ne ressuscitera pas". Il y a opposition implicite entre le dérisoire de cette localisation actuelle, et celles que l'on pouvait envisager à l'époque du "Manifeste".

La description ironique de l'affiche en elle-même est une confirmation de la présence du spectre du communisme. Le fait qu'il niche quelque part est donc présupposé dans le thème, c'est la prédication cachée, et le rhème vient annoncer à quel endroit exactement. De ce fait, le marqueur constitue le lien entre le lieu du nid et l'annonce du fait que le fantôme niche quelque part. Aucun argument n'est donné dans le contexte de droite qui pourrait justifier cette déduction. Finalement, c'est une évidence par défaut. Mais ce qui est en jeu n'est pas la présence du spectre du communisme, mais la disparition du communisme lui-même et de l'URSS, attestée par l'état d'abandon d'une usine autrefois prestigieuse.

La présence d'une prédication implicite dans le thème n'est pas spécifique au marqueur *očevidno*. L'exemple suivant est une occurrence de *vidat'* qui présente des caractéristiques similaires :

(226) (Une femme dans une très grande précarité a tué ses enfants avant de se donner la mort, elle a laissé une lettre d'adieu.)

Rjedom s zapiskoj ležali dve kvitancii iz lombarda — na serěžki i kolečko, čto-to tam rublej na trista v obščej složnosti... Da, natel'nyj

krestik eščě ležal... [Verujuščěj, vidat', do kakogo-to momenta byla...]
Uže bol'she mesjaca prošlo s togo slučaja.

(Senčín, *Kvartirantka s dvumja det'mi*, 2010, ruscorpora)

À côté de la lettre, il y avait deux reçus d'un prêteur sur gage, pour des boucles d'oreilles et une petite bague, il y en avait pour à peu près trois cents roubles en tout et pour tout ... Ah oui, et il y avait aussi sa croix ... Croyante, visiblement, elle ne l'aura été qu'un temps ... Il s'est déjà passé un mois depuis cet événement.

Verujuščěj, vidat', do kakogo-to momenta
 croyant.*INS.F* *vidat'* jusqu'à.*PREP* indéfini.*GEN.M* moment.*GEN.M*
byla...
 être.*PST.F*

Ici, l'énonciateur sort de la description pour donner une interprétation, avec une importante prise de distance par rapport à la gravité du sujet (on parle quand même d'une femme qui a tué ses enfants avant de se donner la mort). Une informatrice nous a indiqué que si *vidat'* était antéposé, on voudrait juste expliquer pourquoi il y a une croix sur la table. Alors qu'avec le MD situé entre thème et rhème, il s'agit d'insister sur le fait que la personne était croyante mais pas jusqu'au bout, étant donné qu'elle s'est suicidée. Le religion interdisant ce geste, c'est très paradoxal. Il est donc logique qu'avec ce détail surprenant, la position médiane ait été choisie, plutôt que l'antéposition. Il ne s'agit pas de donner une information sélectionnée dans un paradigme ouvert.

De façon plus formelle, le déplacement de *vidat'* à l'initiale modifierait l'accentuation et segmentation de l'énoncé. Le noyau rhématique serait *verujuščěj* "croyante" et la phrase expliquerait donc qu'il y avait une croix justement parce que la femme était croyante. Or, ici, avec le MD inséré après *verujuščěj* "croyante", l'accent est sur *do kakogo-to momenta* "jusqu'à un certain moment" qui est focalisé et s'oppose à "jusqu'au bout". Le thème contient donc une prédication implicite qui annonce qu'elle avait la foi, et l'énoncé vient ensuite expliquer pourquoi elle ne portait plus sa croix (retrouvée à côté et non sur elle) et a commis un acte contraire à la religion.

Le MD est inséré entre Thème et Rhème : bilan

L'insertion entre thème et rhème présente donc la relation prédicative comme exclusive, le cadre posé par T construisant un paradigme restreint de possibilités au sein duquel est choisi R. Ce caractère exclusif est, d'ailleurs, confirmé par le recours à une intonation de thème marqué, dont on a pu constater qu'il en existe deux, dans les exemples de notre corpus. Nous avons

vu que, quand le MD est antéposé, P' équivaut à *autre que P*, donc le champ des possibles est étendu et ouvert ; alors que, inséré entre thème et rhème, le paradigme est réduit à une altérité binaire oui/non : P' correspond à *non-P*. On retrouve donc l'idée d'une certaine iconicité de la position du MD. Dans les cas d'antéposition, il s'agissait d'articuler la portée par rapport au contexte de gauche ou à la situation d'énonciation ; alors qu'inséré entre thème et rhème, le marqueur articule R au cadre construit par T.

Un autre cas d'insertion dans la portée est celui où le MD est le second élément de celle-ci. Les problématiques sont différentes, voyons à présent ce qu'il en est.

7.1.3 Le MD est inséré après le premier constituant

Les MD peuvent être insérés après le premier constituant de la portée, sans que celui-ci soit le thème de la relation prédicative. Cela pose des problèmes évidents d'ambiguïté : comment savoir que le premier élément n'est pas un thème, et quelle est sa nature ? Nous répondrons à ces questions avant d'étudier la valeur de cet autre cas d'insertion dans P, qui présente des spécificités de sens, tout comme les autres positions.

Statut du premier constituant : le premier mot ne peut pas être thème

Dans certains cas, le premier élément de la portée ne peut pas avoir le statut de thème, du fait de sa sémantique intrinsèque, comme dans les exemples suivants, où il a une référence indéfinie (pronom indéfini en (227), quantificateur indéfini en (228)) :

(227) *Ja vernulsja v klass, tam nikogo ne bylo, no šum stojal nevoobrazimyj. Na doske byla narisovana kakaja-to rožica. [Kto-to, vidimo, stiral risunok], na nēm pojavljalis' mokrye tēmnye polosy, mela na doske ostavalos' vsē men'se, no ni učenika, ni ego ruki, ni trjapki ja ne videl.*

(Sergeev, *Volšebnaja galoša, ili Neobyknovennye priključenija Vadima Smirnova, ego lučšego druga Paši Kaškina i 33 nevidimok iz 117-j školy*, 1971, ruscorpora)

Je retournai dans la classe, il n'y avait personne, mais il y régnait un bruit indescriptible. Sur le tableau était dessiné une espèce de visage. Quelqu'un, apparemment, était en train d'effacer le dessin, qui se couvrait de bandes sombres et humides, il restait de moins en moins

de craie sur le tableau, mais je ne voyais ni l'élève, ni sa main, ni le chiffon.

Kto-to, *vidimo, stiral* *risunok*
quelqu'un.*NOM.M* *vidimo* effacer.*PST.M* dessin.*ACC.M*

- (228) *Proizvoditeli otečestvennyh televizorov vstretili pravitel'stvennyj dokument s odobreniem. Oni sčitajut, čto pojavljaetsja real'naja vozmožnost' dlja pod"ěma rossijskoj televizionnoj promyšlennosti. Ved' ne vse importěry zahotjat prohodit' proceduru licenzirovanija i informirovat' kompetentnye organy o svoëm finansovom sostojanii. Poètomu [mnogie iz nih, **vidimo**, pereorientirujutsja na import komplektujuščih izdelij]. I načnut sobirat' televizory inostrannyh marok na rossijskih zavodah.*

(Stupin, "Kommersant"-Vlast", 1998)

Les fabricants de téléviseurs nationaux ont accueilli favorablement le texte gouvernemental. Ils pensent qu'il y a une réelle opportunité pour l'essor de l'industrie du téléviseur en Russie. En effet, tous les importateurs ne voudront pas passer la procédure d'obtention de la licence et informer les autorités compétentes de leur situation financière. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux, **apparemment**, vont se réorienter vers l'importation de composants. Et commenceront à assembler des téléviseurs de marques étrangères au sein des usines russes.

mnogie *iz* *nih,* *vidimo,*
nombreux.*NOM.PL* de.*PREP* 3PL.*GEN* *vidimo*
pereorientirujutsja *na* *import*
se-réorienter.*PRS.PRF.3PL* sur.*PREP* importation.*ACC.M*
komplektujuščih izdelij
composant.*GEN.PL* produit.*GEN.PL*

Dans (227), le premier élément de P, *kto-to* "quelqu'un", ne peut pas être le thème de l'énoncé, car c'est un indéfini et que, par définition, ce type de mot n'est pas compatible avec ce statut. En effet, un thème devant être identifiable, il ne peut pas être un indéfini, sauf cas de reprise anaphorique avec un démonstratif *ètot* "ce", comme c'était le cas dans l'exemple (218) : *Ètot kto-to, vidno, eščë ne znaet, čto ne sleduet tuda nastupat'*. "Ce quelqu'un ne **semblait** pas encore savoir qu'il ne fallait pas marcher à cet endroit". Dans cet exemple, *Ètot kto-to* était le thème de la phrase, présenté comme déjà connu¹ justement grâce au démonstratif. Il n'y avait donc aucune ambiguïté.

1. Dans certains contextes, un thème peut être un élément nouveau, à condition qu'il

"Second élément" de la portée ne signifie pas "second mot". En effet, on voit dans (228) que le premier constituant peut très bien être un groupe de mots formant un bloc. En l'occurrence, le MD est placé après un syntagme exprimant une quantification relative d'un référent collectif : *mnogie iz nih* "beaucoup d'entre eux". *Vidimo* n'est donc pas le deuxième mot de la portée, pourtant c'est bien le deuxième élément, étant donné que le connecteur *poètomu* en est exclu, et que le quantificateur et son complément ne forment qu'un seul bloc. Enfin, le quantificateur ne peut être un thème car son référent n'a pas de contours précis, ni d'autonomie. Il est indéfini.

Du point de vue du sens, la portée n'est pas destinée à expliquer quelque chose qui a été introduit dans le contexte antérieur, contrairement aux cas d'antéposition. Le fait bizarre est celui qui est justement exprimé dans la portée : dans (227), une action en cours qui semble se faire toute seule. L'hypothèse pour résoudre cette énigme est qu'il y a bel et bien quelqu'un à son origine, même si on ne le voit pas. Le MD est postposé après le premier élément constituant la réponse à la question : il y a bien quelqu'un, une personne, ce qui permet de l'accentuer comme un groupe à part. Une informatrice nous a affirmé que, antéposé, on parlerait de l'action d'effacer, alors qu'inséré dans la portée, l'insistance est sur la personne en elle-même. Cela paraît tout à fait logique, étant donné que la place du MD, après *kto-to*, attire l'attention sur celui-ci. Finalement, P n'est pas vraiment mis en doute, la construction de P' est purement rhétorique, elle crée un suspense, annonçant qu'il y a quelque chose de bizarre.

Dans (228), la présence de *poètomu* à l'initiale est importante pour expliquer la position de *vidimo*. Il n'entre pas dans la portée et confère une orientation prospective à l'énoncé : sa sémantique implique que l'on s'appuie sur le contexte de gauche pour justifier le développement qui suit, en l'occurrence P¹. S'il n'y a pas d'effet de suspens comme en (227), la portée reste un fait demandant à être justifié (il s'agit d'une prévision), et la place du MD montre que l'énonciateur ne s'engage pas sur la totalité des importateurs, mais sur un nombre significatif. *Mnogie iz nih* "beaucoup d'entre eux" est virtuellement opposable à *nemnogie iz nih* "peu d'entre eux", mais il n'y a pas de doutes réels sur l'affirmation.

Finalement, P peut s'analyser comme la contraction de deux assertions : dans (227), "il y avait quelqu'un" et "ce quelqu'un effaçait le dessin", et dans (228), "ils se réorienteront vers l'importation de composants" et "ils seront très nombreux".

soit identifiable.

1. Contrairement à d'autres connecteurs comme *tak kak* "car", qui sert lui, à introduire une justification du contexte de gauche.

Dans les cas où, *a priori*, les premiers constituants de la portée pourraient avoir le statut de thème, c'est la réalisation prosodique qui permet de ne pas les identifier comme tels. Comparons le tracé de l'exemple suivant, avec celui de (222)¹, dans lequel le MD est inséré entre thème et rhème.

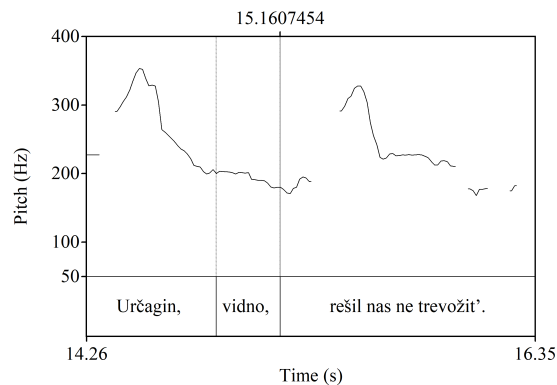
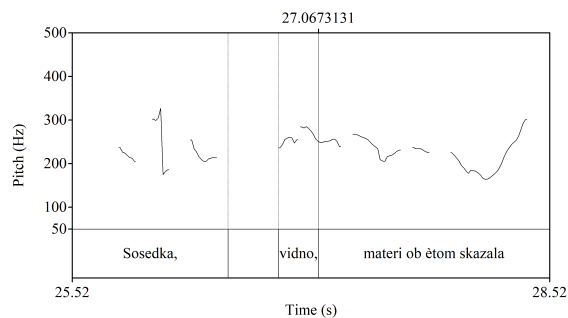
- (229) – *Pro nasledstvo ja uznala let za pjat' do maminoj smerti, a to i bol'se, – rasskazivala Tat'jana. – Èto byl edinstvennyj slučaj za vse gody, kogda mat' mne napisala. Tak-to my otnošenija uže mnogo let ne podderživali, no ja že ponimala, što mat' stareet, malo li što, poètomu ja maminoj sosedke special'no ostavila svoj adres i vse telefony, čtoby ona pozvonila v slučae nuždy. [Sosedka, vidno, materi ob ètom skazala], vot mat' i vzjala u neë adres, čtoby napisat' mne, što lišæet menja nasledstva i vsë zavešæet kraevedčeskomu muzeju. Predstavljæete?*

(Marinina, *Žizn' posle žizni*, 2017)

– Pour l'héritage, j'ai su environ cinq ans avant la mort de Maman, peut-être même plus, racontait Tatiana. Cela a été l'unique fois que ma mère m'a écrit pendant toutes ces années. Cela faisait de nombreuses années que nous n'avions plus aucunes relations, mais je comprenais que ma mère vieillissait, si bien que j'avais laissé spécialement à sa voisine mon adresse et tous mes numéros de téléphone, pour qu'elle puisse m'appeler en cas de besoin. La voisine a dû le lui dire, et alors ma mère a pris l'adresse pour m'écrire qu'elle me privait d'héritage et qu'elle léguait tout au musée d'histoire locale. Vous imaginez ?

Sosedka, vidno, materi ob ètom
 voisine.NOM.F *vidno* mère.DAT.F au-sujet-de.LOC DEM.LOC.N
skazala
 dire.PST.F

1. Vu p. 282.

FIGURE 7.2 – *Vidno* inséré entre thème et thèmeFIGURE 7.3 – *Vidno* 2nd élément de P

Observons le constituant qui précède le MD dans les deux figures. Sur 7.2, le thème *Určagin* est réalisé avec une très forte montée du ton sur sa syllabe tonique, suivie d'une chute profonde : c'est un des schémas intonatifs des thèmes marqués, construisant un paradigme de rhèmes. Si l'on regarde le contour général de l'énoncé, on observe, de plus, deux parties bien distinctes, avec deux pics et deux chutes, reflétant la distinction entre thème et rhème. En revanche, sur 7.3, malgré la pause, on peut voir qu'il n'y a qu'une seule ligne intonative, avec des modulations mineures.

Par ailleurs, si l'on observe la prosodie du MD lui-même, quand il est inséré entre thème et rhème, le schéma du ton au niveau du marqueur présente le décrochement typique des incises. En revanche, quand il est en seconde position, il n'y a pas de décrochement. On peut également noter que la locutrice a réalisé une pause bien visible sur la figure 7.3, ce qui montre que, même si le contour du MD s'inscrit dans la courbe générale de l'énoncé, il est bel et bien détaché.

Du point de vue du sens, l'attention est mise sur le premier constituant

de la portée, justement mis en valeur par la présence de *vidno* juste après. Si le marqueur est antéposé, cet effet de mise en valeur disparaît. Le léger mouvement montant-descendant du ton observé sur *sosedka* "la voisine" lui donne un caractère un peu exclamatif. Ce premier mot porte donc une valeur venant résoudre une question implicitement posée par le contexte de gauche : "comment la mère a-t-elle eu l'adresse alors qu'elle ne parlait plus à sa fille depuis longtemps?". Cette question, la locutrice a dû se la poser en recevant la lettre et elle y a déjà répondu pour elle-même en entérinant l'hypothèse la plus probable : c'est par la voisine qu'elle a dû le savoir. Finalement, l'énoncé réintègre cette réponse dans un enchaînement narratif et le MD est postposé à l'élément répondant à l'énigme implicite. On retrouve l'idée de contraction de deux assertions : "c'était la voisine" et "elle a parlé à ma mère".

Pour finir, le premier élément de P peut même être le noyau rhématique porteur de l'accent de phrase, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

- (230) – *Dorogie podružen'ki i druž'ja, Serěža, Slava! – podnjala kružku Ljuba. Podpisany dokumenty vtoroj očeredi, pora domoj Tamare i Miše, pora mne i Sone. My za èto i vypit' sobralis'. No okazalos', što u Slavy takoe gore... Vojna prodolžaetsja i [dolgo, vidat', eščë ne končitsja]. Tak vyp'em stoja za eščë odnogo pavšego ruskogo soldata.*
(Astaf'ev, *Oberton*, 1995-1996, ruscorpora)

– Chers toutes et tous, chers Serioja et Slava ! dit Liouba en levant sa chope. Les documents complémentaires ont été signés, il est temps pour Tamara et Micha de rentrer chez eux, il est temps aussi de rentrer pour moi et Sonia. C'est pour boire à cela que nous nous étions réunis. Mais Slava vient d'avoir ce grand malheur¹ ... La guerre continue et elle n'est, **visiblement**, pas près de s'arrêter. Alors, levons-nous pour boire en l'honneur d'encore un autre soldat russe tombé au combat.

Vojna prodolžaetsja i dolgo, vidat',
guerre.NOM.F continuer.PRS.3SG et.CONJ longtemps.ADV *vidat'*
eščë ne končitsja.
encore.ADV NEG finir.PRS.PRF.3SG

Ici, le MD n'est là que parce qu'on ne peut jamais être sûr de l'avenir², mais, en réalité, la locutrice et ses amis savent que la fin de la guerre n'est pas pour demain. Le premier constituant, *dolgo* "longtemps" est le noyau rhématique de l'énoncé, et la portée est prise dans une progression : *i* "et" la

1. Il s'agit de la mort de son père blessé à la guerre.

2. Le verbe *končitsja* "finir", conjugué au présent perfectif a une valeur de futur.

présente comme une radicalisation de *prodolžaetsja* "continue"¹, et le premier mot de l'énoncé qui suit, *tak* "alors", indique que P est la justification de ce qui va suivre. C'est cette intégration dans une suite prospective qui explique la place du MD.

P est intégré dans un développement linéaire plus vaste

Quand le MD est inséré en seconde position dans sa portée, il marque l'intégration de celle-ci à un développement plus vaste. Ce n'est pas P lui-même, mais l'ensemble de ce développement qui vient interpréter un état de choses jugé problématique : le MD n'est donc pas antéposé (articulation au contexte gauche immédiat à interpréter), mais postposé au premier constituant articulant l'hypothèse faite par le locuteur à l'interprétation développée sur plusieurs phrases. Ce mot-pivot, du fait du détachement, forme un groupe intonatif autonome, permettant de le focaliser. Plusieurs cas existent, en fonction du contexte, dont nous allons voir à présent des exemples.

- (231) *Točno tak že i idealizm mozet byt' liričnym (naprimer, u o. Pavla Florenskogo v "Stolpe i utverždenii istiny") ili neliričnym (Vladimir Solov'ëv). Už na čto, kažetsja, neliričen materializm — no u L'va Trockogo i Val'tera Ben'jamina možno najti primery liričeskogo marksizma. [Možno, očevidno, govorit' i o liričeskoj teologii], naprimer, v "Ispovedi" Avrelija Avgustina — po kontrastu c èpičeskoj teologiej Fomy Akvinskogo. Obsuždaja raznye filosofskie napravlenija, konceptual'nye sistemy, my často zabyvaem o tom, čto filosofija, kak vsjakaja slovesnost', razdeljaetsja na rody i žanry, kotorye otčasti peresekajuťsja s literaturnymi.*

(Ėpštejn, "Znanie — sila", 2014, ruscorpora)

De même, l'idéalisme aussi peut être lyrique (par exemple, chez le père Paul Florensky dans "La Colonne et le fondement de la vérité") ou non lyrique (Vladimir Soloviev). Si peu lyrique que puisse paraître le matérialisme, on trouvera pourtant chez Léon Trotski ou Walter Benjamin des exemples de marxisme lyrique. On peut aussi, **manifestement**, parler de théologie lyrique, par exemple dans les "Confessions" de Saint Augustin, par contraste avec la théologie épique de Thomas d'Aquin. En examinant les différentes tendances philosophiques, les systèmes conceptuels, nous oublions souvent que la philosophie, comme tout ensemble de textes, est divisée en espèces et en genres qui recoupent en partie les genres littéraires.

1. Nous avons vu dans le chapitre 5 des cas similaires, notamment l'exemple (193) p. 214.

Možno, očividno, govorit' i o
 on-peut.PRED očividno parler.INF aussi.PART de.PREP
liričskoj teologii
 lyrique.LOC.F théologie.LOC.F

- (232) (Un homme raconte ses malheurs à "sa seule amie" au téléphone.)
 –*Ona podala na razvod! A ja tak vsě oformil, čto èto eë kvartira! Ona, po-moemu, hočet sdat' eë inostrannoj firme, ja našël kakoj-to prospekt v prihožej pod zerkalom, oni torgujut stal'ju, ej èto začem? [Ona, vidimo, sobiraetsja uehat' za granicu.] Tipa učit' detej v horošem kolledže.*

(Petruševskaja, *Stranstvija po povodu smerti*, 2017)

–Elle a demandé le divorce ! Et moi qui avais fait en sorte que l'appartement soit à son nom ! Je pense qu'elle veut le louer à une société étrangère, j'ai trouvé un prospectus dans l'entrée sous le miroir, ils vendent de l'acier, elle cherche quoi, en fait ? Elle a, clairement, l'intention de partir à l'étranger. Genre pour mettre les enfants dans un bon collègue.

Ona, vidimo, sobiraetsja uehat' za
 3SG.NOM.F vidimo se-préparer.PRS.3SG partir.INF au-delà.PREP
granicu
 frontière.ACC.F

Dans (231), P s'intègre d'une énumération de différents domaines pour lesquels on peut parler d'un genre lyrique. Dans le contexte large de gauche, le lyrisme de Saint Augustin a déjà été asserté, à côté de celui de Montaigne ou de Nietzsche. Le préconstruit antérieur est donc le fait que le lyrisme existe en philosophie, et quelle que soit la branche (idéalisme, matérialisme, théologie). Ensuite, l'énonciateur donne trois phrases qui confirment ce postulat par des exemples pour chaque branche. Donc il s'agit pour lui de reformuler sa première assertion. Il n'a aucun doute réel. L'ensemble du contexte est tout de même argumentatif ; il s'agit donc de rejeter le doute P', que pourrait avoir le co-énonciateur, doute qui doit s'effacer de lui-même face aux exemples donnés. Du point de vue intonatif, la postposition du MD à *možno* "on peut" permet de le marquer par un accent secondaire, l'opposant au prédicat porteur de la modalité contraire *nel'zja* "on ne peut pas", avec donc une insistance, une mise en valeur du mot.

Dans (232), il faut noter l'ordre des mots dans la question du contexte de gauche *ej èto začem?* "Elle fait ça pourquoi ?" (litt. : 3SG.DAT.F DEM.NOM.N pourquoi), avec le rejet en finale de l'interrogatif normalement antéposé, ce qui montre que la question est purement rhétorique. En réalité, l'énonciateur

n'a pas de doutes, au moment de l'énonciation il lui paraît évident que sa femme va partir. L'hypothèse a déjà été entérinée. Il a déjà la réponse et ne la fait précéder d'une question que pour impliquer le destinataire et lui faire partager son indignation. En fait, l'antéposition du MD à sa portée ne serait possible qu'après une vraie question. Dans ce contexte-ci, elle serait très étrange parce qu'elle présenterait la portée comme une explication réfléchie, argumentée, avec une force certaine donnée aux possibilités concurrentes P'. Elle impliquerait également une modification du contexte de droite : *tipa* "genre" exprime une prise de distance, et non pas une supposition réelle.

L'intégration de P dans un développement linéaire plus vaste suppose que P', qui ne s'intégrerait pas dans le même développement, ait été écarté : le locuteur ne signale la possibilité de P' que par acquit de conscience ou précaution oratoire, ce qui lui donne un statut particulier.

Nature de P' : *absence de P*

Comme pour les cas d'antéposition et d'insertion entre thème et rhème, se pose la question de la nature du paradigme d'autres possibilités P'. Quand le MD est postposé au second élément de P, P' correspond à *absence de P*.

(233) (Il s'agit d'un échange sur un forum.)

Anitik : *školu voobšče nenavidela...*

DKNY : *Ja tože školu ne ljublju. Tol'ko iz za (sic) učitelej. Mne s nimi po žizni ne vezēt) karma, vidimo, u menja takaja v prošloj žizni, naverno, poizdevalas' nad nimi)*

(Forum : Univer (institut), 2011, ruscorpora)

Anitik : Je détestais vraiment l'école ...

DKNY : Moi non plus, je n'aime pas l'école. Juste à cause des profs. J'ai jamais eu de chance avec eux :) ça doit être le karma :) dans une autre vie j'ai dû me moquer d'eux :)

karma, vidimo, u menja takaja
karma.NOM.F vidimo chez.PREP 1SG.GEN tel.NOM.F

(234) (Il s'agit d'un échange sur un forum.)

Plagiator: *Iz čistogo ljubopytstva: ty ili Buzin polučali moi smski v tvoj DR?*

Mantrabox: *Pro pjatiletie našej družby? Ja polučila i otvetila; [tebe, vidat', ne došlo]*

(Forum: 25, 2011, ruscorpora)

Plagiator : Juste par curiosité : Toi ou Bouzine, vous avez reçu mes sms le jour de ton anniversaire ?

Mantrabox : Au sujet des cinq ans de notre amitié ? Je l'ai reçu et je t'ai répondu ; c'est toi, **apparemment**, qui n'a pas eu ma réponse :).

Ja polučila i otvetila; tebe, vidat',
 1SG.NOM recevoir.PST.F et.CONJ répondre.PST.F 2SG.DAT vidat'
ne došlo
 NEG arriver.PST.N

Dans ces deux exemples, il s'agit d'échanges informels sur des forums, avec des messages contenant des smileys et écrits par des personnes très jeunes. Dans (233), l'antéposition paraît très peu naturelle, car la locutrice ne cherche pas réellement une explication à sa détestation des enseignants, il s'agit d'une plaisanterie. Le MD est inséré après un premier mot prononcé avec une chute de ton, le focalisant comme étant la source du problème. P s'inscrit dans un développement, mais le paradigme d'autres possibilités P' est comme vide, l'énonciateur ne se pose pas réellement la question. P' a donc la valeur de *absence de P*.

On observe la même chose dans (234) : Plagiator, n'ayant pas reçu de réponse à ses messages, a l'air de supposer que les destinataires ne les ont pas reçus, alors que c'est lui qui n'a pas reçu leur réponse. Une informatrice nous a expliqué que l'attention était mise sur la personne visée par *tebe* "toi" ; alors qu'antéposé à la portée, il s'agirait d'insister sur le processus de réception du sms, et pas sur l'interlocuteur. Elle a d'ailleurs ajouté que la place du MD pouvait permettre de sous-entendre que d'autres personnes auraient pu recevoir le message en question, ce qui ne serait pas le cas s'il était antéposé. La postposition du MD à *tebe* "toi" permet donc son accentuation contrastive, mais les autres options possibles ne sont pas réellement envisagées. P' correspond à *absence de P*, en réalité l'énonciateur n'utilise le MD que parce qu'il ne peut être sûr de ce qu'il avance, mais il n'a pas de doute.

Le MD est en seconde position : bilan

Nous avons donc vu que, quand les MD sont insérés en seconde position dans leur portée, ils marquent le fait que P s'intègre à un développement linéaire, et correspond d'autre part à la contraction de deux assertions, qui peut rappeler les constructions clivées. Le premier constituant est mis en valeur avec une prononciation proche de l'exclamation et un accent secondaire, à valeur parfois contrastive. Ce premier mot est le pivot entre P et le reste du contexte. Enfin, la nature du paradigme d'autres possibilités P' est *absence*

de *P*, ce qui signifie que le locuteur n'a pas de doute réel quant à sa portée, mais ne peut l'affirmer, d'où l'utilisation d'un MD.

7.1.4 La portée est une proposition assertive indépendante ou introduite par une conjonction : bilan

Nous avons donc vu que, quand la portée est une proposition assertive indépendante ou introduite par une conjonction, trois positions sont possibles, pour un MD détaché : l'antéposition à *P*, l'insertion entre thème et rhème et l'insertion après le premier constituant. Le rapport au contexte n'est pas le même pour ces trois cas, avec une certaine iconicité. Antéposé, le marqueur introduit l'interprétation d'un état de choses qui vient d'être donné, ou présent dans le contexte immédiat. Il y a donc un processus de sélection de *P* parmi un paradigme d'autres interprétations imaginables : *P'* a pour valeur *autre que P*. En revanche, quand le MD est inséré entre thème et rhème, la portée est une réponse à un problème construit dans une situation antérieure évoquée par le thème. La sélection se fait donc dans un paradigme binaire et la valeur de *P'* est *non P*. Enfin, lorsque le marqueur est inséré après le premier constituant, la portée s'intègre dans un développement prospectif, ce qui suppose la mise en parenthèse de *P'*, qui n'est évoqué que par la présence du MD en incise, ce qui donne à *P'* la valeur d'*absence de P*.

Nous allons à présent nous pencher sur les cas où la portée n'est pas une proposition indépendante ou délimitée par une conjonction, ce qui soulève d'autres problématiques, et notamment celle de la définition de la frontière de *P*.

7.2 La portée est une proposition incidente

Lorsque la portée est une proposition incidente, l'emploi des MD est plus contraint que pour le cas des indépendantes. En effet, nous avons vu dans le chapitre 1¹ le travail de Padučeva sur les *vvodnye slova* "mots détachés" et leurs restrictions d'emploi, notamment dans les propositions enchâssées. Elle explique que les MD détachés marquent l'engagement de l'énonciateur sur le contenu de la portée, ce qui en exclut l'emploi dans les complétives introduisant un discours rapporté (Padučeva 2010 : 297). En revanche, l'emploi d'un MD détaché reste possible dans certaines propositions subordonnées constituant un acte de langage autonome, pris en charge par l'énonciateur,

1. Section 1.2.2, page 41.

c'est-à-dire les propositions causales, concessives, gérondivales, ainsi que certaines participiales et relatives (non restrictives).

Nous allons, dans cette section, étudier deux types de propositions : les gérondivales et participiales d'une part, et les relatives d'autres part. Elles ne sont donc pas introduites par une conjonction, et le premier mot, qu'il soit un gérondif, un participe, ou un relatif, fait partie du contenu propositionnel. Il faut savoir qu'il existe également des cas de propositions enchâssées commençant par des conjonctions, dans lesquelles le MD détaché peut être antéposé à sa portée, car il est placé après la conjonction. C'est le cas dans l'exemple suivant :

- (235) *Mat' sidela kak izvajanie, Anna Egorovna tože molčala, hotja, [vidno, ljubila pogovorit'], da i kakaja njan'ka, časami sidjaščaja na sadovoj skamejke bez dela, ne ljubit pogovorit'?*
(Rybakov, *Tjaželyj pesok*, 1975-1977)

La mère était assise, silencieuse comme une statue, Anna Egorovna se taisait également, même si, **visiblement**, elle aimait bavarder, d'ailleurs quelle nounou, qui reste des heures assise sur les bancs des jardins publics sans rien faire, n'aime pas parler?

Anna Egorovna tože molčala, hotja,
Anna.NOM.F Egorovna.NOM.F aussi.MD se-taire.PST.F même-si.CONJ
vidno, ljubila pogovorit'
vidno aimer.PST.F parler.INF

Dans cet exemple, le MD détaché est antéposé à sa portée dont la conjonction *hotja* "même si" ne fait pas partie. Il s'agit d'une parenthèse dans le récit descriptif, que fait le narrateur pour exprimer un trait de caractère de la personne. Ce type d'exemples correspond, somme toute, aux antépositions "classiques". Nous ne les traiterons donc pas dans cette section, leur valeur ayant été décrite plus haut. En revanche, dans les propositions enchâssées sans conjonction, la possibilité d'avoir un MD détaché antéposé disparaît totalement. Penchons-nous donc à présent sur ce type de cas, en commençant par les propositions gérondivales ou participiales.

7.2.1 Les propositions gérondivales ou participiales

Nous traitons ensemble les propositions gérondivales et participiales, car nous avons constaté qu'elles ont des problématiques similaires. La question qui se pose en premier est la délimitation de la frontière de la portée. Nous nous pencherons, dans un deuxième temps, sur la position des MD et sa valeur.

Le problème de la frontière de la portée

Le MD ne peut être détaché que s'il est inséré dans la proposition gérondivale ou participiale. Pour rendre possible l'antéposition, il faut modifier la prosodie de l'énoncé avec un marqueur non détaché. Cela est dû au problème de la frontière de la portée. Si le MD est détaché, pour comprendre ce à quoi il se rapporte, il doit être à l'intérieur de la proposition. Si ce n'est pas le cas, l'énoncé devient ambigu. Prenons un exemple :

- (236) **Vidimo**, [*sozdavaja ih, bog očen' toropilsja*
vidimo créer.GER 3PL.ACC dieu.NOM.M très.ADV se-presser.PST.M
i ne vpolne zakončil svoju
 et.CONJ NEG en-entier.ADV finir.PST.M POSS.REFL.ACC.F
rabotu].
 travail.ACC.F
 (Kataev, *Almaznyj moj venec*, 1975-1977)

Visiblement, lors de leur création, Dieu s'est vraiment dépêché et n'a pas tout à fait achevé son travail.

Ici, le MD est détaché et antéposé. Or il ne porte pas uniquement sur la proposition gérondivale, mais sur l'énoncé dans son intégralité. On le comprend facilement, car l'hypothèse ne peut porter que sur le prédicat *toropilsja* "s'est dépêché". Les frontières de la portée sont donc clairement définies et celle-ci ne se limite pas à la proposition incidente.

Dans les cas où le MD ne porte que sur la proposition incidente, l'antéposition n'est possible que s'il est non détaché, comme dans l'exemple suivant :

- (237) (Dans un film d'aviation visionné par le locuteur qui décrit ce qu'il voit : deux pilotes au sol regardent un avion)
 – "Me-sto devjat'", – skazal odin lētčik drugomu. Sažat' budut.
Drugoj, s krasivym ispitym licom, kivnul golovoj.
 – Zla na tebja ne deržu, skazal on, [**vidimo** *prodolžaja prevannyj razgovor*]. – No zapomni: čtob u tebja èto s Varej bylo na vsju žizn'...
Do mogily.
 (Pelevin, *Omon Ra*, 1992)
 – "Em-pla-cement neuf", dit un pilote à l'autre. Ils vont se poser.
 L'autre, avec un beau visage émacié, hochà la tête.
 – Je ne t'en veux pas, dit-il, reprenant **visiblement** une conversation interrompue. Mais souviens-toi : toi et Varia ça doit être pour la vie ... Jusqu'à la mort.

skazal on, vidimo prodolžaja prervannyj
 dire.*PST.M* 3SG.*NOM.M* *vidimo* continuer.*GER* interrompu.*ACC.M*
razgovor
 conversation.*ACC.M*

Dans cet exemple, le MD est antéposé à sa portée, comme c'était le cas pour (236). Cependant, ici, celle-ci se limite à la proposition gérondivale. On le comprend justement grâce au non-détachement. *Vidimo* est intégré à la proposition sur laquelle il porte, avec des frontières bien définies.

Du point de vue du sens, l'énonciateur ne cherche pas vraiment à savoir si la conversation a eu lieu précédemment ou pas. Nous avons vu, dans le chapitre 6, que c'est une des valeurs du non-détachement, surtout pour le cas des incises supprimables, comme c'est le cas ici. Finalement, le MD n'est là que parce que l'énonciateur ne peut rien affirmer (il vient d'allumer la télévision et ne sait pas ce qui a précédé), mais il n'a guère de doute sur le fait que c'est la suite de quelque chose. Alors que si l'on déplace le MD après le gérondif, et donc détaché de sa portée, selon une informatrice, il s'agit d'insister sur le fait que cette conversation a bien eu lieu précédemment et que l'énonciateur a réfléchi sur ce sujet pour l'affirmer. Effectivement, le détachement après le gérondif activerait un paradigme P/P' qui poserait la question de savoir si le locuteur assiste ou non à la continuation de quelque chose. Dans ce contexte, c'est exclu.

Le détachement par rapport à la portée n'est possible pour un MD placé devant le gérondif que si celui-ci est déterminé par un adverbe constituant le premier mot de la portée, et après lequel le MD peut s'insérer. Le marqueur étant intégré à la proposition, les frontières de la portée sont donc claires. C'est le cas dans l'exemple suivant :

(238) (Dans un internat, il ne reste que deux enfants à venir chercher et les parents de l'un d'entre eux sont arrivés.)

Oni bežali rjedom, Vit'ka i kakaja-to devočka, [eščë, vidno, ne znaja, za kem iz nih prihali dolgoždannye roditeli], i, hotja emu nesterpimo bylo radostno vstretit' nakonec Vit'ku, kakoe-to ščemjaščee čuvstvo trevogi ohvatilo ego pri vide ètoj čužoj, neznakomoj devočki, dočeri neizvestnogo emu Malinina.

(Železnikov, *Poslednij parad*, 1985, ruscorpora)

Ils couraient côte-à-côte, Vitka et une petite fille, ne sachant apparemment pas encore lequel d'entre eux les parents tant attendus étaient venus chercher, et bien qu'il ait ressenti une joie immense de voir enfin Vitka, il fut envahi par un sentiment douloureux d'anxiété

à la vue de cette fillette étrangère, inconnue, la fille de ce Malinine qu'il ne connaissait pas.

eščě, vidno, ne znaja, za kem iz
 encore.ADV *vidno* NEG savoir.GER pour.PREP qui.INS de.PREP
nih priehali dolgoždanye
 3PL.GEN venir.PST.PL attendre-longtemps.PPP.NOM.PL
roditeli
 parents.NOM.PL

Ici, la frontière de la portée, qui correspond à la proposition gérondivale, a été marquée par un premier mot antéposé, *eščě* "encore". Le MD est donc bien en deuxième position de la portée, par conséquent, il peut être détaché prosodiquement, et entre dans le cas des insertions comme second élément de la portée que nous évoquerons dans le point suivant. On comprend donc que le problème est le marquage de la frontière de la portée : le MD ne peut être détaché qu'après le premier mot la composant, quel qu'il soit. Le cas majoritaire reste la postposition au gérondif (ou au participe).

Une valeur d'interprétation concomitante de l'énonciation

Alors que l'antéposition non détachée présente l'interprétation donnée dans la portée comme déjà stabilisée (P présélectionné, P' est déjà exclu), l'insertion en seconde position détachée présente l'interprétation comme concomitante de l'énonciation. Cela entraîne différents effets de sens, selon le type de con-texte. Dans les cas de récits synchrones, il s'agit d'être en empathie avec un des personnages (exemple (239)), avec parfois un effet de dramatisation (exemple (240)).

(239) *Lidočka vošla. Kruglova velela ej sest' okolo stola, sama opustilas' v svoë kreslo, začem-to perestavila černil'nicu, podvinula press-pap'e i, ne gljadja na Lidočku, skazala:*

– *Davaj, Lida, pogovorim otkrovenno.*

Ona umolkla, [ne znaja, vidno, s čego načat'], potom, čut' pokrasnev, skazala:

– *Meždu pročim, Lida, u tebja bol'saja zadolžennost' po členskim vno-sam. Tak nel'zja. Èto narušenje ustava. Nado pogasit' iz pervoj že zarplaty. Horošo?*

(<http://www.bookol.ru>)

Lidotchka entra. Kruglova lui dit de s'asseoir près du bureau et s'installa elle-même dans son fauteuil, déplaça l'encrier sans raison apparente, tripota le presse-papier, et dit, sans regarder Lidotchka :

–Allons Lida, parlons franchement.

Elle se tut, ne sachant **visiblement** pas par où commencer, puis, rougissant légèrement, elle dit :

–Au fait, Lida, tu as beaucoup de retard dans tes cotisations. Ce n'est pas possible. C'est une violation du règlement. Tu dois rembourser sur ton prochain salaire. D'accord ?

Ona umolkla, ne znaja, vidno, s
 3SG.NOM.F se-taire.PST.F NEG savoir.GER *vidno* depuis.PREP
čego načat'
 quoi.GEN commencer.INF

(240) (Description de la campagne des Balkans de César.)

Položenie osložnjalos'. Zima uže podhodila k koncu, a korabli s legionami iz Brundizija vsë ešče ne pribyvali. [Sčitaja, vidimo, situaciju krajne opasnoj], Cezar' risknul na otčajanno smelyj šag. On rešil lično otpravit'sja v Brundizij, čtoby samomu vyvezti ottuda vojska.

(<http://www.world-history.ru>)

La situation se compliquait. L'hiver touchait déjà à sa fin et les bateaux portant les légions n'étaient toujours pas arrivées de Brindisi. Considérant, apparemment, que la situation était extrêmement dangereuse, César risqua un coup d'une audace folle. Il décida de se rendre en personne à Brindisi afin de sortir lui-même ses troupes de là.

Sčitaja, vidimo, situaciju krajne
 penser.GER *vidimo* situation.ACC.F extrêmement.ADV
opasnoj
 dangereux.INS.F

Dans (239), graphiquement, le MD est le troisième mot de la portée, mais, en réalité, prosodiquement, *ne znaja* "ne sachant pas" ne forme qu'une seule unité, la négation *ne* étant atone, donc reliée à la forme gérondivale qui la suit qui, elle, a un accent. Les deux exemples sont donc des cas d'insertion en seconde position, le MD étant postposé au gérondif.

On retrouve, dans les deux cas, un point de vue synchrone sur la situation décrite. Dans (239), l'énonciateur donne dans la portée P son interprétation du silence de la personne et des gestes décrits, sans donner d'arguments, ce qui correspond totalement à la valeur de *vidno*. La différence avec les cas d'antéposition non détachée réside dans le fait que l'embarras de Kruglova a déjà été souligné dans le contexte de gauche. La raison de son silence est donc évidente, le MD n'est là que parce que la scène est décrite par un observateur qui n'a pas accès à sa conscience. En l'occurrence, la scène est décrite

du point de vue du personnage Lidotchka. On le comprend justement grâce à l'usage de ce diminutif Lidotchka, au lieu du prénom Lida, qui contraste avec l'emploi du seul nom de famille Kruglova pour désigner l'autre personnage. C'est donc ce personnage foyer d'empathie qui cherche à comprendre ce que lui veut sa chef, et qui guette tous les signes révélateurs de son état d'esprit (manipulations du cendrier, du presse-papier, *etc.*). L'analyse se fait depuis une position synchrone, ce n'est pas une description *a posteriori* qui provoquerait l'emploi d'un MD antéposé non détaché, comme dans l'exemple (201), que nous avons vu dans le chapitre 6 (*Molodye ljudi, vidimo [rešivšie zaščitit' čest' armii], bili horošo postavlennymi udarami: u ženščiny sloman nos i sotrjasenie mozga.* "Les jeunes gens, **apparemment** décidés à défendre l'honneur de l'armée, ont frappé avec des coups bien ajustés : la femme a eu le nez cassé et une commotion au cerveau.", p. 252).

Dans (240), on observe un effet dramatique à la lecture de l'exemple par les informateurs. Il concerne un acte inouï, dont les motivations peuvent sembler moins évidentes que celles d'actes plus banals. On retrouve la valeur d'intégration à un développement narratif, propre à la deuxième position, que nous avons vue dans la section précédente. En effet, il ne s'agit pas d'expliquer ce qui précède (contexte de gauche), mais l'action de César, et l'hypothèse proposant une explication à cette action prend appui sur le contexte gauche.

Il est aussi intéressant de noter que, dans la plupart des exemples, le verbe au gérondif est un verbe exprimant un état psychologique ou un verbe d'attitude propositionnelle introduisant une explication au comportement du sujet décrit dans la principale. Le détachement présente cette interprétation comme émanant d'un observateur synchrone, qui essaie de comprendre les motivations des actions du sujet au fur et à mesure qu'il les constate.

Lorsque le contexte n'est pas un récit, on assiste à une prise à témoin du destinataire, invité à réfléchir par lui-même aux motivations du sujet dont on décrit le comportement, ce qui correspond à une intention polémique :

- (241) *Dalee avtor zadaët vopros: "...počemu segodnja, verujuščih sčitajut ljud'mi položitel'nimi?", — na kotoryj avtor, kak by otkazyvaetsja otvečat', predlagaja čitatelju samostojatel'no najti otvet. Avtor že berëtsja liš' jakoby pomoč' čitatelju v takom poiske. Čem že avtor pomogaet čitatelju v poiske otveta? On predlagaet napomnit' ([predpolagaja, vidno, čto čitatel' ih i tak znaet]) "harakternye čerty verujuščego".*
(<http://www.stihi.ru>)

Un peu plus loin, l'auteur pose la question suivante : "... pourquoi aujourd'hui les croyants sont-ils considérés comme des personnes positives ?", — à laquelle il feint de refuser de répondre, proposant au

lecteur de trouver lui-même la réponse. L'auteur, pour sa part, se borne à soi-disant aider le lecteur dans cette recherche. En quoi aide-t-il le lecteur dans la recherche de la réponse? Il lui propose de lui rappeler (supposant, **apparemment**, que le lecteur les connaît déjà) "les caractéristiques du croyant".

predlagaja, vidno, čto čitatel' ih i
 supposer.GER *vidno* que.CONJ lecteur.NOM.M 3PL.ACC PART
tak znaet
 ainsi.ADV savoir.PRS.3SG

- (242) *Teatr i režissër Vera Kamyšnikova (laureat premii im. Stanislavskogo), navernjaka pomnja slavnoe prošloe p'esy i tot fil'm i [predpolagaja, **očevidno**, čto èto pomnjat i mnogie zritelj], postupili smelo, daže riskovanno (kak, vpročem, i pered tem s "Pjat'ju večerami").*
 (Murzina, "Staromodnaja komedija. Recenzija na novuju versiju Fantazij Farjat'eva", *AiF*, 2014)

Le théâtre et la metteur en scène Vera Kamychnikova (lauréate du prix Stanislavski), se rappelant sûrement le glorieux passé de la pièce et ce film et supposant, **il faut croire**, que beaucoup de spectateurs s'en souviennent également, ont pris un parti audacieux, même risqué (tout comme précédemment, d'ailleurs, avec "Cinq soirées").

predpolagaja, očevidno, čto èto pomnjat
 supposer.GER *očevidno*, que DEM.ACC.N se-rappeller.PRS.3PL
i mnogie zritelj
 aussi.PART nombreux.NOM.PL spectateur.NOM.PL

Dans ces deux exemples, il s'agit pour l'énonciateur de donner à réfléchir. Ils ont une valeur assez ironique, comme c'était le cas pour l'exemple de non-détachement rappelé plus haut ((201) p. 252 : *Molodye ljudi, vidimo [rešivšie zaščitit' čest' armii], bili horošo postavlennymi udarami: u ženščiny sloman nos i sotrjasenie mozga*. "Les jeunes gens, **apparemment** décidés à défendre l'honneur de l'armée, ont frappé avec des coups bien ajustés : la femme a eu le nez cassé et une commotion au cerveau."). Cependant, leur sens est en réalité assez différent.

Dans (241), la présence du MD en seconde position est due au verbe *napomnit'* "rappeler" : si l'auteur "rappelle" les caractéristiques des croyants au lecteur, c'est qu'il suppose que celui-ci les connaît déjà. Contrairement au cas de l'exemple (201), l'énonciateur ne reprend pas, en marquant ses distances, la justification que les auteurs de tels actes avancent généralement, il apprend aux lecteurs à décrypter le discours du texte analysé. Il les invite à

réfléchir à ce que signifie le verbe *napomnit'* "rappeler", employé par l'auteur, mettant à nu ses procédés rhétoriques (sa façon de faire passer pour acquis et connu de tous ce qui ne l'est pas). Finalement, c'est une invitation à réfléchir aux formulations de l'auteur pour ne pas se faire manipuler par lui.

Dans (242), on observe deux MD, *navernjaka* et *očevidno*, qui portent tous les deux sur une proposition gérondivale. Le premier, signifiant "sûrement", est antéposé et non détaché à sa portée, car il n'a pas d'emploi détaché. Le deuxième, en revanche, est inséré juste après le gérondif et détaché. Là encore, il s'agit de donner à réfléchir au lecteur : comment les personnes peuvent-elles s'imaginer que les spectateurs s'en souviennent ? L'altérité P/P' est bien présente, il ne s'agit pas de reprendre P préconstruit, comme c'est le cas quand le MD est détaché, mais d'actualiser P'.

Les gérondivales et participiales : bilan

Nous avons donc vu que, dans les cas d'insertion à une proposition gérondivale ou participiale, si le MD est détaché, il ne peut avoir qu'une seule place : l'insertion après le premier élément de la proposition, généralement le gérondif ou le participe, cette position étant dictée par la nécessité de marquer clairement la frontière de la portée. Du point de vue du sens, il s'agit pour l'énonciateur de donner une interprétation synchrone à l'énonciation, avec, selon le type de contexte, des valeurs différentes (prise à témoin de l'interlocuteur, récit en empathie avec un personnage, *etc.*). Nous allons à présent voir le cas des propositions relatives, pour lesquelles la situation est très différente.

7.2.2 Les propositions relatives

Le cas des propositions relatives est différent de celui des gérondivales, dans la mesure où plusieurs positions sont possibles pour les MD détachés. En revanche l'antéposition non détachée est exclue. Il y a donc un choix entre deux positions, mais elles sont toutes deux détachées. Il faut également noter qu'il s'agit uniquement de *relatives explicatives* apportant sur un antécédent déjà identifié une information complémentaire qui éclaire le contenu de la principale et dont l'assertion est directement prise en charge par l'énonciateur.

Comme les gérondivales et les participiales, ce sont des propositions incidentes superposant un commentaire explicatif subjectif à une principale intégrée dans un récit linéaire. En revanche, elles ont une plus grande autonomie, puisque dans les gérondivales et participiales, un des arguments (sujet du gérondif, nom déterminé par le participe) n'est nommé que dans la prin-

cupale, alors que, l'argument commun avec la principale étant exprimé par le pronom relatif, elles ont une complétude permettant éventuellement de les diviser en thème et rhème.

Du point de vue du sens, la valeur de ces positions est la même que pour les propositions indépendantes. La question de la frontière de la portée ne se pose pas, étant donné que le relatif *kotoryj* marque le début de la relative et doit obligatoirement être son premier mot. Le MD peut donc lui être directement postposé, mais avec la même interprétation que pour l'antéposition à P dans les indépendantes (P' = *autre que P*, cas général, cf. ex. (100)), ou inséré plus loin dans la portée, entre thème et rhème (P' = *non-P*, cas marqué, cf. ex. (184)) :

- (100) *Tut razdalsja zvonok telefona. Vse vzdrognuli: kogda provoditsja takoe soveščanie, telefony vyključeny u vseh. Krome, konečno, predsedatel'stvujuščego. No zvonil ne ego telefon, zvonil telefon Dajvera Pustyni, [kotoryj, vidimo, zabył vyključit' ego]. A možet, i ne zabył.* (Slapovskij, *Pohod na Kreml' (Poèma bunta)*, 2010)

À ce moment-là, un téléphone sonna. Tous tressaillirent : lors d'une réunion de ce type, les téléphones de tous les participants sont éteints. Sauf bien sûr celui du président de séance. Mais ce n'était pas son téléphone qui sonnait, c'était celui du Plongeur du Désert, qui, **visiblement**, avait oublié d'éteindre le sien. Ou peut-être pas.

No zvonil ne ego telefon, zvonil
 mais sonner.*PST.M* NEG POSS.3SG téléphone.*NOM.M* sonner.*PST.M*
telefon Dajvera Pustyni, kotoryj, vidimo,
 téléphone.*NOM.M* Plongeur.*GEN* Désert.*GEN* REL.*NOM.M* *vidimo*
zabył vyključit' ego.
 oublier.*PST.M* éteindre.*INF* 3SG.*ACC*

- (184) (Discussion sur un forum sur la possibilité que le Christ ait été marié.)

Tak ne s buh-barahty že zajavili – obryvok drevnego koptskogo teksta v ruki specialistov popalsja (kopty – egipetskie hristiane, kto nesvedušč). Vidat', kakuju-to drevnjuju mogilu razgrabili, a v nej byl zahoronen hristianin, i položili emu papirus, [kotoryj byl, vidimo, dorog dlja nego pri žizni]. Papirus raspalsja na kusočki, odin došel do učenyh. Na papiruse byl nekij religioznyj tekst, iz kotorogo vidno, čto togdašnie kopty sčitali Iisusa ženatym čelovekom.

(Forum: O reinkarnacii, 2012, ruscorpóra)

C'est qu'ils n'ont pas déclaré ça comme ça, les spécialistes ont retrouvé un fragment d'un texte copte ancien (les Coptes sont des chrétiens d'Égypte, pour ceux qui ne le sauraient pas). Apparemment, des pillards auraient forcé une tombe ancienne et dedans il y avait un chrétien qui était enterré, et on lui avait laissé un papyrus, auquel, visiblement, il tenait beaucoup de son vivant. Le papyrus s'était désintégré en petits morceaux, l'un a atterri dans les mains des scientifiques. Il y avait dessus un texte religieux, d'où il ressort que les Coptes de l'époque considéraient Jésus comme un homme marié.

kotoryj byl, vidimo, dorog dlja nego
 REL.NOM.M être.PST.M *vidimo* cher.FC.M pour.PREP 3SG.GEN.M
pri žizni
 lors-de.PREP vie.LOC.F

Nous avons déjà vu ces deux exemples dans les chapitres consacrés à la valeur des MD. Dans (100), *vidimo* est le deuxième mot de la portée. Il ne peut être placé devant le relatif car celui-ci marque le début de la proposition, mais il articule bien sa portée au contexte de gauche, avec P' correspondant à *autre que P*. On le comprend grâce à l'énoncé final *A možet, i ne zabyt* "Ou peut-être pas.", qui montre que l'explication ne va pas de soi, et provoque la réouverture du paradigme d'autres options possibles. Dans (184), en revanche, *vidimo* est inséré entre thème et rhème et, dans ce cas, la présence du relatif n'impacte pas sa place. On retrouve une alternative binaire oui/non, dans un raisonnement circulaire : si on l'a enterré avec le papyrus, c'est parce qu'il y tenait, car on peut penser que s'il n'y avait pas tenu, on ne l'aurait pas enterré avec.

7.2.3 Les propositions incidentes : bilan

Quand la portée du MD est une proposition incidente, deux cas sont donc possibles : elle peut être soit relative, soit gérondivale ou participiale. Quand c'est une relative, toujours explicative, le MD détaché peut être placé soit directement après le relatif (cas général), soit plus loin dans la portée, entre thème et rhème (cas marqué construisant une alternative binaire). En revanche, dans le cas des propositions gérondivales ou participiales, une seule position est possible pour les MD détachés, c'est l'insertion en seconde position dans la portée, donc généralement après le gérondif ou le participe. Du point de vue du sens, P est une interprétation synchrone de l'état de chose constaté dans la principale, qui s'insère dans le développement global du contexte.

Le dernier cas que nous allons étudier est celui des MD placés dans des questions fermées, pour lesquelles l'insertion entre thème et rhème ou en seconde position sont les seules possibilités.

7.3 Le cas des questions fermées oui/non

Le cas des questions fermées est spécifique, car, par définition, cette interrogation induit un choix binaire entre oui et non. Les positions possibles, pour les MD détachés, sont l'insertion en seconde position et l'insertion entre thème et rhème ; l'antéposition étant, elle, toujours non détachée¹.

7.3.1 Seconde position : demande de confirmation

Dans les cas d'insertion au sein de P en seconde position, les interrogations sont réelles et il s'agit pour l'énonciateur de demander une confirmation face à une incompréhension, avec donc un hiatus par rapport au contexte gauche (exemple (243)), ou au contraire une confirmation d'un fait découlant logiquement de celui-ci (exemple (244)).

(243) (Un étranger mange un repas dans un restaurant au Japon, et, pour montrer qu'il se régale, montre son pouce.)

Žest, kotorym ja podtverdil slova, vyzval u japonki nektoruju raste-rjannost'. Pomedliv, ona vytjanula mizinec.

– [*Vy, **po-vidimomu**, hoteli skizat' vot èto?*]

– *Net, ja hotel skizat': vot takoe ugoščenie! – I eščë raz pokazal bol'soj palec. Služanka otpravilas' posovetovat'sja s hozjajkoj.*

(Ovčinnikov, *Kalejdoskop žizni*, 2003, ruscorpora)

Le geste par lequel j'ai confirmé mes paroles a provoqué une certaine confusion chez la Japonaise. Doucement, elle a tendu son petit doigt.

– **Je suppose** que vous voulez dire comme ça ?

– Non, je voulais dire : c'est un régat ! – Et encore une fois, je montrai mon pouce. La servante alla consulter sa patronne.

*Vy, **po-vidimomu**, hoteli skizat' vot*
 2PL.NOM *po-vidimomu* vouloir.PST.PL dire.INF voici.PART
èto?
 DEM.NOM.N

1. Chapitre 8, section 8.4.1, p. 364.

(244) –[...] *Rabotaem s nim uže pjatnadcat' let. On menja otyskal eščë v detskom sadu. Prišël odnaždy na rebjatišek posmotret' i uže togda razgljadel vo mne buduščego gimnasta.*

–[*Nastavnik, po vsej vidimosti, soprovoždaet vas na vseh turnirah?*]

–*Do nedavnih por tak i bylo. No vot uže god, kak Aleksandr Mihajlovič rabotaet vo Francii, v gorode Orlean.*

(Sorokin, "Sem'ja", 2000.01.19, ruscorpora)

–[...] On travaille ensemble depuis déjà quinze ans. Il m'a repéré dès le jardin d'enfants. Il était venu un jour observer les enfants et dès ce moment-là, il a vu en moi un futur gymnaste.

–Votre entraîneur, je suppose, vous accompagne à tous les tournois ?

–Jusqu'à il y a peu, ça s'est toujours passé comme ça. Mais ça fait déjà un an qu'Alexandre Mikhaïlovitch travaille en France, à Orléans.

Nastavnik, po vsej vidimosti, soprovoždaet vas
entraîneur.NOM.M *po vsej vidimosti accompagner.PRS.3SG* 2PL.ACC
na vseh turnirah?
à.PREP tous.LOC.PL tournoi.LOC.PL

Dans (243), la servante japonaise est choquée par le geste effectué par l'homme étranger, il n'est donc pour elle pas concevable qu'il ait pu vouloir dire autre chose que ce qu'elle propose¹. Il s'agit donc d'une demande de confirmation basée sur une incompréhension. Il y a un vrai hiatus entre le contexte de gauche et la portée du MD. Par conséquent, la servante propose la seule solution qu'elle voit pour le résoudre.

Dans (244), la situation est différente, il ne s'agit pas d'une incompréhension à résoudre, mais plutôt d'un prétexte pour poursuivre la conversation sur le sujet de l'entraîneur. En revanche, le locuteur fait bien une demande de confirmation, comme dans (243), c'est seulement la base de son hypothèse qui est différente. Là où, dans (243) elle venait d'une incompréhension à résoudre, dans (244) c'est une idée née du contexte de gauche, ainsi que de ce que tout le monde s'imagine d'un entraîneur. C'est donc, au contraire, une supposition à confirmer très logique. Mais, dans les deux cas, les locuteurs supposent comme très probable le contenu de P et ouvrent le paradigme en demandant confirmation à leur interlocuteur.

Parfois la demande de confirmation est même marquée par une particule qui porte cette valeur : *ved'*.

1. Il s'agit en réalité d'un malentendu : pour l'étranger, le pouce levé est un compliment, alors que dans le type d'établissement japonais où il se trouve, la coutume est de lever le petit doigt pour demander une prostituée femme. Du coup, le pouce a été interprété comme la demande d'un prostitué homme.

(245) –[...] *Al'bomnaja tradicija imeet svoi korni i svoë razvitie. U sovremennogo al'boma vseh nazvannyh raznovidnostej – obščie predki: salonnnye al'bomy konca XVIII veka, v svoju očered' voshodjaščie k evropejskim obrazcam.*

–*My vidim, čto izučenie postfol'klora – novaja oblast' znanija. Kakie zadači ej predstoit rešit'?* [*Ved' ona, **vidimo**, tol'ko skladyvaetsja?*]

–*Ona, požaluj, uže složilas'. Konceptual'no vsë èto predmetnoe pole bolee-menee osvoeno i ponjatno.*

(Nekljudov, Balla, "Znanie – sila", 2010, ruscorpora)

–[...] *La tradition des albums a ses propres racines et son propre développement. L'album moderne dans toutes ses variétés citées a des ancêtres communs : les albums de salon de la fin du XVIII^{ème} siècle venant à leur tour des modèles européens.*

–*On voit que l'étude du postfolklore est un nouveau domaine de connaissance. Quelles sont les tâches qu'il va lui falloir résoudre ? Étant donné qu'il est, **apparemment**, tout juste en train de prendre forme?*

–*Je dirais qu'il a déjà pris forme. Conceptuellement, tout cela est un champ d'étude plus ou moins établi et compris.*

Ved' ona, vidimo, tol'ko skladyvaetsja?
 PART 3SG.NOM.F *vidimo* seulement.MD se-former.PRS.3SG

La particule *ved'* présente le contenu de P comme préconstruit (Paillard, Markowicz 1986, Bonnot, Kodzasov 1998). Il est donc impossible d'avoir un MD détaché antéposé, ce qui a été confirmé par nos informateurs. Il s'agit de justifier le contexte gauche immédiat, mais cette justification repose sur une interprétation d'un contexte plus global et plus éloigné (la deuxième position permet d'articuler au contexte immédiat une hypothèse qui n'en dépend pas). En fait, *ved'* présente P comme une justification de la question précédente (justification de l'acte illocutoire : si je vous demande quelles seront les tâches à résoudre, c'est que je suppose qu'elles ne sont pas encore clairement définies, puisque le domaine n'a pas encore pris forme?). P étant à la base d'une question déjà posée, il est par là-même présenté comme préconstruit, mais il reste soumis à la vérification de l'interlocuteur, que la question précédente place en détenteur du savoir.

Lorsque le MD est inséré entre thème et rhème, le statut de la question posée, donc de la portée, n'est pas le même, il ne s'agit plus d'une demande de confirmation.

7.3.2 Entre thème et rhème : lancement d'un nouveau sujet

Quand le MD est inséré entre thème et rhème¹, le lien avec le contexte de gauche semble être différent. Il ne s'agit plus de demander une confirmation, mais au contraire, la portée P sert à changer de sujet.

(158) – *A kak že! V Evangelii est' zamečatel'nye slova: "Vraču, iscelisja sam".*

Ja vzdrognula. Tak govoril moj papa – pylesosu, v pervom detstve.

– *Čto vas smutilo?*

– *Vspominala ètu frazu.*

Rasskazala, kak papa, vodja ščëtkej po spine pylesosa, skazal emu: "Vraču, iscelisja sam"...

– *Vaš otec byl, **po-vidimomu**, interesnyj čelovek?*

– *Da. No ja èto počti ne pomnju. Kogda on pogib, mne bylo pjat' let.*

(Grekova, Perelom, 1987, ruscorpora)

– Et comment ! Il y a dans les Évangiles une phrase remarquable : "Médecin, guéris-toi toi-même."

Je tressaillis. Ce sont les mots que mon père avait dits, en parlant à l'aspirateur, dans ma petite enfance.

– Qu'est-ce qui vous a troublée ?

– Je repensais à cette phrase.

Je racontai comment mon père, passant une brosse sur le dos de l'aspirateur, lui avait dit "Médecin, guéris-toi toi-même" ...

– Votre père avait l'air d'être un homme intéressant ?

– Oui, mais je ne me le rappelle presque pas. J'avais cinq ans quand il est mort.

Vaš otec byl, po-vidimomu,

POSS.2PL.NOM.M père.NOM.M être.PST.M *po-vidimomu*

interesnyj čelovek?

intéressant.NOM.M homme.NOM.M

(246) – *[...] Osobenno strašno dlja sudeb strany, kogda okruženie pravitelja predaët ego. I romanovskuju èpohu kak by obramljajut dva preda-tel'stva: načinaetsja ona so Smutnogo vremeni, s izmeny bojar Godunovym, a končaetsja sobytijami marta 1917 goda, kogda predannyj generalami i sanovnikami Nikolaj Vtoroj okazyvaetsja založnikom v*

1. Rappelons que, de même que pour les propositions indépendantes, c'est la prosodie qui permet d'interpréter la position comme une insertion entre thème et rhème, et non simplement un placement après le premier constituant.

carskom poezde pod Pskovom. Oba raza èlity presledovateli odni i te že celi – smestit' carja, vospol'zovavšis' momentom, čtoby polučit' ličnye vygody.

–[Èta cel', **vidimo**, ot prirody prisušča èlitam?]

–Èto svoego roda korporativnyj ègoizm, i, esli takoe sostojanie zatjagi-vaetsja, oligarhičeskij režim stabiliziruetsja, vybrat'sja iz nego byvaet nevozmožno.

(Krasnova, Kuzenkov, "Èkspert", 2014)

–[. . .] Le plus terrible pour le destin d'un pays c'est quand l'entourage du dirigeant le trahit. Et l'époque des Romanov est comme encadrée par deux trahisons : elle commence au Temps des troubles avec celle des Godounov par les boyards et se termine avec les événements de mars 1917, quand, trahi par ses généraux et dignitaires, Nicolas II se retrouve otage dans le train impérial près de Pskov. Dans les deux cas, les élites poursuivaient les mêmes objectifs : destituer le tsar, profitant de l'occasion pour obtenir des avantages personnels.

–Cet objectif, **apparemment**, est par définition propre aux élites ?

–C'est une sorte d'égoïsme corporatiste, et si cet état se prolonge, le régime oligarchique se stabilise et il s'avère impossible d'en sortir.

Èta cel', vidimo, ot prirody
DEM.NOM.F but.NOM.F vidimo de.PREP nature.GEN.F
prisušča èlitam?
(est)-inhérent.FC.F élite.DAT.PL

(247) *Zasvistel čajnik, Alja nasypala v zavarnik čaju, doverhu nalila kip-jatka.*

–Kto ž tak zavarivaet? – udivilsja Roma. – Tak čaj venikom budet vonjat', bol'se ničego.

–[A ty, **vidno**, hozjajstvennyj?] – ulybnulas' Alja.

–A to! Daj-ka ja...

(Berseneva, *Polët nad razlukoj*, 2003-2005, ruscorpora)

La bouilloire se mit à siffler, Alia versa du thé dans la théière, et la remplit jusqu'en haut d'eau bouillante.

–Mais qui fait infuser le thé comme ça ? s'exclama Roma. Si tu fais comme ça, le thé va juste sentir mauvais.

–Parce que toi, si je comprends bien, tu sais y faire ? dit Alia en souriant.

–Bien sûr ! Laisse-moi faire ...

A ty, vidno, hozjajstvennyj?
mais.PART 2SG.NOM vidno homme-d'intérieur.NOM.M

On voit, dans ces trois exemples, que la portée P sert à embrayer sur un autre sujet, à partir d'un élément cité par l'interlocuteur qui constitue le thème de la relation prédicative. Le rhème est focalisé, grâce à la présence du MD entre T et R, qui l'inscrit dans un paradigme, construit à partir d'une situation, dans laquelle est déjà apparu le thème. Dans (158), le père n'a été évoqué qu'accidentellement, à partir de la phrase de l'Évangile, qui avait sans doute été mentionnée à propos de tout autre chose. La question change donc le sujet de la conversation. De même, dans (246), l'interlocuteur relate des faits historiques et le locuteur rebondit sur la dernière phrase prononcée pour élargir le propos en le ramenant à des considérations générales. Enfin, dans (247), la situation est un peu différente, car il s'agit d'une boutade, mais le principe est le même. À partir des propos de son interlocuteur, la locutrice relève un point, le fait qu'il critique sa façon de faire, pour construire P et le soumettre à validation.

7.3.3 Les questions fermées : bilan

On retrouve donc, avec les questions fermées, deux positions différentes, associées à deux types de sens. Dans les cas d'insertions en deuxième position, la question posée est, en fait, une demande de confirmation ; alors que quand le MD est inséré entre thème et rhème, il s'agit de rebondir sur un élément du contexte de gauche pour changer de sujet.

7.4 Interprétation des positions des MD détachés : bilan

Quand les MD sont détachés, il y a donc trois positions possibles par rapport à leur portée P, avec des variations de sens qui leur sont associées. Ces trois positions sont iconiques et illustrent une différence de lien avec le contexte de gauche. Quand la portée est une proposition assertive indépendante ou introduite par une conjonction, les trois cas sont possibles :

- antéposé, le MD articule la portée au contexte de gauche, celle-ci ayant été sélectionnée dans un paradigme ouvert et étendu d'autres possibilités, la nature de P' est *autre que P* ;
- dans les cas d'insertion entre thème et rhème, le paradigme est réduit à deux possibilités, avec P' ayant pour valeur *non-P*, cette binarité étant due au fait que le thème rappelle une alternative préconstruite qui est résolue dans le rhème ;
- enfin, quand le MD est inséré en seconde position, il marque le fait que P s'intègre à un développement linéaire plus vaste, le premier élément servant

de pivot entre la portée et le reste du contexte. La nature de P' est, dans ce cas, *absence de P*.

Lorsque la portée est une proposition incidente non délimitée par une conjonction, il faut distinguer son type : relative ou gérondivale/participiale. Quand c'est une proposition relative, dont le premier mot est toujours le pronom relatif, deux positions sont possibles : tout de suite après le relatif, avec une valeur semblable à l'antéposition dans les indépendantes, ou entre thème et rhème, avec la même valeur que dans les indépendantes. En revanche, dans le cas des propositions gérondivales ou participiales, une seule position est possible pour les MD détachés, c'est l'insertion en seconde position, donc normalement après le gérondif ou le participe. Du point de vue du sens, P est une interprétation, présentée comme synchrone du contenu de la principale, qui s'insère dans le développement global du contexte.

Enfin, nous avons vu que, lorsque P est une question fermée, deux cas sont possibles, tout comme pour les propositions incidentes. Quand le MD est inséré en seconde position, la question est en réalité une demande de confirmation. En revanche, si le marqueur est inséré entre thème et rhème, il s'agit de rebondir sur un élément du contexte de gauche pour changer de sujet. Nous allons à présent nous pencher, dans le chapitre suivant, sur les variations de position pour les MD non détachés, qui ont logiquement un fonctionnement un peu différent.

Chapitre 8

Interprétation des positions des MD non détachés et emploi absolu

Ce chapitre est consacré aux variations de position pour les MD non détachés. Rappelons que le non-détachement d'un marqueur signifie que sa portée n'est pas sélectionnée au moment de l'énonciation, contrairement aux cas de détachement où il y a concomitance entre sélection et énonciation. Elle est donc présentée comme présélectionnée. Nous avons parlé, dans le chapitre 6¹, de hiérarchisation entre le MD (sommet) et sa portée (subordonnée). C'est-à-dire que, là où dans les cas de détachement P est un énoncé pris dans son ensemble, composante illocutoire comprise, dans ceux de non-détachement, P est un contenu propositionnel préconstruit sur lequel le marqueur porte une appréciation². Rappelons également que les exemples d'emploi de MD non détachés sont minoritaires³.

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué dans le chapitre 6, il y a des cas où le non-détachement est la seule prosodie possible : ceux où le marqueur est postposé à sa portée, et ceux où il introduit une réponse *da* "oui" ou *net* "non" à une question fermée. Ce sont ces deux cas que nous traiterons en premier. Puis nous envisagerons ceux où une concurrence avec le détachement serait en soi possible, mais changerait l'interprétation ou exigerait une modification du contexte. Il s'agit des antépositions et des insertions dans la portée. Seront également traités dans ce chapitre les cas d'emploi absolu, c'est-à-dire quand le MD n'a pas de portée exprimée, en réponse à

1. Section 6.5.3, p. 254.

2. Paillard (2017 : 10).

3. La fréquence des emplois non détachés n'est pas la même selon les MD, mais elle est toujours plus faible que celle des cas de détachement.

une question fermée.

Tout comme pour les MD détachés, ces différents cas ne sont pas équivalents en termes de fréquence et présentent des caractéristiques spécifiques. La question clef est de savoir qui a présélectionné la portée, est-ce le locuteur lui-même, l'interlocuteur ou une instance tierce? Nous y répondrons dans ce chapitre, à travers l'étude des différentes positions possibles dans la chaîne parlée et de leur valeur. Penchons-nous pour commencer sur les cas de non-détachement obligatoires, avec tout d'abord la postposition à la portée.

8.1 Le MD est postposé à P

Le premier cas de non-détachement est la postposition du MD à P. Cette position est incompatible avec le détachement. Cela s'explique par le fait que, par définition, la portée a déjà été sélectionnée et assertée, puisque prononcée avant le marqueur au sein de la chaîne parlée. Le détachement, qui marque la sélection au moment de l'énonciation du contenu de P, est donc totalement impossible, même si par tradition orthographique, une virgule reste notée à l'écrit. Aucune pause ne peut intervenir entre la portée et le MD, qui présente les caractéristiques prosodiques d'un postrhème, comme le prouve le tracé de l'exemple (248) analysé dans le chapitre 6¹. En effet, le MD arrivant à la fin de sa portée, le contenu de celle-ci est déjà construit et validé, et sans concomitance entre la sélection de P et son énonciation, il n'y a pas de détachement possible. Nous le voyons dans les exemples suivants :

(248) – *Mne nužna gazeta. Očen' sročno! – lihoradočno zašeptal ja. – Moja kuda-to podevalas'. Isčezla. [Ukrali], vidimo.*

Myškin pristal'no vzgljanul na menja i skazal: –Gazeta u menja s soboj. V portfele.

(Belousova, *Vtoroj vystrel*, 2000, ruscorpora)

–Il me faut un journal. C'est très urgent! murmurai-je fébrilement.

Le mien a disparu je ne sais où. Évaporé. On a dû me le voler.

Mychkine me regarda fixement et dit : –J'ai le journal sur moi. Il est dans ma serviette.

Isčezla. Ukrali, vidimo.

disparaître._{PST.F} voler._{PST.PL} *vidimo*

1. Section 6.4.1 p. 239, Figure 6.12.

(249) *Piva dejstvitel'no hočetsja. Ja vstaju, vyhožu v koridor. V konce ego za stolikom sidit dežurnaja i vjažet šarf.*

– *Prostite, u vas est' otkryvalka dlja piva? – sprašivaju ja.*

– *V nomere dolžna byt', – otvečæet dežurnaja, ne perestavaja vjazat'.*

– *V nomere net... [Poterjalas'], očevidno...*

– *U menja tože net, – govorit dežurnaja. – Sprosite na vtorom etaže, v bufete...*

(Gorin, *Čem otkryvaetsja pivo?*, 1960-1985, ruscorpora)

J'ai vraiment envie de bière. Je me lève, sors dans le couloir. Tout au bout une employée est assise derrière une petite table, elle tricote une écharpe.

– Excusez-moi, avez-vous un décapsuleur ? je lui demande.

– Il y en a un dans la chambre normalement, répond l'employée, toujours en train de tricoter.

– Il n'y en a pas ... Il a disparu, faut croire ...

– Je n'en ai pas non plus, répond l'employée. Demandez au premier étage, à la cafétéria ...

– *V nomere net... Poterjalas', očevidno...*
dans.*PREP* chambre.*LOC.M* NEG-être.*PRS* se-perdre.*PST.F* očevidno

Dans les deux cas, le MD est prononcé après P qui a donc été déjà construite et assertée, ce qui empêche le détachement. Du point de vue du sens, l'énonciateur constate la disparition d'un journal (exemple (248)) et celle d'un décapsuleur ((249)) . La portée P propose une raison à ces absences, mais sans qu'il y ait réellement de doute. En réalité, cela n'a pas d'importance au moment de l'énonciation, puisque l'enjeu est, dans les deux exemples, de récupérer un nouvel objet. La différence entre les deux exemples est le choix du MD. Dans (248), on retrouve la valeur de *vidimo*, qui introduit une interprétation normalement argumentée d'un état de choses pré-construit. Il faut cependant nuancer la notion d'argument ici, car l'indice est l'absence du journal qui est l'état de choses en lui-même. L'absence d'enjeu neutralise la nécessité d'argumenter l'interprétation. Enfin, il n'y a aucune opposition avec l'interlocuteur, contrairement à (249), où il y a deux points de vue différents portés par les personnages : celui du locuteur, qui demande un décapsuleur, ce qui présuppose implicitement qu'il n'y en a pas dans la chambre, opposé à celui de l'employée, qui affirme qu'il y en a un, ignorant volontairement cet implicite. Cela explique l'emploi d'*očevidno* qui permet de neutraliser cette opposition de points de vue. Le locuteur ne dément pas,

il admet que le décapsuleur devait bien être là et s'il n'y est plus, alors il doit "s'être perdu", avec un effet d'ironie que l'on retrouve parfois dans les cas de non-détachement. Il s'agit de mettre tout le monde d'accord, l'explication réelle n'a pas d'importance.

La portée des MD postposés a déjà été assertée, puisqu'elle arrive avant eux dans la chaîne parlée. Elle a donc un statut particulier et l'utilisation même d'un marqueur discursif peut paraître étonnante.

8.1.1 Rôle du MD postposé

Dans les cas de postpositions, la question qui se pose est la suivante : si le contenu de P est déjà sélectionné et asserté, pourquoi utiliser un MD qui semble remettre en question cette sélection et rouvrir le paradigme des interprétations possibles ? Simplement parce que, même si la vérité de P n'est pas un enjeu, l'énonciateur ne peut ou ne veut pas affirmer son propos sans montrer qu'il n'est pas sûr, comme dans l'exemple suivant :

(250) (Dans une enquête policière)

Smennyj voditel' Pankrašina ne rasskazal ničego novogo, bukval'no slovo v slovo povtoriv vsë to, što uže i tak bylo izvestno iz pokazanij voditelja, vozivšego Evgeniju Vasil'evnu:

—Oni vseгда molčat, Igor' Nikolaevič nikogda pri mne ni o čëm ne razgovarivaet, i po telefonu tože "da", "net", "perezvoni pozže". [Ne doverjaet nam], vidat'. I Evgeniju Vasil'evnu k èтому priučil, eë voditel' tože govorit, što ona molčit.

(Marinina, *Poslednij rassvet*, 2013, ruscorpora)

Le deuxième chauffeur de Pankrachine n'avait rien raconté de nouveau, il avait répété littéralement mot pour mot tout ce que l'on avait déjà appris du témoignage du chauffeur de Evguénia Vassilievna :

—Ils ne disent jamais rien, Igor Nikolaevitch ne parle jamais de rien devant moi, et quand il est au téléphone, c'est toujours "oui", "non", "rappelle plus tard". Il ne nous fait pas confiance **visiblement**. Et il a habitué Evguénia Vassilievna à faire de même, son chauffeur dit aussi qu'elle reste toujours silencieuse.

Ne doverjaet nam, vidat'
NEG faire-confiance.PRS.3SG 1PL.DAT *vidat'*

Nous voyons bien ici que le contenu de P est déjà construit et asserté, il n'est pas du tout remis en doute par le locuteur. En revanche, celui-ci ne peut pas parler à la place de la personne en question, d'où la nécessité

d'employer un MD. De plus, il s'agit d'un témoignage devant des enquêteurs, ce qui implique que le témoin fasse bien la différence entre faits objectifs et déductions personnelles. Sans *vidat'*, on pourrait penser que le contenu de P est une affirmation sûre (le patron du chauffeur aurait pu le lui dire en face, ou à quelqu'un d'autre qui lui aurait répété). Or ici ce n'est pas le cas, on est dans une supposition, même si le locuteur est sûr de lui.

Dans l'exemple suivant, l'énonciateur ne peut pas non plus affirmer son propos, mais il donne justement sa source :

(251) *I Men'shikova rasstreljali.*

– *Za "Novoe vremja". On v Voločok uehal. Našli. Očen' horošo, mužestvenno umer. S sem'ej ne dali prostit'sja.*

– *Vot kak.*

– *Da, govorjat, i Rozanova rasstreljali. [Tože za "Novoe vremja"], očevidno. Èto sluh.*

(Gippius, *Zadumčivjy strannik (o Rozanove)*, 1923)

Ils ont aussi fusillé Menchikov.

– Pour "les Temps nouveaux". Il s'était enfui à Volotchok. Ils l'ont retrouvé. Il est mort de façon très digne, très courageuse. Ils ne l'ont pas laissé dire adieu à sa famille.

– Vraiment ?!

– Ah oui, il paraît que Rozanov aussi a été exécuté. Lui aussi pour "les Temps nouveaux", semble t-il. C'est le bruit qui court.

Tože za "Novoe vremja", očevidno
aussi.MD pour.PREP nouveau.ACC.N temps.ACC.N očevidno

Ici, il est clairement dit que le contenu de la portée est un "bruit qui court". Là aussi, l'énonciateur n'a donc pas de doute sur P, en revanche la source de cette rumeur n'est par définition pas totalement fiable. Le choix du MD marque qu'il ne s'agit pas d'une déduction personnelle, mais d'un point de vue externe, que le locuteur reprend finalement à son compte comme vraisemblable. D'ailleurs, il y a un vrai parallélisme entre le récit de la première exécution (de Menchikov), où la personne donne les faits qu'il présente comme sûrs, et ce qu'il dit de la mort de Rozanov, qui est intégralement supposé. Il ne prend pas en charge ce qu'il dit dans ce deuxième cas, justement parce que l'information ne vient pas de lui, même si l'on comprend qu'il y adhère.

Cela nous amène à nous poser la question du statut de P' : s'il n'y a pas de doute réel quant au caractère véridique de P, quelle est la nature du paradigme d'autres possibilités ?

8.1.2 Nature de P' : *absence de P*

Dans les cas de postposition, on peut dire que P' a le statut d'*absence de P*, c'est-à-dire que le paradigme de possibilités concurrentes n'a pas d'existence réelle pour l'énonciateur. Il ne le rouvre qu'*a posteriori*, à l'intention de son destinataire devant lequel il ne peut, ou ne souhaite pas s'engager. Nous avons vu dans le chapitre 7¹ que P' a la même nature dans les cas d'insertion d'un MD détaché en deuxième position dans sa portée. La différence est le fait que les séquences où le MD est postposé sont purement rétrospectives, se superposant comme des incisives au fil du discours, alors que, quand il est détaché en seconde position, la séquence est intégrée à la progression linéaire.

(252) *Včera prohodil konkurs, dolžnost' blizka mne po special'nosti, pretendentov bylo mnoho, dlilos' dolgo. K tomu že bylo mnoho uže rabotajuščih tam sotrudnikov, [kotorye prosto šli na povyšenie], vidimo. Mne ne ponravilos', kak prošla beseda. Po vsej vidimosti, oni byli srazu ne namereny brat' menja na ètu dolžnost'. No zato ja prošël medosmotr, za svoj sčët, poskol'ku èto bylo objazatel'noe trebovanie.*

(Extrait d'un mail personnel, 2015)

Hier j'ai passé le concours, le poste est proche de ma spécialité, il y avait beaucoup de prétendants, c'était long. De plus, il y avait beaucoup d'employés qui travaillaient déjà là, et qui cherchaient sans doute simplement à monter en grade. Je n'ai pas aimé la façon dont s'est passé l'entretien. De toute évidence, dès le départ ils n'avaient pas l'intention de me prendre pour ce poste. Et pourtant j'ai dû passer la visite médicale à mon compte, étant donné que c'était une exigence non négociable.

kotorye prosto šli na
REL.NOM.PL simplement.MD aller.PST.PL pour.PREP
повышение, видимо.
avancement.ACC.N *vidimo*

Dans cet exemple, P est une explication proposée au contenu de la proposition principale, qui a paru inattendu à la personne au moment où elle passait le concours. Elle part donc du principe que cela peut sembler surprenant aussi à son interlocuteur, mais au moment de l'énonciation, elle a résolu elle-même ce fait surprenant et donne son interprétation. En découlent deux choses. La première est que P' en tant que paradigme d'autres possibilités est vide. Il correspond donc à *absence de P*. En effet, il n'y a pas d'autres explications plausibles, mais l'énonciateur ne peut rien affirmer. La deuxième

1. Section 7.1.3, page 295.

est le fait que l'on voit deux plans se dégager : celui de la situation passée objective, et celui du commentaire actuel, subjectif. Ce phénomène est très typique des MD postposés et rappelle le phénomène d'incise. C'est l'objet des points suivants.

8.1.3 Une valeur d'incise

Bien souvent, dans les cas de postposition, la portée du MD, de longueur toujours réduite, est une incise. Son contenu est donc, par définition, présenté comme supprimable, mis au second plan. Il est remarquable que, même lorsque P est un énoncé indépendant, il se réduit à un ou deux mots. Le segment le plus long est la relative de l'exemple précédent. Cela explique le choix de cette position, qui indique non pas une mise en doute par l'énonciateur du contenu de ce qu'il vient de dire, mais un simple désengagement de sa part sur un point de détail qui ne constitue pas un enjeu dans l'enchaînement discursif. L'exemple suivant, issu d'un corpus oral, montre bien ce phénomène :

(253) *Tak. Istorija o tom, kak na našej obščražnoj kuhne pojavilsja... tot samyj... pervyj... želten'kij znak. Načalos' vsë s togo, što byla S-Banpati. Èto takaja štuka, kogda... vsjakie studenty – v osnovnom – inostrannye, no [i mestnye –tože] vidimo, sobirajutsja na kakoj-nibud' tam stancii poezda, zalezajut značit – vse, v ètot poezd, v kakoj-to konkretnyj, i edut po krugu.*

(spokencorpora.ru)

Alors. C'est l'histoire de comment dans la cuisine du foyer est apparu ce fameux premier signe jaune. Tout a commencé avec une *S-Bahn* party. C'est un truc où plein d'étudiants, dans l'ensemble étrangers mais aussi locaux **apparemment**, se rassemblent dans une station de métro quelconque, ils montent tous dans la même rame et commencent à tourner en rond.

v *osnovnom* *–inostrannye,* *no* *i*
 dans.PREP ensemble.LOC.N étranger.NOM.PL mais.CONJ aussi.PART
mestnye *–tože* *vidimo*
 local.NOM.PL aussi.MD *vidimo*

Ici, la portée *i mestnye –tože* "mais aussi locaux" est une incise qui vient nuancer la première affirmation *v osnovnom –inostrannye* "dans l'ensemble étrangers". Ce caractère d'incise fait de P une information de second plan, que la personne n'a pas à justifier. Il n'y a d'ailleurs pas d'argument ou d'indice pour le faire, ce qui serait obligatoire pour utiliser *vidimo* dans une autre

position. Le locuteur n'a donc pas de doutes, il n'envisage pas réellement d'autres possibilités. La présence du MD n'est due qu'au fait qu'il ne peut pas affirmer le contenu de la portée. Il ne connaît pas de façon certaine l'origine des étudiants, mais celle-ci n'est pas bien difficile à deviner.

Dans un tel contexte, la portée est une incise, ce qui favorise la postposition du marqueur. Mais, parfois, c'est justement la place du MD par rapport à sa portée qui donne à P ce statut d'incise. L'exemple suivant le montre bien.

(254) (Discussion sur un forum au sujet de la préparation de l'examen sanctionnant la fin des études secondaires.)

Kiska: U kogo pisali probnyj EGĚ po matematike? Interesno, kak napisali? Interesno vaše otnošenje k zadanijam. Vy vsem dovol'ny???
Ja v šoke!!!

Igorevič: U nas pisali. Odin iz matematikov v bol'nice. Otkazala noga. [Nervy skazalis'], vidno. Ona v škole žila, možno skazat', s 7 utra do 9 večera, tam detej gotovila k EGĚ.

(kollektivnyj Forum : EGĚ : vse "za" i "protiv", 2009, ruscorpora)

Kiska : Quelqu'un a passé l'examen EGĚ en mathématiques ? Je voudrais savoir comment ça s'est passé ? Quel est votre ressenti par rapport à ce qui était demandé ? Vous êtes tous satisfaits ??? Moi, je suis en état de choc !!!

Igorevitch : Chez nous, on l'a passé. Une des professeurs de mathématiques est à l'hôpital. Elle a une jambe paralysée. Les nerfs, sans doute. Elle était dans l'école, pour ainsi dire, de 7 h du matin à 9 h du soir à préparer ses élèves à l'examen.

Nervy skazalis', vidno.
nerf.NOM.PL se-faire-sentir.PST.PL vidno

Ici, l'accent de phrase est sur le premier mot *nervy* "nerfs", il s'agit d'une explication donnée a *posteriori* de l'état de choses évoqué dans l'énoncé qui précède directement P. Or, le propos n'est pas de savoir si le contenu de la portée est véridique ou non, et surtout les autres possibilités P' ne sont pas envisagées par l'énonciateur. Il s'agit d'une explication toute prête qui rappelle d'autres types d'emplois non détachés des MD, que nous avons vus dans le chapitre 6. Cette explication est plaquée dans le contexte sans que l'on s'y attarde, et le paradigme induit par la présence du marqueur est comme vide, inexistant.

Finalement, le contenu de P est mis en arrière-plan, ce qui ne serait pas le cas si le MD était détaché (et donc antéposé). La postposition donne

donc à l'énoncé, même indépendant, un statut d'incise, au second plan par rapport à un premier plan qui est celui du récit d'Igorevitch concernant la professeur. On assiste à une superposition d'une hypothèse subjective sur une trame narrative objective, comme c'est le cas également dans les exemples suivants :

- (255) *Konoplëv vyslušal menja, potemnel licom, brosilsja zvonit' v Hibarovskuju voennuju komendanturu. Ja ostalsja na KPP ždat'. A u nih tam muzyka orëť, ať zuby nojut. [Mestnoe "Radio Modern"], vidimo. Ja dolgo terpel, gde-to polčasa, no potom ne vyderžal i skazal: –Radio možno vyključit'?*

(Luk'janov, "Oktjabr'", 2001, ruscorpora)

Konoplev m'écouta jusqu'au bout, son visage devint sombre et il se précipita pour appeler le bureau du commandement militaire de Khibarovsk. Je restai à l'attendre au poste de contrôle. Ils ont là une musique à vous faire grincer les dents. La "Radio moderne" locale, apparemment. Je la supportai longtemps, environ une demi-heure, mais n'y tenant plus, je demandai : –Vous pouvez éteindre la radio ?

Mestnoe "Radio Modern", vidimo.
local.NOM.N radio.NOM.N moderne.NOM.M *vidimo*

- (256) –*Rasskaži, – govorju ja, – vsë kak bylo.*
–*A čto rasskazyvat'? Šli my iz Atary v našu derevňju. Večer v lesu nas zastal. Smotrim – tëlka. [Zabludilas'], vidno. Nu, my eë snačala smehom pognali vperedi sebja, a potom i sovsem ugnali... Horošaja byla godovalaja tëlka.*

(Iskander, *Deduška*, 1966, ruscorpora)

–Raconte, dis-je, tout comme ça s'est passé.

–Raconter quoi ? Nous revenions d'Atara dans notre village. Nous avons été rattrapés par le soir dans la forêt. Et là, qu'est-ce qu'on voit ? Une génisse. Elle s'était perdue, visiblement. Alors on l'a prise avec nous, d'abord pour rire, et puis on l'a gardée. C'était une bonne génisse d'un an.

Smotrim – tëlka. Zabludilas', vidno.
regarder.PRS.1PL génisse.NOM.F se-perdre.PST.F *vidno*

Dans ces deux exemples, on observe la superposition de deux plans. Le premier est la narration, qui est le sujet principal du propos de l'énonciateur, et le deuxième est une parenthèse subjective qui vient ajouter un détail sans grande importance. Cette précision sert à rendre le récit plus vivant, plus

personnel, l'idée étant, dans (255), de donner à comprendre au lecteur à quoi ressemble la musique, sans chercher à savoir réellement d'où elle vient, et, dans (256), de fournir une explication *a posteriori* de l'apparition de la vache qui paraît surprenante à ce moment du récit. Cette superposition d'une hypothèse subjective sur une trame narrative objective est commune aux incises et aux cas de postposition de MD.

8.1.4 Le MD est postposé à P : bilan

La postposition des MD à leur portée provoque donc un phénomène de mise en incise, ou au second plan, du contenu de P par rapport à un plan principal qui est le contexte de l'énoncé. Par définition, un marqueur postposé est non détaché, car sa portée ayant été déjà construite et assertée (puisque le précédant dans la chaîne parlée), il ne marque pas une sélection concomitante de l'énonciation. Cela confirme le caractère iconique de la position du MD par rapport à sa portée : antéposé, il articule P au contexte immédiat ; inséré, il intègre P dans un enchaînement linéaire par le biais d'un premier constituant pivot, ou sépare le thème renvoyant à un paradigme préconstruit du rhème marquant une sélection au sein de ce paradigme ; postposé, il rouvre à l'intention du destinataire la possibilité d'imaginer des alternatives à une hypothèse déjà sélectionnée et énoncée par le locuteur.

Nous allons à présent voir le second cas de non-détachement obligatoire, qui est celui des réponses par la séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"] aux questions fermées. Les enjeux ne sont pas tout à fait les mêmes, mais le point commun avec la postposition est l'absence de concurrence avec le détachement.

8.2 Le cas des réponses aux questions fermées

Le second cas de non-détachement obligatoire est celui des réponses aux questions fermées par la séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"]. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 6, le non-détachement est associé à la présélection de P¹. Dans ce cas précis, P est en effet présélectionnée par l'interlocuteur, dont la question se présente toujours comme une demande de confirmation et non comme un appel à choisir entre deux réponses équiprobables. Cela explique le fait que, dans ce type de séquences, le détachement est impossible. Les concurrences possibles sont les suivantes : le MD peut être utilisé avec une

1. Par souci de simplification, nous adoptons la même abréviation pour désigner la portée au sens strict (le segment commenté par le MD, c'est-à-dire *da* ou *net*) et le contenu propositionnel représenté par P (qui est négatif dans le cas de *net* "non").

reprise du prédicat employé dans la question (et dans ce cas il sera détaché, voir chapitre 6¹), ou être employé seul, sans portée exprimée, dans ce que l'on appelle l'*emploi absolu*. Finalement il s'agit des cas où la portée n'exprime pas un nouveau contenu, mais confirme ou infirme un contenu déjà explicité.

Rappelons que, dans les cas d'emploi d'un MD non détaché (séquence [MD + *da* "oui" ou *net* "non"]), il s'agit d'une confirmation d'une hypothèse déjà présélectionnée par un autre sujet, ce qui implique des contraintes sur le type de questions. Il faut qu'il y ait effectivement eu une présélection dans celle-ci, et le MD ne commente pas le choix entre deux interprétations possibles d'un état de choses, mais la position de l'énonciateur par rapport à un point de vue subjectif émanant d'une autre instance énonciative et donné implicitement ou explicitement dans la question. En revanche, dans les réponses avec un MD détaché et la reprise du prédicat, il s'agit de répondre à une question ne privilégiant aucun terme de l'alternative, et l'énonciateur se prononce sur l'interprétation d'un état de choses.

Enfin, rappelons, que, comme nous l'avons vu dans le chapitre 6², contrairement à ce que l'on observe pour les autres positions, tous les MD de notre liste ne sont pas possibles ici. *Vidno* et *vidat'* ne peuvent être utilisés en réponse à une question fermée, que la portée soit exprimée ou pas. *Vidimo* et *po-vidimomu* sont en principe impossibles³ en emploi absolu (donc sans portée exprimée), mais peuvent être employés en réponse avec *da* "oui" ou *net* "non". Enfin, *očevidno* et *po vsej vidimosti* présentent tous les types d'emploi : avec *da* "oui", *net* "non" ou employés seuls.

Commençons par étudier la spécificité de ce type de contexte, qui présente une interrogative dans l'énoncé précédant le MD.

8.2.1 Un cas spécifique de réponse oui/non

La forme de la question posée et la nature du contexte dans laquelle elle s'intègre doivent être spécifiques pour que P soit perçu comme déjà sélectionné par celui qui la pose. Par ailleurs, il peut paraître étonnant que les réponses négatives ([MD + *net* "non"]) fonctionnent comme les positives ([MD + *da* "oui"]). En apparence, *net* "non" ne semble pas reprendre une hypothèse présélectionnée. Nous verrons que la situation est plus complexe qu'il n'y paraît. Commençons par traiter la nature des questions fermées et des réponses qu'elles appellent.

1. Section 6.5.1, page 245.

2. Section 6.6, page 255.

3. Nous verrons par la suite que ce cas est complexe, peut-être en train d'évoluer.

Les questions fermées et leurs réponses

Nous avons vu, dans le chapitre 6¹, que, lorsque le locuteur répond par une séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"] à une question fermée, la concurrence possible est une reprise du prédicat de la question, avec un MD cette fois détaché. Nous avons analysé la différence de sens, à savoir qu'avec *da* "oui", la personne se prononce sur l'hypothèse donnée dans la question, donc préconstruite, alors qu'avec la reprise, elle s'engage sur les faits constatés en eux-mêmes. C'est ce qui explique la différence de prosodie. Des travaux existent sur le problème spécifique des questions fermées en russe et des réponses qu'elles appellent, nous allons donc creuser un peu plus ce sujet.

Artyushkina (2008) étudie la relation entre, d'une part, la nature de la question et l'enjeu qu'elle recouvre et, d'autre part, le choix de la forme de la réponse. Cette auteure explique notamment que les interrogations fermées en russe appellent différentes variantes de réponses, et non pas seulement *da* "oui" ou *net* "non", comme cela serait le cas en français. Au contraire, le russophone ne répond que rarement par *da* ou *net* en réalité, mais beaucoup plus souvent avec des "propositions incomplètes qui reprennent l'élément de l'interrogative qui porte l'accent" (Artyushkina 2008 : 1). Trois variantes de réponses sont donc possibles, lorsque l'interlocuteur veut répondre par l'affirmative : *da* seul, *da* accompagné d'un élément de reprise, et la reprise seule (sans *da*) (Artyushkina 2008 : 1).

L'auteure distingue également deux types de questions fermées selon leur schéma accentuel, qui induisent différentes réponses possibles. Nous reproduisons les exemples qu'elle donne :

Interrogative à accent final² :

- (257) a. – *Ty uže obedal?*
 Tu déjà as **déjeuné** ?
 As-tu déjeuné déjà ?
- b. – *Da*
 Oui.
- c. – *Da, obedal.*
 Oui, j'ai déjeuné.

1. Section 6.5.1, p. 245.

2. Pour plus de clarté, nous avons noté en caractères gras dans ces exemples le mot porteur de l'accent nucléaire.

- d. – *Obedal*.
 J'ai déjeuné.
 (Artyushkina 2008 : 2)

Interrogative à accent non final :

- (258) a. – *Ty v Sorbonne učíš'ja?*
 Tu **dans Sorbonne** étudies ?
 Tu fais des études à la Sorbonne ?
- b. – (?) *Da*.
 Oui.
- c. – *Da, v Sorbonne*.
 Oui, à la Sorbonne.
- d. – *V Sorbonne*.
 À la Sorbonne.
 (Artyushkina 2008 : 3)

Artyushkina explique que, dans l'exemple (257), si l'on répond par la reprise seule du prédicat (cas d : sans *da*), cela signifie qu'une autre alternative P' n'existe même pas. Le locuteur n'envisage pas d'autres possibilités (glose : "Bien sûr, j'ai déjeuné : il est impossible que je n'aie pas déjeuné."). En revanche, s'il répond avec *da* + reprise (cas c), il montre qu'il effectue un choix entre P et P', avec une glose possible : "Il se trouve que j'ai déjeuné, mais j'aurais pu ne pas avoir déjeuné". Artyushkina souligne également le fait que le point commun des deux réponses comportant la reprise, qu'elle soit précédée ou non de *da*, est d'insister sur l'existence de P en écartant P'. On comprend donc que *da* seul (cas b) s'emploie lorsqu'il n'y a pas lieu d'écarter explicitement P'.

En ce qui concerne la question à accent non final (exemple (258)), l'auteur écrit que *da* seul (cas b) "ne semble pas être une réponse appropriée" (Artyushkina 2008 : 3). La reprise précédée de *da* (cas c) est neutre. Enfin, la reprise seule, sans *da* (cas d), "réflète le résultat d'un choix". Dans le cas qui nous intéresse, nos exemples présentent tous des interrogatives à accent final, qui peuvent donc induire une réponse par *da* ou *net* seuls.

Pour expliquer cette relation entre schéma accentuel de la question et éventail des réponses possibles, Artyushkina propose également une analyse des interrogatives qui nous paraît très pertinente, grâce à l'exemple suivant :

(259) *V doline Ilissa legla glubokaja t'ma, luna skrylas' za grebnem gory, zvezdy blesteli vsë jarče.*

–*Kak ty vidiš' dorogu? –sprosil Ptolemej. –Ona znakoma tebe?*

–*Znakoma. My idëm na pole Skirona. [...]*

(Efremov, *Tais Afinskaja*, Artyushkina 2008 : 4)

Dans la vallée d'Illisse s'étendit le noir absolu, la lune se cacha derrière le sommet de la montagne, les étoiles brillaient de plus en plus.

–Comment peux-tu voir le chemin? – demanda Ptolémée. –Tu le connais?

–Je le connais. Nous allons sur les champs de Skiron. [...]

Ona znakoma tebe? –Znakoma.

3SG.NOM.F (est)-connu.FC.F 2SG.DAT (est)-connu.FC.F

L'auteure transpose aux énoncés interrogatifs à accent non final l'analyse que Bonnot¹ avait proposée pour les énoncés assertifs : le placement du mot accentué en position non finale marque une opération de focalisation portant sur l'énoncé entier, tout en activant le paradigme des propositions concurrentes de P qui seraient également susceptibles de caractériser l'état de choses considéré. En revanche, si le mot accentué est en finale, ce paradigme reste virtuel.

Elle le montre bien dans l'analyse de l'exemple (259) : l'interrogative à accent non final oppose une hypothèse P découlant de la situation immédiate ("La façon dont tu te diriges dans le noir me laisse à penser que tu connais déjà le chemin") à une préconviction première P' ("je ne pensais pas que tu connaissais ce chemin que personne ne connaît"). C'est ce qui explique le fait que la réponse soit une reprise écartant explicitement P' et montrant pourquoi c'est P qui a été sélectionné. La question à accent final *Ona tebe znakoma?* n'est qu'une simple demande de validation de P, où P' est second, ce qui donne la possibilité de répondre par simplement *da*. Mais elle n'est pas du tout appropriée dans ce contexte.

Nous retenons donc du travail d'Artyushkina qu'une réponse par *da* ou *net* seuls permet de valider ou non la proposition contenue dans l'énoncé interrogatif, alors qu'avec la reprise, on assure la validation de P face à d'autres possibilités P' (Artyushkina 2008 : 5). Il est donc très logique que, dans le cas des réponses par *da* ou *net*, le MD soit non détaché, puisque qu'il ne fait que commenter le ralliement de l'énonciateur à une proposition P déjà présélectionnée, au lieu d'opérer un choix personnel au sein d'un paradigme P/P',

1. BONNOT Ch., 2004, "Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne", *Études linguistiques et sémiotiques, Slovo*, vol. 30-31, Publications Langues O', Paris, pp. 211-261.

contrairement aux cas de détachement pour lesquels on utilisera la reprise, comme nous l'avons vu dans le chapitre 6¹.

Contextes interrogatifs favorisant le non-détachement et contraintes sur le choix du MD

Dans ce type de contexte, la présence d'un co-énonciateur découle de l'énoncé interrogatif. Celui-ci peut correspondre à une personne réelle ou bien à un destinataire anonyme et virtuel. Un autre cas possible est une question que l'énonciateur s'adresse à lui-même, il est alors le support des deux positions à la fois, énonciateur et co-énonciateur. Syntaxiquement, deux cas sont possibles : un dialogue impliquant au moins deux sujets parlants, ou une question "rhétorique" intervenant dans un monologue, donc d'un seul énonciateur sans contexte de dialogue. Tous les MD possibles en réponse (*vidimo*, *očevidno*, *po-vidimomu*, et *po vsej vidimosti*) semblent possibles dans les deux cas.

La principale différence entre ce type d'emplois et ceux que nous avons vus précédemment est le fait suivant : que la portée soit explicitée ou non, on part toujours non d'un état de choses, mais d'une alternative P/P' déjà construite par la question. P' a le statut de *non-P*, étant donné qu'il est construit en prenant le contrepied de P (du moins si la question est à la forme affirmative). Cela explique d'ailleurs l'impossibilité de *vidno* et *vidat'*. *Vidno* introduit une interprétation immédiate d'un état de choses, donc si le contexte de gauche induit déjà une alternative et non un "simple état de choses", cela bloque son utilisation. Il n'y a pas de stimulus pouvant déclencher une interprétation, étant donné que l'on est déjà dans le raisonnement. Par ailleurs, dans les emplois de *vidno*, P' n'a pas de réel support, il n'est là que par défaut, puisque l'énonciateur ne s'interroge pas sur sa nature. Ce dernier ne peut affirmer ce qu'il dit, il donne son interprétation en réaction à un stimulus situationnel, mais ne cherche pas à voir plus loin. Ceci est contradictoire avec un contexte de questionnement, qui construit forcément une altérité P/P', dans laquelle P' a un support réel.

Un tel contexte bloque également l'emploi de *vidat'*, avec lequel P' est purement virtuel. La prise de distance qui caractérise ce MD va avec une non-implication, il n'y a pas tellement de débat possible ni de doute, car le contenu de P est maintenu à distance, c'est "quelque chose qui arrive". La construction d'une opposition réelle P/P' dans la question est en contradiction avec ce type d'emploi. En revanche, cela correspond parfaitement aux

1. Section 6.5.1, p. 245.

conditions d'emplois d'*očevidno*, qui suppose une altérité subjective préexistante. Enfin, le suffixe *-/im/-*, présent dans *vidimo*, *po-vidimomu* et *po vsej vidimosti*, permet de construire une distance avec le fait à interpréter, il ne s'agit plus d'une interprétation immédiate et univoque, elle doit être soutenue par un argument. Par définition, P' a un support et le rôle de l'argument est justement de l'écartier. Cela explique que ces marqueurs soient utilisés en réponse aux questions.

Nous allons maintenant voir les trois cas possibles : avec *da* "oui", avec *net* "non" et absolus (sans portée exprimée). Il n'y a pas de symétrie entre ces cas, nous avons trouvé beaucoup plus d'occurrences avec *da* "oui" que avec *net* "non"¹. Enfin, les emplois absolus restent relativement rares et marginaux, avec seulement deux MD possibles dans notre liste² (*očevidno* et *po vsej vidimosti*).

8.2.2 MD + *da* "oui"

Le premier cas que nous allons étudier est la séquence [MD + *da* "oui"]. Le marqueur peut être antéposé ou postposé à *da*, mais ces deux cas ne sont pas du tout équivalents en terme de fréquence : la postposition est très rare. Voyons pour commencer comment peut être défini *da*.

Qu'est-ce que *da* ?

Même si *da* est traduit par "oui" en français, les deux termes ne sont pas strictement équivalents. *Da*, qui, lorsqu'il est cliticisé, peut également fonctionner comme conjonction de coordination, connecteur discursif ou particule optative, a été notamment étudié par Camus, qui décrit son emploi dans les réponses comme une marque d'assentiment à autrui (1996 : 299) :

"répondre par *da* c'est signifier à autrui que l'on ne se sépare pas de lui concernant un état de choses X."

(Camus 1996 : 299)

1. Même si, quand on cherche sur le Corpus national, il y a beaucoup d'occurrences de la séquence [MD + *net*], il s'agit en réalité en majorité de la forme prédicative *net* "il n'y a pas", négation du présent du verbe "être". Les occurrences de *net* comme réponse à une question sont plus rares.

2. Même si nous verrons dans la section dédiée que la situation semble être à présent un peu plus complexe.

L'auteur donne trois exemples :

- (260) a. –*On doma?* –*Da.*
 –Il est chez lui? –Oui.
 b. –*On ne doma?* –*Da.*
 –Il n'est pas chez lui? –Non.
 c. **Ja ne znaju, da li.*
 *Je ne sais pas si oui.
 (Camus 1996 : 299)

La comparaison de (260a) et (260b) montre que *da* permet de se rallier à une supposition de l'interlocuteur, qu'elle soit positive ou négative. Il ne s'agit pas de sélectionner une proposition affirmative en opposition à une proposition négative. L'exemple (260c), lui, met en évidence l'incompatibilité avec la particule *li* introduisant une question indirecte, et opérant une disjonction entre P et P'. Cela signifie que l'emploi de *da* est bloqué par la mise en jeu d'un paradigme de possibilités concurrentes. Il s'agit donc de se rallier à une supposition présélectionnée, et non pas d'effectuer une sélection au sein d'un paradigme.

On comprend, grâce à cette définition et à ces exemples, que, lorsque l'on répond par *da*, on se positionne seulement par rapport à la question posée. On ne se prononce pas sur l'état de choses en lui-même, mais sur ce qu'en dit l'interlocuteur. Cela concorde avec l'analyse d'Artyushkina (2008), que nous avons résumée plus haut.

Camus explique également (1996 : 300) que *da* à valeur d'assentiment est incompatible avec la prise en compte d'une alternative P'. Il dit que l'on a donc, d'une part, une altérité entre deux sujets, étant donné que l'on pose une question; mais, en même temps, un point de vue à partir duquel cette altérité ne tient pas. Cette non-prise en compte de P' explique donc que les MD ne puissent être détachés dans ce cas, cela irait contre la valeur de *da*.

Finalement, on peut dire que la question construit une double altérité : entre deux contenus antinomiques P *vs* P' et entre deux sujets (celui qui cherche à vérifier le contenu P et celui qui est appelé à valider ou non ce contenu). Alors que la réponse par reprise met en jeu l'altérité P/P' en sélectionnant la bonne valeur, la réponse par *da* "oui" ne prend en compte que l'altérité intersubjective, pour la disqualifier. Enfin, les deux opérations peuvent se conjuguer dans les réponses cumulant *da* "oui" et la reprise.

Antéposition du MD à *da* "oui"

Quand les MD sont antéposés à *da*, il s'agit, comme vu plus haut dans les travaux de Camus et d'Artyushkina, d'adhérer à une hypothèse du co-énonciateur présentée sous une forme interrogative. P est donc présélectionné, ce qui correspond à la valeur du non-détachement et bloque le détachement du marqueur par rapport à sa portée. Les questions sont à accent final, ce qui paraît logique, étant donné que, comme l'a montré Artyushkina (2008 : 4), ce type d'interrogatives correspond à de simples demandes de validation de P, sans focalisation. Nous avons distingué deux cas : les questions émanant d'un interlocuteur dans un dialogue, et les questions rhétoriques attribuées à un co-énonciateur fictif dans un texte argumentatif. La déduction contenue dans l'interrogative peut être faite à partir des propos antérieurs, ou en se basant sur d'autres éléments qui ne sont pas dans le discours (des souvenirs par exemple).

Commençons par des exemples dans lesquels la question est une déduction basée sur les propos antérieurs de la conversation. On comprend qu'elle sélectionne P, ce qui permet une réponse par *da*, sans avoir à écarter P', car elle donne une hypothèse déduite de l'information que vient de donner le locuteur :

- (261) (Une personne ayant eu un accident se trouve à l'hôpital, il s'agit de retrouver son sac, de grande valeur, qu'elle avait avec elle quand s'est produit l'accident.)

Zvonil Artur.

–*Ty uže zabral sumočku? – pointeresovalsja on.*

–*Poka net. Nužno zapolnit' special'nuju kartočku, i tol'ko potom mne vydadut sumku iz багаžnogo otdelenija.*

–*Značit, sumka u nih?*

–***Vidimo [da].** Oni poprosili menja zapolnit' kartočku, čtoby polučit' sumku.*

–*I ty zapolnil?*

–*Konečno.*

(Abdullaev, *Misterija èpohi zakata*, 2007, ruscorpora)

C'était Arthur au téléphone.

–Tu as déjà récupéré le sac ? demanda-t-il

–Pas encore. Il faut remplir un formulaire spécial et c'est seulement après qu'ils me rendront le sac au bureau des bagages.

–Donc, c'est eux qui l'ont ?

–**Apparement.** Ils m'ont demandé de remplir le formulaire pour récupérer le sac.

–Et tu l'as rempli ?
–Bien sûr.

–*Značit, sumka u nih? – Vidimo da.*
donc.MD sac.NOM.F chez.PREP 3PL.GEN *vidimo* oui

(262) (Discussion entre un vampire et un humain sur les raisons qui amènent le premier à mordre le second.)

–[...]*Sčítaeš', tebe legče stanet, esli pojměš'? Budet tjaželee. Tut ne ponimat' nado, a naoborot.*

–*Značit, tak i budete kusat'?* – *sprosil on.*

– ***Vidimo, [da].***

–*A čto delat' posovetujete?*

–*Kontrolirovat' vampofobiju, – skazal ja suho.*

(Pelevin, *Bètman Apollo*, 2013, ruscorpora)

–[...] Tu crois que tu te sentiras mieux si tu comprends ? Ça sera pire. Là, ce n'est pas comprendre qu'il faut, c'est le contraire.

–Donc vous allez continuer à me mordre ? demanda-t-il.

–**Ça m'en a tout l'air.**

–Et qu'est-ce que vous me conseillez de faire ?

–Contrôler ta vampirophobie. dis-je sèchement.

–*Značit, tak i budete kusat'?* –
donc.MD ainsi.ADV conformité.PART être.FUT.2PL mordre.INF
sprosil on. – Vidimo, da.
demander.PST.M 3SG.NOM.M *vidimo* oui

Dans ces deux exemples, la question qui précède le MD est une demande de confirmation. Cette valeur est renforcée par la présence de *značit* "donc", qui introduit les deux énoncés, et montre que l'hypothèse proposée a été déduite de l'information que vient de donner le locuteur. Celui-ci se rallie à cette hypothèse, que le marqueur présente comme la plus vraisemblable, tout en soulignant qu'il ne peut (ou ne veut) pas garantir sa validité. En (261), il s'agit d'une précaution due au fait que le locuteur n'en sait objectivement pas plus que son interlocuteur. Le MD marque donc ce souci d'objectivité. En (262), en revanche, il s'agit d'une façon de se moquer de l'interlocuteur qui est désespéré par l'hypothèse P. Le segment *tak i*, dans la question, marque la résignation, donc la sélection de P contre P' qui avait été un temps espéré. Le locuteur fait comme s'il n'était pas personnellement impliqué dans la validation de celle-ci, et feint de se considérer de l'extérieur, comme s'il ne connaissait pas ses propres intentions, en utilisant *vidimo* et non pas *da* seul.

Dans les exemples suivants, la question exprime une déduction résultant du croisement entre l'information qui vient d'être donnée et une situation déjà connue de l'interlocuteur et qu'il jugeait anormale ou étonnante.

(263) – *A v konverte točno bol'she ničego ne bylo?*

Denis otricatel'no pomotal golovoj.

– *V konverte točno ničego ne bylo. Tol'ko na něm krasnym flomasterom ili ručkaj byli narisovany kakie-to zvězdočki...*

– *Ih bylo devjat'?* – *upavšim golosom tiho sprosila Tonja.*

– **Vidimo**, [da]. *Nu, da, vrode devjat'.*

– *Devjat'... Po čislu bukv...*

– *Kakih bukv?*

– *Bukv, kotorye sostavljajut slovo "z-a-v-e-šč-a-n-i-e".*

(Markova, *Kapriz favorita*, 1990-2000, ruscorpora)

– Et dans l'enveloppe c'est sûr qu'il n'y avait rien d'autre ?

Denis fit non de la tête.

– Non, il n'y avait vraiment rien dans l'enveloppe. Il y avait juste des sortes d'étoiles dessinées dessus au feutre ou au stylo rouge ...

– Il y en avait neuf ? demanda doucement Tonia d'une voix faible.

– **Il me semble** que oui. Heu oui, Oui, ça devait être neuf.

– Neuf ... Le nombre des lettres ...

– De quelles lettres ?

– Des lettres qui forment le mot "t-e-s-t-a-m-e-n-t".

Ih bylo devjat'? [...] *Vidimo, da. Nu, da,*

3PL.GEN être.PST.N neuf vidimo oui mais.MD oui

vrode devjat'.

genre.MD neuf

(264) – *Nastol'ko otčajanno Kostenko hotela byt' s Tarasovym?*

– *A kto by ne zahotel?! Ona s uma sošla po Tarasovu. I na ètom fone zakazala kakoj-to privorotnyj amulet, kotoryj pomog eë podruge udačno vyjti замуž za bogatogo mužčinu i dolžen byl pomoč' ej vljubit' v sebja Tarasova.*

– *I ej, sudja po vsemu, pomoglo?*

– **Po vsej vidimosti** [da]. *Kogda ona mne rasskazala ob ètom, ja pokrutila u viska. Nu kakie amulety... [...] Hotja, kak okazalos', po vsej vidimosti, amulet srabotal. Kak tol'ko ona ego nadela, on eë srazu zametil. Da i videla, što k nej stali lipnut' mužčiny, kak tol'ko na šee okazalsja amulet. Stranno, konečno, no ja uže vo vsě što ugodno poverju.*

(<http://womanonly.ru>)

- Kostenko voulait aussi éperdument que ça être avec Tarassov ?
 –Et qui n’aurait pas voulu ?! Elle était folle de Tarassov. Et c’est pour ça qu’elle a commandé une espèce de talisman d’amour, qui avait aidé son amie à se faire épouser par un homme riche et devait l’aider à faire que Tarassov tombe amoureux d’elle.
 –Et apparemment cela a aidé ?
 –**Il semblerait bien que** oui. Quand elle me l’a dit, j’ai pensé qu’elle était folle. Non mais des talismans ... [...] Même si, au final, selon toute apparence, le talisman a fonctionné. À partir du moment où elle s’est mise à le porter, il l’a immédiatement remarquée. Et j’ai même pu constater comment les hommes ont commencé à être attirés par elle, dès qu’elle a eu le talisman autour du cou. C’est étrange, bien sûr, mais maintenant je suis prête à croire n’importe quoi.

–*I* *ej*, *sudja_po_vsemu, pomoglo?* –*Po vsej*
 et.CONJ 3SG.DAT.F apparemment.MD aider.PST.N *po vsej*
vidimosti da.
vidimosti oui

Dans ces deux cas, le locuteur s’appuie sur ses souvenirs personnels pour répondre par l’affirmative. D’ailleurs, la question posée cherche à vérifier une hypothèse, qui ne peut pas être déduite des seuls propos antérieurs du locuteur. La réflexion se fait donc par rapport au souvenir, et à la situation connue. Dans (263), le locuteur a des difficultés à se rappeler exactement le nombre d’étoiles, il confirme donc ce que l’interlocuteur lui propose, mais il n’est pas sûr. C’est ce qui explique la présence du MD. Si Tonia n’avait pas proposé le nombre neuf, il n’aurait pas pu le déterminer lui-même, car il n’avait en réalité pas compté les étoiles. C’est la question de l’interlocuteur qui l’amène à essayer de se souvenir pour les compter, et il se range à cet avis par défaut. *Vidimo* peut être vu comme marquant une sorte d’auto-distanciation : le locuteur se revoit dans la situation considérée.

En revanche, l’exemple (264) est un peu différent. La personne ne croyait pas au départ à l’effet de l’amulette, mais elle a fini par reconnaître le fait constaté. Le MD marque une dernière réserve, le passage de l’incrédulité totale à une croyance étonnée, surtout face à un interlocuteur qui, *a priori*, ne va pas lui-même y croire, vu l’absurdité de ce qui est dit. Le choix de *po vsej vidimosti* montre que l’on a une conclusion d’un parcours de plusieurs points de vue : d’un côté cela paraît absurde, mais de l’autre cela semble avoir réellement marché.

Enfin, le dernier cas possible est celui des réponses à une question rhétorique, donc sans attente d’une réponse d’un éventuel interlocuteur (s’il y en

a un) :

- (265) *Arkadskie pastuhi sekli krapivoj kumir svoego Pana, esli u nih na-dežda na gospodskoe ugoščenie byla obmanuta – čto èto, "grečeskaja religija"? Da, konečno, raz arkadcy byli grekami... Sokrat molilsja bogam, čtoby oni posylali emu blago, daže esli on ih ne budet ob ètom prosit', i ne posylali zla, daže esli by on stal ih ob ètom prosit'; i èto "grečeskaja religija"? **Očevidno**, [da], raz Sokrat byl grekom. Ī meždu ètimi dvumja poljusami – kakaja pëstraja raduga i jarkoj, i tuskloj okrašennosti religioznogo čuvstva!*

(Zelinski, *Drevnegrečeskaja religija*, 1918, ruscorpora)

Les bergers arcadiens fouettaient leurs idoles de Pan avec des orties quand leur espoir de repas seigneurial était déçu – qu'est-ce que c'est, la "religion grecque" ? Oui, bien sûr, puisque les Arcadiens étaient des Grecs ... Socrate priait les dieux de lui envoyer des bienfaits, même s'il ne le leur demandait pas, et de ne rien lui envoyer de mauvais, même s'il se mettait à le leur demander ; ça aussi c'est "la religion grecque" ? **Bien évidemment**, puisque Socrate était grec. Et entre ces deux pôles – quel arc en ciel bigarré des nuances les plus vives et les plus ternes des sentiments religieux !

i èto "grečeskaja religija"? Očevidno, da,
 et.CONJ DEM.NOM.N grec.NOM.F religion.NOM.F očevidno oui
raz Sokrat byl grekom.
 puisque.CONJ Socrate.NOM.M être.PST.M grec.INS.M

- (266) *Sledovatel'no, naibolee važnym vidom informacii (dlja čelovečeskogo vosprijatija) javljaetsja pis'mennaja, "vpityvaemaja glazami" informacija. Ona naprjamuju vzaimodejstvuet s mozgom i okazyvaet značitel'noe vlijanie na ego rabotu. V čëm zaključaetsja èto vlijanie? Zavisit li produktivnost' mozga ot kačestva postupajuščej v nego informacii? **Po-vidimomu**, [da]. Možno predpoložit', čto: – vremja rešenija mozgom intellektual'nyh zadač zavisit ot skorosti vosprijatija, ponimanija i usvoenija postupajuščih v mozg soobščeni; [...]*

(Parondžanov, "Obščestvennye nauki i sovremennost'", 2003, ruscorpora)

Par conséquent, le type d'information le plus important (pour la perception humaine) est l'information écrite, "absorbée par les yeux". Elle interagit directement avec le cerveau et a un impact significatif sur son travail. En quoi consiste cet impact ? La productivité du cerveau dépend-elle de la qualité des informations qui y entrent? **Apparemment, oui.** On peut supposer ceci : – le temps de résolution des problèmes cognitifs par le cerveau dépend de la vitesse de

perception, de compréhension et d'assimilation des messages y entrant ; [...]

Zavisit *li* *produktivnost'*
 dépendre.PRS.3SG interrogation.PART productivité.NOM.F
mozga *ot* *kačestva* *postupajušče*
 cerveau.GEN.M de.PREP qualité.GEN.N entrant.PPR.A.GEN.F
v *nego* *informacii?* *Po-vidimomu, da.*
 dans.PREP 3SG.ACC.M information.GEN.F *po-vidimomu* oui

Ces deux exemples sont issus non pas de dialogues, comme c'était le cas des précédents, mais de contextes argumentatifs. La question rhétorique, à laquelle la séquence [MD + P] répond, vient ponctuer un raisonnement en instaurant un dialogue fictif entre énonciateur et co-énonciateur. Elle attribue à celui-ci une hypothèse P, construite sur la base du raisonnement déjà déroulé par l'énonciateur ; hypothèse qu'il confirme. Le destinataire du texte a ainsi le sentiment d'être lui-même arrivé à la conclusion. La différence réside dans le choix du MD, avec *po-vidimomu* dans (266), ce qui n'est pas étonnant car c'est un marqueur très utilisé dans les articles scientifiques ; et *očevidno* dans (265), là aussi sans surprise puisqu'il s'agit d'une argumentation beaucoup plus polémique. L'énonciateur veut démontrer un point de vue remettant en question l'idée traditionnelle d'une religion grecque uniforme, alors que, dans (266), le lien entre qualité de l'information et productivité du cerveau n'a, en soi, rien qui soit inattendu. Le MD *po-vidimomu* relève de la prudence scientifique : même ce qui peut paraître évident doit être prouvé en collectant tous les indices disponibles.

Postposition du MD à *da* "oui"

Ce cas est vraiment très rare, nous n'avons trouvé que deux exemples sur le Corpus national, qui datent respectivement des années 50 et 60. À l'échelle de l'immensité de ce corpus, cela semble montrer que cet usage est très marginal, surtout si l'on compare ce résultat au nombre (79) d'occurrences d'antéposition à *da* que nous avons trouvées. Il faut cependant noter qu'il nous a été impossible de trouver des cas d'emplois absolus sur ce corpus, alors qu'ils existent bel et bien en russe, quoique restant marginaux.

- (267) – [...] *V Angliju priezžal čelovek, grafskij služuščij, nekij doktor Buotti, kotoryj po vsej Evrope iščet Džakomo Molla. I predstav'te sebe, Morton: ètot Buotti nanjal našego Aleksa Kremplou; nanjal, čtoby razyskivat' Džakomo! Zabavno, a?*
 – *Značit, mister Kremplou s ètoj cel'ju i otpravilsja v Italiju?*

–[Da], očevidno. Tol'ko... emu tam ne osobenno povezlo: ego zare-zali vo vremja ètih poiskov.

(Štil'mark, *Naslednik iz Kal'kutty*, 1950-1951, ruscorpora)

– [...] Il y a un homme, un employé du comte, qui est arrivé en Angleterre, un certain Dr. Buotti, qui cherche Giacomo Molla dans toute l'Europe. Et imaginez, Morton: ce Buotti a embauché notre Alex Crempflow, il l'a engagé pour chercher Giacomo ! Amusant, non ?

–Donc, c'est pour cela que M. Crempflow s'est rendu en Italie ?

–Oui, sans doute. Seulement ... il n'a pas eu beaucoup de chance là-bas : il a été poignardé pendant ces recherches.

Značit, mister Krempflou s ètoj
 donc.MD mister.NOM.M Krempflou.NOM.M avec.PREP DEM.INS.F
 cel'ju i otpravilsja v Italiju?
 but.INS.F conformité.PART se-rendre.PST.M dans.PREP Italie.ACC.F
 Da, očevidno.
 oui očevidno

- (268) (Pasternak, qui a prétexté être souffrant pour ne pas assister à la réunion votant son exclusion de l'Union des écrivains, s'étonne de ce que les autorités lui aient aussitôt envoyé un médecin.)

–*Kak vy dumaete, počemu oni eë poslali? Potomu, čto ja napisal o svoëm nezdorovii? Poslali vrača – lečit'?*

–[Da], po-vidimomu, – skazala ja bez uverennosti. –Èto nazy-vaetsja "bespoščadnost' k vragu" v sočetanii s "zabotoj o živom čeloveke".

–*A moi blizkie govorjat, èto byla proverka: v samom li dele ja bolen.*
 (Čukovskaja, *Pasternak, Pervaja vstreča*, 1962, ruscorpora)

–Qu'est-ce que vous en pensez, pourquoi l'ont-ils envoyée ? Parce que je disais dans ma lettre que j'étais souffrant ? Ils ont envoyé un médecin pour me soigner ?

–Oui, on dirait bien, dis-je sans être sûre de moi. C'est ce qu'on appelle "l'implacabilité envers l'ennemi" combinée à la "sollicitude envers la personne vivante".

–Mes proches, eux, disent qu'il s'agissait de vérifier si j'étais effectivement malade.

Poslali vrača – lečit' ? Da, po-vidimomu,
 envoyer.PST.PL médecin.ACC.M soigner.INF oui po-vidimomu
 –skazala ja bez uverennosti.
 dire.PST.F 1SG.NOM sans.PREP certitude.GEN.F

Dans ces deux exemples, la question propose une hypothèse qui a été élaborée précédemment grâce à tout un raisonnement. Cependant, on ne s'attarde pas dessus. Le MD, comme dans les autres cas de postposition¹, n'est là que par souci d'objectivité : l'énonciateur ne peut garantir ce dont il n'a qu'une connaissance indirecte. En revanche, il ne s'attarde pas sur le sujet, et [MD + P] a comme une valeur d'incise, l'acquiescement à P étant pour le locuteur un passage obligé pour développer dans la suite de sa réplique ce qui en découle et constitue pour lui un enjeu : en (267), le sort final de celui qui est censé avoir accepté la mission évoquée ; en (268), la façon dont doit être interprété ce désir supposé des autorités de faire soigner un ennemi. Finalement, là, où, dans les séquences avec le MD antéposé à *da*, il s'agit de valider réellement l'hypothèse, lorsqu'il est postposé, la validation est présentée comme déjà acquise, et sa confirmation comme n'ayant pas une grande importance.

[MD + *da* "oui"] : bilan

Avec *da* "oui", il s'agit donc de valider une hypothèse donnée dans la question posée. La portée est, de ce fait, présélectionnée par le co-énonciateur dans les dialogues, ou par l'énonciateur lui-même dans les cas de questions rhétoriques. L'hypothèse donnée dans l'interrogation peut être basée sur des propos antérieurs, ou sur d'autres éléments absents du contexte immédiat, mais, dans tous les cas, elle a été sélectionnée en amont. P' n'a donc pas de présence réelle, et P a été présélectionnée, c'est ce qui explique le non-détachement des MD. Nous allons maintenant voir les cas d'emplois des MD avec *net* "non" pour seule portée.

8.2.3 MD + *net* "non"

Contrairement aux cas d'emplois avec *da* "oui", que nous venons d'étudier, avec *net* "non", l'énonciateur ne peut, par définition, se rallier à la position du co-énonciateur, sauf si l'hypothèse proposée est exprimée par une proposition négative. Les situations sont donc très différentes. Commençons par définir ce que signifie réellement *net*.

Qu'est-ce que *net* ?

De même que *da* n'est pas un équivalent strict de "oui", *net* est plus complexe que sa traduction française "non". Il est, d'ailleurs, également plus complexe que *da*, selon Dobrušina (2001), qui considère qu'il implique une

1. Voir section 8.1, p. 316.

comparaison entre deux points de vue, alors que *da* en caractérise un seul. Elle donne un exemple pour qualifier la valeur de *net* et montrer sa spécificité par rapport à *da* : –*Petja uehal?* –*Net* "–Pierre est parti? –Non." (litt: –Pierre._{NOM.M} partir_{PST.M} –*net*). Dans cet exemple, elle dit que *net* signifie "je sélectionne une assertion contraire à l'assertion *Petja uehal*¹", alors que si l'on répond par *da*, cela signifie que "je me porte garant que l'hypothèse *Petja uehal* est vraie²". La sélection d'une assertion contraire à la proposition contenue dans la question induit effectivement, selon nous, un autre point de vue, ou du moins une alternative à ce qui est construit par le co-énonciateur. On comprend également que *net* a un point commun avec *da*, qui est la mise en jeu d'une altérité subjective. Mais, alors que *da* disqualifie cette altérité, qui n'existe que comme virtualité, en validant P présélectionné dans la question, *net*, au contraire, l'actualise. Il y a donc deux points de vue antagonistes actualisés, ayant l'un et l'autre un support subjectif.

Une façon simple de comprendre la différence entre *net* et "non" est de comparer les réponses à une interrogation négative, comme dans l'exemple ci-dessous :

- (269) a. –*On ne uehal?* –*Net, ne uehal.*
 –Il n'est pas parti? –Non, il n'est pas parti.
- b. –*On ne uehal?* –*Net, uehal.*
 –Il n'est pas parti? –Si, il est parti.

On comprend, grâce à cet exemple, que *net* n'exprime pas nécessairement un désaccord avec le contenu de la question : dans (269a), *net* vient confirmer l'hypothèse donnée dans l'interrogative. Il oppose le point de vue exprimé dans la réponse, censé refléter un état de choses, à un point de vue contraire. Celui-ci peut être soit directement exprimé dans la question (cas b), soit implicite, mais actualisé à travers la question qui envisage sa possible non-validation. C'est ce que l'on observe dans le cas a, où la personne était *a priori* censée être partie (point de vue réfuté), mais l'interlocuteur a des raisons de penser qu'elle ne l'a pas fait (question interprétative) ou espère qu'elle ne l'a pas encore fait, et le locuteur valide cette supposition ou cet espoir.

Comme pour les réponses en [MD + *da*], deux positions sont possibles : l'antéposition et la postposition à *net*, avec une très franche majorité d'antépositions.

1. *NET* označacet: ja vydeljaju utverždenie obratnoe po otnošeniju k utverždeniju Petja uehal.

2. *DA* označacet: ja otvečaju za to, čto gipoteza o tom, čto Petja uehal, verna.

Antéposition du MD à *net* "non"

Les questions introduisant l'énoncé qui contient le MD avec *net* sont d'une autre nature que celles que nous avons vues pour *da*. Elle contiennent toutes, ou presque, la particule *li*¹, ou un autre élément qui induit une réponse négative. Elles ne sont donc pas des questions neutres. Le premier cas que nous allons présenter est celui des questions introduites par *neuželi* qui, selon Artyushkina (2008 : 7), introduit un doute sur l'énoncé.

- (270) – *Zdravstvujte, rebjata! – poprivetstvoval on nas i, pokosivšis' na stopku kartoček, poljubopytstvoval : – A čem èto vy tut zanimаетes', esli ne sekret?*
 – *Ne sekret, Valentin Ivanovič, – bodro otraportoval Dvinjatin, – my kartočki razbiraem.*
 – *Kartočki? – udivilsja Trubinskij. – Začem èto? Neuželi u nas v kabinete net drugih del?*
 – *Vidimo [net], – vzdohnul Dvinjatin – po krajnej mere, dlja nas s Astvacaturovym.*
 – *I kak že vy ih razbiraete?*
 – *Po alfavitu.*
 (Blog, ruscorpora)
 – Bonjour les gars ! nous salua-t-il et, ayant jeté un regard sur la pile de fiches, il demanda avec curiosité : Et qu'est-ce que vous êtes en train de faire, si ce n'est pas un secret ?
 – Ce n'est pas un secret, Valentin Ivanovitch, dit Dviniatine avec entrain, nous trions des fiches.
 – Des fiches ? s'étonna Troubinski. Pour quoi faire ? Est-il possible que nous n'ayons rien d'autre à faire au bureau ?
 – **Faut croire que non**, soupira Dviniatine. Du moins pas Astvatsatourov et moi.
 – Et comment vous les classez ?
 – Par ordre alphabétique.

1. La particule interrogative *li* est un enclitique placé directement après le terme sur lequel porte la question. Opérant une disjonction entre P et P', elle est de règle dans les interrogations indirectes (cf. 260c ci-dessus), mais généralement absente des questions directes, où la modalité est le plus souvent exprimée par la seule intonation, comme on a pu le voir dans tous les exemples qui précèdent, à l'exception de la question rhétorique (266). Sa présence dans une question directe fait percevoir celle-ci comme non neutre, car elle donne un poids particulier à la valeur P'. Vasilyeva (1972 : 163) écrit ainsi que "sa principale signification est l'hypothèse d'une autre possibilité, le doute ou l'incertitude" (*its principal meaning is assumption of an alternative, doubt or uncertainty*).

Neuželi u nas v kabinete
 perplexité.MD chez.PREP 1PL.GEN dans.PREP bureau.LOC.M
net drugih del? – Vidimo net,
 il-n'y-a-pas.PRED autre.GEN.PL affaire.GEN.PL *Vidimo non*
 – *vzdohnul Dviniatin.*
 soupirer.PST.M Dviniatine.NOM.M

- (271) *I vsě-taki, est' li granica u organizma? Neuželi pridětsja otkazat'sja ot takoj udobnoj, obščepriznannoj i daže vošedšej v škol'nuju programmu shemy "urovnej organizacii živoj materii": kletka, organizm, soobščestvo... Očevidno, [net]. No stoit priznat', čto èti urovni sut' urovni kollektivizma, a ne individualizma. I očen' udačnym kažetsja predložennoe E. Panovym sočétanie "kollektivnyj individ".*
 (Efremov, "Znanie – sila", 2003, ruscorpora)

Et pourtant, y a-t-il une limite à l'organisme ? Est-ce que vraiment il va falloir renoncer au schéma si commode, universellement admis et même entré dans le programme scolaire des "niveaux d'organisation du vivant" : la cellule, l'organisme, la communauté ... Évidemment non. Mais il faut reconnaître que ces niveaux sont des niveaux du collectivisme et non de l'individualisme. Et la dénomination "individu collectif" proposée par E. Panov semble très judicieuse.

Neuželi pridětsja otkazat'sja ot takoj
 perplexité.MD il-faut.PRS.PRF.3SG renoncer.INF de.PREP tel.GEN.F
 [...] *shemy [...] Očevidno, net.*
 schéma.GEN.F *očevidno non*

Dans les deux cas, la présence de *neuželi* est déterminante. Il exprime une remise en question du contenu propositionnel qu'il introduit, jugé *a priori* étonnant, et demandant pour cette raison à être confirmé pour pouvoir être accepté. En (270), l'interrogation est négative, donc le locuteur ne dément pas l'hypothèse qui y est formulée ; alors qu'en (271), elle est affirmative, il y a donc bien un démenti exprimé par *net*. Pourtant, dans les deux cas, la portée P reprend un point de vue déjà sélectionné. Dans (270), il s'agit de l'hypothèse proposée dans la question. Le locuteur utilise une réponse "toute prête" pour répondre à son collègue. Il n'y a aucun point de vue personnel en jeu, puisque la décision n'appartient pas aux protagonistes, mais à leur chef. Il s'agit donc simplement de confirmer qu'il n'y a rien d'autre à faire au bureau. L'utilisation du MD pourrait justement signifier que cet état de choses n'est pas du ressort des protagonistes, mais de ceux qui leur ont demandé de s'occuper de ce classement. La valeur de P est déjà construite, le locuteur marque ses distances par rapport à elle en ne prenant pas en charge l'énoncé.

Dans (271), le contexte de l'argumentation, avec une question rhétorique à laquelle l'énonciateur répond, construit automatiquement le point de vue inverse, que la séquence [MD + *net*] vient valider. Mais, en réalité, la réponse est antérieure à la question, étant donnée que celle-ci ne sert qu'à introduire la réponse en question. De plus, on comprend qu'une réponse positive est non souhaitable grâce à différents éléments de la question : *pridětsja* "il va falloir", *takoj udobnoj, obščepriznannoj* "un si commode, universellement admis", etc.

C'est d'ailleurs un fonctionnement que l'on va retrouver dans les exemples suivants, pour lesquels on observe systématiquement la présence de la particule interrogative *li* dans la question.

- (272) *Sravnite èto, gospodin spiker, s pensijami veteranov, kotoryh Vy "čestvete". Každyj deputat po takomu zakonu mog by polučat' doplaty stol'ko že, skol'ko 8-10 invalidov Velikoj Otečestvennoj vojny i do 20 veteranov vojny i truda! Dumali li Vy o veteranah, kogda prinimali ètot zakon? Očevidno, [net]. I tot fakt, čto, ispugavšis' širokoj oglaski, Vy zajavili o predstojaščem peresmotre zakona, v suščnosti, ne menjaet, a skoree, naoborot, podtverždaet Vaše licemerie i neskromnost', neuvažitel'noe otnošenje k nuždam veteranov.*

("Vostočno-Sibirskaja pravda", 2003, ruscorpora)

Comparez cela, Monsieur le Président, aux retraites des anciens combattants que vous "célébrez". Chaque député en vertu d'une telle loi pourrait recevoir des compléments équivalents à ce que reçoivent 8 à 10 mutilés de la deuxième guerre mondiale et jusqu'à 20 anciens combattants ou vétérans du travail! Avez-vous pensé aux anciens combattants lorsque vous avez adopté cette loi ? Manifestement non. Et le fait que, craignant un large scandale, vous ayez annoncé la prochaine révision de la loi au fond ne change en rien, mais confirme plutôt votre hypocrisie et votre impudence, votre attitude irrespectueuse envers les besoins des vétérans.

<i>Dumali</i>	<i>li</i>	<i>Vy</i>	<i>o</i>	
penser. <i>PST.PL</i>	interrogation. <i>PART</i>	2PL. <i>NOM</i>	au-sujet-de. <i>PREP</i>	
<i>veteranah,</i>	<i>kogda</i>	<i>prinimali</i>	<i>ètot</i>	<i>zakon?</i>
vétéran. <i>LOC.PL</i>	quand. <i>CONJ</i>	prendre. <i>PST.PL</i>	DEM. <i>ACC.M</i>	loi. <i>ACC.M</i>
<i>Očevidno, net.</i>				
<i>očevidno</i>	<i>non</i>			

- (273) (Article qui traite de la question de l'exportation de gaz de la Russie vers l'Europe et notamment de la société Gazprom.)

Ostajutsja postavki sžižennogo prirodnogo gaza (SPG): iz Katara, iz SŠA i, opjat'-taki, iz Rossii. V Evrope suščestvuet dovol'no razvitaja

infrastruktura terminalov po priëmu SPG i osuščestvljajutsja mery po eë razvitiju. No možno li èto rassmatrivat' kak real'nuju al'ternativu "Gazpromu" uže v kratkosročnoj perspektive? Po vsej vidimosti, [net]. Katar naraščivaet ob"ëmy dobyči. No ego gaz idët ne tol'ko v Evropu.

(Kudijarov, Mirzajan, "Èkspert", 2014, ruscorpora)

Il reste les expéditions de gaz naturel liquéfié (GNL) : du Qatar, des Etats-Unis, et encore une fois de la Russie. En Europe il existe une infrastructure assez développée de terminaux pour recevoir du GNL et des mesures sont prises pour la développer. Mais cela peut-il être considéré comme une véritable alternative à Gazprom à court terme ? Il semble bien que non. Le Qatar est en train d'accroître son volume d'extraction. Mais son gaz ne va pas seulement en Europe.

No možno li èto
 mais.CONJ possibilité.PRED interrogation.PART DEM.ACC.N
rassmatrivat' kak real'nuju al'ternativu
 considérer.INF comme.CONJ véritable.ACC.F alternative.ACC.F
"Gazpromu" uže v kratkosročnoj
 Gazprom.DAT déjà.ADV dans.PREP court-terme.LOC.F
perspektive? Po vsej vidimosti, net.
 perspective.LOC.F *Po vsej vidimosti non*

- (274) *Okazalos', čto osobenno sil'nye poryvy ètogo "vetra" vznikajut vo vremja hromosfernyh vspyšek. Dostignuv Zemli, potok protonov, zahvačennyj eë magnitnym polem, vyzывaet poljarnye sijanija i narušaet radiosvjaz', a dlja kosmonavtov "solnečnyj veter" predstavljajet ser'ëznuju opasnost'. No tol'ko li ètim ograničivaetsja vozdejstvie na Zemlju potoka jader solnečnogo vodoroda? Po-vidimomu, [net]. Vo-pervyh, potok protonov roždaet vtoričnoe kosmičeskoe izlučenie, dostigajuščee poverhnosti Zemli; [...]*

(Žvirblis, "Himija i žizn", 1969, ruscorpora)

Il s'est avéré que des rafales particulièrement fortes de ce "vent" se produisent pendant les éruptions chromosphériques. En atteignant la Terre, le flux de protons capturé par le champ magnétique de celle-ci provoque des aurores boréales et perturbe les communications radio, et pour les astronautes ce "vent solaire" présente un grave danger. Mais l'impact sur la Terre du flux de noyaux d'hydrogène solaire se limite-t-il à cela ? Il semble que non. Premièrement, le flux de protons produit un rayonnement cosmique secondaire atteignant la surface de la Terre ; [...]

No *tol'ko* *li* *ètim*
 mais.CONJ seulement.MD interrogation.PART DEM.INS.N
ograničivaetsja *vozdejstvie* *na* *Zemlju* *potoka*
 se-limiter.PRS.3SG impact.NOM.N sur.PREP Terre.ACC.F flux.GEN.M
jader *solnečnogo* *vodoroda?* *Po-vidimomu, net*
 noyau.GEN.PL solaire.GEN.M hydrogène.GEN.M *po-vidimomu* non

Postposée à l'élément de la phrase sur lequel porte l'interrogation, la particule *li* le focalise en activant le paradigme des valeurs concurrentes, qui, dans les questions sans particule, peuvent rester purement virtuelles. Dans ces trois exemples, les contextes sont argumentatifs, avec des questions rhétoriques qui appellent toutes des réponses négatives. Seul (272) a un destinataire précis, dans les autres cas le co-énonciateur est purement virtuel. Mais, dans les trois exemples, il s'agit à nouveau d'une réponse préexistant à la question posée, celle-ci n'étant exprimée que pour, justement, introduire la réponse négative. C'est un procédé rhétorique permettant d'impliquer le destinataire. La présence du MD permet de moduler la réponse, soit parce que le locuteur veut rester prudent concernant une projection dans l'avenir (exemple (273)) ou l'analyse d'un phénomène complexe (exemple (274)), soit au contraire pour souligner ironiquement que, bien qu'il n'ait pas un accès direct aux pensées de ses interlocuteurs, celles-ci sont clairement visibles de par leurs actes, comme dans (272).

Enfin, le dernier cas possible, même s'il est exceptionnel, est celui des questions n'ayant pas de marqueur spécifique d'une réponse attendue négative.

(275) (Un homme cherche à joindre Alexandre au téléphone. La personne qui décroche s'appelle bien Alexandre, mais ce n'est pas la bonne personne.)

– *Slušajte, graždanin, – skazal ja. – Po kakomu nomeru vy zvonite?*

– *Po sem'desjat vtoromu... Èto sem'desjat vtoroj?*

Ja ne znal.

– *Po-vidimomu, [net], – skazal ja.*

– *Čto že vy govorite, čto vy Aleksandr?*

– *Ja v samom dele Aleksandr!*

(Strugackie, *Ponedel'nik načinaetsja v subbotu*, 1964, ruscorpora)

– *Écoutez Monsieur, dis-je, quel numéro cherchez-vous à joindre ?*

– *Le soixante-douze. C'est bien le soixante-douze ?*

Je ne savais pas.

– *Je ne crois pas, dis-je.*

–Mais alors pourquoi vous avez dit que vous étiez Alexandre ?
 –Mais je suis vraiment Alexandre !

Èto sem'desjat_ vtoroj? [...] –Po-vidimomu, net, –
 DEM.NOM.N soixante-douzième.NOM.M *po-vidimomu non*
skazal ja.
 dire.PST.M 1SG.NOM

(276) (Réponse à un problème informatique sur un forum.)

A ja kak-to vouse ne ponjal voprosa... Čto značit ograničit'? Blokirovat' process, generirujuščij impul's, esli priëmnaja storona ne gotova? Očevidno [net]. Trebuetsja, čtoby ètot process otsylal impul's, no do adresata on ne dohodil – terjalsja?
 (<http://smartbox.jinr.ru>)

Mais je ne comprends pas du tout la question ... Que veut dire limiter ? Bloquer le processus qui génère l'impulsion si le récepteur n'est pas prêt ? **Visiblement non.** Ce qui est exigé, c'est que le processus envoie l'impulsion, mais qu'elle n'arrive pas jusqu'au destinataire – c'est-à-dire qu'elle se perde ?

Blokirovat' process, generirujuščij impul's,
 bloquer.INF processus.ACC.M générer.PPr.ACC.M impulsion.ACC.M
esli priëmnaja storona ne gotova?
 si.CONJ recevant.PPrA.NOM.F côté.NOM.F NEG (est)-prêt.FC.F
Očevidno net.
očevidno non

Dans ces deux exemples, la question qui précède le MD n'a pas de marqueur spécifique qui pourrait provoquer une réponse négative. Mais en (275), l'interrogation *Èto sem'desjat vtoroj?* "C'est bien le soixante-douze ?" n'est en réalité pas première. Elle a été induite par la question du locuteur *Po kakomu nomeru vy zvonite?* "quel numéro cherchez-vous à joindre?", qui sous-entend que l'interlocuteur s'est trompé de destinataire. En revanche, la précision *ja ne znal* "je ne savais pas" montre bien que le locuteur n'est pas en mesure de répondre à la question en soi, il dit ce qu'il peut. Mais, en toute logique, s'il n'est pas la personne que son interlocuteur cherche à joindre, alors le numéro ne doit pas être celui qu'il dit. Cependant, il ne peut l'affirmer, d'où la présence du MD. En (276), il s'agit d'un raisonnement à voix haute, dans lequel le locuteur dialogue avec lui-même, et qu'il reconstitue *a posteriori*. Il a commencé par dire qu'il n'avait pas compris la question, puis explique pourquoi : toutes les interprétations possibles sont à écarter. Donc la réponse est préexistante, comme dans les cas que nous avons vus

précédemment. En fait, le locuteur se fait l'interprète d'un tiers (celui qui a posé la question et aurait pu préciser ce qu'il entendait par *ograničit'*) sans avoir accès à sa conscience. Il dit "non" à sa place.

Postposition du MD à *net* "non"

Tout comme pour *da*, la postposition à *net* est un cas qui semble extrêmement rare, avec une seule occurrence d'*očevidno* que nous pouvons présenter, issue d'un raisonnement.

(277) *Ili, naprimer, "domnost'". Kakaja? Čto takoe "domnost'"? Vot, pered nami pjat' domov. I čto? Ponjatie "dom" — èto "domnost'" ètih pjati domov? Poskol'ku každyj dom ediničnyj, a "dom" — èto dom voobščè? Ideja doma? [Net], očevidno. Esli my ponimaem, čto takoe ideja, kogda думаем о том, что у каждого из нас должен быть действительное дом. Что жизнь человека без дома, то есть без какого-то пространства, вокруг которого могут возводиться круглые стены, квадратные, и т.д... — практически немислима.*

(Mamardašvili, *Vvedenie v filosofiju*, 1986, ruscorpora)

Ou prenons par exemple la "maisonitude". Quelle est-elle ? Qu'est-ce que c'est que la "maisonitude" ? Devant nous il y a cinq maisons. Et quoi ? La notion de "maison" ce serait la "maisonitude" de ces cinq maisons ? Pour autant que chaque maison soit unique, "maison" c'est une maison en général ? L'idée d'une maison ? Non, évidemment. Si nous comprenons ce qu'est cette idée quand nous pensons au fait que chacun d'entre nous doit avoir effectivement une maison. Que la vie humaine sans maison, c'est-à-dire sans un espace quelconque autour duquel on peut ériger des murs ronds, carrés, *etc.* . . . est presque inconcevable.

<i>Poskol'ku</i>	<i>každyj</i>	<i>dom</i>	<i>ediničnyj,</i>
étant-donné.CONJ	chaque.NOM.M	maison.NOM.M	unique.NOM.M
<i>a</i>	<i>"dom"</i>	<i>— èto</i>	<i>dom</i>
mais.CONJ	maison.NOM.M	DEM.NOM.N	maison.NOM.M
<i>voobščè?</i>	<i>Ideja</i>	<i>doma?</i>	<i>Net, očevidno.</i>
en-général.ADV	idée.NOM.F	maison.GEN.M	non očevidno.

Cet exemple est un extrait d'un raisonnement sur l'essence des choses. Il suit un paragraphe portant sur la roue dans lequel la démonstration est exactement la même. L'auteur pose le fait que "l'idée de X" n'équivaut pas à "X en général". Les notions de "roue", puis de "maison" sont ses exemples.

La question qui précède le MD est purement rhétorique, elle sert en réalité à appuyer le raisonnement. Le point de vue P' "Une maison en général correspond à l'idée d'une maison" est réfuté par la portée. On voit bien la différence avec les cas d'antéposition comme (276) par exemple, dans lequel on suit le raisonnement de l'énonciateur qui se pose réellement la question.

[MD + *net* "non"] : bilan

Nous avons donc vu que, par définition, l'utilisation de *net* implique deux points de vue disjoints. Dans certains cas, les questions introduisant la séquence [MD + *net* "non"], ont des marqueurs qui laissent attendre une réponse négative. Dans les cas de questions rhétoriques, la réponse préexiste, en réalité, à la question, qui ne sert qu'à l'introduire dans le contexte. Enfin, l'absence de marqueurs induisant une réponse négative est exceptionnelle, et suppose que celle-ci ait été induite par l'ensemble du contexte en amont.

8.2.4 Les séquences [MD + *da* "oui" / *net* "non"] : bilan

Les réponses en [MD + *da* "oui" / *net* "non"] sont donc un cas assez fréquent de non-détachement. Que le contenu propositionnel par rapport auquel se prononce l'énonciateur soit validé ou réfuté, il est toujours donné dans le contexte de gauche, à travers la question posée. Celle-ci peut être une demande de confirmation, et dans ce cas la réponse sera la séquence [MD + *da* "oui"], ou bien, au contraire, la question peut être formulée de façon à appeler une réponse négative, grâce à des particules comme *li*, par exemple. Dans ce deuxième cas, le locuteur répond avec une séquence [MD + *net* "non"]. Il s'agit toujours de se prononcer par rapport à la question posée, qu'elle soit sincère ou un simple prétexte, et non pas par rapport aux faits considérés eux-mêmes, contrairement aux cas de détachement, qui impliquent l'utilisation de la reprise de d'un élément de la question. Nous allons voir à présent un autre type de réponse à une question fermée : le MD exprimé seul, dans ce que l'on appelle son *emploi absolu*.

8.3 L'*emploi absolu* : sans portée exprimée

Les MD peuvent également être employés seuls (donc sans portée exprimée) en réponse à une question, on parle alors d'*emploi absolu*. Ce type d'emploi, comme dit précédemment, n'est pas possible pour tous les marqueurs (qu'ils soient formés sur la racine <VID> ou non), et présente des caractéristiques spécifiques.

8.3.1 Caractéristiques générales

Un emploi absolu est caractérisé par l'absence de portée exprimée. Le marqueur discursif est donc employé seul dans des contextes de dialogue, très généralement en réponse à une question, mais ce n'est pas le seul cas possible. La portée est en réalité récupérable dans le contexte antérieur, ce qui permet éventuellement de ne pas l'exprimer. On peut se poser la question de la différence entre cet emploi et la séquence [MD + *da* "oui"], étant donné que dans les deux cas, il s'agit de répondre à une question qui marque la présélection de P.

Il faut noter que tous les MD que nous étudions ici ne sont pas concernés par cet emploi. Seul *očividno* et *po vsej vidimosti* sont employés régulièrement seuls, et *vidimo* semble être en train de développer ce type d'emplois. Selon nos informateurs, il ne peut être utilisé seul, sauf dans certains contextes très spécifiques. Il arrive d'ailleurs de l'entendre spontanément employé. Enfin, selon l'une de nos informatrices et certains dictionnaires, *po-vidimomu* aurait lui aussi un emploi absolu, mais nous n'avons pu en trouver la moindre occurrence en dehors des exemples que cette informatrice a créés pour nous.

Ce type d'emploi est plus rare que ceux que nous avons vus précédemment. D'ailleurs, mis à part un exemple issu d'un dictionnaire cité dans le chapitre consacré aux formes en *-o*, qui était inutilisable, car donné sans contexte, nous avons rencontré des difficultés à trouver des occurrences de ce type. Sur le Corpus national, nous n'en avons trouvé aucune et les quelques exemples présentés ci-dessous ont été le fruit de longues recherches sur internet. Ils sont issus de blogs, fanfictions ou extraits de dialogues dans des récits, donc de mise à l'écrit d'une langue orale ou du moins d'un calque de l'oral. Peut-être est-ce donc une piste d'explication quant à leur rareté dans les textes, il s'agirait d'un usage plutôt oral, dont nous allons tout de suite donner les caractéristiques :

- dans le cadre d'un dialogue, le MD n'apparaît jamais en première réplique car il nécessite un contexte de gauche ;
- sa portée n'est pas exprimée car elle est identique au contexte de gauche ;
- il n'y a pas de prise en charge de la part de l'énonciateur.

Penchons-nous à présent sur les emplois absolus d'*očividno* et de *po vsej vidimosti* que nous avons pu trouver.

8.3.2 Les emplois absolus d'*očevidno*

Cet emploi pourrait être issu de l'usage présenté dans l'exemple suivant, où *očevidno* apparaît seul dans un énoncé du fait d'une omission :

- (278) (Exemple issu d'un blog : commentaire d'un internaute sur le contenu d'un article dont le titre est :

Mihail Hodorkovskij planiruet k oseni zapustit' sobstvennoe internet-SMI

Mikhaïl Khodorkovski prévoit de lancer à l'automne son propre média digital.)

*On davno byl namečen amerami na post prezidenta RF. Gotovitsja. Posle ustraneniya Putina, čemu inogda sposobstuet Serěža, on pridët. **Očevidno.** Tupyje amerikancy nikogda ne otkazyvajutsja ot svoih planov.*

(<http://zergulio.livejournal.com>)

Il a été désigné depuis longtemps par les Ricains pour occuper le poste de président de la Fédération de Russie. Il s'y prépare. Après l'évincement de Poutine, auquel contribue parfois Serioja, il viendra.

Ça crève les yeux. Ces stupides Américains ne renoncent jamais à leurs plans.

Posle ustraneniya Putina, čemu inogda
 après.PREP évincement.GEN.N Poutine.GEN.M PRO.DAT parfois.ADV
sposobstuet Serěža, on pridët.
 contribuer.PRS.3SG Serioja.NOM.M 3SG.NOM.M venir.PRS.PRF.3SG
Očevidno.
očevidno.

Même si *očevidno* apparaît seul dans l'énoncé concerné, il ne s'agit pas d'un emploi absolu du MD, mais de la forme prédicative au neutre de l'adjectif *očevidnyj* "évident", dont le sujet est omis. L'énoncé avec sujet explicite que nous avons rétabli avec nos informateurs serait : *èto očevidno* "C'est Ø évident." (litt. : DEM.NOM.N. être.PRS.3SG évident.FC.N). En contexte, pour un locuteur natif, l'énoncé ne paraît pas ambigu et n'est pas interprété comme un emploi absolu du MD. Mais, de fait, l'omission du sujet, en rendant possible un énoncé constitué de la seule forme *očevidno*, pourrait être un des facteurs favorisant par analogie l'apparition du MD en emploi absolu. Surtout que l'ellipse du démonstratif nous paraît significative : si on le rétablissait dans le contexte, il s'agirait d'un énoncé sujet-prédicat impliquant une prise en charge de la part de l'énonciateur. Alors que dans l'exemple, il n'y a pas cette prise en charge, ce qui crée une mise à distance ironique : "c'est évident

pour eux, mais ils sont stupides". Enfin, il faut noter qu'aucun des autres MD de notre liste n'est possible dans ce contexte.

Regardons à présent les occurrences d'emplois absolus réels d'*očividno*.

(279) (Exemple tiré d'une fanfiction sur Harry Potter trouvée sur Internet)
Imenno ètogo hotel i sam Garri: polučit' otvety. No razoružat'sja rjadom s Riddlom sousem ne hotelos', osobenno sejčas, kogda vrag sžimal v ladoni Staršuju Paločku.

– *Snačala ty, – tiho pariroval on i bezmerno udivilsja, kogda Voldemort zašël eščë dal'se. On sprjatal sobstvennuju paločku v rukave i opustil pustye ruki vdol' tela.*

I Garri ničego ne ostavalos', krome kak posledovat' ego primeru.

– *Negura izmenil moi vospominanija, – načal on i tut že zametil, kak Tëmnyj Lord sžal kulaki.*

– **Očividno.**

– *I prežde čem ja sprošu – počemu, ja... hotel by znat', – tiho prodolžil Garri. Emu ponadobilas' celaja večnost', čtoby sobrat'sja i stoičeski zakončit'.*

– *Ron i Germiona... oni mertvy ili net? Ty... ty ubil ih?*

(<http://www.snapetales.com>)

Justement Harry n'attendait que ça : avoir des réponses. Mais il ne tenait pas à se désarmer en face de Jedusor, surtout maintenant, alors que son ennemi tenait dans sa main la Baguette de Sureau.

– D'abord toi, éluda-t-il doucement, et il fut démesurément surpris quand Voldemort alla encore plus loin. Il fourra sa propre baguette dans sa manche et laissa pendre ses bras le long de son corps.

Il ne restait plus à Harry qu'à suivre son exemple.

– *Negura a modifié mes souvenirs, commença-t-il, et il remarqua immédiatement que le Seigneur des Ténèbres serrait les poings.*

– **À ce qu'il paraît.**

– Et avant que je te demande pourquoi, je ... voudrais savoir, continua Harry doucement. Il lui fallut une éternité pour rassembler son courage et finir stoïquement :

– Ron et Hermione ... Ils sont morts ou pas ? Tu ... Tu les as tués ?

– *Negura izmenil moi vospominanija, [...]*

Negura.NOM.M modifier.PST.M POSS.1SG.ACC.PL souvenir.ACC.PL

– *Očividno*

očividno.

Le MD est prononcé en réaction à un énoncé de forme assertive, mais devant introduire une série de questions. On peut penser que l'interlocuteur

cherche la confirmation de ce qu'il dit avant de continuer, mais le locuteur se contente de s'aligner sur son point de vue, sans prise en charge, d'où l'utilisation d'un MD et pas de *da* "oui" ou *net* "non". Il ne s'agit pas d'une confirmation directe, mais plutôt d'une fausse confirmation qui laisse planer le doute. Dans ce type de contexte, où l'énoncé de gauche n'est pas interrogatif, répondre par la séquence [MD + *da* "oui"] est totalement exclu.

On retrouve, de plus, l'idée que *očevidno* est souvent employé quand le point de départ est une opinion et pas un fait constaté. Ici ce point de départ est la supposition par le locuteur que ses souvenirs ont été modifiés.

Nous pouvons considérer qu'au moins deux cas de figure d'emplois absolus d'*očevidno* existent. Dans le premier cas, P émane du co-énonciateur et l'énonciateur ne souhaite pas donner de confirmation, le MD est donc utilisé comme une alternative à la négation qui ne serait pas appropriée, puisque le présupposé est que l'énoncé de gauche est vrai, dans ce cas on peut parler de non-confirmation ou de confirmation partielle. Dans le deuxième cas, P est présenté comme émanant de l'énonciateur lui-même dans une question du co-énonciateur reprenant ses propos pour s'en étonner. Il s'agit donc d'une prise à témoin, montrant que la confirmation se fait par défaut face aux éléments perçus dans la situation.

P émane du co-énonciateur : confirmation partielle

Dans ce cas, les questions sont logiquement des demandes de confirmation.

- (280) – *Kto ty? – proiznesla ona i povernula golovu k neznakomcu.*
 – *Kimao. A ty?*
 – *Danfejt.*
 – *To est', ty i est' ta samaja "zabludšaja" sestrica?*
 – ***Očevidno.*** – *otvetila devuška i prisela v krovati.*
 – *I tebja ne smuščaet, čto ja – čelovek kotorogo ty ne znaeš' – stoju v tvoej komnate?*
 – *Eslj ty – Kimao Sia, značit, èto – tvoj dom.*
 (<http://www.rulit.me>)
 – Qui es-tu ? dit-elle en tournant la tête vers l'inconnu.
 – Kimao. Et toi ?
 – Danfeit.
 – C'est-à-dire que c'est toi, la fameuse sœur "égarée" ?
 – **À ce qu'il paraît**, répondit la jeune femme en s'asseyant dans le lit.
 – Et ça ne te dérange pas que moi, un homme que tu ne connais pas,

je sois dans ta chambre ?

– Si tu es Kimao Sia, alors c'est ta maison.

– *To est', ty i est' ta*
 c'est-à-dire.MD 2SG.NOM conformité.PART être.PRS DEM.NOM.F
samaja "zabludšaja" sestrice? – Očevidno.
 fameux.NOM.F égarée.NOM.F sœur.NOM.F očevidno.

La question posée dans le contexte de gauche reprend une opinion qui circule sur la jeune femme. Celle-ci, en utilisant *očevidno*, valide son identité, mais pas le qualificatif, d'où la sensation de distanciation par rapport aux propos de l'interlocuteur. Il s'agit donc d'une confirmation partielle de la part de la locutrice, face à l'hypothèse donnée par l'interlocuteur dans sa question exprimant une demande de validation. Répondre par *Očevidno da* n'aurait pas cette valeur de confirmation partielle. Il s'agirait de se positionner par rapport au point de vue exprimé dans la question posée. Ici, c'est différent, la locutrice ne souhaite pas confirmer totalement ce qui est dit, dans une valeur proche de "c'est vous qui le dites, mais pas moi".

(281) – *Oliver, – skazala ona posle nebol'šoj pauzy, – Začem ètot dopros? Ja ulybnulsja. Vypil eščë bokal, podzapravljajas' v polëte. I popytalsja zajti s drugoj storony.*

– *Marsi, druž'ja dolžny delit'sja drug s drugom, ne tak li? – èto vrode srobotalo. Moë "druž'ja" zacepilo eë.*

– *Očevidno, – otvetila ona.*

Pohože, čto moja lest' i spokojnyj ton smjagčili eë.

(<http://samlib.ru>)

– Oliver, dit-elle après une courte pause, pourquoi tout cet interrogatoire ?

Je souris, bus encore un verre, reprenant des forces pour la suite. Et je tentai de trouver un moyen de l'atteindre d'une autre façon.

– *Marcie, les amis doivent échanger les uns avec les autres, non ?*

Cela eut l'air de fonctionner. Le mot "amis" l'avait interpellée.

– *À ce qu'il paraît, répondit-elle.*

Il semblait que ma flatterie et mon ton calme l'avaient adoucie.

– *Marsi, druž'ja dolžny delit'sja drug*
 Marcie.NOM ami.NOM.PL devoir.FC.PL échanger.INF chacun.NOM.M
s drugom, ne tak li? [...]
 avec.PREP chacun.INS.M NEG ainsi.ADV interrogation.PART

– **Očevidno**, – *otvetila ona.*
očevidno répondre.*PST.F* 3SG.*NOM.F*

Cet exemple est issu d'une traduction de l'anglais et nous n'avons pu trouver le texte original. Cependant, on y retrouve bien la valeur de distanciation par rapport à la proposition à confirmer. Marcie est réticente à l'idée de se confier à son interlocuteur, comme le montre la première réplique. Elle n'a pas envie de répondre à trop de questions, mais le terme "amis" la touche. Elle valide donc ce mot, mais n'a pas tellement envie d'adhérer à l'interrogatoire. Il s'agit bien d'une confirmation partielle.

(282) – *Kto že vy po položeniju? – obratilsja Dmitrij Fëdorovič k Sergeju. Srednie ili mladšie komandiry?*

– *Tovarišč polkovnik, trudno skazat', kto my, – otvetil Esin. – Kak instruktory, pol'zuemsja pravami srednih komandirov, sprašivajut s nas tak že, kak so srednego komsostava, formu odeždy vydali komandirskuju, tol'ko v petličkah vmesto kubikov – treugol'niki, a do lejtenantov nam služit' i služit'! My, čestno govorja, ne v vostorge ot svoego položenija.*

– *No èto, nado polagat', rešenje vysšego načal'stva?* – *sprosil polkovnik.*

– **Očevidno**, – *otvetil Sergej.*

– *A v Krasnoj Armii prikaz komandira – zakon dlja podčinënyh, prodolžal Dmitrij Fëdorovič.*

– *No kakovo nam? Mečtali byt' lejtenantami, a okazalis' seržantami.* (<http://www.razlib.ru>)

– Quelle est donc votre statut ? demanda Dimitri Fëdorovitch en se tournant vers Sergueï. Commandants intermédiaires ou juniors ?

– Camarade colonel, il est difficile de vous dire qui nous sommes, répondit Essine. En tant qu'instructeurs, nous jouissons des droits des commandants intermédiaires, on attend de nous la même chose qu'eux, on nous a donné des uniformes de commandants, seulement sur nos cols, à la place des carrés, nous avons des triangles et avant de devenir lieutenants nous en avons pour des années ! Pour être francs, nous ne sommes pas vraiment satisfaits de notre situation.

– Mais je suppose que c'est la décision des autorités supérieures ? demanda le colonel.

– **Apparemment.** répondit Sergueï.

– Et dans l'Armée Rouge, un ordre du commandant est une loi pour ses subalternes, continua le colonel.

– Mais qu'en est-il de nous ? Nous rêvions d'être lieutenants et nous ne sommes que sergents.

– *No* *èto,* *nado_polagat', rešenie*
 mais.*CONJ* DEM.*NOM.N* supposition.*MD* décision.*NOM*
vysšego *načal'stva?* – *sprosil* *polkovnik.*
 supérieur.*GEN.N* autorité.*GEN.N* demander.*PST.M* colonel.*NOM.M*
 – **Očevidno**, – *otvetil* *Sergej*
očevidno répondre.*PST.M* Sergueï.*NOM.M*

Il s'agit ici d'un rapport de force entre un colonel et un sergent, le locuteur, qui est sous les ordres de son interlocuteur, ne peut pas se permettre de donner une réponse totalement franche. Il ne s'agit donc pas d'une confirmation réelle. Il laisse planer le doute. Finalement, le MD exprime le fait que rien de ce qui est observable ne vient contredire l'opinion exprimée par l'interlocuteur, qui est donc validée par défaut. On peut dire que la séquence [MD + *da* "oui"] modulerait le degré de certitude du locuteur quant à P, alors que le MD seul marque une réticence du locuteur vis-à-vis de ce que P implique pour l'interlocuteur, encore une fois avec un sens que l'on pourrait gloser par "c'est vous qui l'avez dit, pas moi".

P est présenté comme émanant de l'énonciateur : prise à témoin

(283) "*Čto že teper' budet?*" – *rasterjanno sprosil ja, pospešno usaživajas' na zemlju.*

"Skverno, – otvetil Fil'd. – Pulja dolžna poražat' vsë na svoëm puti i nadelat mnogo bed. Ja ne rassčital silu moego ruž'ja. Teper' pulja budet nosit'sja vokrug Zemli, kak malen'kij sputnik, poka sila trenija o vozduh postepenno ne umenšit eë skorosti; togda ona upadët na Zemlju.

"No neuželi ona probila vsë, čto bylo na eë puti: derev'ja, doma, skaly?"

"Očevidno", – *otvetil Fil'd, terjaja soznanie ot poteri krovi.*

Fil'd byl prav. Pulja dejstvitel'no nadelala mnogo bed.

(<http://romanbook.ru>)

"Qu'est-ce qui va se passer maintenant?" – demandai-je, perplexe, en m'asseyant rapidement sur le sol.

"Rien de bon, répondit Fild. La balle va tout frapper sur son passage et causer beaucoup de dégâts. Je n'ai pas mesuré la force de mon fusil. Maintenant la balle va faire le tour de la Terre à toute allure, comme un petit satellite, jusqu'à ce que la force de frottement de l'air réduise progressivement sa vitesse et qu'elle finisse par retomber sur la Terre."

"Mais est-il possible qu'elle ait transpercé tout ce qui se trouvait sur

son passage : les arbres, les maisons, les rochers ?"

"–**Il semblerait bien.**", répondit Fild avant de perdre connaissance à cause de la perte de sang.

Fild avait raison. La balle causa effectivement beaucoup de dégâts.

"*No* *neuželi* *ona* *probila* *vsě*,
 mais.CONJ perplexité.MD 3SG.NOM.F transpercer.PST.F tout.ACC.N
čto bylo *na* *eě* *puti:* *derev'ja*,
 REL être.PST.N sur.PREP POSS.3SG.GEN.F chemin.LOC arbre.ACC.PL
doma, *skaly?"* "**Očevidno**", –*otvetil*
 maison.ACC.PL rocher.ACC.PL *očevidno* répondre.PST.M
Fil'd, [...].
 Fild.NOM.M

Dans cet exemple, l'interlocuteur reprend sous forme de question ce qu'a laissé entendre le locuteur, car il est étonné, comme le marque la présence de *neuželi*¹. Il s'agit donc pour le locuteur de confirmer ou non ce qu'il a déjà dit. En l'occurrence, les faits observables ne laissent pas d'autres interprétations possibles, donc il prend son interlocuteur à témoin pour qu'il constate la même chose que lui.

- (284) (Un homme a été transformé en casse-noisette par un magicien et, pour être délivré du sort, il doit trouver un enfant qui saura l'entendre et avoir pitié de lui.)

–*Ja nikogda ne molčal. Ja vseгда razgovarival! – s čuvstvom sobstvennogo dostoinstva proiznės Ščelkunčik. –No nikto ne mog uslyšat' menja. Èto bylo čast'ju kovarnogo koldovstva. Nikto ne mog uslyšat', krome reběnka, kotoryj by požalel menja... Zametil i požalel! Na menja dolžna byla upast' tjažělaja, gorjučaja sleza... No deti ne plakali nado mnoj. Oni smejalis'! I vot segodnja, vpervye, takaja sleza upala...*

–*Ty dumaeš', čto ja tot samyj rebėnok? –sprosila Ljuba.*

–**Očevidno**, –*otvetil Ščelkunčik. –Ved' ty že uslyšala menja! Da? Uslyšala?... A ja uže poterjal nadeždu. Kakoe sčast'e, čto iz vseh kukol ty vybrala imenno menja. I unesla s soboj... Spasibo tebe!*

(<http://bookz.ru>)

–Je ne me suis jamais tu. J'ai toujours parlé ! articula Casse-noisette avec un sentiment de dignité. Mais personne ne pouvait m'entendre. Cela faisait partie de cette magie perfide. Personne ne pourrait m'entendre, excepté l'enfant qui aurait pitié de moi ... Qui me remarquerait et me plaindrait ! Une grosse larme devait tomber sur moi ... Mais les

1. Voir section 8.2.3, page 339.

enfants ne pleuraient pas sur moi. Ils riaient ! Et voilà qu'aujourd'hui, pour la première fois, une telle larme est tombée ...

– Tu penses que je suis cet enfant ? demanda Liouba.

– **Ça m'en a tout l'air**, répondit Casse-noisette. Tu m'as bien entendu parler ! Oui ? Tu m'as entendu ? Moi qui avais perdu tout espoir ... Quel bonheur que parmi toutes tes poupées tu m'aies choisi, moi. Et emmené avec toi. Merci à toi !

– *Ty dumaeš', čto ja tot samyj*
 2SG.NOM penser.PRS.2SG que 1SG.NOM DEM.NOM.M fameux.NOM.M
reběnok? – sprosila Ljuba. – Očevidno,
 enfant.NOM.M demander.PST.F Liouba.NOM.F očevidno
 – *otvetil Ščelkunčik.*
 répondre.PST.M casse-noisette.NOM.M

De même que dans l'exemple précédent, P se déduit des propos du locuteur, et est repris sous forme de question par l'interlocuteur, pour être reconfirmé, avec prise à témoin des indices.

Les emplois absolus d'*očevidno* : bilan

Nous avons donc vu que, pour *očevidno*, deux cas d'emploi absolu sont possibles. P, exprimée dans la question à laquelle répond le MD, peut avoir pour support des propos antérieurs de l'énonciateur, qui les confirme en prenant à témoin des indices objectifs les étayant. Elle peut également émaner du co-énonciateur, et, dans ce cas, le marqueur exprime une confirmation partielle. La différence dans ce cas avec les réponses par la séquence [MD + *da*] est que, dans celles-ci, le locuteur module son degré de certitude quant à P, alors qu'avec l'emploi absolu, il marque une réticence face aux implications qu'a P pour l'interlocuteur.

8.3.3 Les emplois absolus de *po vsej vidimosti*

Là encore, les occurrences d'emploi absolu de *po vsej vidimosti* sont malheureusement rares, pour les mêmes raisons que celles qui ont été citées précédemment. Au niveau du sens, les quelques exemples que nous avons trouvés semblent différer de ceux d'*očevidno*, dans la mesure où le MD ne gère pas une altérité entre deux points de vue préexistants supportés par deux sujets différents, mais marque une prise de distance par rapport à une émotion provoquée par l'état de choses évoqué par l'interlocuteur¹. Finalement, il semble

1. Cela est dû à la différence de valeur entre les deux MD.

être utilisé en réponse à des questions qui n'en sont pas vraiment, contrairement aux exemples d'*očevidno*. Ces questions sont, en réalité, l'expression d'une attitude émotionnelle, face à laquelle l'énonciateur cherche à calmer le jeu, prendre de la distance, et sortir de l'affect.

Deux cas existent, selon la nature de l'énoncé qui précède le MD, et donc déclenche son utilisation : il peut être interrogatif ou affirmatif.

L'énoncé de gauche est interrogatif

(285) (Dans un taxi collectif, on attend d'autres passagers qui doivent nous rejoindre.)

– *Oni pod"ezžajut.*

– *Oni na mašine?!*

– ***Po vsej vidimosti.***

(entendu à Elekmonar (République d'Altaï), 2017)

– Ils arrivent en voiture.

– Ils sont en voiture ?!

– **Il faut croire.**

– *Oni na mašine?! – Po vsej vidimosti.*

3PL.NOM en.PREP voiture.LOC.F po vsej vidimosti

(286) (Dans une enquête policière.)

Sergej Tomčenko vletel v kabinet načal'nika.

– *Vy našli ego? – s poroga vypalil on.*

Utrom emu pozvonil Kerenskij i soobščil, čto oni, vozmožno, obnaružili professora Narštejna i, kažetsja, živym.

– ***Po vsej vidimosti, – otvetil Artem'ev.***

– *Gde?*

Sledovatel' podvinul stul i sel rjedom s Petrom.

– *Na odnoj iz zagorodnyh dač v èlitnom pošëlke.*

(<http://samlib.ru>)

Sergueï Tomtchenko se précipita dans le bureau du chef.

– Vous l'avez trouvé ? demanda-t-il à brûle-pourpoint depuis le seuil.

Le matin même Kerenski lui avait téléphoné et annoncé qu'ils avaient peut-être retrouvé le professeur Narstein, apparemment vivant.

– **Il semblerait, répondit Artemev.**

– Où ?

L'enquêteur approcha une chaise et s'assit à côté de Piotr.

– Dans l'une des datchas, hors de la ville, dans un lotissement huppé.

– *Vy našli ego? –s poroga vypalil*
 2PL.NOM trouver.PST.PL 3SG.ACC.M du.PREP seuil.GEN lâcher.PST.M
on. [...] Po vsej vidimosti, –otvetil Artem'ev.
 3SG.NOM.M *po vsej vidimosti* répondre.PST.M Artemev.NOM.M

Dans (285), le premier énoncé transmet une information émanant d'un tiers : les personnes ont téléphoné pour dire qu'elles arrivaient, utilisant un verbe dont la racine implique l'utilisation d'un véhicule. P est donc une déduction du dire de ce tiers, ce qui neutralise la possibilité d'utiliser *očevidno*. Si tout repose sur la parole de quelqu'un, on ne peut pas renvoyer à une entité impartiale pour objectiviser la situation.

Le fait que les personnes attendues rejoignent le taxi en voiture est surprenant : si elles ont une voiture, pourquoi prennent-elles les services d'un taxi au lieu d'aller directement à l'endroit prévu ? C'est ce qui explique la présence de *po vsej vidimosti*. D'ailleurs la question qui précède n'en est pas une, il s'agit pour l'interlocuteur de montrer sa surprise et son incompréhension. En répondant avec le MD absolu, le locuteur marque une volonté de sortir de l'émotion exprimée par la question (la surprise), il accepte la situation avec un certain flegme. On pourrait également avoir la reprise de *na mašine* "en voiture", mais là l'énonciateur se prononcerait sur la véracité de l'information, ce qui n'est pas du tout le propos. Il veut montrer l'absurdité de la situation, mais tout en prenant du recul.

En (286), la personne qui pose la question sait déjà que le professeur a été retrouvé, étant donné qu'on le lui a dit par téléphone. La question n'est donc pas "réelle", il s'agit de justifier l'arrivée brutale dans le bureau et d'entamer un dialogue sur ce sujet. De plus, P est le dire d'un tiers, comme dans les autres cas d'emplois absolus de *po vsej vidimosti*. Enfin, là encore, il s'agit de calmer le jeu. Le locuteur exprime un refus de partager l'emballement de son interlocuteur, gardant son sang-froid et un certain recul par rapport à l'enquête en cours.

L'énoncé précédent n'est pas interrogatif

Parfois, même si le MD est utilisé dans un dialogue, il ne sert pas à répondre à une question. Ce cas semble être marginal, nous n'avons d'ailleurs qu'un seul exemple à présenter.

- (287) – *Ne mogu poverit', što ty okazalsja zdes', –ja smotrela po storonam, izbegaja ego pronzitel'nogo vzgljada.*
 – *Po-vidimomu, vselelnaja hočet svesti nas vmeste na nekotoroje vreme mja.*
Ja udivlënno posmotrela na nego, poražajas', što on skazal imenno

to, o čēm ja nedavno podumala.

– *Po vsej vidimosti, – otvetila ja, nervno posmeivajas’.*

– *Čto vam prinesti? – oficiantka vernulas’ prinjat’ zakaz Liama.*

(<http://www.rulit.me>)

– Je ne peux pas croire que tu es bien là, dis-je en regardant de tous côtés pour fuir son regard perçant.

– C’est que l’univers doit vouloir nous réunir pour un certain temps. Je tournai mon regard vers lui, surprise d’entendre de sa part exactement ce que j’avais pensé il y a peu.

– **Il faut croire**, répondis-je en riant nerveusement.

– Qu’est-ce que je vous sers ? fit la serveuse, revenant prendre la commande de Liam.

– *Po-vidimomu, vselennaja hočet svesti nas*
Po-vidimomu.MD univers.NOM.F vouloir.PRS.3SG réunir.INF 1PL.ACC
vmeste na nekotoroje vremja. [...] Po vsej
ensemble.ADV pour.PREP certain.ACC.N temps.ACC.N po vsej
vidimosti, – otvetila ja, nervno
vidimosti répondre.PST.F 1SG.NOM nerveusement.ADV
posmeivajas’.
 rire.GER

Dans cet exemple, la locutrice ne sait pas quoi dire, donc elle répond par le MD, il s’agit pour elle de dire quelque chose "pour dire quelque chose". Elle ne veut pas suivre son interlocuteur dans ses allusions aux visées de l’Univers, même si c’est ce qu’elle a pensé elle-même. Elle ne souhaite pas s’engager dans une conversation trop sentimentale. Il ne s’agit pas d’une réponse à une question, l’énoncé précédent était une hypothèse introduite par *po-vidimomu*, et répondant à un commentaire étonné de la locutrice sur la situation. C’est pourquoi celle-ci se sent obligée de se prononcer sur cette explication, tout en évitant de le faire franchement. Finalement, là aussi, il s’agit d’une prise de recul, la locutrice montre sa volonté de sortir de l’émotion.

Les emplois absolus de *po vsej vidimosti* : bilan

Les emplois absolus de *po vsej vidimosti* expriment donc une prise de recul, une volonté de sortir de l’émotion exprimée dans le contexte de gauche, que celui-ci soit interrogatif ou affirmatif. Quand il s’agit bien d’une question, celle-ci ne sert qu’à exprimer une attitude émotionnelle, ce n’est pas une demande de confirmation, comme c’était le cas avec *očevidno*.

8.3.4 Le cas des autres MD

Pourquoi certains MD sont-ils impossibles ?

Un marqueur discursif est employé en position absolue quand sa portée n'est pas exprimée. Celle-ci doit donc obligatoirement être récupérable à partir du contexte antérieur. Si le MD introduit un nouveau dire, alors celui-ci doit être exprimé dans sa portée et il ne peut pas avoir d'emploi absolu. C'est ce qui explique que certains MD sont totalement impossibles dans ce type d'emploi. *Vidno* et *vidat'* ne peuvent être employés sans portée exprimée, pas plus que dans des séquences [MD + *da* "oui" / *net* "non"]. Il est, d'ailleurs, plus rare de les utiliser non détachés que les autres MD de notre liste, de façon générale. En revanche, la situation est plus floue pour *po-vidimomu* et *vidimo*, qui sont possibles pour introduire une réponse *da* ou *net*, mais introuvables en emploi absolu, même si certains informateurs disent qu'ils pourraient être utilisés dans cette position.

Nous avons vu que Camus (1996) considère que *da* résorbe l'altérité subjective associée à un état de choses donné. Or, quels sont les seuls MD de notre liste ayant cette fonction ? Ceux qui ont un emploi absolu régulier, que nous avons pu observer : *očevidno* et *po vsej vidimosti*. C'est d'ailleurs également ainsi que Kiselëva décrit le MD *konečno* "bien sûr" (Kiselëva, Paillard 1996 : 345-355) qui peut, lui aussi, s'employer sans portée exprimée. C'est donc cette fonction de résorption d'une altérité subjective première qui permet l'emploi absolu des MD. Mais qu'en est-il de ceux pour qui la situation est plus floue et pour lesquels les informateurs ne sont pas d'accord sur la pertinence des exemples ?

Le cas de *vidimo*

Nous n'avons pu trouver aucun exemple d'emploi absolu de *vidimo* sur les corpus ou sur internet durant notre recherche. Il n'est pas non plus répertorié dans cet emploi dans les dictionnaires. Cependant, un de nos informateurs nous avait clairement dit que cela ne le choquerait pas de l'entendre dans certains contextes très particuliers, presque parodiques, avec une gestuelle spécifique pour montrer, justement, qu'il ne s'agit pas de l'usage habituel du MD. Il avait pris pour exemple une situation où quelqu'un répondrait à une question insultante du type "Dis donc, tu n'aurais pas drôlement grossi ces derniers temps ?", la réponse par *vidimo* seul serait pour lui associée à une grimace ou au moins un changement d'intonation pour en montrer le caractère ironique.

Nous l'avons, par la suite, entendu prononcé une fois spontanément, dans les couloirs d'une université à Moscou, dans le contexte suivant : des étu-

diantes qui se connaissent se retrouvent devant la même salle de cours sans savoir qu'elles ont choisi le même cours. L'une, venant d'arriver, dit à une autre qui attend déjà près de la porte : "On va toutes en pragmatique?". Réponse de l'autre : *Vidimo*. Dans ce cas, il ne s'agit pas du tout d'être ironique, mais juste de marquer la surprise et l'absurdité de la situation : les étudiantes se connaissant, elles devraient savoir qu'elles vont assister au même cours, mais ce n'est pas le cas. Le point commun, dans ces deux cas, semble être un effet de distanciation : le locuteur se place en observateur de lui-même, comme s'il était extérieur.

Il est possible, selon nous, que *vidimo* développe un emploi absolu du fait qu'il est énormément employé en Russie. On l'entend partout, il est beaucoup plus fréquent que les autres MD de notre liste. Peut-être est-ce pour cela que certains russophones commencent à l'employer dans des cas où il ne devrait pas l'être selon les dictionnaires. On peut constater le même phénomène en français pour *visiblement*, d'ailleurs. Il arrive de l'entendre en position absolue, tout comme *manifestement* par exemple.

Un autre des MD de notre liste semble présenter une situation assez ambiguë, même si différente de celle de *vidimo* : *po-vidimomu*.

Le cas de *po-vidimomu*

Une informatrice nous a affirmé que *po-vidimomu* était possible en emploi absolu, et a même créé un exemple pour nous le prouver :

(288) (Pendant l'épidémie de Covid-19, à un moment où il était impossible de prendre l'avion sans test PCR.)

– *Mne kažetsja, čto bez PCR test, ja*
 1SG.DAT sembler.PRS.3SG CONJ sans.PREP PCR test 1SG.NOM
uže nikuda ne smogu poehat'.
 déjà.ADV nulle-part.ADV NEG pouvoir.PRS.PRF.1SG aller.INF

– *Po-vidimomu.*

– Je pense que sans test PCR, je ne pourrai aller nulle part.

– On dirait bien.

Il nous paraît important de signaler que cette informatrice, russophone, n'a jamais vécu en Russie. Elle est biélorusse et vit expatriée depuis plusieurs années. Si le russe n'en reste pas moins sa langue maternelle, peut-être est-ce un usage spécifique du Bélarus ? Cette éventualité s'étant présentée à la toute fin de notre travail de thèse, nous n'avons pu pousser les recherches sur ce sujet, cependant il nous paraissait important de le mentionner.

Un emploi absolu qui se développe ?

Enfin, on peut dire qu'il y a une certaine logique dans l'éventuel développement d'emplois absolus de *vidimo* et *po-vidimomu*. Premièrement, on ne peut nier l'extrême popularité de *vidimo* qui est très fréquemment employé, et dont on peut dire qu'il est dit dans tous les types de contexte, même ceux qui peuvent paraître hasardeux. Les raisons de l'apparition de cet emploi absolu pourraient donc être d'ordre purement pragmatique et même social, étant donné qu'au niveau du sens du marqueur, il n'y a rien qui pourrait bloquer *a priori* ce type d'emploi.

Au contraire, *po-vidimomu* n'est pas très fréquemment employé. Un informateur nous avait même dit que, pour lui, le prononcer en emploi absolu paraissait archaïque et peu naturel dans la Russie d'aujourd'hui. Selon les statistiques du Corpus national, son pic d'utilisations a eu lieu entre 1873 et 1916, ensuite sa fréquence d'emploi diminue. Sa situation est donc totalement inverse de celle de *vidimo*, et on peut penser que les cas qui pourraient se rencontrer seraient dus à des pratiques langagières d'un autre âge. De plus, rappelons que l'informatrice nous ayant affirmé cette possibilité est biélorusse (russophone certes, mais du Bélarus) et vit depuis quelques années expatriée. Nous pouvons donc penser qu'il s'agit d'un usage dans son pays d'origine, qui ne serait plus ou pas courant en Russie. Nous n'entrerons pas dans la question de savoir si le russe contemporain tel qu'il est parlé dans d'autres pays, notamment d'ex-URSS, est exactement le même que celui des Russes de Russie.

Enfin, *vidimo* et *po-vidimomu* sont tous les deux possibles en réponse à une question avec *da*, contrairement à *vidno* et *vidat'*. Les employer sans portée exprimée n'est donc pas choquant. Ils n'ont pas de valeur de résorption d'une altérité subjective préconstruite, ou de consensus (contrairement à *očevidno* et *po vsej vidimosti*), cependant, *po-vidimomu* a une valeur de bilan qui implique le parcours de données qui peuvent être en contradiction, le MD servant à trancher. En ce qui concerne *vidimo*, il nécessite toujours un processus de calcul mental, de réflexion argumentée qui mène à une interprétation qui n'est pas immédiate. Cela explique notamment le fait qu'il puisse être employé dans des raisonnements abstraits, contrairement à *vidno* et *vidat'*. On peut donc dire que, sans aller jusqu'à résorber une altérité subjective, *vidimo* peut avoir une valeur de "se rendre à l'évidence" qui rejoint notamment celle d'*očevidno*. La différence réside dans le fait qu'avec *vidimo*, P' n'a pas de support réel. Dans l'exemple que nous avons entendu dans les couloirs de l'université, l'étudiante n'a pas de doute sur le fait que sa camarade va dans le même cours qu'elle. Le MD sert plus à marquer la surprise amusée que la sortie d'une altérité possible, même si, en soi, d'autres possibilités auraient

pu exister (elle attend quelqu'un qui va sortir de la salle par exemple).

8.3.5 L'emploi absolu : bilan

L'emploi absolu est donc un cas particulier de réponse qui, même s'il existe, reste rare. L'absence de portée est permise du fait qu'elle est exprimée dans l'énoncé qui précède le MD. Contrairement aux cas de réponse en [MD + *da / net*], qui viennent confirmer ou infirmer une hypothèse présélectionnée, les emplois absolus servent à gérer une altérité préexistante. Pour *očividno*, il s'agit de gérer une altérité entre deux points de vue, et l'énonciateur, s'il adhère à celui du co-énonciateur, ne le fait que partiellement, et marque sa prise de distance par rapport aux implications qu'il pourrait avoir. Avec *po vsej vidimosti*, la situation est différente : il s'agit de sortir de l'affect contenu dans la question posée, là encore en adhérant à l'hypothèse avancée, mais en se dissociant de l'attitude émotionnelle qui l'accompagne.

Les derniers cas possibles de non-détachement des MD par rapport à leur portée sont l'antéposition ou l'insertion dans la portée, sans que la séquence [MD + P] soit une réponse à une question fermée, P ayant un contenu lexical.

8.4 Antéposition non détachée à P à contenu lexical

Le premier cas de non-détachement par rapport à une portée à contenu lexical que nous avons répertorié est celui de l'antéposition. La séquence [MD + P] peut être en incise ou indépendante. Comme pour les cas de postposition, tous les MD sont possibles. Il faut tout de même rappeler que les cas de non-détachement des MD sont marginaux, et c'est d'autant plus vrai pour ce type d'occurrences là. Les deux cas, lorsque la séquence [MD + P] est en incise ou pas, ne sont pas strictement équivalents en terme de sens et de fréquence. Nous commencerons par celui où la portée est une proposition indépendante ou coordonnée, le MD étant en antéposition absolue.

8.4.1 La séquence [MD + P] n'est pas en incise

Lorsque que la séquence [MP + P] n'est pas en incise, le MD porte sur une proposition entière. Contrairement aux occurrences détachées, il ne s'agit pas pour l'énonciateur de discuter du réel, mais de ses apparences. De plus, on observe un phénomène de distanciation par rapport à ce qui est dit de la part du sujet. Il cherche à faire un jeu d'esprit, ou bien livre une explication

toute prête à un fait qui ne dépend pas de lui. Il présente donc P comme n'émanant pas de lui, il ne prend pas en charge le contenu propositionnel, même si c'est bien lui qui le met en relation avec le contexte.

La portée P est présentée comme présélectionnée

Nous avons vu que l'absence de détachement implique une non-concomitance entre la sélection de la portée du MD et son énonciation. P est donc présentée comme présélectionnée. Dans les cas de postposition, cela se ressentait très concrètement avec l'expression de P avant le marqueur au sein de la chaîne parlée. Dans les cas des réponses aux questions fermées, c'est la forme de l'interrogative, et son rapport au contexte gauche qui induisait la présélection de P. Il y avait donc des marques syntaxiques très claires de cette présélection. En revanche, dans les énoncés que nous traitons ici, ce n'est pas le cas. Sans doute est-ce pour cela qu'ils sont plus rares. Cela ne change pas pour autant la valeur du non-détachement, et P est bel et bien présentée comme présélectionnée, comme nous allons le voir dans les exemples :

(202) (Au sujet des acteurs)

*A nastojaščaja pričina v drugom. V tom kajfe, kotoryj oni polučajut, proživaja za odnu žizn' neskol'ko. Odnu, kak i vse, v real'nosti, ostal'nye na scene. Vojti v čej-to obraz, zabyt' pro sebja, pro vse svoi zamoročki, pro bytovye problemy i proživat' novuju žizn' hot' každyj den' na scene — **vidimo** [est' v ètom kakoj-to kajf nedostupnyj našemu ponimaniju]. No kajf nastol'ko silnyj, čto vse material'nye blaga po sravneniju s nim prosto merknut. A oni nam ob ètom ne govorjat, opasajutsja konkurencii.*

(Zapis' LiveJournal, 2004, ruscorpora)

Mais la véritable raison est ailleurs. Dans cette euphorie qu'ils ressentent en vivant plusieurs vies en une seule. Une, comme tout le monde, dans la réalité, et les autres sur scène. Entrer dans la peau de quelqu'un, s'oublier, oublier tous ses malheurs, les problèmes de la vie quotidienne, et vivre une existence nouvelle, tous les jours si on veut, sur scène — **apparemment** il y a là une sorte d'euphorie qui nous dépasse. Mais une euphorie tellement forte que tous les biens matériels pâlisent en comparaison avec elle. Et eux ne nous en disent rien, ils craignent la concurrence.

<i>vidimo est'</i>	<i>v</i>	<i>ètom</i>	<i>kakoj-to</i>
<i>vidimo</i> être.PRS	dans.PREP	DEM.LOC.N	espèce-de.NOM.M
<i>kajf</i>	<i>nedostupnyj</i>	<i>našemu</i>	<i>ponimaniju</i>
euphorie.NOM.M	inaccessible.NOM.M	notre.DAT	compréhension.DAT

- (289) –*Ja ne znaju, – skazala Elena Nikolaevna. – Pust’ Saša tebe ras-skažet. I dërnula menja za rukav. **Vidimo** [dumala, čto esli dërnut’ menja za rukav, to vsë polučitsja kruto]. Tipa, rukav – èto takoj vy-ključatel’. Dërnul za nego – i poneslos’. A ni figa.*

(Guelassimov, *Foks Malder pohož na svin’ju*, 2001, ruscorpora)

–Je ne sais pas, dit Elena Nikolaevna. Sacha te racontera. Et elle me saisit par la manche. Elle pensait **apparemment** qu’il suffisait de me tirer par la manche pour que tout soit OK. Genre, une manche c’est comme un interrupteur. Tu l’actionnes et tout s’arrange. Mais que dalle.

Vidimo dumala, čto esli dërnut’ menja
 vidimo penser.PST.F que.CONJ si.CONJ tirer.INF 1SG.ACC
 za rukav, to vsë polučitsja
 par.PREP manche.ACC.M alors tout.NOM.N résulter.PRS.PRF.3SG
 kruto.
 cool.ADV

Nous avons déjà vu l’exemple (202) dans le chapitre 6¹, avec P qui est une reformulation d’un contenu déjà asserté par l’énonciateur lui-même (cf. *V tom kajfe, kotoryj oni polučajut* [...] "Dans cette euphorie qu’ils ressentent [...]"), donc qui n’est pas sélectionnée au moment de l’énonciation.

(289) est différent, dans la mesure où ce n’est pas une reformulation, même si, là encore, P a été présélectionnée par l’énonciateur. Il s’agit pour lui de montrer qu’Elena a tort à travers l’opposition de leurs deux points de vue. On le comprend notamment grâce à la prosodie de la phrase qui contient un pic intonatif sur le verbe *dumala* "pensait", montrant un foyer d’opposition². Le locuteur attribue une opinion à son interlocutrice suite à l’observation de ses gestes, puis montre son désaccord à la fin avec l’énoncé *A ni figa* "Mais que dalle". Cette opinion, révélée par le comportement de l’interlocutrice ("Je peux le manipuler"), est présentée sous une forme caricaturale ("Il suffit de le tirer par la manche") qui la disqualifie par son caractère ridicule. Ce caractère caricatural exclut totalement le détachement. L’énonciateur pense donc savoir ce qu’elle pense, mais se moque de la façon dont elle s’y prend. Il montre à quel point la situation, et surtout son comportement à elle, est ridicule.

Dans ces deux exemples, on voit bien que la portée P n’est pas réellement en opposition avec d’autres possibilités P’ au sein d’un paradigme, le non-détachement montre que son contenu a été comme présélectionné. Par

1. Section 6.5.2, page 253.

2. Voir chapitre 6, section 6.2.2, page 228, figure 6.3.

ailleurs, on retrouve une sorte d'ironie, comme une distanciation de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit, surtout en (202). Il s'y place en observateur de lui-même et constate que l'euphorie en question le dépasse. Il souligne d'ailleurs qu'il n'a pas accès direct à cette euphorie, autrement dit, qu'il ne peut l'éprouver lui-même. Il est contraint d'admettre P. Cette valeur ironique est une autre caractéristique des cas de non-détachement, et est totalement exclue lorsque les MD sont détachés.

P n'est pas nécessairement préconstruite : le cas des interrogatives

Dans le cas des énoncés interrogatifs, P n'est pas préconstruite. Cela n'empêche pas le fait qu'elle est présentée comme déjà sélectionnée au moment de l'énonciation.

- (105) (La narratrice et ses amis sont des Russes qui vivent en Israël, l'action se passe en Allemagne.)

On okazalsja vostočnym nemcem, rodivšimsja eščë do vojny, v škole učil ruskij jazyk. On i podsel k nam potomu, čto uslyšal znakomye slova. I vsë povtorjal vostorženno: Rossija, Rossija... – budto lučšaja čast' ego žizni prošla v kakom-nibud' Leningrade.

– [Očevidno, on durak?] – požav plečami i otvernuvšis', skazal mne muž. – Čto za vostorgi pered stranoj, iskalečivšej ego detstvo?

(Rubina, *Mednaja škatulka* (sbornik), 2015, ruscorpora)

Il s'avéra que c'était un Allemand de l'Est, né avant la guerre, il avait appris le russe à l'école. C'est justement parce qu'il avait entendu des mots familiers qu'il s'était assis près de nous. Et il répétait avec enthousiasme : la Russie, la Russie ... Comme si la meilleure partie de sa vie s'était passée à Leningrad ou je ne sais quelle autre ville russe. **– On est d'accord**, il est bête ? me dit mon mari, se retournant vers moi en haussant les épaules. Qu'est-ce que c'est que cet enthousiasme envers le pays qui a ruiné son enfance ?

– Očevidno, on durak? – požav plečami
očevidno 3SG.NOM.M idiot.NOM.M hausser.GER épaule.INS.PL
i otvernuvšis', skazal mne muž
et.CONJ se-retourner.GER dire.PST.M 1SG.DAT mari.NOM.M

- (290) *25 dekabnja 1996*

– Vidno, veselo včera bylo?.. Prosypajsja, polden' skoro! Ty odna?.. Kak dela?.. Čto novogo?.. S kem possorilas', s kem pomirilas'? Ras-skazyvaj!.. – razbudila menja Ingrid.

(Gigolašvili, *Zarubežnye zapiski*, 2009, ruscorpora)

25 décembre 1996

– **À ce que je vois** tu t'es bien amusée hier ? ... Réveille-toi, il est presque midi ! Tu es seule ? ... Comment tu vas ? ... Quoi de neuf ? ... Avec qui tu t'es embrouillée, avec qui tu t'es réconciliée ? Raconte ! ...
– dit Ingrid en me réveillant.

– *Vidno, veselo včera bylo?*
vidno joyeux.*FC.N* hier.*ADV* être.*PST.N*

(291) – *Ja ničego ne podgonjaju. Ponimaete, sud'ba dejstvitel'no každomu čeloveku daēt šansy. Šansy ser'ěžno izmenit'sja. Primerno raz v pjat' let, ja dumaju. No ne vse umejut ih raspoznavat'. Dlja ètogo nužno byt' čuvstvitel'nym, hotet' ih, nuždat'sja v nih. Vot kogda serdce govorit: "Ah!" Togda èto – da, èto šans.*

*Ona prikladyvaet k grudi ruki, složiv ih kovšikom, i delaet oduhotvo-
rënnoe, kak ej kažetsja, lico.*

– **Po-vidimomu**, [*vy govorite ob intuicii*]?

– *Ja prinimaju vse glavnye rešenija serdcem i – da, s pomošč'ju intuicii.*

(Najdënov, Vodjanova, "Russkij reporter", 2012)

– Je ne précipite rien. Vous voyez, le destin donne réellement à chaque personne sa chance. Une chance de changer sérieusement. Environ une fois tous les cinq ans, je pense. Mais tout le monde n'est pas capable de la reconnaître. Pour cela il faut être réceptif, la désirer, en ressentir le besoin. Quand votre cœur vous dit : "Ah!". Alors c'est ça, c'est une chance.

Elle met ses mains en coupe devant la poitrine, et prend un air qui lui semble inspiré.

– **Si je comprends bien**, vous parlez de l'intuition ?

– Je prends toutes les décisions importantes avec mon cœur et oui, en m'aidant de mon intuition.

Po-vidimomu, vy govorite ob
po-vidimomu 2PL.NOM parler.PRS.2PL au-sujet-de.PREP
intuicii?
intuition.LOC.F

Dans ces trois exemples, la portée est une question phatique. Le locuteur qui la pose attend de son interlocuteur le récit de la soirée ((290)), le partage de son étonnement devant la bêtise de l'Allemand (exemple (105)), ou la poursuite des explications de la personne interviewée (exemple (291)). Il s'agit d'inciter l'interlocuteur à parler, mais pas de lever un doute sur le contenu de

l'interrogation. D'ailleurs, dans les trois cas, une réponse limitée à *da* "oui" serait très frustrante pour le locuteur qui pose la question. Si les MD étaient détachés, il faudrait que les phrases soient assertives. Le locuteur donnerait alors son interprétation de la situation en sélectionnant P plutôt que P'. Or, ici, avec, l'interrogation, il cherche à faire réagir l'interlocuteur, en présentant P comme déjà sélectionnée par celui-ci, qui est invité à abonder dans le même sens.

Rappelons que l'antéposition marque l'articulation de P à la situation vécue, ou au contexte de gauche. Le non-détachement, lui, marque sa présélection. Dans le cas des interrogatives, si le locuteur demande l'acquiescement de l'interlocuteur, ce n'est donc pas pour exprimer un doute qu'il faudrait lever, mais pour établir ou maintenir le contact avec l'interlocuteur. Dans (105), il s'agit d'une prise à témoin, et, dans (290), une appréciation moqueuse sur une situation qui semble évidente. Dans les deux cas, la portée P ne fait aucun doute, elle ne fait pas partie d'un paradigme d'autres possibilités dans lequel l'énonciateur fait sa sélection au moment de l'énonciation. Enfin, dans (291), il s'agit d'une invitation à poursuivre la conversation de la part de l'énonciateur, qui donne comme une conclusion de tout ce que la personne a décrit. Il donne son interprétation de ce qui a été expliqué. Pour lui, ce qu'elle a décrit correspond à sa définition de l'intuition. Il propose donc ce terme comme "bilan", pour éclaircir le raisonnement, et le soumet à l'approbation de l'interlocutrice.

La séquence [MD + P] n'est pas en incise : bilan

Lorsque la séquence [MD + P] n'est pas en incise, la portée peut être assertive ou interrogative. P est présentée comme présélectionnée, avec, pour le premier cas, une valeur de distanciation de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit, allant jusqu'à l'ironie. Quand la portée est une question, toujours phatique, il s'agit d'inviter l'interlocuteur à parler. L'interrogation ne porte pas sur le contenu de P, présentée comme déjà sélectionnée par l'interlocuteur et non remise en doute par le locuteur, mais sert de prétexte à la poursuite de la conversation. La situation est différente pour les cas d'incise, que nous allons traiter dans le point suivant.

8.4.2 La séquence [MD + P] est en incise

Dans ce type de cas, le caractère non détaché du MD est associé à la prosodie particulière des incises. Cependant, il présente les mêmes caractéristiques intonatives que lorsque la séquence [MD + P] n'est pas en incise,

comme on peut le voir sur les tracés présentés dans le chapitre 6¹. Du point de vue du sens, lorsque la séquence [MD + P] est en incise, on observe deux valeurs : la distanciation de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit, qui est en fait une reprise du dire d'un tiers qu'il observe d'un point de vue qu'il veut extérieur ; ou bien l'ajout d'une précision sans grande importance au sein d'une description. Du point de vue syntaxique, on peut distinguer deux types de cas : soit P est une proposition gérondivale ou participiale, soit elle n'est constituée que d'un seul élément, adjectival ou nominal.

P est une proposition gérondivale ou participiale

Nous avons vu, dans le chapitre 7², que deux positions sont possibles dans ce type de propositions incidentes : l'antéposition non détachée ou l'insertion détachée après le premier mot. Nous avons alors étudié la deuxième option qui marque une interprétation concomitante au moment de l'énonciation, avec, notamment dans les récits, une narration menée d'un point de vue synchrone, ou, dans les textes argumentatifs, un rejet de P' activé. Les cas d'antéposition non détachée sont différents : P est présentée comme déjà sélectionnée, parce que le récit est rétrospectif (exemple (201)) ou parce qu'il reprend une hypothèse entérinée antérieurement à l'énonciation du texte dans lequel elle est insérée (exemple (292)). P' n'a pas de vrai statut.

- (292) *Nado skazat', čto Vel'sk ves'ma drevnij gorod. On raspoložen v meste slijanija dvuh krupnyh pritokov Severnoj Dviny – Veli i Vagi, **vidimo** [služivših v drevnosti putjami peredviženija novgorodcev na sever i na vostok].*

(Savrasov, *Iz tumana daljeko prošlogo*, 2003-2008, ruscorpora)

Il faut dire que Velsk est une ville très ancienne. Elle est située au lieu de confluence de deux affluents importants de la Dvina du nord : la Vel et la Vaga, qui servaient **visiblement** autrefois de voies de communication aux Novgorodiens allant vers le nord ou vers l'est.

vidimo služivših v drevnosti putjami
vidimo servir.PPA.GEN.PL dans.PREP ancien-temps.LOC.F voie.INS.PL
peredviženija novgorodcev na sever i
déplacement.GEN Novgorodien.GEN.PL vers.PREP nord.ACC et.CONJ
na vostok.
vers.PREP est.ACC.M

1. Section 6.4.2, page 242, figure 6.16.

2. Section 7.2.1, page 298.

- (201) *Nel'zja imet' armiju, v kotoruju popadaet primerno tot že social'nyj kontingent, čto v tjur'mu. Na prošloj nedele neskol'ko molodyh ljudej v šineljah izbili Marinu Sobolevu, mat' nahimovskogo kursanta, požalovavšegosja na dedovščinu v znamenitom učilišče. Proizošlo èto vskore posle togo, kak komissija VMF vo glave s admiralom Zaharenko ne našla u nahimovcev dedovščiny. Molodye ljudi, vidimo [rešivšie zaščitit' čest' armii], bili horošo postavlennymi udarami: u ženščiny sloman nos i sotrjasenie mozga. Ne tak davno Boris Nemcov zajavil, čto v prošlom godu ot dedovščiny v Rossijskoj armii pogiblo svyšè 2000 čelovek.*

(Latynina, "Eženedel'nyj žurnal", 2003, ruscorpora)

Il n'est pas bon d'avoir une armée dans laquelle la composition sociale se trouve être presque la même qu'en prison. La semaine dernière, quelques jeunes gens en manteau militaire ont passé à tabac Marina Soboleva, la mère d'un étudiant de l'école navale Nakhimov qui s'était plaint des sévices infligés aux nouvelles recrues au sein de cet établissement prestigieux. Cela s'est produit peu de temps après que la commission de la flotte militaire, présidée par l'amiral Zakharenko, a conclu à l'absence de bizutage à Nakhimov. Les jeunes gens, apparemment décidés à défendre l'honneur de l'armée, ont frappé avec des coups bien ajustés : la femme a eu le nez cassé et une commotion au cerveau. Il n'y a pas si longtemps, Boris Nemtsov a déclaré que, l'année dernière, le bizutage a fait plus de 2000 victimes dans l'armée russe.

vidimo rešivšie *zaščitit'* *čest'* *armii,*
vidimo décidés.*PPA.NOM.PL* défendre.*INF* honneur.*ACC* armée.*GEN*

Ces deux exemples, similaires sur le plan syntaxique, ont pourtant un sens très différent. Dans (292), il s'agit d'ajouter une précision à la description, alors qu'en (201), le ton est franchement ironique. Comme nous l'avions vu dans le chapitre 6, le non-détachement de *vidimo* dans (201) nous fait comprendre que le locuteur n'a pas assisté à la scène, il ne cherche pas à donner une vraie raison aux agissements des agresseurs. Il donne une explication toute prête, comme un prétexte qu'il faut accepter sans vouloir creuser plus loin. Cela provoque une valeur franchement ironique, liée à la prise de distance de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit. Il y a un effet de "quasi-citation". On retrouve le sens vu précédemment, quand la séquence n'est pas en incise. La différence est due justement à l'incise, qui est naturellement ressentie comme supprimable. Cependant, cette distanciation n'est susceptible d'apparaître que lorsque la proposition incidente est censée dévoiler les mo-

tivations du sujet de la principale, auquel cas on peut comprendre P comme construit par ce sujet avec lequel l'énonciateur prend ses distances.

Nous allons voir à présent les cas où la portée n'est constituée que d'un seul élément (adjectif ou substantif).

P est un mot ou une expression déterminant un terme de l'énoncé

Le MD peut être antéposé sans que la portée soit un énoncé ou une proposition complète. Dans ce cas, il porte sur un seul constituant, ce qui est un cas très fréquent de non-détachement, d'ailleurs, l'emploi d'un MD détaché avec une telle portée étant beaucoup plus rare. Le MD non détaché module un terme qui apporte une précision au sein d'une description en cours tout en restant au second plan, le fonctionnement étant le même que celui que nous avons vu dans le premier type de proposition gérondivale (exemple (292)). Il n'y a pas de distanciation de l'énonciateur par rapport à ce qu'il dit. Il s'agit simplement d'ajouter un détail au sein de la description sans aucune ironie, avec bien sûr les spécificités des valeurs spécifiques à chacun des MD.

- (293) *Uže s voskresen'ja po amuru (sic) ot dispetčerskoj do viaduka na kir-pičnyj begaet ovčar. Vrode kobel', ne krupnyj, vidno [molodoj, do goda]. Nikto ne terjal?*

(<http://etizveri.ru>)

Depuis déjà dimanche, un chien de berger se promène près de l'Amour entre le centre de contrôle et le viaduc de la briqueterie. Il semblerait que ce soit un mâle, pas très grand, **visiblement** jeune, moins d'un an. Personne n'en a perdu un ?

Vrode kobel', ne krupnyj, vidno
il-semble.PART chien-mâle.NOM.M NEG grand.NOM.M *vidno*
molodoj, do goda.
jeune.NOM.M avant.PREP an.GEN.M

- (294) (Il s'agit d'une femme qui s'est promis de chérir sa tante se trouvant à l'hôpital.)

A utrom ona pozvonila v bol'nicu, v spravočnuju. "Sejčas uznaju", -otvetil svežij i bodryj, vidimo [molodoj], devičij golos. Prošla minuta.

(Grekova, *Pod fonarëm*, 1963, ruscorpora)

Et le lendemain matin elle téléphona à l'hôpital, au bureau des renseignements. "Je vais voir tout de suite.", répondit une voix de femme énergique et fraîche, **apparemment** jeune. Une minute passa.

– otvetil svežij i bodryj, vidimo
 répondre.PST.M frais.NOM.M et.CONJ énergique.NOM.M vidimo
 molodoj, devičij golos.
 jeune.NOM.M de-jeune-femme.NOM.M voix.NOM.M

- (295) *Boršč byl koričnevyyj, požiloj, očevidno [ne raz razogretyj], no zato v každoj tarelke plaval kružoček smetany.*
 (Grekova, *Na ispytanijah*, 1967, ruscorpora)

Le bortch était brun, pas de la veille, **de toute évidence** réchauffé plus d'une fois, mais des ronds de crème fraîche flottaient tout de même dans chaque assiette.

požiloj, očevidno ne raz razogretyj
 âgé.NOM.M očevidno NEG fois.NOM.M réchauffé.PPP.NOM.M

- (296) *U menja v golove lopnul kakoj-to puzyr', i ja poterjal soznanie. Očnul-sja ja uže v drugoj komnate. Kto-to, očevidno [vrač], sklonilsja nado mnoj, proverjaja pul's.*
 (Mihnenko, Musorščik // "Nauka i žizn'", 2009)

Une sorte de bulle a explosé dans ma tête et j'ai perdu connaissance. Je me suis réveillé dans une autre pièce. **Quelqu'un, manifestement** médecin, était penché sur moi et prenait mon pouls.

Kto-to, očevidno vrač, sklonilsja
 quelqu'un.NOM.M očevidno médecin.NOM.M se-pencher.PST.M
 nado mnoj, proverjaja pul's.
 sur.PREP 1SG.INS vérifier.GER pouls.ACC.M

- (297) *Vyjasnilos', čto moj kartočnyj sčët nikto i ne sobiralsja zakryvat'!!! Kak budto ja v tretij raz razgovarival s umališënnym, ne ponimajuščim "Zabrat' vse den'gi i zakryt' vse sčeta i dogovory s bankom"!!! Devuška sdelala takoe lico, kak budto ja v pervyj raz ob ètom govorju, i čto ja narušaju zakon, preryvaja dejstvie bankovskoj karty, kotoruju tak i ne polučil. Devuška pozvonila komu-to (**po-vidimomu, [menedžeru]**) i skazala, čto "klient hočet zakryt' dogovor obsluživanija bankovskoj karty". Mne pokazalos', čto ona ob ètom soobščæet kak o kakom-to èkstraordinarnom sobytii.*
 (Forum: Bank Russkij Standart, 2009-2011, ruscorpora)

Il s'est avéré que personne ne s'était décidé à fermer le compte de ma carte de crédit !!! Comme si j'avais parlé pour la troisième fois à un demeuré qui ne comprend pas "Récupérer tout l'argent et fermer tous les comptes et les contrats avec la banque" !!! La jeune femme

a fait une tête comme si c'était la première fois que je parlais de ça, et que je violais la loi en mettant fin à l'action de la carte bancaire que je n'avais jamais reçue. Elle a appelé quelqu'un (**apparemment son manager**), et lui a dit : "le client veut clore son contrat de service de carte bancaire". Il m'a semblé qu'elle annonçait ça comme un évènement extraordinaire.

Devuška *pozvonila* *komu-to* (*po-vidimomu*,
jeune-femme.NOM.F appeler.PST.F quelqu'un.DAT (*po-vidimomu*
menedžeru)
manager.DAT.M)

- (298) (Au sujet de la petite fille qui accompagne l'équivalent du Père Noël russe.)

Odnako v fol'klore obraz Snegurki est': on izvesten po narodnoj skazke o sdelannoj iz snega i oživšej devočke. Èta snežnaja devočka letom idët s podružkami v les po jagody i libo terjaetsja v lesu (i v ètom slučae eë spasajut zveri, privezja eë na sebe domoj), libo taet, prygaja čerez kostër (po vsej vidimosti, [kupal'skij]). Poslednij variant bolee pokazatelen i, skoree vsego, javljaetsja ishodnym.

(Dyšečkina, "Otečestvennye zapiski", 2003, ruscorpora)

Toutefois l'image de Snegourka existe dans le folklore : elle est connue dans les contes populaires comme une petite fille faite de neige et devenue vivante. Cette petite fille de neige se promène l'été dans la forêt avec ses amies pour cueillir des baies et soit se perd dans la forêt (et dans ce cas des animaux la sauvent, la raccompagnant chez elle sur leur dos), soit elle fond, en sautant par-dessus un feu de bois (sans doute celui de la fête d'Ivan Kupala). La dernière variante est la plus emblématique et est probablement la variante d'origine.

libo *taet,* *prygaja* *čerez* *kostër* *po*
soit.CONJ fondre.PRS.3SG sauter.GER par-dessus.PREP feu.ACC.M *po*
vsej vidimosti, kupal'skij
vsej vidimosti de-Kupala.ADJ.ACC.M

Dans tous ces exemples, le MD porte sur un adjectif ou un groupe nominal. On observe à chaque fois la superposition de deux plans : la description de ce qui est objectivement constaté, et la déduction subjective qu'en tire le locuteur, qui est donnée en incise avec le MD. La séquence [MD + P] est parfaitement supprimable, elle est une précision supplémentaire dans la description. Il s'agit d'une simple remarque, un ajout, une précision, dont l'importance n'est pas capitale.

L'incise est en fait un commentaire subjectif d'un terme donné comme objectif, dans le cas où la portée est un adjectif : dans (293), la taille du chien est ce que l'on voit, l'âge est ce que l'énonciateur en déduit, dans (294), la fraîcheur de la voix est ce qui est perçu, la jeunesse de la personne est l'hypothèse déduite, de même avec l'ancienneté du bortch et son caractère réchauffé dans (295), *etc.* Quand P est un nom (exemple (296) et (297)), l'hypothèse porte sur l'identité d'un référent d'abord désigné par un pronom indéfini, avec là encore une déduction de l'énonciateur.

Le non-détachement marque donc la différence de plan entre un fait objectif et la portée subjective. Si le MD est détaché, cette distinction disparaît, comme dans l'exemple suivant :

(299) (Première phrase d'un article de presse.)

V subbotu v zale Čajkovskogo projdēt unikal'nyj i, vidimo, [očen' sil'nyj] koncert. Èto programma dlja dvuh rojalej. Na odnom iz koto-ryh igraet odna iz samyh znamenityh pianistok mira Marta Argerih. Na drugom – eë byvsij muž, kompozitor-minimalist, pianist i dirižër Aleksandr Rabinovič-Barakovskij.

(Argerih, Muzyka (2002) // "Izvestija", 2002, ruscorpora)

Samedi prochain aura lieu dans la salle Tchaïkovski un concert exceptionnel et qui promet d'être un moment fort. C'est un programme pour deux pianos. Sur l'un jouera l'une des plus célèbres pianistes du monde, Martha Argerich. Sur l'autre, son ex-mari, le compositeur minimaliste, pianiste et chef d'orchestre Alexandre Rabinovitch-Barakovski.

projdēt unikal'nyj i, vidimo, očen' avoir-lieu.PRS.PRF.3SG unique.NOM.M et.CONJ vidimo très.ADV sil'nyj koncert. fort.NOM.M concert.NOM.M

Dans cet exemple, la mise sur le même plan énonciatif de P et du contexte de gauche est marquée syntaxiquement par la conjonction de coordination *i* "et". C'est ce qui explique le détachement du MD. Le segment [MD + P], contrairement aux exemples (293) à (298), n'est pas un commentaire rejeté en arrière-plan. C'est cette absence de hiérarchisation qui permet le détachement marquant une sélection concomitante de l'acte d'énonciation. La portée est une déduction que fait le narrateur d'après des arguments qu'il annonce dans le contexte de droite : le concert sera extraordinaire grâce au talent des deux musiciens invités.

Nous avons demandé à nos informateurs s'il était possible de placer le MD au sein du syntagme adjectival, en deuxième position de la portée : *projdět unikal'nyj i, očen', vidimo, sil'nyj koncert*, litt : avoir-lieu.PRS.PRF.3SG unique.NOM et.CONJ très.ADV vidimo fort.NOM concert.NOM. La réponse a été catégorique, ce n'est pas possible. Pour eux, il est d'ailleurs impossible de déplacer le MD, quelle que soit la position, ainsi que de le remplacer par un autre marqueur. À la question de savoir quel adjectif pourrait prendre la place de *sil'nyj* "fort" (c'est-à-dire l'élément principal de la portée du MD), une informatrice nous en a proposé d'autres dans le champ lexical de la puissance uniquement. Le paradigme de possibilités est donc toujours bien présent, mais il est conditionné par l'adjectif *unikal'nyj* "unique" auquel est coordonnée P.

La séquence [MD + P] est en incise : bilan

Quand la séquence [MD + P] est incise, nous avons donc vu deux cas : la portée peut être une proposition gérondivale/participiale, ou un groupe nominal/adjectival. Du point de vue du sens, on assiste à une superposition de deux plans : le premier, qui est la description objective de la situation en jeu et le deuxième, constitué du marqueur et de sa portée, qui est une précision subjective donnée par l'énonciateur. C'est cette hiérarchisation qui explique le non-détachement.

8.4.3 Antéposition du MD non détaché à P à contenu lexical : bilan

Lorsque le contenu de P est lexical, les cas d'antéposition des MD à P sont de loin les plus fréquents. Nous en avons distingué plusieurs types, selon que le segment [MD + P] est en incise, ou pas, avec, dans ce deuxième cas, une portée constituée d'une gérondivale/participiale, ou bien d'un adjectif épithète (ou d'un nom en apposition). Dans tous les cas, la portée est présentée comme présélectionnée, c'est la valeur du non-détachement. Lorsque la séquence [MD + P] n'est pas en incise, on observe une valeur de distanciation de l'énonciateur par rapport à son propos, qui peut même être ironique, pour les énoncés assertifs. Quand la portée est une question, il s'agit d'un prétexte pour inviter l'interlocuteur à poursuivre la conversation, sans interrogation réelle sur son contenu. Enfin, en ce qui concerne les incises, on observe la superposition de deux plans non équivalents en terme de hiérarchie au sein d'un récit rétrospectif. Le premier est la description objective de la situation et le deuxième (l'incise) est un commentaire subjectif donné par l'énonciateur.

8.5 Insertion du MD dans la portée

Le MD semble pouvoir être inséré dans sa portée tout en étant non détaché, mais nous n'avons qu'un seul exemple de ce type à présenter. C'est un cas rare, dans lequel le marqueur est placé devant le noyau prédicatif de P. Nous ne pouvons pas donner de conclusions précises à partir de ce seul exemple, mais il nous paraît important de le présenter.

(198) *Tot nedovol'no popjatilsja, pytajas' vyrvat'sja, i zabormotal s narastajuščim ispugom i vozmuščeniem:*

–*È, ty čego? Čego ja tebe takogo skazal-to? Poprosili peredat' – ja i peredal. Dva slova vsego-navsego. Čego vjažeš'sja-to? Otvali ili ja mentov pozovu!*

–*Èto ty očen' udačno popal, uvažajmyj! – s vooduševleniem zame-til Krjačko. – [Ty, **vidno**, ne v kurse, čto ja ne prosto Krjačko, a polkovnik milicii Krjačko.] Tak čto tebe daže zvat' nikogo ne nado – ja uže zdes'.*

(Leonov, Makeev, *Mentovskaja kryša*, 2004, ruscorpóra)

Celui-ci recula, essayant de s'échapper, et marmonna avec une frayeur et une indignation croissantes :

–Hé toi, qu'est-ce que tu me veux ? Qu'est-ce que je t'ai dit qui va pas ? On m'a dit de transmettre et j'ai transmis. Deux mots en tout et pour tout. Pourquoi tu t'accroches ? Laisse-moi tranquille ou j'appelle les flics !

–C'est que tu es très bien tombé, mon cher, remarqua Kriatchko avec exaltation. Tu n'as pas l'air d'être au courant que je ne suis pas juste Kriatchko, mais le colonel de police Kriatchko. Donc tu n'as même pas besoin d'appeler qui que ce soit, je suis déjà là.

Ty, vidno, ne v kurse, čto ja ne
 2SG.NOM *vidno* NEG dans.PREP *kurse*.LOC que 1SG.NOM NEG
prosto Krjačko, a polkovnik milicii
 simplement.MD *Krjačko*.NOM mais.CONJ *colonel*.NOM *police*.GEN
Krjačko.
 Kriatchko

Rappelons que la présence de virgules ne reflète pas obligatoirement la prosodie de l'énoncé. *Vidno* étant considéré grammaticalement comme un *vodnoe slovo* "mot détaché", il est noté en incise, pourtant il est bien prosodiquement non détaché¹. Au niveau du sens, P reprend un fait déjà connu du

1. Voir chapitre 6, section 6.4.3, p. 243 figure 6.17.

locuteur, et dont il sait pertinemment que l'interlocuteur l'ignore. Kriatchko sait que l'autre protagoniste ignore son véritable statut, qu'il a pris soin de lui cacher. Il se moque de lui, et de la situation dans laquelle il s'est mis en menaçant d'appeler la police, alors qu'il est lui-même policier. P n'est donc pas présentée comme présélectionnée par autrui, mais par l'énonciateur lui-même, pour qui elle est déjà acquise. La présence du marqueur permet de parler à la place de l'interlocuteur sous forme assertive.

8.6 Interprétation des positions des MD non détachés : bilan

Quand les MD sont non détachés de leur portée P, trois positions sont possibles : l'antéposition, la postposition ou l'insertion dans la portée. Ces places dans l'ordre linéaire sont directement dépendantes de leur prosodie particulière, qui exclut certaines positions et en favorise d'autres. Nous avons également vu le cas des réponses aux questions fermées à l'aide la séquence [MD + *da* "oui"/*net* "non"], pour lequel le non-détachement est obligatoire, ainsi que les emplois absolus, qui correspondent à l'utilisation des marqueurs sans portée exprimée.

La valeur du non-détachement est la présentation de P comme présélectionnée, que ce soit par l'énonciateur lui-même ou une instance autre. Cela implique donc la mise en jeu d'une double instance énonciative, différente selon les cas :

— dans les réponses aux questions fermées à l'aide la séquence [MD + *da* "oui"/*net* "non"], l'énonciateur s'aligne sur la position, explicite ou implicite, de l'instance dont émane la question ;

— en antéposition dans une proposition indépendante et certaines gérondivales / participiales, il s'agit de présenter P comme la position d'un autre sujet dont l'énonciateur se distancie ;

— en antéposition dans les incises (y compris les propositions gérondivales et participiales ne traduisant pas le point de vue d'un tiers), il s'agit d'un dédoublement de l'énonciateur en un narrateur "objectif", décrivant des faits, et commentateur subjectif, les interprétant.

— en position finale, l'ensemble de l'énoncé est vu comme un commentaire subjectif se superposant à un constat objectif, dans une valeur proche de celle des incises.

Partie III : bilan

Nous avons étudié, dans cette partie, les variations communes à tous les MD de notre liste : la prosodie et la position par rapport à la portée, ces deux facteurs étant interdépendants. Dressons donc, à présent, le bilan des différentes positions et réalisations prosodiques possibles pour chaque MD, à l'aide de deux tableaux récapitulatifs.

Rappelons, pour commencer, que notre corpus est, par définition, fermé et, même si nous avons essayé de faire en sorte qu'il soit le plus représentatif possible des emplois des MD, il se peut que nos statistiques soient biaisées. D'ailleurs, le fait même de faire des statistiques doit toujours être vu en prenant en considération la potentielle non-exhaustivité des cas à partir desquels elles ont été faites. Ces chiffres sont indicatifs, ils permettent de faire apparaître des disparités, corrélations, impossibilités qui demandent explication, et la recherche de ces explications nous a permis de mieux comprendre le fonctionnement tant des positions que de chaque marqueur.

MD	Nombre d'occurrences
<i>vidno</i>	37
<i>vidimo</i>	72
<i>očevidno</i>	68
<i>po-vidimomu</i>	49
<i>po vsej vidimosti</i>	50
<i>vidat'</i>	43

	Le MD est détaché				Total
	Antéposé	Entre T et R	2 ^{ème} élément	2 ^{ème} élément gérondivale/participiale	
<i>vidno</i>	51 %	19 %	14 %	5 %	33
<i>vidimo</i>	36 %	14 %	15 %	3 %	49
<i>očevidno</i>	28 %	15 %	7 %	2 %	35
<i>po-vidimomu</i>	42 %	20 %	6 %	0 %	33
<i>po vsej vidimosti</i>	30 %	22 %	6 %	0 %	29
<i>vidat'</i>	35 %	32 %	16 %	0 %	36

TABLE 8.1 – Répartition des cas pour les MD détachés

	Le MD est non détaché ou en emploi absolu					Total
	[MD + <i>da/net</i>]	[MD + P] en incise	Antéposé	Postposé	Absolu	
<i>vidno</i>	0 %	3 %	3 %	5 %	0 %	4
<i>vidimo</i>	11 %	7 %	4 %	10 %	0 %	23
<i>očevidno</i>	13 %	3 %	7 %	13 %	12 %	33
<i>po-vidimomu</i>	20 %	4 %	3 %	4 %	0 %	16
<i>po vsej vidimosti</i>	10 %	4 %	2 %	16 %	10 %	21
<i>vidat'</i>	0 %	0 %	7 %	9 %	0 %	7

TABLE 8.2 – Répartition des cas pour les MD non détachés

Les disparités entre les différentes positions et réalisations prosodiques sont évidentes, certains cas sont majoritaires (antéposition détachée), d'autres très minoritaires (insertion en seconde position dans une proposition gérondive ou relative) et des tendances générales se dégagent : le détachement est le cas le plus représenté pour tous les MD, par exemple. Des similitudes plus précises entre les différents marqueurs apparaissent aussi, qui n'étaient *a priori* pas prévisibles au départ, notamment entre *vidno* et *vidat'*, qui ont une répartition des cas relativement similaires, alors qu'ils sont issus de catégories morphologiques très différentes.

Enfin, quand nous indiquons 0 % pour les séquences [MD + *da / net*] ou pour les emplois absolus, non seulement nous n'avons pas pu trouver d'occurrences, mais nous n'avons pas pu fabriquer d'exemples qui en présenteraient¹. Nos informateurs refusent ces emplois pour les MD considérés.

Nous postulons que des variations de ce type peuvent être observées pour d'autres MD du russe, mais aussi d'autres langues. Nous l'avons d'ailleurs brièvement évoqué avec le français et l'espagnol dans le chapitre 6. L'étude de l'impact de la place du marqueur dans la chaîne parlée nous paraît très importante, au même titre que sa réalisation phonétique, alors même que nous pensions au départ qu'elle serait peu significative. Le travail sur l'ordre des mots nous a permis d'ouvrir un champ des possibles en terme de travail de recherche. Pour des mots n'ayant "pas de place fixe au sein de l'énoncé", comme les décrit souvent la littérature linguistique, nous avons constaté que leur position répond à des règles bien précises. Il faut dire aussi que l'ordre des mots en russe est très significatif et qu'il permet d'exprimer des nuances qui se seraient jouées autrement dans d'autres langues. Dire que ce critère de variation est comparable dans d'autres langues serait s'avancer un peu, mais le fait est que nous pouvons observer des positions similaires en français, par exemple. Ces places dans l'énoncé ont-elles des impacts similaires à ceux que nous avons observés pour le russe? Nous ne pouvons pas répondre à cette question, mais il est intéressant de noter que, de même que pour la prosodie, les phénomènes que nous avons pu observer ne sont pas propres aux MD de notre liste, ni même à la langue russe. Rappelons, d'ailleurs, le caractère iconique des positions que nous avons mises en évidence. Cette iconicité pourrait être observée dans d'autres langues.

Nous postulons que ce double angle d'étude, l'articulation entre réalisation prosodique et place dans la chaîne parlée, pourrait être une grille de lecture des variations des marqueurs discursifs, de façon générale. En effet, si les schémas observés sont indépendants de la nature ou de la valeur du MD

1. Même si nous avons vu, dans le chapitre dédié, que la situation est plus complexe qu'elle n'y paraît.

lui-même, alors il est possible qu'ils soient applicables pour d'autres types de formes.

Conclusion

Nous avons dressé dans cette thèse le portrait des six marqueurs discursifs épistémiques formés sur la racine <VID> en russe contemporain : *vidno*, *vidimo*, *očevidno*, *po-vidimomu*, *po vsej vidimosti* et *vidat'*. Notre approche consistait en l'élaboration d'une *grammaire* de ces MD, ce qui impliquait de donner des critères d'étude généraux : syntaxe, prosodie, sémantique. Enfin, nous avons également mis en évidence des variations communes à ces MD, à savoir des différences de réalisation phonétique et de position au sein de la chaîne parlée qui ne sont pas dépendantes de la sémantique propre de chaque forme, et pourraient également dépasser le cadre des marqueurs discursifs du russe.

Nous avons proposé un travail sur des exemples en contexte, étudiés de façon systématique avec des locuteurs russophones natifs. La mise en évidence de nos résultats s'est faite à partir de l'étude de ces contextes, en accord avec le postulat de Culioli, selon lequel les formes linguistiques sont les traces d'opérations prédicatives et énonciatives. Il s'agissait donc de comprendre, dans un premier temps, quelles opérations chacun des MD de notre liste effectuait sur sa portée ; et, dans un deuxième temps, de dégager leurs variations communes, donc les phénomènes syntaxiques et prosodiques qui les impactent. En résultent, d'une part, une description des différents marqueurs, et d'autre part, une proposition de critères d'étude plus généraux, applicables à toutes les formes.

Les formes en -o : *vidno*, *vidimo*, *očevidno*

Nous avons vu que, en tant que classe, les MD issus de formes adverbiales / prédicatives, les "formes en -o", introduisent une interprétation d'un fait étonnant ou problématique préexistant, avec une orientation purement rétrospective. Pour *vidno*, cette interprétation est immédiate, elle ne nécessite pas de réflexion particulière. De plus, seul est pris en compte le contenu de la portée P, les hypothèses concurrentes P' n'ont pas de statut réel, même si elles existent, car on ne s'intéresse pas à d'éventuelles autres possibilités (soit

parce que l'on ne s'attarde pas sur le sujet, soit parce que seul P importe). En revanche, pour *vidimo*, l'interprétation est argumentée, avec une nécessité d'explicitier les indices sur lesquels elle se fonde. Cela donne plus de poids aux hypothèses concurrentes, que ces indices servent à exclure. Enfin, *očevidno* permet de résorber une altérité entre différents points de vue préexistants, ou qu'il construit lui-même au moment de l'énonciation, grâce à une interprétation attribuée à un "oeil" objectivé et impartial. S'il connaît une variation sémantique plus large que les autres MD de la liste, c'est justement parce qu'il faut prendre en compte la diversité des supports possibles de ces points de vue préexistants pour décrire ses valeurs.

Les formes prépositionnelles : *po-vidimomu*, *po vsej vidimosti*

Les formes prépositionnelles, elles, ne sont pas purement rétrospectives, mais ont une valeur de *pont* entre contexte gauche et droit. Elles dressent un bilan sur lequel l'énonciateur s'appuie pour ouvrir la voie vers la suite. C'est le morphème *po*, issu d'une préposition régissant le datif, qui les inscrit dans cette dynamique. *Po-vidimomu*, formé sur une base adjectivale, suppose un observateur subjectif qui s'engage. Il a parcouru les indices qui ont permis l'élaboration de l'hypothèse donnée dans la portée P. *Po vsej vidimosti*, en revanche, est formé sur un substantif qui objectivise le visible pour tout observateur, ce qui donne à P une valeur d'hypothèse consensuelle. Enfin, ils présentent tous les deux le suffixe *-im-*, tout comme *vidimo*, qui implique que l'interprétation soit raisonnée.

La forme infinitive *vidat'*

Enfin, *vidat'*, issu d'un verbe fréquentatif à l'infinitif, est dépourvu de tout indice déictique, il n'y a donc pas de construction d'une position d'observateur. En découle une valeur de distanciation et de désobjectivation. Il banalise le contenu de sa portée par renvoi à une expérience commune, dans une valeur qui rappelle celle de l'aspect expérientiel de certaines langues.

Variations communes : la réalisation prosodique

La place du MD dans la chaîne parlée et sa façon d'être réalisé phonétiquement sont étroitement liées. Nous avons distingué deux principaux cas de

prosodie : le détachement et le non-détachement prosodique du marqueur par rapport à sa portée. Cette différence n'est pas purement acoustique, elle est associée à des variations de sens. Du point de vue de la prosodie pure, quand le MD est détaché, il a une certaine autonomie par rapport à sa portée, et son accent lexical est réalisé normalement. En revanche, quand le marqueur n'est pas détaché, il forme un bloc intonatif insécable avec sa portée et n'a donc aucune autonomie. Deux cas sont possibles : soit son accent n'est pas réalisé, le marqueur devenant atone ; soit il est bel et bien porteur d'un accent, mais sur une autre syllabe que sa tonique, car il s'agit de l'accent du bloc intonatif formé avec la portée. Enfin, dans le cas des emplois absolus, donc sans portée exprimée, le schéma prosodique est celui d'une assertion classique. Selon la répartition des différents cas possibles pour chaque MD, on peut donc avoir différents types de prononciations différentes pour un même marqueur.

Ces variations prosodiques sont associées à des différences de sens. En effet, nous avons montré l'importance du phénomène de détachement intonatif, mis en évidence notamment par Bonnot et Kodzasov à partir du MD *dejstvitel'no* "effectivement, en effet", pour l'étude des marqueurs de notre liste. Le détachement signifie qu'il y a concomitance entre la sélection de la portée et sa verbalisation par le locuteur. Le non-détachement, lui, la présente comme ayant été présélectionnée. L'origine de la présélection peut être diverse : l'énonciateur lui-même, le co-énonciateur, ou bien un sujet tiers. Enfin, on peut dire que, non détaché, le MD porte sur le contenu propositionnel uniquement, alors que, détaché, il porte sur l'énoncé entier, composante illocutoire comprise.

Variations communes : la position dans la chaîne parlée

Dans les cas de détachement du MD de sa portée, nous distinguons trois positions : l'antéposition à P, l'insertion entre thème et rhème et l'insertion en seconde position. Il n'y a pas d'équivalence de sens et de fréquence entre ces trois cas. L'antéposition à P est le cas majoritaire, ainsi que non marqué, pour tous les MD de notre liste. Nous avons également observé une certaine iconicité des différentes positions.

Antéposé, le marqueur articule sa portée au contexte de gauche, ou à la situation vécue, l'inscrivant dans un paradigme étendu d'autres possibilités, où P' correspond à *autre que P*. Inséré entre thème et rhème, ce paradigme se réduit à deux valeurs : P et *non-P*. L'insertion en seconde position a deux valeurs distinctes selon que la portée est une proposition indépendante ou

gérondivale / participiale. Dans le premier cas, le MD inscrit P dans un développement linéaire, en articulant le mot qui le précède, premier mot de P mis en valeur par une prononciation spécifique, au reste du contexte. La portée est la contraction de deux assertions, qui peut rappeler certaines constructions clivées. P' correspond dans ce type de cas à *absence de P*, l'énonciateur n'ayant pas de doutes réels. Lorsque la portée est une proposition gérondivale ou participiale, la situation est différente. Le MD détaché, est, dans ce cas, postposé au gérondif, ou au participe, et exprime une interprétation synchronique à l'énonciation. La position s'explique par la nécessité de marquer la frontière de la portée, l'antéposition n'étant possible que si le MD est non détaché. La valeur est donc différente des cas d'insertion en seconde position dans une proposition indépendante, où le marqueur peut être antéposé tout en étant détaché.

Quand la portée est un énoncé interrogatif, si le MD est détaché, il ne peut être qu'inséré, entre thème et rhème ou en seconde position. Dans le premier cas, il s'agit pour le locuteur de rebondir sur un élément du contexte de gauche pour changer de sujet, alors que, dans le deuxième, la question posée est en réalité une demande de confirmation.

Parmi les cas de non-détachement, le plus iconique est la postposition, avec une portée nécessairement présélectionnée, et même préassertée, puisque prononcée avant le MD au sein de la chaîne parlée. Le deuxième type d'emploi des marqueurs non détachés est celui des réponses aux questions fermées par la séquence [MD + *da* "oui" / *net* "non"]. Dans ce cas, il s'agit pour l'énonciateur de se prononcer par rapport à la question posée, qui induit la présélection de P. Une variante possible aux réponses positives avec *da* "oui" est l'emploi dit *absolu*, c'est-à-dire sans portée exprimée. La différence est que celui-ci sert à résoudre une altérité préexistante, et non pas à confirmer ou infirmer une hypothèse présélectionnée, comme c'est le cas des réponses en [MD + *da* "oui" / *net* "non"]. Cela explique le fait que seuls *očividno* et *po vsej vidimosti*, impliquant tout les deux une altérité préexistante, permettent ce type d'emploi de façon régulière¹.

Lorsque le MD n'est pas postposé pour rouvrir *a posteriori* le paradigme des alternatives à P et que par ailleurs celle-ci un contenu lexical, l'antéposition est presque toujours la règle : nous n'avons pu présenter qu'un seul cas d'insertion dans la portée, devant le noyau prédicatif de celle-ci. Le non-détachement du marqueur antéposé peut avoir deux fonctions principales, suivant que P est une proposition indépendante ou un segment en incise.

1. *Vidimo* et *po-vidimomu* sont tolérés par certains informateurs, dans certains contextes, mais leurs emplois absolus sont sujets à débat, ce qui n'est pas le cas de *po vsej vidimosti* et *očividno*.

Lorsque P est une indépendante, le MD non détaché sert à souligner que son contenu n'est pas pris en charge par l'énonciateur : celui-ci se présente comme l'interprète d'un point de vue qu'il attribue à autre sujet, soit un tiers dont il se démarque (assertions à connotation ironique), soit un interlocuteur qu'il invite à s'exprimer sur un état de choses (questions phatiques). Lorsque P est une incise, souvent réduite à un adjectif ou un substantif en apposition, le MD non détaché la présente comme une parenthèse subjective supprimable plaquée sur un contexte descriptif ou narratif objectif. Si P est une proposition gérondivale ou participiale incidente, l'un ou l'autre de ces deux fonctionnements est possible, suivant le contexte.

Perspectives

Nous avons vu que certaines caractéristiques mises en avant dans notre travail, notamment le détachement intonatif des MD, ne sont pas spécifiques aux marqueurs épistémiques issus de <VID>, ni même à la langue russe. Nous avons pu constater un phénomène similaire notamment en français et en espagnol. Nous pensons donc qu'il serait intéressant de voir ce travail comme une proposition d'angle d'étude, de nomenclature d'autres MD du russe, mais même peut-être également d'autres langues du monde. Bien sûr, nous ne considérons pas les caractéristiques décrites dans ce travail comme universelles, mais il nous paraît intéressant de poser la question de leur pertinence dans d'autres systèmes linguistiques. De façon générale, l'analyse systématique de la prosodie et de la position des MD par rapport à leur portée nous semble fondamentale pour comprendre leur fonctionnement en tant que classe, dans une perspective typologique.

Enfin, la classification mettant en relation le sens des MD et leur décomposition morphématique nous semble être également une piste d'étude plus vaste, avec des perspectives typologiques intéressantes. Pour revenir à l'exemple du français, il semblerait que la distinction entre MD d'origine adverbiale ou prépositionnelle y soit également pertinente. Peut-être est-ce le cas dans d'autres langues. En tout cas, nous pensons que la question mérite d'être soulevée.

Index terminologique

- Accent nucléaire, 34
Assertion, 17
- Bloc intonatif, 224
- Co-énonciateur, 16
Connu, 44
Contact dynamique, 148
- Dictum, 55
Domaine notionnel, 17
Donné, 44
Détachement intonatif, 38, 222
- Emploi absolu, 315, 349
Énonciateur, 16
Évidentialité, 79
Évidentiel, 77
Expérientiel, 205
- Formes en *-o*, 99
Fréquentatifs, 193
- Grammaticalisation, 49
- Marqueur discursif (MD), 7, 24
Marqueurs intersubjectifs, 65
- Modalité épistémique, 9, 82, 84
Modus, 55
- Notion, 18
- Particule, 41
Perception, 71
Perception directe, 72
Perception indirecte, 72
Perception involontaire, 73
Perception volontaire, 73
Point d'incidence, 30
Portée, 27
Postrhème, 46
Pragmaticalisation, 51
Préconstruit, 57
- Racine <VID>, 74
Rhème, 45
- Statut de la portée, 27
- Thème, 45
Thème marqué, 275
- Vision, 75
Vvodnoe slovo, 41

Bibliographie

Dictionnaires et Grammaires

1. BAS, 2000, *Bol'šoj akademičeskij slovar' russkogo jazyka* [Grand dictionnaire du russe de l'Académie], BALOHONOVA L. I., BUTOROVA U. V., ZAJAC A. A., KRUGLIKOVA L. E., FELITSYNA V. P., PANKOV D. I., ŠUŠKOV A. A., Nauka, Sankt-Peterburg.
2. CASSIN B., 2004, *Vocabulaire européen des philosophies : dictionnaire des intraduisibles*, Le Seuil/Robert, Paris.
3. DUBOIS J. *et al.*, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
4. DUCROT O., SCHAEFFER J.-M., 1995 [1972], *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Éditions du Seuil, Paris.
5. MAS, 1981-1984 [1957-1960], *Slovar' russkogo jazyka (Malyj akademičeskij slovar')* [Dictionnaire de la langue russe (Petit dictionnaire de l'Académie)], EVGEN'EVA A. P., izd. Akademija nauk SSSR, Institut russkogo jazyka, Moskva.
6. GAK V. G., GANŠINA K. A., 2006, *Novyj francuzsko-russkij slovar'* [Nouveau dictionnaire français-russe], Russkij jazyk media, Moskva.
7. GARDE P., 1998, *Grammaire russe. Phonologie et Morphologie*, Institut d'études slaves, Paris.
8. KODZASOV S. V., KRIVNOVA O. F., 2001, *Obščaja fonetika* [Phonétique générale], Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet, Moskva.
9. KÖBLER G., 2014, *Indogermanisches Wörterbuch* [Dictionnaire indo-européen], (5. Auflage), consulté en ligne sur www.koeblergerhard.de.

10. KRYLOV G., 2005, *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique du russe], Poligrafuslugi, Sankt-Peterburg.
11. NEVEU F. 2011, *Dictionnaire des sciences du langage – 2^e édition*, Armand Collin, Paris.
12. KUZNECOV S. A., 1998, *Bol'šoj tol'kovyj slovar' russkogo jazyka* [Grand dictionnaire raisonné du russe], Norint, Sankt-Peterburg.
13. OŽEGOV S. I., ŠVEDOVA N. Y., 2003, *Tolkovij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire raisonné du russe], Az", Moskva.
14. PLUNGJAN V. A., 2003, *Obščaja morfologija. Vvedenie v problematiku. Učebnoe posobie* [Morphologie générale. Introduction à la problématique. Manuel d'enseignement], Èditorial URSS.
15. ROZENTAL' D. E., 1971, *Sovremennij russkij jazyk* [Le russe contemporain], izd. Moskovskogo universiteta, Moskva.
16. SAKHNO S., 2003, *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée (Correspondances lexicales historiques)*, L'Harmattan, Paris.
17. SAKHNO S., 2005, *100 racines essentielles du russe*, Ellipses, Paris.
18. SKVORCOV L. I., 2009, *Bol'šoj tolkovyj slovar' pravil'noj russkoj reči* [Grand dictionnaire raisonné du parler russe correct], Oniks, Moskva.
19. TESTELEK Ja. G., 2001, *Vvedenie v obščij sintaksis* [Introduction à la syntaxe générale], Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet, Moskva.
20. ŠERBA L. V., MATUSEVIČ M. I., 2005, *Bol'šoj rusko-francuzskij slovar'* [Grand dictionnaire russe-français], Russkij jazyk media, Moskva.
21. ŠVEDOVA N. Ju., 1980, *Russkaja grammatika* [Grammaire russe], Tomes 1-2, Nauka, Moskva.
22. VASMER M., 1996, *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* [Dictionnaire étymologique du russe], Azbuka, Sankt-Petersburg.
23. VINOGRADOV V. V., 1960, *Grammatika russkogo jazyka tom 1-2* [Grammaire russe tome 1-2], izd. Akademii nauk SSSR.
24. VOSTOKOV, A. H., 1831, *Russkaja grammatika Aleksandra Vostokova: po načertaniju ego že sokračěnnoj Grammatiki polněe izložennaja* [Grammaire russe d'Alexandre Vostokov], I. Glazunov, Sankt-peterburg.

25. ZALIZNJAK A., ŠMELĚV A., 2000, *Vvedenie v russkiju aspektologiju* [Introduction à l'aspectologie russe], Jazyki russkoj kul'tury, Moskva.
26. www.lingvo-online.ru
27. <https://obrazovaka.ru>
28. <http://rusgram.ru>
29. <http://rusgram.narod.ru>
30. www.slovorod.ru

Ouvrages et articles de linguistique

31. ADAM J.-M., 1997, *Les textes : types et prototypes*, Nathan, Paris ; 2^{ème} éd., 2008, Librairie Armand Colin, Paris.
32. AIKHENVALD A., 2004, *Evidentiality*, Oxford University Press, Oxford.
33. AMIOT D., 2006, "2. Prépositions et préfixes", *Modèles linguistiques* [En ligne], 53, mis en ligne le 01 février 2015, URL : <http://journals.openedition.org/ml/515>.
34. AMIOT D., FLAUX N., 2007, "Naturellement en position détachée", N. Flaux, D. Stosic (eds), *Les constructions détachées, entre langue et discours*, Artois Presses Université, Arras, pp. 75-102.
35. ANDERSEN H., 2007, "Marqueurs discursifs propositionnels", *Langue française*, vol. 154, no. 2, pp. 13-28.
36. APRESJAN Ju. D., 1990, "Tipy leksikografičeskoj informacii ob označajuščem leksemy" ["Types d'information lexicographique sur le signifiant du lexème"], *Tipologija i grammatika* [Typologie et grammaire], Moskva, pp. 91-108.
37. ARTYUSHKINA O., 2008, "Expression de la réponse à la question fermée en russe contemporain", *Dialogues Interlinguistiques*, CELTA/Co-VariUs, Université Paris Sorbonne, pp. 1-12.
38. BALLY Ch., 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, 4^{ème} éd., Berne, Francke, (1^{ère} éd. : 1932).

39. BARANOV A. N., KOBOZEVA I. M., 1988, "Modal'nye časticy v otvetah na vopros" [Les particules modales dans les réponses aux questions], *Pragmatika i problemy intensional'nosti* [Pragmatique et problèmes d'intentionnalité], IVAN SSSR, Moskva.
40. BARANOV A. N., PLUNGJAN V. A., RAHILINA E. V., 1993, *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* [Guide des mots du discours de la langue russe], Pomovskij i partnëry, Moskva.
41. BENVENISTE E., 1966 & 1974, *Problèmes de linguistique générale I & II*, Gallimard, Paris.
42. BIBERSON-KRAVCHENKO O., 2017, *Actualisation, intensité et saillance, raz mot autonome et préfixe en russe contemporain*, Thèse soutenue à l'INALCO.
43. BLAKEMORE D., 2002, *Relevance and Linguistic Meaning (The Semantics and Pragmatics of Discourse Markers)*, Cambridge University Press, Cambridge.
44. BOAS F., 1911, *Handbook of American Indian Languages*, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Washington.
45. BOLLY C., 2010, "Pragmaticalisation du marqueur discursif 'tu vois'. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours.", F. Neveu, J. Durand, T. Klingler, S. Prévost and V. Muni-Toké (eds), *Proceedings of the Congrès Mondial de Linguistique Française*, Actes du 2^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010, New Orleans, United States).
46. BONNOT Ch., 1990, "La particule *-to* et la polémique cachée en russe moderne. À propos du statut énonciatif du thème", *L'énonciation dans les langues slaves. En hommage à René L'Hermitte*, *Revue des études slaves*, 62/1-2, Paris, pp. 67-75.
47. BONNOT Ch., 1997, "Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne)" *La thématization dans les langues*, *Actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997)*, pp. 15-31.
48. BONNOT Ch., 2001-2002, "La portée des mots du discours : essai de définition (sur l'exemple du russe moderne)", Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (eds), *Mots du discours*, *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, vol. 4, Publications Langues O', Paris, pp. 9-30.

49. BONNOT Ch., 2009, "Du syntagme au texte : à propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne.", J. Breuillard, P.-L. Thomas et H. Włodarczyk (eds), *La cohérence du discours dans les langues slaves*, *Revue des études slaves*, tome 80, fascicule 1-2, Paris, pp. 161-173.
50. BONNOT Ch., 2020, "Le marqueur *I* en russe contemporain : variation catégorielle, orientation discursive et préconstruction notionnelle", O. Artyushkina, V. Beliakov, N. Bernitskaïa et T. Bottineau (eds), *Études de linguistique russe, Mélanges offerts à Robert Roudet*, Presses Universitaires du Midi, Toulouse, pp. 109-123.
51. BONNOT Ch., FOUGERON I., 1983, "Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne", *Revue des études slaves*, tome 55, fascicule 4, Paris, pp. 611-626.
52. BONNOT Ch., FOUGERON I., 1987, "Intonation et thématization en russe moderne", *Proceedings of the XIth International Congress of Phonetic Sciences, August 1-7 1987*, vol. 2, Tallin, pp. 463-467.
53. BONNOT Ch., FOUGERON I., 1989, "Deux types de relation exclusive entre thème et rhème. (Sur la base d'une analyse prosodique).", *La Licorne* [En ligne], Les publications, Collection *La Licorne*, Études de linguistique, à partir du domaine russe : Traduction, énonciation - aspect., vendredi 15 mai 1987, mis à jour le : 23/03/2006, URL : <https://licorne.edel.univ-poitiers.fr:443/licorne/index.php?id=976>.
54. BONNOT Ch., KODZASOV S. V., 1998, *Semantičeskoe var'irovanie diskursivnyx slov i ego vlijanie na linearizacju i intonirovanie (na primere častic že i ved')* [Variations sémantiques des mots du discours et leur influence sur la linéarisation et l'intonation (sur l'exemple des particules russes *že* et *ved'*)], K. Kiselëva, D. Pajar [Paillard] (eds), *Diskursivnye slova russkogo jazyka: opyt kontekstno-semantičeskogo opisanija* [Les mots du discours de la langue russe : essai de description contextuelle et sémantique], Moscou, pp. 382-444.
55. BONNOT Ch., KODZASOV S., 2001, "L'emploi des mots du discours en position détachée et non détachée (sur l'exemple de *dejstvitel'no*)", M. Guiraud-Weber, M. I. Šatunovskij (eds), *Russkij jazyk: peresekaja granicy* [La langue russe : en franchissant les frontières], Dubna, pp. 22-48.

56. BONNOT Ch., VASSILAKI S., 2017, "Variation catégorielle et polysémie : comparaison des conjonctions de coordination / marqueurs discursifs *I* (russe) et *KE* (grec moderne)", D. Paillard (ed), *Comparaison des marqueurs discursifs, Langages* 207, Armand Collin, Paris.
57. BOTTINEAU T., 2017, "À propos de la particule russe *ved'*", D. Paillard (ed), *Comparaison des marqueurs discursifs, Langages* 207, Armand Collin, Paris.
58. BREUILLARD J., THOMAS P.-L., WLODARCZYK H. (eds) , 2009, *La cohérence du discours dans les langues slaves. Linguistique théorique et textuelle, Revue des Etudes slaves*, LXXX/1-2.
59. BULYGINA T. V., ŠMELEĚV A. D., 1997, *Jazykovaja konceptualizacija mira (na materiale russkoj grammatiki)* [La conceptualisation du monde par la langue (sur la base de la grammaire russe)], Jazyki slavjanskij kul'tury, Moskva.
60. CAMUS R., 1996, "Du rôle de l'altérité dans la particule *da* ("oui", "non", "et", "mais", ...) en russe", *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*(Cl. Muller ed.), *Linguistische Arbeiten*, 351, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 299-306.
61. CAMUS R., 1998, "Quelques considérations sur le préverbe *po-* en russe contemporain", *Revue des études slaves*, tome 70, fascicule 1, 1998. Communications de la délégation française au XII^e Congrès international des slavistes (Cracovie, 27 août – 2 septembre 1998), pp. 101-112.
62. CAMUS R., 2002, "Le connecteur *DA* en russe: délimitation et analyse de ses emplois discursifs", Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (eds), *Mots du discours, Cahiers de linguistique de l'INALCO*, (2001-2002/4), Publications Langues O', pp. 135-158.
63. CHAFE W. L., 1976, "Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Point of view", Ch. Li (ed.) *Subject ans Topic* , Academic Press, New York, pp. 25-55.
64. CHAROLLES M., LAMIROY B., 2007, "Du lexique à la grammaire *seulement, simplement, uniquement.*", *Cahiers de Lexicologie*, 90, Centre National de la Recherche Scientifique, 2007, pp. 93-116.
65. COL G., DANINO Ch., RAULT J., 2015, "Éléments de cartographie des emplois de *voilà* en vue d'une analyse instructionnelle", *Revue de sémantique et pragmatique*, 37, pp. 37-59.

66. CORRE E., 2006, "Quelques réflexions sur le Present Perfect Puzzle", C. Delmas (ed), *Complétude, cognition, construction linguistique*, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 195-210.
67. CULIOLI A., 1990 & 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1-3, Ophrys, Gap.
68. CULIOLI A., 2001, "Heureusement!", C. Correia, M. Mira Mateus (eds), *Sabere no tempo : Homenagem a Maria Henriquez Costa Campos*, Edicoes Colibri, Lisboa, pp. 279-284.
69. CULIOLI A., 2018, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 4, Lambert-Lucas, Paris.
70. DANA I., 2016, *Notes sur le fonctionnement du marqueur ra- en arabe tunisien*, exposé fait au CERMOM (INALCO) le 4 février 2016.
71. DEGAND L., CORNILLIE B., PIETRANDREA P., 2013, *Discourse Markers and Modal Particles, Categorization and Description*, John Benjamins, Amsterdam.
72. DELAHAIE J., 2013, "Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de *voilà* à l'écrit et à l'oral", *Revue de sémantique et de pragmatique*, pp. 99-116.
73. DELOMIER D., MOREL M.-A., 1986, "Caractéristiques intonatives et syntaxiques des incisives", *Paroles inachevées, Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain* – Vincennes, 34-35, *Études linguistiques pragmatiques et processuelles de conversations, brouillons et textes*, pp. 141-160.
74. DENDALE P., 1994, "Devoir épistémique, marqueur modal ou évidentiel?", *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques, Langue française 102*, pp. 24-40.
75. DENDALE P., TASMOWSKI L., 1994, "Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir.", *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques, Langue française 102*, pp. 3-7.
76. DENDALE P., COLTIER D., 2003, "Point de vue et évidentialité", *Cahiers de praxématique* [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 02 octobre 2016.

77. DENDALE P., VANDERHEYDEN A., 2018, "À la recherche de nouveaux marqueurs évidentiels : le cas de *à vue d'œil*", communication au 6^{ème} *Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF) 2018.
78. DENDALE P., KREUTZ P., 2020 "*Certainement* : adverbe épistémico-modal ou évidentiel?", *Le discours et la langue*, consulté en ligne sur www.academia.edu.
79. DE SAUSSURE L., 2012, "Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle", *Langue française* 2012/1 (173), Paris, pp. 131-143.
80. DIDIRKOV I., CHRISTODOULIDES G., SIMON A.-C., 2018, "The Prosody of Discourse Markers *alors* and *et* in French (A Speech Production Study)", 9th *International Conference on Speech Prosody* (13-16 June 2018), Poznań, Poland.
81. DOBRUŠINA E. R., 1993, *Verifikativnye vyskazyvanija v sovremennoj russkoj dialogičeskoj reči* ["Les énoncés à valeur de vérification dans le discours dialogique russe contemporain"], Dis. na soisk. uč. st. kandidata nauk, MGU, Moskva.
82. DOBRUŠINA E. R., 1996, "Kogda *DA* i *NET* značat odno i to že" [Quand *da* et *net* ont la même signification], *Trudy Meždunarodnogo seminara Dialog 96 po komp'juternoj lingvistike i eë priloženijam*, Puščino, 4-9 maja 1996, Moskva, pp. 83-87.
83. DOBRUŠINA E. R., 1997, "Sposoby vyraženiya verifikacii v sovremennoj russkoj dialogičeskoj reči" [Les moyens d'expression de la vérification dans le discours dialogique russe contemporain], *Sintaksis: Izučenie i prepodavanje*, Moskva, pp. 196-210.
84. DOBRUŠINA E. R., 2001, "Suščestvuet li simmetrija značenij slov *DA* i *NET*?" [Existe-t-il une symétrie dans le sens des mots *DA* et *NET* ?], exposé dans le cadre de la conférence internationale *Dialog 2001*, disponible en ligne : <https://www.dialog-21.ru/digest/2001/articles/dobrushina/>.
85. DOBRUŠINA E. R., 2003, "Čto značit NET?" [Que signifie *NET* ?], K. Kiselëva, D. Pajar (eds), *Diskursivnye slova russkogo jazyka : kontekstnoe var'irovanie i semantičeskoe edinstvo*, Azbukovnik, Moskva, pp. 146-193.

86. DONABEDIAN-DEMOPOULOS A., 2012, "Évidentiel et progressif : quel statut grammatical pour la saillance prédicative?", *Faits de langues*, Peter Lang, pp. 65-82.
87. DONABEDIAN A., BONNOT Ch., 1999, "Lorsque la morphosyntaxe rencontre la prosodie : accent non final en russe et médiatif en arménien", *Oral-Ecrit : Formes et théories, Faits de langues* 13, Mars 1999, pp. 182-190.
88. DOSTIE G., 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck, Bruxelles.
89. DOSTIE G., PUSCH C. D., 2007, "Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation", *Langue française* 154, pp. 3-12.
90. DUCROT O. *et al.*, 1980, *Les mots du discours*, Les Éditions de minuit, Paris.
91. DUCROT O., 1985, *Le dire et le dit*, Les Éditions de minuit, Paris.
92. DUVALLOO O., 2020, *L'énoncé en discours : aspects syntaxiques, sémantiques et intersubjectifs de la construction du sens et de la référence en finnois*, Mémoire de HDR, soutenu à l'INALCO.
93. ENGHELS R., 2012, *Les modalités de perception visuelle et auditive, Différences conceptuelles et répercussions sémantico-syntaxiques en espagnol et en français*, Max Niemeyer Verlag, Berlin, Boston.
94. ERMAN B., KOTSINAS U.-B., 1993, "Pragmaticalization: the case of 'ba' and 'you know'", *Studier i modern språkvetenskap*, 10, pp. 76-93.
95. FEDRIANI Ch., SANZO A., 2017, *Pragmatic markers, Discourse Markers and Modal Particles. New perspectives*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphie.
96. FILIPPI-DESWELLE C., 2008, "Le « domaine notionnel » d'Antoine Culioli (ou comment la géographie (méta)linguistique à l'oeuvre dans nos représentations topologiques abstraites régule notre activité langagière)", L. Villard (ed), *Géographies Imaginaires*, PURH, 978-2-87775-460-6. <hal-01779004>.
97. FISCHER K., 2006, *Approaches to Discourse Particles*, Elsevier, Amsterdam.

98. FLAUX N., STOSIC D. (eds), 2007, *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Artois Presses Université, Études linguistiques, Arras.
99. FONTAINE J., 1983, *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Institut d'Études slaves, Paris.
100. FORSYTH J., 1970, *A grammar of aspect: usage and meaning in the Russian verb*, Extra volume in W. Dennis (ed.), *Studies in the modern Russian language*, Cambridge University Press, Cambridge.
101. FOUGERON I., 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Peeters Publishers, Leuven.
102. FOUGERON I., 2012, "On fait une pause ?", S. Viellard, L. Troubetzkoy, S. Aslanoff (eds), *Revue des études slaves*, tome 83, fascicule 2-3, pp. 429-442.
103. FRANCKEL J.-J., 1989, *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz (Langue et cultures 21), Genève-Paris.
104. FRANCKEL J.-J., LEBAUD D., 1990, *Les figures du sujet. A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Ophrys, Gap.
105. FRANCKEL J.-J., NON D., ROSE S., 2017, "Étude de certains marqueurs discursifs « perception » en français, russe et khmer", D. Paillard (ed), *Comparaison des marqueurs discursifs*, *Langages* 207, Armand Collin, Paris, pp. 49-64.
106. FRASER B., 1988, "Types of English discourse markers", *Acta Linguistica Hungaria*, vol. 38, pp. 19-33.
107. FRASER B., 1993, "Discourse markers across language", *Pragmatics and Language learning*, Monograph Series, vol. 4, *Selected papers presented at the Annual Meeting of the International Conference on Pragmatics and Language Learning (6th, Urbana, IL, April 2-4, 1992)*.
108. FRASER B., 1996, "Pargmatic Markers", *Pragmatics* 6, consulté sur www.researchgate.net/publication/43647684_Pargmatic_Markers.
109. FRUYT M., HARVELING G., SORNICOLA R., 2016, "Les présentatifs français *voici, voilà* et latins *ecce, em, ēn* : essai d'étude comparative", *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013)*. Section 2 : Linguistique latine/linguistique romane, Nancy, ATILF.

110. GARDE P., 2006 [1981], "Des parties du discours, notamment en russe", *Le mot, l'accent, la phrase. Études de linguistique slave et générale*, R. Camus (ed), Institut d'études slaves, Paris, pp. 225-244.
111. GATINSKAJA, 2010, "Semantiko-sintaksičeskaja istorija slov očivjast', očevidno" [Histoire sémantico-syntaxique des mots očivjast', očevidno], *Russkij jazyk v naučnom osveščennii*, 1 (19), Moskva pp. 169-209.
112. GRANGE Ph., 2018, *La mémoire de l'expérience : marquer l'expérientiel en indonésien*, texte manuscrit écrit à la suite de la Journée d'études *Du temps et de l'aspect dans les langues. Approches linguistiques de la temporalité*, 02/06/2017, SeDyL-INALCO.
113. GRANGE Ph., 2010, "Aspect and Modality in Indonesian: the Case of *Sudah, Telah, Pernah, and Sempat*.", *Wacana, Journal of the Humanities of Indonesia*, vol. 12, no. 2, pp. 243-268.
114. GUENTCHEVA Z., 1996, *L'énonciation médiatisée*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, volume 35, Peeters Publishers, Leuven.
115. GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, collection L'essentiel du français, Ophrys, Gap-Paris.
116. HAFIZOVA I. I., HABIBULLINA E. K., 2022, "Sootnošenie èpistemičeskij modal'nosti i èvidencial'nosti v tureckom i japonskom jazykah" [La relation entre la modalité épistémique et l'évidentialité en turc et japonais], *Filologičeskia nauki. Voprosy teorii i praktiki*, tome 3, pp. 971-975.
117. HOPPER P. J., TRAUGOTT E. C., 1993, *Grammaticalization*, Cambridge University Press, Cambridge.
118. IOANESJAN E. P., 1993, "Klassifikacija mental'nyh predikatov po tipu vvodimyh imi suždenij" [Classification des prédicats mentaux selon le type de jugement qu'ils introduisent], *Logičeskij analiz jazyka. Mental'nye dejstvija*, Moskva.
119. IOMDIN L., 1990, "Russkij predlog *po* : ètjud k leksografičeskomu portretu" [La préposition russe *po* : étude pour un portrait lexicographique], *Metody formalne w opisie jazykow slowianskich*, Bialystok, Warszawa, pp. 241-260.
120. IOMDIN L., 1991, "Slovarnaja stat'ja predloga *PO*", *Semiotika i informatika*, Vyp. 32. S, Moskva, pp. 33-60.

121. JAYEZ J., 2004, "Presuppositions and pedigrees for discourse markers", O. Bonami, P. Cabrero Hofherr (eds), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics 5*, CSSP 2003, Oct 2003, Paris, pp. 89-110.
122. KHATCHATOURIAN E., 2006, *Les mots du discours formés à partir des verbes "dire" / "skazat'" en français et en russe*, Thèse soutenue à l'Université Paris Diderot.
123. KISELĚVA K., PAJAR [PAILLARD] D., 1996, *Diskursivnye slova ruskogo jazyka* [Les marqueurs discursifs du russe], Metatekst, Moskva.
124. KISELĚVA K., PAJAR [PAILLARD] D., 2003, *Diskursivnye slova ruskogo jazyka: kontekstnoe var'irovanie i semantičeskoe edinstvo* [Les marqueurs discursifs du russe : variation contextuelle et unité sémantique], Azbukovnik, Moskva.
125. KOBOZEVA I. M., 2006, "Učët akcentno-prosodičeskogo var'irovanija diskursivnogo slova kak sredstvo utočnenija ego semantičeskoj struktury" [Prise en compte de la variation accentuelle et prosodique des marqueurs discursifs comme moyen de clarifier leur structure sémantique], *Trudy Kazanskoj školy po komp'juternoj i kognitivnoj lingvistike TEL-2005*, Akademija nauk RT Kazan'.
126. KOBOZEVA I. M., 2007, "Polisemija diskursivnyh slov i popytka eë razrešenija v kontekste predloženija (na primere slova *vot*)" [Polysémie des marqueurs discursifs et tentative de la résoudre dans le contexte de la phrase (sur l'exemple de *vot*)], *Trudy Meždunarodnoj konferencii Dialog'2007 "Komp'juternaja lingvistika i intellektual'nye tehnologii"*, Izdatel'skij centr RGGU, Moskva, pp. 250-255.
127. KOBOZEVA I. M., 2010, "Ukazatel'noe slovo *vot* – narečie ili častica?" [Le démonstratif *vot* est-il un adverbe ou une particule?], *Lingvističeskie idei V. A. Belošapkovej i ih voploščenie v sovremennoj rusistike: kolektivnaja monografija*, Mandr i Ka Tjumen', pp. 189-193.
128. KOBOZEVA I. M., 2018, *Polisemija diskursivnyh slov i vozmožnosti eë razrešenija v kontekste predloženija* [Polysémie des marqueurs discursifs et possibilité de la résoudre dans le contexte de la phrase], Séminaire à l'Université d'état Lomonossov (MGU), Moscou.
129. KOBOZEVA I. M., ZAHAROV L. M., 2004, "Dlja čego nužen zvučaščij slovar' diskursivnyh slov ruskogo jazyka" [Pourquoi un dictionnaire sonore des marqueurs discursifs du russe est-il nécessaire?], *Komp'juterna-*

ja lingvistika i intelektual'nye tehnologii. Trudy meždunarodnoj konferencii *Dialog*, Moskva.

130. KODZASOV S. V., 2009 [1993], *Issledovanija v oblasti russskoj prosodii* [Recherches dans le domaine de la prosodie russe], Jazyki slavjanskih kul'tur, repris de "Intonacija predloženij s diskursivnymi slovami. Gruppy: EDVA, DEJSTVITEL'NO, VOOBŠČE, SOVSEM, PRJAMO" [L'intonation des phrases contenant des marqueurs discursifs. Groupes : EDVA, DEJSTVITEL'NO, VOOBŠČE, SOVSEM, PRJAMO], A. N. Baranov, V.A. Plungjan, E. V. Rahilina (eds), *Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka*, "Pomovskij i partnëry", Moskva, pp. 182-204. Repris dans KODZASOV S. V., 2009, *Issledovanija v oblasti russskoj prosodii*, Jazyki slavjanskix kul'tur, Moskva, pp. 199-222.
131. KODZASOV S. V., 2009 [1996], *Issledovanija v oblasti russskoj prosodii* [Recherches dans le domaine de la prosodie russe], Jazyki slavjanskih kul'tur, repris de "Semantiko-fonetičeskoe rassčeplenie russkih častic i prosodičeskaja informacija v slovare" [Fractionnement sémantico-phonétique des particules russes et informations prosodiques dans le dictionnaire], *Slovar'. Grammatika. Tekst*, Moskva.
132. KODZASOV S. V., 2009, *Issledovanija v oblasti russskoj prosodii* [Recherches dans le domaine de la prosodie russe], Jazyki slavjanskih kul'tur, Moskva.
133. KOLESOV I. JU., MAKSIMOV V. D., 2013, *Jazykovaja reprezentacija vizual'noj i audial'noj modal'nostej vosprijatija* [Représentation linguistique des modalités de perception visuelle et auditive], Alt-GPA, Barnaul.
134. KOR CHAHINE I., 2008, *Linguistique du texte : les rapports « Grammaire <=> Texte » en russe moderne*, travail inédit présenté pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université de Provence.
135. KOTWICA D., 2017, "From Seeing to Reporting. Grammaticalization of Evidentiality in Spanish Constructions with "ver" ('to see')", *Evidentiality and Modality in European Languages*, PeterLang, Bern.
136. L'HERMITTE R., 1989, "Les particules (histoire de la notion et essai de taxinomie)", *Études de linguistique (à partir du domaine russe)*, Traduction, énonciation, aspect, Institut d'études slaves, pp. 261-267.
137. LEVONTINA I., 2016, "Lexicalized prosody and the polysemy of discourse markers", *Computational Linguistics and Intellectual Technolo-*

- gies: Proceedings of the International Conference "Dialogue 2016", Moscow.*
138. MAT'KO I. D., 2008, *Kommunikativnye funkcii diskursivnyh modal'nyh častic vo francuzskom jazyke : monografija* [Fonctions communicatives des particules modales discursives en français : monographie], GrGU, Grodno.
139. MEDVEDEVA M. V., 2008, "Granicy èvidencial'nosti i èpistemičeskoj modal'nosti" [Les frontières de l'évidentialité et de la modalité épistémique] [En ligne]
URL : http://www.pglu.ru/lib/publications/University_Reading/2008/II/uch_2008_II_00034.pdf
140. MOLINIER Ch., 1990, "Une classification des adverbes en -ment", *Classification des adverbes, Langue française* 88, pp. 28-40.
141. MOLINIER Ch., 2009, "Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ?", *Langue française* 161, pp. 9-21.
142. MOREL M.-A., 2007, "Le postrhème dans le dialogue oral en français.", *L'Information Grammaticale*, 113, pp. 40-46.
143. NODA H., 2011, "Emplois des marqueurs discursifs et intersubjectivité : autour de *hein*", *Cahiers de praxématique* [En ligne], 56,
URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1571>
144. NØLKE H., 1990, "Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification", *Langue française* 88, pp. 12-27.
145. NØLKE H., 1993, *Le regard du locuteur*, Éditions Kimé, Paris.
146. NØLKE H., 2012, "Modalité(s) énonciative(s) adverbiale(s)", M. Birke-lund, G. Boysen, P. Kjærsgaard (eds), *Aspects de la Modalité*, Boston: Max Niemeyer Verlag, Berlin, pp. 181-192.
147. NUYTS J., 2021, "On the relations between evidentiality and modality", communication au Colloque *Evidentiality And Modality: At The Crossroads Of Grammar And Lexicon* le 11.06.21, Université Paul Valéry Montpellier 3.
148. OUSTINOFF M., 2016, "Le « sens de la langue » ou la dimension cachée des sens.", *Hermès, La Revue*, 74, pp. 78-80.

149. PADUČEVA E., 2007, "Kognitivnye idei v teoretičeskoj semantike" [Idées cognitives dans la sémantique théorique], Kongress *Russkij jazyk: istoričeskie sud'by i sovremennost'*, sekcija "Rusistika i kognitivnaja nauka", MGU, Moskva.
150. PADUČEVA E. V., 2010, *Semantičeskie issledovanija* [Recherches sémantiques], Jazyki slavjanskoj kul'tury, Moskva.
151. PADUČEVA E. V., 2011, *The linguistics of narrative (The case of Russian)*, LAP LAMBERT Academic Publishing.
152. PADUČEVA E. V., 2012, *Evidentiality in Russian*, The nature of evidentiality, Leiden, consulté sur www.lexicograph.ruslang.ru.
153. PAILLARD D., 1987, "Že ou la sortie impossible", *Les particules énonciatives en russe contemporain*, 2, Université Paris 7 et Institut d'études slaves, Paris, pp. 173-225.
154. PAILLARD D., 2002, "Les mots du discours : identité sémantique et principes de variation", Ch. Bonnot, A. Montaut, S. Vassilaki (eds), *Les mots du discours, Cahiers linguistiques de l'INALCO*, vol. 4, Publications Langues O', pp. 31-47.
155. PAILLARD D., 2012, "Les marqueurs discursifs comme catégorie", L. Dufaye, L. Gournay (eds), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Ophrys, Paris, pp. 154-181.
156. PAILLARD D. (ed), 2017, *Comparaison des marqueurs discursifs, Langages 207*, Armand Colin, Paris.
157. PAILLARD D., 2017, "Scène énonciative et types de marqueurs discursifs", *Langages 207*, pp. 17-32.
158. PAILLARD D., 2021, *Grammaire discursive du français, Étude des marqueurs discursifs en -ment*, Peter Lang, Bruxelles.
159. PAILLARD D., MARKOWICZ D., 1986, "Le partage du savoir ou l'ignorance n'est pas un argument. A propos de la particule *ved'*", Paillard D. (ed), *Les particules énonciatives en russe contemporain*, 1, Université Paris 7 et Institut d'études slaves, Paris, pp. 89-123.
160. POREAU B., 2021, "Comparaison entre prédicats adjectivaux personnels avec sujet au nominatif et impersonnels régissant un accusatif / génitif : prédicat de perception et prédicat modal", exposé au séminaire

Questions de grammaire dans l'aire fénno-balto-slave le 14/05/2021 à l'INALCO.

161. PODZNJAKOVA V. A., 2016, *Aktualizacija kategorii èvidencial'nosti v argumentativnom diskurse (na materijale anglijskogo i russkogo jazikov)* [Actualisation de la catégorie de l'évidentialité dans le discours argumentatif (à partir de l'anglais et du russe)], travail de fin d'étude de premier cycle universitaire, Université d'État de Saint-Petersbourg.
162. ROSSARI C., COJOCARIU C., RICCI C., SPIRIDON A., 2007, "Devoir et l'évidentialité en français et en roumain", *Discours* 1 [En ligne], mis en ligne le 15 janvier 2009, URL : <http://discours.revues.org/116>.
163. RUCHOT T., 2008, *Une grammaire des verbes de perception en russe moderne*, Thèse soutenue à Aix-Marseille Université.
164. SAKHNO S., 2000, "La préposition russe *PO* : « contact dynamique »", *Revue des études slaves*, Institut d'études slaves et EUR'ORBEM, 72 (1-2), pp. 313-330.
165. SAKHNO S., 2006, "Thématisation dans les langues flexionnelles : le cas du russe", *Linx*, 55, pp. 15-31.
166. SAKHNO S., 2010, LES AVATARS DU SENS ET DE LA FONCTION DANS LE PHÉNOMÈNE DE LA GRAMMATICALISATION : *Description systématique du lexème russe vrode "dans le genre de" comparé à d'autres lexèmes russes grammaticalisés à fonctionnement proche*, hal-00765376.
167. SCHIFFRIN, D., 1987, *Discourse markers*, Cambridge University Press, Cambridge.
168. SCHIFFRIN, D., 2001, "Discourse markers : language, meaning, and context.", D. Schiffrin, D. Tannen, H. E. Hamilton (eds.), *The handbook of discourse analysis*, Blackwell, Oxford, pp. 54-75.
169. SIMONIN-GRUMBACH J., 1975, "Pour une typologie des discours", *Langue, discours, société, Pour Emile Benveniste*, Seuil, Paris, pp. 85 - 121.
170. SOMOLINOS A., 2016, "Perception visuelle, inférence et polyphonie : de *il pert que* à *il paraît que*", *Linx* 73, pp. 17-38.
171. SWEETSER E., 1990, *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure* (Cambridge Studies in Linguistics), Cambridge University Press, Cambridge.

172. TESNIÈRE L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.
173. TRAUGOTT E. C., 1995a, "Subjectification in grammaticalization", D. Stein, S. Wright (eds), *Subjectivity and subjectivisation: Linguistic perspectives*, University Press, Cambridge, pp. 31-54.
174. TRAUGOTT E. C., 1995b, "The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization", ICHL XII, Manchester, 123.
175. TRAUGOTT E. C., 1989, "Pragmatic Strengthening and Grammaticalization", *Proceedings of the 14th Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*, pp. 406-416.
176. URGELLES-COLL M., 2010, *The Syntax and Semantics of Discourse Markers (Continuum Studies in Theoretical Linguistics)*, Continuum.
177. VAN DER AUWERA J., PLUNGIAN V. A., 1998, "Modality's semantic map", *Linguistic Typology* 2, pp. 79-124.
178. VASILYEVA A. N., 1972, *Particles in Colloquial Russian*, Progress Publishers, Moscou.
179. VEYRENC J., 1980, "L'aspect verbal et les systèmes de l'énonciation", *Études sur le verbe russe*, Institut d'Études slaves, Paris, pp. 51-142.
180. VEYRENC J., 1985, *Histoire de la langue russe*, "Que sais-je?", PUF, Paris.
181. VIELLARD S., 2002, *Lire les textes russes*, PUF, Paris.
182. VIKTOROVA E. Ju., 2014, "Diskursivnye slova: edinstvo v mnogoobrazii." [Les marqueurs discursifs : l'uniformité dans la diversité.], *Izvestija Saratovskogo universiteta. Novaja serija. Serija Filologija. Žurnalistika*, 14 (1), pp. 10-15.
183. VINOGRADOV V. V., 1972, [1947], "Modal'nye slova i časticy. Ih razrjadny" [Les mots modaux et les particules. Leurs catégories], *Russkij jazyk*, Vysšaja škola, Moskva.
184. VU THI Ng., PAILLARD D., 2012, *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français : description, comparaison, didactique*, Éditions de l'Université Nationale de Hanoï, Hanoï.

185. WISCHER I., DIEWALD G., 2002, *New Reflections on Grammaticalization*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia.
186. WILLETT T., 1988, "A cross-Linguistic Survey of the Grammaticalization of Evidentiality", *Studies in Language*, 12, pp. 51-97.

Données

Corpus électroniques

www.ruscorpora.ru

www.spokencorpora.ru

www.web-corpora.net

www.sketchengine.co.uk

Ouvrages de littérature

Collectif, 2018, *Roždestvenskie rasskazy russkih pisatelej* [Contes de Noël des écrivains russes], Nikeja, Moskva.

MARININA A., 2017, *Žizn' posle žizni* [La vie après la vie], Izdatel'stvo "È", Moskva.

MURZINA M., "Staromodnaja komedija. Recenzija na novuju versiju Fantazij Farjat'eva" [La comédie à l'ancienne. Revue de la nouvelle version des Fantômes de Farjatev] [En ligne]

URL : <http://www.aif.ru/culture/theater/1356402>

PELEVIN V., 2015 [1992], *Omon Ra*, Izdatel'stvo "È", Moskva.

PELEVIN V., 2015, *Želtaja strela* [La flèche jaune], Izdatel'stvo "È", Moskva.

PETRUŠEVSKAJA, 2017, *Stranstvija po povodu smerti*. Èksmo, Moskva

SLAPOVSKIJ A., 2010, *Pohod na Kreml' (Poèma bunta)* [Marche sur le Kremlin (Poème d'une rébellion)], Izdatel'stvo Astrel', Moskva.

ULICKAIA L., 1998 *Sonietchka*, Gallimard, Paris.

ZAMJATIN E., 2017 [1920], *My* [Nous], Izdatel'stvo AST, Moskva.

Sites web

<http://www.adme.ru>

<http://www.bookol.ru>

<https://forum.pickup.ru>

<https://www.liveexpert.ru>

<http://luchghizni.2ua.in.ua>

<https://mountain-race.ru>

<https://otvet.mail.ru>

<http://pozneronline.ru>

<http://www.proza.ru>

<http://rfpro.ru>

<http://romanbook.ru>

<http://www.rulit.me>

<http://samlib.ru>

<http://smartbox.jinr.ru>

<http://www.snapetales.com>

<https://sprashivalka.com>

<http://www.stihi.ru>

<https://www.translate.vc>

<http://trv-science.ru>

<http://www.world-history.ru>

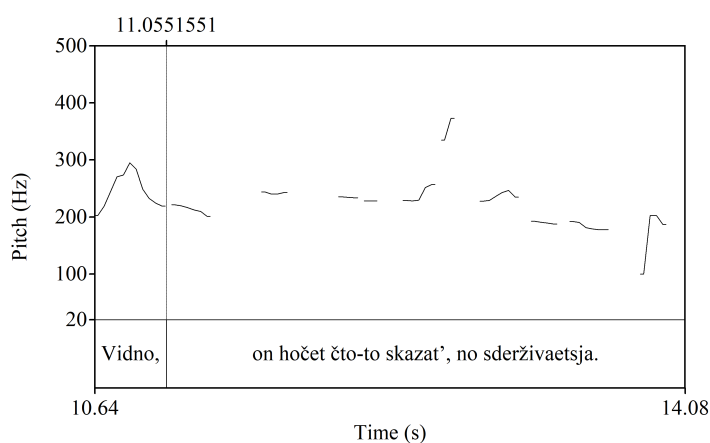
<http://zergulio.livejournal.com>

Annexes

Nous donnons dans ces annexes tous les tracés des mouvements du ton produits à partir des enregistrements par différents informateurs des exemples présentés dans la thèse. Précisons que nous ne donnons les graphes que des occurrences des MD que nous avons étudiés, et non pas ceux des exemples d'autres langues, d'autres marqueurs du russe, ainsi que des exemples servant d'illustration aux définitions des dictionnaires. Pour chaque tracé, nous donnons la séquence [MD + P].

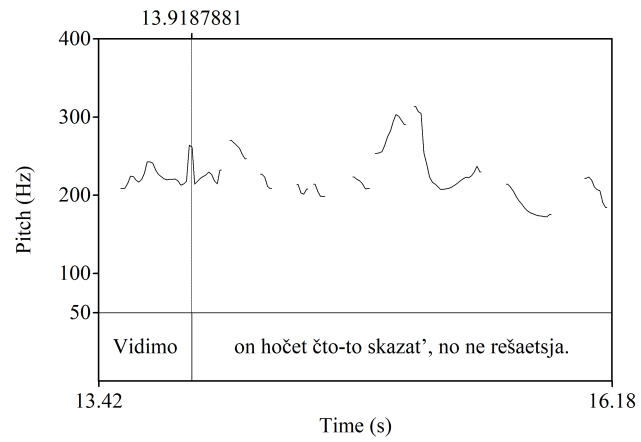
Rappelons que nous avons travaillé avec le logiciel Praat¹, pour analyser les enregistrements que nous avons recueillis. Les tracés obtenus nous ont permis de mettre en évidence le caractère détaché ou non du marqueur pour chaque exemple, grâce aux différents critères décrits dans le chapitre 6. Le lecteur peut donc à loisir consulter ces tracés pour constater les variations prosodiques mises en avant dans la thèse. Enfin, dans la mesure où nous n'avons analysé que le contour mélodique global des énoncés, à l'exclusion des autres paramètres acoustiques, nous les avons notés en translittération et non en transcription phonétique.

Chapitre 3

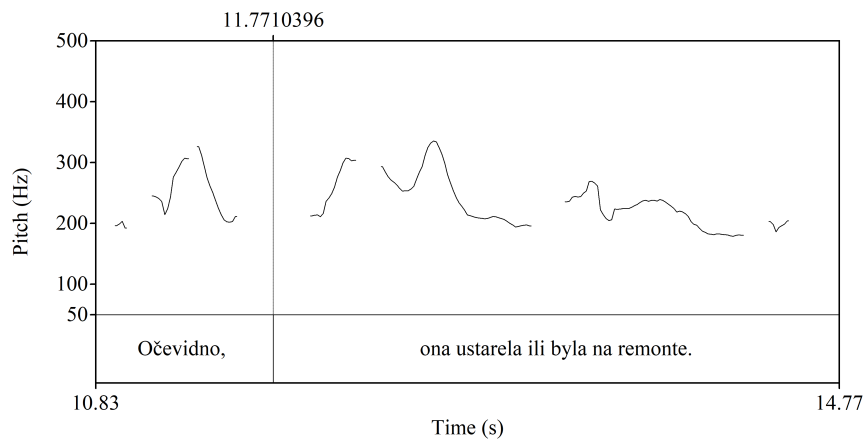


Exemple (94) p. 117

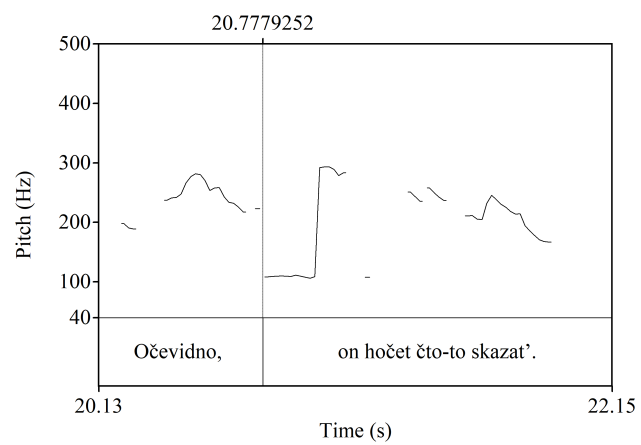
1. Praat : *Doing phonetics by computer*, by Paul Boersma and David Weenink, version 6.0.20.



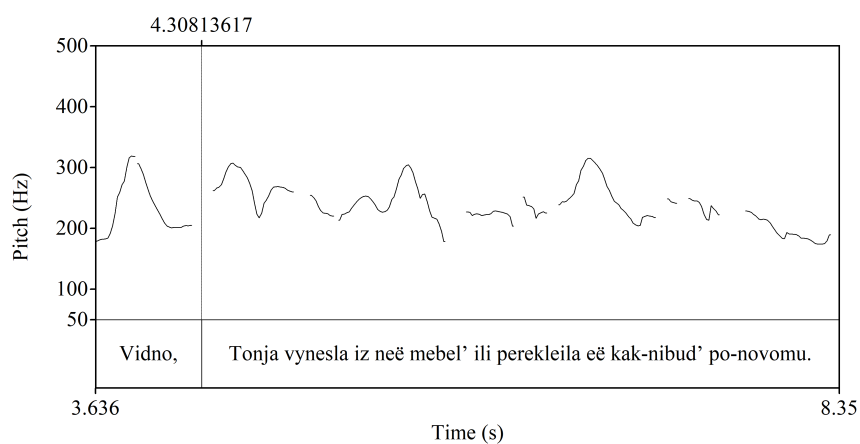
Exemple (95) p. 118



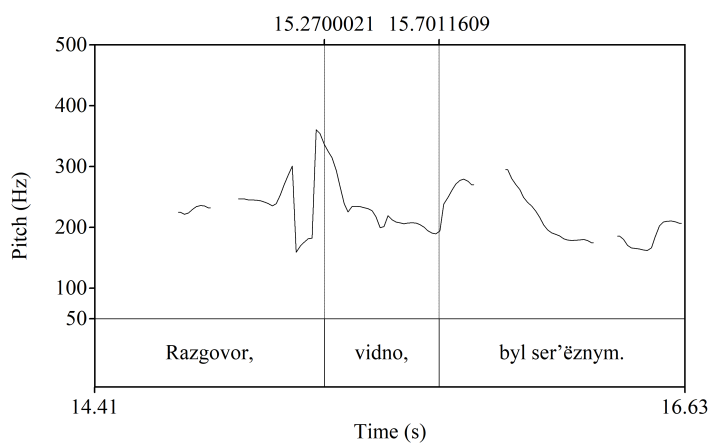
Exemple (37) p. 118



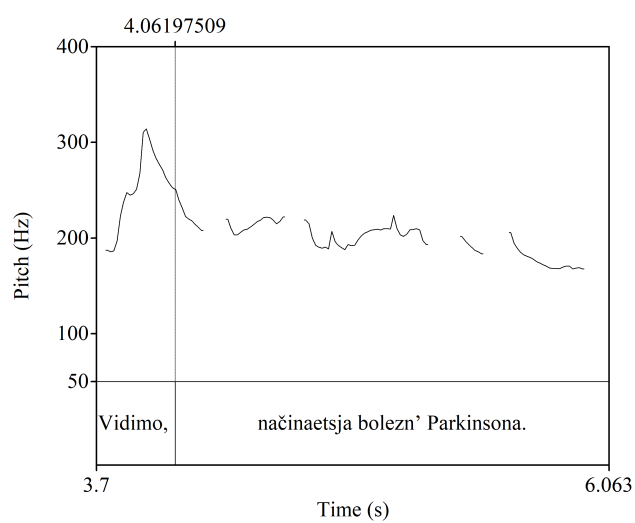
Exemple (96) p. 119



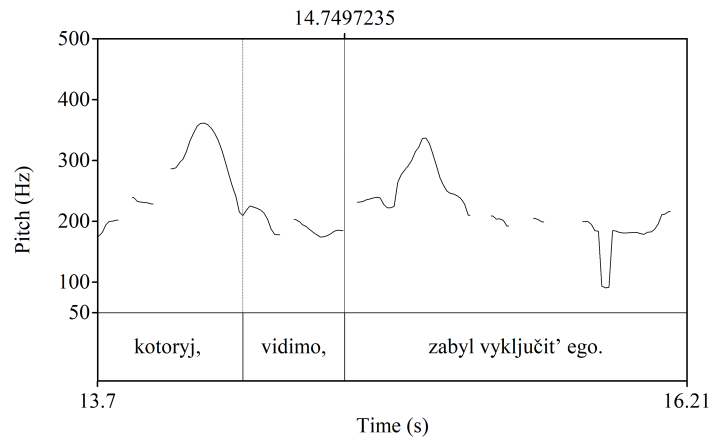
Exemple (97) p. 121



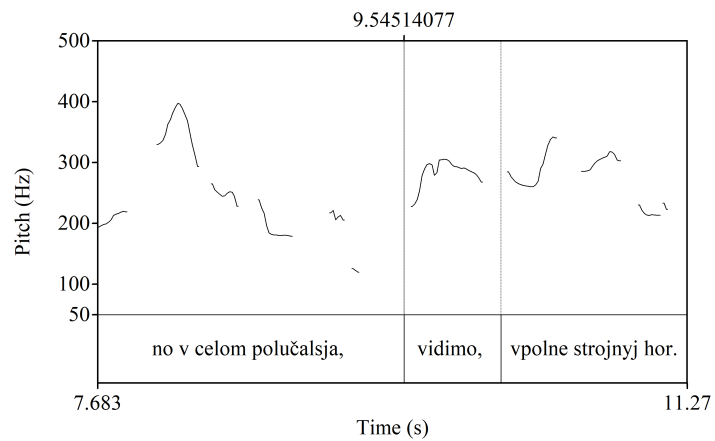
Exemple (98) p. 122



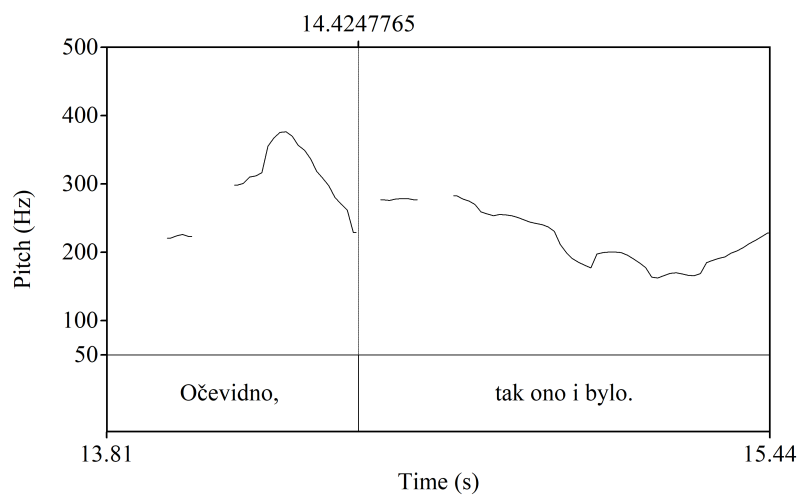
Exemple (99) p. 123



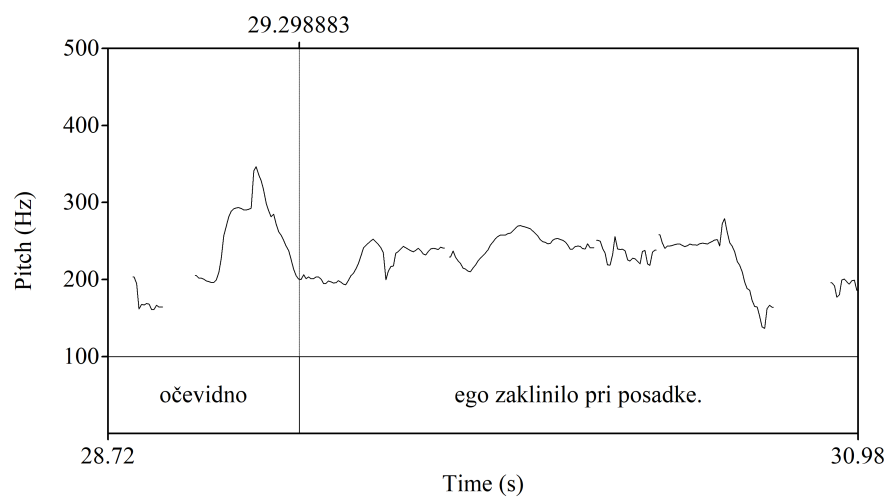
Exemple (100) p. 124



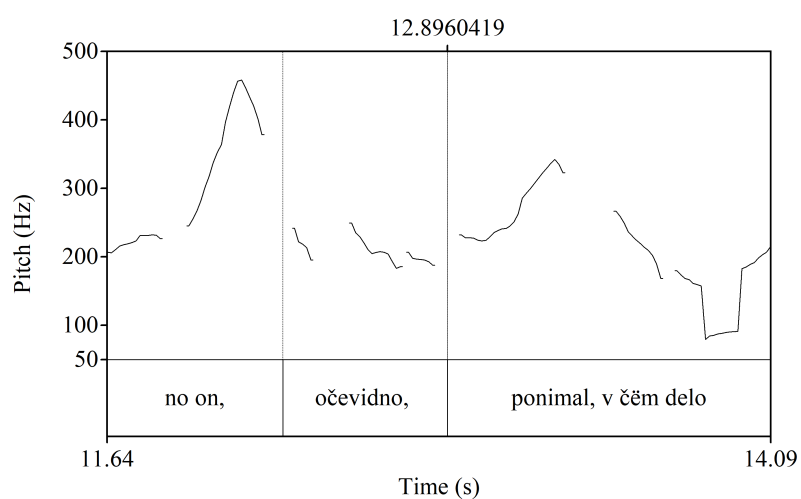
Exemple (101) p. 125



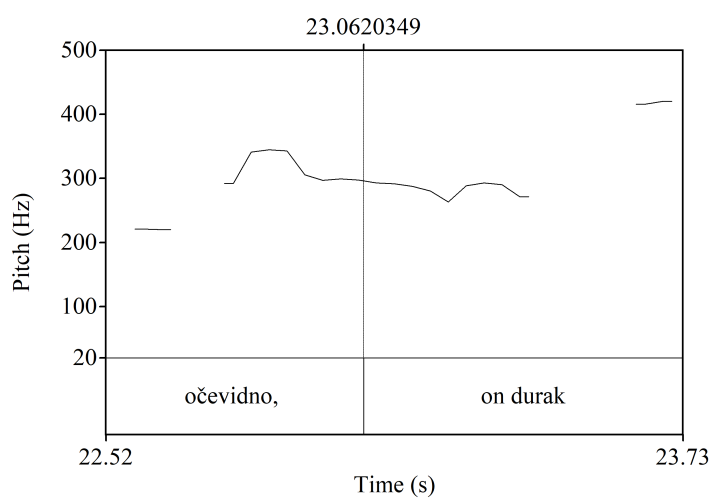
Exemple (102) p. 126



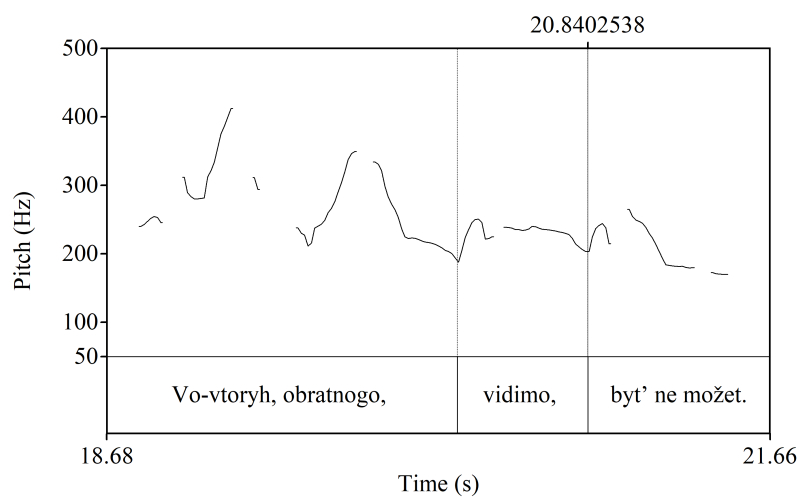
Exemple (103) p. 126



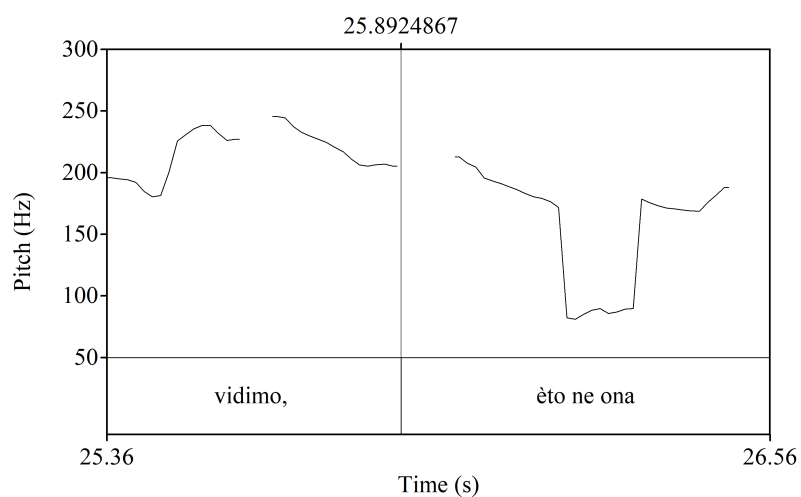
Exemple (104) p. 127



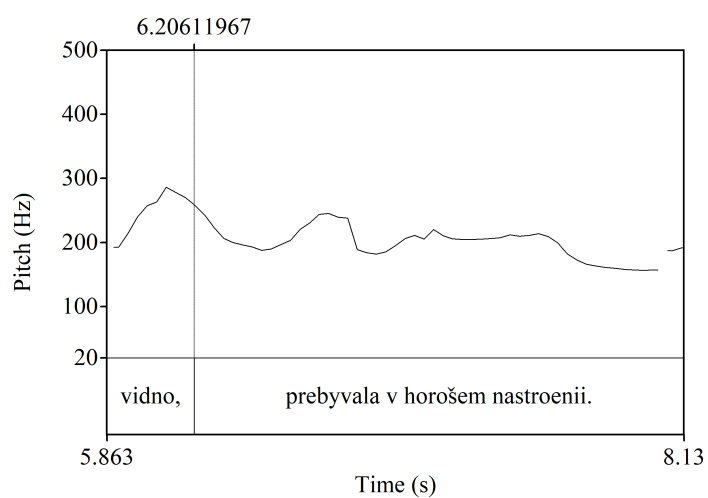
Exemple (105) p. 129



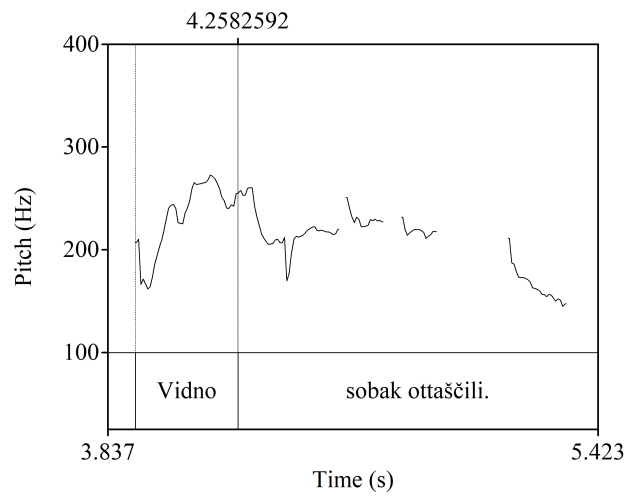
Exemple (106) p. 130



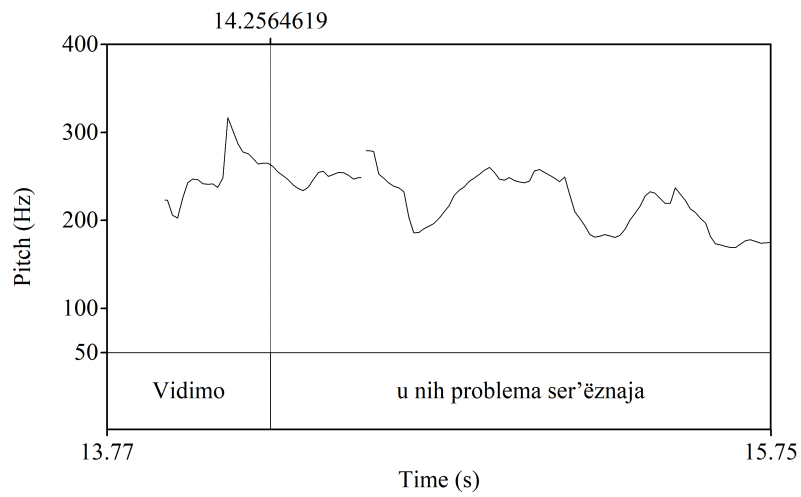
Exemple (106) p. 130



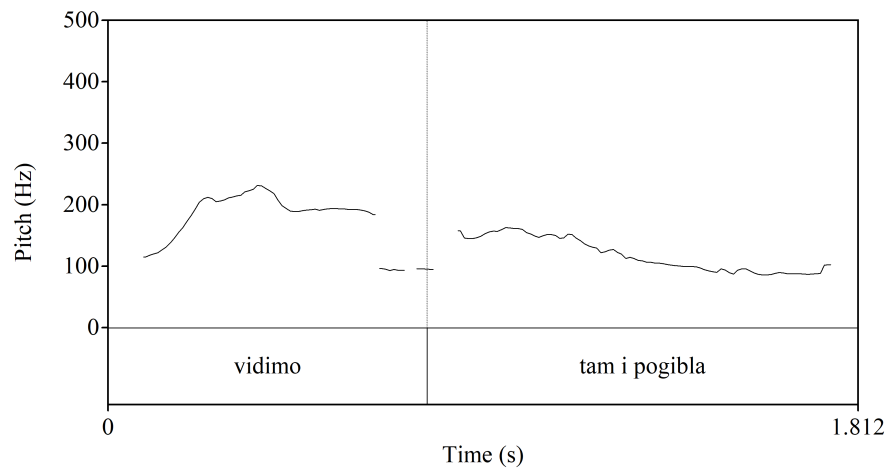
Exemple (107) p. 132



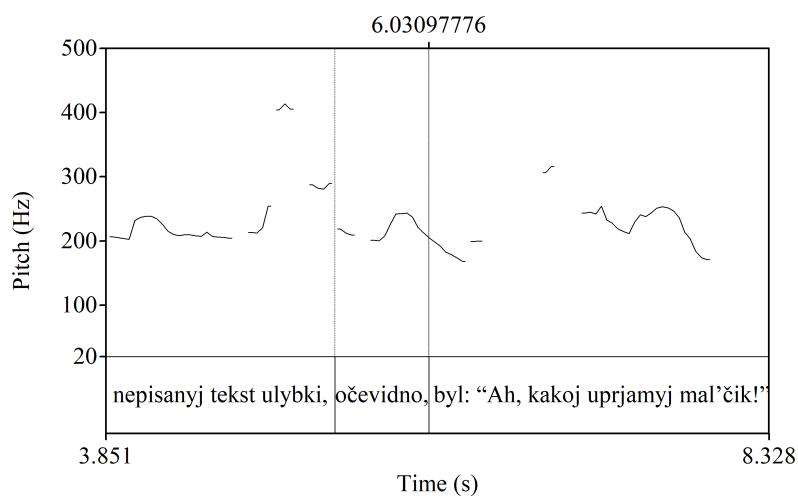
Exemple (108) p. 132



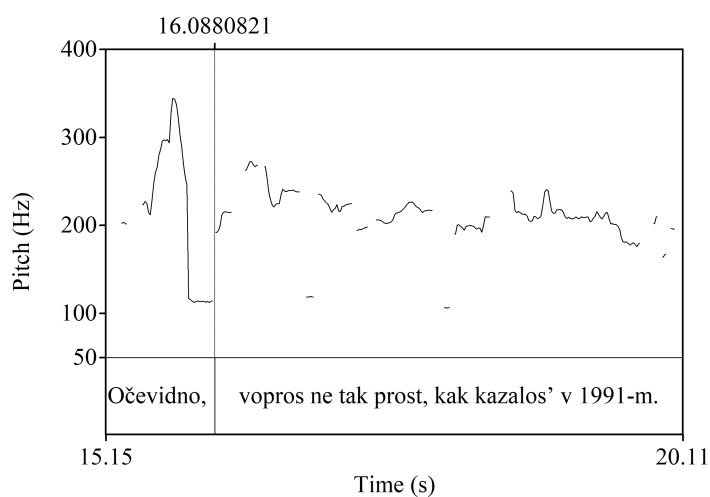
Exemple (109) p. 133



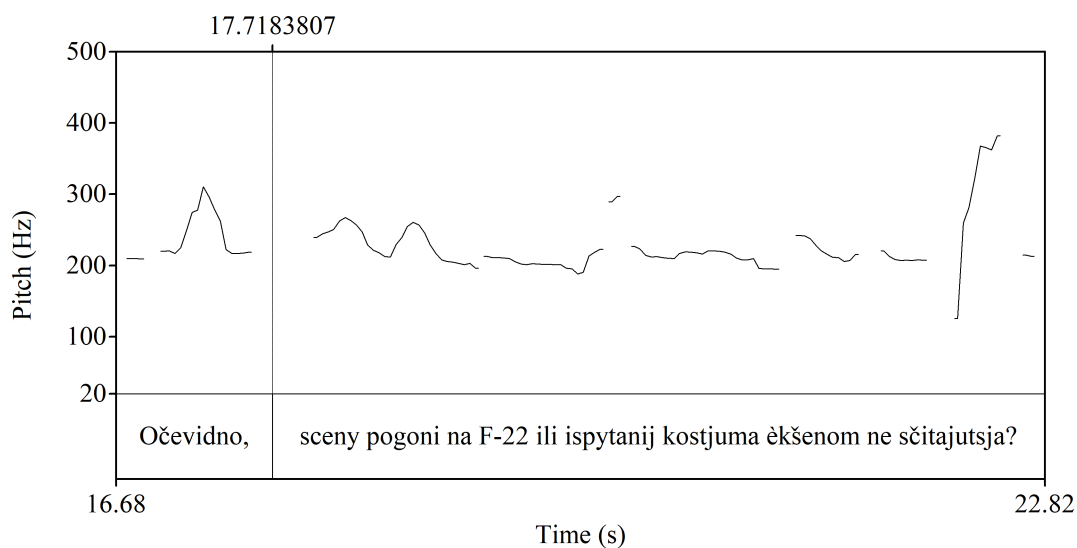
Exemple (110) p. 134



Exemple (111) p. 134

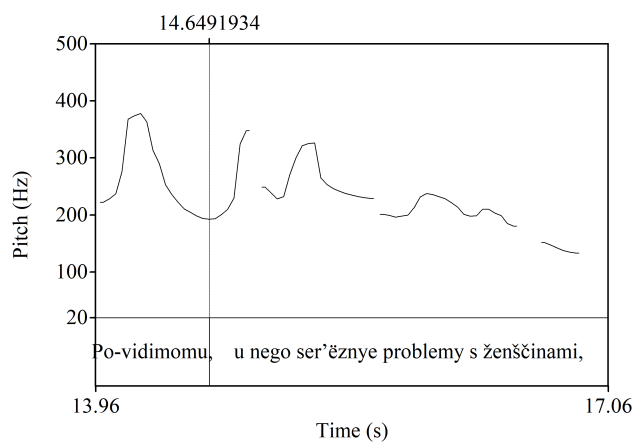


Exemple (112) p. 135

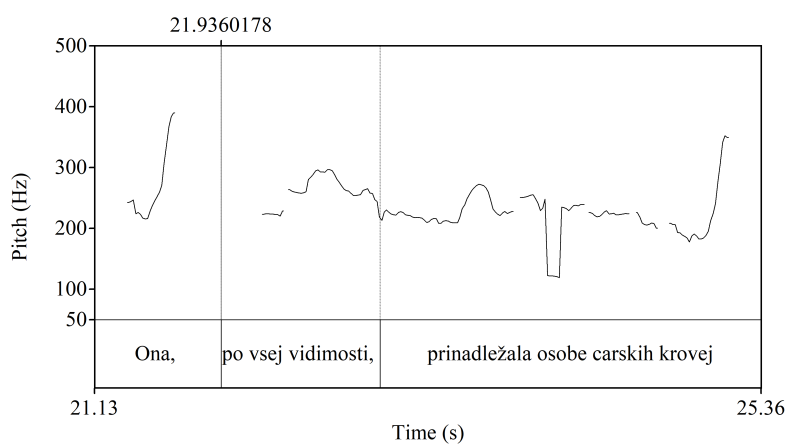


Exemple (113) p. 136

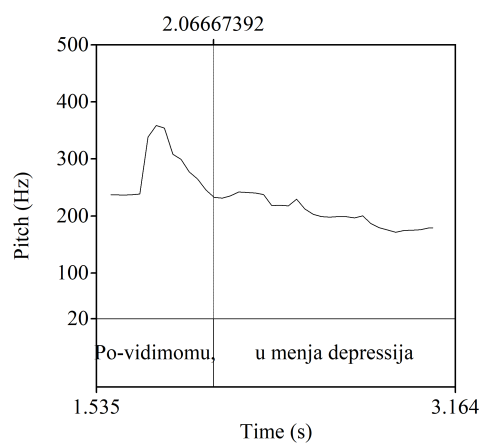
Chapitre 4



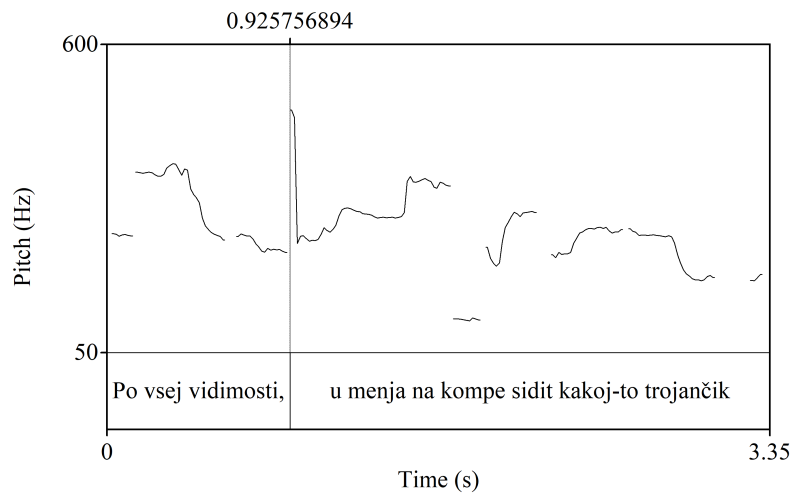
Exemple (132) p. 152



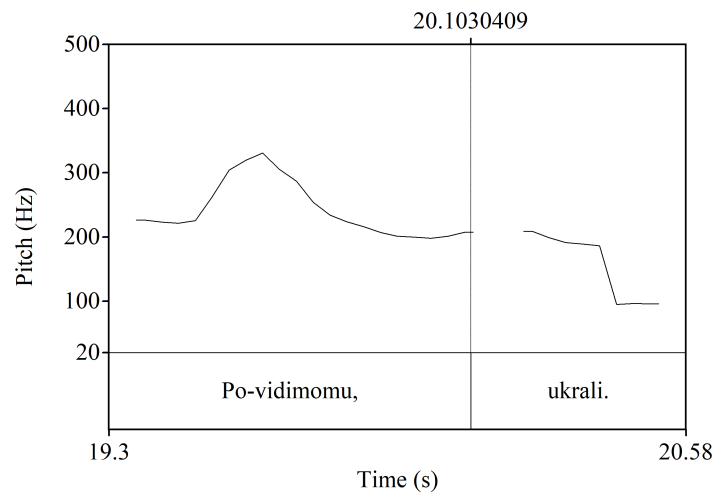
Exemple (138) p. 157



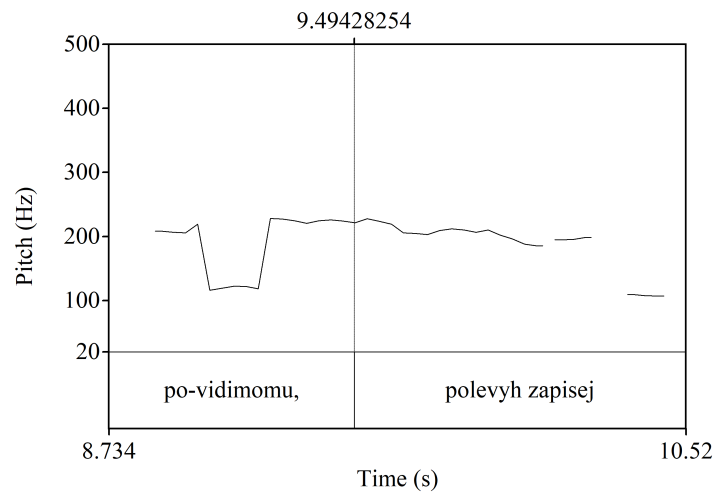
Exemple (143) p. 162



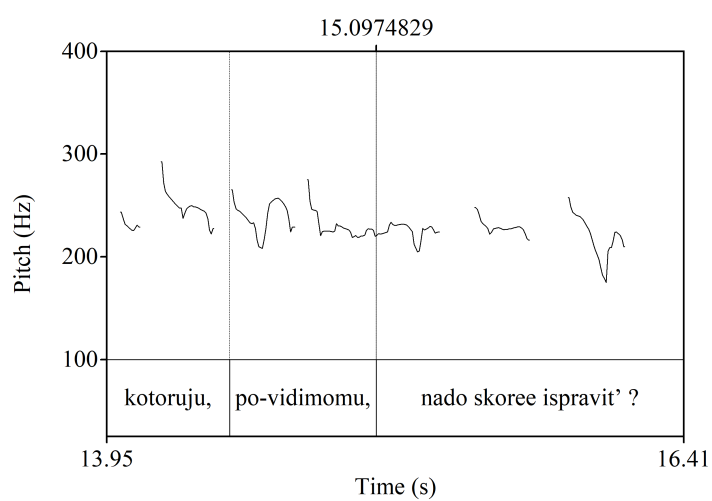
Exemple (144) p. 163



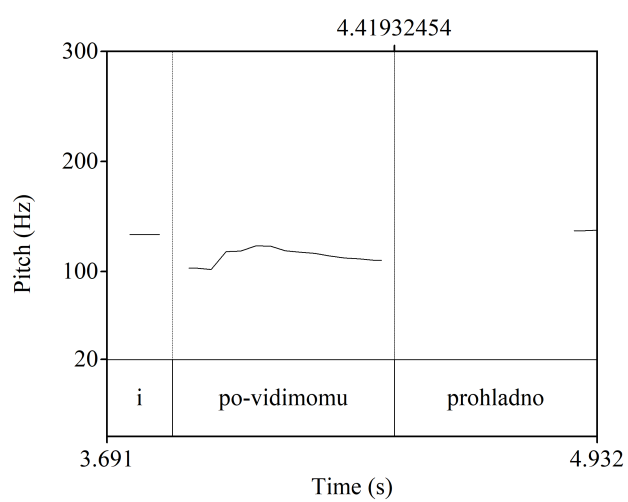
Exemple (145) p. 164



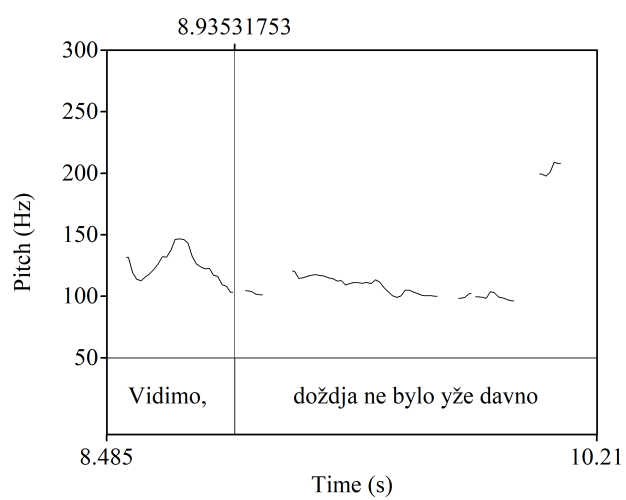
Exemple (146) p. 165



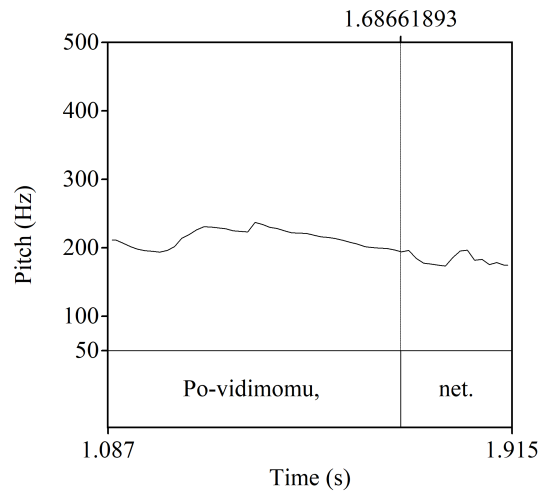
Exemple (147) p. 166



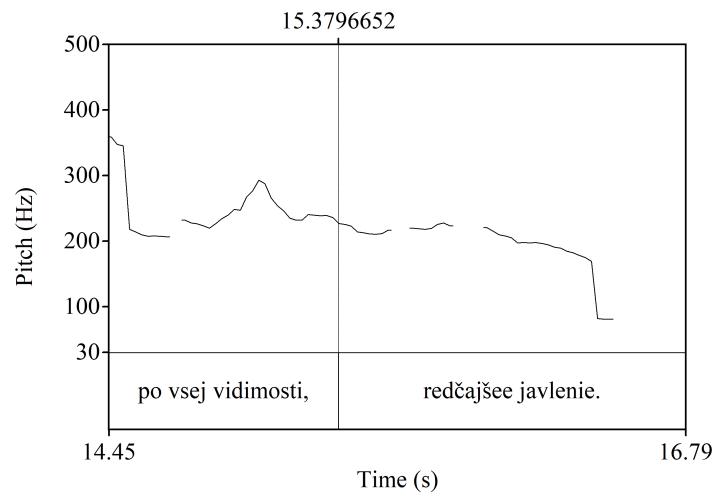
Exemple (148) p. 166



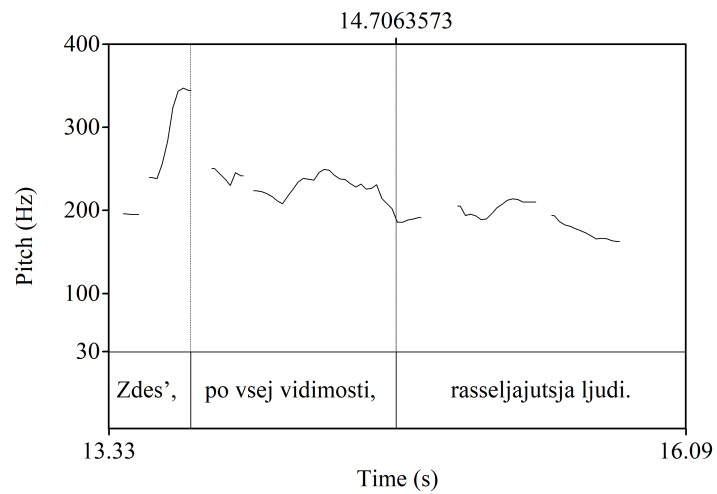
Exemple (149) p. 166



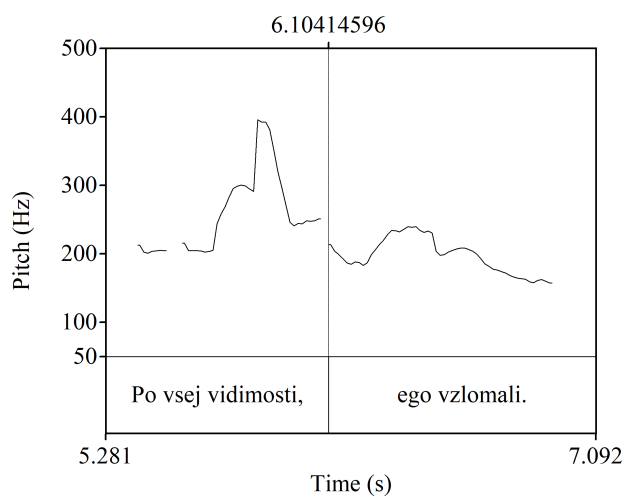
Exemple (150) p. 167



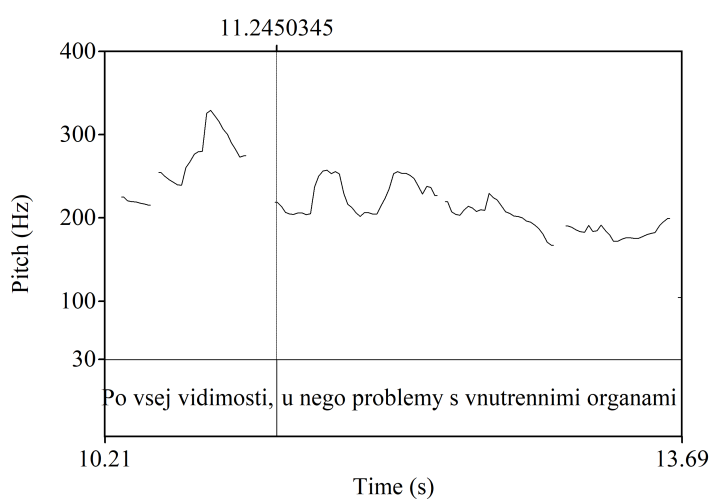
Exemple (151) p. 168



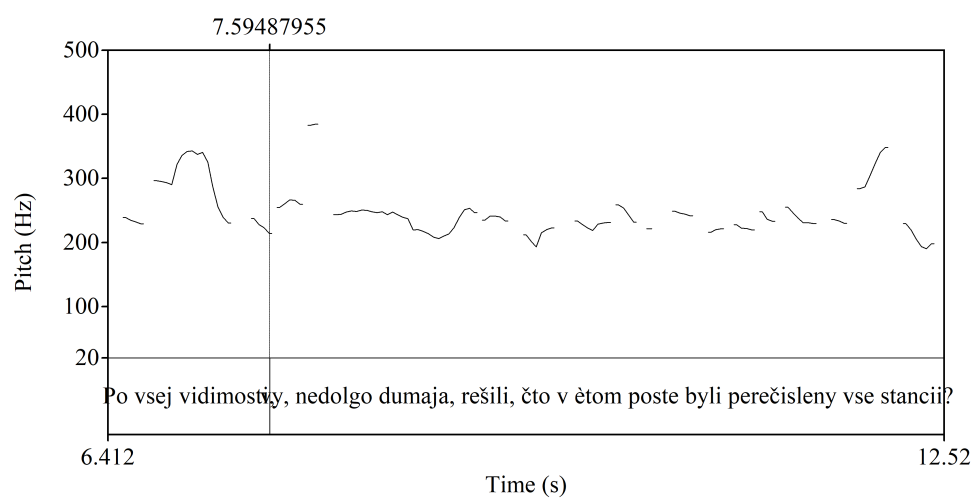
Exemple (152) p. 169



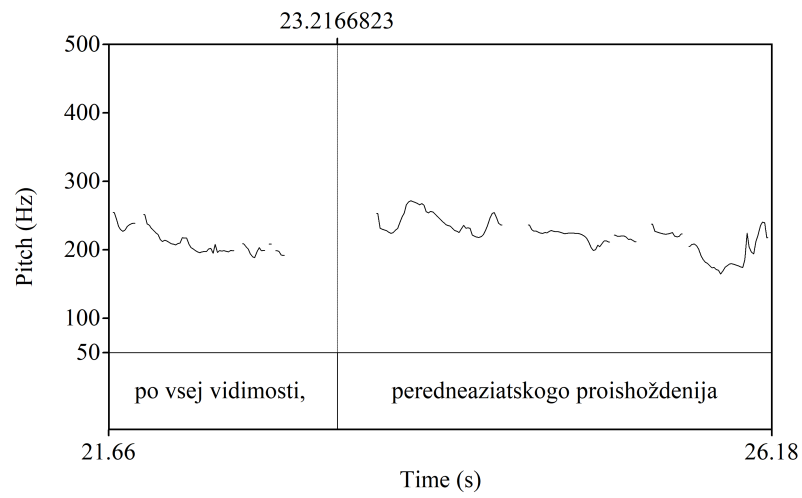
Exemple (153) p. 170



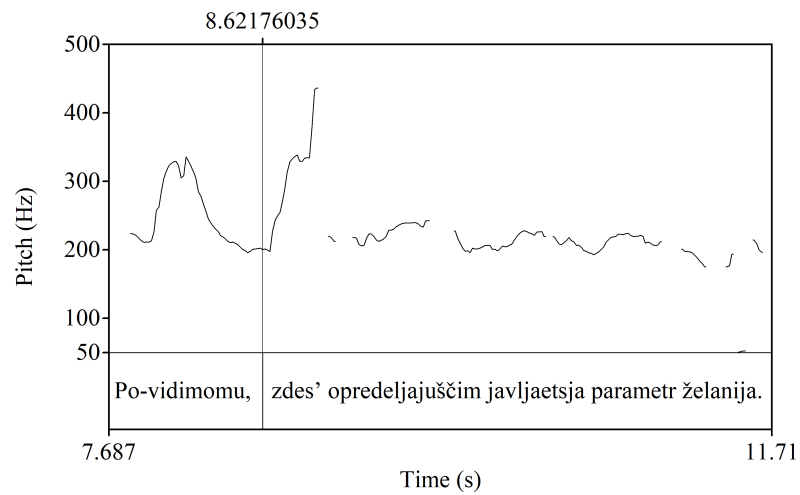
Exemple (154) p. 171



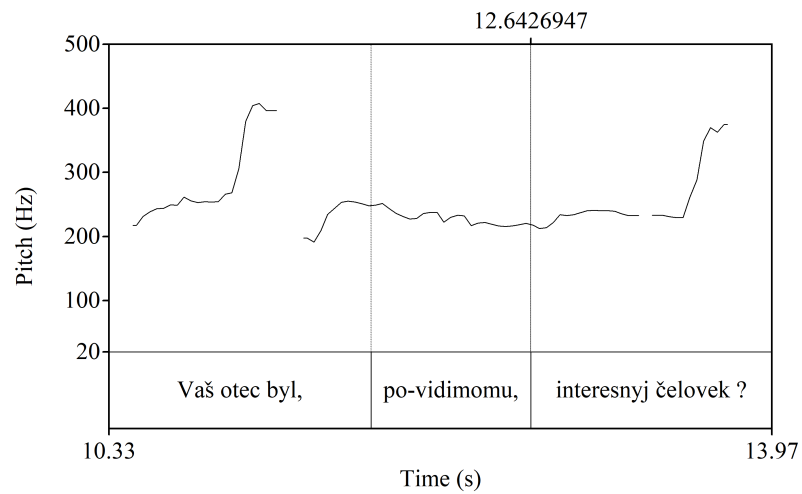
Exemple (155) p. 172



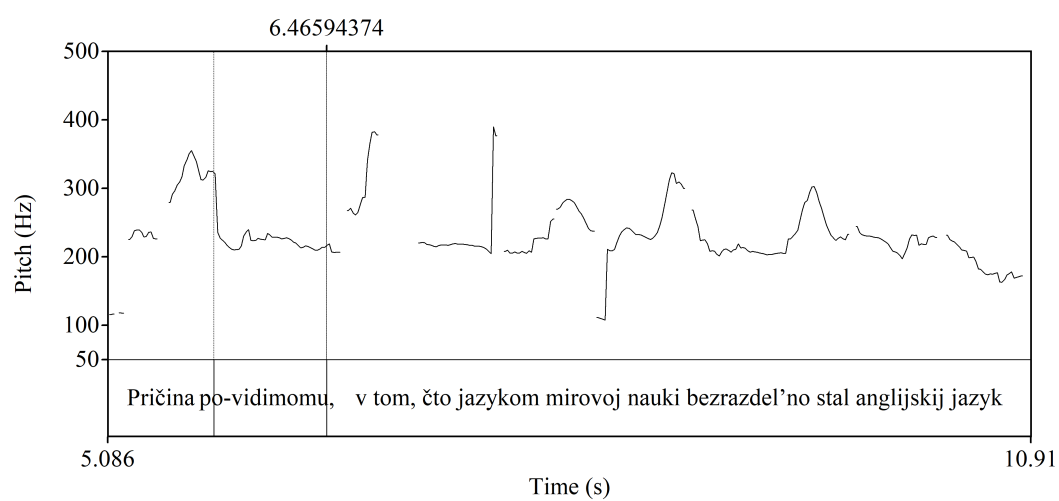
Exemple (156) p. 173



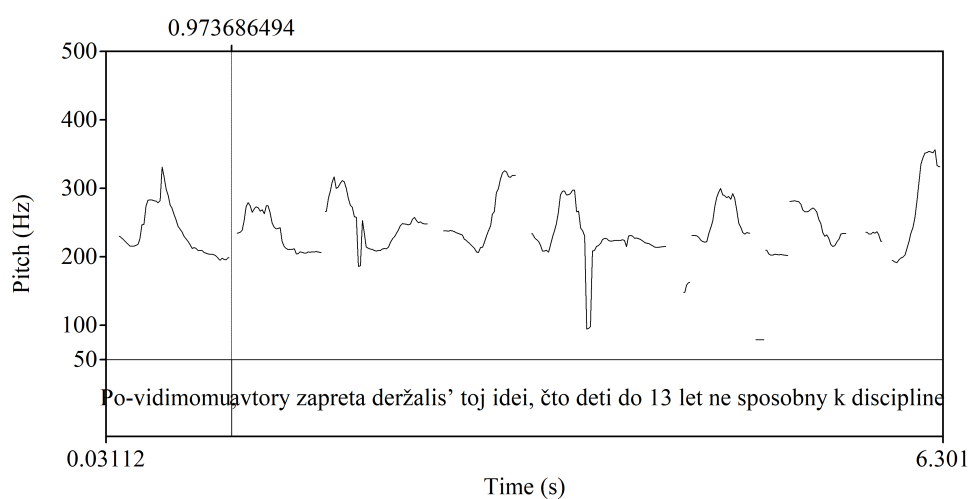
Exemple (157) p. 173



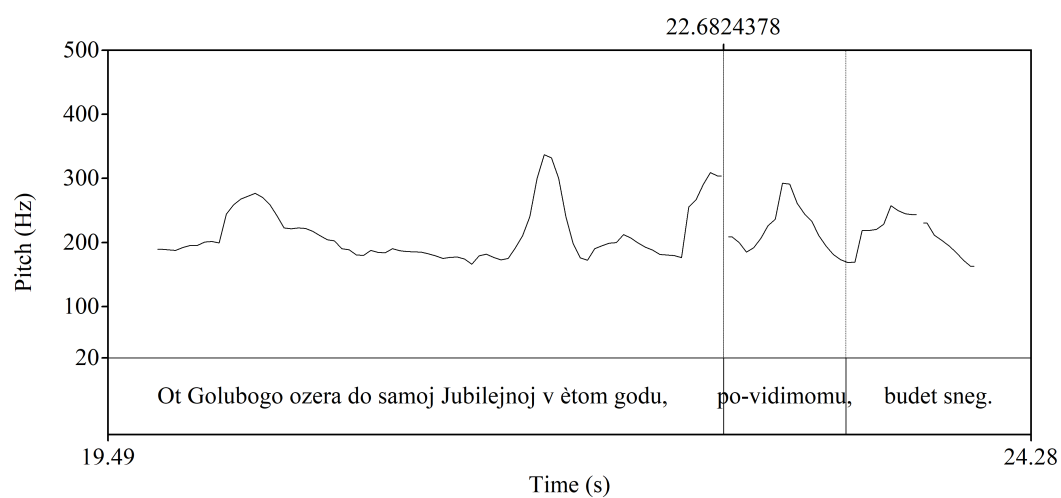
Exemple (158) p. 175



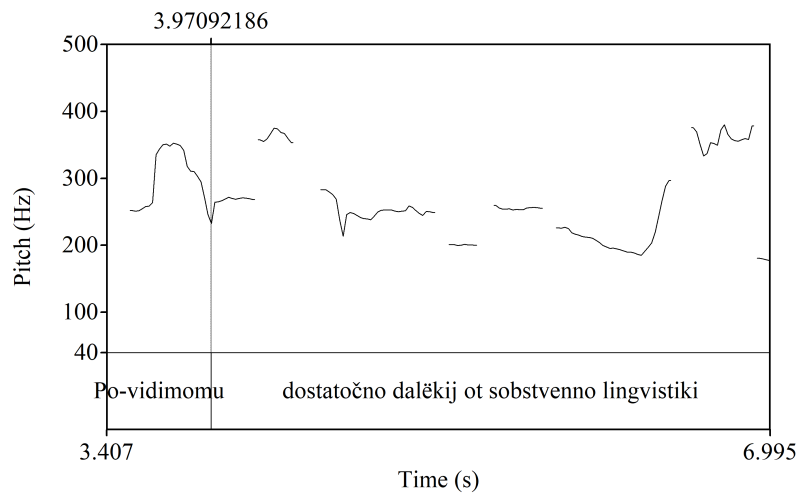
Exemple (159) p. 176



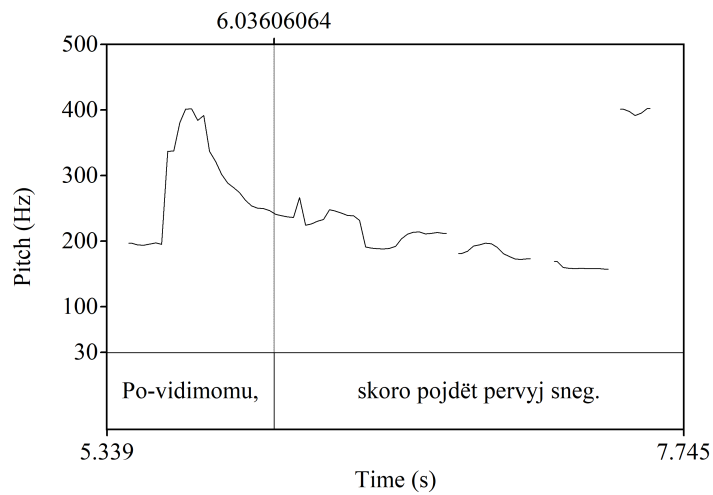
Exemple (160) p. 177



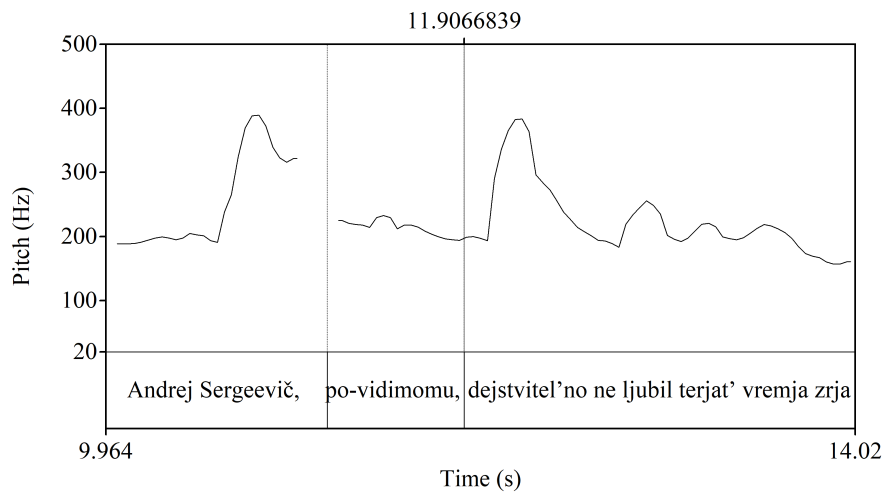
Exemple (161) p. 177



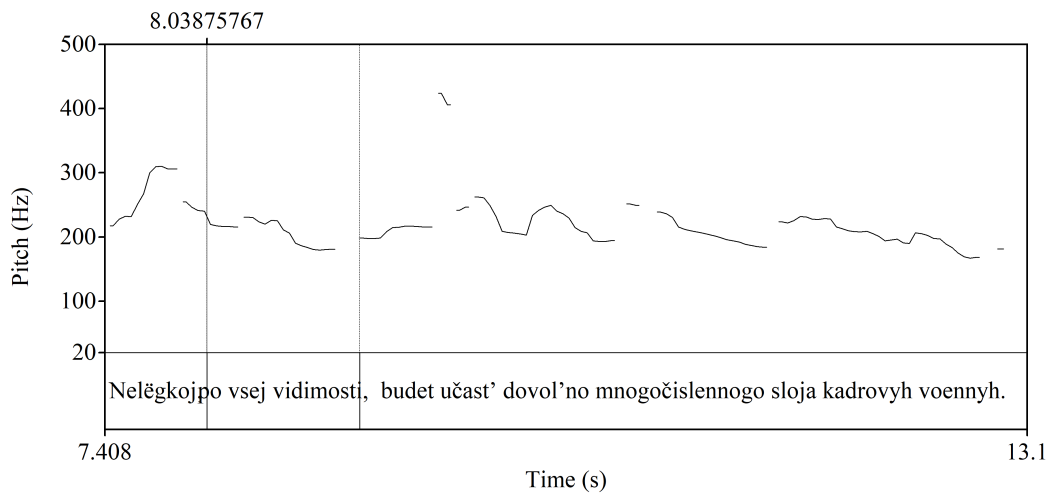
Exemple (162) p. 178



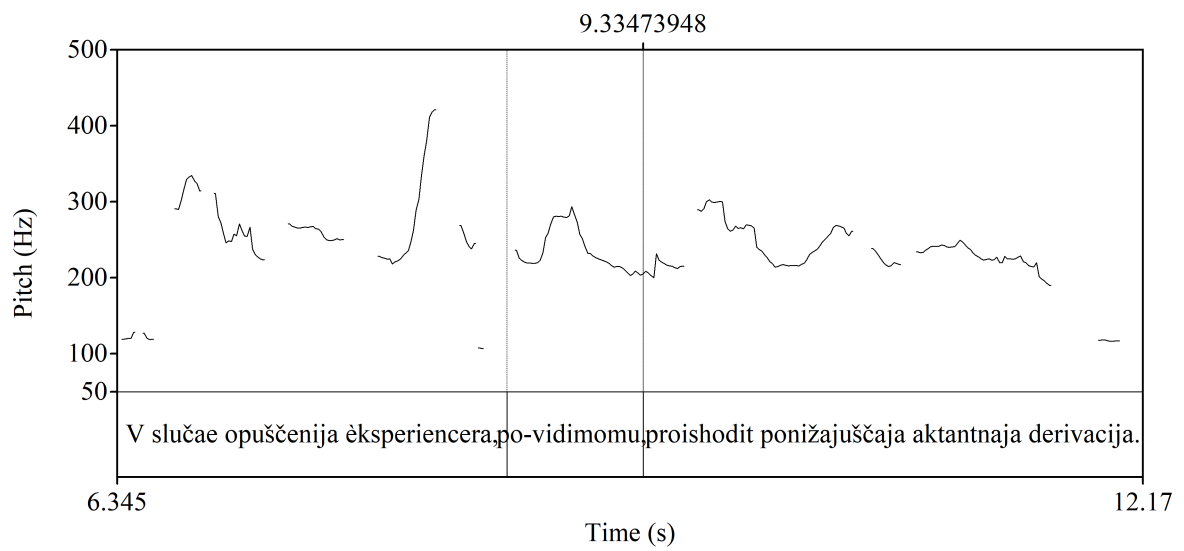
Exemple (163) p. 179



Exemple (164) p. 180

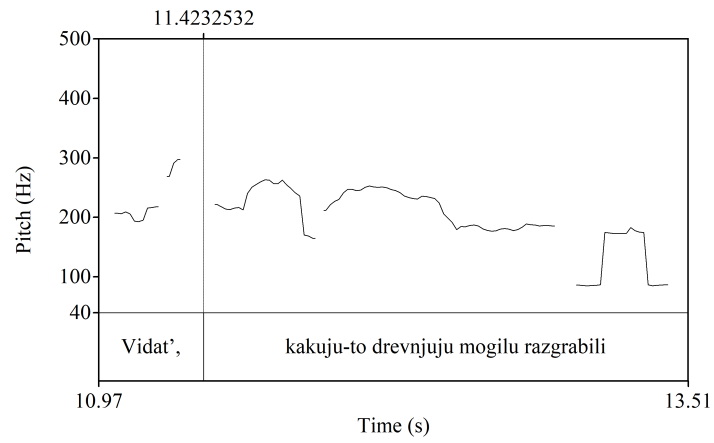


Exemple (165) p. 181

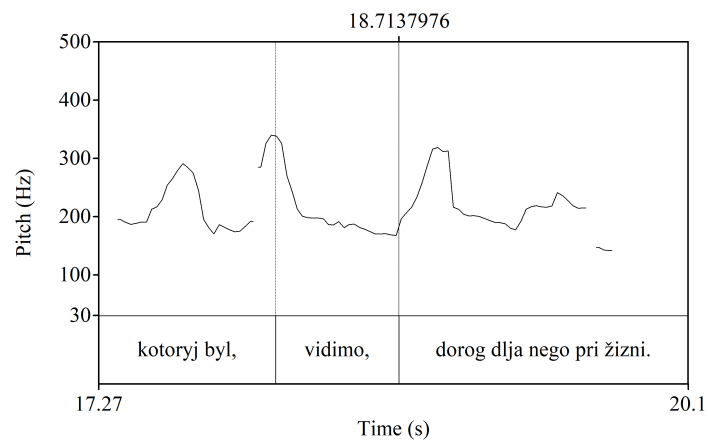


Exemple (166) p. 182

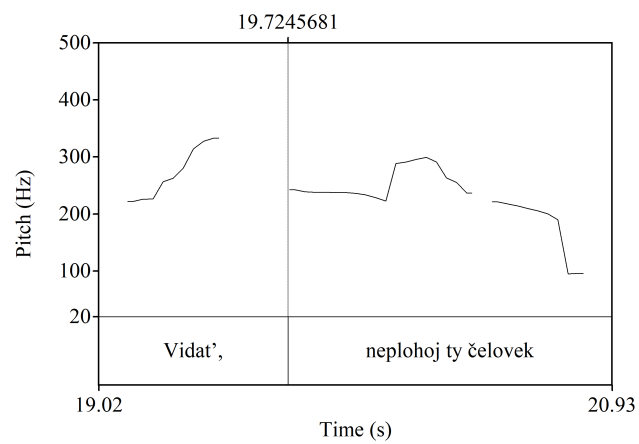
Chapitre 5



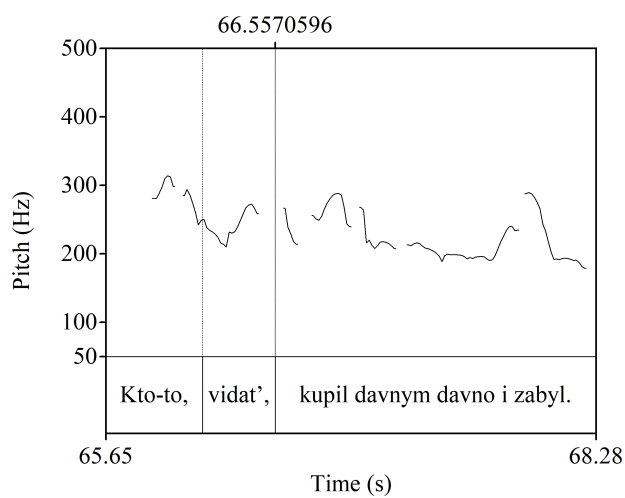
Exemple (184) p. 202



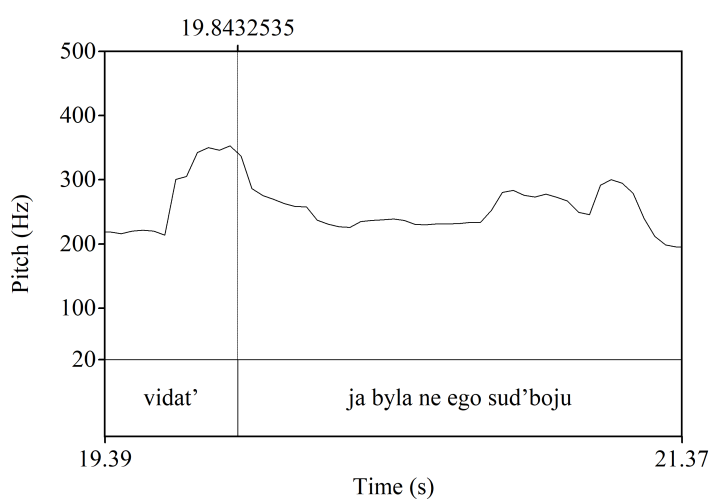
Exemple (184) p. 202



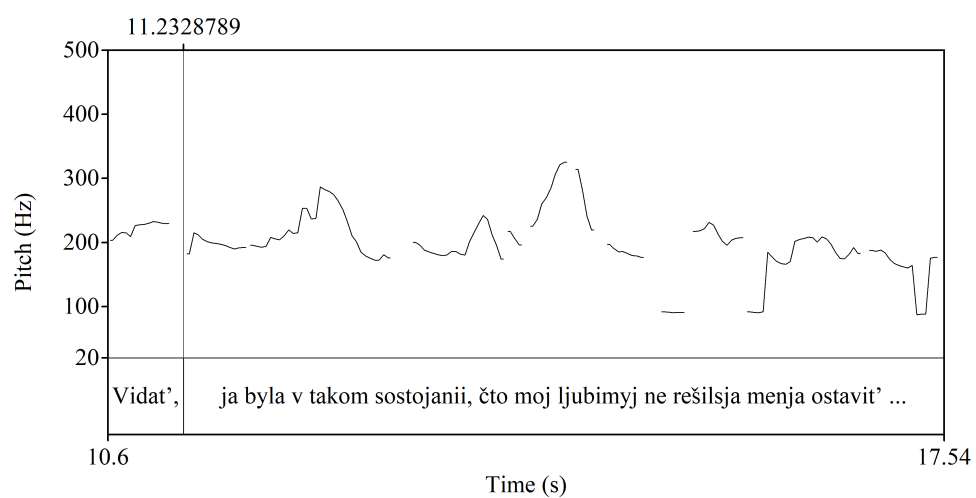
Exemple (185) p. 204



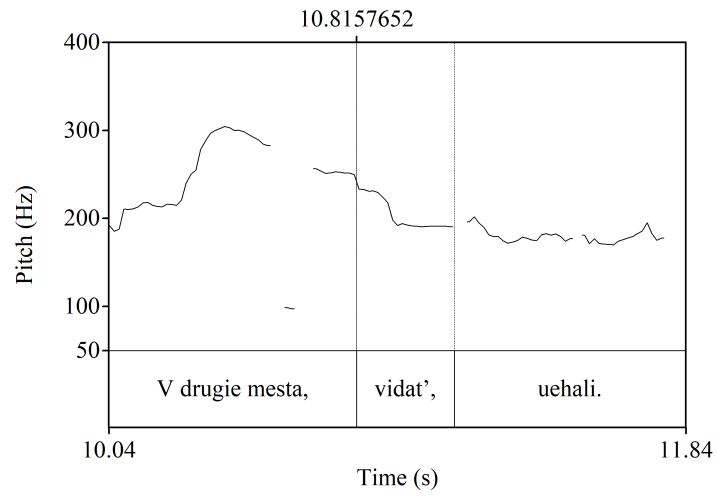
Exemple (188) p. 208



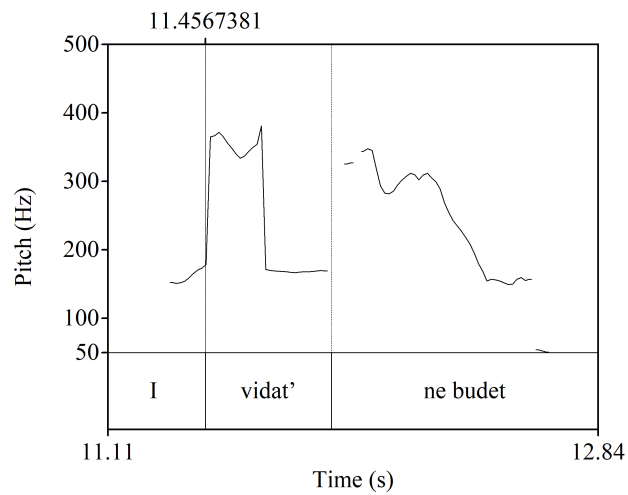
Exemple (189) p. 209



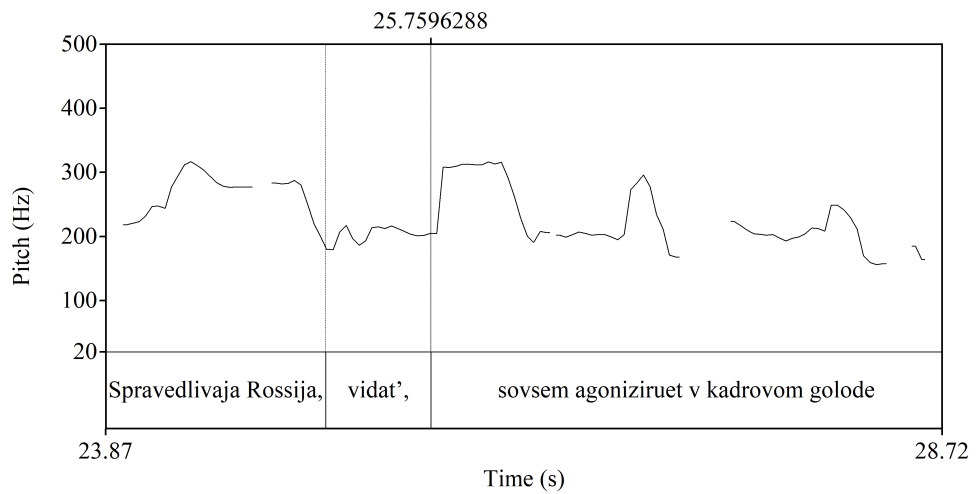
Exemple (190) p. 210



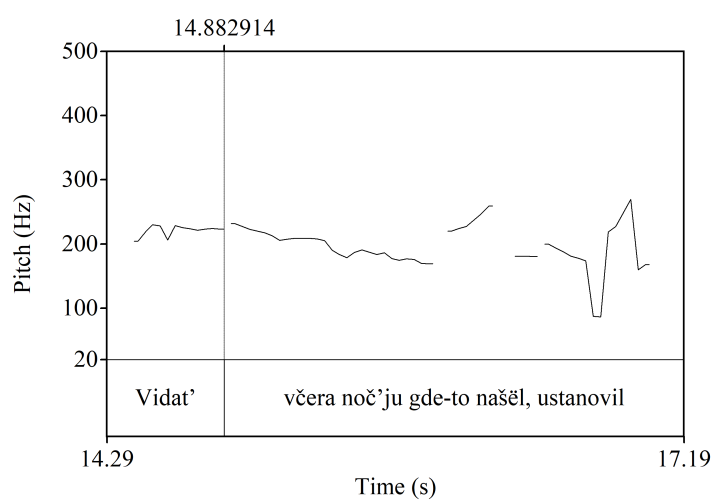
Exemple (191) p. 211



Exemple (192) p. 212

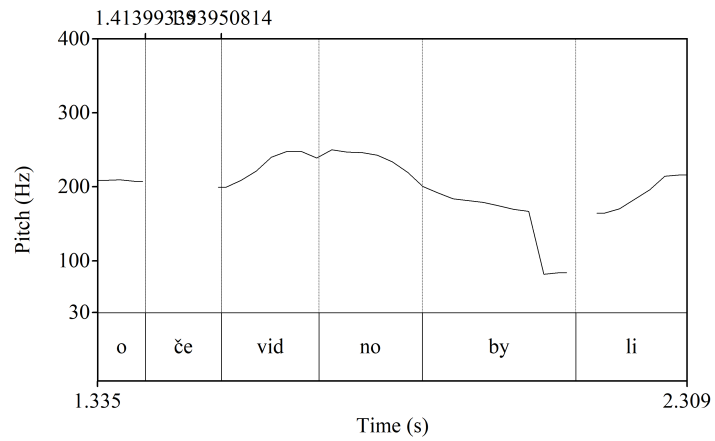


Exemple (193) p. 214

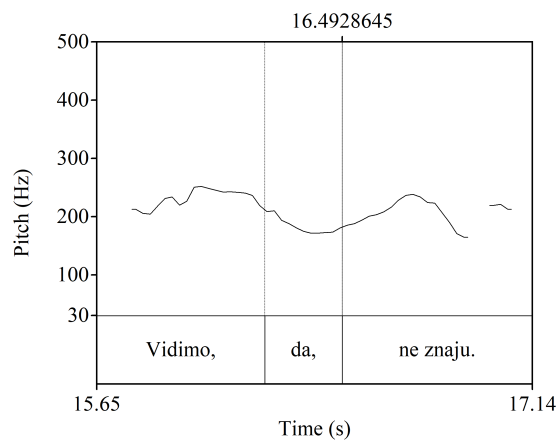


Exemple (194) p. 215

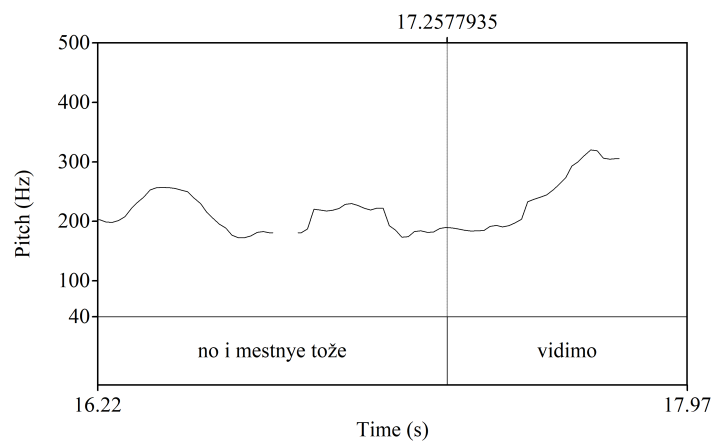
Chapitre 6



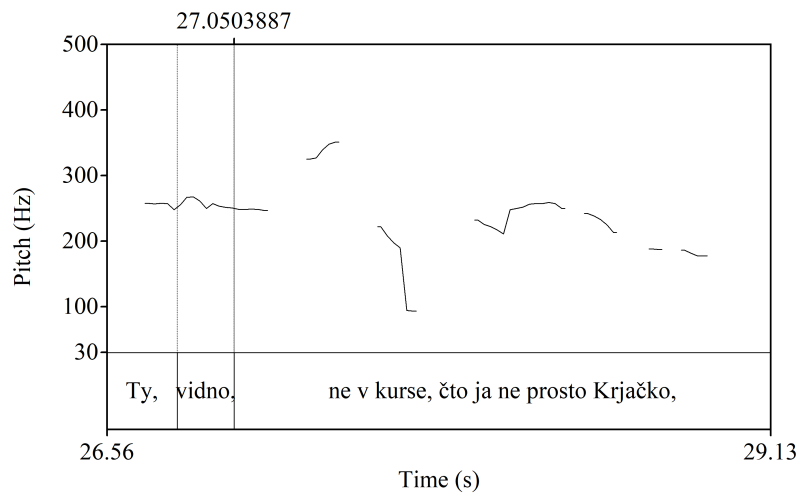
Exemple (195) p. 246



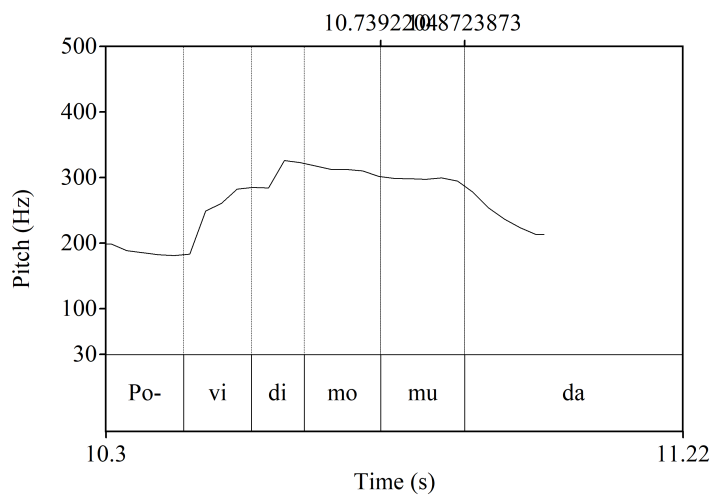
Exemple (196) p. 247



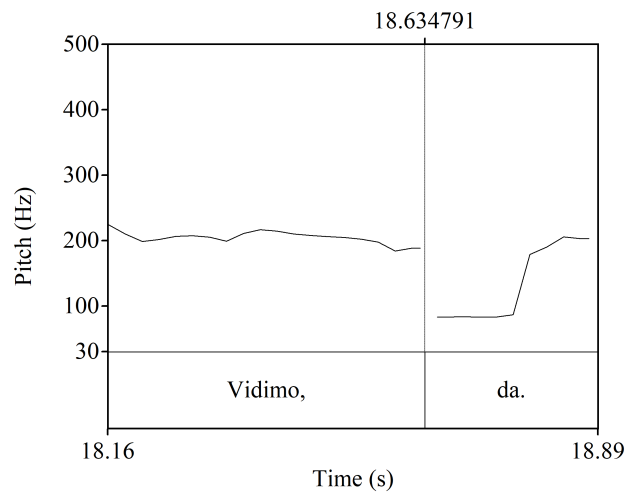
Exemple (197) p. 249



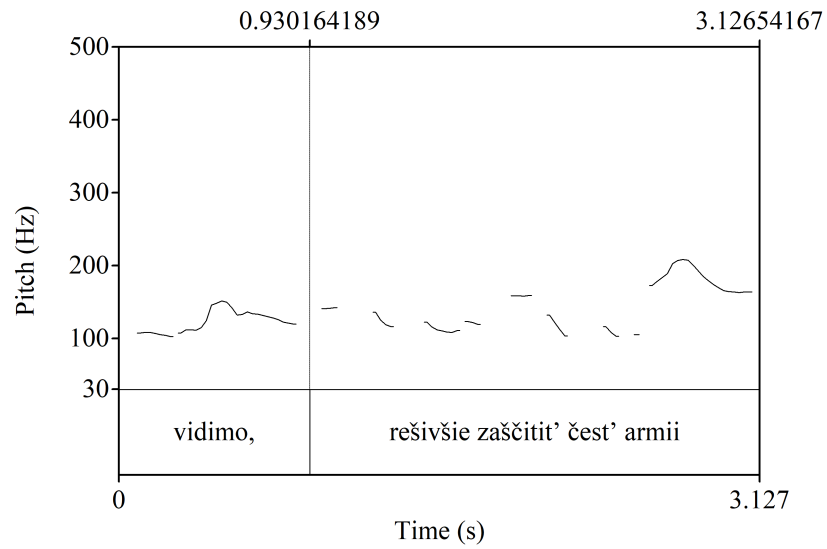
Exemple (198) p. 249



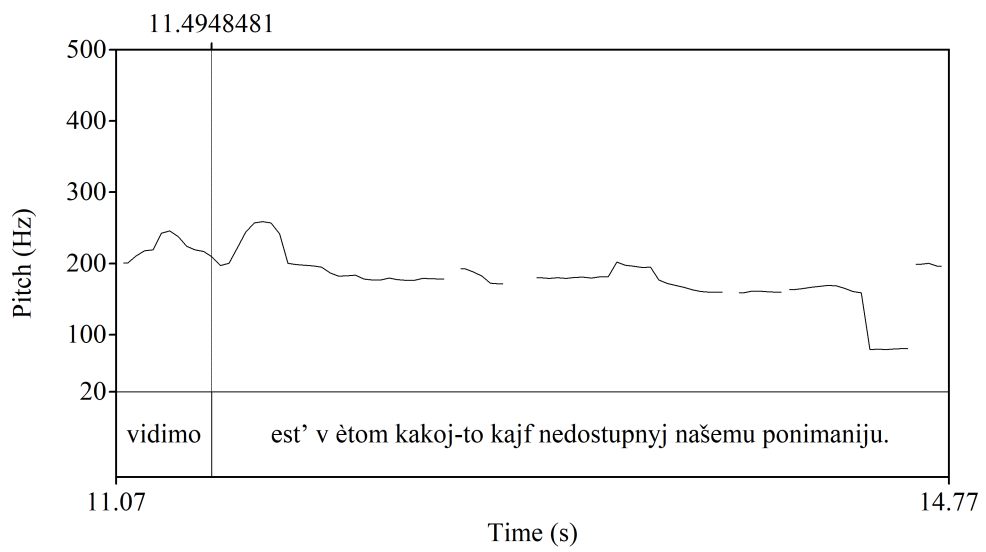
Exemple (199) p. 250



Exemple (200) p. 251

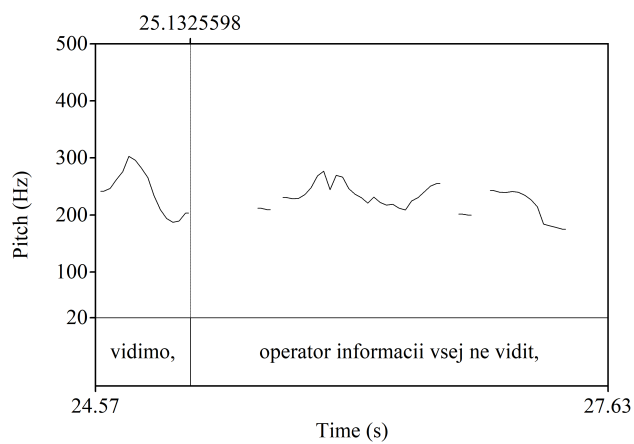


Exemple (201) p. 252

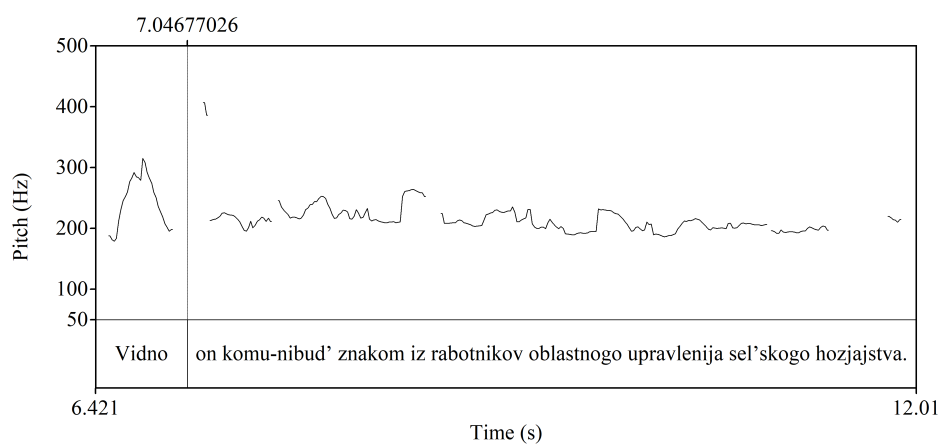


Exemple (202) p. 253

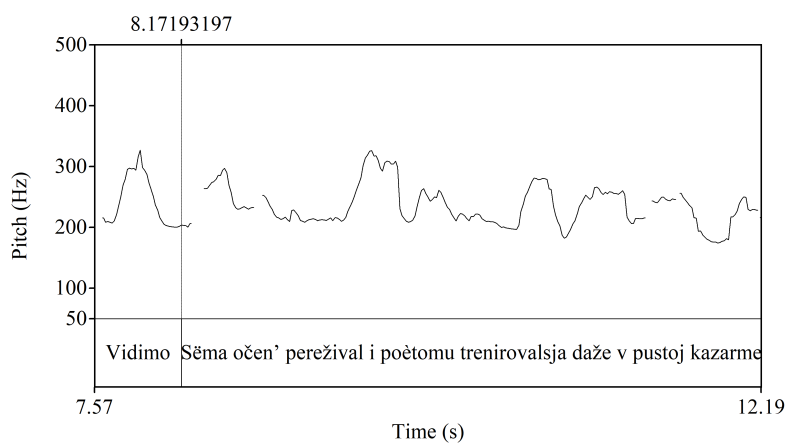
Chapitre 7



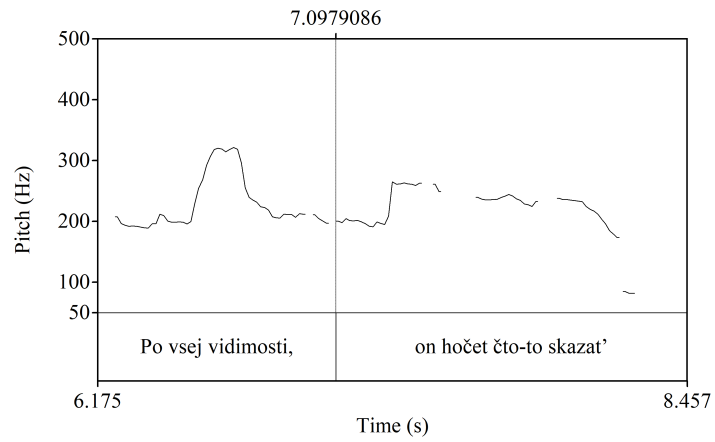
Exemple (207) p. 263



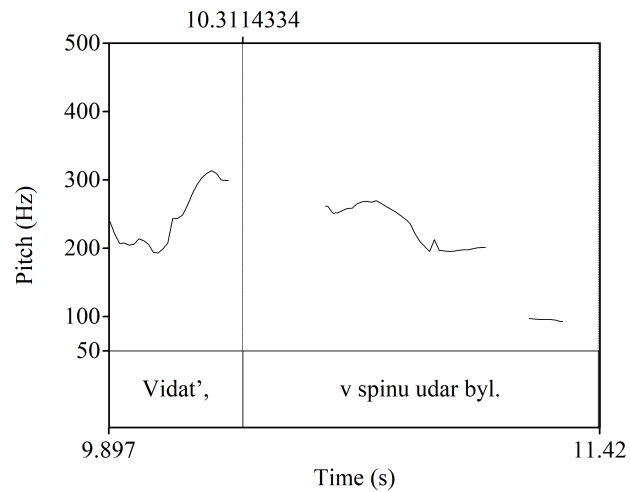
Exemple (208) p. 265



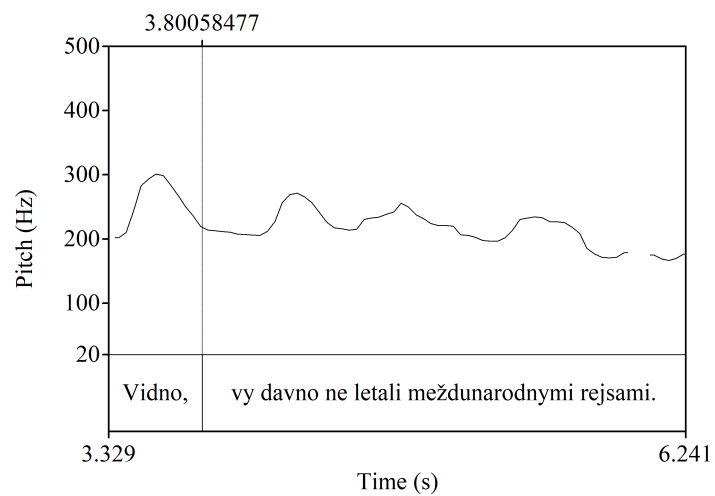
Exemple (209) p. 266



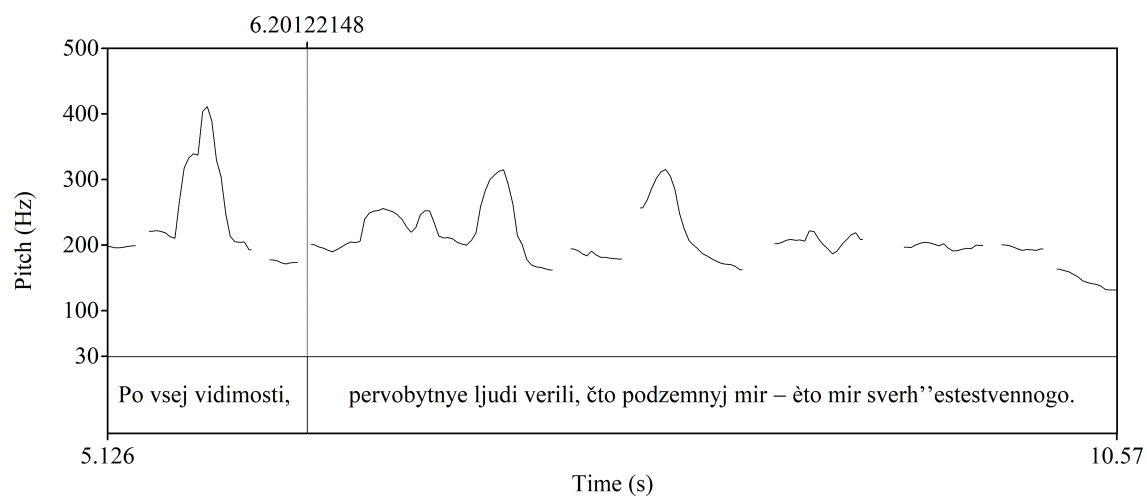
Exemple (210) p. 266



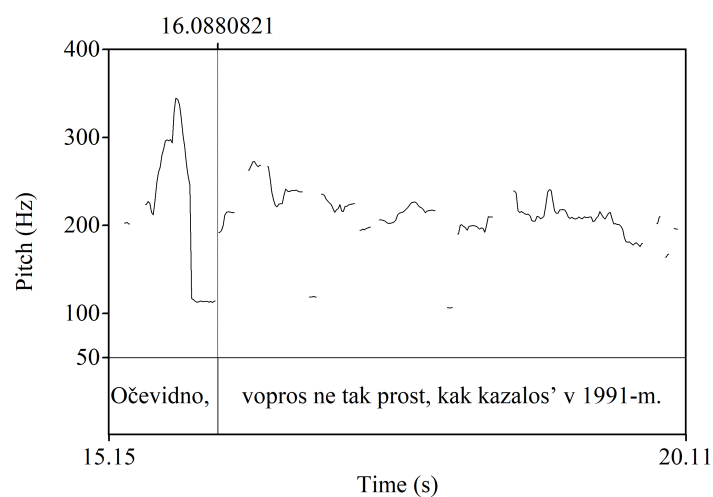
Exemple (211) p. 267



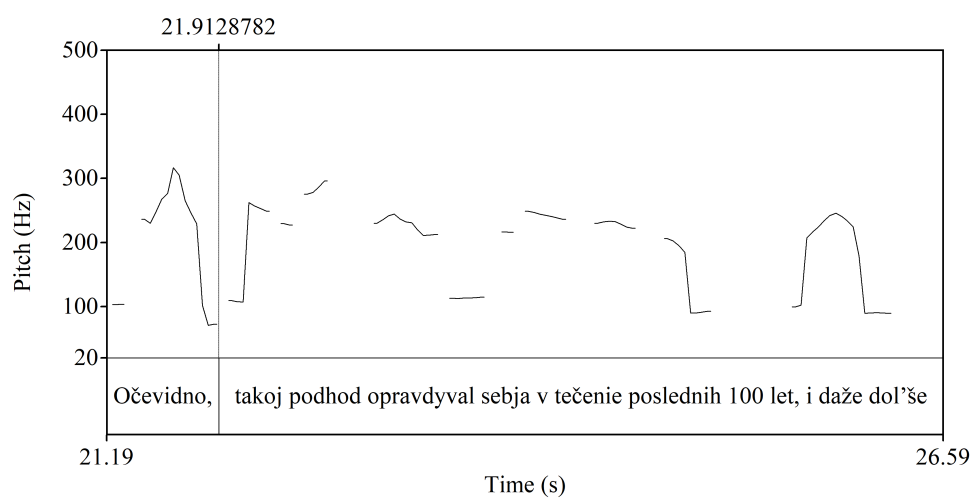
Exemple (212) p. 268



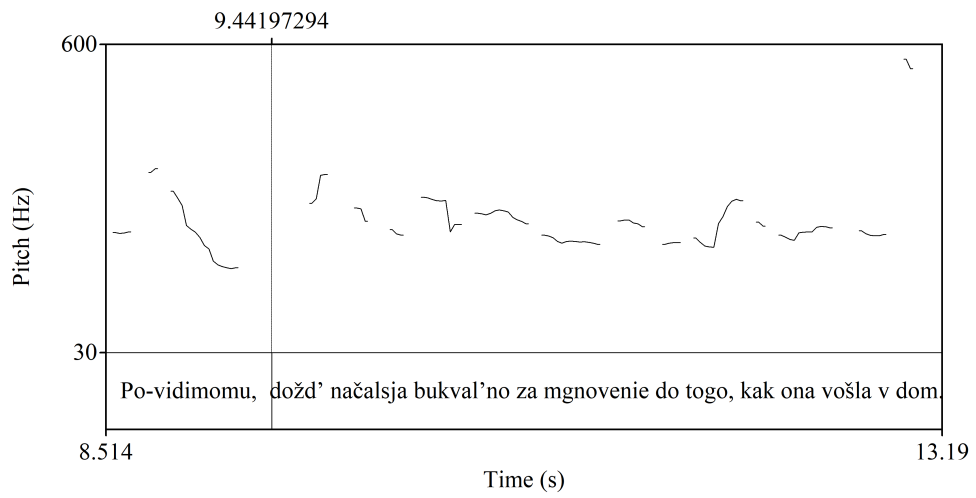
Exemple (213) p. 269



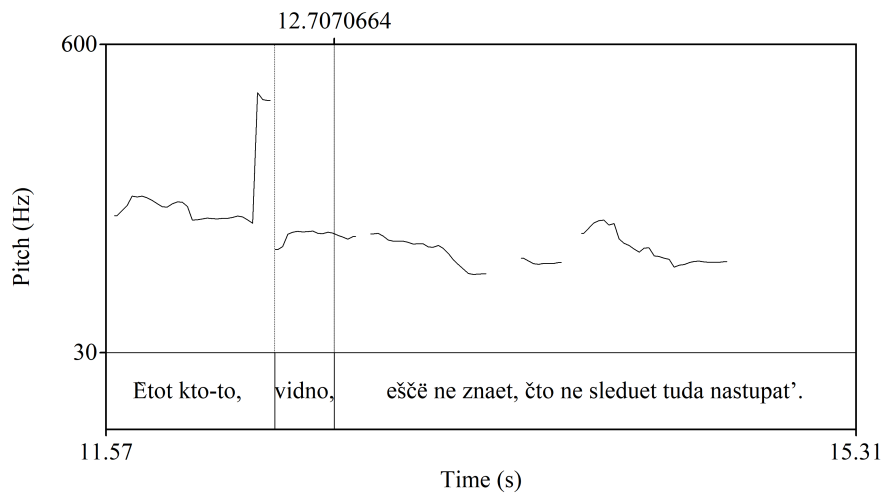
Exemple (214) p. 270



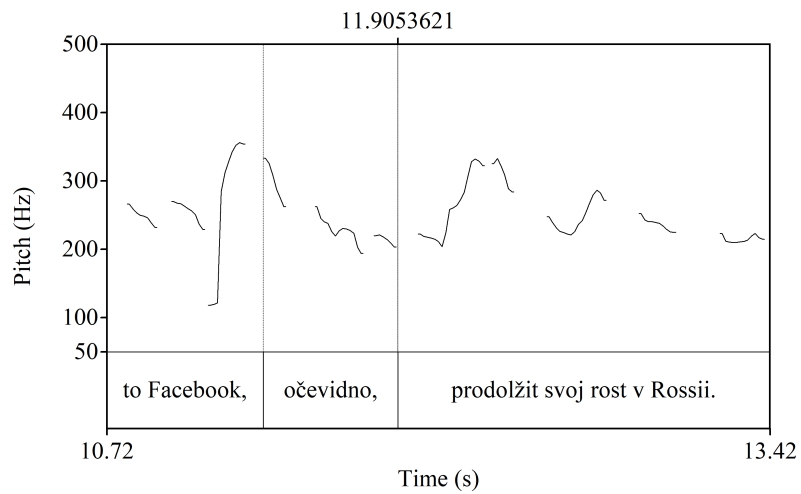
Exemple (215) p. 271



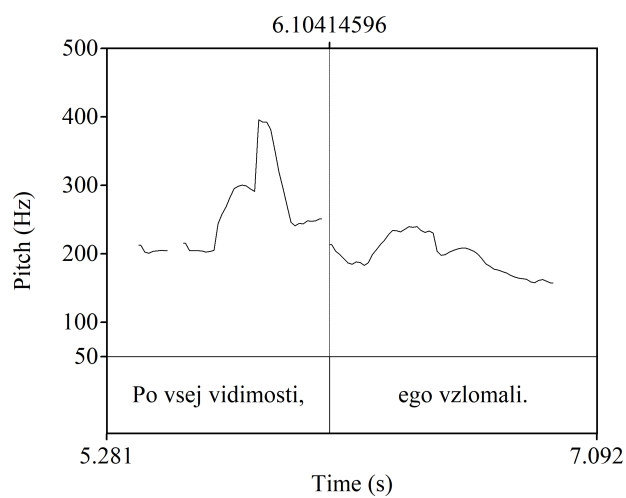
Exemple (216) p. 272



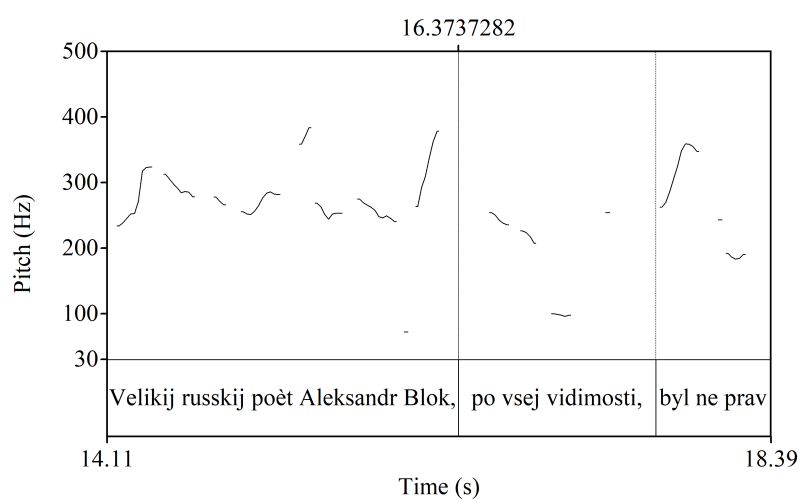
Exemple (218) p. 277



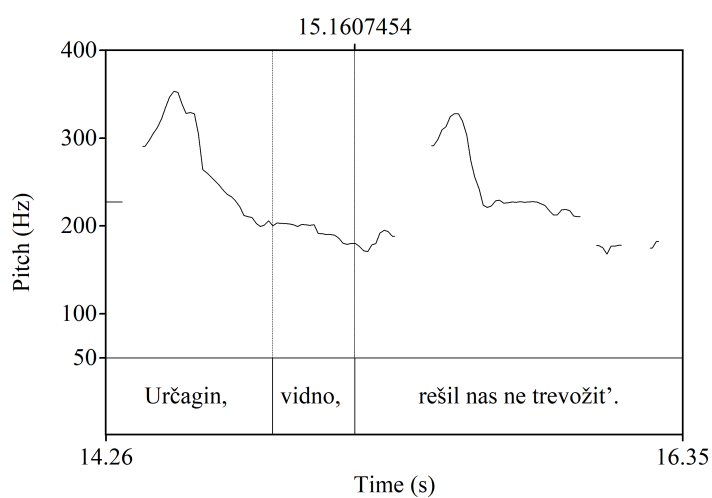
Exemple (219) p. 278



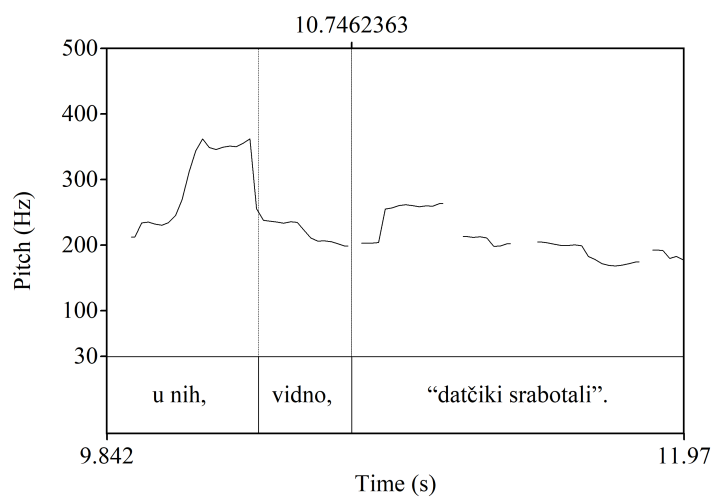
Exemple (220) p. 280



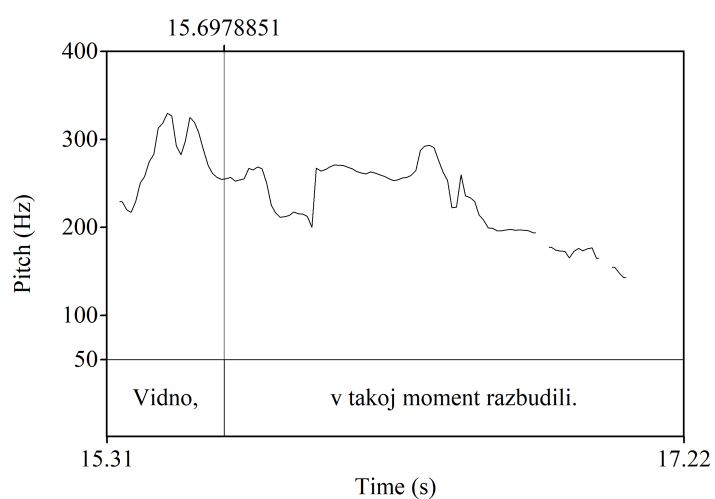
Exemple (221) p. 280



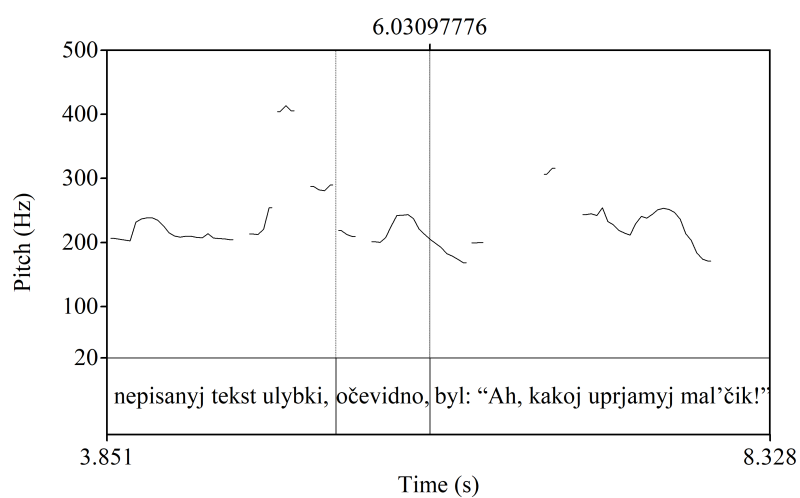
Exemple (222) p. 282



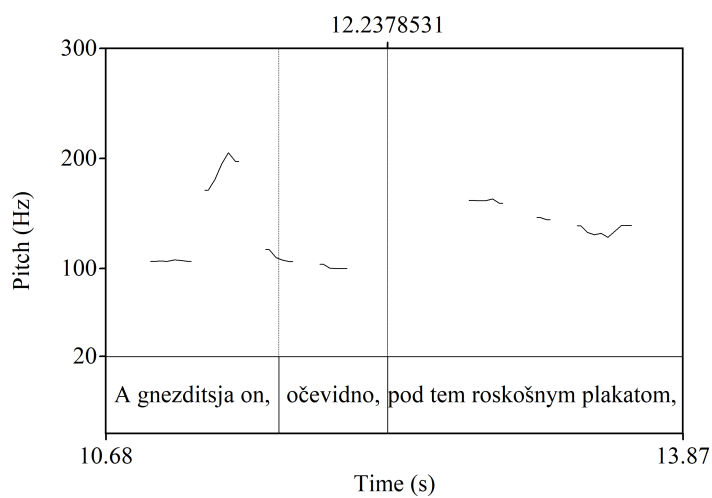
Exemple (223) p. 282



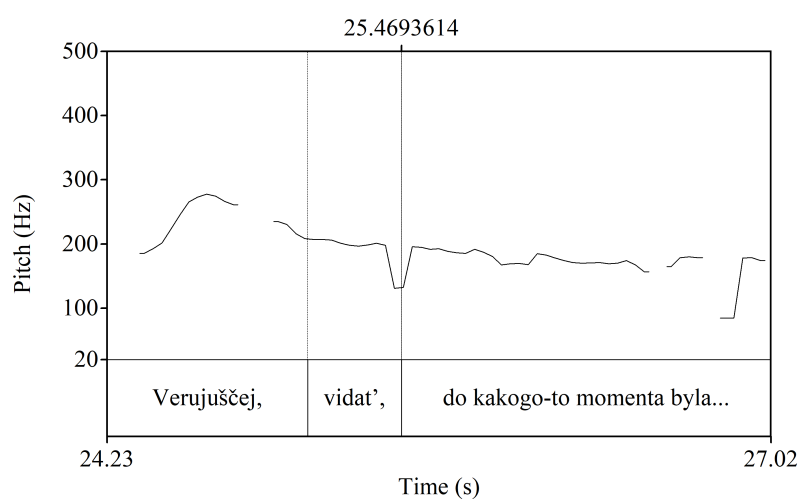
Exemple (223) p. 282



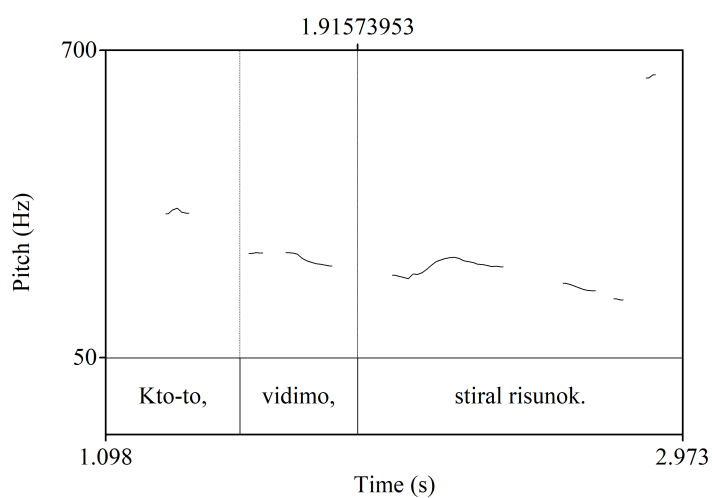
Exemple (224) p. 284



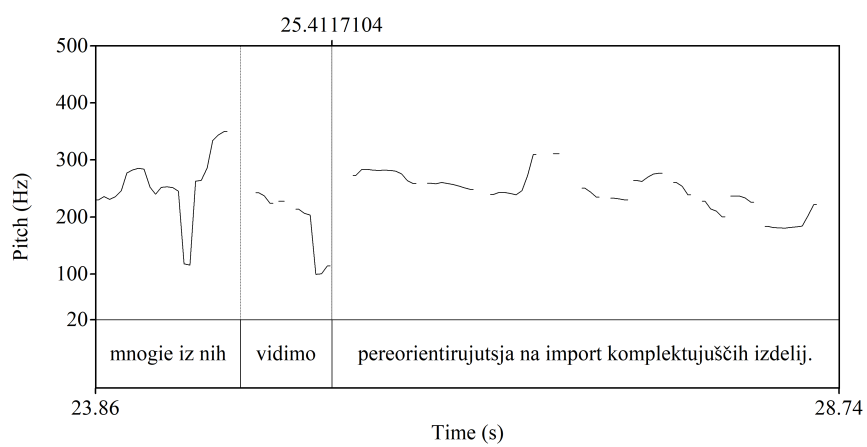
Exemple (225) p. 284



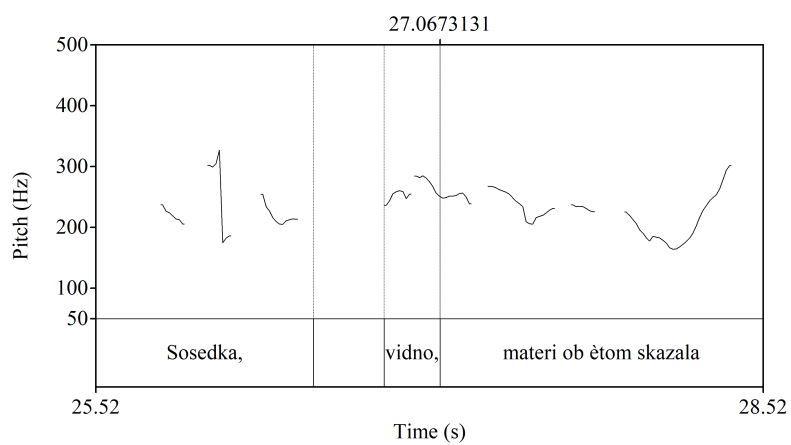
Exemple (226) p. 285



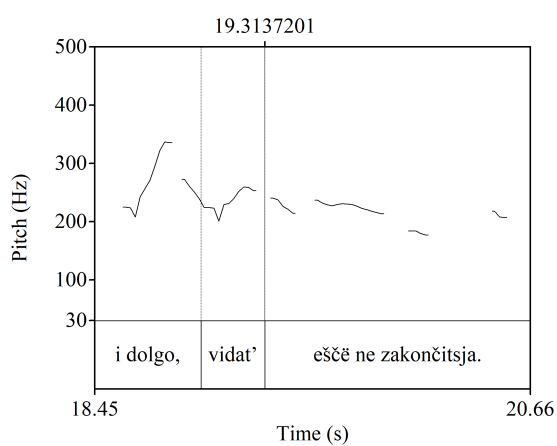
Exemple (227) p. 287



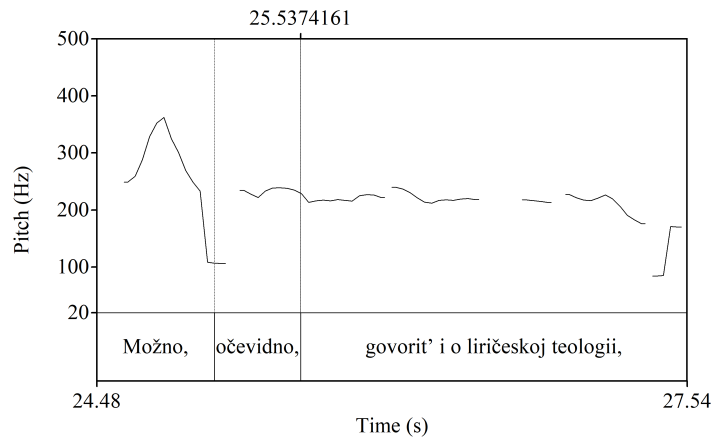
Exemple (228) p. 288



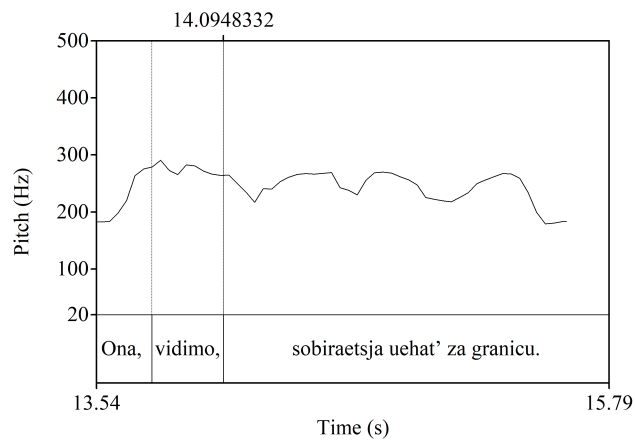
Exemple (229) p. 290



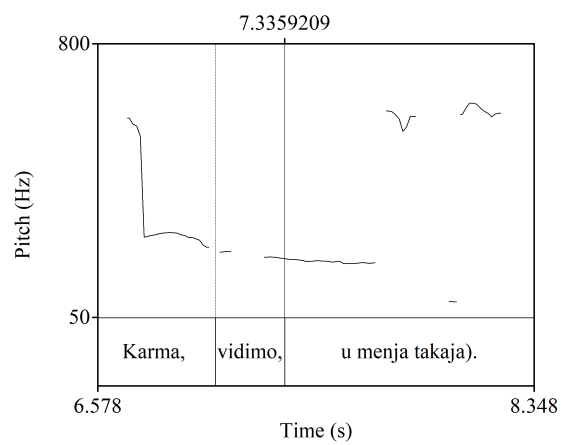
Exemple (230) p. 292



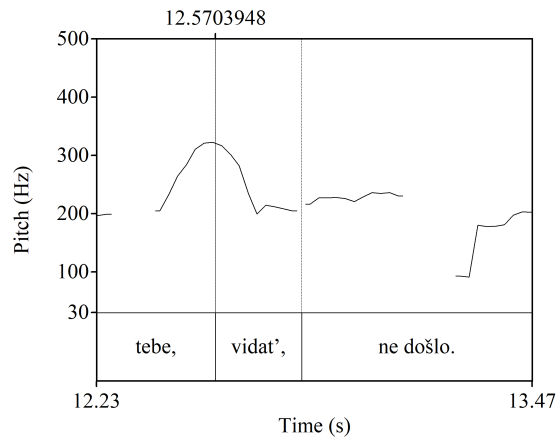
Exemple (231) p. 293



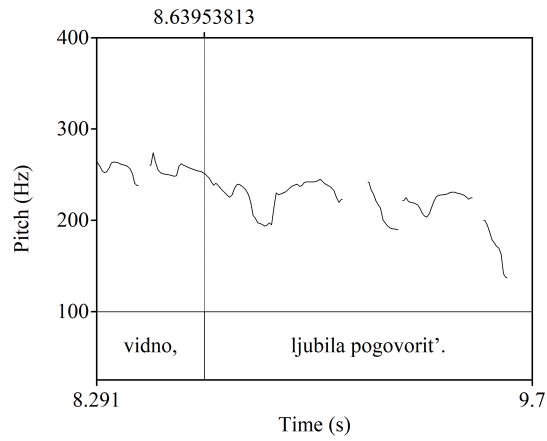
Exemple (232) p. 294



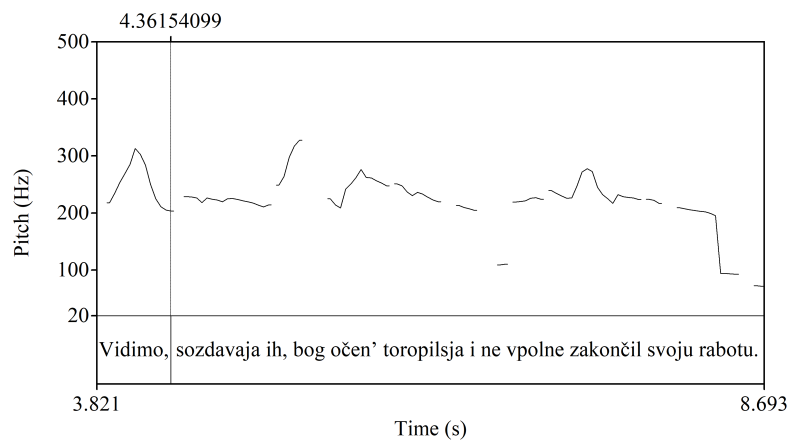
Exemple (233) p. 295



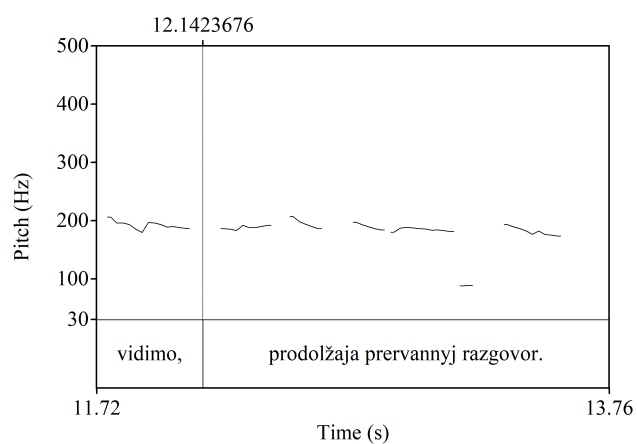
Exemple (234) p. 295



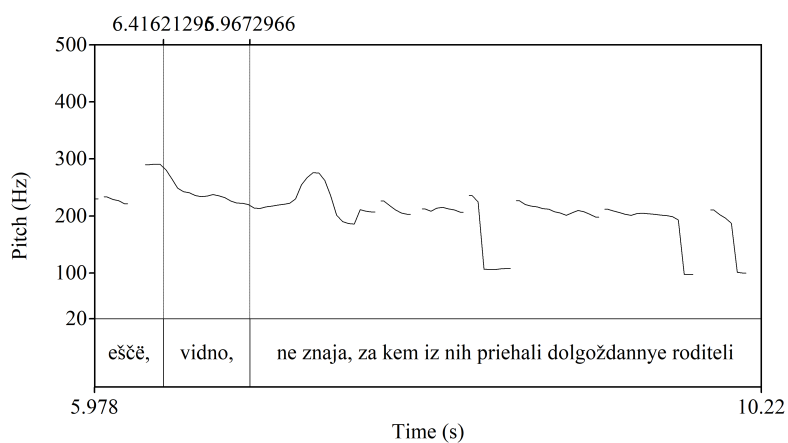
Exemple (235) p. 298



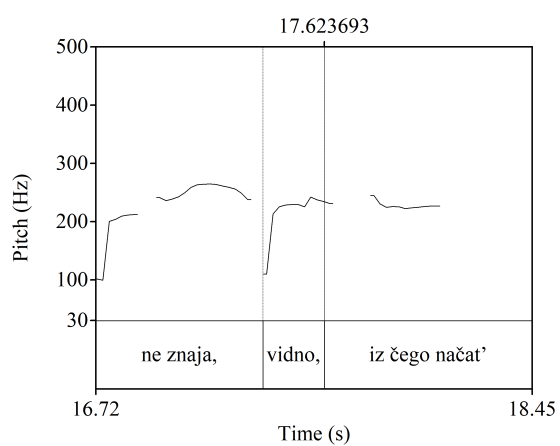
Exemple (236) p. 299



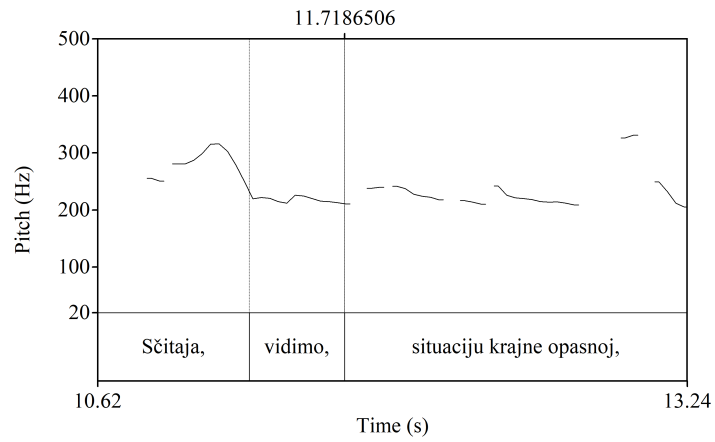
Exemple (237) p. 299



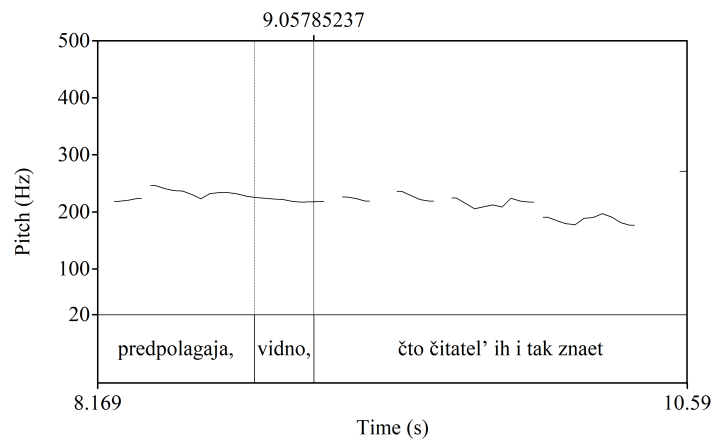
Exemple (238) p. 300



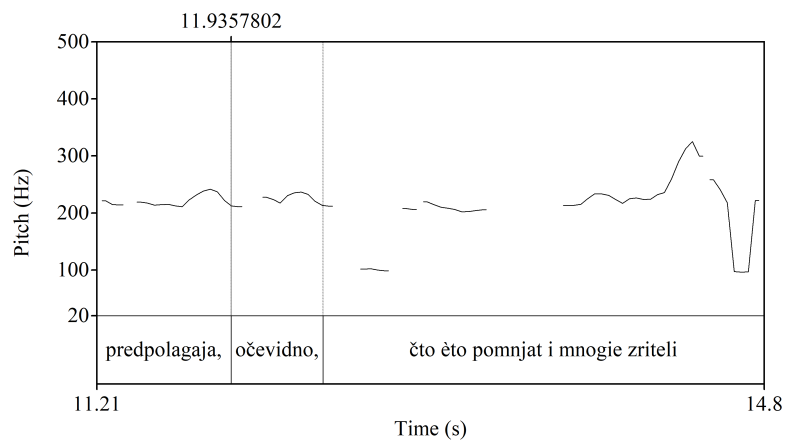
Exemple (239) p. 301



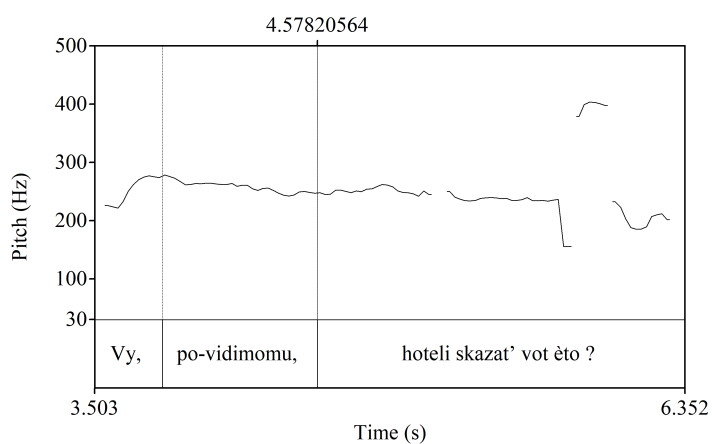
Exemple (240) p. 302



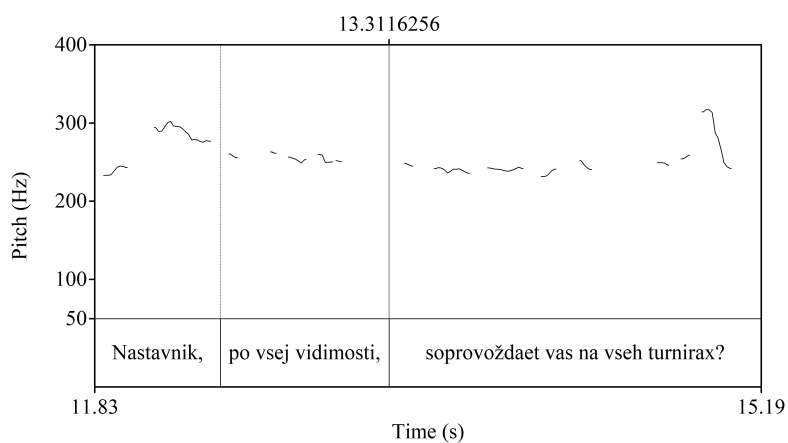
Exemple (241) p. 303



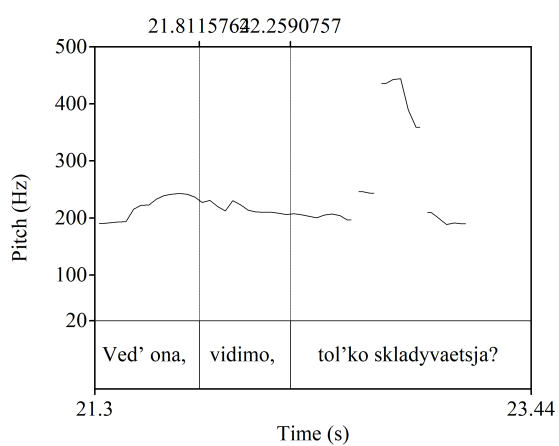
Exemple (242) p. 304



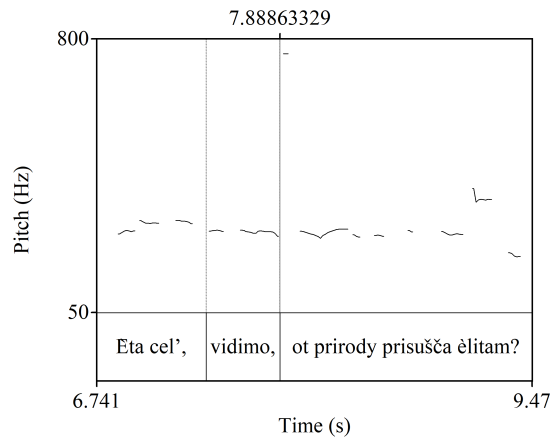
Exemple (243) p. 308



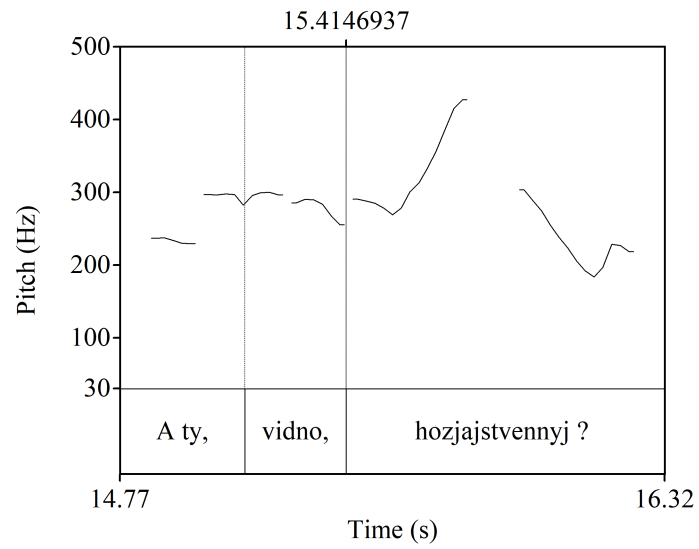
Exemple (244) p. 309



Exemple (245) p. 310

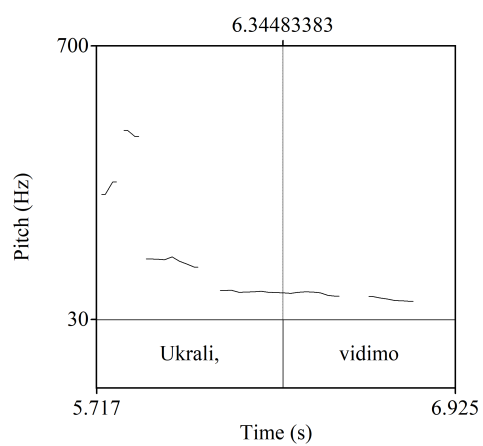


Exemple (246) p. 311

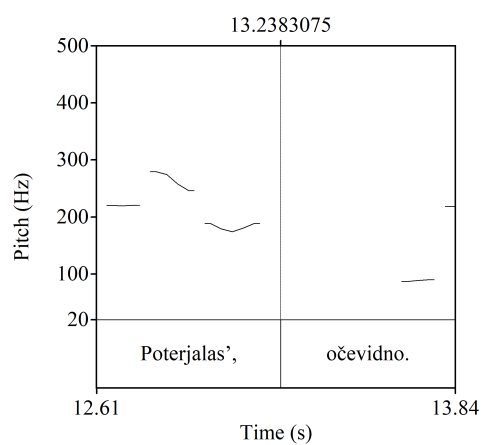


Exemple (247) p. 312

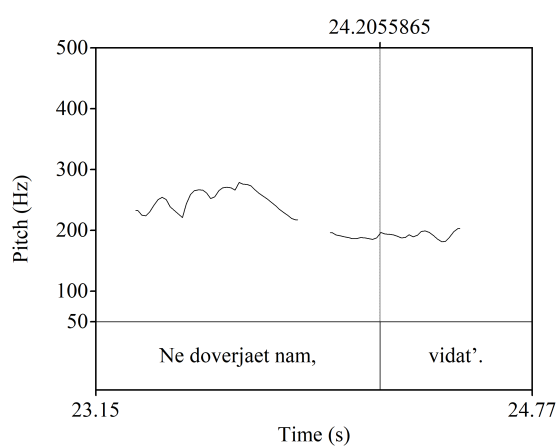
Chapitre 8



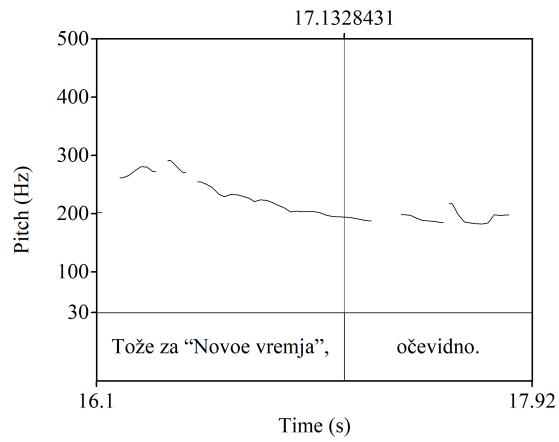
Exemple (248) p. 316



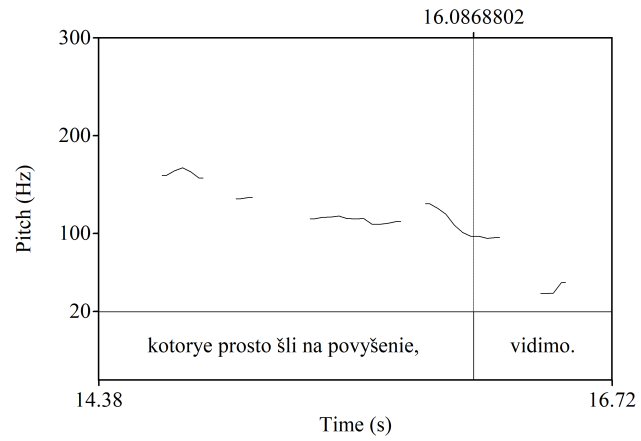
Exemple (249) p. 317



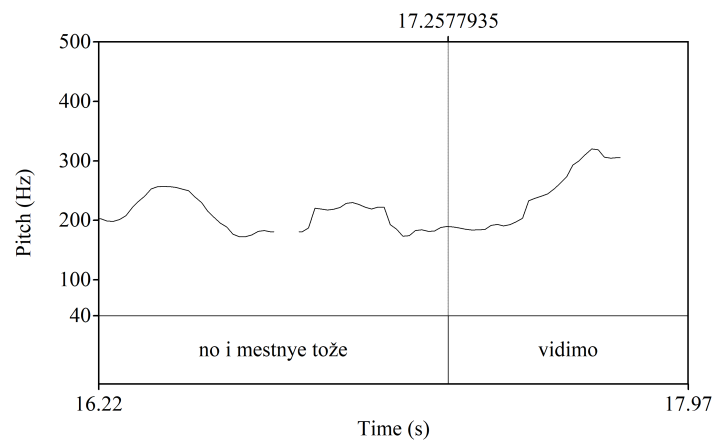
Exemple (250) p. 318



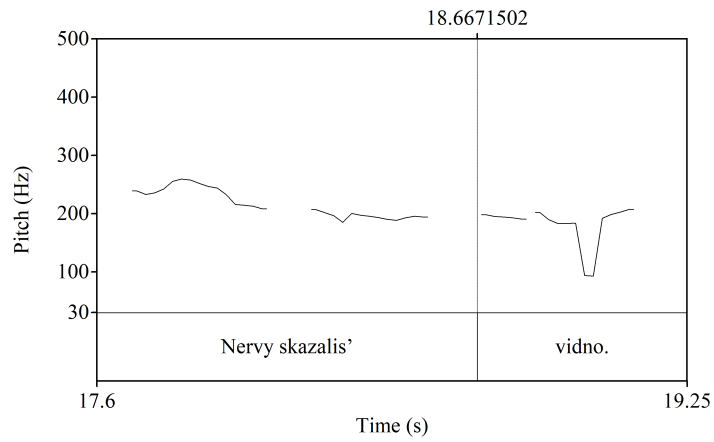
Exemple (251) p. 319



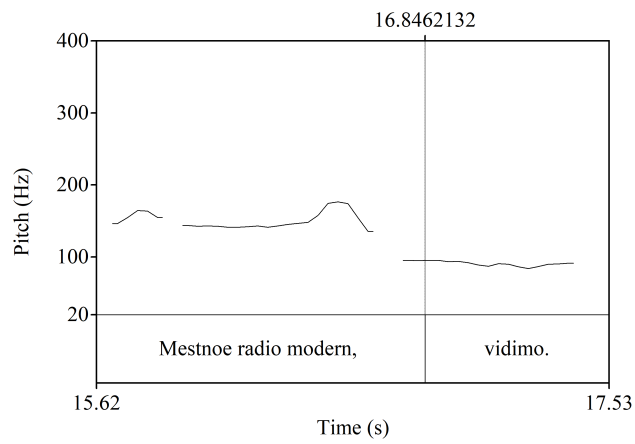
Exemple (252) p. 320



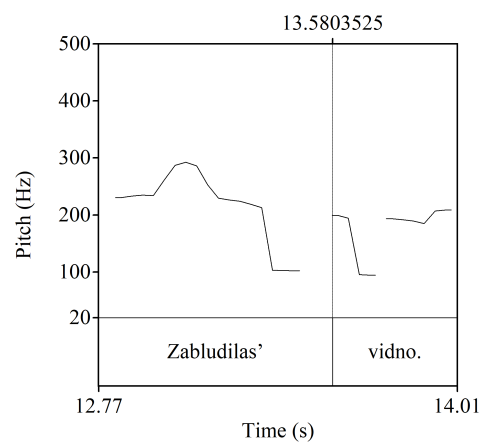
Exemple (253) p. 321



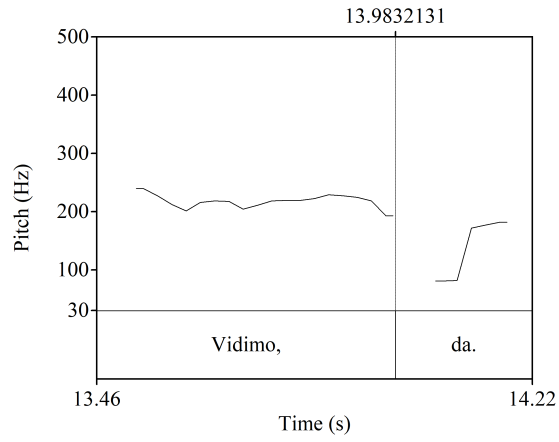
Exemple (254) p. 322



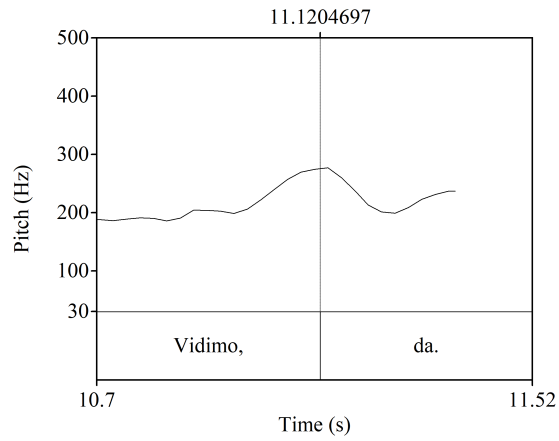
Exemple (255) p. 323



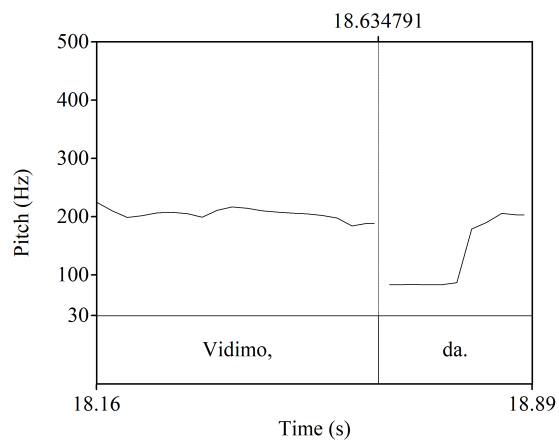
Exemple (256) p. 323



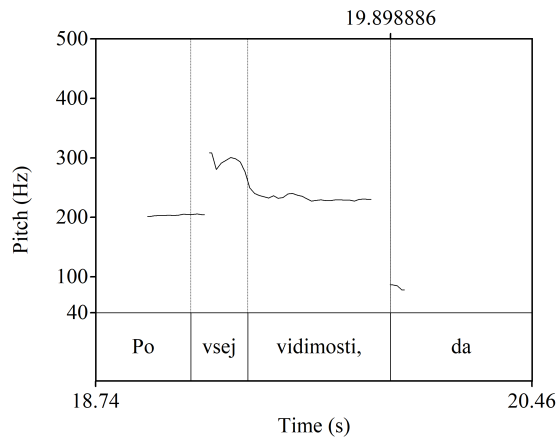
Exemple (261) p. 332



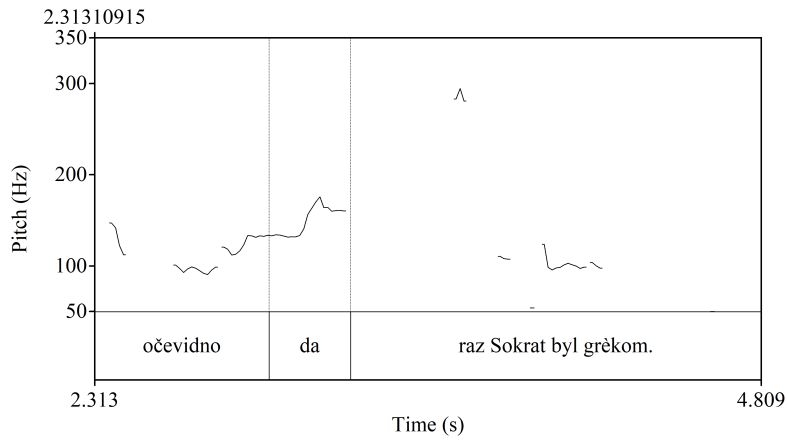
Exemple (262) p. 333



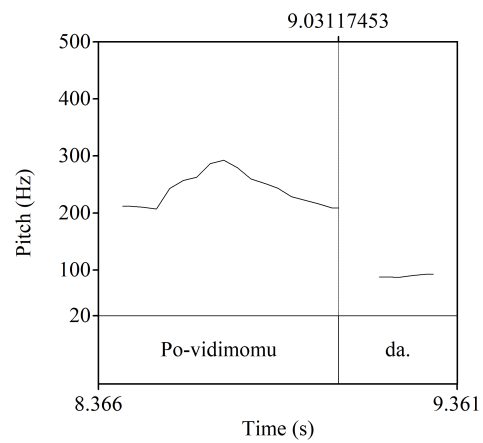
Exemple (263) p. 334



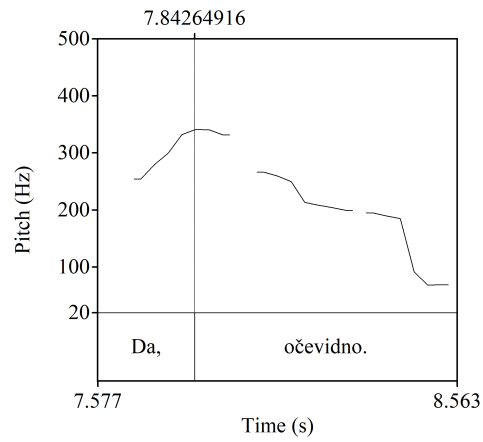
Exemple (264) p. 334



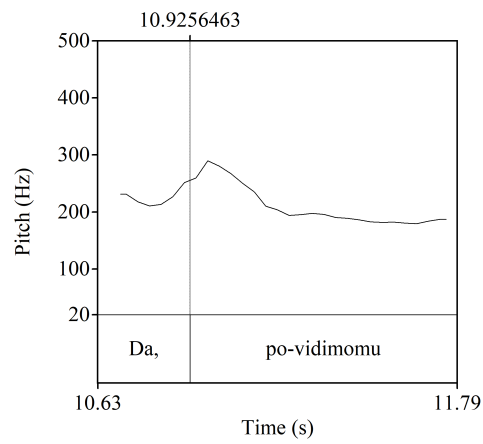
Exemple (265) p. 336



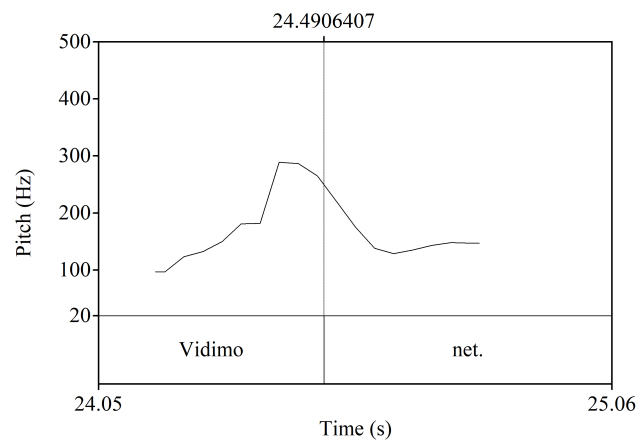
Exemple (266) p. 336



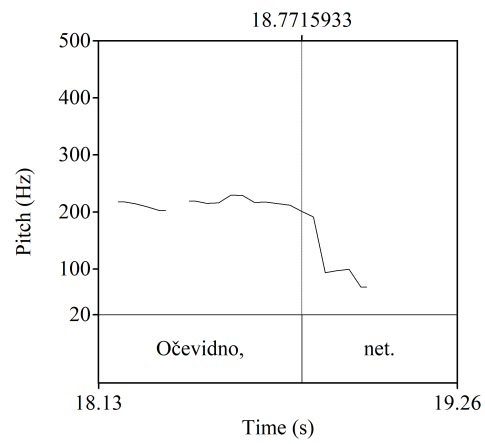
Exemple (267) p. 337



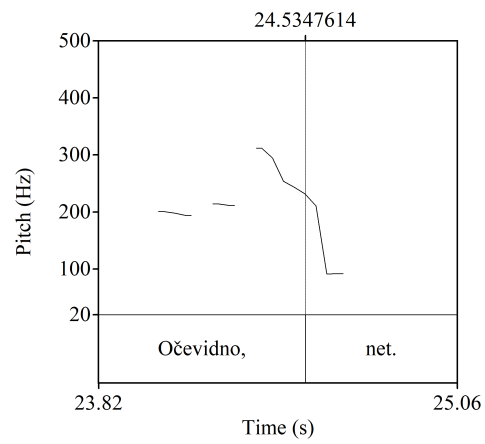
Exemple (268) p. 338



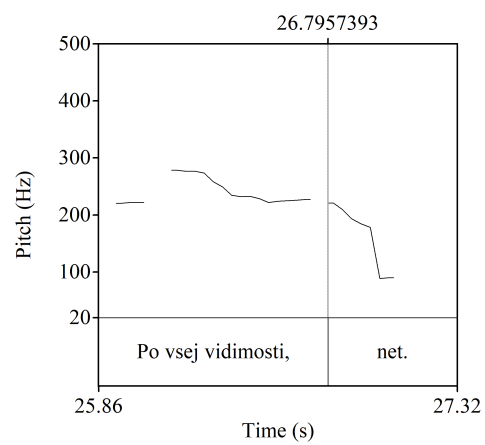
Exemple (270) p. 341



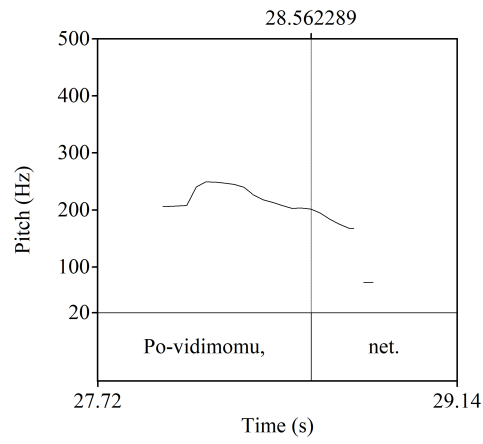
Exemple (271) p. 342



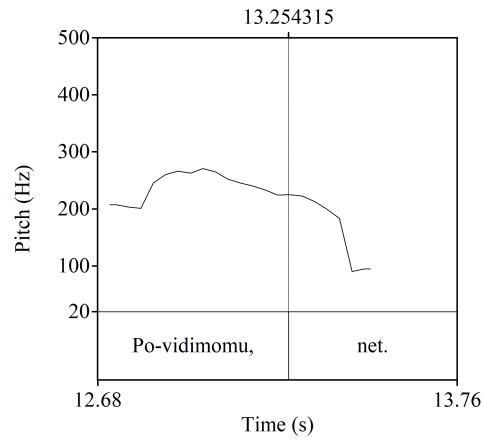
Exemple (272) p. 343



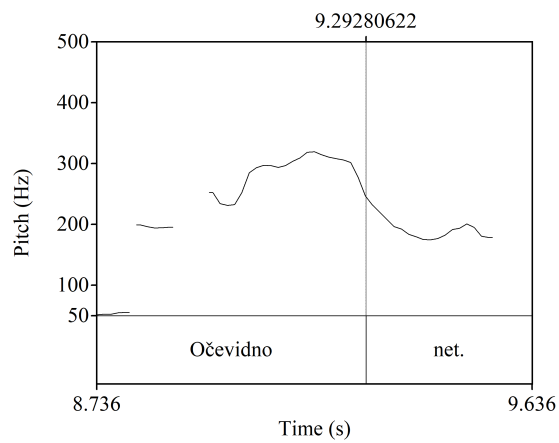
Exemple (273) p. 343



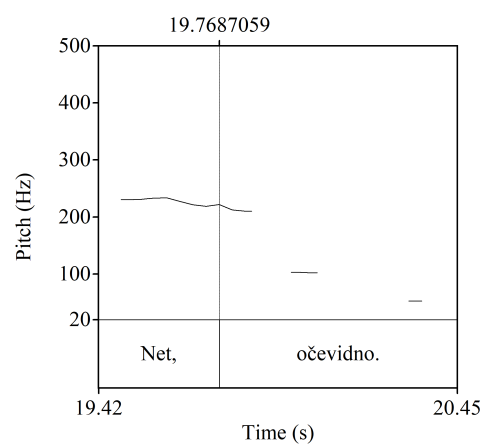
Exemple (274) p. 344



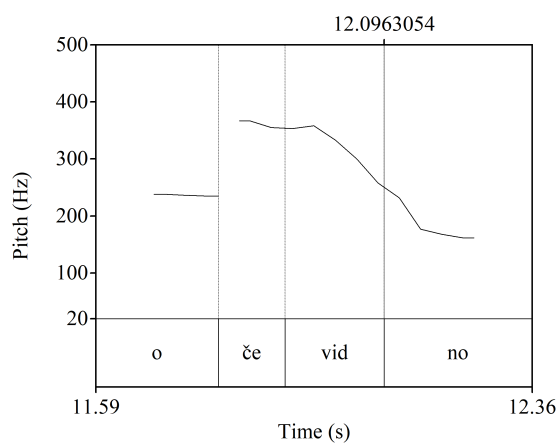
Exemple (275) p. 345



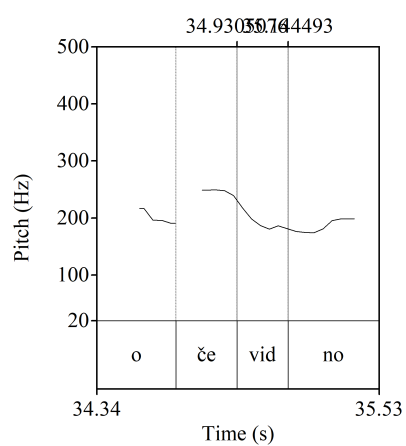
Exemple (276) p. 346



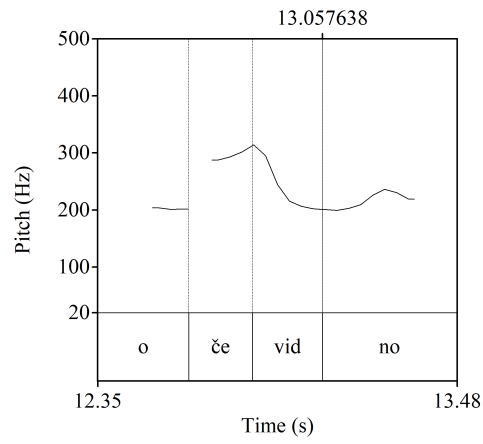
Exemple (277) p. 347



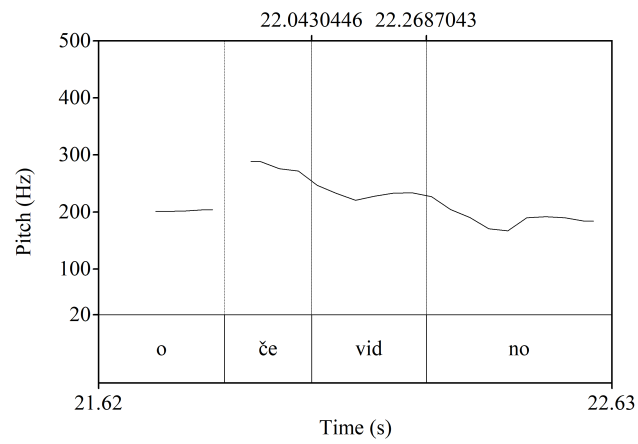
Exemple (278) p. 350



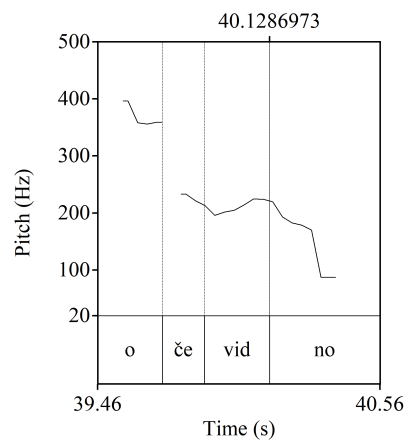
Exemple (279) p. 351



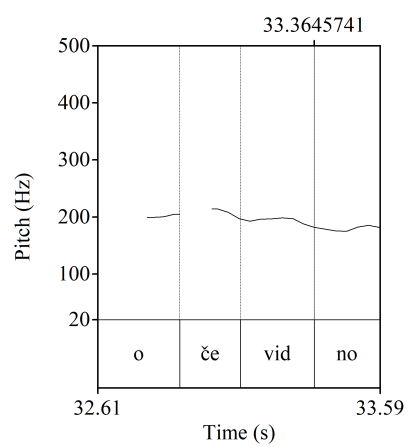
Exemple (280) p. 352



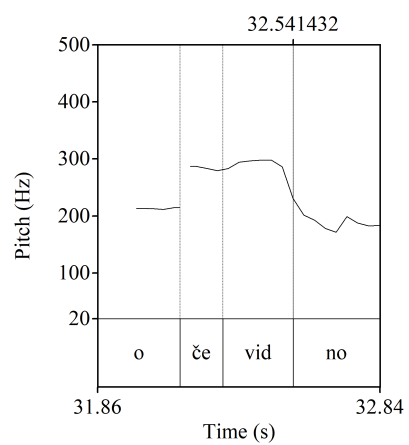
Exemple (281) p. 353



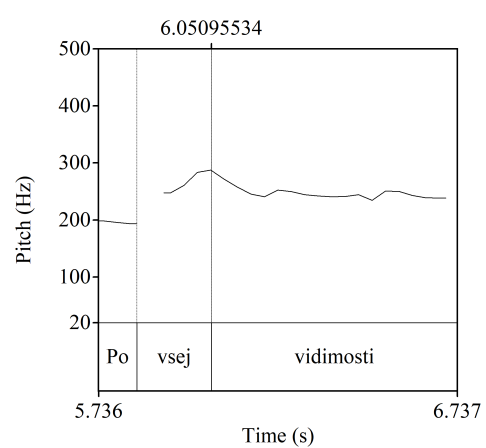
Exemple (282) p. 354



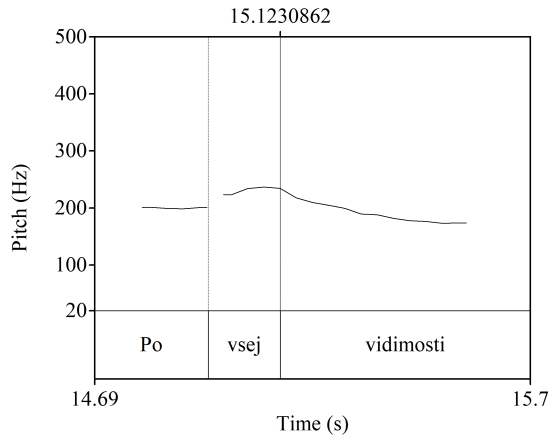
Exemple (283) p. 355



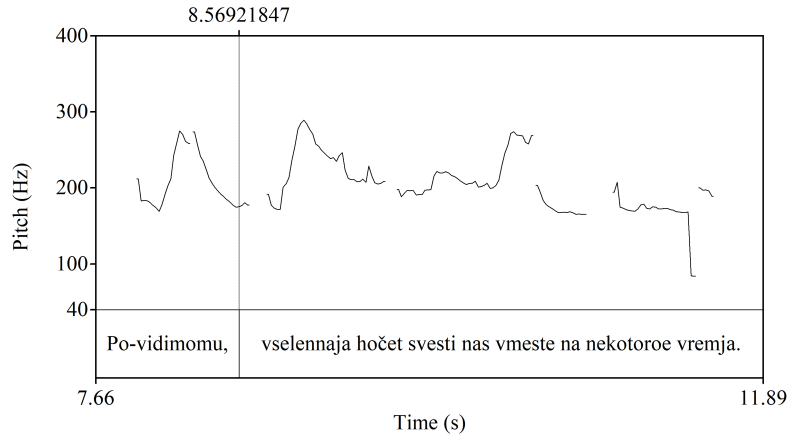
Exemple (284) p. 356



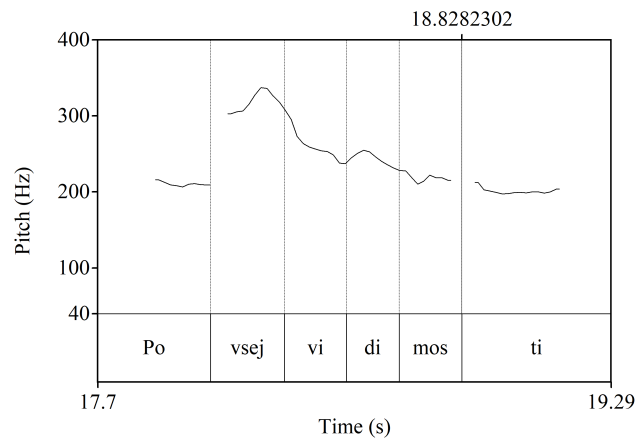
Exemple (285) p. 358



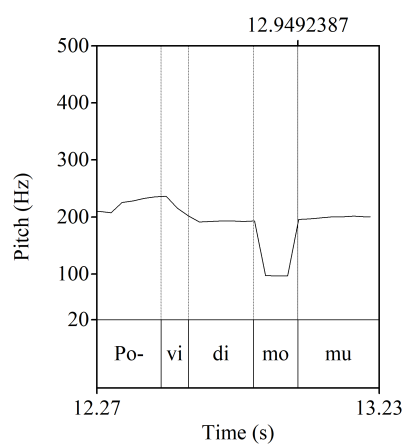
Exemple (286) p. 358



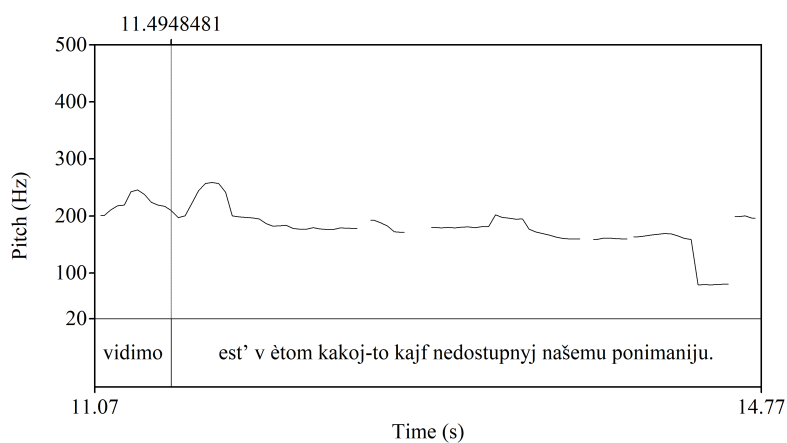
Exemple (287) p. 359



Exemple (287) p. 359

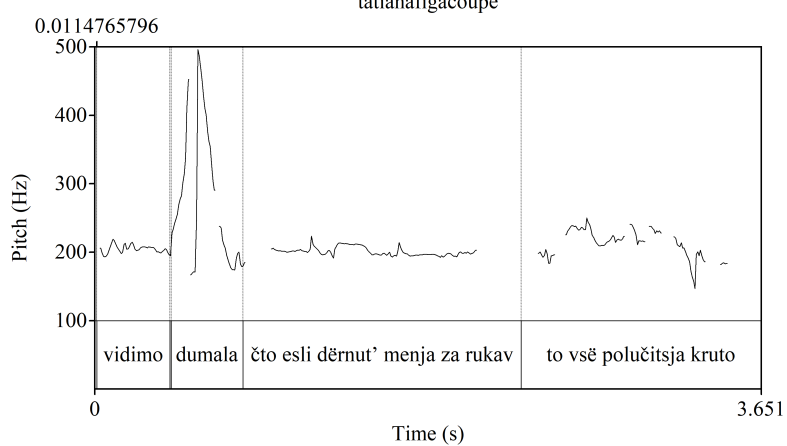


Exemple (288) p. 362

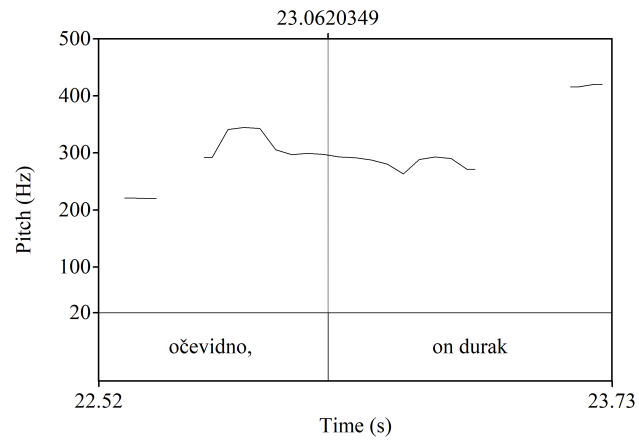


Exemple (202) p. 365

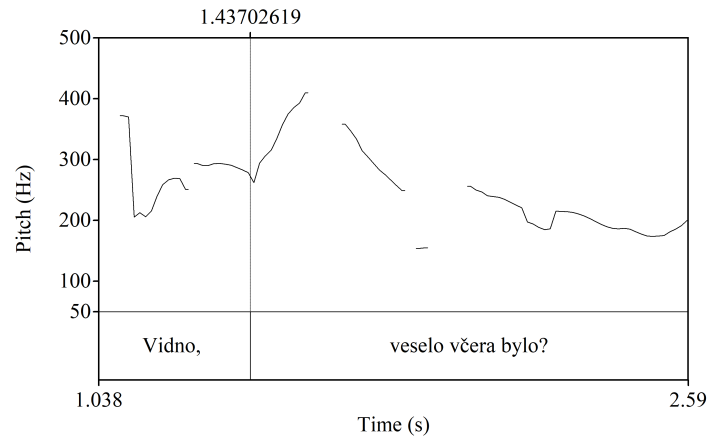
tatianafigacoupe



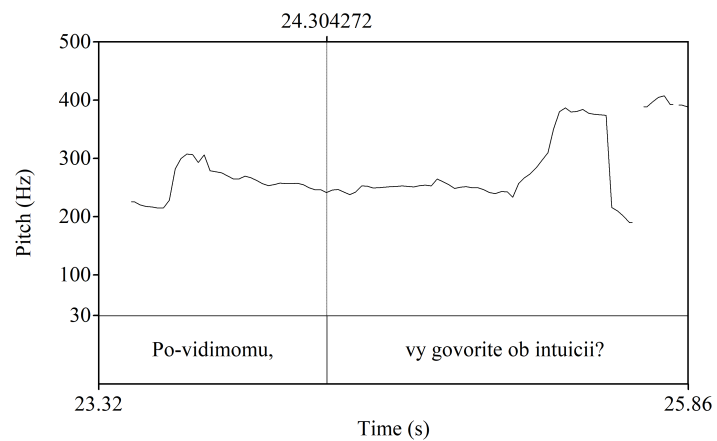
Exemple (289) p. 366



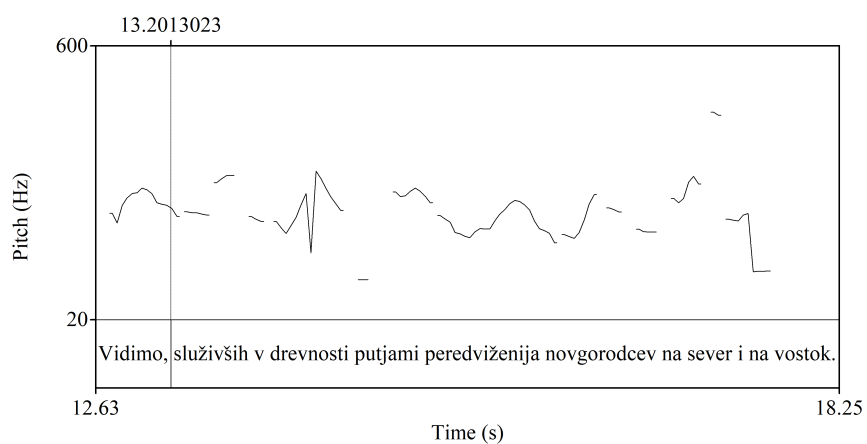
Exemple (105) p. 367



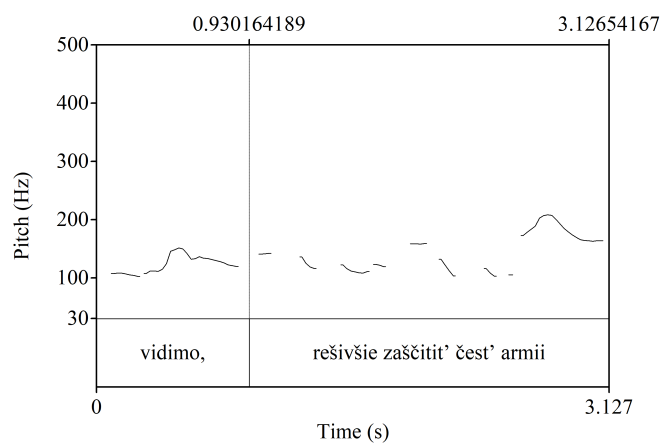
Exemple (290) p. 367



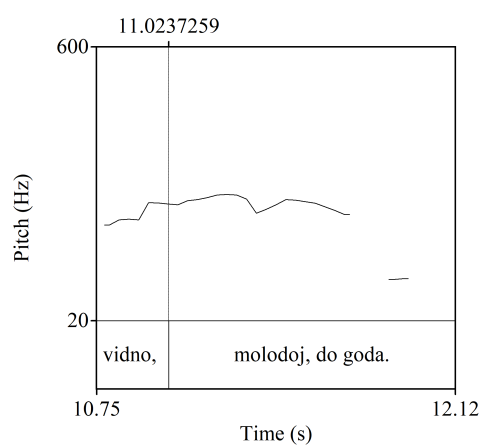
Exemple (291) p. 368



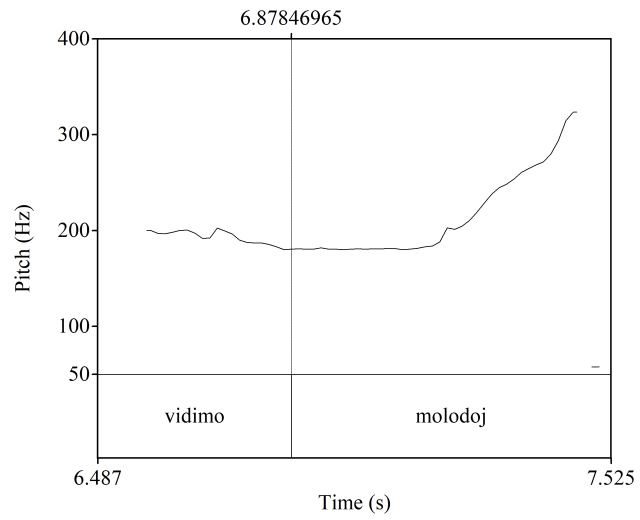
Exemple (292) p. 370



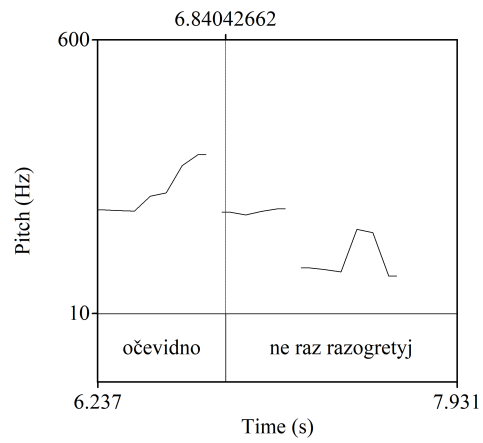
Exemple (201) p. 371



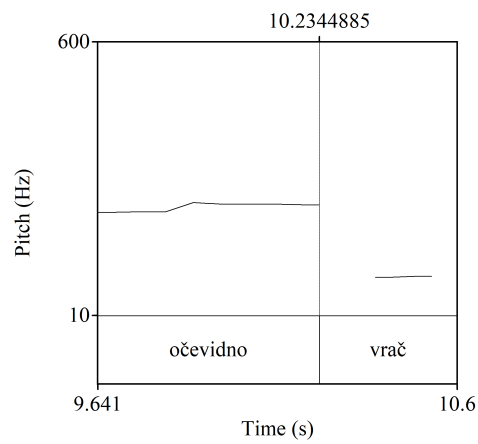
Exemple (293) p. 372



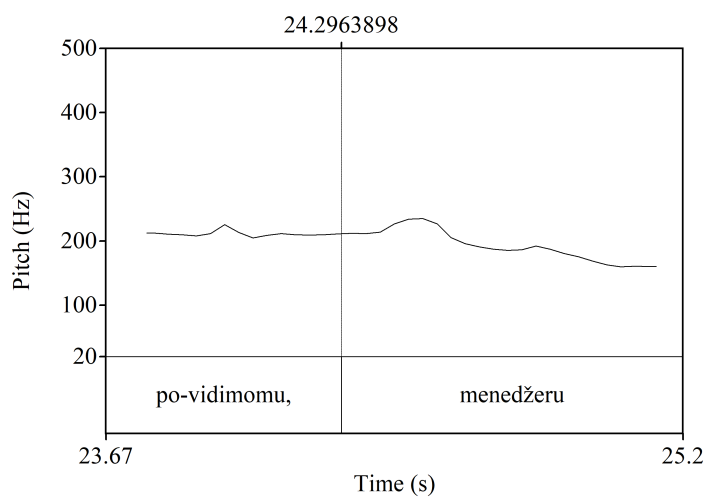
Exemple (294) p. 372



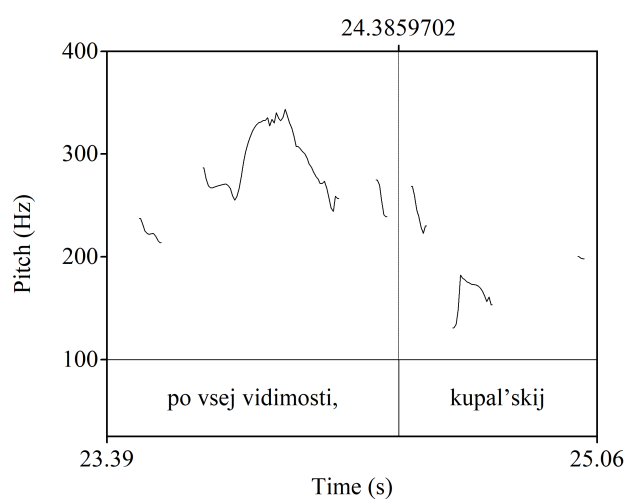
Exemple (295) p. 373



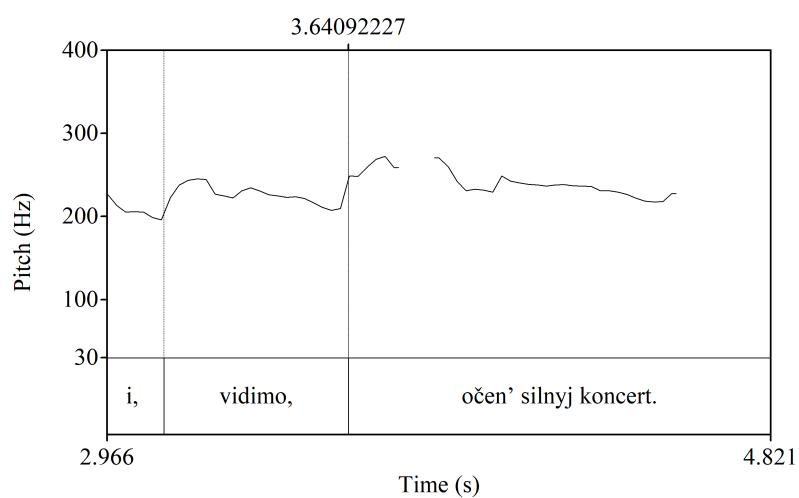
Exemple (296) p. 373



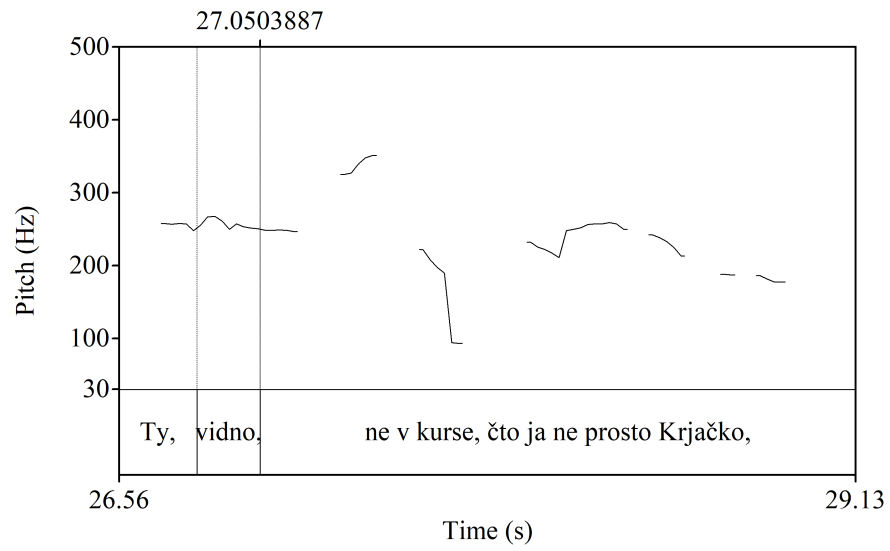
Exemple (297) p. 373



Exemple (298) p. 374



Exemple (299) p. 375



Exemple (198) p. 377

Table des matières

Remerciements	3
Liste des abréviations	5
Introduction	7
0.1 Définitions de base	7
0.1.1 Les marqueurs discursifs	7
0.1.2 La racine <VID>	9
0.1.3 Des <i>marqueurs épistémiques</i>	9
0.2 Problématique et apport de la thèse	10
0.3 Cadre méthodologique et axes de travail	11
0.3.1 Genèse du projet	12
0.3.2 Constitution du corpus	13
0.3.3 Travail avec les informateurs	14
0.3.4 Traductions des exemples	15
0.4 Cadre théorique	16
0.4.1 <i>Énonciateur et co-énonciateur</i>	16
0.4.2 Assertion	17
0.4.3 Domaine notionnel	17
0.5 Organisation et structure de la thèse	19
I Marqueurs discursifs et perception	21
1 Vers une grammaire des Marqueurs Discursifs	23
1.1 Qu'est-ce qu'un marqueur discursif?	23
1.1.1 Définition fonctionnelle des MD	24
1.1.2 Marqueurs discursifs et orientation rétrospective	24
1.1.3 Différents types de portée : variation en <i>étendue</i> et en <i>statut</i>	26
1.1.4 <i>Point d'incidence</i> de la portée	30

1.1.5	Définition fonctionnelle des MD : bilan	32
1.2	Variations de prosodie et de position dans la chaîne parlée . . .	32
1.2.1	Le lien entre prosodie et sens	33
1.2.2	Le phénomène de détachement intonatif	38
1.2.3	Les positions des MD par rapport à P	43
1.2.4	Variations de prosodie et de position : bilan	48
1.3	Formation des MD et relation avec leur catégorie d'origine . . .	49
1.3.1	La <i>grammaticalisation</i>	49
1.3.2	De l'adverbe de manière au marqueur discursif	51
1.3.3	Du prédicat adjectival au marqueur discursif	54
1.3.4	Formation des MD et relation avec leur catégorie d'origine : bilan	59
1.4	Classification des MD selon leur forme	60
1.4.1	Différents types de classifications des MD	60
1.4.2	La forme des MD est significative	63
1.4.3	Classification des MD de l'étude	63
1.4.4	Classification des MD : bilan	67
1.5	Vers une grammaire des MD : bilan	67
2	Perception, épistémie et évidentialité	69
2.1	Introduction	69
2.2	La perception comme source d'information	71
2.2.1	La notion de <i>perception</i>	71
2.2.2	La perception visuelle	73
2.2.3	Le lien entre <i>vision</i> et <i>connaissance</i>	74
2.2.4	La perception source de connaissance : bilan	76
2.3	Évidentialité et épistémie	77
2.3.1	Qu'est-ce que l'évidentiel ?	77
2.3.2	La notion d' <i>évidentialité</i>	79
2.3.3	Le lien entre <i>évidentialité</i> et <i>modalité épistémique</i> . . .	82
2.3.4	L'évidentialité : bilan	85
2.4	État de la recherche	85
2.4.1	Trois MD formés sur <VID> dans une étude de Kiselëva et Paillard	86
2.4.2	Une classification des marqueurs épistémiques du russe par Ioanesjan	89
2.4.3	Des marqueurs d'évidentialité ?	92
2.4.4	État de la recherche : bilan	93
2.5	Perception, épistémie et évidentialité : bilan	93

II	Étude des marqueurs : 3 types de formes	97
3	Les "formes en -o"	99
3.1	Qu'est-ce qu'une "forme en -o" ?	99
3.1.1	<i>Vidno</i>	100
3.1.2	<i>Vidimo</i>	102
3.1.3	<i>Očevidno</i>	103
3.1.4	Les formes en -o : bilan	104
3.2	<i>Vidno</i>	104
3.2.1	L'adjectif <i>vidnyj</i>	104
3.2.2	Le MD <i>vidno</i>	106
3.3	<i>Vidimo</i>	107
3.3.1	L'adjectif <i>vidimyj</i>	107
3.3.2	La forme <i>vidimo</i>	111
3.4	<i>Očevidno</i>	112
3.4.1	L'adjectif <i>očevidnyj</i>	112
3.4.2	La forme <i>očevidno</i>	113
3.4.3	La forme <i>očevidno</i> : point de vue diachronique	114
3.5	Caractéristiques générales des MD "formes en -o"	116
3.5.1	Analyse sémantique	116
3.5.2	<i>Vidno</i> : l'interprétation immédiate	120
3.5.3	<i>Vidimo</i> : l'interprétation argumentée	123
3.5.4	<i>Očevidno</i> : l'objectivisation	125
3.5.5	Types de contexte d'emploi	128
3.6	Trois formes rétrospectives	131
3.7	Le cas de <i>kak vidno</i>	137
3.8	Les "formes en -o" : bilan	139
4	Les formes prépositionnelles	141
4.1	La préposition <i>po</i> + Datif	142
4.1.1	Le statut de <i>po</i>	142
4.1.2	Définitions	144
4.1.3	Valeur paradigmatique	145
4.1.4	La notion de <i>contact dynamique</i> selon Sakhno	147
4.1.5	La valeur de <i>po</i> : bilan	149
4.2	<i>Po-vidimomu</i>	149
4.2.1	Définitions des dictionnaires	149
4.2.2	Décomposition morphologique du marqueur	151
4.2.3	La valeur de <i>po-vidimomu</i> : bilan	153
4.3	<i>Po vsej vidimosti</i>	154
4.3.1	Définitions des dictionnaires	154

4.3.2	Étude des composants	154
4.3.3	La valeur de <i>po vsej vidimosti</i> : bilan	158
4.4	Le cas de <i>po vidimosti</i>	158
4.4.1	<i>Po vidimosti</i> groupe prépositionnel	158
4.4.2	<i>Po vidimosti</i> marqueur discursif	160
4.4.3	Bilan : le rôle de <i>vsej</i>	161
4.5	Caractéristiques générales en tant que MD	162
4.5.1	Analyse sémantique des MD	162
4.5.2	<i>Po-vidimomu</i> : parcours des indices permettant l'éla- boration d'une hypothèse	164
4.5.3	<i>Po vsej vidimosti</i> : arrêt sur l'hypothèse qui fait consen- sus	168
4.5.4	Types de contexte d'emploi	172
4.6	Une valeur de <i>pont...</i>	174
4.6.1	Une valeur d'ouverture vers la suite	175
4.6.2	Une valeur de bilan	182
4.6.3	Une valeur de <i>pont</i> entre contexte gauche et droit : bilan	184
4.7	Le cas de <i>po vsej očevídnosti</i>	185
4.8	Les formes prépositionnelles : bilan	186
5	La forme verbale infinitive <i>vidat'</i>	187
5.1	<i>Vidat'</i> dans les dictionnaires	187
5.1.1	<i>Vidat'</i> verbe défectif	188
5.1.2	<i>Vidat'</i> prédicat impersonnel	188
5.1.3	<i>Vidat'</i> marqueur discursif	190
5.1.4	<i>Vidat'</i> dans les dictionnaires : Bilan	191
5.2	<i>Vidat'</i> : un infinitif fréquentatif	191
5.2.1	Un MD issu d'un infinitif	191
5.2.2	Le suffixe fréquentatif <i>-á-</i>	193
5.2.3	La valeur du fréquentatif : bilan	201
5.3	Valeur de <i>vidat'</i> comme MD	202
5.3.1	Analyse sémantique	202
5.3.2	Une valeur qui rappelle l' <i>expérientiel</i>	205
5.3.3	Une valeur de distanciation	209
5.3.4	La valeur de <i>vidat'</i> MD : bilan	212
5.4	<i>Vidat'</i> a-t-il une orientation marquée ?	212
5.5	Le MD <i>vidat'</i> : bilan	216

III	Variations communes aux différents marqueurs : prosodie et ordre linéaire	219
6	Le détachement intonatif	221
6.1	Un des critères de variation des MD	222
6.1.1	Définition du détachement intonatif	222
6.1.2	Méthodes expérimentales	223
6.1.3	Un critère au coeur de notre étude : bilan	224
6.2	La notion de bloc intonatif	224
6.2.1	La possibilité d'une pause entre le MD et P	225
6.2.2	La réalisation de l'accent lexical	226
6.2.3	La notion de bloc intonatif : bilan	231
6.3	Variations de position des MD détachés	231
6.3.1	Antéposition à P	232
6.3.2	Le MD est inséré entre Thème et Rhème	232
6.3.3	Le MD est le 2 ^{ème} élément de P	235
6.3.4	Le MD est détaché de P : bilan	238
6.4	Variations de position des MD non détachés	238
6.4.1	Postposition à P	238
6.4.2	Le MD est antéposé à P	240
6.4.3	Le MD est inséré devant le noyau prédicatif de P	243
6.4.4	Le MD n'a pas de portée exprimée : les emplois absolus	244
6.4.5	Le MD est non détaché de P : bilan	246
6.5	Interprétation de l'opposition détachement <i>vs</i> non-détachement	246
6.5.1	Non-détachement obligatoire : réponse par [MD + <i>da</i> "oui" / <i>net</i> "non"]	246
6.5.2	Non-détachement : P est présentée comme présélec- tionnée	249
6.5.3	Bilan	255
6.6	Répartition des cas pour les MD de l'étude	256
6.7	Les variations de prosodie : bilan	258
7	Interprétation des positions des MD détachés	263
7.1	La portée est une proposition assertive	265
7.1.1	Le MD est antéposé à sa portée P	265
7.1.2	Insertion du MD entre thème et rhème	274
7.1.3	Le MD est inséré après le premier constituant	287
7.1.4	La portée est une proposition assertive indépendante ou introduite par une conjonction : bilan	297
7.2	La portée est une proposition incidente	297
7.2.1	Les propositions gérondivales ou participiales	298

7.2.2	Les propositions relatives	305
7.2.3	Les propositions incidentes : bilan	307
7.3	Le cas des questions fermées oui/non	308
7.3.1	Seconde position : demande de confirmation	308
7.3.2	Entre thème et rhème : lancement d'un nouveau sujet	311
7.3.3	Les questions fermées : bilan	313
7.4	Bilan	313
8	Interprétation des positions des MD non détachés	315
8.1	Le MD est postposé à P	316
8.1.1	Rôle du MD postposé	318
8.1.2	Nature de P' : <i>absence de P</i>	320
8.1.3	Une valeur d'incise	321
8.1.4	Le MD est postposé à P : bilan	324
8.2	Le cas des réponses aux questions fermées	324
8.2.1	Un cas spécifique de réponse oui/non	325
8.2.2	MD + <i>da</i> "oui"	330
8.2.3	MD + <i>net</i> "non"	339
8.2.4	Les séquences [MD + <i>da</i> "oui" / <i>net</i> "non"] : bilan	348
8.3	L' <i>emploi absolu</i> : sans portée exprimée	348
8.3.1	Caractéristiques générales	349
8.3.2	Les emplois absolus d' <i>očevidno</i>	350
8.3.3	Les emplois absolus de <i>po vseh vidimosti</i>	357
8.3.4	Le cas des autres MD	361
8.3.5	L' <i>emploi absolu</i> : bilan	364
8.4	Antéposition non détachée à P à contenu lexical	364
8.4.1	La séquence [MD + P] n'est pas en incise	364
8.4.2	La séquence [MD + P] est en incise	369
8.4.3	Antéposition du MD non détaché à P à contenu lexical : bilan	376
8.5	Insertion du MD dans la portée	377
8.6	Bilan	378
	Conclusion	383
	Index terminologique	389
	Bibliographie	391

Annexes	413
Chapitre 3	413
Chapitre 4	421
Chapitre 5	430
Chapitre 6	434
Chapitre 7	437
Chapitre 8	451

Sophie ROSE-HERRIER

LES MARQUEURS DISCURSIFS ÉPISTÉMIQUES FORMÉS SUR LA RACINE <VID> « VOIR » EN RUSSE CONTEMPORAIN

Les marqueurs discursifs (à présent MD) sont une classe d'unités qui présentent leur portée comme sélectionnée par l'énonciateur dans un paradigme d'autres possibilités concurrentes tout en commentant son statut au sein de ce paradigme. Cette thèse a pour objectif de proposer une grammaire de six MD épistémiques formés sur la racine <VID> « voir » en russe contemporain : *vidno*, *vidimo*, *očevidno*, *po-vidimomu*, *po vsej vidimosti*, *vidat'*. Cette racine est dérivée de l'étymon indo-européen **weid*, qui porte à la fois le sens de « perception » et de « connaissance ». Par *grammaire*, nous entendons dresser le portrait de chacun de ces marqueurs à l'aide de critères d'étude généraux : syntaxe, prosodie, sémantique, mais aussi montrer qu'ils obéissent à des phénomènes de variations communs : leur prosodie, et leur position dans l'énoncé. Ces MD sont généralement tenus pour synonymes, sans véritablement être décrits, alors que nous proposons d'en donner une description différenciée, leur fonctionnement découlant en grande partie de leur composition morphématique. Notre étude a pour cadre la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, élaborée à partir des travaux de Culioli, selon laquelle les formes linguistiques sont les traces d'opérations d'ordre cognitif dont le linguiste doit reconstituer l'enchaînement. Nous avons également travaillé sur des énoncés attestés pris dans leur contexte large et manipulés sous le contrôle d'informateurs natifs. En résultent, d'une part, la description des différents marqueurs, et d'autre part, une proposition de critères d'étude plus généraux, applicables à toutes les formes, et qui pourrait dépasser le cadre du russe.

Mots-clés : marqueur discursif, modalité épistémique, perception, évidentialité, pragmatique, prosodie et ordre linéaire, énonciation, détachement intonatif, portée, russe

EPISTEMIC DISCOURSE MARKERS BASED ON THE ROOT <VID> « SEE » IN CONTEMPORARY RUSSIAN

Discourse markers (DMs) are a class of units that present their scope as selected by the speaker within a paradigm of other competing possibilities, while commenting on their status within that paradigm. This thesis' goal is to provide a grammar of epistemic DMs based on the root <VID> in contemporary Russian: *vidno*, *vidimo*, *očevidno*, *po-vidimomu*, *po vsej vidimosti*, *vidat'*. This root is derived from Indo-European etymon **weid*, which means both « perception » and « knowledge ». By *grammar*, we intend to describe each marker with generic criteria (syntax, prosody, semantic), but also to prove that they are ruled by common variation phenomena: prosody and position in the utterance. These DMs are generally held to be synonyms, without really being described, whereas we propose a differentiated description of them, their operation resulting largely from their morphemic composition. Our study is related to the Theory of the Predicative and Enunciative Operations based on Culioli's work, according to whom linguistic forms are the traces of cognitive operations whose sequence the linguist must reconstruct. We also worked on attested statements taken in their broad context and manipulated under the control of native informants. The result is, first, the different markers' description and, second, a proposal of general criteria to study different forms, beside the frame of the Russian language.

Keywords: discourse marker, epistemic modality, perception, evidentiality, pragmatic, prosody, enunciation, scope, Russian